Manuel de l'amateur de la gravure sur bois et sur métal au ...

Wilhelm Ludwig Schreiber

MANUEL DE L'AMATEUR

DE LA

GRAVURE SUR BOIS

ET SUR MÉTAL

AU XVᴱ SIÈCLE

TIRÉ À 300 EXEMPLAIRES

BERLIN * IMP. ADOLF KNICKMEYER, 30 ROSS-STRASSE

MANUEL DE L'AMATEUR

DE LA

GRAVURE SUR BOIS

ET SUR MÉTAL

AU XVE SIÈCLE

PAR

W. L. SCHREIBER

TOME PREMIER

CONTENANT

UN CATALOGUE DES GRAVURES XYLOGRAPHIQUES

SE RAPPORTANT À

LA BIBLE, L'HISTOIRE APOCRYPHE ET LÉGENDAIRE,
LA SAINTE TRINITÉ ET LA SAINTE VIERGE

AVEC DES NOTES CRITIQUES, BIBLIOGRAPHIQUES ET ICONOLOGIQUES



BERLIN

LIBRAIRIE ALBERT COHN

53 MOHRENSTRASSE 53

1891.


HARVARD COLLEGE
APR 2 1982
LIBRARY

Quelques mots qui doivent être lus.

On ne lit en général pas les avant-propos, je me bornerai donc au strict nécessaire: du reste, le cinquième volume de cet ouvrage me fournira suffisamment l'occasion d'exprimer mes opinions et le prospectus donne des renseignements sur l'étendue et les détails de mon travail.

Il serait naturellement difficile de tracer une **limite** exacte entre les gravures du XVème et celles du XVIème siècle. Un moine vivant dans le couvent de Mondsee et qui signe tantôt B. A., tantôt F. B. A., a par exemple exécuté une série de gravures sur bois tout à fait dans le style du XVème siècle (Passavant en décrit une dans le volume I de son „Peintre-graveur" p. 23); cependant les dates qui se trouvent sur quelques unes d'entre elles sont de 1513 à 1520. La distinction est encore plus difficile entre les œuvres flamandes, car leur nombre ne suffit pas pour établir des comparaisons. Mais les questions les plus difficiles se présentent au sujet de quelques gravures italiennes dont le dessin semble porter le caractère en partie du XVème et en partie du XVIème siècle. L'hypothèse suivante paraît être justifiée: une planche que le temps a mise hors d'usage a été copiée aussi fidèlement que possible, mais l'artiste chargé de ce travail a laissé voir ici et là inconsciemment le style de l'époque

à laquelle lui-même appartient. Dans des cas pareils, j'ai cru ne pas devoir tracer de limites trop étroites; par contre j'ai complétement laissé de côté les maîtres dont l'activité s'est déployée surtout dans le XVIème siècle, par exemple: le maître I. B. (suivis d'un oiseau) et Albert Dürer, quoique la célèbre „Apocalypse de St. Jean“ de ce dernier ait déjà été achevée en 1498.

Sur une centaine de gravures décrites s'en trouve à peine une pourvue d'un monogramme, la **classification** des estampes d'après leur sujet devenait donc obligatoire. Ce procédé n'est certainement pas facile non plus; les différents récits de la Bible ne concordent pas toujours et la suite chronologique des faits varie suivant les évangiles. Cependant je n'ai pas cru pouvoir m'attacher au point de vue théologique qui, actuellement, regarde les trois premiers évangiles comme „synoptiques“ et isole celui de St. Jean; car il m'aurait ainsi fallu diviser plusieurs groupes (comp. les remarques aux Nos. 166, 231 etc.). C'est pourquoi j'ai ordonné tous les sujets de la Bible à la suite les uns des autres. J'ai regardé par contre comme indispensable, la formation d'une subdivision spéciale pour toutes les scènes qui ne sont pas confirmées par la Bible (par ex.: la représentation si fréquente des „préparatifs du crucifiement“), celle des „Sujets de l'histoire apocryphe et légendaire“, subdivision dans laquelle je pouvais aussi faire rentrer toute la vie de la Ste. Vierge. Par cela même, je pouvais obtenir une plus grande clarté dans l'arrangement des gravures de dévotion, soit celles vouées au Seigneur, soit celles à la Ste. Vierge. En cas de doute, je prie de bien vouloir consulter la Table des Matières.

Les feuilles de chaque groupe de scènes sont arrangées entre elles par ordre de **dimensions**. les plus grandes les premières. Remarquons seulement que, pour les gravures dont la bordure n'a pas été gravée sur la même planche mais forme un encadrement spécial, les dimensions des deux (gravure même et bordure) ont été indiquées, mais la feuille classée d'après la grandeur de la représentation qui est au centre. Cette mesure était nécessaire surtout pour les interrasiles, car ceux-ci se présentent souvent avec et sans bordure et l'identification en est ainsi facilitée. Les chiffres placés à la fin de chaque description indiquent en millimètres le premier: la hauteur, le second: la largeur. Le point d'interrogation placé après un chiffre indique que l'exemplaire

a été tronqué et que, par conséquent, la dimension indiquée est trop petite.

Les **textes** qui sont gravés ou imprimés sur un grand nombre de feuilles (surtout celles du volume II) ont été reproduits aussi in extenso et aussi exactement que possible, car ils nous offrent un moyen de déterminer l'origine des gravures. Déjà dans les inscriptions latines, nous rencontrons des variantes qui nous indiquent des différences d'origine: **christi** et **cristi**, **xpi** et **xpri**, **evangelium** et **ewangelium**, **bernardinus** et **berenhardinus**. Tout ceci certainement est d'une importance bien plus grande encore, lorsqu'il s'agit d'une langue vivante. Il est vrai que l'étude des dialectes est une science bien jeune et bien incomplète encore, mais j'espère qu'au moyen du tableau que j'ai préparé et qui paraîtra dans le volume V, toute personne comprenant la langue allemande moderne sera en état de déterminer, à peu près au moins, dans quelle partie de l'Allemagne telle ou telle gravure a été exécutée. Les autres langues ne sont pas aussi importantes pour nos fins.

Mes remarques sont de trois sortes pour chaque gravure: 1° l'indication de la littérature, 2° le nom de la collection dans laquelle l'exemplaire est conservé et, s'il y a lieu, l'enluminure de celui-ci, 3° mon avis sur le lieu d'origine probable et sur la date approximative de l'exécution. — La liste de **littérature** comprend tous les travaux de quelque importance pour l'iconophile, qu'ils contiennent une description ou une reproduction de l'œuvre en question; par contre, j'ai cru pouvoir m'épargner la peine de citer les ouvrages simplement populaires. (Une table des abréviations se trouve à la p. XIII.) Un index alphabétique des différentes **collections** est placé à la fin de ce volume; les **couleurs** indiquées à la suite de celles-ci fournissent quelques données sur l'origine. Déjà T. O. Weigel remarqua que le coloris n'est pas chose purement capricieuse et je crois avoir fourni sur ce sujet plus d'une idée nouvelle; j'en suis naturellement réduit souvent encore à de simples hypothèses. Tout ceci du reste formera la matière d'un long chapitre du volume V. — Dans la plupart des collections, les estampes sont fixées de telle sorte sur le carton qu'il est impossible de déterminer si le papier a une **filigrane** ou non, mes indications dans ce sens ne peuvent donc être que très incomplètes; nous n'y perdons cependant pas beau-

coup, car justement celles des filigranes qui sont le plus fréquentes ne servaient pas comme marques de fabrique mais simplement comme marque de format de papier, elles étaient par conséquent les mêmes partout. — Enfin, lorsque la gravure en question est exécutée au **frotton**, je l'ai toujours indiqué, vu l'importance que certaines personnes attachent à ceci et vu aussi l'étrangeté du procédé. L'emploi de cet instrument offre cependant à peine un indice pour la date d'exécution de la gravure, car nous le trouvons depuis le milieu du XVème s. jusque bien avant dans le XVIème. Je ne regarde point les gravures pour lesquelles rien n'est indiqué comme des tirages à la presse, bien au contraire, la plupart des tirages de planches gravées avant 1460 et d'un grand nombre de celles qui l'ont été plus tard, ont été faits à l'aide d'une brosse. Celle-ci semble n'avoir pas tant été fabriquée autrefois avec des soies de cochon qu'avec des fibres ligneuses roides. Comme je ne puis cependant pas donner de preuves authentiques pour cette supposition, je préfère me taire pour l'instant. Je n'ai sans doute pas besoin de parler ici de la troisième partie de mes remarques, celle qui ne contient que mes opinions personelles. J'aurai à les défendre dans le volume V de cet ouvrage.

Une quatrième remarque vient s'ajouter aux précédentes pour la première gravure de chaque groupe, elle traite de l'**iconologie.** Le nombre d'erreurs commises à cet égard, tout spécialement par Renouvier, est incroyable. Quand celui-ci prend des osties pour de l'„argent monnayé" (comp. le No. 1842), nous pouvons au moins corriger rapidement la faute; mais quand il confond Ste. Dorothée avec la Sainte-Vierge, St. Bernard avec St. François; quand il nomme St. Sébastien toujours St. Etienne, il faut souvent des heures entières d'efforts pour arriver à l'identification d'une estampe d'après sa description. J'ai cru en conséquence ne pas devoir me borner à citer les écrits qui ont traité tel ou tel sujet, mais j'ai cherché à les compléter surtout au point de vue pratique. Ces remarques sont en quelque sorte des extraits d'un „Manuel de l'Iconographie du moyen-âge" que j'ai projeté il y a nombre d'années, puis laissé de côté, afin de terminer tout d'abord cette œuvre-ci. Remarquons en passant que l'image d'un certain nombre de Saints, comme par ex.: St. Corbinien, St. Lendelin, St. Magnus, St. Marc, St. Quirinus, St. Suso etc., indique par elle-même le lieu de son origine, car leur culte ne

s'étendait que sur une petite partie de pays. Mais d'autres détails encore tels que la forme de la croix († ou T) à laquelle le Christ est crucifié, les différentes représentations de l'enfer comme un édifice ou sous la forme d'un dragon, la manière dont nous apparaît l'homme de douleur, tout ceci donne autant de points de repère pour fixer le lieu de l'origine (comp. mes remarques aux Nos. 370, 688 et 853).

En dépit de tous les efforts et des précautions les plus minutieuses, mon livre n'est pas exempt d'**erreurs**. Tantôt par la traduction française (elle était nécessaire vu le petit nombre des iconophiles) le sens a souffert; tantôt encore dans la reproduction des textes, plus d'une faute sera restée; il aurait fallu pour les éviter comparer chaque épreuve de mon livre avec l'original, mais c'est justement ce qui n'était pas possible.

De même, mon but de publier un catalogue **complet** des gravures sur bois et sur métal du XVème siècle n'a pas été parfaitement atteint. Quoique j'aie parcouru l'Europe centrale en tous sens, je ne puis donner la description de quelques estampes collées dans les couvertures des livres de plusieurs bibliothèques importantes, car il n'existait aucun catalogue indiquant les volumes où se trouvent de telles gravures et le personnel des bibliothèques n'aurait jamais suffi pour apporter tous ceux volumes qui pouvaient pris en considération. Quelques autres bibliothèques encore sont d'un accès très difficile. Celle de Wolfenbüttel me donna l'autorisation d'examiner, mais pas de décrire, sa collection d'estampes, en sorte que je n'ai pu indiquer dans mon catalogue que deux gravures que je connaissais déjà auparavant, tandis qu'il aurait fallu en citer une douzaine d'autres encore. Je ne puis également donner aucun renseignement précis sur le séjour actuel d'un certain nombre d'autres estampes, dont je peux prouver l'existence soit par leur mention dans des catalogues de vente, soit par le fait que je les ai vues précédemment chez des marchands d'estampes. Entre autres, la collection de Don Ricardo Garcia (qui a acquis un grand nombre de gravures à la vente de T. O. Weigel) a pour le moment totalement disparu; ensuite, la collection de Monsieur von Lanna doit contenir mainte estampe intéressante, mais je n'ai pu la visiter dans aucun de mes séjours à Prague, le possesseur étant chaque fois absent. Je n'ai pas pu me procurer les adresses de quelques autres

collectionneurs particuliers. Dans de pareils cas j'ai du m'en tenir à la simple description des estampes et remplacer le nom de lieu par ? ? ?.

En terminant, je dois présenter mes sincères **remerciements** soit aux directeurs d'institutions publiques, soit à Messieurs les collectionneurs de l'Allemagne et de l'étranger. J'ai rencontré presque partout la plus parfaite amabilité. Partout où il s'agissait de communications écrites, j'ai cité le nom de mon collaborateur, aussi ne ferai-je que dire encore ici que je dois de précieux renseignements à Mr. le conseiller aulique privé C. Ruland à Weimar, à Mr. le bibliothécaire en-chef Dr. C. Dziatzko à Gœttingue, à Mr. le Dr. Max Lehrs à Dresde et à Mr. le libraire Oswald Weigel (fils de T. O. Weigel) à Leipsic. Les personnes qui m'ont aidé jusqu'à présent auront peut-être l'amabilité de me faire remarquer soit les erreurs, soit les acquisitions nouvelles, afin que je puisse corriger et compléter mes indications.

Franzensberg, près Werder a. d. Havel
Septembre 1891

L'AUTEUR.



Abréviations de la littérature

citée dans ce premier volume.

A. f. K. d. D. V.	Anzeiger für Kunde der Deutschen Vorzeit. Neue Folge. Nürnberg, 1858—82, 30 vol. in-4.
Archiv f. z. K.	Archiv für die zeichnenden Künste. Herausgegeben von Dr. Robert Naumann u. Rudolph Weigel, Leipzig 1855—70, 16 vol. in-8.
B.	Adam Bartsch. Le peintre-graveur. Vienne et Leipzig 1803—21, 21 vol. in-8; 2ème Edition Leipzig 1854—70.
B. K.	F. von Bartsch. Die Kupferstichsammlung der k. k. Hofbibliothek in Wien. Wien 1854, in-8.
Brulliot C. P.	Robert Brulliot. Copies photographiques des plus rares Gravures criblées, Estampes, Gravures en bois etc. du XV et XVI Siècle qui se trouvent dans la Collection Royale d'Estampes à Munic. Munic 1854—55, in-fol.
Brulliot D. M.	F. Brulliot. Dictionnaire des monogrammes, marques figurées, lettres initiales, noms abrégés etc. 2ème Ed. Munich 1832—34, in-4. (La 1ère Edit. parut en 1812, mais les Nos. des marques sont tout à fait différents.)
Bucher.	Geschichte der technischen Künste, herausgegeben von Bruno Bucher. Stuttgart 1875—89, in-8. La „gravure sur bois“ est traitée par F. Lippmann et se trouve à la fin du premier volume.
Cat. des Inc. de St. Gall.	Verzeichniss der Incunabeln der Stiftsbibliothek von St. Gallen. St. Gallen 1880, in-8.

Chatto and Jackson.	A Treatise on Wood-Engraving. Historical and practical by William Andrew Chatto, with illustrations engraved on wood by John Jackson. 2nd Edition. London 1869, in-8.
Conway	William M. Conway. The woodcutters of the Netherlands in the 15th Century. Cambridge 1884, in-8.
Derschau.	Holzschnitte alter deutscher Meister in den Originalplatten gesammelt von H. A. von Derschau, herausgegeben von R. Z. Becker. Texte français et allemand. Gotha 1806—16, 3 Parties in-fol.
Dibdin.	Thomas Frognall Dibdin. A. Bibliographical Antiquarian and Picturesque Tour in France and Germany. London 1821, 3 vol. in-8; 2nd Ed. London 1829.
Docum. icon.	Documents iconographiques et typographiques de la Bibliothèque Royale de Belgique. Bruxelles 1877, in-fol.
Dutuit.	Eugène Dutuit. Manuel de l'amateur d'estampes. Paris 1881—88, 6 vol. in-4.
Es.	A. Essenwein. Die Holzschnitte des XIV. und XV. Jahrhunderts im Germanischen Museum zu Nürnberg. Nürnberg, in-4.
Falkenstein.	K. Falkenstein. Geschichte der Buchdruckerkunst in ihrer Entstehung und Ausbildung. Leipzig 1840, in-4.
Heller.	Joseph Heller. Geschichte der Holzschneidekunst von den ältesten bis auf die neuesten Zeiten. Bamberg 1823, in-8.
Hirth-Muther.	Meister Holzschnitte aus vier Jahrhunderten, herausgegeben von Georg Hirth und Richard Muther. München 1889—91, in-4.
Holtrop.	J. W. Holtrop. Monuments typographiques des Pays-Bas au quinzième siècle. Collection de facsimile d'après les originaux conservés à la Bibliothèque Royale de la Haye et ailleurs. La Haye 1860, in-fol.
Huth-Catalogue.	A Catalogue of the Printed Books, Manuscripts, Autograph Letters and Engravings collected by Henry Huth. 5 vol London 1880, in-8.

Jansen.	Hendrik Jansen. Essai sur l'origine de la gravure en bois et en taille-douce et sur la connoisance des Estampes des XVe et XVIe siècles. Paris 1808, 2 vol. in-8.
Kindlinger.	N. Kindlinger. Nachrichten von einigen unbekannten Holzschnitten aus dem XV. Jahrhundert. Frankfurt a. M. 1819, in-8.
Lacroix et Seré.	Le Moyen Age et la Renaissance. Histoire et description des moeurs et usages etc. publié sous la direction de Paul Lacroix et Ferd. Seré. Paris 1848, 7 vol. in-4.
Lehrs Arch. stor. d. arte	Archivio storico dell' arte. Roma 1888 et 1889. vol. I p. 444 et II p. 165 et 166.
Lippmann J. d. Pr. K.-S.	Jahrbuch der Königl. Preussischen Kunstsammlungen, vol. III (1882) et V (1884) Imprimée séparément „Der italiänische Holzschnitt im XV. Jahrhundert“ Berlin 1885, in-8 et en traduction anglaise „The art of Wood-Engraving in Jtaly in the 15th Century“ London 1888, in 8.
Meusel's Magazin.	J. G. Meusel's historisch bibliographisch litterarisches Magazin. Zürich u. Chemnitz 1788—1794 8 fascicules in-8.
Mitt. a. d. Germ. Natm.	Mittheilungen aus dem Germanischen Nationalmuseum. Nürnberg. 2 vol. in-8 ont paru depuis 1884.
v. Murr	Christoph Gottlieb von Murr. Journal zur Kunstgeschichte und zur allgemeinen Literatur Nürnberg 1775-89, 17 fascicules in-8.
Muther B. I.	Richard Muther. Die Deutsche Bücherillustration der Gothik und Frührenaissance. München 1884, 2 vol. in-fol.
N. M.	G. K. Nagler. Die Monogrammisten. München 1858—79, 5 vol. in-8.
Ottley, Engraving	William Young Ottley. An inquiry into the origin and early history of Engraving. London 1816, 2 vol. in-4.
Ottley, Printing	W. Y. Ottley. An inquiry concerning the invention of printing. London 1863, in-4.
P.	J. D. Passavant. Le peintre-graveur. Leipzig 1860—64. 6 vol. in-8.

Papillon.	J. M. Papillon. Traité historique et pratique de la gravure en bois. Paris 1766, 3 parties in-8.
Renouv.	Jules Renouvier. Histoire de l'origine et des progrès de la Gravure dans les Pays-Bas. Bruxelles 1860, in-8.
Rep. f. K. W.	Repertorium für Kunstwissenschaft, redigirt von Dr. Hubert Janitschek. Berlin und Stuttgart. 14 vol. in-8 ont parus dépuis 1878.
S. D. (Soldau)	Wilhelm Schmidt. Die frühesten und seltensten Druckdenkmale des Holz- und Metallschnittes. Nürnberg chez Soldau, in-fol.
S. J. F.	W. Schmidt. Interessante Formschnitte des XV. Jahrhdts. München 1886, in-4.
W. et Z.	T. O. Weigel und A. Zestermann. Die Anfänge der Druckerkunst in Bild und Schrift. Leipzig 1865, 2 vol. gr. in-8.
Weale	James Weale. Catalogus missalium London 1866, in-8.
Weigel K. K.	Rudolph Weigel, Kunstcataloge. Leipzig 1833 bis 66, 5 vol. in-8.
Wes.	J. E. Wessely. Die Kupferstichsammlung der Königlichen Museen in Berlin. Leipzig 1875 in-8.
Wes. Icon.	J. E. Wessely. Iconographie Gottes und der Heiligen. Leipzig 1874, in-8.
Willsh.	William Hughes Willshire. A descriptive catalogue of early Prints in the British Museum. London 1879—83, 2 vol. in-8, dont le premier traite les gravures sur bois et sur métal, le deuxième les gravures au burin.
Prov.	Provenance.
repr.	reproduite.
s.	siècle.



A. Impressions sur Etoffe.

La Vierge de Loreto. Sortant d'un long vêtement en forme de tonne et orné d'arabesques, la tête de la Vierge est ornée d'une haute couronne ainsi que celle de l'enfant Jésus qui est à sa gauche et sort la main droite, comme pour bénir, par une ouverture de l'habit. De chaque côté se trouve une forte tige de plante avec une branche de muguet et trois narcisses en floraison. Les deux tiges sont réunies par un ruban contenant à gauche les mots S. MARIA et à droite LAVRETANA. Bordure simple. 257 : 203. 1

Franzensberg, Schreiber. Impression argent sur une étoffe verte et mince. Les visages ne sont pas imprimés mais peints en noir; les ornements de l'habit relevés de carmin et de bleu.

Le travail doit provenir de l'Italie à la fin du XVème s. Comp. No. 1122. Les étoles de prêtres, les vêtements laïques et les tapisseries furent souvent imprimés au moyen de patrons à partir du XIIème s. et les musées d'art industriel ont maint exemplaire de ce genre, mais je ne connais jusqu'à présent que peu de gravures imprimées sur étoffe. Il se trouvait dans la collection maintenant dissoute de M. le conseiller municipal J. G. Block à Danzig aussi une impression sur étoffe représentant la Vierge sur un croissant; elle provenait du commencement du XVIème s. et portait le monogramme: D. S. Une autre, représentant l'Homme de douleurs, doit se trouver dans la bibliothèque de la „Marienkirche" à Danzig; cependant j'entends de source bien renseignée que cela doit être non une impression mais une peinture sur étoffe.

La représentation de la Ste. Vierge à Loreto est faite de bois de cèdre et passe pour l'oeuvre de St. Luc; par suite de la quantité d'encens répandu elle a pris une couleur noire c'est pourquoi on la nomme aussi la „Marie noire". Les reproductions n'ont cependant pas toutes conservé la couleur foncée, mais la représentation analogue de J. Stella a des visages blancs.

B. Impressions sur Papier et sur Velin.

I. Sujets de l'ancien Testament.

2 **La Création.** En haut, légèrement tourné à gauche, plane Dieu le Père entre deux anges: il tient la main gauche sur un double cercle dans lequel on voit le continent avec des villes et des arbres et en avant des eaux avec deux poissons. 134 : 93.

Berlin K. K. Cramoisi, vert, jaune, couleur de chair.

Planche grossière, exécutée vers 1480 probablement à Cologne et faisant pendant aux Nos. 8 et 587.

Les illustrations de la Gen. I ainsi que des autres sujets de l'ancien Testament ne sont répandues en grand nombre dans l'occident qu'après l'impression des premières bibles en langue allemande. Nous en trouvons déjà, il est vrai, une certaine quantité dans les manuscrits des „Biblia pauperum“ et du „Speculum humanæ salvationis“, ces représentations alors ne sont pas faites en tant que séparées mais dans un sens typologique c. à. d. qu'on les mettait en rapport immédiat avec des sujets du nouveau Testament. Les illustrations de la Création, qu'on trouve à partir du XIème siècle, ainsi que celles d'Adam et Eve, qui sont encore plus anciennes mais toujours dans un sens symbolique, font presque seules exception. L'orient a eu par contre dès longtemps, aussi pour les scènes de l'ancien Testament, un point d'appui certain dans le Manuel d'iconographie du mont Athos (ἑρμηνεία τῆς ζωγραφικῆς) [traduit par Durand, avec une introduction et des notes par Didron, Paris 1845]. Cependant par suite du grand nombre d'additions faites au courant des siècles, il n'est guère possible d'obtenir une vue d'ensemble bien nette.

3 **La Création.** A gauche, devant une montagne, est Dieu le Père, les mains levées et orné d'un double-nimbe crucifère; à droite sept animaux et entre deux un fleuve avec cinq poissons et deux anguilles; en haut un quart de cercle avec le soleil, la lune et sept étoiles. Large bordure. 122 : 168.

Bremen Kh. Sans enluminure.

Exécuté en Italie vers 1480; le propriétaire précédent Dr. Segelken a joint à cette feuille la notice suivante: „Simon Nicolai de Luca, fra Beato Angelico da Fiesole“ comme noms du dessinateur et du graveur.

La Création. Au milieu et en bas une double circonférence entoure l'orbe terrestre couvert d'arbres, de rivières et de villes; au-dessus, dans les nuages, Dieu le Père et à ses côtés deux anges. Double bordure avec carrés noirs dans les coins. 67 : 57. 4

München K. H. K. Bleu, vert, cinabre, cramoisi. Enluminure détériorée par l'eau.

Haute-Allemagne 1460—1475.

La Création des animaux. Dieu le Père avec un nimbe à fleur de lys sans anneau est tourné vers la gauche où sont trois cerfs devant un arbre: le paysage est rocailleux et au-dessus volent deux oiseaux. 81 : 60. 5

repr. Es. 66, 1.

Nürnberg G. M. possède la planche qui se trouvait précédemment dans le couvent de nonnes franciscaines fondé en 1260 à Söflingen près d'Ulm.

Les plis sont brisés et il y a des hachures en sorte que la planche doit avoir été gravée de 1480 à 1500; les Nos. 9, 146, 224 et 626 sont du même maître.

La Création d'Adam. A gauche Dieu le Père; il se penche du côté de la droite vers Adam derrière lequel est un rocher avec un arbre: à gauche un second arbre vers lequel vole un oiseau. 132 : 98. 6

Dresden K. F. A. II. Apparemment colorié au moyen de patrons: vert-jaune, jaune d'ocre, gris et violet-brun.

Travail grossier, provenant peut-être du Palatinat du Rhin 1480—1500; fait pendant au No. 11.

Gen. II, 7.

La Création d'Adam. En avant Adam est couché, la main gauche sous la tête, qui se trouve à droite; du côté gauche Dieu le Père avec un double nimbe crucifère est penché sur lui: au fond à droite un arbre. Double bordure avec carrés noirs dans les coins. 69 : 53. 7

Berlin K. K. Laque rouge, jaune, vert, rose. Bord jaune.

Originaire de la Souabe vers 1460.

La formation d'Eve. Dieu le Père est à gauche et penche légèrement la tête à droite vers Adam endormi; du côté de ce dernier il fait sortir Eve. Au fond deux arbres et au-dessus de chacun d'eux un gros oiseau qui vole. 134 : 93. 8

Berlin K. K. Cramoisi, vert, jaune, couleur de chair.

Une pièce difficile à dater, mais probablement exécutée vers 1480 à Cologne; pendant aux No. 2 et 587. Au bas un monogramme se rapportant peut-être à l'enlumineur et composé d'un A et d'un E en marque de marchand.

Gen. II, 21.

La formation d'Eve. Le sauveur avec un nimbe à dents noires est vers la droite; il étend les mains vers Adam couché, 9

nu, sur le sol et des côtés duquel sort la petite Eve. Le sol est rayé et au fond, de chaque côté, se trouve un arbre. 81 : 60.

repr. Es. 66, 2.

Nürnberg G. M. possède la planche.

Cette pièce doit avoir été gravée de 1480—1500 et forme un pendant aux Nos. 5, 146, 224 et 626.

10 **Le Paradis.** En haut à gauche Dieu le Père crée Eve; en bas à droite Adam et Eve, nus, se tiennent près de l'arbre qu'entoure le serpent et ont chacun une pomme dans la main. En avant se trouve un mur de jardin. Double bordure. 220 : 145.

Erlangen U. Sans enluminure.

Travail exécuté à la manière néerlandaise. 1480—1490. Cette pièce se trouvait précédemment dans le couvent de Heilbronn

La dissertation de Franz Büttner „Adam und Eva in der bildenden Kunst bis Michel Angelo", Leipzig 1887 ne manque pas d'intérêt.

11 **Adam et Eve.** Dieu le Père, au milieu, joint les mains du petit couple qui se tient à ses côtés. Adam et Eve de leur main restée libre se cachent pudiquement. Au fond et ensemble sont deux arbres 135 : 92.

Dresden K. F. A. II. Colorié au moyen de patrons, vert-jaune jaune d'ocre, violet-brun et gris.

Travail grossier provenant peut-être du Palatinat du Rhin, 1480—1500; pendant au No. 6.

12 **La chute d'Adam et d'Eve.** Le père de l'humanité est à droite, sa femme est à gauche et mange la pomme; au milieu est le serpent près de l'arbre. Le gazon est gravé en blanc sur fond noir. Au bas 15 lignes de texte imprimé:

Alle dat opt' aerden . noyt was ghemaect
Moet weder ter aerden ende worde naect
By v die braect . tghebot ons heren
By lusefers quaetheyt . in houerdē gestaect
Die sonder ver'aethyt . nv sit en blaect
Bi houaerdē gheraect . int ewich verzeren
God wilde meeren . die neghen coren
Ende sciep met eren . adam al voren
Ende omme syn orboren . eua daer naer
By horen rade . ende sviants sporen
Quamen wy inde scade . om te sine verlorē
Des appels becoren . viel ons te swaer
O cristus dese zoene . moest i vernen
Ter rechter noene . dyn menscheyt bederuen
Dyn bitter steruē . bringhe ons tuwer eruē

Dimensions: 106 : 80.

Heinecken „Idée générale“ p. 429; von Murr „Journal zur Kunstgeschichte“ I p. 2, III p. 4; Jansen „Essai sur l'origine de la gravure“ p. 243; Heller p. 378; Falkenstein p. 60; Conway „The wood cutters of the Netherlands“, Cambridge 1884 p. 48. Des reproductions de quelques feuilles de cette suite sont faites en 1770 par Cornelis van Noorde à Amsterdam.

Erlangen U. Sans enluminure.

La série se trouvait probablement imprimée, d'après les recherches de Conway, sur 6 feuilles de chacune 6 gravures. Elle comprenait les Nos.: 14, 39, 56, 68, 94, 106, 114, 121, 152, 160, 173, 196, 218, 234, 251, 274, 292, 311, 330, 346, 440, 497, 525, 542, 550, 557, 567, 568, 581, 588, 615, 689, 1831, 1832, 1889.

Comme les caractères des vers imprimés au bas l'indiquent, la suite a été imprimée en 1482 ou 1483 par Gerard Leeu à Gouda. Conway n'est pas au net sur la destination propre de cette série et fait la supposition qu'elle était destinée à servir d'ornement; par contre je suis presque certain que ces illustrations devaient être intercalées dans des manuscrits de la bible, comme c'est le cas pour beaucoup d'autres collections par ex. celle que j'ai décrite No. 24. J'ajouterai de plus que la gravure n'est pas pour toutes les planches de la même main; le plus souvent celles où le Sauveur est représenté avec un nimbe à dents noires trahissent une main moins habile. La suite se trouvait autrefois à l'Université d'Altdorf.

Expulsion d'Adam et d'Eve. A gauche un ange, enveloppé d'un manteau, brandit l'épée et saisit Adam par le bras droit; il le chasse du paradis par la porte ouverte à droite. Les deux premiers êtres ne sont point vêtus, mais Adam tient dans la main droite une touffe de feuilles de figuier et à côté de lui marche Eve à demi couverte. Au milieu dans le fond se trouve le pommier et en arrière un mur. 131 : 88. 13

W. et Z. 99.

Propriété particulière belge (?) Laque rouge, rose tendre, jaune d'ocre clair et vert-de-gris; impression noire au frotton.

Planche assez grossièrement enluminée, d'origine souabe vers 1450 (?); le marchand d'estampes G. A. van Trigt l'acheta d'abord pour la revendre ensuite.

Expulsion d'Adam et d'Eve. A gauche, devant la porte du jardin, se tient l'ange portant presque horizontalement l'épée de la pointe de laquelle jaillisent des flammes; à droite, Adam et Eve. Au bas, 15 lignes d'impression commençant: **O wreede temptacie.** 106 : 80. 14

Conway p. 48.

Erlangen U. Sans enluminure.

Exécutée vers 1480; appartient à la suite de Gouda décrite au No. 12.

L'arche de Noé. Vers la gauche flotte au milieu de l'eau l'arche au toit couvert de tuiles; on ne peut y découvrir aucun être vivant mais elle est divisée en compartiments qui portent les inscriptions suivantes: 15

Die wonūg der milte tier.	Die wonung der menſche vnnd vogel.	Die wonūg der . milte tier

ain appentegg be-haltnuß der frucht	Ain appentegg der kreutter.

Dimensions: 64 : 128.

repr. S. D. 28.

München K. H. K. Rouge intense, cramoisi, ocre foncé, jaune, bleu.

Probablement exécuté vers 1480; les inscriptions qui indiquent le dialecte bavarois ne sont cependant que manuscrites. Je crois presque qu'il s'agit ici d'une épreuve de tirage d'une gravure pour quelque édition du „Fasciculus temporum" de Rolevink et même d'une gravure parue chez Heinr. Quentel car le coloris indique Cologne comme lieu de provenance.

Gen. VI, 14 et suivants.

16 **Sacrifice d'Abraham.** En haut à droite un ange plane dans des rayons de lumière et saisit l'épée qu'Abraham élève presque horizontalement; à gauche celui-ci tient de la main gauche son fils qui est devant l'autel; derrière l'autel le bélier suspendu à un arbre. En avant à droite se trouve un flambeau et au fond à gauche un arbre. 116 : 74.

Willsh. p. 211, 23.

London B. M. Vert-de-gris, jaune d'or, laque rouge, rose, brun, gris, bordure minium.

Nuremberg? vers 1470—80.

Gen. XXII, 11 rapporte cette scène qui se trouve aussi figurée dans l'initiale T des premières éditions du Psautier. Elle est très souvent mise en rapport avec la mort expiatoire du Sauveur.

17 **Sacrifice d'Abraham.** A gauche Isaac prie agenouillé sur la marche arrondie d'un autel, la paroi du fond de celui-ci représente l'image de Marie. Abraham est debout devant son fils dont il tient la tête avec la main droite tandis que la gauche est levée, prête à donner le coup mortel; mais un ange qui plane en haut à droite saisit l'épée et montre de la main gauche un bélier qui, au-dessous de lui, est retenu par les cornes aux branches d'un arbre. 81 : 62.

W. et Z. 170, 1.

Berlin, Amsler und Ruthardt. Brun pâle, rouge pâle, laque rouge, jaune d'ocre verdâtre, or; l'atmosphère: bleu minéral; la bordure: cinabre et or.

Travail grossier de la Haute-Allemagne vers 1470—1480. Cette gravure se trouvait ainsi que les trois gravures sur bois (No. 153) et les 22 autres (No. 176) dans un manuscrit. Le dos de notre feuille dit à ce propos: „Auß der Ursbergerischen Liberei ist das puch", ce

qui indique le couvent situé près d'Augsbourg. Elle appartint plus tard à Anna Widmannstad dont le mari était chancelier à . . . burghausen.

Sacrifice d'Abraham. Le patriarche, debout à droite, est sur le point d'immoler son fils agenouillé sur le bois préparé sur l'autel, mais un ange volant d'en haut, à gauche, a saisi l'épée de sa main gauche et montre avec la droite le bélier qui marche sur la lisière de la forêt. 77 : 54. 18

B. K. 2533.
Wien H. B. Jaune d'or, laque rouge, cramoisi, bleu et vert.
Augsbourg? vers 1500.

David. Devant est un mur derrière lequel on voit le roi qui prie, la tête nue et tournée à droite, son nom .**Dauid.** est marqué devant sur un petit escalier tandis qu'à gauche la harpe repose dans un sac. De sa bouche s'élève la banderole **Tibi . soli . peccaui . .** Trois personnages regardent d'en haut la scène. Double bordure. 89 : 66. 19

München K. H. K. Rouge brique, brun pâle, cramoisi.
Travail flamand, 1490—1500.
II Samuel.

II. Sujets du nouveau Testament.

La Vie de Jésus-Christ d'après les évangiles. Neuf illustrations se trouvent sur trois rangs de trois chacun dans l'ordre suivant: 20

le baptême de Jésus	le Christ en croix	l'ascension
la Sainte-Cène	la mise au tombeau	la Pentecôte
Jésus devant Pilate	la résurrection	le départ des apôtres.

Chaque gravure est entourée d'une bordure double à carrés dans les angles et mesure 93 : 62. Au-dessus de chacune l'indication du contenu est imprimée à la presse en langue latine avec les passages correspondants des évangiles: **hic xpus baptisct' Mat. iij Luc. iij Mar. j; hic noua lex instituitur; hic Chr. iudicatur; hic Chr. crucifigitur; hic Chr. sepelitur; hic Chr. resurgit; hic Chr. ascenditur; hic spūs sāctus mittit?; hic apl'i diuidūtur.** 371 (?) : 200.

Breslau Stb. Sans enluminure.
M. le Dr. Max Semrau à qui je dois la description me communique aussi que cette gravure se trouve insérée ainsi que le No 838 dans la couverture d'un Missel sans nom ni date (mais de 1470—80 environ) imprimé sur papier (Inc. M. 21).

La vie et la Passion de Jésus-Christ. Réunies sur quatre 21

rangées, seize petites illustrations, à savoir: l'annonciation, la visitation, la naissance, l'adoration, la fuite; la circoncision. l'entrée dans Jérusalem, la Sainte-Cène, au mont des Oliviers, Jésus devant Pilate, la flagellation, Jésus couronné d'épines, Jésus portant sa croix, la mise au tombeau, la résurrection. **270 : 194.**

repr. S. D. 9.

München K. H. K. Vert-jaune, brun clair, jaune pâle.

Prov. rhénanes, vers 1440—45. Dessin très grossier avec des plis tout à fait lisses, les pieds rappellent parfois la manière du „Sachsenspiegel" et de semblables manuscrits illustrés. De même Jean-Baptiste est habituellement représenté avec une chevelure bouclée, formée au moyen d'un certain nombre de petits cercles juxtaposés; dans une des illustrations on trouve un vêtement festonné. Les explications: anuciatio. visitacio marie, natiuitas, etc. sont ajoutées à la main et en couleur vermillon pour chaque gravure séparément.

Il existe plusieurs espèces de „Chemin de la Croix" dont le nombre de stations est différent. La plus répandue est celle introduite par les Franciscains et comprenant 14 stations, on prétend même que ces moines en ont mesuré 100000 en Allemagne seulement.

22 **La Passion.** Sur une feuille 8 illustrations: la montagne des Oliviers, le Sauveur prie, à l'intérieur d'un treillis d'osier, tourné vers la droite où est le calice sur un rocher; les trois disciples qui dorment sont autour de lui; — devant Hérode, trois guerriers amènent le Sauveur au roi qui est assis à droite, porte une sorte de coiffure phrygienne et dans la main droite un sceptre; — la flagellation, le Sauveur, lié quelque peu vers la gauche, est flagellé par deux hommes dont l'un, celui de gauche, le tient à la corde; — le Sauveur couronné d'épines, deux hommes l'un à chevelure bouclée, l'autre chauve enfoncent avec des bâtons la couronne d'épines sur la tête du Sauveur assis sur un banc; — Jésus portant la croix est aidé par Joseph, il est à droite et accompagné de deux guerriers, à gauche Marie prie; — le Sauveur sur la croix, Marie et Jean sont au pied de celle-ci; — la mise au tombeau, devant à droite Joseph est aidé par son compagnon qui est au fond à gauche; Marie, Jean et une sainte femme prient en pleurant; la résurrection, deux guerriers dorment au fond. Le Sauveur est toujours représenté avec un nimbe. **265 : 382.**

Wien H. B. Laque rouge, cinabre, vert-de-gris, brun et jaune; impression noire au frotton.

Ulm, 1460—70 ce que prouvent les plis déjà passablement brisés. La gravure provient de la collection Silberrad (comp. v. Murr II p. 125).

23 **La Passion.** (Deux Fragments). Une grande feuille sur laquelle les scènes séparées de la Passion sont réunies en une seule. Le premier fragment conservé montre le Seigneur au moment où il reçoit le baiser de Judas qui se trouve à droite tandis

qu'à côté de lui à gauche Pierre tire l'épée sur Malchus qui est à terre et se défend avec un bâton. Un second fragment représente la maison de Pilate, celui-ci est en train de parler avec sa femme sous un portique lorsqu'un homme et plusieurs guerriers lui amènent le Sauveur en haut l'escalier. Derrière, dans la cour, Judas s'est pendu à un arbre. 250 (?) : 250 (?).

Berlin K. K. Sans enluminure.

Gravure italienne d'une exécution grossière datant de Venise vers 1500 ou probablement un peu plus tard. De tels ensembles de la Passion ont plusieurs fois été faits dans le courant du XVIème siècle en Italie et le bois d'une d'elles est conservé à l'„Accademia dell Belli Arti" à Modène.

La Passion. 21 petites gravures, dont 5 cependant se ré- 24
pètent, sont imprimées sur deux feuilles et des deux côtés de chacune d'elles. La plus grande des feuilles contient par rangées de quatre: 1) le Jugement dernier, 2) la trahison, 3) Jésus couronné d'épines, 4) la résurrection, 5) le purgatoire, 6) devant Pilate, 7) la crucifixion, 8) la déposition; au dos: 9) la Pieta, 10) le Christ cloué sur la croix, 11) Jésus portant la croix, 12) la mise au tombeau, 13) l'apparition comme jardinier, 14) la flagellation, 15) Jésus devant Hérode, 16) l'ascension. La seconde feuille renferme outre 5 des gravures sus-nommées: 17) Thomas incrédule. Dimensions de chaque feuille: 72 : 56.

Willsh. 238, 50.

London B. M. Sans enluminure.

Augsbourg 1470–80. Presque tous ces dessins ne sont qu'esquissés, les hachures ne sont employées que rarement; les vêtements du Sauveur sont toujours noirs, de même souvent les chaussures pointues. Le plus souvent les têtes sont trop grosses en comparaison avec le corps. La suite chronologique tout à fait arbitraire de cette collection ainsi que le retour des mêmes illustrations prouvent que les scènes étaient gravées séparément sur des planches spéciales pouvant s'arranger à volonté. On ne regardait pas à la suite chronologique car, loin de former un tout, ces gravures devaient être coupées et insérées séparément comme illustrations dans des manuscrits.

L'annonciation. A gauche, la Vierge dont la chevelure 25
laisse voir l'oreille, est à genoux sur un prie-Dieu surmonté d'un baldaquin ogival; au-dessus d'elle, venant d'en haut à droite un rayon lumineux qui émane de la bouche de Dieu avec le petit enfant portant la croix. A droite, sur le sol parqueté en triangles (alternativement noirs et blancs), l'ange est agenouillé; il a un phylactère avec l'inscription: **Aue gracia plena dominus tecum:** Des cercles noirs pleins, avec étoile blanche, remplissent le fond de la gravure. 400 : 260.

S. J. F. No. 18, repr. S. D. 23.

München K. H. K. Laque rouge, jaune d'ocre pâle, brun pâle,

noir, vert-de-gris; atmosphère brun pâle. Impression bistre au frotton. Filigrane en grappe de raisins entourée de rameaux.

Schmidt remarque avec raison que les plis sont partiellement déjà raides, c'est pourquoi, vu aussi la coiffure de la Vierge, le tirage au moyen du frotton et l'enluminure de l'âtmosphère, l'œuvre doit avoir été exécutée peu avant 1450 dans la Haute-Allemagne. Les visages sont joliment dessinés.

Luc I. 26 et suivants décrit cette scène qui ne semble pas avoir été représentée avant le XIème siècle, par contre à partir du XIIIème siècle elle le fut si fréquemment qu'elle ne manque à aucun autel, à aucune porte d'église et qu'elle se répète un nombre immense de fois sur des vitraux ou des tableaux. Sur les plus anciennes de ces illustrations l'ange tient toujours un sceptre à la main; le lys ou le vase rempli de lys qu'il porte n'entrèrent en usage que dès le XIVème s. et ont trait au passage d'Esaïe chap. XI, 1. — D'autres détails sont tirés des Evangiles apocryphes; le St. Esprit descend en planant sur des rayons d'après le passage de l'Ev. Pseudo-Matthieu: „Veniet lux de coelo, ut habitet in te." Les rayons pénètrent dans l'oreille, comme l'ecrivent les pères de l'Eglise Augustin, Bernardin, Grégoire, Thaumaturge et d'autres: „et Virgo per aurem impraegnabatur"; le moine grec Euthymios indique expressément l'oreille droite. La représentation de l'enfant descendant sur la terre en portant sa croix, comme dans notre feuille, est plus rare; le musée de Berlin possède un tableau attribué à un maître allemand du XIVème s. (Wessely, Iconog. p. 30), puis la peinture de Giovanni Santi dans la Brera de Milan est bien connue par les photographies. A propos d'une interprétation différente de la figure de l'enfant comparez No. 30. Enfin remarquons encore que sur les illustrations antérieures les deux saints personnages sont debout ou agenouillés, tandis que plus tard on revint à l'usage de faire la Vierge, en tant que plus distinguée, assise et l'ange debout ou agenouillé; de même se perdit peu à peu la représentation traditionnelle de la Vierge, puisant de l'eau (le symbole de la pureté) au moment où l'ange lui apparaît, qui s'appuyait sur le passage des Evangiles apocryphes „Et ayant pris une cruche, elle alla puisser de l'eau, et voici qu'elle entendit une voix"; elle est dès lors agenouillée au prie-Dieu ce à quoi le passage Luc. I, 28 „l'ange entra chez elle" peut certainement servir d'appui, qui est confirmé par l'Evangile de la Nativité de Marie Chap. IX.

26 **L'annonciation.** Dans un intérieur, à droite, la Vierge est à genoux sur un prie-Dieu, elle regarde à gauche du côté de l'ange dont les ailes sont ornées d'yeux de paon, celui-ci est agenouillé et tient dans la main une banderole avec l'inscription: **aue gracia plena dominus tec**, le phylactère est enlacé autour d'une mince colonne; en haut à gauche Dieu le Père, dans les nuages, de sa bouche sortent trois rayons sur lesquels la colombe descend. 270 : 194.

repr. W. et Z. 18.

Washington D. C., Gardiner G. Hubbard. Cramoisi mat, carmin, bleu pâle, jaune-brun.

Travail peut-être tyrolien 1450—60. Pendant aux Nos. 84 et 98; peut-être du même maître que le célèbre St. Christophe No. 1349. Comparez avec les deux feuilles suivantes.

27 **L'annonciation.** La tête de Marie n'est point entourée d'un nimbe à onze festons mais de onze petits arcs de cercle

non réunis les uns aux autres. Le pouce de la main droite retournée laisse voir par erreur un ongle; plis au-dessus et au-dessous de la ceinture. Il n'y a pas de point après **aue** 270 : 195.

P. I, 31, 18b et W. et Z. 81; repr. Es. 31.

Nürnberg G. M. Rose, noir grisâtre, rose bleu, laque rouge, brun pâle, brun-jaune, vert-jaune.

Ulm ou Augsbourg 1450—60. A comparer avec la précédente et avec la suivante.

L'annonciation. Le vêtement de Marie n'est pas retenu à 28
la partie supérieure du corps par une ceinture et ne fait en conséquence aucun pli comme dans les deux illustrations précédentes. Après **aue** se trouve un point qui manque dans les deux feuilles précédentes; dans le livre sont non simplement des lignes mais des caractères. Le nimbe est double mais sans arc de cercle. 270 : 195.

P. I. p. 31, Murr II. 106, Ottley Printing 64; repr. Dibdin I, 3 et Chatto and Jackson p. 50.

Althorp, Lord Spencer. Enluminée.

Ne connaissant pas la gravure elle-même j'ai suivi la conjecture de Weigel qui considère le No. 26 comme l'original et les deux suivants comme des copies. Il ne me paraît cependant pas du tout prouvé que cette feuille-là soit l'original. Comme je l'indiquais déjà cette illustration a une analogie indéniable avec le célèbre St. Christophe, c'est pour cela que Weigel indique comme époque d'exécution 1415—1425, par contre vu les hachures qui commencent à être employées je ne puis admettre une date bien antérieure à 1450.

L'annonciation. La vierge avec des vêtements assez forte- 29
ment décolletés et une coiffe de forme singulière a un nimbe à festons et une ceinture noire à pois blancs; elle est assise à droite près d'un prie-Dieu, un livre ouvert sur ses genoux, et regarde vers la gauche; à ses pieds un pot de lys. A gauche s'approche l'ange, un bandeau à croix sur le front; une banderole porte l'inscription: **aue gracia plena domin9 tecum =**, une seconde **Ecce ancilla domini fiat michi secũdum verbum tuum.** Dieu le Père, avec nimbe crucifère, se trouve en haut à gauche dans un grand nuage en forme de ruban, la colombe sort du nuage. 270 : 190.

P. I. 102, S. J. F. 16, repr. S. D. 36.

München K. H. K. Brun pâle, bleu, vert-jaune, rouge luisant, ocre pâle; fond: noir, bordure: rouge. Sur le vêtement de l'ange est rapportée une pâte de quartz avec paillettes d'or. Impression bistre au frotton.

Origine: Haute-Bavière ou l'Autriche vers 1440; cette illustration semble être un pendant à No. 1425 mais nous en rencontrons de même facture encore aux Nos 922, 1026, 1341, 1398, 1595. Le dessin pourrait dater de 1420 – 30 ou avant encore, mais les banderoles à inscriptions et déjà avec points sur les lettres i ainsi que l'emploi du frotton rendent probable l'estimation de Schmidt: 1430—50; toutefois le rapport de la pâte ne pourrait avoir eu lieu longtemps avant 1450,

car les plis sont déjà raides comme ils apparaissent à cette époque, tandis que ceux de la gravure ont de petits crochets arrondis et forment même encore un œil. La représentation de la Vierge avec un voile sur la tête sert aussi de preuve pour la date reculée du dessin et l'isolement du maître, car elle répond à la prescription de Tertullien, mais en général cette mode était abandonnée au XVème s.

30 **L'annonciation.** A droite Marie est debout devant un prie-Dieu sous un haut baldaquin ogival, elle tient dans la main une banderole portant les mots: **Ecce . ancilla . domini fiat michi fcd2.** Devant elle est agenouillé l'ange Gabriel avec un sceptre dans la main droite et dans l'autre une banderole portant: **aue maria . gracia . plena . dñs . tecum.** A gauche en haut sortant de la poitrine de Dieu un rayon de lumière se dirige sur Marie, à son extrémité est la colombe sacrée, au milieu l'enfant Jésus. 267 : 185.

Wichmann-Kadow dans „Archiv f. z. K. IV. 89"

Schwerin K. K. Vert, rouge, brun pâle, jaune sale, noir, impression au frotton.

Je dois la correction ci-dessus de la description de Wichmann à M. le Dir. Bolten qui date la gravure de 1450 environ, les couleurs en sont toutes mates.

De telles illustrations de l'annonciation dans lesquelles l'enfant, comme embryon, descend en planant sont rares, elles passaient même aux yeux de quelques-uns comme hérétiques (comp. Molanus, historia imaginum, Anvers 1614 Lib. II. chap. XIII). Leur origine semble être l'Italie du nord ou le midi de la France, cependant le bas-relief du dôme de Würzbourg représente cette même scène. Plus souvent nous rencontrons un petit oeuf descendant du Très-Haut, ainsi sur une représentation dans l'église de Constance.

31 **L'annonciation.** A gauche Marie est agenouillée, les mains jointes sur la poitrine, devant un pupitre portant un livre ouvert. De la droite l'ange s'approche, les ailes mi-ouvertes et un manteau richement garni, il porte une banderole qui plane sur les deux personnages: **aue . maria . graci,** A gauche de l'ange se trouve une fenêtre, par laquelle la colombe sacrée entre, portée par des rayons de lumière; au fond à droite une petite armoire, en haut deux consoles avec des figurines d'hommes tenant chacune un phylactère sans inscription. Sol parqueté. 264 : 183.

W. et Z. 123.

? ? ? Garance, brun, jaune et vert-de-gris. Impression au frotton en détrempe brune.

D'après l'opinion de Weigel cette gravure enluminée grossièrement doit dater de 1460—75 à Ulm. Le séjour de cette pièce, qui avait autrefois été acquise par le marchand d'estampes feu C. G. Börner de Leipzig, m'est inconnu, cependant je crois pouvoir affirmer que les figurines se trouvant sur les consoles sont celles de St. Pierre et St. Paul, comme au No. 1194.

32 **L'annonciation.** 250 : 175.

Je trouve cette gravure mentionnée dans un fragment d'ancien catalogue de vente aux enchères; je ne dispose d'aucun autre détail.

L'annonciation. Marie est à genoux sur un prie-Dieu placé sous un baldaquin: Gabriel s'approche d'elle et s'agenouille, il tient dans la main droite une longue banderole blanche qui se déroule en partant de Dieu le père visible en haut à droite en buste. La colombe sacrée vole vers le front de la Vierge. Le sol est parqueté en triangles alternativement blancs et noirs. Double bordure. 194 : 131. 33

B. K. 2495.

Wien H. B. Bleu, jaune, or, brun-cramoisi, vert mousse. Les ailes: vert et rouge; bordure: rouge. Impression au frotton en détrempe bistre (inégalement répartie).

Tavail grossier, 1450—70, probablement fait en Franconie.

L'annonciation. Au milieu, un vase de fleurs avec la colombe qui plane au-dessus: à gauche Marie est assise sur un banc sans dossier, les mains jointes sur la poitrine. Elle a des manches étroites, un double-nimbe, et détourne la tête d'un prie-Dieu sur lequel repose un livre écrit et rubriqué. A droite l'ange marche, les ailes pendantes et à la main un long phylactère sans inscription. Double bordure. 178 : 273. 34

P. I 31, Dutuit I p. 22; repr. Es. 12 et W. et. Z. 23.

Nürnberg G. M. Jaune-vert; impression à l'encre noire.

Rouen, Dutuit. Sans enluminure. Impression à l'encre noire.

Les deux exemplaires se trouvaient sous la couverture d'un manuscrit écrit en 1449 dans le couvent de Inzighofen près de Sigmaringen. Les vêtements ainsi que le vase ont quelques hachures ce qui peut faire dater cette feuille d'environ 1440—1450.

L'annonciation. La Vierge est à gauche à un prie-Dieu à double tour; elle porte une ceinture sans plis et se tourne du côté de l'ange qui vient de droite; celui-ci a une grande aile de forme héraldique et tient à la main une banderole, avec les mots: **aue maria.** Le sol n'est pas du tout marqué 164 : 135. 35

repr. S. D. 11.

München K. H. K. Jaune pâle et vert jaune. Tirage noir fait à la main.

Exécuté vers 1430—50, apparemment au bord du Rhin (Cologne?). Des armes, formées d'une étoile surmontée d'une croix et appartenant peut-être à quelque couvent, ont été dessinées plus tard sur l'exemplaire. A côté des plis arrondis on rencontre quelques plis raides de la période de transition.

L'annonciation. A gauche la Vierge est assise à un prie-Dieu sous un baldaquin; du côté droit l'ange s'avance sur la marche. Il tient dans la main gauche une banderole vide et entortillée. Au fond à droite sont deux fenêtres en voussure. Double bordure. 112 : 96. 36

Willsh. p. 238, 51.

London B. M. Rouge vif, cramoisi, vert brillant, vert-jaune, jaune pâle.

Exécuté de 1480—1500 et se rapprochant du No. 38.

37 **L'annonciation.** A droite devant une porte la Vierge est assise à un prie-Dieu, la main droite appuyée sur un livre; de la gauche vient l'ange de la bouche duquel sortent les mots: **aue gr.** Le sol est parqueté en damier, au bas deux lignes de texte:

O maria doer dese huicap grot
tract mỹ hỹ in alle min noet.

Dans un encadrement outre les instruments de la passion, on voit au bas le sépulcre ouvert, trois boîtes de baume et les vêtements. Bordure simple. 111 : 76.

Amsterdam R. M. Minium, rose-bleu, jaune, vert, gris, brun clair. Pièce analogue à: „Marie et Elisabeth" No. 55, „Représentation de la Vierge" No. 630, „Christ sur la croix" No. 933, et à la „Vierge en buste" No. 1037. Le texte et l'enluminure de cette feuille, parue vers 1480—1500, indiquent comme origine les Pays-Bas, et comme le No. 1037 porte les armes de la ville de Leyde, il est sûr que l'auteur a travaillé dans cette ville; peut-être la Ste. Brigitte No. 1306 et l'„Homme de douleur" No. 886 proviennent-ils du même maître.

38 **L'annonciation.** A gauche sous un baldaquin et derrière un prie-Dieu se trouve la Vierge, la chevelure longue et les mains jointes. De la droite s'approche l'ange, la main gauche élevée et tenant dans la droite une banderole sans inscription; au fond à droite, deux fenêtres voûtées. 107 : 86.

München K. H. K. Jaune, cinabre, vert, bleu, ailes: rouge et vert. Bavière 1470—80, a des rapports avec No. 36.

39 **L'annonciation.** A droite Marie est assise devant un baldaquin, de la gauche s'approche Gabriel avec la légende: **ave + gracia + plena +.** D'en haut à gauche sortent des rayons de lumière sur lesquels descend la colombe. Au bas 15 lignes de texte commençant: **Jof aue groete,** 106 : 80.

Conway p. 48.
Erlangen U. Sans enluminure.
Paru vers 1480 et appartenant à la suite décrite au No. 12.

40 **L'annonciation.** A gauche, derrière un prie-Dieu, la Vierge est assise, elle porte une chevelure épaisse couvrant l'oreille; à droite est agenouillé l'ange qui tient dans la main gauche un sceptre, dans la droite une banderole sans inscription. En haut à droite, Dieu le Père apparaît dans les nuages, de sa bouche sort la colombe. 90 : 63.

Berlin K. K. Jaune d'ocre, vert, brun clair et laque rouge. Souabe vers 1170. L'enluminure est à teintes légères.

41 **L'annonciation.** A gauche, près du prie-Dieu, la Vierge est assise; elle tient un livre ouvert sur ses genoux et a les deux mains sur la poitrine en signe de deuil, un nimbe entoure sa

tête. L'ange s'approche du côté droit, les ailes élevées et tenant un sceptre autour duquel s'enroule une banderole sans inscription. Au fond à gauche est le lit, à droit deux fenêtres et un banc. Le plafond est supporté par des solives de bois. 86 : 89.

Wien H. B. Minium, jaune, cramoisi, vert-jaune, vert-de-gris, brun.

La gravure est une pièce analogue aux Nos. 583 et 590 et se trouvait imprimée avec elles et probablement plusieurs autres, sur une seule feuille. Exécuté vers 1500.

L'annonciation. A gauche, à un prie-Dieu, la Vierge est agenouillée, les mains jointes, et tourne quelque peu la tête vers la droite d'où l'ange s'approche avec une banderole sans inscription. En haut la colombe apparaît au milieu de rayons. 77 : 57. 42

Bamberg K. B. Bleu, rose, jaune d'ocre, laque rouge, vert-de-gris, or; bordure: cinabre.

Vers 1470 faite probablement à Augsbourg.

L'annonciation. A gauche, est assise la Vierge, un livre sur les genoux et les mains croisées sur la poitrine, elle tient le phylactère avec ces mots: **Ecce ancilla domini.** A droite l'ange est debout avec un sceptre dans la main droite et la banderole: **Ave gracia plena dominus tecū.** Au fond à gauche un prie-Dieu, à droite et regardant par la fenêtre Dieu le Père duquel émanent le petit enfant et la colombe. Le pavé est étoilé. 72 : 53. Un roi couché se trouve sur la partie inférieure d'un second encadrement, de sa poitrine s'élèvent vers les côtés deux rinceaux avec l'arbre généalogique de Christ. Double bordure. 135 : 99. 43

Paris B. N. Bleu, jaune, cramoisi, minium, vert pâle.

Travail français vers 1490. On peut supposer que la gravure était exécutée sur une planche de métal mou et non de bois.

L'annonciation. A droite la Vierge est debout sur un prie-Dieu de forme singulière auquel conduit une marche ornée de trois circonférences: o o o; elle porte de longs cheveux, un simple nimbe et est tournée vers la gauche. De ce côté s'approche l'ange avec la chevelure bouclée et un nimbe, il tient dans la main gauche une palme et avance la droite; au-dessus de lui plane la colombe et entre ses deux mains s'enlace la banderole 88 : **ave 8 ○ 8 gracia ○ plena.** 72 : 50. 44

Paris B. N. Couleur noisette claire, laque rouge, jaune, minium.

Exécutée vers 1440 dans la Haute-Allemagne, la gravure semble être la première d'une feuille de représentations de la vie de Jésus; sur la même feuille se trouvaient: „la présentation dans le temple" No. 117 et „Jésus portant sa croix" No. 357. Les boucles des cheveux de l'ange sont représentées par de petites circonférences.

45 **L'annonciation.** La Vierge se trouve à droite, à un prie-Dieu; à gauche est agenouillé l'ange auprès d'un vase, il tient la banderole: **aue gra plena do,** en haut à droite est Dieu le Père. Double bordure. 70 : 58.

Berlin K. K. Bleu foncé, minium, jaune clair et jaune souffre, carmin, cramoisi, vert foncé, cinabre. Bordure jaune pâle. Sur velin.

La gravure avec l'inscription manuscrite ancienne: vnsers herrn kundung, forme avec les No. 72, 205, 227, 283, 302, 315, 356, 504, 561, 632, 680, 686, 1074 une suite de 14 gravures, actuellement encore, représentant la „vie de Jésus". Cette série est imprimée à la main sur 7 petites feuilles de velin, des deux côtés, les explications sont manuscrites et datent du même temps. Le dessin n'a rien de remarquable, les arbres sont fait à l'ancienne manière avec les feuilles séparées; parfois se trouvent dans les angles de la bordure des carrés noirs, d'autres fois pas. Cette suite de gravures a dû être faite en 1450 dans la Haute-Allemagne, peut-être en Bavière.

46 **L'annonciation.** A droite, sous un baldaquin, se trouve un prie-Dieu devant lequel la Vierge est à genoux. Elle détourne la tête vers la gauche où l'ange avance les ailes élevées et les genoux pliés, il porte la banderole: **aue grā plena do ꝰ.** Entre eux deux un vase plein de lys est à terre. En haut à gauche et dans le coin nébuleux apparaît Dieu le Père avec un nimbe à croix noire; de sa bouche sortent trois rayons sur lesquels la colombe descend et touche le nimbe de Marie. Double bordure. 68 : 60.

München, L. Rosenthal. Cramoisi, rose, rouge brillant, bleu, vert, jaune, brun pâle, gris.

Cette petite gravure appartient à une suite d'illustrations de la Sainte Histoire d'une étendue remarquable. Chacune des gravures de cette suite est collée dans le texte d'un manuscrit du „Gulden püchlein von unser lieben Frawen Maria" et comme l'apostille porte: „Anno dni MCCCCL an dem nechsten montag vor der eylff tausent meyd nach der pren teufz n" elles doivent avoir été exécutées vers 1450. Il ne manque certainement dans les collections ni de gravures séparées ni d' illustrations de livres de ce même genre, car elles furent copiées un nombre immense de fois. Si le „Maître d'Erasme" est l'inventeur original de cette série, comme le Dr. Max Lehrs le croit, ou seulement le copiste, ne me semble pas suffisament éclairci. La valeur de notre suite, qui elle-même n'est nullement l'original, réside dans ce qu'elle forme un tout complet. Non seulement le dessin mais aussi la gravure sortent de mains différentes; chacun sera frappé de la propreté de la gravure, de la détrempe pâle du No. 634 à coté de la grossiéreté de travail des Nos. 154 et 178. Cependant une distinction absolue n'est pas possible, c'est pourquoi je regarde comme appartenant à une série les 57 gravures suivantes: Nos. 46, 58, 61, 73, 93, 95, 109, 116a, 124, 126, 129, 132, 134, 135, 138, 143, 147, 149, 154, 158, 159, 164, 178, 207, 216, 229, 244, 246, 254, 261, 272, 282, 304, 317, 336, 359, 368, 493, 505, 533, 546, 552, 563, 571, 585, 595, 625, 627, 628, 631, 633, 634, 681, 697, 704, 721, 980. Les Nos. 136, 183, 566, 578, contenus dans le même manuscrit sont beaucoup plus grossièrement travaillés. Le manuscrit contient en outre 11 grandes gravures dont les Nos. 433, 711, 843, 987, 1153, 1480, 1598, 1650 et 1661, sont peut-être du même maître; par contre le No. 432 semble être de

facture antérieure vers 1440, tandis que le No. 105 a peut-être été inséré plus tard seulement, vers 1460. Wilhelm Schmidt a parlé de ce manuscrit dans la „Zeitschrift für bildende Kunst“ 1884 p. 332 et prouve qu'il a appartenu autrefois à un couvent de dominicains; je suis aussi d'accord avec lui lorsque, étudiant le dialecte, il dit qu'il indique la Franconie comme pays d'origine. Des fragments de suites plus ou moins ressemblant à celle ici en question sont décrits aux Nos. 47, 48, 49, 96, 116, 128, 157, 553, 575, 722, 746 et 847.

L'annonciation. La Vierge qui est à droite devant un prie-Dieu se tourne du côté gauche, vers l'ange portant une banderole avec les mots: **auc grā plena do.** Double bordure à étoiles blanches dans les carrés noirs des coins. 69 : 58. 47

repr. Es 21. 1.

Nürnberg G. M. Bleu, brun pâle, cinabre, gris-vert, jaune.

Cette gravure appartient à une „Passion“ exécutée vers 1450 et se rapprochant beaucoup de la suite précédente; elle vient, ainsi que les Nos. 76, 208, 303, 316, 458, 535 et 572, qui sont de la même suite, d'un manuscrit du couvent de Inzighofen datant de 1449.

L'annonciation. A droite la Vierge est agenouillée devant un prie-Dieu couvert, d'en haut à gauche, d'où regarde Dieu le Père, la colombe vole vers son front. A gauche l'ange à genoux tient la banderole: **auc grā plena do.** Double bordure à carrés noirs dans les coins. 68 : 58. 48

Darmstadt G. M. Carmin, rose, jaune d'ocre, vert; bord: jaune.

Cette gravure fait partie d'une „Passion“ probablement originaire de la Souabe occidentale ou du Palatinat du Rhin, dont se sont conservés les Nos. 74, 118, 284, 318, 369, 506, 876, 979, 1065, 1210 et peut-être aussi 616. Comp. la remarque au No. 46.

L'annonciation. Copie d'après le numéro précédent avec la différence que Dieu le Père porte ici un nimbe crucifère tandis que dans l'original il a un nimbe à dents noires. 65 : 58. 49

Darmstadt G. M. Vert-jaune, jaune d'ocre, brun-rouge, minium. Impression au frotton.

Exécuté vers 1460 et pendant au No. 75.

L'annonciation. A droite près du prie-Dieu est assise la Vierge, l'ange Gabriel entre par la gauche, du même côté la colombe s'approche venant d'en haut sur des rayons. 49 : 33. 50

Wien H. B. Vert, jaune, couleur noisette claire, laque rouge.

Exécutée à Augsbourg 1470—80, cette gravure fait partie ainsi que les Nos 79, 111, 165, 182, 362, 464, 597, 622, 748, 911 et 1006 d'une suite d'illustrations de la Bible, à laquelle appartient aussi une suite de gravures de Saints que je décris au No. 1333.

L'annonciation et l'adoration. Sur la représentation supérieure Marie est assise, à droite, à un prie-Dieu d'une forme aussi antique que simple et au-dessus duquel vole la colombe sacrée; à gauche un ange avec banderole sans inscription est à genoux. Celle d'en bas est décrite au No. 65. 280 : 198. 51

P. I. 30,10; S. J. F. No. 6; repr. S. D. 21.

München K. H. K. Jaune pâle, vert-jaune. Sans filigrane.

Très belle et ancienne pièce, en partie encore avec des plis en forme d'oeil mais surtout avec des plis arrondis. D'origine bavaroise ou salzbourgeoise vers 1400—1420, cette gravure est peut-être du même maître que les Nos. 389 et 1771. La Vierge est représentée avec le buste marqué, sans ceinture et avec des manches étroites. On a inscrit anciennement sur la banderole avec du minium: Aue gracia · plena · dns · tc., sur le livre posé sur le prie-Dieu: Ecce virgo concipiet; entre les deux représentations: Aue maria gracia plena dns tecu. Bndca tu i mlieribs Et bdis fruct vent tui: —

52 **La Visitation de la Vierge (avec représentation de la joie du petit Jean).** A gauche la Vierge est debout, la tête nue et de longs vêtements; à droite, sa cousine Elisabeth avec la tête enveloppée; toutes deux ont sur le bas-ventre de petits cercles qui indiquent la salutation du petit Jean. Au fond des palmiers, des arbres semblables à des pains de sucre, des maisons, des meules de paille et de l'eau avec un petit bateau; en haut deux oiseaux qui volent. 191 : 134.

Müller und Mothes, Archäologisches Wörterbuch p. 653.

Berlin K. K. Jaune, laque rouge, vert-de-gris, brun-gris, cinabre; ciel brun.

Wien Alb. Sans enluminure.

München K. H. K. Détériorés par l'eau: couleur de noisette claire, vert, cinabre; atmosphère: brun clair.

Cette scène décrite dans Luc I, 40 est représentée ici de la manière la plus naïve, probablement par un maître de la Souabe vers 1480; une statue en bois de la même époque dans l'eglise de „Peter-Paul" à Görlitz, représente Marie ayant sur le corps un carreau de verre à travers lequel on voit l'enfant. Otte dans son „Handbuch der Kunst-Archäologie" p. 901 donne d'autres exemples encore. La fréquence de cette représentation est fondée sur le fait que nous voyons là la première salutation du fils de Dieu devenu homme.

53 **La Visitation de la Vierge.** A droite, avec deux marches, se trouve la porte par laquelle Elisabeth, la tête enveloppée, entre; elle tend la main à la Vierge qui est à gauche et a les cheveux défaits. Au fond à gauche un rocher, au milieu une église avec un arbre. Elisabeth et la Vierge ont toutes deux un nimbe simple. Double bordure. 184 : 121.

Wien, Ing. Edu. Schultze. Jaune, bleu, cramoisi-brun, vert-de-gris; bordure: brun-cramoisi.

London S-K-M. Jaune d'or, bleu, rose, rouge écarlate, cinabre, brun clair, or, noir-gris.

München, L. Rosenthal Jaune d'or, carmin, bleu, jaune pâle, gris violacé, vert de-gris; bordure: cramoisi.

Augsbourg vers 1480—90, provient peut-être d'un livre.

54 **La Visitation de la Vierge.** A gauche, une maison à toit pointu et porte voûtée dont l'ouverture est ombrée. Elisabeth avec un nimbe et habillée en matrone est sortie de cette porte et saisit les mains de la Vierge qui est à droite; celle-ci porte les

cheveux longs. Au premier plan et au fond sont indiqués des rochers. 131 : 89.

München K. H. K. Jaune-brun, gris-pâle, laque rouge, vert. Impression au frotton avec une encre noirâtre.

Cette gravure appartient ainsi que les Nos. 540, 580 et 713, à une suite que nous ne possédons plus complète mais qui, d'après les plis brisés très accentués et d'après les hachures, a paru vers 1475. On peut encore remarquer que plusieurs illustrations étaient probablement gravées ensemble sur la même planche.

La Visitation de la Vierge. La grand'mère avec un capuchon est debout à droite, tandis qu'à gauche la Vierge se trouve devant un arbre et à côté d'une fleur. Au-dessus l'inscription: 55

O maria vor vin groot
tract mŋ vŋ in alle min nodt.

Le mot laissé ci-dessus en blanc est coupé sur la planche. Le tout dans un encadrement de fleurs, en haut se trouve un hibou et en bas deux oiseaux portent un blason avec des clefs en sautoir. Double bordure. 109 : 86.

Amsterdam R M. Minium, rose, jaune-vert, vert.

Exécutée à Leyde 1480—1500. Je parle au No. 37 de mon opinion sur le maître ici en question.

La Visitation de la Vierge. A gauche, Marie étend les mains et Elisabeth qui est à droite devant une porte veut les saisir. Au bas se trouvent 15 lignes de texte, commençant par les mots: O wintic versamen. 106 : 80. 56

Conway p. 48.

Erlangen U. Sans enluminure.

Exécutée vers 1480, cette gravure fait partie de la suite décrite au No. 12.

La Visitation de la Vierge. La Vierge est debout à gauche, elle porte une longue chevelure, un manteau et étend les mains du côté d'Elisabeth qui, la tête enveloppée, la salue de la même manière. Un rocher est à gauche. 78 (?) : 51 (?). 57

W. et Z. 98.

Weimar G. M. Cramoisi-pâle, jaune, cinabre, vert-pâle, brun-gris. Impression au frotton en détrempe grise.

Haute Allemagne, vers 1470.

La Visitation de la Vierge. La Vierge est debout à gauche, les cheveux dénoués, et tient son manteau. Sa cousine Elisabeth entre vers elle de la droite et la salue, les genoux pliés: en haut à gauche un rocher avec deux arbres, à droite un rocher quelque peu bas avec un arbre. Double bordure. 71 : 59. 58

München, L. Rosenthal. Bleu, rouge luisant, vert, jaune, brun-pâle, gris, cramoisi. Impression grisâtre au frotton.

Cette gravure exécutée vers 1450, appartient à la suite No. 46.

59 **La Visitation de la Vierge.** Celle-ci avec un manteau très long vient de la gauche vers Elisabeth qui a la tête enveloppée et la reçoit les bras ouverts. Dans le fond au milieu se trouve une vallée avec deux arbres, à droite un rocher. Double bordure à carrés noirs dans les coins. 68 : 57.

W. et Z. 118.
P.? S. ?—?—? Coloris mat: rouge luisant, violet pâle, jaune, vert, bleu, brun.
Haute-Allemagne, vers 1460; pendant au „Dernier Jugement" No. 620. Le séjour de cette gravure acquise par le marchand d'estampes feu M. Geller m'est resté jusqu'à ce jour inconnu.

60 **La Visitation de la Vierge.** Elisabeth est debout à droite devant l'ouverture d'une porte, à gauche se trouve Marie. **41:26.**

Willsh. p. 289; 103, 4.
London B. M. Jaune, vert.
München K. H K. Sans enluminure.
München, L. Rosenthal. Jaune, vert, laque rouge, couleur noisette clair, vert-jaune.
Cette petite gravure appartient ainsi que les Nos. 80, 112 576. 623, 629, 749, 1067, 1082, 1335, 1492, 1835, 1941, à une suite d'une éxécution grossière datant d'Augsbourg vers la fin du XVème s. et employée surtout à l'illustration de calendriers. Comp. avec No. 788.

61 **Joseph veut abandonner Marie.** La Vierge, tenant un livre sur les genoux est assise à droite, elle porte un double nimbe et un vêtement à ceinture; à gauche Joseph prêt à partir appuie la main droite sur un bâton et tient la main gauche un peu élevée. Au fond et au milieu, un arbre à trois branches. Double bordure à angles réunis. 68 : 58.

München, L. Rosenthal. Vert, cramoisi, rose, rouge brillant, noir-gris, jaune, bleu. Impression noire au frotton.
Cette gravure appartient à la suite cataloguée au No. 46.
La scène, qui n'est pas de celles souvent illustrées, est décrite: Matth. I, 19.

62 **La Nativité de Jésus.** A droite au pied d'un arbre l'enfant nu et tenant dans la main droite le globe terrestre, repose sur une auréole: à sa gauche la Vierge avec une coiffure en bandeaux sur l'oreille découverte est à genoux sous le toit de l'étable et prie. Du côté droit regardent le bœuf et l'âne: au fond Joseph apporte en le traînant un cuvier tandis qu'à gauche dans la maisonnette une chaudière est sur le feu. En haut le buste de Dieu le Père apparait au milieu d'un nébule ogival et à droite devant une montagne se trouve un berger coiffé d'une cappe. 269 : 389.

München K. H. K, Nürnberg G. M., Stuttgart M. B. K. Sans enluminure.
La chevelure de la Vierge a de grandes ressemblances avec celle du No. 1000 et les plis unis sont aussi semblables; c'est pour-

quoi on pourrait croire l'Alsace le pays d'origine, par contre le pendant No. 186 semble indiquer la Souabe. L'execution est de 1450 environ, ce que confirme la forme des chaussures. — La planche originale était autrefois en la possession de feu le Prof. Hassler à Ulm; mais je me demande, si les tirages sus-nommés sont faites de celle-ci ou peut-être des copies lithographiques

Luc II, 7 est celui des évangélistes qui, quoique brièvement, raconte le plus au long les scènes de la naissance du Seigneur. Déjà depuis le VIème s. ne manquent sur aucune illustration le bœuf et l'âne, ce qui a rapport à Esaïe I, 3 où il est dit: „Le bœuf connaît son possesseur et l'âne la crèche de son maitre". La présence des autres animaux (comp. No. 63) se fond sur le 148 Psaume v. 7—10 et Esaïe XI, 6—9 et LXV, 25. Par contre il est incorrect de représenter l'Enfant sans vêtements, car il est dit Luc II, 7: „Elle l'emaillotta".

La Nativité. Au milieu la Vierge en prière est à genoux 63
tournée vers la droite, elle a un nimbe à triple marguerite et un manteau galonnée qui lui couvre aussi la tête. Devant elle à droite, l'enfant est couché à terre dans une auréole, il porte un nimbe crucifère et a les mains croisées sur la poitrine. En avant: deux petits éléphants, un oiseau, un paon; la tête du bœuf et celle de l'âne sont visibles au fond ainsi que deux têtes d'anges. A droite Joseph, portant la barbe, est debout, la bourse à la ceinture, un large manteau à plis retenus par une broche, un double nimbe et une coiffure d'étoffe. A gauche sont trois couronnes d'arbres l'une sur l'autre, à droite une barrière de bois: en haut du même côté le toit de l'étable et à gauche des anges. Double bordure. 265 (?) : 195.

Ravenna B. C. Laque rouge, vert-jaune, jaune chrome.

Comme pour toutes les gravures qui se trouvent à Ravenne, les accessoires sont recouverts de couleur noire en sorte que seulement les personnages principaux sont restés visibles. La gravure est sans aucun doute d'origine italienne vers 1470, ce que prouvent les animaux qui y sont représentés et se retrouvent entre autres dans des tableaux vénitiens et florentins.

La Nativité. A gauche la Ste. Vierge est agenouillée dans 64
l'étable dont le plafond est soutenu par deux troncs d'arbres bruts, elle prie tandis qu'à droite l'enfant avec un nimbe crucifère à trois traits est couché dans une auréole. Joseph est à genoux près de celui-ci, tenant la main droite sur sa joue et dans la gauche un flambeau. Au-dessus de lui plane un ange avec banderole sans inscription: derrière un treillis, dans le lointain, une église apparait. A gauche les deux animaux mangent à la crèche et en bas du trefle et du gazon poussent. Double bordure. 181 : 121.

Paris B. N. Laque rouge, cinabre, couleur noisette claire, jaune pâle, vert.

Executé dans la Haute-Allemagne vers 1460.

65 **La Nativité.** Au fond à droite, l'étable ouverte, à toit de briques, sous lequel pend à gauche un vêtement de dessus, tandis qu'à droite une corbeille ronde, tressée, contient l'enfant Jésus vers lequel le bœuf et l'âne regardent. Au milieu, Marie est agenouillée, tournée vers la droite, et les mains jointes, elle est sans ceinture et porte un simple nimbe. A gauche, à côté de la hutte, on voit le buste de Joseph, sans nimbe et sans coiffure, derrière un rocher; il porte le bourdon sur l'épaule gauche. 135 : 196.

München K. H. K Jaune, vert-jaune. Comp. le No 51.
München K. H. K. Sans enluminure.
L'exécution de cette gravure interessante doit remonter à 1400—1420. Comp. la remarque au No. 51.

66 **La Nativité.** Une étable qui est ouverte à droite sur le côté étroit, est séparée en deux parties par une cloison de planches. A droite en avant la Vierge est agenouillée à côté de l'enfant; derrière elle est assis Joseph, les mains levées et les yeux dirigés vers l'enfant. Dans la seconde division sont les animaux. La bordure consiste en une seule ligne. 133 : 88.

W. et Z. 42.
Nürnberg G. M. Rouge intense, jaune, brun-jaune, gris, vert pâle, cinabre.
Exécuté en Souabe (?) vers 1450—60.

67 **La Nativité.** A gauche, couché sur un paillasson et dans un nébule, le petit enfant est sous le toit de l'étable soutenu par trois minces poteaux, tandis que du même côté dans un enclos les animaux paissent. A droite Joseph est debout, le bâton sur l'epaule gauche. Double bordure. 111 : 80.

Willsh. 246, 60.
London B. M. Rouge-brun, rouge écarlate, brun-violet, jaune-brun, jaune, vert-jaune (presque brun-jaune).
Provenant probablement de la Franconie-Ripuaire vers 1480—1500. Cette gravure dont la date est difficile à estimer, pourrait être une gravure sur métal avec bien plus de raison que tant d'autres que l'on donne pour cela. Il est incompréhensible que Willshire, qui dans son catalogue indique une quantité de gravures sur bois comme gravures sur métal ne donne pas aussi cette gravure comme telle. Cette même gravure rapelle beaucoup par son dessin une empreinte en pâte „l'Adoration des trois mages".

68 **La Nativité.** A gauche l'étable devant laquelle Marie est agenouillée tandis qu'à droite Joseph protège une chandelle contre le vent. Au milieu l'enfant est couché sur un paillasson. Au bas 15 lignes de texte, commençant par les mots: **O glorie bracht** etc. 160 : 80.

Conway p. 48.
Erlangen U. Sans enluminure.
Exécuté vers 1480 et faisant parti de la suite de Gouda No. 12.

La Nativité. Derrière un treillis l'enfant est couché sur un nuage à gauche, dans une halle presque ouverte derrière laquelle se trouvent le bœuf et l'âne; à droite en dehors se trouve Marie, les mains jointes tandis qu'au fond Joseph a un bâton ou un cierge dans la main gauche. Double bordure. 95 : 72. 69

repr. Es. 25.

Nürnberg G. M. Enluminure à teintes légères: bleu, jaune et rose.

Travail de la Haute-Allemagne vers 1450—60.

La Nativité. A gauche d'un appartement, on voit l'ouverture de l'étable avec deux animaux, là devant la Vierge, avec longue chevelure, est à genoux tournée vers la droite. Devant elle l'enfant nu repose dans un drap. Au fond devant une porte Joseph est agenouillé et tient un cierge dans la main droite. 74 : 55. 70

Berlin K. K. Laque rouge, bleu, jaune, vert foncé; bordure: cinabre; impression au frotton en détrempe brune.

Beau travail datant de Nuremberg ou Augsbourg vers 1475.

La Nativité. L'enfant nu repose dans un nuage à droite et devant la crèche, derrière celle-ci les deux animaux. Il regarde sa mère qui est debout devant lui et prie. A gauche Joseph est assis un bâton à la main. Double bordure. 71 : 57. 71

W. et Z. 43.

Weimar G. M. Rose clair, rouge rosé, gris, vert-de-gris, brun pâle. Bordure: jaune d'ocre.

Haute-Allemagne vers 1450.

La Nativité. En avant à droite, reposant sur un nuage, l'enfant est devant la crèche dans laquelle mangent les deux animaux, au milieu se trouve la Vierge tournée vers la droite, à gauche Joseph avec un bâton. Au-dessus, un toit de chaume. Double bordure. 70 : 58. 72

Berlin K. K. Sur velin: bleu, cinabre, jaune, vert, cramoisi. Bordure: jaune pâle.

Les mots: vnſers hrn purt ont été ajoutés autrefois à la main. Cette gravure appartient à une suite de représentations de la vie de Jésus exécutée vers 1450 et cataloguée au No. 45.

La Nativité. A droite au fond se trouve une étable avec la crèche dans laquelle mangent le bœuf et l'âne, devant celle-ci l'enfant repose à terre dans une auréole. Tournée vers lui, les genoux fléchis, la Vierge prie; derrière, à droite, Joseph est assis et tient un bâton dans la main gauche. Double bordure à angles réunis. 69 : 58. 73

München, L. Rosenthal. Vert, cramoisi, rose, rouge brillant, noir-gris, jaune, bleu. Fond: rose; bordure: jaune. Impression au frotton à l'encre noire.

Exécutée vers 1450, cette gravure appartient à la suite No. 46.

74 **La Nativité.** A droite devant la crèche, dans laquelle mangent les deux animaux, l'enfant repose sur un nuage en ruban: à gauche est agenouillée la Vierge, derrière elle Joseph avec un bourdon et au dessus un ange. Double bordure à carrés noirs dans les coins. 68 : 58.

Darmstadt G. M Vert noirâtre, gris lilacé, rouge, jaune d'ocre. Exécutée vers 1450—60, fait partie de la suite décrité No. 48.

75 **La Nativité.** Copie d'après la precédente. L'ange au-dessus de la tête de Joseph manque. Double bordure à carrés dans les coins. 65 (?) : 57 (?).

Darmstadt G. M. Vert-jaune, jaune d'ocre, brun-rouge, minium; impression au frotton.
Vers 1460; pendant au No 49.

76 **La Nativité.** Copie d'après No. 73, seulement l'enfant repose sur un nuage en ruban. Double bordure à carrés dans les coins. 69 : 58.

repr. Es. 21, 2.
Nürnberg G. M. Bleu, brun pâle, cinabre, vert-de-gris, jaune. Impression faite a la presse à l'encre noire.
Appartient à une „Passion" exécutée vers 1450 et cataloguée au No. 47.

77 **La Nativité.** Au fond, du côté droit, l'étable avec les deux animaux, devant la crèche repose dans un nuage l'enfant avec nimbe à dents noires. A sa gauche la Vierge prie debout tandis qu'au fond Joseph est assis, le bâton à la main. Double bordure. 65 : 56.

Bamberg K. B. Jaune, cramoisi sans laque, brun clair.
Haute-Allemagne vers 1450—60.

78 **La Nativité.** A gauche la Vierge est à genoux en avant de l'étable, devant elle repose l'enfant dans une auréole et derrière celui-ci le père est debout avec une lumière dans la main droite. Sous l'étable se trouve l'âne. 62 : 53.

Paris B. N. Laque rouge brunâtre, vert-jaune, jaune, brun-noir, gris, minium. — Une très mauvaise encre noire a servi pour l'impression.
Exécutée vraisemblablement vers 1440—60.

79 **La Nativité.** A gauche se trouve l'étable, en avant de laquelle la Vierge, avec nimbe, est agenouillée: au milieu l'enfant avec un nimbe à dents noires et à droite Joseph qui prie pendant que parait l'étoile au-dessus de sa tête. Au fond est un treillis. 49 : 32.

Wien H. B. Laque rouge, vert, jaune, cinabre.
Parue à Augsbourg, 1470—80, cette feuille appartient à la suite décrite au No. 50.

La Nativité. Devant l'étable, la mère est à genoux tournée 80
du côté droit où repose l'enfant entouré d'une auréole: derrière
celui-ci se trouve Joseph. 44 : 27.

Willsh. p. 289; 103, 1.
London B. M. Jaune, vert, laque rouge.
München K. H. K. Sans enluminure.
Cette gravure fait partie d'une suite cataloguée au No. 60.

La Nativité et l'Adoration des Bergers. En avant, à gauche 81
l'enfant entouré d'une auréole repose près d'une fleur, derrière
lui Joseph est à genoux et tient dans la main droite une lumière;
à côté on voit la tête de l'âne et plus loin Marie portant les
cheveux longs et un double nimbe; derrière elle, le bœuf. A
gauche deux bergers regardent dans l'étable; au fond on voit
l'ange annonçant la bonne nouvelle à un berger qui paît ses
troupeaux. 380 : 274.

Derschau A. 25 Tirages récents.
Berlin K. K. possède la planche.
Vers 1480—90.
Cette scène racontée par Luc II, 7—16 ne fut représentée ni dans l'art chrétien ancien, ni dans l'art byzantin, elle ne le fut qu'à partir du XIVème s. en Italie. C'est ainsi que s'explique la diversité des interprétations qui nous représentent tantôt l'annonciation aux bergers, tantôt leur adoration autour de la crèche. Sur quelques-unes de nos gravures on reconnaît sans aucun doute le modèle italien.

L'annonciation aux Bergers. Une hutte sur le toit de la- 82
quelle se trouvent deux anges avec la banderole où sont les mots:
regina celi la. A droite, près de la porte et devant les deux
animaux à la crèche, l'enfant repose dans une auréole de nuages,
adoré par Marie qui se trouve à gauche. De ce même côté
Joseph est assis, il porte une ceinture très bas et tient un bâton
dans la main droite. En haut au milieu, Dieu le Père est dans
un cercle de nuages tourné vers la droite et portant le globe
terrestre, à sa gauche plane la colombe qui tient une banderole
avec: **omnia;** de chaque côté au fond se trouve un château et
entre eux deux bergers avec leurs troupeaux. Double bordure.
290 : 203.

Photographie dans les „Perlen mittelalterlicher Kunst" de H. G. Gutekunst à Stuttgart.
Vers 1460; le séjour de l'original m'est resté jusqu'ici inconnu.

L'annonciation aux Bergers. Marie entourée d'une auréole 83
est à genoux devant l'enfant, à ses côtés est assis St. Joseph.
Au-dessus de l'étable planent deux anges qui portent une bande-
role avec ces mots: **regina celi.** Dieu le Père, apparaissant dans
un nuage, bénit la scène. 285 : 205.

Un exemplaire enluminé de cette gravure, apparemment exécutée dans le courant du XVème s., fut vendu aux enchères en 1886 par A. Danz à Leipsic. Il pourraît être identique à la pièce précédente.

84 **L'annonciation aux Bergers.** A gauche, devant la crèche où mangent deux animaux, l'enfant repose dans un nuage entouré de trois anges représentés avec la tête seulement et deux longues ailes (à la manière d'oiseaux); il est orné d'un double nimbe crucifère et porte dans la main gauche le globe terrestre. A droite la Vierge est agenouillée, les cheveux longs et la robe décolletée, derrière elle est assis Joseph avec le bourdon à poignée angulaire dans la main gauche. En haut sur le toit deux anges représentés en entier, tiennent une banderole avec les mots: **gloria in rel.** Au-dessus, dans le lointain, un ange montre à un berger la banderole avec l'inscription: **annuncio vobis o**, plus haut que ceux-ci Dieu le Père, avec un nimbe crucifère et le globe terrestre, laisse émaner de sa bouche cinq rayons. De chaque côté en haut se trouve une ville; en avant à gauche on voit une cloison en planches. 275 : 194.

repr. W. et Z. 17; Cat. des Incunables de St. Gall XX No. 2.

Berlin, Amsler & Ruthardt. Bleu, brun pâle, carmin, rouge brique, cramoisi.

St. Gallen Stb. Vert-de-gris, cramoisi, jaune, laque rouge, brun-rouge pâle, noir-gris, couleur noisette claire.

Cette gravure a beaucoup de rapports avec le célèbre Christophe de Buxheim No. 1349, c'est pourquoi W. l'a datée 1415—25. Cependant les hachures de beaucoup de parties et encore davantage les plis déjà fortement brisés indiquent comme date d'exécution environ 1460 Combien peu, justement ici, l'avis de Weigel croyant à une gravure sur métal était justifié se laisse prouver par la fente qui traverse la bordure du vêtement de Marie; d'autres fêlures d'une certaine importance se voient encore au bord supérieur du rocher autant à gauche qu'à droite. Pendant à „l'Adoration des Mages" No. 98 et à „l'Annonciation" No. 26.

85 **L'annonciation aux Bergers.** A gauche Joseph est assis, un bâton dans la main droite et la tête appuyée sur la gauche; en avant l'enfant, avec un nimbe crucifère, repose sur un drap et tient l'index de la main gauche sur la bouche, la Vierge debout à sa droite, l'adore. Derrière celle-ci se trouvent les deux animaux ainsi que deux bergers au-dessus desquels planent avec une banderole deux anges. En haut au milieu brille l'étoile tandis qu'à gauche un ange annonce aux bergers la joyeuse nouvelle. A gauche en avant se trouve un sac. Double bordure. 275 : 194.

Bremen Kh. Sans enluminure.

Travail italien, 1490—1500 D'après le Dr. Segelken, une œuvre de Joan. Francisci di Ferrara. Comp. la Note au No. 777.

L'annonciation aux Bergers. A gauche, à l'intérieur d'une maison de pierre, couverte cependant d'un toit de chaume, la Vierge est à genoux non loin des animaux qui mangent: l'enfant couché sur de la paille cherche à se lever de son côté. A droite Joseph est assis et semble réfléchir profondément, au fond et du même côté un ange annonce à deux bergers: **ECCE VNCN9 DE.** Au bas sont cinq lignes de texte imprimé commençant: **AVe sanctissima Maria**, et dans lesquelles Sixte IV promet onze mille ans d'indulgence. 255 : 185. 86

Paris B. N. Sans enluminure.
Belle gravure italienne de la fin du XVème s. La prétendue indulgence est forgée; comp. ma remarque au No. 1018.

L'annonciation aux Bergers. A gauche, devant une étable où sont le bœuf et l'âne, Marie et Joseph sont à genoux près de l'enfant; à droite derrière le mur sont arrivés les trois bergers. Au fond on voit un ange qui parle aux bergers tandis que d'autres anges chantant: **Gloria · in · excelsis · deo.** (Ces mots sont inscrits sur une banderole) sont au-dessus de lui. En bas à droite se trouve le nom d'artiste: **Jacob messler.** 255 : 175. 87

Stuttgart M. B. K. Bleu, cramoisi, gris, jaune pâle et vert.
Exécuté vers 1500. J'ai lu le nom „messler", mais me suis peut-être trompé et ce pourrait bien être Jacob Bessler, celui que Baader dans ses „Beiträge zur Kunstgeschichte Nürnbergs" I, p. 5, cite comme cartier avec la date 1507. Cette date serait même très-bien d'accord avec mon estimation de la gravure.

L'annonciation aux Bergers. A droite, dans une ville, Joseph est agenouillé derrière une palissade à pointes et prie, devant lui au milieu se trouve la Vierge et à gauche l'enfant repose entouré d'une auréole. A gauche au fond et devant une ville se trouve le berger, jouant de la cornemuse, et quelques animaux. 185 : 135. 88

Berlin K. K. Violet, cramoisi foncé, bleu clair, cinabre, jaune clair, jaune d'ocre, brun.
Cologne vers 1470—80.

L'annonciation aux Bergers. Copie d'après la gravure précédente, elle est très semblable à l'original si ce n'est qu'ici le sol est rayé. 187 : 133. 89

Berlin K. K. Coloris mat: bleu pâle, rouge de pourpre, rouge brique, violet pâle, brun clair, brun-gris.
C'est cette espèce de gravure que l'on nomme volontiers gravure sur métal quoique il n'y ait en somme qu'une maladresse dans le procédé technique du tirage. L'enluminure est exactement la même que celle de „la Flagellation" No. 648. L'exécution de ce tirage rappelle énormément celle de „l'Enfant Jésus sur la fleur" No. 816 ce qui me fait croire à la possibilité d'attribuer les deux au même maître, qui aura vécu dans le Palatinat du Rhin ou l'Alsace vers 1470—90.

90 **L'annonciation aux Bergers.** La Vierge avec les cheveux longs et peignés en tortillons sur l'oreille, est debout ornée d'un simple nimbe et tournée vers la gauche; elle fléchit les genoux, a les mains levées et regarde l'enfant qui repose entouré d'une auréole. St. Joseph, la barbe ébouriffée et coiffé d'un bonnet rond à bouton, se trouve à droite derrière une cloison de planches, tandis qu'à gauche, un berger pousse son troupeau vers la ville de Bethléhem qui est au fond, entourée de murs et de créneaux. Le sol est indiqué par de simples traits parallèles. 180 : 130.

Innsbruck U. B. Gris sale, cramoisi, jaune-brun, couleur de chair brunâtre, vert clair, gris noir.

Les plis brisés indiquent que la gravure date de 1470 environ. Je ne l'ai malheureusement pas pu voir lors de mon séjour à Innsbruck; d'après l'aimable communication de M. le Prof. Dr. Rudolf Hochegger cette gravure se trouve, avec quatre impressions en pâte, dans un „Mocetus" imprimé en 1479 chez Jenson à Venise.

91 **L'annonciation aux Bergers.** Sous un étable ouverte, l'enfant repose à gauche dans un nuage et devant une crèche tressée en osier: derrière celle-ci se trouvent les deux animaux et à côté deux bergers. Au milieu, devant, la Vierge est à genoux, tournée vers la gauche: à droite est assis Joseph avec son bâton. Au fond un berger regarde vers le ciel tandis qu'au haut trois anges tiennent une banderole avec ces mots: **gloriam i'ecclš,** et un quatrième l'autre banderole avec: **amū.** Double bordure. 97 : 80.

Berlin K. K. Vert, jaune, rose pâle, bleu, rouge brillant; bordure: jaune.

D'origine alémanique (Alsace, grd. duché de Bade), 1450—60. Pendant à „l'effusion du St. Esprit" No. 589 et à la „Trinité", No. 743.

92 **L'annonciation aux Bergers.** En haut à gauche apparaît à demi un ange avec une banderole vide, il annonce la joyeuse nouvelle à un berger qui se trouve à droite; celui-ci porte des souliers à nœuds, une poche, et s'appuie sur son bâton. Les brebis sont devant, une seule derrière le berger. Au fond et au milieu on voit un rocher avec un arbre. 73 : 55.

W. et Z. 194, 1, Huth-Catalogue p. 1714.

London, Alfred Huth. Rouge, brun foncé, bleu clair, jaune, vert. Exécuté en Souabe, 1470—80.

Cette illustration se rapporte sans doute d'abord à Luc II, 9 et suivants, cependant on pourrait aussi la regarder comme s'adaptant à Matth. I, 20 c. à d. à la scène où l'ange apparaît à Joseph et plus encore à l'apparition de l'ange à Joachim, dont parlent les évangiles apocryphes (comp. No. 624). Pendant au „St. Jean-Baptiste" No. 1514.

93 **L'annonciation aux Bergers.** A gauche se tient le berger entouré d'un manteau et tourné vers la droite, derrière lui trois

brebis et autant devant lui; au-dessus apparaît un ange (en buste) avec de grandes ailes et une banderole sans inscription. Vers la gauche le sol s'élève en colline. Double bordure à angles réunis. 69 : 60.

München, L. Rosenthal. Brun cramoisi, bleu, vert, brun pâle, rouge brillant; atmosphère: bleu; bordure: jaune.
München L. Rosenthal. Même enluminure.
Les deux exemplaires se trouvent dans le manuscrit décrit au No. 46, le premier illustre la scène de l'apparition de l'ange à Joachim.

La circoncision de Jésus. A gauche se trouve Marie 94
avec une sainte femme, à droite le grand-prêtre et deux hommes; l'enfant est au milieu sur la table recouverte d'un drap. Au bas 15 lignes de texte commençant ainsi: **O salich beschniden.** 106 : 80.

Conway p. 48.
Erlangen U. Sans enluminure.
Exécuté vers 1480 et appartenant à la suite indiquée au No. 12.
Luc II, 21 est le seul à raconter cette scène qui, tant pour des raisons de convenances qu'à cause du souvenir de l'usage juif qu'elle rappelait, ne fut représentée ni dans l'art primitif ni dans l'art byzantin. Ce ne fut que la naïveté des siècles postérieurs qui fit passer là-dessus.

La circoncision. Dans une halle avec plafond à solives 95
le grand-prêtre est assis à droite et tient l'enfant nu au-dessus d'un plat posé à terre tandis qu'à gauche l'opérateur est à genoux pour exécuter la circoncision avec le couteau. Au fond à gauche sont deux spectateurs. Les angles supérieurs ont des niches ornées. Double bordure. 70 : 59.

München, L. Rosenthal. Vert, cramoisi, rose, rouge brillant, noir-gris, jaune, bleu; bordure: jaune. Impression au frotton à l'encre-noire
Cette gravure exécutée vers 1450 appartient à la suite indiquée au No. 46; elle est cependant mieux gravée que la plupart des autres.

La circoncision. Dans un appartement à voûte supportée 96
par deux colonnes, le grand-prêtre est debout à droite, il tient l'enfant Jésus au-dessus d'un plat pendant qu'un homme, agenouillé à gauche, fait l'opération. A gauche sont deux spectateurs. Double bordure. 67 : 54.

repr. Es. 23, 1.
Nürnberg G. M. Brun, bleu, vert, jaune, or.
Appartient avec les Nos. 110 et 115 à une „Passion" tout-à-fait passable exécutée vers 1450 et qui se trouvait dans un manuscrit du couvent de Inzighofen Le No. 123 fait aussi partie de cette suite.

L'adoration des Rois-Mages. A droite, devant l'étable sur 97
laquelle plane une étoile, la Vierge est assise et tient sur le bras gauche l'enfant nu, orné d'un nimbe. Le plus âgé des mages, un homme barbu, est à genoux, le manteau largement ouvert

et offre à l'enfant une cassette pleine. Les deux autres jeunes mages à cheveux bouclés sont à gauche et offrent l'un une boite ronde, l'autre un triple ciboire; ils sont coiffés d'une manière étrange. Au fond à droite se trouve un château en pierre et à gauche une maison. Fond noir. Le tout dans un large encadrement noir et blanc. 394 : 280.

Derschau A. 3. Tirages récents. — v. Murr, Journ. II p. 125, 3.
Berlin K. K. possède la planche.

Vers 1460—75? Les coiffures rappellent celles des Pays-bas et de Cologne. Peut-être la gravure y a-t-elle son origine, cependant le dessin en est bien étrange et il pourrait s'agir d'une imposture. Elle provient du même auteur que le „Christ en croix“ No. 371.

Matth. II, 9 et suivants parle de trois mages (c. à. d. sages) mais déjà les pères de l'église admettaient que c'étaient trois „rois“ considérant Esaïe LX, 3. Les corps de ceux-ci furent d'abord transportés de St. Hélène à Constantinople, puis lors de la première croisade à Milan et enfin par Barberousse à Cologne. Des illustrations de la scène se trouvent déjà sur des sarcophages du IIIème et IVème siècle, mais rarement alors avec des couronnes. Nos gravures suivaient presque complètement les mots du St. Beda: „Melchior senex et canus, barba prolixa et capillis aurum obtulit Regi domino; Caspar iuvenis imberbis, rubicundus, thure quasi Deo oblatione digna, Deum honorabat, Balthasar fuscus, integre barbatus, per myrrham filium hominis moriturum professus est.“ Comp. la remarque au No. 104a.

98 **Les Rois-Mages.** En haut l'étoile brille, de chaque côté un rocher surmonté d'un château-fort. L'ange apparaît à droite à un berger, tandis qu'au milieu entre deux fondrières les cortèges de deux rois s'avancent, l'un avec le drapeau à croissant de lune, l'autre avec un nègre en pied. Le troisième roi, déjà arrivé, est à genoux devant l'enfant qui est assis dans les bras de sa mère, et lui offre un coffret plein d'or. La mère a sur la tête une haute couronne, auprès d'elle à gauche, debout devant une maison de chaume, Joseph tient à la main le bâton à poignée angulaire. Derrière le roi se trouve sa suite: un homme est à cheval, un second cavalier conduit l'étendard à quatre étoiles, un troisième en habit festonné, avec un gros bonnet en étoffe à carreaux et des rondelles pointues sur les épaules, tient dans la main droite la bride d'un chameau et dans la gauche une couronne. 276 : 195.

Catalogue des Incunables de St. Gall XX, No. 3.
St. Gallen Stb. Rouge-brun, noir, cramoisi, vert-de-gris, jaune d'ocre, jaune-brun. Impression faite à la presse, à l'encre noire.

Travail semblable aux Nos. 26 et 84; cette gravure a été exécutée entre 1450 et 1460 dans le voisinage du lac de Constance et rappelle vivement par le dessin des arbres le St. Christophe No. 1349.

99 **Les Rois-Mages.** Marie est assise à gauche sous le toit en saillie de l'étable dans laquelle on voit le bœuf et l'âne; elle tient l'enfant nu et reçoit du roi agenouillé un vase plein d'or

A côté et à droite, le deuxième roi tient dans la main gauche un calice angulaire avec couvercle en forme de tour. L'étoile brille au-dessus de la maison: Joseph s'appuie contre un mur. A gauche au fond un ange annonce à un berger la bonne nouvelle et l'on voit des châteaux au milieu d'une contrée montagneuse. En bas à droite se trouve le nom d'artiste: **Hans Schläffer von Ulm.** 253 : 363.

P. I. p. 39, W. et Z. 186.

? ? ? Gomme-gutte, cramoisi, gris, rose pâle, vert brillant, vert-mousse, brun-gris; impression noire au frotton.

Cette gravure sera exécutée vers 1470—90. L'artiste est probablement Hans Schäffler qui était imprimeur à Ulm de 1493—94 et 1497—1504. La gravure fut acquise en 1872 par le marchand d'estampes feu C. G. Börner, mais je n'ai pu découvrir son séjour actuel.

Les Rois-Mages. La Vierge est assise à gauche, ornée 100
d'un double nimbe à festons et tient dans ses bras l'enfant nu: le roi agenouillé veut baiser la main gauche de celui-ci; le deuxième mage est debout un peu en arrière, et tient dans la main gauche un vase en forme de boule: le troisième est à droite enlevant son bonnet et tenant une corne à pied dans la main gauche. Au fond la suite armée et à cheval des rois, en haut brille l'étoile. A gauche Joseph regarde par-dessus un mur dans la niche duquel on voit une bouteille avec un visage. 244 : 170.

Derschau A. 26. Tirages récents. — v. Murr, Journ. II p. 128, 13.

Berlin K. K. Or oxydé, bleu, minium, vert-de-gris, cramoisi-brun, brun-jaune, noir-gris; bordure: minium.

Pendant aux Nos. 707 et 992; la planche est conservée à Berlin.

Les Rois-Mages. A gauche se trouve l'étable dans laquelle 101
le bœuf et l'âne mangent à la crèche. A droite Joseph est debout, quelque peu affaissé, il porte la barbe, a une singulière coiffure et de lourdes chaussures; sa main droite s'appuie sur un bâton à poignée angulaire tandis que la gauche tient un flambeau. A côté la Vierge est assise sur un trône de pierre sans dossier, ornée d'une couronne à trois dents et d'un double nimbe: elle a sur la tête un mouchoir détaché et tient dans ses bras l'enfant nu qui prend de l'or d'un coffret que lui offre un roi portant la barbe, celui-ci est à genoux à droite et sa couronne est déposée près de lui; l'enfant est orné d'un double nimbe crucifère à dents noires. Le deuxième roi est debout et montre de la main droite l'étoile qui est au ciel tandis que de la gauche il tient un petit vase: à côté de lui le troisième roi en costume bourguignon et avec des chaussures lacées tient un vase arrondi. Quelque gazon pousse sur le sol; au fond de chaque côté des rochers avec des

bâtiments, au milieu un arbre à feuilles et à côté une forêt de sapins. Double bordure. 200 : 290.

München K. H. K. Cramoisi pâle, brun pâle, cinabre, jaune, vert; bordure: cramoisi. Filigrane: tête de bœuf.

Cette intéressante gravure fut exécutée probablement vers 1450—60. Vu le gazon dessiné à terre et vu l'enluminure qui est identique à celui du St. Florian, No. 1422, je suis enclin à la regarder comme un travail fait dans le bassin des sources du Rhin ou en Tyrol.

102 **Les Rois-Mages.** La Vierge est assise à gauche sur un banc et tient l'enfant, orné d'un nimbe, au-dessus duquel se trouve l'étoile à six rayons; elle reçoit un présent du roi agenouillé dont la couronne repose à terre. A droite le second roi montre l'étoile d'une main et dans l'autre, la gauche, il tient un présent: à côté de lui arrive le troisième qui conduit son cheval de la main gauche et porte dans la droite un ciboire. Le côté gauche de la gravure est malheureusement détruit, peut-être contenait-il l'étable et Joseph. Sans bordure. 137 : 190 (?).

Maihingen F. Oe. W. Vert, traces de jaune, cramoisi foncé, violet.

Belle gravure du commencement du XVème s. (1400—1420) et formant pendant à „la Vierge en présence de plusieurs Saints" No. 1172.

103 **Les Rois-Mages.** (Fragment de calendrier.) A gauche se trouve l'étable dans laquelle Joseph est occupé autour d'une caisse, il porte comme coiffure un bonnet plat: devant est assise la Vierge qui tient l'enfant nu dans ses bras, celui-ci orné d'un nimbe à fleur de lys tient déjà dans la main droite un morceau d'or tandis qu'il plonge la gauche dans le coffret offert par le roi à genoux. En arrière le deuxième mage est debout, tenant dans la main droite un calice à couvercle et parlant au roi éthiopien qui porte dans la main gauche un vase de luxe en forme de corne. Auprès du dernier roi un chien tient un os dans la gueule; la suite du roi est à droite; au fond une montagne est indiquée par un dessin inhabile. Au bas, à droite, se trouvait un blason, peut-être avec trois glands. 127 : 280 (?). En bas est imprimé ce qui suit: **Nach rat vnd beschlusz der meister des gestirns vnd auch der artzney so synt disze nuwen mit yren | lessen vff de geworen lauff der sunnen vnd des mones mit abscheydung der bösen planeten C au | lie draconis. vnd v . . . . buste. Des iores Cristi vnsers herren geburt Vierzehenhundert vnd vi. vnd | achtzig ior &c.** L'arbre généalogique de Jésus-Christ semble avoir été en arabesques de chaque côté

des mois dont il reste encore un fragment de „Genner“ et de „Mertz“. En outre encore des initiales avec les travaux agricoles de chaque mois etc.

München, L. Rosenthal. Sans enluminure, découpé à droite.
Cette gravure exécutée vers 1480 paraît venir du bassin du Haut-Rhin (Strassbourg) ce qu'indiquent les hachures à petites raies.

104 **Les Rois-Mages.** Une petite chambre tout à fait étroite à plafond uni et avec une porte dessinée en perspective sur chaque côté: la Vierge est assise habillée d'un manteau et d'un mouchoir entouré autour de la tête, elle regarde légèrement vers la droite et tient dans ses bras l'enfant nu; celui-ci prend de l'or du coffret que lui offre le roi agenouillé à droite, à gauche le deuxième roi (avec de hautes chaussures) est à genoux et présente un calice en forme de tour tandis que le roi éthiopien qui entre à gauche apporte un vase à pied en forme de corne. On lit au haut:

Gold mirr vñ wyrach brīge wir ōn ſpot
Dem nuwẽ kung wãr menſch vnd got.

Double bordure. 137 : 101.

München, L. Rosenthal. Laque rouge, rose, bleu, brun, jaune, vert foncé et vert-mousse, or, gris. Bordure: rouge et or.
Jolie gravure, environ 1470, fut autrefois à Heilbronn.

104a **Les Rois-Mages.** La Vierge sans nimbe recouverte d'un long manteau qui lui cache les pieds, est assise à gauche sur un banc. L'enfant nu qu'elle tient dans ses bras, se penche pour saisir l'or que le Roi agenouillé lui offre dans un coffret. Le deuxième roi, debout et vêtu d'une tunique assez étroite, montre l'étoile qui brille au-dessus d'eux, il tient dans la main gauche une corne. Le troisième, le Roi éthiopien, vêtu d'une pèlerine à festons, tient un ostensoir. Double bordure 123 : 79.

Liège B. Bleu, jaune clair, vermillon, rouge, rose, vert noirâtre. Bordure: rouge et jaune. Impression en détrempe d'un gris noirâtre à l'aide d'un frotton.
Cette gravure, de peu d'importance, est sans aucun doute de la seconde moitié du XVème s.; elle fait le sujet d'une brochure spéciale de 138 pages: „Une gravure de 1389“ Liège 1878. Voyant qu'un des Mages tient un présent en forme de corne (qui se nomme „Horn“ dans les idiomes germaniques), l'auteur anonyme croit que cette gravure a un rapport avec le prince-évêque de Liège, Arnould de Hornes, et qu'elle ne doit pas avoir été exécutée après 1389. La représentation de la même offrande sur les Nos. 100, 103, 104 et 109, de même que sur quelques gravures en métal, prouve assez la faiblesse de cette affirmation.

105 **Les Rois-Mages.** A gauche se trouve une étable dans laquelle le bœuf et l'âne mangent à la crèche. La Vierge est assise à gauche et tient des deux mains l'enfant nu sur ses genoux,

ses cheveux longs laissent l'oreille à découvert. Un roi barbu avec col et manteau à taillades offre à l'enfant un coffret avec de l'or, derrière lui un deuxième mage, barbu de même, soulève sa couronne de la main droite et tient dans la gauche un reliquaire en forme de maisonnette; après vient le troisième roi en costume long et de forme étrange, il porte un ciboire dans la main gauche. A côté de ce dernier, un dignitaire est debout et prie tandis que le reste de la suite et des guerriers armés de lance et avec le drapeau à croissant de lune se groupent au fond. En avant à droite se trouve un chien; on voit au fond, vers le milieu, une forêt au-dessus de laquelle l'étoile est arrêtée et tout à côté un château sur un rocher. Bordure simple 128 : 110.

München, L. Rosenthal. Cramoisi, jaune, or, bleu (plis et atmosphère), gris-noir, brun, or, argent, vert-mousse. Bordure: rouge.
Cette gravure, exécutée vers 1450–60, se trouve avec un grand nombre de gravures semblables dans le manuscrit décrit au No. 46. L'„argent" employé dans le coloris indique comme provenance la Haute-Bavière.

106 **Les Rois-Mages.** Marie, à gauche, tient dans ses bras l'enfant orné d'un nimbe à dents noires; le premier roi est à genoux devant celui-ci à côté de sa couronne qui repose à terre; les deux autres rois sont debout et entre eux l'étoile apparaît au ciel. Au bas 15 lignes de texte commençant: **Joh coninc verheren.** 106 : 80.

Conway p. 48.
Erlangen U. Sans enluminure.
Exécuté vers 1480, cette gravure fait partie de la suite de „Gouda" décrite au No. 12.

107 **Les Rois-Mages** se trouvent à droite: le premier est à genoux à côté de sa couronne qu'il a déposée, il offre un coffret plein; derrière lui, l'autre, barbu, est debout, tenant dans la main droite une corne sur pied; à droite le plus jeune des rois avec une couronne à quatre croix et des pantalons collants, il porte un ciboire. A gauche Marie est assise avec l'enfant nu devant l'étable, au-dessus apparaît l'étoile. Au fond on voit à demi Joseph, les mains jointes. Double bordure. 106 : 74.

Franzensberg, Schreiber. Carmin, bleu, jaune, brun, vert-jaune, cinabre; bordure carmin.
1480–90. Travail italien (?).

108 **Les Rois-Mages.** A droite devant l'étable vide au-dessus de laquelle brille l'étoile, la Vierge est assise, elle a un nimbe et porte dans ses bras l'enfant orné d'un nimbe crucifère à fil noir; derrière elle Joseph se tient debout. A gauche l'un des rois est

à genoux tandis que les deux autres, l'un portant des festons aux manches, se tiennent debout au fond avec leurs présents. Encadrement de feuilles de chêne. 99 : 121.

Huth-Catalogue p. 1715.
London, Alfred Huth. Jaune d'ocre, vert, jaune, cinabre, bleu, or; bordure: rouge et vert.
Travail exécuté dans le bassin du Haut-Rhin et dont je dois la description détaillée à Mr. le possesseur.

Les Rois-Mages. A gauche, devant l'étable dont le toit est visible, Marie est assise tournée vers la droite et portant une couronne et un double nimbe: elle tient sur ses genoux l'enfant nu qui reçoit une cassette pleine d'or d'un des rois, celui-ci est à droite et s'incline après avoir déposé sa couronne à côté de soi. Au milieu, le deuxième roi est debout et tient dans la main gauche une corne tandis qu'il élève la droite, à côté de lui le troisième roi, avec des festons aux manches, porte un calice dans la main droite. Double bordure à angles reliés. 70 : 60. 109

München, L. Rosenthal. Vert, cramoisi, rose, rouge brillant, noir gris, jaune, bleu. Impression au frotton, à l'encre noire.
Cette gravure exécutée vers 1450 appartient à la suite décrite No. 46.

Les Rois-Mages. A gauche devant l'étable est assise la Vierge avec l'enfant nu sur les genoux. Un roi venant de la droite se penche vers lui en s'agenouillant et présente un coffret, derrière lui le deuxième roi est debout et montre l'étoile qui brille au ciel tandis qu'à droite le troisième en habit festonné tient un ciboire. Double bordure. 69 : 55. 110

repr. Es. 23, 2.
Nürnberg G. M. Brun, bleu, vert, jaune, or.
Appartient avec les Nos. 96, 115 et 123 à une „Passion" exécutée vers 1450 et ressemble beaucoup à la gravure précédente.

Les Rois-Mages. A droite Marie assise tient l'enfant sur ses genoux, à gauche un roi est agenouillé; derrière lui les deux autres sont debout et portent des présents, l'un d'eux montre de la main l'étoile qui brille au-dessus de la Vierge. 49 : 32. 111

Wien H. B. Jaune, laque rouge, cinabre.
Exécutée vers 1470—80 à Augsbourg, cette gravure fait partie de la suite décrite au No. 50.

Les Rois-Mages. A droite devant une maison la Vierge est assise avec l'enfant; les trois rois se trouvent à gauche. 42 : 27. 112

Willsh. 289: 139, 2.
London B. M. Jaune, vert, laque rouge.
München K. H. K. Sans enluminure.
Appartenant à une suite grossièrement travaillée à la fin du XVème s. et cataloguée au No. 60.

113 **La purification de la Vierge.** Le grand prêtre est à gauche de la table devant laquelle une femme à genoux présente des oiseaux dans une corbeille, à droite sont deux saintes femmes. Sur l'autel se trouve un monogramme ressemblant à la lettre „N". 213 : 166.

Karlsruhe G. K. Sans enluminure.

Il est possible que cette gravure appartienne encore à la fin du XVème s.

Luc II, 24 parle de cette „Purification" de la Vierge mais elle n'est en général représentée qu'avec addition du récit des versets 25—32.

114 **La présentation au temple.** A gauche se trouve le prêtre avec deux de ses gens, à droite Marie et l'enfant, Joseph et trois personnages saints: au fond, en forme de croix, l'image de Moïse. Au bas 15 lignes de texte commençant par ces mots: **O roorc root.** 106 : 80.

Conway p. 48.

Erlangen U. Sans enluminure.

Exécutée vers 1480 cette gravure appartient à la suite de Gouda, No. 12.

Luc II, 25—32 raconte cette scène que l'art byzantin illustra déjà mais dans une interprétation toute différente de celle de nos gravures.

115 **La présentation au temple.** Le prêtre se tient à gauche derrière l'autel dont la table est supportée par quatre colonnes, Marie s'approche de lui avec l'enfant nu, elle est suivie d'une femme portant une corbeille et une chandelle. Au fond se trouvent deux fenêtres dont l'une, celle de droite, est ouverte; en haut à une arcade est suspendue une lampe. Double bordure. 70 : 56.

Cat. des Incunables de St. Gall. XXIV, 34; repr. Es. 23, 3.

Nürnberg G. M. Brun, bleu, vert, jaune, or.

St. Gallen. Bleu foncé intense, rouge-brun avec laque, jaune, brun, or, vert, cinabre; impression à l'aide du frotton en détrempe bistre (inégalement répartie).

Appartient à la „Passion" exécutée de 1450—60 et décrite au No. 96.

116 **La présentation au temple.** Cette gravure est tout à fait semblable à la précédente; dans le fond seulement les deux fenêtres sont entièrement visibles et les figures sont plus allongées. Double bordure. 73 : 59.

W. et Z. 117, repr. Es. 24, 3.

Nürnberg G. M. Rouge intense, rouge-brun, jaune, vert, gris. Originaire de la Franconie. 1440—50.

116a **La présentation au temple.** Cette gravure est presque tout à fait semblable au No. 115, seulement les deux fenêtres sont entièrement visibles. Double bordure. 69 : 59.

München, L. Rosenthal. Vert, cramoisi, rose, rouge brillant, noir-gris, jaune, bleu. Imprimée au frotton à l'encre noire.
Cette pièce est exécutée vers 1450 et appartient à la suite décrite au No. 46.

La présentation au temple. La Vierge avec une coiffe et un nimbe, tient l'enfant de la main droite, elle est à gauche tandis que le prêtre barbu debout de l'autre côté touche Jésus des deux mains, celui-ci avec les cheveux en volutes est debout, légèrement tourné vers la droite, sur une dalle ornée. 70 : 48. 117

Paris B. N. Couleur noisette claire, laque rouge, jaune pâle, minium.
Pièce semblable à „l'Annonciation" No. 44 et à „Jésus portant sa croix" No. 357; cette gravure a été exécutée vers 1430—50.

La présentation au temple. Dans une salle à colonnades dont les deux angles supérieurs sont ornés de feuilles de chêne, le prêtre prend dans son manteau l'enfant orné d'un nimbe à dents noires. A gauche se trouvent les saintes femmes, du côté opposé deux personnages. Double bordure à carrés noirs dans les angles. 68 : 57. 118

Darmstadt G. M. Carmin, jaune d'ocre, vert noirâtre, lilas pâle. Provinces rhénanes, vers 1460.

La présentation au temple. Du côté droit, la Vierge à demi cachée par l'autel remet l'enfant au prêtre qui se trouve devant à gauche et le reçoit dans un drap. En haut au milieu est suspendue une lampe. 62 : 44. 119

Berlin K. K. Brun pâle jaunâtre, vert, traces de cramoisi.
Travail grossièrement exécuté et difficile à dater; peut-être exécuté en 1450 ou plus tard vers 1480. Cette pièce semble avoir été découpée d'une feuille plus grande.

L'ange apparaît à Joachim comp. les Nos. 92, 93 et 624.

La Fuite de la Ste. Famille en Egypte. Marchant vers la gauche, Joseph porte un bâton sur l'épaule droite tandis que de la main gauche il conduit l'âne sur lequel la mère et l'enfant sont assis, celui-ci tend la main vers une pomme; un ange les suit et cueille d'un arbre trois fruits pour l'enfant. A gauche est un grand phylactère avec ces mots: **Ich fluch mit mutter Vnd mit kind das vns herodz nit erfind**, et au-dessus un château. 91 : 237. 120

Dresden, K. C. Rouge-brun avec laque, rose-bleu, couleur noisette claire, jaune, vert-de-gris, or. Impression à l'aide du frotton avec une encre grise.
Exécutée dans le Palatinat du Rhin, comme le prouvent les plis fortement brisés et les hachures.
Matth. II, 14 raconte la fuite en Egypte, qui au XVème s. était encore représentée dans le style byzantin, mais dans les temps plus récents de manières bien différentes.

121 **La Fuite en Egypte.** A gauche se trouve la ville. Marie tenant l'enfant dans ses bras est sur l'âne que Joseph conduit vers la droite, celui-ci porte une hache. Au bas sont 15 lignes de texte commençant ainsi: **O hertelike moeder.** 106 : 80.

Conway p. 48.
Erlangen U. Sans enluminure.
Gravure exécutée vers 1480 et appartenant à la suite No. 12

122 **La Fuite en Egypte.** La mère est assise sur l'âne avec l'enfant emmailloté qu'elle tient dans ses bras, à droite devant eux marche Joseph qui porte son baluchon avec un bâton sur l'épaule gauche. Au fond on voit des guerriers derrière une montagne, tandis qu'en haut dans les nuages apparaissent trois têtes d'anges. 88 : 68.

Paris B. N. Bleu, minium, jaune pâle, vert-jaune, brun-rouge. Travail français datant d'environ 1500.

123 **La Fuite en Egypte.** L'âne qui porte la Vierge assise de côté marche vers la droite, celle-ci regarde vers le devant et tient l'enfant nu dans ses bras. Joseph qui porte sur l'épaule gauche un habit au bout d'un bâton, conduit l'âne par la bride. Le sol est fleuri; à gauche se trouve un arbre à couronne presque semblable à une ruche d'abeilles et à branchages analogues, à droite on voit à demi un arbre pareil. Double bordure. 69 : 55.

Cat. des Incunables de St. Gall XXIV, 35.
St. Gallen Stb. Bleu d'acier foncé, gris, jaune, brun-rouge avec laque, or. Fond: jaune-safran.
Cette gravure ainsi que le No. 115 appartient à une Passion exécutée vers 1450—60; les Nos. 110 et 96 semblent aussi en faire partie. Comp. la gravure suivante.

124 **La Fuite en Egypte.** Tout à fait semblable à la précédente sauf que Joseph qui porte un baluchon sur l'épaule gauche, marche derrière l'âne. Les arbres à couronne en forme de ruche d'abeilles y sont également et le sol est quelque peu fleuri en avant. Double bordure à angles réunis. 68 : 59.

München, L. Rosenthal. Vert, cramoisi, rose, rouge brillant, noir grisâtre, jaune, bleu. Bordure: jaune. Impression à l'aide du frotton à l'encre noire.
Cette gravure exécutée vers 1450 appartient à la suite No. 46.

125 **Le Massacre des innocents.** A droite sur un banc de pierre sans dossier le roi Hérode est assis, tenant son sceptre dans la main gauche. De ce côté un homme portant un bonnet a saisi un enfant et veut le poignarder. Au fond à gauche une femme se tient avec un enfant qu'un guerrier, son épée sur l'épaule gauche, saisit par le bras. 75 : 62.

Paris B. N. Rouge-brun avec laque, jaune-vert pâle.

Vers 1450—60 exécuté probablement dans la Franconie-ripuaire; peut-être a Soëst, ou le corps d'un des „Innocents" se trouvait parmi les reliques.

Matth. II, 16 est le seul évangéliste qui retrace cette scène: c'est pourquoi nous en rencontrons si peu d'illustrations dans l'art ancien. Il est vrai que nous la trouvons déjà représentée sur la couverture d'un livre au Dôme de Milan, livre datant du VIème s., nous la trouvons aussi sur plusieurs miniatures mais elle ne fit son entrée réelle dans l'art que lors de l'élévation de la première „Maison d'enfants trouvés" à Florence en 1444. Cette maison était dédiée aux „Innocents", de nombreuses villes italiennes imitèrent l'exemple de Florence et cette scène si reconnaissante pour l'art devint très répandue.

Le Massacre des innocents. Le roi Hérode en costume à 126
festons est assis à gauche sur un banc à marche-pied mais sans dossier: en avant deux femmes assises dans les angles prient tandis qu'au fond un homme nu-tête, l'autre coiffé d'un bonnet et tous deux armés d'un poignard tuent chacun un enfant. Double bordure à angles réunis. 69 : 57.

München, L. Rosenthal. Vert, cramoisi, rose, rouge brillant, noir grisâtre, jaune, bleu. Bordure: jaune. Impression à l'aide du frotton à l'encre noire.

Cette gravure exécutée vers 1450 appartient à la suite No. 46.

Jésus dans le temple à l'âge de douze ans. A droite, 127
entouré de cinq docteurs de la loi, on voit l'enfant Jésus qui enseigne et tient un livre; à gauche devant la porte fermée on remarque la Vierge et à côté d'elle un garçon (le frère de Jésus?). Le plafond est voûté. Double bordure. 89 : 66.

Willsh. 31, 1; Waagen, Galleries and Cabinets of Art in Great Britain, 1857, Supplement p. 49; Willshire, Introduction to Ancient Prints 1874, p. 44 and 51.

London B. M. Sur velin; or, argent, brun, gris-noir, bleu, vert-jaune, cramoisi. Bordure: brun-rouge.

Cette gravure forme avec les Nos. 161, 174, 197, 215, 221, 231, 238, 247, 252, 268, 285, 296, 323, 331, 350, 447, 499, 509, 528, 543, 551, 558, 569, 656, 662, 676, 690 une „Passion" qui se trouvait autrefois dans un livre de prières allemand manuscrit; sur la gravure représentant „la St. Cène" se trouve: „lvii ior" ce qu'on lit sans doute avec raison 1457 quoique cette façon même d'indiquer la date soit peu habituelle. J'aurais sans cette indication daté cette suite 1460—70 tandis que Dutuit dit que le style rappelle l'école de Cologne au commencement du XVème s. — La suite est certainement originaire de la Franconie-ripuaire ou de Cologne même et l'impression en est pâle.

Luc II, 46 rapporte cette scène qui a été représentée de deux manières différentes: tantôt nous voyons Jésus enseignant au milieu des docteurs de la loi, tantôt l'arrivée de sa mère qui le cherche; on trouve déjà dans le courant du VIème s. de telles représentations.

Jésus dans le temple à l'âge de douze ans. Au milieu 128
d'une halle carrée se trouve un escalier de cinq marches au haut duquel l'enfant Jésus est assis et tient un livre. Des docteurs

de la loi l'entourent: deux à sa gauche, un devant, un autre à droite. Double bordure. 70 : 60.

repr. Es. 24, 1.

Nürnberg G. M. Bleu (plis), brun pâle, cinabre, jaune pâle, vert, or.

Cette gravure est une pièce analogue à la „Crucifixion" No. 679 et appartient avec celle-ci à une „Passion" exécutée vers 1450.

129 **Jésus dans le temple à l'âge de douze ans.** Une halle à colonnes angulaires et à solives plates, au fond deux fenêtres rectangulaires, sur chaque côté une en voûte: au milieu de la halle se trouve un escalier de cinq marches sur la dernière desquelles l'enfant, tourné vers la gauche, est assis et tient un livre sur ses genoux. A gauche sont assis deux docteurs de la loi, au milieu en avant un troisième et à droite un quatrième qui est par terre lève la main gauche. Double bordure à angles réunis. 68 : 60.

München, L. Rosenthal. Vert, cramoisi, rose, rouge brillant, noir grisâtre, jaune, bleu. Bordure: jaune. Impression à l'aide d'un frotton à l'encre noire.

Cette gravure exécutée vers 1450 appartient à la suite No. 46.

130 **Jésus dans le temple à l'âge de douze ans.** L'enfant est assis au haut d'un escalier à quatre marches, autour de lui en avant sont assis quatre personnages qui tiennent des livres à la main; Jésus lève la main gauche tandis que de la droite il tient le livre qui est sur ses genoux. En haut se trouve un mur angulaire avec des cintres à chaque coin. 63 : 54.

Berlin K. K. Enluminure détériorée par l'eau: bleu, jaune pâle, vert, laque rouge, violet, cinabre, brun-noir, or. Bordure: rouge. Impression à l'aide d'un frotton.

Provinces rhénanes (Allemanie?) vers 1460.

131 **Baptême du Christ.** Jean baptise au moyen d'une urne le Sauveur qui est à droite dans l'eau jusqu'aux genoux, en haut plane la colombe sacrée. La rive gauche du fleuve est rocailleuse tandis qu'à droite se trouve une forêt. 79(?) : 59(?).

B. K. 2534.

Wien H. B. Jaune, vert-de-gris, laque rouge, cramoisi, or, bleu, (au ciel, bleu mat). Bordure: cinabre.

Vers 1500 dans la Haute-Allemagne.

Matth. III, 13 décrit cette scène qui une des premières fut représentée par l'art chrétien pour être cependant bientôt reléguée au second plan lorsque, au XVème s., la „Passion" prit une place si importante.

132 **Baptême du Christ.** Le long du milieu de la gravure coule un ruisseau dans l'eau duquel le Sauveur qui prie est jusqu'à mi-corps, il est tourné vers la gauche, porte une chevelure longue et un nimbe à dents noires. Jean, les genoux fléchis, se trouve sur la rive à gauche et verse de la main droite une vase d'eau

sur le Seigneur. A droite en avant un ange aux ailes élevées est debout sur la rive et tient les vêtements du Sauveur. Double bordure à carrés noirs dans les angles. 65 : 55.

München, L. Rosenthal. Vert, cramoisi, rose, rouge brillant, noir grisâtre, jaune, bleu. Bordure: jaune. Impression à l'encre noire à l'aide d'un frotton.

Cette gravure exécutée vers 1450 appartient à la suite No. 46; il est vrai que la bordure diffère un peu des bordures habituelles de cette série.

Tentation de Jésus-Christ. A gauche le Sauveur est debout, 133
soulevant un peu de la main gauche son vêtement, tandis que de la droite il parle par gestes; du côté opposé se trouve le tentateur en costume de pélerin sous lequel cependant on aperçoit les cornes et les pieds de corneille. A gauche au fond se trouve une forêt, à droite un rocher et sur le sol des pierres petites ou grandes. 78 : 56.

Cat. des Incunables de St. Gall. XXIV, 38.

St. Gallen Stb. Jaune pâle, laque rouge, bleu pâle, vert foncé et vert-jaune, rose; bordure: rouge. Impression à l'aide d'un frotton en détrempe bistre (inégalement répartie).

Pièce exécutée vers 1470, pendant aux Nos. 1314 et 1408. Nous rencontrons une représentation toute semblable du diable ainsi que des pierres dispersées sur le sol dans la gravure du monogrammiste H. F. (nommé Hans Furtenbach) dans les „Evangelia mit vsslegung" de Geiler von Kaisersberg, Strassburg 1517.

Matth. IV, 1 — (Marc I, 13) — Luc IV, 2—4.

Tentation de Jésus-Christ. Le diable est debout à gauche, 134
il a de longues oreilles, des cornes, des pieds de vache, porte un rosaire, un sac d'argent à sa ceinture et un foulard autour du cou. Devant lui trois grosses pierres sont sur le sol; à droite le Sauveur avec de longs cheveux et un nimbe, lève la main droite tandis que dans la gauche il tient un livre fermé. Double bordure à carrés noirs dans les angles. 68 : 56.

München, L. Rosenthal. Vert, cramoisi, rose, rouge brillant, noir grisâtre, jaune, bleu; bordure: jaune. Impression à l'aide d'un frotton à l'encre noire.

Cette gravure exécutée vers 1490 appartient à la suite No. 46.

Jésus sur le haut du temple. A gauche se trouve une 135
église avec trois fenêtres voutées sur le côté et une tour ronde avec croix et cloche. Au milieu du toit se tient le Sauveur avec les mains étendues tandis que le diable sans vêtements mais avec des ailes de chauve-souris se précipite devant lui dans l'abîme. Au fond à droite on voit un arbre. Double bordure à angles réunis. 65 : 55.

München, L. Rosenthal. Vert, cramoisi, rose, rouge brillant, noir grisâtre, jaune, bleu. Bordure: jaune. Impression à l'encre noire à l'aide d'un frotton.

Exécutée vers 1450 cette gravure appartient à la suite décrite No. 46.

Matth. IV, 5, Luc IV, 9.

136 **Les noces de Cana.** Au milieu, en travers, se trouve une table sur laquelle on voit un couteau, une corbeille et cinq petits pains; des cruches sont posées devant sur le sol. A gauche au fond se tient Marie et au milieu le Sauveur, portant la barbe, tourné vers elle. A droite sont quatre spectateurs. Double bordure à angles réunis. 72 : 58.

München, L. Rosenthal. Vert, cramoisi, rose, rouge brillant, noir grisâtre, jaune, bleu. Bordure: jaune. Impression à l'encre noire à l'aide d'un frotton.

Le dessin de cette gravure est d'une main très inhabile; c'est un pendant aux Nos. 183, 566 et 578 exécuté au plus tard en 1450, et se trouvant dans le manuscrit décrit en détail au No. 46.

Jean II, 1—11 raconte ce miracle comme étant le premier que fit Jésus, nous le trouvons déjà représenté sur des sarcophages du IVème s. Les quatre spectateurs sont sans doute les quatre disciples qu'avait alors Jésus: Pierre, André, Philippe et Nathanaël.

137 **Jésus guérit différentes maladies.** Le Seigneur est à gauche avec un nimbe rayonnant à fleur de lys, derrière lui se tiennent les disciples; à droite en avant un estropié est à genoux, à côté de lui un malade est dans un lit et derrière viennent encore plusieurs autres, de la bouche du second de ces derniers sort un démon. Au fond se trouve un mur avec une porte ouverte à travers laquelle on voit un mendiant. 255 : 183.

Derschau A 22. Tirages récents.

Berlin K. K. possède la planche originale.

Joli travail originaire de la Haute-Allemagne ou peut-être de l'Alsace, vers 1500.

Matth. IV, 24 et XIV, 31 ainsi que Marc III, 10 rapporte de telles guérisons miraculeuses et les Evangiles apocryphes en sont remplis; cette scène était représentée très volontiers sur les anciens sarcophages chrétiens.

138 **Le Sermon sur la montagne.** A droite le Seigneur est debout et enseigne tandis qu'il tient les mains en avant comme pour instruire; à gauche sont assises dix personnes à traits parfaitement reconnaissables. Le sol est marqué à droite. Bordure double (sauf à la base où elle est simple) formant des carrés aux deux angles supérieurs. 77 : 62.

München, L. Rosenthal. Vert, cramoisi, rose, rouge brillant, noir grisâtre, jaune, bleu. Bordure: jaune. Impression à l'encre noire à l'aide d'un frotton.

Jolie petite gravure appartenant à la suite No. 46 et exécutée vers 1450.

Matth. V.

139 **Le Sermon sur la montagne.** Le Sauveur debout à gauche, avec de longs vêtements, parle aux hommes et aux femmes qui sont à genoux devant lui à droite. 73 : 55.

W. et Z. 159.

? ? ? Rouge intense, bleu minéral, jaune pâle, vert-de-gris, jaune d'ocre Bordure: cinabre Impression à l'aide d'un frotton.

Haute-Allemagne vers 1475. Il m'est impossible d'indiquer le séjour de cette gravure acquise en 1872 par le marchand d'estampes feu M. Geller à Dresde.

La Transfiguration. Au bas trois disciples se détournent et dérobent leur visage au Seigneur qui, regardant vers la gauche devant le mont Tabor, monte vers le ciel dans une gloire rayonnante. De chaque côté de lui apparaissent en buste dans des nébules Moïse avec les tables de la loi et Elie. 76 : 56. 140

W. et Z. 157.

Dresden K. C. Bleu (atmosphère et vêtement), laque rouge, or, vert-de-gris, jaune; bordure: cinabre.

Apparemment un travail d'Augsbourg, vers 1475.

Matth. XVII, 3; Marc IX. 4; Luc IX, 30 racontent cet événement qui, déjà dans l'art chrétien ancien, fut illustré et que nous rencontrons aussi sur d'anciennes miniatures La gravure présente se rapproche cependant plutôt de l'interprétation byzantine.

Jésus et la Samaritaine. Jésus portant toute la barbe et orné d'un nimbe à dents noires est debout à gauche, à côté de lui se tient la Samaritaine avec une sorte de bourrelet à mentonnière comme coiffure, elle porte une cruche à chaque main; de l'autre côté au fond se trouve le puits. 130 : 93. 141

München K. H. K. Violet foncé, rouge-brun, vert-de-gris, bleu d'acier, jaune et cinabre. Impression à l'encre noire à l'aide d'un frotton.

Exécutée vers 1480 cette gravure trahit son origine, Cologne, par ses enluminures ainsi que par la coiffure dont nous retrouvons une pareille sur une gravure en manière criblée. Au bas est ajouté à la main: In vsum Johannis Mundermi.

Jean IV, 9 décrit cette scène que nous rencontrons dans l'ancien art chrétien déjà sur des sarcophages, cependant ceux-ci datent d'une époque quelque peu postérieure au moment où les miracles plus que les enseignements du Sauveur tenaient la première place.

Le bon Samaritain. En haut à gauche se trouve une longue explication en dix lignes: 142

Das beyspil lasz dir fein ein ler. In notten deinen freund bewer
So du durch vngeluck verarmst. Ob du dem reichenn freund erbarmst.
Wer ist dem angeporns plut. Vnd hat ein mechtig grosz gut
Kumstu vnd pitzt in vmb ein gab. So schilt er dich vnd weist dich ab.
Auch fleucht er dich vnd scheint sich dem. Vnd thut dir minder hilffe schem.
Wan der dich nye gesehen hat. Das merck pey dem Samandat.
Wer kint Im wald nicht den armen. Det sich vber in erparmen.
Kost vnd herberg er im bestellt. Als ewangely Jnen helt.
Das ist geschriben vns zu gut. Wer ist freunt der freuntlich dut.
In noten helt sein freuntschaft fest. Freund in der infihen ist das pest.

puis quatre représentations à savoir: le Samaritain apaisant la soif du blessé, un homme âgé avec banderole, un plus jeune de

même, et le Samaritain conduisant sur un âne le malade vers un moulin portant un écu à l'aigle noir. En tout outre l'inscription sus-citée il y a six phylactères. 385 (?) : 262.

Wien H. B. Jaune, laque rouge, vert, brun: la feuille est légèrement tronquée au bas.

Vers 1480—1500. Le travail rappelle un peu Glogkendon, mais les armes semblent indiquer Nördlingen comme place d'origine.

De toutes les paraboles du Seigneur, celle-ci racontée par Luc X, 30 est la seule que j'ai vue illustrée. Elle se présente à nous ainsi que d'autres déjà dans l'art byzantin mais dans un sens purement allégorique, plus tard elle devient très-rare pour reprendre et garder ensuite à partir du commencement du XVIème s. une place importante, tant dans les livres d'édification que comme feuille séparée, vu la reconnaissance du sujet pour l'artiste.

143 **Jésus sur le point d'être lapidé par les Juifs.** Le Sauveur s'enfuit vers la droite par la porte d'une halle dont le plafond est voûté et dont les angles arrondis sont garnis par des niches: deux hommes se tenant devant la paroi de gauche lui lancent des pierres dont ils ont encore une certaine quantité dans les mains. Double bordure à angles réunis. 68 : 59.

München, L. Rosenthal. Bleu, rouge brillant, cramoisi, rose, vert, jaune, noir grisâtre. Bordure: jaune. Impression à l'encre noire à l'aide d'un frotton.

Cette gravure exécutée vers 1450 fait partie de la suite No. 46.

Jean VIII, 59 et X, 31 parle de l'intention qu'avaient les Juifs de lapider Jésus, cependant tant dans l'art occidental que dans l'art byzantin les représentations de cette scène sont rares.

144 **Le Christ appelant Zachée.** Zachée coiffé d'un bonnet pointu se trouve sur un arbre auprès d'une tour, devant lui on voit le buste du Seigneur ainsi que ses disciples dont on ne voit non plus que le buste. Le bas est détérioré. 120 (?) : 98.

Nürnberg G. M. Sans enluminure.

Travail exécuté vers 1470 dont le tirage paraît cependant de date postérieure.

Cette scène décrite par Luc XIX, 5 se passa lorsque Jésus traversa Jéricho, Zachée trop petit pour le voir ne trouva d'autre moyen que de monter sur un arbre au bord de la route.

145 **La résurrection de Lazare.** A droite, devant et en travers, se trouve le cercueil d'où se lève vers la gauche le ressuscité, aidé par un disciple: en avant une banderole s'enroule avec ces mots: **Ego sum resurrectio et vita, qui credit in me etiam si mortuus fuerit, vivet;** la bêche et la pioche sont appuyées à droite. Du côté opposé devant une ville se tient le Sauveur avec un nimbe à fleur-de-lys et à dents noires, trois saintes femmes l'entourent et ses disciples le suivent. A droite, des spectateurs des deux sexes sont indiqués dans le lointain par des bâtons de pèlerins. Au-dessus la main de Dieu avec un nimbe à fleur-de-lys apparaît dans un nébule. 270 : 193.

Renouv. p. 46. Willsh. 213, 26.

London B. M. Malheureusement détérioré par l'eau; vert jaune, jaune, brun-gris, rouge.

Travail exécuté vers 1480 dans le bassin du Rhin ou les Pays-Bas; hachures très prononcées.

Jean XI, 43 raconte ce miracle: c'est la scène qui fut le plus souvent illustrée par l'ancien art chrétien car en somme elle symbolise la résurrection des morts ce que nous prouve bien clairement la gravure en question. Par contre dès le commencement du XVIème s. il n'y eût que peu de grands maîtres qui prirent cette scène pour motif.

La résurrection de Lazare. A gauche le mort se lève 146
d'une fosse rectangulaire derrière laquelle se tiennent trois Juifs à coiffes pointues. Jésus avec un nimbe à dents noires s'avance de la droite avec ses disciples, près de lui Pierre est en admiration. 68 : 63.

repr. Es. 68. 3.

Nürnberg G. M. Le musée possède le bois venant du couvent de Söfflingen.

Cette gravure doit avoir été exécutée vers 1480—1500 et est une pièce analogue aux Nos. 5, 9, 224 et 626.

La résurrection de Lazare. En avant à gauche se trouve 147
en travers le tombeau dont le couvercle muni de deux boucles est posé en avant et au-dessus duquel on voit une bêche. A droite, sortant de la tombe jusqu'à mi-corps, Lazare prie soutenu par Pierre. A gauche le Sauveur est entre deux saintes femmes et derrière lui viennent les disciples qui cependant ne sont qu'indiqués par des nimbes, en groupe opposé on remarque quatre spectateurs. Double bordure à carrés noirs dans les angles 67 : 57.

München, L. Rosenthal. Vert, cramoisi, rose, rouge brillant, noir grisâtre, jaune, bleu. Bordure: jaune. Impression à l'encre noire à l'aide d'un frotton.

Cette gravure exécutée vers 1450 appartient à la suite décrite au No. 46 mais se distingue par une facture remarquable.

La femme adultère répand parfum sur les pieds de Jésus. 148
Dans une salle, une table servie: le Seigneur avec un nimbe à dents noires est assis derrière celle-ci, vers le milieu et quelque peu tourné vers la droite où est assis sur un banc un homme portant un bonnet, tandis que de l'autre côté un homme nu-tête semble être debout. Au bas de la table, la pécheresse ornée d'un nimbe est à genoux, elle baise les pieds du Seigneur, les arrose de ses larmes et les sèche avec ses cheveux. Le sol est parqueté. Double bordure 89 : 67.

Franzensberg, Schreiber. Jaune pâle, violet pâle, bleu, rouge brillant, vert foncé, brun. Impression à la presse à l'encre noire.

Cette gravure forme avec les Nos. 175, 198, 222, 232, 239, 253, 259, 278, 297, 324, 332, 351, 366, 488, 509, 527, 663, 675 et 691 une Passion, suite exécutée vers 1490 dans le bassin du bas Rhin. Les

gravures imprimées à la presse étaient insérées séparément dans un livre de prières manuscrit avec texte latin, elles sont soigneusement enluminées et entourées de bordures en bleu et rose pâle dessinées à la main avec bon goût. Le dessin comme la gravure trahissent une main exercée: cette suite fut plusieurs fois copiée ce dont le No. 674 fournit une preuve.

Luc VII, 38 (Jean XII, 3). Le nimbe de la pécheresse s'explique par le fait qu'on regarde celle-ci comme étant St. Marie-Madeleine. Cette scène est rarement illustrée chez nous, par contre, d'après Didron, elle est très aimée en Orient, le pays des huiles et des parfums.

149 **Parfum répandu sur la tête de Jésus, à Béthanie.** Au milieu, de travers, se trouve une table sur laquelle on voit une coupe, deux pains longs, un rond, quatre morceaux du même et un couteau. Derrière la table, tout à fait à gauche le Sauveur est assis quand vient une femme qui lui verse un vase de parfum sur la tête: à côté de lui un homme à cheveux bouclés est aussi assis tandis qu'à droite une femme, portant une coiffe, prie. Double bordure 75 : 60.

München, L. Rosenthal. Vert, cramoisi, rose, rouge brillant, noir grisâtre, jaune, bleu. Bordure: jaune. Impression à l'encre noire au moyen d'un frotton.

Cette petite gravure joliment exécutée vers 1450 appartient à la suite décrite au No. 46.

Matth. XXVI, 6 et Marc XIV, 3 racontent comment du parfum fut répandu sur la tête du Seigneur, mais cette scène se passa en présence des disciples et c'est par erreur que le dessinateur l'a représentée dans la maison de Lazare où, comme le dit Jean XII, 3, les pieds de Jésus furent arrosés de parfum.

150 **Entrée de Jésus à Jérusalem.** Le Seigneur venant de la droite avance sur un âne vers la porte de la ville, il tient des palmes à la main tandis qu'un homme étend ses vêtements par terre devant lui: six autres personnages assistent à la scène. A droite en arrière on voit les disciples et au fond la ville. Double bordure 192 : 130.

Maihingen F. Oe. W. Gris, couleur noisette, jaune pâle, cinabre, laque rouge, vert-de-gris, noir. Bordure: rouge.

Originaire de la Souabe vers 1450—60.

Cette scène décrite par Luc XIX, 35 et suiv. et par Jean XII, 14 est le premier stage de la véritable „Passion du Christ". Déjà au XIIIème s. des spectacles commençant par cette scène et se terminant par l'effusion du St. Esprit étaient représentés dans différentes villes de l'Italie et se sont conservés jusqu'à nos jours sans grands changements dans les „Oberammergauer Passionsspiele". Le grand intérêt que l'on prit justement pour les derniers jours de la vie de notre Sauveur est en grande partie l'œuvre des ordres de St. Dominique et de St. François. Cependant nous trouvons déjà des illustrations de l'„Entrée de Jésus à Jérusalem" sur des sarcophages de l'ancienne chrétienté, l'interprétation de cette scène diffère alors d'une manière à peine sensible de celle du XVème s., tandis que dans l'art byzantin des changements d'une certaine importance furent faits.

Entrée de Jésus à Jérusalem. A droite, avec sept fenêtres étroites, la haute porte de la ville sous laquelle se trouvent trois personnages tandis qu'un quatrième étend à terre ses vêtements; l'âne qui porte le Sauveur orné d'un nimbe à dents noires foule aux pieds ceux-ci. Les disciples ornés de nimbes suivent à pied venant de la gauche pendant qu'au milieu un spectateur est assis sur un arbre. 136 : 100. 151

München K. H. K. Sans enluminure; impression à l'encre noire à l'aide d'un frotton.

Cette gravure appartient avec les Nos. 170, 192, 256, 289, 321. 329. 430, 519 et 613 à une même suite; l'auteur sous le nom de Peter maler zu Ulm se fait connaître sur les Nos. 192 et 430. A Ulm vivait en 1441 un Peter von Erolzheim. en 1460 un Peter peintre de cartes et en 1481 un Peter Heckennagel, également nommé peintre de cartes (Kartenmaler). L'exécution de la suite n'est pas égale dans toutes ses parties, ainsi la mauvaise gravure de la dernière pièce est tout à fait frappante. Les plis brisés rudement ainsi que les hachures attestent comme date 1480 ce que laisse supposer aussi le tirage fait au moyen d'un frotton. Imprimées ensemble par cycle de 5 gravures (si toute fois 2 ne sont pas perdues, comp. No. 343) sur une feuille elles semblent avoir été ensuite découpées. Je crois pouvoir attribuer au même maitre le No. 214 mais suis par contre encore en doute à la facture du No. 796. Comp. Schmidt „Interessante Formschnitte“ No 31, où la gravure No. 192 est reproduite, et aussi la note au No. 257.

Entrée de Jésus à Jérusalem. A droite, sous la porte de la ville, se trouvent deux hommes dont l'un étend son vêtement sur le sol; de la gauche arrive Jésus suivi de six disciples. Au bas on lit 15 lignes de texte commençant: **Jof oct morbich kam.** 106 : 80. 152

Conway p. 48.

Erlangen U. Sans enluminure.

Exécutée vers 1480 cette gravure appartient à la suite de Gouda décrite au No. 12.

Entrée de Jésus à Jérusalem. Le Sauveur avec la barbe ébouriffée est monté sur l'âne qui le conduit vers la droite, il élève la main droite en bénissant; à gauche derrière lui se trouvent trois ou quatre disciples. Un homme coiffé d'un bonnet se tient à droite et étend ses vêtements sur le sol tandis qu'un autre assis sur un banc coupe des branches de palmier. 78 : 61. 153

W. et Z. 170, 2.

Berlin, Amsler & Ruthardt. Brun pâle, jaune, vert, laque rouge; atmosphère: bleu minéral. Bordure: cinabre et or.

Pièce assez grossière datant de 1475 environ et pendant aux Nos. 544 et 693; elle se trouvait avec 23 autres gravures dans le manuscrit décrit au No. 17.

Entrée de Jésus à Jérusalem. A gauche on voit quelques maisons et une porte à quatre tourelles; sous la porte un homme est debout tandis qu'un second étend ses vêtements sur le sol et 154

un troisième est assis sur un arbre au milieu vers le fond. Monté sur un âne le Sauveur arrive de la droite suivi de trois disciples. Double bordure à angles réunis. 70 : 58.

München, L. Rosenthal. Vert, cramoisi, rouge brillant, noir grisâtre, jaune, bleu. Bordure: jaune. Impression à l'encre noire à l'aide d'un frotton.

Cette gravure, executée vers 1450, fait partie de la suite No. 46.

155 **Le Seigneur chasse les vendeurs hors du temple.** Le Sauveur orné d'un nimbe à dents noires et tourné vers la droite se trouve dans un temple ogival; il tient à la main un fouet et renverse une table chargée d'or auprès de laquelle un homme se tient, les bras croisés. Un second personnage est auprès de celui-ci tandis qu'un troisième, près d'un escabeau renversé, se tâte la tête. 136 : 94.

Berlin K. K. Gris, laque rouge, vert, jaune, noir grisâtre.
Haute-Allemagne, vers 1475.

Matth. XXI, 12; Marc XI, 15; Luc XIX, 45; Jean II, 15 racontent tous cette scène mais, tandis que les deux premiers ne parlent que des tables renversées, Jean parle aussi de flagellation et c'est cette dernière interprétation qui prit le dessus dans les représentations artistiques.

156 **Le Seigneur chasse les vendeurs hors du temple.** Le Seigneur tourné vers la droite se tient devant une maison, à gauche; il a dans la main droite le fouet, dans la gauche un escabeau, vers la droite s'enfuient deux hommes portant des balluchons sur le dos. 78 : 60.

Stuttgart M. B. K. Vert-de-gris, jaune sale, gris, laque rouge, bleu, cinabre. Bordure: rouge.
Augsbourg vers 1470.

157 **Le Seigneur chasse les vendeurs hors du temple.** Le Seigneur, tenant dans la main droite un fouet, est à droite sous une porte; de l'autre côté un homme dont il a renversé la petite table couverte d'argent est agenouillé. Double bordure à carrés noirs dans les angles 70 : 50.

Berlin K. K. Gris, laque rouge, brun, rose, vert foncé, jaune. Bordure: jaune.
Haute-Allemagne vers 1470.

Pièce analogue à la „Resurrection" No. 545 et au „Purgatoire" No. 694.

158 **Le Seigneur chasse les vendeurs hors du temple.** A gauche se tient le Sauveur qui brandit dans la main gauche le fouet; à droite sont trois petites brebis devant un banc sur lequel on voit quelques pièces d'or tandis que d'autres ont déjà roulé à terre. Des marchands des deux sexes s'enfuient à droite. Double bordure à carrés noirs dans les angles 67 : 56.

München, L. Rosenthal. Vert, cramoisi, rose, rouge brillant, noir grisâtre, jaune, bleu. Bordure: jaune. Impression à l'encre noir à l'aide d'un frotton.

Cette gravure a été exécutée vers 1450 et appartient à la suite décrite au No. 46.

„Vous rencontrerez un homme . . .". A droite se trouve une maison sous la porte de laquelle un jeune homme nu-tête entre en montant une marche, il tient dans chaque main une cruche en bois. Les deux disciples sont à gauche, l'un d'eux pose sa main sur l'épaule de l'homme. Double bordure 80 : 60. 159

München, L. Rosenthal. Vert, cramoisi, rose, rouge brillant, noir grisâtre, jaune, bleu. Bordure: jaune. Impression à l'encre noire au moyen d'un frotton.

Jolie petite gravure exécutée vers 1450 et appartenant à la suite No. 46.

Marc XIV, 13; Luc XXII, 10.

La sainte ablution. A gauche un disciple verse de l'eau dans un vase, au milieu le Sauveur est à genoux et à droite se trouvent neuf disciples. Au bas 15 lignes de texte commençant par ces mots: **Jof criftus ghehoorchfaem.** 106 : 80. 160

Conway p. 48.

Erlangen U. Sans enluminure.

Exécutée vers 1480 cette gravure appartient à la suite des Pays-Bas décrite au No. 12.

Jean XIII, 4 rapporte cette scène que l'on trouve déjà illustrée sur d'anciens sarcophages chrétiens, il est vrai qu'alors l'interprétation en est moins réaliste qu'au XVème s. Souvent Pierre porte la main à sa tête ce qui dans ce cas n'est point un signe de deuil comme Jean le fait au pied de la croix, mais l'illustration de ces mots: „non seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête."

La sainte ablution. A droite est assis Pierre à qui le Sauveur lave les pieds; les autres disciples sont au fond, disposés en cercle. La couverture est en bois et appuyée par des chevrons. Double bordure 89 : 66. 161

Willsh. 32, 2.

London B. M. Sur velin; or, argent, brun, gris-noir, bleu, vert-jaune, cramoisi. Bordure: brun-rouge.

Cette gravure appartient à une „Passion" exécutée en 1457 et décrite au No. 127.

La sainte ablution. Le Sauveur en costume gris avec tablier blanc est à genoux à gauche et lave les pieds de Pierre; les autres disciples soit debout, soit assis, sont à droite au fond. 75 : 55. 162

W. et Z. 196, 1.

Nürnberg G. M. Cramoisi, vert-de-gris, gomme-gutte, laque rouge, gris foncé.

Cette gravure fait partie d'une „Passion" imprimée à l'aide d'un frotton à l'encre noire foncée. De cette même suite font partie les Nos 177, 204, 225, 241, 250, 270, 280, 301, 355, 455, 513, 530, 559, 584, 593, 618, 657, 678 et 692. Les plis brisés étant formés de manière distincte la date de l'exécution doit être fixée entre 1470 et 1480.

L'enluminure indique comme origine la Haute-Allemagne cependant la scène représentée au No. 657 semble plutôt venir du bassin du Haut-Rhin.

163 **La sainte ablution.** Le Seigneur orné d'un nimbe à dents noires et portant la barbe partagée au menton est à genoux à gauche, il a un tablier autour de la taille; à droite Pierre est assis les deux pieds dans un baquet et tenant sa tête de la main droite, à côté de lui se trouve un second disciple portant la barbe et les mains jointes tandis qu'au fond on voit les autres tous, ornés de nimbes. 75 : 54.

München, L. Rosenthal. Gris-violet, brun-jaune, rose, laque rouge, vert. Impression à l'encre noire à l'aide d'un frotton.

Cette pièce pendant aux Nos. 203, 243, 271 et 354 fait partie d'une suite exécutée vers 1480 mais qui n'est cependant pas originale, ce que prouve bien le No. 243. Ces gravures se trouvent avec des fragments d'autres suites, comp. Nos. 179, 262, 242, 441, 640, 664, 831 et 926 et une gravure en manière criblée dans un manuscrit sur papier de la „Passio Christi" partagée suivant les „7 horæ canonicæ", qui semble avoir été fait à Augsbourg vers 1480—90 et appartenait autrefois à l'abbé Honorius du couvent de Irrsee près de Kaufbeuren.

Conformément aux stations de la Passion les heures canoniques étaient réglées de la manière suivante: „vesper" la cène, „complies" Jésus au jardin des olives, „matines" Jésus devant Caïphe, „prime" Jésus devant Pilate, „tierce" le couronnement d'épines, „sexte" Pilate se lave les mains, „none" le crucifiement.

164 **La sainte ablution.** Au milieu, tourné vers la droite, le Sauveur portant la barbe est à genoux et lave le pied droit de Pierre, celui-ci a le pied au-dessus du baquet et tient sa tête de la main droite. A gauche se trouve un banc orné sur lequel on croit voir cinq disciples assis tandis que plus loin, vers la droite, trois autres sont debout. Double bordure à angles réunis 65 : 57.

München, L. Rosenthal. Vert, cramoisi, rose, rouge brillant, noir grisâtre, jaune, bleu. Bordure: jaune. Impression à l'encre noire à l'aide du frotton.

Cette gravure assez soigneusement exécutée vers 1450 appartient à la suite No 46.

165 **La sainte ablution.** A droite le Seigneur orné d'un nimbe à dents noires est à genoux, en groupe opposé se trouvent les disciples à la tête desquels Pierre est assis, les pieds dans un baquet. 40 : 27.

Wien H. B. Laque rouge, jaune, brun.

Exécutée vers 1470—80 à Augsbourg cette gravure fait partie de la suite décrite au No. 50.

166 **La Cène** (Fragment). Le plafond de la salle est garni de carrés à dessins de fleurs: en haut à gauche plane un grand ange portant la colonne de martyr sur laquelle un coq est perché, à droite un second porte des deux mains la croix veinée et avec des hachures. Chacun d'eux porte un nimbe et est complètement

habillé. On aperçoit à gauche, à travers une fenêtre voûtée, Judas Iscariot pendu à un arbre. A la table, à gauche, sont assis trois disciples dont les noms se trouvent dans leur double nimbe, à savoir: . BORTOLM . IACOBVS . MATEVS; de plus il existe un fragment avec la tête de ANDREAS et de FELIPVS ainsi que deux plus petits avec la tête de . TOMAS . et celle de IOANS. Dimensions probables, au moins: 500 : 600.

Berlin K. K. Rouge brique, bleu, vert olive, noir grisâtre.

Gravure italienne à plis crochus et à hachures, datant de 1500 environ.

Matth. XXVI, 23, Marc XIV, 20, Luc XXII, 21 laissent en suspens la question de savoir quel était le traître parmi les disciples; nos gravures cependant se rattachent fréquemment au récit de Jean XIII, 26 où il est dit: „C'est celui à qui je donnerai le morceau trempé. Et ayant trempé le morceau il le donna à Judas Iscariot, fils de Simon.“ Nous rencontrons cette préférence pour l'évangile de St. Jean déjà sur les plus anciennes gravures que nous connaissons, vers le commencement du IXème s. Quelquefois l'illustration interprète aussi le verset 27 du même chapitre: „Dès que le morceau fut donné Satan entra dans Judas“. Ce n'est non plus que Jean XIII, 23 qui dit que Jean reposait sur le sein du Seigneur, et ceci fut aussi admis dans l'art byzantin. Comp.: H. Riegel „Ueber die Darstellung des Abendmahls, besonders in der toskanischen Kunst“, Leipzig 1869, Wilhelm Porte „Judas Ischarioth in der bildenden Kunst“, Berlin 1883, et E. Dobbert „Das Abendmahl in der bildenden Kunst“ dans le Repertorium f. Kunstwissenschaft vol. XIII et suivants.

La Cène (fragment). En avant de la table rectangulaire, 167
presque en face du Seigneur, est assis le traître Judas Iscariot, il tient de la main gauche une coupe: Jésus orné d'un nimbe rayonnant à dents noires et portant la barbe, est assis derrière la table un peu à gauche, sur son sein et à sa droite le disciple qu'il aimait est couché dans une position très gauche. A gauche est assis Pierre qui pose la main droite sur la table et la gauche sur sa poitrine; de l'autre côté un disciple assis a les mains croisées sur la poitrine, La table est couverte. 165 (?) : 160 (??).

Berlin K. K. Rouge ponceau, rose-chair, jaune-brun, jaune d'ocre.

Cette gravure a peut-être été exécutée à Venise à la fin du XVème s. Un noir extraordinairement brillant a été employé pour l'impression. Comp. la gravure suivante.

La Cène (fragment). Copie d'après l'illustration précédente; 168
il ne nous en reste cependant que la tête du disciple de droite ainsi que celles de deux autres qui causent ensemble.

Berlin K. K. Jaune.

Travail italien de la fin du XVème s., les visages sont faits d'une manière passablement plus grossière que sur la gravure précédente.

169 **La Cène.** Le Sauveur est assis à une table avec ses disciples; il est orné d'un nimbe crucifère et porte un peu de barbe au menton, sur son sein repose „le disciple qu'il aimait“, tandis que dans la main droite il tient une hostie. De chaque côté sont assis trois disciples dont l'un à droite boit dans un verre. En avant de la table, où se trouvent l'agneau de Pâques, plusieurs coupes et deux plat d'hosties, on voit encore cinq disciples parmi lesquels Judas, tout à fait à gauche et caractérisé par ses cheveux qui se dressent sur sa tête et un diable qui sort de sa bouche.' Les nimbes des disciples sont doubles et le plus souvent rendus opaques par de petits traits parallèles; le plafond est soutenu par des solives de bois. 265 : 195.

Ravenna B. C. Laque rouge, brun-jaune, gris, vert, rose, noir grisâtre.

Travail italien d'environ 1480.

170 **La Cène.** Le Sauveur orné d'un nimbe à dents noires est assis au milieu et tend à Judas une hostie, tandis que du bras droit il entoure Jean qui est couché sur son sein; le traître est assis en avant un peu à droite et n'a pas de nimbe. De chaque côté du Seigneur on voit trois disciples tandis qu'un quatrième est indiqué par un nimbe nui, en avant sur le banc trois disciples sont encore à côté de Judas. Le sol est carrelé 139 : 100.

München K. H. K. Sans enluminure.

Cette gravure sur laquelle, comme souvent, 13 disciples sont représentés par erreur, appartient à la suite de Peter maler zu Ulm décrite avec détails au No. 151.

171 **La Cène.** Les disciples sont assis autour d'une table couverte dans une salle cintrée reposant aux côtés sur deux colonnes carrées. En avant à gauche un disciple est sur un escabeau, deux sur un banc à droite, le Seigneur est derrière la table, orné d'un nimbe à dents noires et tenant Jean sur son sein, de chaque côté on voit quatre disciples ornés de doubles nimbes. 115 : 84.

Berlin K. K. Jaune pâle, noir grisâtre, vert foncé. Bordure: cinabre.

Provinces rhénanes vers 1460.

172 **La Cène.** Le Sauveur est assis en haut de travers à une table quadrangulaire couverte d'une nappe, il prend un pain rond. Jean repose sur son sein tandis que de chaque côté quatre disciples sont assis; en avant on en voit trois, l'un à gauche sur un escabeau les deux autres, à droite, sur un banc. L'encadrement forme un portail à colonnades dans les coins avec panneaux triangulaires au-dessus. Tous les personnages représentés sont ornés de doubles nimbes. 100 : 76.

W. et Z. 58.

Weimar G. M. Jaune, vert, lilas, bleu grisâtre pâle, rouge brillant.

Souabe occidentale ou Palatinat du Rhin vers 1480.

La Cène. Au fond Jésus est assis et tient dans son bras gauche le disciple qu'il aimait; autour de lui, disposés sur des bancs et des chaises, se trouvent les disciples. En avant Judas est agenouillé, il tient dans la main droite une bourse. Au bas, 15 lignes de texte commençant: **Cen auent male.** 106 : 80. 173

Conway p. 48.

Erlangen U. Sans enluminure.

Exécutée vers 1480 cette gravure fait partie de la suite de Gouda No. 12.

La Cène. Les angles supérieurs de la chambre sont arrondis en arcs-de-cercle de pierre. Le Sauveur, orné d'un nimbe à dents noires et tourné vers la gauche, est assis derrière la table ronde; le disciple qu'il aime repose sur son sein. Cinq disciples sont assis à gauche, autant de l'autre côté: Judas est presque agenouillé en avant vers le milieu, il n'a pas de nimbe mais porte dans la main droite une sacoche d'argent. 108 : 81. 173a

Marburg, Prof. von Drach. Sans enluminure.

La gravure précédente No. 173 a sans doute servi de base à l'esquisse de ce travail grossier. Le papier est relativement neuf; s'agit-il de l'impression récente d'une ancienne planche? ou peut-être d'une simple copie moderne d'après le No. 173?

La Cène. La table ronde, sur laquelle se trouvent l'agneau de Pâques et les couverts séparés, est dressée dans une salle couverte d'un plafond à chevrons. Le Sauveur est au fond tourné vers la droite et tient Jean sur son sein; à gauche sont assis cinq disciples, à droite quatre dont le premier — Judas — est sans nimbe, sur son siège on voit l'inscription **lvii ior.** Double bordure 89 : 66. 174

Willsh. 32, 3 repr. dans le même Planche II.

London B. M. Or, argent, brun, gris-noir, bleu, vert-jaune, cramoisi. Bordure: brun-rouge.

Cette gravure a été exécutée en 1457, comme l'indique l'inscription: elle fait partie de la „Passion" No. 127

La Cène. Au fond, au milieu, assis à une table ronde couverte, le Seigneur montre une hostie, il est légèrement tourné vers la gauche et tient sur son sein le disciple qu'il aimait. A sa gauche sont assis quatre disciples et Judas qui, de la main droite, tient une bourse derrière lui. Tout à fait en avant un disciple qui regarde vers la droite est sur un siège triangulaire; à droite cinq autres disciples. Aucun des disciples ne porte de nimbe. Les deux angles supérieurs sont ornés d'un arc-de-cercle, le sol est divisé en petits carrés. 88 : 66. 175

Franzensberg, Schreiber. Jaune pâle, violet pâle, bleu, rouge vif, vert foncé, brun.

Cette gravure appartient à une „Passion" de 1480 décrite au No. 148.

176 **La Cène.** Jésus quelque peu tourné vers la gauche, est assis avec ses disciples à une table carrée. Jean repose sur son sein: on voit à droite trois disciples, quatre en avant sur un banc et quatre aussi à gauche, ils ont tous des nimbes unis à l'exception de Judas qui tient une bourse dans la main droite. Sur la table sont disposés des plats, plusieurs coupes et d'autres ustensiles. 81 : 60.

W. et Z. 170, 3.

Berlin, Amsler & Ruthardt. Brun pâle, rouge pâle, cramoisi foncé, vert-jaune et vert-foncé, jaune d'ocre; atmosphère: bleu minéral. Bordure: or et cinabre.

Cette gravure appartient à une „Passion" exécutée vers 1475 apparemment dans la Haute-Allemagne. cette suite comprend les Nos. 201, 223, 233, 240, 248, 260, 269, 279, 299, 325, 333, 352, 367, 490, 501, 511, 529, 677, 745, 1890 et se trouvait avec les Nos. 153, 544, 665, 693 et 17 insérée dans un manuscrit appartenant autrefois au couvent de Ursberg et sur lequel on trouve des indications détaillées sur la dernière des gravures sus-nommées. Le travail de cette suite est bon, les hachures souvent et bien employées: les tirages ont été faits avec une encre noirâtre apparemment à l'aide d'un frotton. Le No. 1433 paraît être aussi du même maître.

176a **La Cène.** Le Seigneur et ses disciples sont assis autour d'une table rectangulaire: le Sauveur est au fond, au milieu, Jean repose sur son sein: deux disciples sont à gauche de celui-là, un à droite: sur chacun des plus longs côtés de la table se trouvent deux disciples et en avant, sur un banc, quatre. Judas qui est le premier à gauche, est sans nimbe: le Sauveur a un nimbe à fleur de lys. Au fond se trouve une fenêtre carrée à barreaux et une porte. 76 : 57.

Huth-Catalogue p. 1715.

London, Alfred Huth. Vert, bleu, rouge, or. Bordure: rouge.

Je dois la description de cette gravure à Mr. le possesseur.

177 **La Cène.** Le Seigneur est assis avec ses disciples à la table sur laquelle se trouve l'agneau de Pâques, tous sont ornés de nimbes à l'exception de Judas à qui Jésus tend le morceau trempé. 75 : 55.

W. et Z. 196, 2.

Nürnberg G. M. Cramoisi, vert-de-gris, jaune, rouge pâle, gris foncé. Impression à l'encre noire à l'aide d'un frotton.

Appartient à une „Passion" exécutée vers 1470—80 et décrite au No. 162.

178 **La Cène.** Une table ronde, avec un plat au milieu et d'autres ustensiles tout autour, est dressée dans une halle à colonnes angulaires dont les angles supérieurs forment des carrés

à panneaux. Jésus est assis derrière au milieu, il tient Jean sur son sein tandis que de la main droite il tend une hostie à Judas qui est devant à gauche; de ce côté sont encore assis trois disciples, de l'autre cinq, assis sur un banc de forme ronde. Double bordure à angles réunis. 69 : 58.

München, L. Rosenthal. Vert, cramoisi, rose, rouge vif, noir grisâtre, jaune, bleu. Bordure: jaune. Impression à l'encre noire à l'aide d'un frotton.

Gravure d'exécution assez grossière, datant de 1450 environ et faisant partie de la suite No. 46.

La Cène. En travers au milieu se trouve une table allongée, 179
à gauche sont assis deux disciples dont le premier, sans nimbe et portant une bourse, représente Judas, à droite deux autres. Jésus est au fond vers le milieu, sur son sein repose Jean dont on ne voit que la chevelure, de chaque côté sont encore quatre disciples. Le Seigneur et onze des disciples ont des nimbes, Jean et Judas n'en ont point. 66 : 55.

München, L. Rosenthal. Gris-violet, vert, jaune, laque rouge. Impression à l'encre noire au moyen de la presse.

Cette gravure représente aussi treize disciples, elle est d'un travail excessivement grossier et imprimée en noir sur la presse; c'est un pendant aux Nos. 212, 230, 255, 263, 306, 358, 462, 537, 547, 682 et 986 qui tous ainsi que ceux énumérés au No. 163 sont insérés dans le livre d'heures dont il est parlé là-même. La gravure en question vient de la Souabe et date de 1480—90.

La Cène. Au fond Jésus orné d'un nimbe crucifère est 180
assis les yeux un peu tournés vers la gauche; il est derrière la table ronde sur laquelle on voit l'agneau de Pâques, un couteau et différentes autres choses. A gauche sont assis quatre disciples; à droite Jean qui a la tête appuyée sur le sein de son Maître et à côté de lui encore cinq disciples. Double bordure. 60 : 55 sans l'encadrement d'œillets doubles qui est tronqué.

repr. Es. 23, 4.

Nürnberg G. M. Cinabre, vert, jaune, brun pâle, bleu. Bordure: jaune.

Je crois que cette gravure était imprimée sur une même feuille avec les Nos. 359, 562, 635 et 695 mais fut déjà au XVème siècle découpée et insérée dans un manuscrit du couvent de Bénédictins de Elchingen (Aichtingum sur une haute montagne près d'Ulm). Sur une des gravures le bleu est énormément employé, peut-être a-t-il été ajouté à une époque postérieure, cependant c'est la couleur qui part en premier au lavage. — La gravure est très grossière mais je ne voudrais pas pour cela la dater avec Essenwein 1420—40, bien plutôt 1410—60; du reste la plupart de ces représentations diffèrent de la forme de la suite connue et si souvent copiée (comp. No. 46).

La Cène. Au milieu est une table carrée; au fond à droite 181
Jésus orné d'un nimbe à dents noires est assis à côté de deux disciples, Jean repose sur son sein, à gauche sont quatre disciples

tandis qu'en avant cinq sont debout. Le Seigneur montre de la main Judas de la bouche duquel sort un diable. Le fond est laissé noir 45 : 48.

Wien H. B. Jaune-brun, rouge-brun, bleu, vert, minium.
Le travail indique comme date 1480.

182 **La Cène.** En haut se trouve un double arc de cercle: le Sauveur est assis au milieu, et au fond à une table ronde, sur chaque côté sont trois disciples et Jean est couché sur le sein du Maître. En avant, on voit cinq disciples assis parmi lesquels Judas qui est à gauche, n'a pas de nimbe et porte une bourse à la main. 40 : 28.

Wien H. B. Jaune, laque rouge, brun, cinabre.
Exécutée vers 1470—80 à Augsbourg, cette gravure fait partie de la suite décrite au No. 50.

183 **Jésus passe le torrent de Cédron.** Le Sauveur portant la barbe et ayant la tête d'une grosseur démesurée est debout au milieu, il tient les mains en avant et détourne la tête. Un disciple très petit, suivi d'un autre démesurément grand, traverse avec lui le torrent. A droite on voit une masse de rocher tandis que le fond est garni de petites maisons avec des tourelles. Double bordure à angles réunis. 70 : 58.

München, L. Rosenthal. Vert, cramoisi, rose, rouge vif, noir grisâtre, jaune, bleu. Bordure: jaune. Impression à l'encre noire à l'aide d'un frotton.
Gravure horriblement mal dessinée vers 1450 et qui se trouve avec les pièces analogues Nos. 136, 566 et 578 dans le manuscrit décrit au No. 46.
Jean XVIII, 1.

184 **Jésus au Jardin des olives.** En avant à gauche sont les trois disciples, deux d'entre eux dorment, un livre à la main, tandis que le trosième qui est au milieu tient les yeux ouverts. Le Seigneur, orné d'un nimbe crucifère est à genoux à droite près d'un tertre où se trouve le calice avec une croix; il prie tourné vers la gauche. Au-dessus, un ange à demi visible dans les nuages tient une banderole sans inscription. Derrière un treillis, on voit deux arbres à trois branches. 280 : 200.

Paris B. N. Brun-gris, laque rouge, vert, jaune, cinabre.
Vers 1430—50 originaire de la Haute-Allemagne.
Matth. XXVI, 36, Marc XIV, 32, Luc XXII, 39, Jean XVIII, 1 rapportent avec quelques variantes cette scène de la „Passion", cependant elle ne semble pas avoir été illustrée avant le XIIIème s. Nos gravures s'appuient le plus souvent sur le récit de l'évangile de Luc d'après lequel un ange apporte des consolations au Sauveur, ou bien ceci est représenté par l'apparition de la main de Dieu. Il est frappant encore que sur quelques illustrations (comp. aussi les interrasiles) les paroles de faiblesse, comme les nomme St. Léon, sont ajoutées, tandis que sur d'autres ce sont celles de résignation. Ceci semble indiquer un différend théologique fondamental.

Jésus au Jardin des olives. Le Sauveur orné d'un nimbe crucifère est agenouillé vers la droite et joint les mains pour prier, il porte la moustache et la barbe partagée au menton. On voit du même côté deux arbres sur un rocher et, au-dessus, la main de Dieu dans un nébule en forme de ruban. Les trois disciples dorment assis à gauche, le premier de ce côté appuie la main gauche sur un livre; derrière eux se trouve une maison et de nouveau deux arbres. En avant un enclos avec une planche au milieu en guise de porte. Folio. 185

P. I p. 30 No. 14, Renouv. p. 40 No. 3.

Paris B. N. Brun clair, jaune, gris clair. Gravure empâtée de noir dans quelques parties du fond.

Illustration précoce et belle, exécutée dans le premier quart du XVème s.

Jésus au Jardin des olives. Le Sauveur, orné d'un nimbe crucifère, a la barbe partagée au menton et l'oreille libre; il prie, agenouillé vers la gauche, où le calice est placé sur un rocher; celui-ci est à l'intérieur d'un enclos où se trouvent également deux arbres à feuilles. A droite dorment les trois disciples, près d'eux reposent un livre et une épée, chacun des disciples est orné d'un nimbe. Le sol est dessiné en manière de rocailles calcaires. Au fond, derrière une montagne, se trouve Jérusalem. 265 : 388. 186

München K. H. K., Nürnberg G. M, Stuttgart M. B. K. Sans enluminure.

La planche doit avoir été en possession de Hassler à Ulm, mais les tirages sus-nommés ne me semblent pas avoir été faits au moyen de celle-ci, ce sont probablement des copies lithographiques. Cette pièce exécutée vers 1450 est analogue au No. 62. La forme des rochers semble copiée dans le Jura de la Souabe, ce qui indiquerait ce pays-même comme origine

Jésus au Jardin des olives. Au milieu Jésus, orné d'un nimbe à fleur de lys, est à genoux tourné vers la droite où l'on voit sur un rocher au fond une coupe avec la petite croix. En avant à droite dort un disciple, de l'autre côté, deux dont l'un, Pierre, tient son épée à la main. Judas avec les guerriers entre par une porte à gauche au fond. 247 : 175. 187

Bamberg K. B. Bleu clair pâle, brun clair, cinabre, vert.
1500 environ.

Jésus au Jardin des olives. (Fragment). Gravure mutilée dont la partie gauche encore conservée représente les disciples dormant près d'un treillis devant lequel se trouve un arbre. 217 : 41. 188

W. et Z. 76.

? ? ? Rouge intense, vert-de-gris, gris d'ardoise. Impression à l'aide d'un frotton avec une encre d'un gris noirâtre.

Travail provenant probablement de la Souabe vers 1420–30. Cette gravure était il y a quelques années la possession de L. Rosenthal à Munich, son séjour actuel m'est inconnu.

189 **Jésus au Jardin des olives.** L'ange apparaît sur un rocher à gauche tenant des deux mains le calice avec la croix; au milieu et tourné vers la gauche, le Sauveur, orné d'un nimbe à dents noires, est à genoux près d'un arbre; les trois disciples dorment autour de lui. Au fond à droite se trouve une ville. 200 : 138.

Maihingen F. Oe. W. Laque rouge, jaune, brun noisette, vert.
Souabe vers 1475

190 **Jésus au Jardin des olives.** Le Seigneur, orné d'un nimbe à dents noires, et portant un long vêtement traînant, est à genoux tourné vers la gauche, sa tête est entourée d'un phylactère avec ces mots: **pater si possibile est aufer a me calicem hunc.** Le calice est sur un rocher à gauche, au-dessus de ce dernier la main de Dieu apparaît dans un nébule, portant la banderole avec l'inscription: **Sis fort agone.** Les trois disciples dorment au premier plan à gauche; le jardin est entouré d'un treillis d'osier. 196 : 126 (?).

W. et Z. 83.
Nürnberg G. M. Cramoisi, jaune, vert-jaune, gris, cinabre. Imprimé à l'encre noire
Gravure vivement enluminée datant de 1450 environ.

191 **Jésus au Jardin des olives.** Le Seigneur orné d'un double nimbe crucifère est à genoux vers la gauche devant un rocher sur lequel se trouve le calice sans hostie. Derrière lui est un treillis et à droite Judas debout, portant la bourse, montre le Sauveur à trois guerriers qui sont sous une porte et dont l'un tient un drapeau à grelots. En avant les trois disciples dorment couchés sur le sol, ils portent des doubles nimbes à festons. 186 : 123.

Catal. de la Bibl. de St. Gall XXI, 9.
St. Gallen Stb. Couleur noisette claire, jaune-brun, vert-de-gris, minium, cramoisi pâle, cramoisi-brun; sol: vert-olive.
Cette gravure fait l'effet d'un copie et doit avoir été exécutée vers 1475.

192 **Jésus au Jardin des olives.** Le Sauveur, portant la barbe et orné d'un nimbe à dents noires est à genoux devant le calice placé au haut d'un tertre; derrière lui dort un disciple tandis que deux autres sont au premier plan. Le fond est formé par un treillis derrière lequel on voit deux arbres. En bas, au-dessous du trait de la bordure, l'adresse: **Peter maler ze ulme.** 141 : 101.

Schmidt „Interessante Formschnitte" No. 31 avec reproduction.
München K. H. K. Sans enluminure, sans filigrane.
Cette gravure appartient à la suite décrite au No. 151.

193 **Jésus au Jardin des olives.** Au second plan Jésus, orné d'un nimbe crucifère, est à genoux dans de haut gazon, il est tourné vers la droite où un calice est posé sur le sol à côté d'un

rocher; en avant dorment les disciples, parmi eux Pierre avec l'épée. Une palissade de planches occupe le fond et Judas accompagné par un guerrier entre par la porte qui est à gauche et montre Jésus. D'autres guerriers armés sont de l'autre côté de la palissade. Au milieu deux arbres, un troisième à droite derrière le rocher. 135 : 95 mm.

W. et Z. 90; Kindlinger Nachr. v. Holzschn. Frkft. a. M. 1819 p. 31.
Wien, Mlle Przibram. Sans enluminure; impression à l'encre noire.
1450—70 environ; on commence à trouver des plis brisés. Kindlinger rapporte, qu'il a reçu cette gravure collée sur la couverture d'un livre, qui appertenait à la confrerie de la vie commune à Marienthal dans le bassin du Rhin.

Jésus au Jardin des olives. Le Sauveur, orné d'un nimbe 194
crucifère, est à genoux vers la droite où se trouve sur un rocher le calice avec l'hostie. Le jardin de Gethsémané est entouré d'un treillis dont l'ouverture, en avant à droite, laisse voir les trois disciples dormant. 131 : 92.

Wien, Mlle. Przibram. Laque rouge, brun pâle, jaune pâle, vert-jaune, cinabre.
Ce travail semble dater de 1450; le sang fortement représenté en cinabre sur le front du Sauveur.

Jésus au Jardin des olives. Le Seigneur, au corps allongé 195
et mince, est à genoux vers la droite. Sortant d'un nébule de forme étrange, la main de Dieu s'étend sur la tête du Fils. Au second plan les disciples dorment près d'un rocher sur lequel se trouvent deux arbres. 113 : 92.

W. et Z. 16a.
Nürnberg G. M. Brun clair, gris clair, jaune d'ocre, vert-jaune, cinabre.
Date de 1420—30 environ et appartient à une „Passion“ dont le „Christ sur la croix“ No. 439 est encore conservé. Le dessin ressemble au No. 185.

Jésus au Jardin des olives. Le Sauveur, orné d'un nimbe 196
à dents noires, prie tourné vers la gauche où le calice est placé sur un rocher. Trois disciples se trouvent à droite tandis qu'au fond, Judas paraît sur la porte avec trois archers. Au bas 15 lignes de texte commencent par ces mots: **Jonnerghetelike.** 106 : 80.

Conway p. 48.
Erlangen U. Sans enluminure.
Exécutée vers 1480 cette gravure appartient à la suite de Gouda décrite au No. 12.

Jésus au Jardin des olives. Le Seigneur est couché, étendu 197
sur le sol, devant le rocher qui est à droite, sur ce dernier est placé le calice au-dessus duquel une main sortant des nuages tient une croix en „tau“. On voit a demi, en buste, les disciples qui dorment à gauche devant une maison. Double bordure 89 : 66.

Willsh. 33, 4.

London B. M. Or, argent, brun, gris-noir, bleu, vert-jaune, cramoisi. Bordure: brun-rouge.

Cette gravure fait partie de la „Passion“ décrite au No. 127 et exécutée en 1457.

198 **Jésus au Jardin des olives.** A gauche au fond se trouve un rocher de forme ronde sur lequel un calice contenant l'hostie est posé, une croix orne le pied de celui-ci. A droite le Sauveur, orné d'un nimbe à dents noires, est à genoux les mains levées pour prier; les disciples dorment en avant, à gauche les deux fils de Zébédée l'un tenant un livre fermé, l'autre ayant tiré son manteau sur les yeux, à droite Pierre avec son épée. Le fond est occupé par une palissade à planches appointies devant laquelle à droite se trouve un arbre. 88 : 66.

Franzensberg, Schreiber. Jaune pâle, violet pâle, bleu, rouge vif, vert foncé, brun.

Cette pièce datant de 1480 environ appartient à la „Passion“ (Provinces rhénanes) décrite au No. 148.

199 **Jésus au Jardin des olives.** Jésus est à genoux tourné à droite du côté du rocher sur lequel se trouve le calice. Un petit ange, au-dessus duquel planent Dieu le Père et la colombe, apporte au Sauveur la croix; autour de celui-ci dorment les disciples tandis que Judas entre à gauche au fond par la porte près de laquelle des guerriers munis d'armes et d'un drapeau sont aux aguets. La gravure est entourée d'un étroit encadrement orné de fleurettes. 85 : 57.

Leipzig, C. G. Börner (autrefois Felix) vert, jaune, lilas, or, et une grande quantité de bleu.

Travail provenant de France ou des Pays-Bas vers 1500.

La variante nous montrant l'ange qui apporte la croix de souffrances est tellement employée sur les gravures italiennes (Mantegna) que l'on voit toute une troupe de petits anges portant les différents instruments de martyr.

200 **Jésus au Jardin des olives.** Le Seigneur, orné d'un nimbe à dents noires, est agenouillé; il prie tourné vers la droite où le calice avec l'hostie est placé sur un rocher escarpé, en forme de table. Les trois disciples ornés de nimbes unis dorment à gauche derrière des rochers. Le fond est occupé par une palissade en planches derrière laquelle on aperçoit la ville et deux arbres elevés. Les nuages sont indiqués au ciel par de petites lignes ondoyantes. 81 : 62.

München K. H. K. Jaune pâle, rouge vif, cinabre, vert, brun foncé et brun pâle.

Exécutée vers 1460 cette gravure est enluminée d'une manière singulière.

Jésus au Jardin des olives. A droite en avant les disciples sont endormis, Pierre tenant son épée à la main; derrière eux le rocher avec le calice, le Seigneur est à genoux tourné du côté de celui-ci et prie. Au fond à gauche Judas, portant la bourse, arrive par la porte suivi de quelques guerriers tandis que les armes et le drapeau des autres sont visibles derrière la colline. 81 : 60. 201

W. et Z. 170, 4.

Berlin, Amsler & Ruthardt. Brun pâle, jaune, vert, laque rouge; fond: bleu minéral. Bordure: cinabre et or.

Fait partie de la suite décrite au No. 176.

Jésus au Jardin des olives. Au fond à droite le calice est placé sur un rocher, en avant de l'autre côté se trouvent les trois disciples, Pierre porte un livre sous le bras. Le Sauveur venant de la droite s'approche d'eux. Au fond on voit un arbre à côté d'une colline. 80 : 60. 202

Darmstadt G. M. Bleu foncé épais (ciel), vert-jaune, jaune pâle, laque rouge, or (bordure).

1475 environ.

Jésus au Jardin des olives. Le Seigneur est à genoux, les mains jointes, vers la droite où le calice est sur un rocher; les trois disciples sont à gauche sur un terrain rocailleux. 75 : 58. 202a

Wien H. B. Laque rouge, couleur noisette, vert-de-gris, jaune.

Travail très grossier de la Souabe vers 1475—90; apparemment une pièce analogue au No. 454.

Jésus au Jardin des olives. Le Sauveur, portant un nimbe à dents noires et la barbe partagée, est à genoux, tourné vers la droite. De ce côté le calice est placé sur un rocher à pic; deux disciples dorment à gauche, un à droite. Dans le fond, à gauche, se dresse un rocher. 75 : 55. 203

München, L. Rosenthal. Rose, laque rouge, jaune-brun, vert, gris violacé, noir. Bordure: rouge. Impression pâle au frotton.

Fait partie de la suite décrite au No. 163.

Jésus au Jardin des olives. Le Sauveur est à genoux devant un rocher bas et escarpé sur lequel se trouve le calice dont sort une croix, les trois disciples sont assis autour de lui et dorment. 75 : 55. 204

W. et Z. 196, 3.

Nürnberg G. M. Cramoisi, vert-de-gris, jaune pâle, gris foncé. Impression à l'encre noire à l'aide d'un frotton..

Fait partie d'une „Passion“ exécutée vers 1470—80 et décrite au No. 162.

Jésus au Jardin des olives. Le Seigneur prie, tourné vers la droite, où le calice est posé sur un rocher; à gauche devant sont les trois disciples, du même côté au fond un arbre derrière le treillis. Double bordure. 70 : 58. 205

Berlin K. K. Bleu, jaune, vert, cramoisi, cinabre. Bordure: jaune pâle.
Fait partie d'une „Vie du Christ" décrite au No. 45 et exécutée vers 1450: de la même époque date la notice ajoutée à cette gravure: als d hr pet auf dem olperg.

206 **Jésus au Jardin des olives.** A l'intérieur d'un enclos, tourné vers la gauche, le Sauveur est agenouillé devant le calice placé sur un rocher: devant à droite dorment les disciples. Derrière un monticule à droite Judas s'avance avec un guerrier. Double bordure. 70 : 56.

Berlin K. K. Jaune, couleur noisette, vert-de-gris, rose, or (détérioré par l'eau) sur base rouge. Bordure: jaune.
Haute-Allemagne vers 1460.

207 **Jésus au Jardin des olives.** Au milieu le Seigneur prie, tourné vers la gauche, il est à genoux devant le rocher où se trouve le calice; les trois disciples dorment à droite. Le treillis qui entoure le jardin est visible en avant à gauche et au fond vers le milieu: ici se trouve un arbre tandis q'en haut à droite une ville est placée sur un rocher. Double bordure à angles réunis. 69 : 62.

München, L. Rosenthal. Vert, cramoisi, rose, rouge vif, noir grisâtre, jaune, bleu. Bordure: jaune. Impression à l'encre noire à l'aide d'un frotton.
Cette gravure, joliment exécutée vers 1450, fait partie de la suite No. 46.

208 **Jésus au Jardin des olives.** Au fond à droite le Sauveur, avec un nimbe crucifère orné, est à genoux près du calice placé sur un rocher ombré: à gauche trois disciples sommeillent devant un arbre à l'intérieur d'un enclos derrière lequel on voit encore un arbre. Double bordure à carrés dans les angles. 69 : 58.

repr. E. 21, 3.
Nürnberg G. M. Bleu, brun pâle, cinabre, vert-de-gris, jaune.
Appartient à une „Passion" exécutée vers 1450 et décrite au No. 47.

209 **Jésus au Jardin des olives** (Fragment). Le Sauveur prie tourné vers la droite où le calice repose sur un rocher, à gauche dorment les disciples. Double bordure. Fragment d'une gravure dont la largeur est de 57 mm.

Wien, Alb. Gris, cinabre, vert, rouge-bleu, or.
Provient de la seconde moitié du XVème s.

210 **Jésus au Jardin des olives.** Le Seigneur est à genoux vers la gauche devant le calice placé sur un rocher; les trois disciples sont assis en avant à droite et dorment, à gauche se trouve un morceau d'un fort treillis derrière lequel croît un arbre à deux branches. Double bordure. 68 : 56.

W. et Z. 119, 2.
? ? ? Coloris mat: rouge végétal, vert-jaune, brun, bleu, gris, jaune, or.
Haute-Allemagne vers 1460; pièce analogue à la „Mise au tombeau" No. 536. Le séjour de cette gravure que possédait il y a quelques années L. Rosenthal à Munich m'est tout à fait inconnu.

Jésus au Jardin des olives. Le Seigneur est à genoux, les mains presque jointes et tourné vers la gauche où le calice est sur un rocher. Devant celui-ci se trouvent les trois disciples: on voit au fond un treillis et à droite, derrière une montagne, Judas apparaît au milieu de flambeaux et de lances. En avant une planche est jetée, en manière de pont, sur un ruisseau. 66 : 55. 211

München, L. Rosenthal (autrefois Coppenrath à Regensburg). Vert, jaune pâle, bleu, carmin, brun pâle, or. Bordure: carmin; ciel: bleu. Impression à l'aide d'un frotton en détrempe brune foncée.
1470 environ.

Jésus au Jardin des olives. Le Sauveur, orné d'un nimbe à croix noire, est à genoux, les mains étendues et tourné vers la droite, il se trouve au milieu près d'un arbre sec. A droite le calice est placé sur un haut rocher au pied duquel sont assis deux disciples, un troisième dort à gauche. Au fond à droite près d'un hangar on voit des guerriers. 66 : 54. 212

München, L. Rosenthal. Vert, jaune, laque rouge, gris-violet. Fait partie de la suite indiquée au No. 179.

Jésus au Jardin des olives. Le Seigneur, orné d'un nimbe crucifère, est à genoux, tourné vers la droite où se trouve le calice; au-dessus de celui-ci la main de Dieu apparaît, à gauche les trois disciples dorment sous un arbre. 65 : 49. 213

Maihingen F. Oe. W. Gris, jaune d'or, laque rouge, vert. Impression à l'encre noire grisâtre au moyen d'un frotton.
Cette gravure fait partie avec les Nos. 273, 307, 361 et 538 d'une „Passion" qui semble avoir pour origine la Souabe vers 1435—50.

La terreur des guerriers. Le Sauveur, orné d'un double nimbe à dents noires, portant les cheveux longs et toute la barbe, est debout à gauche devant un arbre; tourné vers la droite il a la main droite levée tandis que de l'autre il tient sa tunique. A droite les trois guerriers effrayés sont couchés à plat sur le sol, les armes, flambeau et lanternes à la main. Le fond représente une contrée montueuse derrière laquelle une ville s'élève. 199 : 138. 214

repr. S. D. 101.
München H. S. B.
Comment il a été possible d'indiquer cette gravure, très jolie dans la reproduction de Soldau, comme datant de 1410 à 1430 me semble tout à fait incompréhensible; l'emploi tout spécialement fréquent des hachures devait pourtant prouver à chacun que c'est une

œuvre de 1470 environ. L'inscription: Flores de . sctu p circulu anni a été ajoutée autrefois à la main. — La tête du Sauveur, son nimbe ainsi que Marie rapellent tant „peter maler" de Ulm que je lui attribuerais sans peine cette gravure (comp. No. 151).

Cette description, différant du texte des Evangiles synoptiques, est onnée par Jean XVIII, 6: elle est représentée aussi sur une illustration de Fra Angelico (actuellement Accademia de Florence) ainsi que dans le „Speculum humanae salvationis".

215 **La terreur des guerriers.** A droite se trouve une maison devant laquelle trois archers sont étendus sur le sol; à gauche le Sauveur est debout, la main droite élevée, près de lui un disciple. Double bordure. 89 : 66.

Willsh. 83, 6.

London B. M. Or, argent, brun, gris-noir, bleu, vert-jaune, cramoisi. Bordure: brun-rouge. Sur velin.

Cette gravure fait partie de la „Passion" décrite au No. 127 et exécutée en 1457.

216 **La terreur des guerriers.** Le Seigneur est debout à gauche, il lève la main gauche tandis que de l'autre il tient sa tunique; derrière lui un disciple. A droite se trouvent un arbre et un rocher sur lequel, dans leur frayeur, deux soldats se sont assis; l'un deux tient un bouclier orné d'un visage et derrière l'autre on voit une lance avec un guidon. Double bordure à angles réunis. 66 : 58.

München, L. Rosenthal. Vert, cramoisi, rose, rouge vif, noir grisâtre, jaune, bleu. Bordure: jaune. Impression à l'encre noire au moyen d'un frotton.

Cette gravure exécutée vers 1450 appartient à la suite No. 46.

217 **L'arrestation de Jésus.** Le Seigneur, orné d'un grand nimbe rayonnant à fleur-de-lys, est debout à gauche; il guérit l'oreille de Malchus agenouillé à gauche près de sa lanterne et reçoit de la droite le baiser de Judas qui tient la bourse dans la main droite. Pierre est debout à gauche, des guerriers sont à droite au fond. Celui-ci est une imitation de travail en manière criblée, disposé en forme de dentelles. 118(?) : 83(?).

Wien H. B. Violet, jaune sale, cramoisi, rouge, vert foncé, assezf ortement tronqué.

Cette gravure date de 1500 environ.

Matth. XXVI, 47, Marc XIV, 43, Luc XXII, 47, Jean XVIII, 10 sont passablement d'accord dans le récit de la trahison de Judas, cependant Luc est le seul à raconter que le Sauveur guérit l'oreille de Malchus coupée par un disciple. Sur la plupart de nos illustrations ce miracle est réuni au reste de la scène.

218 **L'arrestation de Jésus.** Le Sauveur qui reçoit de la gauche le baiser de Judas, tient dans la main gauche l'oreille de Malchus couché à droite sur le sol. Au fond se trouvent Pierre et un guerrier. En bas 15 lignes de texte commencent par les mots: O verraet gerye wreet. 106 : 80.

Conway p. 48.
Erlangen U. Sans enluminure.
Gravure exécutée vers 1480 et faisant partie de la suite de Gouda décrite au No. 12.

L'arrestation de Jésus. Le Sauveur, orné d'un nimbe à dents noires, portant des cheveux longs et une barbe coupée en rond, se tient au milieu légèrement tourné vers la droite. Judas lui donne un baiser tandis qu'un guerrier le saisit par le bras droit et qu'un serviteur veut de la droite lui jeter la chaîne par dessus la tête. A gauche on voit Pierre avec son épée, devant lui un bourreau et derrière lui deux guerriers. 98 : 75. 219

W. et Z. 104a.
Regensburg, Coppenrath. Lilas, gris, laque rouge, jaune, vert-de-gris. Impression a l'encre noire grisâtre à l'aide d'un frotton.
Pièce exécutée vers 1450—70, analogue à „Jésus portant la croix" No. 347.

L'arrestation de Jésus. Le Sauveur est debout légèrement tourné vers la droite, il reçoit du côté gauche le baiser de Judas, derrière celui-ci un homme avec la couronne d'épines est également debout. Pierre se tient à droite, devant lui Malchus est étendu par terre. Petit in-octavo. 220

Nürnberg G M. Gris, bleu clair, brun clair, rose, cinabre.
1450 environ.

L'arrestation de Jésus. Le Sauveur reçoit le baiser de Judas et tient dans la main droite l'oreille de Malchus qui est accroupi sur le sol devant lui. Malchus se prend la tête dans les mains et laisse échapper la lanterne et la lance. A gauche Pierre remet son épée dans le fourreau: à droite se trouvent des guerriers dont l'un porte une corde. Double bordure. 89 : 66. 221

Willsh. 33, 5.
London B. M. Or, argent, brun, gris-noir, bleu, vert-jaune, cramoisi. Bordure: brun-rouge. Sur velin.
Cette gravure exécutée vers 1457, fait partie de la „Passion" décrite au No. 127.

L'arrestation de Jésus. Le Sauveur, portant la barbe et orné d'un nimbe à dents noires se tient debout au milieu; il est légèrement tourné vers la gauche et tient dans la main droite l'oreille de Malchus qui est couché à gauche sur le sol, la lanterne dans la main gauche et un bâton dans la droite. Judas venant de la droite s'est approché du Sauveur et le saisit par le collet de son vêtement. Le fond est occupé par des guerriers avec un chef qui porte un flambeau. Pierre qui est à gauche rengaîne son épée. 88 : 66. 222

Franzensberg, Schreiber. Jaune pâle, violet pâle, bleu, rouge vif, vert foncé, brun.

Cette gravure fait partie d'une „Passion" datant de 1480 environ (Provinces rhénanes) et décrite en détail au No. 148.

223 **L'arrestation de Jésus.** Judas, la bourse dans la main gauche baise le Sauveur tourné vers la droite; devant celui-ci à droite se tient un guerrier cuirassé avec une barette et une hache de guerre dans la main droite tandis que de l'autre côté un second tient la corde enroulée autour du cou de Jésus. Devant ce dernier Malchus avec une massue est étendu sur le sol à côté de la lanterne; au fond à gauche on voit un guerrier qui frappe le Seigneur, plus loin à droite un autre porte une lance. 81 : 60.

W. et Z. 170, 5.

Berlin, Amsler & Ruthardt Brun pâle, rouge pâle, cramoisi foncé, jaune foncé, vert foncé, jaune d'ocre; atmosphère: bleu. Bordure: or et cinabre.

Haute-Allemagne vers 1475. Cette gravure appartient à la „Passion" décrite au No. 176 et qui se trouvait dans le manuscrit indiqué No. 17.

224 **L'arrestation de Jésus.** Le Sauveur, orné d'un nimbe à dents noires, est debout un peu tourné vers la gauche, il reçoit de ce côté le baiser de Judas; au fond à gauche Pierre est à côté de deux guerriers. A droite accourent deux archers dont le premier semble fouler aux pieds la tête de Malchus qui est étendu sur le sol. 81 : 50.

repr. Es. 66, 3.

Nürnberg G. M. possède la planche venant du couvent de Söflingen.

La gravure doit dater de 1480 à 1500 et provient du même maître que les Nos. 5, 9, 146 et 626.

225 **L'arrestation de Jésus.** Le Sauveur reçoit le baiser de Judas, à sa droite Pierre se tient avec son épée, à ses pieds Malchus est agenouillé les mains appuyées sur le sol. Au fond à gauche, un guerrier. 75 : 55.

W. et Z. 196, 4.

Nürnberg G. M. Cramoisi, vert-de-gris, jaune, rouge pâle, gris foncé. Impression à l'encre noire au moyen d'un frotton.

Fait partie d'une „Passion" datant de 1470 à 1480 et décrite au No. 162.

226 **L'arrestation de Jésus.** Copie rapetissée d'après la gravure No. 223 sans différences remarquables. 73 : 53.

W. et Z. 173.

Weimar, H. Böhlau. Coloris mat; jaune d'ocre, rouge intense, blanc, bleu clair, vert; atmosphère indiquée par de petits traits. Bordure: cinabre. Impression noire brunâtre.

Originaire du Sud de l'Allemagne vers 1470—80.

L'arrestation de Jésus. Jésus tourné vers la gauche reçoit le baiser de Judas et guérit l'oreille de Malchus. Pierre se tient à gauche, au fond, des guerriers. Double bordure. 70 : 58. 227

Berlin K. K. Bleu, jaune, vert, cramoisi, cinabre. Bordure: jaune pâle. Sur velin.

La notice à la main: „als d ỹr gefangen wart" date de la même époque que la gravure qui a été exécutée vers 1450 et fait partie d'une suite „Vie de Jésus"; comp. No. 45.

L'arrestation de Jésus. Judas venant de la droite donne un baiser au Sauveur qui se trouve au milieu, un peu tourné vers la gauche; celui-ci guérit de la main droite l'oreille du serviteur qui est agenouillé. Pierre est debout à gauche et rengaîne son épée tandis qu'au fond se trouvent trois guerriers. Double bordure. 69(?) : 60. 228

Berlin K. K. Bleu (aussi le ciel), rouge vif, ocre, couleur noisette, gris-violet, or, rose. Bordure: jaune-brun.

Allemagne du Sud vers 1450—60.

L'arrestation de Jésus. Le Seigneur, portant la barbe, est debout au milieu, quelque peu tourné vers la gauche; il guérit de la main droite l'oreille de Malchus qui est à genoux sur le sol, tandis que Judas venant de la droite l'entoure et lui donne le baiser. A gauche au fond Pierre rengaîne son épée pendant que quatre guerriers s'emparent du Sauveur. Double bordure à angles réunis. 69 : 57. 229

München, L. Rosenthal. Vert, cramoisi, rose, rouge vif, noir grisâtre, jaune, bleu. Bordure: jaune. Impression à l'encre noire à l'aide d'un frotton.

Cette gravure datant de 1450 fait partie de la suite No. 46.

L'arrestation de Jésus. Le Seigneur, orné d'un nimbe à dents noires et la barbe partagée au menton, est debout au milieu; il a les yeux légèrement tournés vers la gauche et guérit avec la main droite l'oreille de Malchus assis par terre, ce dernier a la tête nue et porte une lanterne dans la main droite. Judas venant de la gauche donne un baiser au Sauveur que des guerriers saisissent tandis qu'à gauche Pierre remet son épée dans le fourreau. 65 : 55. 230

München, L. Rosenthal. Vert, or, laque rouge, gris-violet.

Cette gravure appartient à la suite No. 179.

Jésus devant Anne. Anne, les mains étendues, est assis à droite devant une maison dont la porte est ouverte; des guerriers venant de la gauche introduisent le Seigneur. Le sol est marbré. Double bordure. 89 : 66. 231

Willsh. 34, 9.

London B. M. Or, argent, gris-noir, brun, bleu, vert-jaune, cramoisi. Bordure: brun-rouge.

Cette gravure fait partie de la „Passion" exécutée vers 1457 et décrite au No. 127.

Jean XVIII, 13 est le seul à raconter cette scène qui n'est pas souvent illustrée; on pourrait même supposer qu'il s'agit ici de la première présentation devant Pilate — Luc XXIII, 4.

232 **Jésus devant Anne.** Le beau-frère du grand-prêtre Caïphe est assis à gauche sous un baldaquin, il porte un haut bonnet de forme singulière et a les mains étendues. A droite le Sauveur, orné d'un nimbe à dents noires, est debout tenu par un guerrier et un serviteur qui lève la main droite pour lui donner un soufflet. Le sol est carrelé. 88 : 66.

Franzensberg, Schreiber. Jaune pâle, violet pâle, bleu, rouge vif, vert foncé, brun.

Cette gravure fait partie de la „Passion" originaire des Prov. rhénanes et décrite au No. 148

233 **Jésus devant Anne.** Le Seigneur avec les mains liées et, conduit à la corde par un bourreau, paraît devant Anne; celui-ci est assis sur un trône rond à droite dans une salle voûtée et ouverte, il a comme coiffure un turban à pointe haute et recourbée et tient dans la main droite un petit bâton. A gauche au fond se trouvent encore deux guerriers. 81 : 60.

W. et Z. 170, 6.

Berlin, Amsler & Ruthardt. Brun pâle, rouge pâle, cramoisi foncé, vert, jaune d'ocre, or; atmosphère: bleu minéral. Bordure: or et cinabre.

Travail provenant de la Haute-Allemagne vers 1475; appartient à la „Passion" No. 176, qui se trouvait dans le manuscrit indiqué au No. 17.

234 **Jésus devant Caïphe.** Caïphe est assis à droite sous un baldaquin de toile; à gauche, Jésus orné d'un nimbe crucifère est tenu devant une colonne par deux bourreaux. Au bas 15 lignes de texte commençant: O coninc der glorien. 106 : 80.

Conway p. 48, repr. dans v. Murr, Journ. z. Kunstgesch. I. p. 11.

Erlangen U. Sans enluminure.

Exécutée vers 1480 cette gravure fait partie de la suite de Gouda décrite au No. 12.

Matth. XXVI, 57, Marc XIV, 53, Luc XXII, 54 rapportent cette scène qui a été illustrée par beaucoup d'artistes comme étant la première où le Sauveur paraît devant un juge; cependant la représentation du moment où le grand-prêtre prononce la condamnation et déchire ses vêtements est préférée et d'un effet artistique supérieur.

235 **Jésus devant Caïphe.** Le Sauveur, entouré d'un manteau et orné d'un nimbe rayonnant, est conduit par un guerrier cuirassé et par un lansquenet devant le juge qui est assis à droite sur une chaise à haut dossier et porte un chapeau de cardinal; à côté du juge se trouve un chien. En haut à gauche, on voit, par une fenêtre ouverte, Pierre qui cause avec un homme. 93 : 58.

Franzensberg, Schreiber. Violet, brun, jaune, rouge vif, gris et vert-jaune.

Travail allemand datant de 1480 environ.

Cette très jolie gravure est imprimée avec une couleur pâle mais se distingue par le nombre des couleurs vives employées pour les enluminures Elle a du rapport avec „Caïphe déchire ses vêtements“ No. 237 et „Pilate se lave les mains“ No. 276. La dénomination „petit chien de Dürer“ (Dürers Hündchen) dont se sert Heller dans son ouvrage „Leben und Werke Albrecht Dürer's“ Bamberg 1827 p, 570 No. 1301 est tout à fait fausse puisque, comme nous le voyons, le chien se trouve déjà à une époque bien antérieure à Dürer. (Comp. aussi les Nos. 263 et 327).

Jésus devant Caïphe. Le grand-prêtre, avec un bonnet d'évêque, est assis à droite, les mains levées; deux hommes introduisent par la gauche le Sauveur, orné d'un nimbe crucifère. 51 : 42. 236

Willsh. 232, 45.

London B M. Gris pâle, brun pâle, cinabre, jaune pâle, vert. 1470 environ.

Caïphe déchire ses vêtements. Le grand-prêtre est debout à gauche, un peu détourné; il déchire ses vêtements; à quelque distance derrière lui se trouve la chaise et à droite de celle-ci une colonne. Tout à fait à droite on voit une porte à travers laquelle des guerriers ont traîné le Sauveur. 92 : 59. 237

Paris B. N. Rouge-brun, or, jaune, violet, rouge vif, brun foncé, bleu.

Exécutée dans le bassin du Rhin (?) vers 1480–90, cette gravure a des rapports avec „Jésus devant Caïphe“ No. 235 et peut-être aussi avec le No. 276.

Matth. XXVI, 65, Marc XIV, 63 racontent cette scène qui ne manque dans presque aucune suite d'illustrations de la Passion.

Caïphe déchire ses vêtements. A droite, devant une maison par la fenêtre de laquelle on aperçoit un personnage, le grand-prêtre debout déchire ses vêtements. De l'autre côté, le Seigneur est introduit par un guerrier et par un autre homme tandis qu'au fond sont quelques hommes armés. Double bordure. 89 : 66. 238

Willsh. 34, 7.

London B. M. Or, argent, brun, gris-noir, bleu, vert-jaune, cramoisi. Bordure: brun-rouge. Sur velin.

Cette gravure appartient à une „Passion“ exécutée dans le bassin du Rhin en 1457 et décrite au No. 127.

Caïphe déchire ses vêtements. Le grand-prêtre est assis à gauche, il porte un bonnet de forme ronde orné d'un joyau et un manteau à large col qu'il déchire. Le Sauveur, orné d'un nimbe à dents noires, se tient à gauche; il est conduit par un homme portant un turban et des festons aux manches, et par 239

un second dont on ne voit presque que la main. Dans le fond au milieu se trouve une fenêtre carrée. Le sol est pavé en triangles. 88 : 66.

Franzensberg, Schreiber. Jaune pâle, violet pâle, bleu, rouge vif, vert foncé, brun.

Cette gravure exécutée vers 1480 (Provinces rhénanes) fait partie de la „Passion“ décrite au No. 148.

240 **Caïphe déchire ses vêtements.** Dans une halle ouverte, avec deux fenêtres en voussure et deux petites fenêtres, le grand-prêtre en costume d'évêque se tient à droite sur le marchepied de son trône; il déchire ses vêtements. Devant lui, le Seigneur courbé et les mains liées est conduit par un bourreau; en arrière se trouve un guerrier. 81 : 60.

W. et Z. 170, 8.

Berlin, Amsler & Ruthardt. Brun pâle, rouge pâle, cramoisi foncé, vert, jaune d'ocre. Atmosphère: bleu minéral. Bordure: or et cinabre.

Haute-Allemagne, vers 1475; fait partie de la „Passion“ décrite au No. 176 et se trouvait dans le manuscrit indiqué au No. 17.

241 **Caïphe déchire ses vêtements.** A droite, assis sur un trône, le grand-prêtre, coiffé d'un bonnet d'évêque, déchire ses vêtements. Au fond sont deux serviteurs. 75 : 55.

W. et Z. 196, 5.

Nürnberg G. M. Cramoisi, vert-de-gris, jaune, rouge pâle, gris foncé, impression à l'encre noire au moyen d'un frotton.

Gravure appartenant à une „Passion“ qui date de 1470—80 et qui est décrite au No. 162.

242 **Caïphe déchire ses vêtements.** Le grand-prêtre, sans barbe, est assis à droite sur un banc de pierre bas muni d'un large marchepied; il porte un bonnet d'évêque et déchire ses vêtements. Le Sauveur, orné d'un nimbe à dents noires, les mains jointes et la barbe partagée au menton, se trouve à gauche un peu tourné vers la droite; il est entre deux bourreaux dont l'un porte un bonnet pointu. 74 : 55.

München, L. Rosenthal. Gris-violet, vert, brun, laque rouge, jaune.

Pièce analogue à celles d'une suite apparemment originale datant de 1470 environ et dont les gravures Nos. 249, 281 et 335 sont encore conservées. Elles se trouvaient avec un grand nombre d'autres gravures sur bois, dans un manuscrit sur papier sur lequel on trouvera des renseignements au No. 163. Comparez aussi le No. 243 qui suit.

243 **Caïphe déchire ses vêtements.** Copie quelque peu grossière d'après la gravure précédente, reconnaissable à ceci que la barbe du Sauveur n'est pas formée de petits traits séparés mais simplement d'une tache noire et à ce que le bras gauche du nimbe à

dents noires ne se compose que de la dent et d'un trait tandis que dans l'original il y a deux traits. 74 : 55.

München, L. Rosenthal. Gris-violet, jaune-brun, vert, laque rouge, cinabre.

Pièce analogue aux Nos. 163, 203, 271 et 354 et insérée dans le manuscrit indiqué au No. 163.

Caïphe déchire ses vêtements. Le grand-prêtre, portant 244
la barbe, se tient à droite sur une marche et déchire ses vêtements, une femme est debout derrière lui. A gauche vers le milieu, le Sauveur entouré de quatre guerriers a les mains liées. Double bordure à angles réunis. 69 : 58.

München, L. Rosenthal. Vert, cramoisi, rose, rouge vif, noir grisâtre, jaune, bleu. Bordure: jaune. Impression à l'encre noire à l'aide d'un frotton.

Cette gravure exécutée vers 1450 fait partie de la suite No. 46.

La femme qui est derrière la chaise de Caïphe est là par erreur; ce doit être sans doute la femme de Pilate (Matth. XXVII, 19) et non la servante représentée sur les gravures suivantes. Comp. les remarques au No. 264 et 285.

Jésus devant Caïphe et reniement de Pierre. Caïphe est 245
assis à gauche; le Sauveur, orné d'un nimbe à dents noires, se tient devant lui sur une marche; à droite se trouve la servante près d'un brasier ainsi que Pierre. En haut à gauche, un coq est perché sur une barre. Double bordure. 72 : 57.

Maihingen F. Oe. W. Vert-jaune, brun, jaune d'ocre, bleu, violet, rouge vif, jaune. Bordure: jaune.

Semblable à la gravure suivante, celle-ci a été exécutée, vers 1460. Matth. XXVI, 69, Luc XXII, 56, Jean XVIII, 16 décrivent cette scène dont s'est déjà beaucoup occupé St. Ambroise, un des pères de l'église. D'après la légende la servante devait s'appeler Afra.

Jésus devant Caïphe et reniement de Pierre. Caïphe est 246
assis à gauche, les mains levées et portant un bonnet pointu; devant lui le Rédempteur se tient sur la marche du trône. Tout à fait à droite, Simon Pierre est près d'un brasier tandis qu'une servante le montre des deux mains et qu'au-dessus de lui le coq chante, perché sur un escalier. Double bordure à angles réunis. 68 : 58.

München, L. Rosenthal. Vert, cramoisi, rose, rouge vif, noir grisâtre, jaune, bleu. Bordure: jaune. Impression à l'encre noire au moyen d'un frotton.

Cette gravure exécutée vers 1450 fait partie de la suite indiquée au No. 46.

Reniement de Pierre. A gauche Pierre cause avec la servante, 247
derrière eux le coq est sur une fenêtre; du même côté on voit à travers une porte-cochère le Sauveur conduit par un archer et en avant, un jeune homme est assis sur un banc près d'un brasier. Double bordure. 89 : 66.

Willsh. 34. 8.

London B. M. Or, argent, brun, gris-noir, bleu, vert-jaune, cramoisi. Bordure: brun-rouge. Sur velin.

Cette gravure fait partie d'une „Passion“ du bassin du Rhin exécutée en 1457 et cataloguée au No. 127.

248 **Reniement de Pierre.** Dans la cour se trouve un brasier à droite duquel la servante est debout tandis qu'à gauche Pierre, vêtu d'un manteau flottant, lève la main vers elle en signe de serment. A droite, le Seigneur regarde par la fenêtre et, derrière Pierre, le coq chante perché sur le mur de la cour. 81 : 60.

W. et Z. 170, 7.

Berlin, Amsler & Ruthardt. Brun pâle, rouge pâle, cramoisi foncé, vert, jaune d'ocre. Atmosphère: bleu minéral. Bordure: or et cinabre.

Fait partie de la „Passion“ décrite au No. 176 et se trouvait avec les autres gravures de celle-ci dans le manuscrit indiqué au No. 17.

249 **Reniement de Pierre.** A droite au fond se trouve une maison avec à gauche une porte et une fenêtre, toutes deux voûtées; le Sauveur, la barbe partagée au menton et orné d'un nimbe à dents noires regarde par la fenêtre, à côté de lui se tient un homme à bonnet pointu. En avant à droite, un enfant est assis sur un banc devant un brasier. A gauche, la servante avec la tête enveloppée a saisi par son habit Pierre qui lève la main pour prêter serment tandis qu'au fond, perché sur le mur de pierre, le coq chante. 74 : 55.

München, L. Rosenthal. Gris-violet, laque rouge, vert, jaune, rose, brun.

Pièce analogue aux Nos. 242, 281 et 335. Comp. aussi la remarque au No. 163.

250 **Reniement de Pierre.** Le disciple a la main levée pour prêter serment à la servante; au milieu se trouve un brasier tandis qu'à droite, assis sur un banc, un jeune garçon montre Pierre; au-dessus de celui-là Jésus avec un gardien regarde par la fenêtre; au-dessus de la tête de Pierre, le coq chante. 75 : 55.

W. et Z. 196, 6.

Nürnberg G. M. Cramoisi, vert-de-gris, jaune, rouge pâle, gris foncé. Impression à l'encre noire au moyen d'un frotton.

Fait partie d'une „Passion“ exécutée vers 1470—80 et citée au No. 162.

251 **Jésus outragé par les Juifs.** Deux bourreaux voilent les yeux du Seigneur tandis qu'un guerrier agenouillé à gauche lui crache au visage et qu'un second, à droite, le raille. En bas 15 lignes de texte commencent par les mots: **O ioodsche handen.** 106 : 80.

Conway p. 48.
Erlangen U. Sans enluminure
Gravure exécutée vers 1480 et faisant partie de la suite de Gouda décrite au No. 12.
Matth. XXVI, 67, Marc XIV, 65, Luc XXII, 63, 64.

Jésus outragé par les Juifs. Le Sauveur est assis sur une chaise à droite dans une chambre voûtée, il tient des deux mains un bâton et a les yeux voilés. De chaque côté se trouve un homme qui lève le bras pour frapper, un troisième en avant le raille. Le sol est marbré. Double bordure. 89 : 66. 252

Willsh. 35, 11.
London B. M. Or, argent, brun, bleu, vert-jaune, gris-noir, cramoisi. Bordure: brun-rouge Sur velin.
Cette gravure appartient à une „Passion" exécutée en 1457. Comp. avec le No. 127.

Jésus outragé par les Juifs. Le Seigneur, orné d'un nimbe à dents noires et les yeux voilés, est assis au milieu sur un banc sans dossier; derrière lui se tient un homme qui lève le poing gauche pour frapper. A gauche un bourreau est debout tandis qu'un second agenouillé tient dans la main droite une petite poche et de la gauche enlève son bonnet à queue. Un autre bourreau debout à droite tient le Sauveur par la corde qui lui lie les mains et lui crache au visage; un quatrième est debout au fond sous la porte. A gauche au fond se trouvent quatre guerriers. Le sol est carrelé. 88 : 66. 253

Franzensberg, Schreiber. Jaune pâle, violet pâle, bleu, rouge vif, vert foncé, brun
Cette gravure fait partie d'une „Passion" du bassin du Rhin exécutée vers 1480 et décrite au No. 148

Jésus outragé par les Juifs. Dans une halle dont les angles supérieurs sont garnis par des niches et dont le toit est couvert de briques triangulaires, Jésus est assis sur un banc à marchepied mais sans dossier. A gauche au fond un homme est assis et lui couvre les yeux d'un voile tandis qu'un autre, à genoux du même côté, appuie une main sur son épaule et va le frapper de l'autre. Au fond aussi à droite un troisième lève la main droite pour frapper le Sauveur qu'il saisit par le bras; devant celui-ci un quatrième, coiffé d'un bonnet, est agenouillé et lui crache au visage. Double bordure à angles réunis. 70 : 56. 254

München, L. Rosenthal. Vert, cramoisi, rose, rouge vif, noir grisâtre, jaune, bleu. Bordure: jaune Impression à l'encre noire au moyen d'un frotton.
Cette gravure exécutée vers 1450 appartient à la suite No 46.

Jésus couronné d'épines et outragé par les Juifs. Comparez les Nos. 320—326a. 255

256 **Jésus devant Pilate.** Pilate, portant la barbe, est assis à droite sur un trône gothique sculpté et muni d'un baldaquin, il a un bonnet à pointe recourbée et des chaussures noires pointues. Le Seigneur lui est amené par sept personnages dont quelques uns sont armés, il porte un long vêtement, est orné d'un nimbe à dents noires et a l'oreille à découvert. 137 : 97.

München K. H. K. Sans enluminure.

Cette gravure appartient à la suite No. 151 de Peter maler zu Ulm.

Matth. XXVII, 2, Marc XV, 1, Luc XXIII, 1, Jean XVIII, 29 racontent cette scène qui dans sa sécheresse ne se laisse pas représenter bien différemment de la présentation de Jésus devant Anne, Caiphe ou Hérode. Par contre Pilate a acquis en quelque sorte une grande popularité chez les chrétiens; les Coptes en avaient fait un saint et les habitants de la petite ville Forcheim près de Bamberg se vantaient de ce que le gouverneur était né dans leur voisinage

257 **Jésus devant Pilate.** Très semblable à la gravure précédente; on voit en l'air à gauche quatre pointes de lances et une arme en forme de fourche, le bord supérieur du baldaquin est orné de sept trous carrés. 132 : 95.

Stockholm Nm. Sans enluminure.

Les Nos. 290, 322, 343, 431, 520 et 541 appartiennent à cette „Passion" grossièrement exécutée et offrant la plus grande analogie avec celle de Peter maler zu Ulm No 151. Chacune des gravures est bordée d'une épaisse ligne noire. — Je dois les indications pour cette suite à l'amabilité de Mr. le Directeur Dr. Gustaf Upmark.

258 **Jésus devant Pilate.** Le Sauveur, les mains liées, est debout, tourné vers la droite, devant Pilate qui est assis sur un siège de bois surmonté d'un baldaquin. Pilate tient un sceptre dans la main droite, lève la gauche et est coiffé d'un bonnet retroussé sur le devant et aplati derrière. Deux serviteurs tiennent Jésus derrière qui se trouve un troisième homme en armure avec une coiffe de fer à jours. ? : ?

W. et Z. 60a.

? ? ? Coloris grêle: violet, jaune clair, cinabre, couleur noisette.

Originaire du sud-ouest de l'Allemanie vers 1480, cette pièce est analogue à la „Flagellation" No. 295 et au „Placement de la croix" No. 672.

La dimension de ces trois gravures n'est donnée malheureusement ni dans le grand ouvrage de Weigel et Zestermann „die Anfänge der Druckerkunst" ni dans le catalogue des ventes aux enchères. Elles furent acquises par l'ancien propriétaire, mort depuis, du commerce d'estampes de C G. Börner à Leipzig, mais je n'ai pu réussir à découvrir leur séjour. Peut-être s'agit-il de pièces de la „Passion" décrite au No. 235 ou de copies semblables, les dimensions de ces gravures seraient alors à peu près 95 : 55

259 **Jésus devant Pilate.** A gauche Pilate est assis coiffé d'un haut bonnet à touffe et tenant dans la main droite une baguette, à côté de lui se trouve un jeune homme. A droite le Sauveur,

orné d'un nimbe à dents noires, est debout tenu par deux hommes dont l'un, à gauche, porte une cuirasse ornée de points. Deux fenêtres au fond; le sol est carrelé. 88 : 66.

Franzensberg, Schreiber. Jaune pâle, violet pâle, bleu, rouge vif, vert foncé, brun.

Cette gravure fait partie de la „Passion" décrite en détail au No. 148 Provinces rhénanes vers 1480.

Jésus devant Pilate. Pilate est assis à gauche sur un trône muni d'un baldaquin à rideaux et d'un marchepied arrondi, il est coiffé d'un bonnet pointu et tient un sceptre dans la main gauche. Jésus est devant lui, courbé et les mains liées, un bourreau le tient à gauche tandis que deux guerriers sont derrière lui. 81 : 60. 260

W. et Z. 170, 10.

Berlin, Amsler & Ruthardt. Brun pâle, rouge pâle, cramoisi, vert, jaune d'ocre. Atmosphère: bleu minéral. Bordure: or et cinabre.

Haute-Allemagne vers 1475; cette gravure appartient à la „Passion" décrite au No. 176 et se trouvait dans le manuscrit indiqué No. 17. Les hachures croisées d'une manière serrée paraissent étranges sur cette gravure, on pourrait presque les comparer aux hachures croisées et faites au moyen d'un poinçon comme celles des gravures sur métal.

Jésus devant Pilate. Le gouverneur est assis, un peu penché en avant, sous un baldaquin gothique, il est coiffé d'un bonnet pointu et porte un sceptre dans la main gauche. Au milieu, tourné vers la droite, le Seigneur est debout, les mains jointes, il est escorté d'un lancier et d'un autre homme. Double bordure. 68 : 57. 261

München, L. Rosenthal. Vert, cramoisi, rose, rouge vif, noir grisâtre, jaune, bleu. Bordure: jaune. Impression à l'encre noire à l'aide d'un frotton.

Cette gravure exécutée vers 1450 fait partie de la suite No. 46.

Jésus devant Pilate. A droite, sur un banc de pierre bas à marchepied arrondi, Pilate est assis coiffé d'un bonnet recourbé, il lève la main droite et tient un bâton dans la gauche. Le Sauveur vêtu d'un manteau et orné d'un double nimbe à dents noires est debout à gauche, les mains liées; il reçoit de la gauche le baiser de Judas (?) tandis que derrière lui sont trois hommes. 68 : 53. 262

München, L. Rosenthal. Laque rouge, gris pâle, rose, jaune, vert. Impression à l'aide d'un frotton avec une encre pâle d'un noir grisâtre.

Pièce très joliment gravée vers 1475 mais dont l'idée ne m'est pas très claire. De cette même suite sont encore conservées deux gravures, les Nos. 457 et 532, elles se trouvent avec beaucoup d'autres gravures sur bois dans le manuscrit indiqué au No. 163.

263 **Jésus devant Pilate.** A droite, sous un baldaquin est assis Pilate coiffé d'un turban et tenant un bâton dans la main gauche, à côté de lui repose un chien. Le Sauveur, orné d'un nimbe à croix noire, les mains liées, est amené de la gauche par plusieurs hommes et pose le pied droit sur le marchepied du trône. 66 : 55.

München, L. Rosenthal. Gris-violet, jaune, vert, laque rouge Impression à l'encre noire à la presse.

München, L. Rosenthal. Mêmes enluminures

Les deux exemplaires font partie de la suite No. 179.

264 **Jésus devant Pilate.** Pilate est assis à gauche sur un banc derrière lequel se tient une femme; le Seigneur semble être à droite et au fond un saint personnage (Procla?) est debout, orné d'un nimbe. 39 : 28.

Wien H. B. Laque rouge, jaune, brun.

Travail horriblement grossier datant du dernier quart du XVème s.

Matth. XXVII, 19 parle de la femme de Pilate, qui suivant les Evangiles apocryphes (Ev. Nic. chap. 2 et autres) s'appela Procla. Après la mort du Seigneur, elle fut chrétienne et l'Eglise l'a canonisée.

265 **Jésus devant Hérode.** A droite Hérode est assis sur un banc, il a les cheveux bouclés en volutes, porte une couronne de forme étrange, des chaussures lacées et des festons à l'épaule. A gauche le Sauveur est amené par neuf guerriers à coiffes de fer pointues et par un bourreau qui le montre de la main gauche, il est orné d'un nimbe crucifère, a les bras posés l'un sur l'autre et porte la barbe et la moustache. 395(?) : 285(?).

Renouv. p 46, Willsh. p. 148, 3.

London B. M. Sans enluminure

London B. M. Lib. Dep. Sans enluminure.

Gravure originaire de la Bourgogne ou de la Franconie vers 1430. Les deux exemplaires se trouvaient collés sur la couverture d'un exemplaire des „Vitae sanctorum Patrum" imprimé en 1478 chez Koburger à Nuremberg.

Luc XXIII, 8 est le seul évangéliste qui raconte cette scène. Il faut croire que, si malgré cela elle fut si souvent illustrée à la fin du moyen-âge, c'est parce que l'occasion s'y trouvait de représenter vis-à-vis l'un de l'autre deux rois, l'un terrestre, l'autre céleste.

266 **Jésus devant Hérode.** Hérode est assis au fond à droite, il porte la barbe et tient horizontalement un sceptre dans la main droite, à côté de lui se trouve un Juif barbu qui tient un papier dont l'inscription doit représenter des mots hébreux. Le Seigneur, orné d'un nimbe à dents noires est amené de la gauche par deux guerriers tandis qu'un bourreau le tient par une corde. Quatre Juifs se tiennent à gauche dans une halle voûtée avec quatre fenêtres ogivales sur la paroi du fond. Le sol est partagé en triangles. 260 : 188.

Wien H. B. Rose, bleu, vert, jaune pâle, gris pâle et brun plâe. Originaire du milieu du Bassin du Rhin dans le dernier quart du XVème s. Les enluminures sont semblables à celles du No. 1422 mais le reste trahit la main d'un autre auteur.

Jésus devant Hérode. Assis au fond à droite sur un trône à baldaquin, Hérode a un vêtement à festons, un bonnet pointu et un sceptre dans la main gauche. Le Sauveur, orné d'un nimbe à dents noires et tenant les mains jointes, est amené de la gauche par un bourreau à tête chauve et par deux guerriers dont l'un, coiffé d'un bonnet festonné, porte un drapeau avec un mot hébreu. Double bordure. 98 : 82. 267

Catal. des Incunables de St. Gall XXIV, 40.

Bamberg K. B. Gris-violet, bleu, vert, minium, jaune. Bordure: rouge. Sur velin.

St. Gallen Stb. Vert-de-gris, rouge-brun avec laque, cramoisi, couleur noisette claire, jaune pâle.

Fait partie d'une „Passion" exécutée vers 1450—60 et à laquelle appartiennent encore les gravures Nos. 275, 312, 498, 526 et 670.

Jésus devant Hérode. A droite, le tétrarque est assis devant une maison dont la porte ouverte est tendue d'un rideau: il porte une couronne sur la tête, un sceptre dans la main gauche et lève la droite. Plusieurs guerriers armés, venant de la droite, amènent le Sauveur. Double bordure. 89 : 66. 268

Willsh. 35, 10.

London B. M. Or, argent, brun, bleu, vert-jaune, gris-noir, cramoisi. Bordure: brun-rouge. Sur velin.

Cette gravure appartient à la „Passion" cataloguée au No. 127 et exécutée dans le bassin du Rhin en 1457.

Jésus devant Hérode. Hérode est assis à droite sur un trône dont les tentures sont repliées, il porte un bonnet pointu entouré d'une couronne et dans la main droite un sceptre, il lève la main gauche. Devant lui Jésus est debout dans de longs vêtements, les mains liées tandis que deux serviteurs le maltraitent. 81 : 60. 269

W. et Z. 170, 9.

Berlin, Amsler & Ruthardt. Brun pâle, rouge pâle, cramoisi foncé, vert, jaune d'ocre, or. Atmosphère: bleu minéral Bordure: or et cinabre.

Fait partie de la suite cataloguée au No. 176 et exécutée vers 1475.

Jésus devant Hérode. Le Sauveur, un peu courbé et les mains liées, est conduit devant Hérode qui porte sur la tête un turban surmonté d'une couronne. Au fond se tiennent un guerrier et un bourreau. 75 : 55. 270

W. et Z. 196, 7.

Nürnberg G. M. Cramoisi, vert-de-gris, jaune, rouge pâle, gris foncé. Impression à l'encre noire à l'aide d'un frotton.

Fait partie d'une „Passion" exécutée vers 1470—80 et décrite au No. 162.

271 **Jésus devant Hérode.** Le tétrarque est assis à gauche sur un banc de pierre muni d'un marchepied· il porte la barbe, a sur la tête un haut turban surmonté d'une couronne à quatre dents et lève la main gauche. Le Seigneur orné d'un nimbe crucifère à dents noires, portant la barbe partagée au menton et de long cheveux, est amené par un guerrier et par un bourreau qui viennent de la droite. 75 : 54.

München, L. Rosenthal. Gris-violet, gris pâle, cinabre, rose, laque rouge, jaune-brun.

Gravure faisant partie de la „Passion" décrite au No. 163.

272 **Jésus devant Hérode.** Assis à droite sous un baldaquin à tentures, Hérode porte un sceptre dans la main gauche, il a sur la tête une couronne et porte la barbe. Le Sauveur venant de la gauche est conduit devant lui par trois hommes dont l'un a un bonnet pointu, l'autre une coiffe de fer, le troisième un vêtement à festons et une hallebarde. Double bordure à angles réunis. 70 : 58.

München, L. Rosenthal. Bleu, rose, rouge vif, cramoisi, jaune, vert, noir grisâtre. Bordure: jaune. Impression à l'encre noire à l'aide d'un frotton.

Cette gravure exécutée vers 1450 fait partie de la suite No. 46.

273 **Jésus devant Hérode.** Le tétrarque de Galilée, portant la couronne, est assis à droite tandis que de l'autre côté le Rédempteur est amené par des guerriers. On voit en haut cinq pointes de lances. 65 : 49.

Maihingen F. Oe. W. Gris, jaune d'or, laque rouge, vert. Impression à l'aide d'un frotton avec une encre d'un noir grisâtre.

Fait partie ainsi que les Nos. 213, 307, 361 et 538 d'une „Passion" originaire de la Souabe vers 1435—50.

274 **Pilate se lave les mains.** Pilate est assis à droite tandis qu'un serviteur verse de l'eau d'une cruche dans un baquet. Jésus est tenu à gauche devant une porte par deux bourreaux. Au bas on lit 15 lignes de texte commençant: **O bonnisse straue.** 106 : 80.

Conway p. 48.
Erlangen U. Sans enluminure.

Gravure exécutée vers 1480 et faisant partie de la „Passion" de Gouda citée au No. 12.

Matth. XXVII, 24 est seul des Evangélistes à raconter que Pilate se lava les mains, mais comme justement cet acte symbolisait un aveu parfait de l'innocence de Jésus, il resta gravé dans la mémoire des premiers chrétiens et fut alors déjà souvent représenté sur les sarcophages.

Pilate se lave les mains. A droite, assis sur un baldaquin orné à marchepied bombé, Pilate est vêtu d'un large manteau et d'un bonnet pointu; il est un peu tourné vers la gauche et se lave les mains dans une haute écuelle ronde qu'un serviteur remplit d'eau. Le Sauveur, orné d'un nimbe à dents noires, est amené de la gauche par trois guerriers dont l'un tient un drapeau à signe en forme de cloche tandis que les deux autres ont des festons aux manches. Double bordure. 98 : 81. 275

Catal. des Incunables de St. Gall XXIV, 43.

St. Gallen Stb. Brun pâle, vert, cramoisi, rose, jaune d'ocre.

Fait partie avec les Nos. 267 et 312 d'une „Passion" exécutée vers 1450—60 et à laquelle appartiennent encore les Nos. 498, 526 et 670.

Pilate se lave les mains. Pilate, portant la barbe et coiffé d'un bonnet bas et rond, est assis à gauche sous un baldaquin et se lave les mains; un homme à sa gauche verse de l'eau d'une cruche. A droite Jésus est conduit par deux hommes que des guerriers suivent munis de drapeaux, de hallebardes et de lances. 97 : 56. 276

München K. H. K. Bleu, rouge vif, brun, vert. Impression à la presse à l'encre noire.

1470—80 environ. Exécution et enluminures semblables à celles de „Jésus devant Caïphe" No. 235.

Pilate se lave les mains. Au milieu, mais penché vers la droite, Pilate est assis et se lave les mains dans une écuelle que tient un jeune homme. A gauche le Seigneur est tenu par deux hommes, l'un à chapeau pointu, l'autre avec un bonnet rond. Double bordure. 92 : 72. 277

Wien H. B. Jaune, vert-jaune, brun-gris, cramoisi, noir grisâtre.

Exécutée vers 1460, cette pièce est peut-être pendant au No. 313.

Pilate se lave les mains. Sur le côté gauche de l'illustration Pilate, portant la barbe, est assis tout à fait de face; il tient les mains sur une écuelle placée à gauche et dans laquelle un serviteur verse de l'eau d'une cruche avec la main gauche. Le Sauveur, portant la couronne d'épines et un nimbe à dents noires, est debout de l'autre côté, il est tenu par trois hommes dont deux sont derrière lui et l'autre devant, ce dernier porte un marteau à sa ceinture et a saisi Jésus au collet. Le sol est carrelé. 88 : 66. 278

Franzensberg, Schreiber. Jaune pâle, violet pâle, bleu, rouge vif, vert foncé, brun.

Cette gravure fait partie de la „Passion" décrite au No. 148 et exécutée dans le bassin du Rhin vers 1480.

279 **Pilate se lave les mains.** Pilate, coiffé d'un bonnet pointu, est assis à droite sur un trône à tentures et à marchepied arrondi: un serviteur lui verse l'eau d'une cruche sur les mains qu'il tient au-dessus d'un bassin. En face Jésus, portant la couronne d'épines et les mains liées, est debout courbé en avant; derrière lui un guerrier le menace de son bâton qu'il lève de la main droite. 81 : 60.

W. et Z. 170, 11.

Berlin, Amsler & Ruthardt. Brun, rouge pâle, cramoisi, vert, jaune d'ocre. Atmosphère: bleu. Bordure: or et cinabre.

Haute-Allemagne vers 1475; cette gravure fait partie de la suite décrite No. 176 et se trouvait dans le manuscrit indiqué No. 17.

280 **Pilate se lave les mains.** Pilate est assis sur un siège et se lave les mains dans une écuelle tenue par un domestique; le Sauveur enchaîné est debout devant lui. Au fond se tiennent deux hommes. 75 : 55.

W. et Z. 196, 8.

Nürnberg G. M. Cramoisi, vert-de-gris, jaune, rouge pâle, gris foncé. Impression à l'encre noire à l'aide d'un frotton.

Gravure faisant partie d'une „Passion" exécutée vers 1470—80 dans la Haute-Allemagne et citée au No. 162.

281 **Pilate se lave les mains.** Pilate portant des favoris et un chapeau pointu est assis à droite sous un baldaquin, il se lave les mains dans une écuelle qu'un serviteur debout à gauche lui tient sur les genoux. Le Sauveur, portant la barbe partagée au menton et orné d'un nimbe à dents noires est amené de la gauche; il est chancelant et a les bras posés l'un sur l'autre. 74 : 54.

München, L. Rosenthal. Gris-violet, laque rouge, rose, jaune, vert. Impression à l'aide d'un frotton avec une encre d'un gris noir.

Pièce analogue aux Nos. 242, 249 et 335; comp. ma remarque au No. 163.

282 **Pilate se lave les mains.** Dans une halle ouverte dont les angles supérieurs sont ornés d'un arc-de-cercle et dont on voit en haut à droite le plafond voûté, Pilate est assis sur un banc orné et muni d'un marchepied; il porte un vêtement à festons, regarde légèrement vers la gauche et tend les mains du côté droit vers une écuelle dans laquelle un domestique debout derrière son maître verse de l'eau de la main droite. A gauche se tient le Seigneur les mains croisées, gardé par trois guerriers, qui sont en arrière de lui sous une porte ouverte. Le sol est carrelé, la bordure double et à angles réunis. 70 : 60.

München, L. Rosenthal. Vert, cramoisi, rose, rouge vif, noir grisâtre, jaune, bleu. Bordure: jaune. Impression à l'encre noire au moyen d'un frotton.

Cette gravure, exécutée vers 1450, fait partie de la suite du No. 46.

Pilate se lave les mains. Pilate est assis à droite sur un 283
banc orné et se lave les mains: le Seigneur est amené de la gauche. En haut un arc-de-cercle. Double bordure. 70 : 58.

Berlin K. K. Bleu, cinabre, jaune, vert, cramoisi. Bordure: jaune pâle. Sur velin.

L'inscription à la main: als d jr fur gericht wart gefurt, est d'ancienne date. La gravure appartient à une „Vie de Jésus", suite exécutée vers 1450 et indiquée au No. 45.

Pilate se lave les mains. Au fond, vers le milieu, Pilate 284
vêtu d'un habit festonné est assis et se lave les mains tandis qu'un serviteur lui verse de l'eau. A gauche, Jésus est amené par trois hommes. En haut, un arc-de-cercle. Double bordure à carrés noirs dans les angles. 67 : 56.

Darmstadt G. M. Brun pâle, vert-de-gris, bleu, rose, jaune. Provinces rhénanes, vers 1460.

Pilate se lave les mains (avec la femme). Pilate est assis 285
à droite sous un baldaquin au ciel duquel se trouve un petit diable, il se lave les mains dans une écuelle qu'un serviteur remplit d'eau, entre les deux une femme est debout. Le Sauveur est amené de la gauche par des archers. Le sol est marbré. Double bordure. 89 : 66.

Willsh. 36, 15.

London B. M. Or, argent, brun, bleu, vert-jaune, gris-noir, cramoisi. Bordure: brun-rouge. Sur velin.

Cette gravure fait partie d'une „Passion" exécutée en 1457 et décrite au No. 127.

La femme de Pilate dont parle Matth. XXVII, 19 se nomme d'après la légende Procla, les pères de l'église Chrysostome, Origène et Jérôme ainsi que d'autres encore s'occupaient d'elle d'une manière approfondie. La plus ancienne illustration de cette sorte se trouve probablement dans la „Passion" peinte du maître Wilhelm von Köln (actuellement à Berlin). Le petit diable doit être le démon dont la femme dit: „Aujourd'hui j'ai beaucoup souffert en songe à cause de lui". Comp. la remarque au No. 264.

La flagellation. Dans une chambre avec quelque perspective 286
et quatre fenêtres à grille carrelée dans le fond, le Sauveur, portant la barbe et orné d'un nimbe à dents noires, est debout devant la colonne de torture qui est au milieu et supporte le plafond, il a les jambes vers la gauche, le haut du corps cependant vers la droite. On croit voir de ce côté-ci cinq hommes, de l'autre cinq aussi dont l'un touche les jambes du Seigneur. En avant à droite une verge est à terre. Le sol est parqueté en carreaux. 260 : 170.

München K. H. K. Vert-jaune, jaune, cinabre. Impression à l'aide d'un frotton avec une encre d'un gris pâle.

Cette jolie gravure date de 1450—60; on est frappé par l'étrangeté des coiffures et par l'emploi repété de l'habit à festons.

Matth. XXVII, 26, Marc XV, 15, Jean XIX, 1, (Luc XXIII, 16) sont d'accord dans leurs récits de la flagellation de Jésus. Le nombre des bourreaux n'est indiqué nulle part mais les illustrations les plus anciennes du XIème s., exécutées en quelque sorte sous l'influence de l'antique classicité, s'en tiennent au nombre deux et ce nombre se retrouve sur presque toutes nos gravures. La scène elle-même perd complètement son caractère historique dans le courant du XVème s. et devient une des images de dévotion; j'en cite un bon nombre aux Nos. 853—911. Spécialement les maîtres du Bas-Rhin s'attachèrent dans leurs illustrations au récit de l'auteur arabe Amet ben Abdalla et aux révélations de Ste. Brigitte et d'autres saints d'après lesquels le Sauveur aurait reçu 6666 coups de fouet, 5475 blessures et versé 30430 gouttes de sang; ils peignirent ainsi le corps du Seigneur tantôt tout à fait rouge-sang, tantôt couvert d'innombrables petits points de cette couleur. Comp. aussi les Nos. 648—653.

287 **La flagellation.** Le Sauveur au corps allongé et maigre, orné d'un nimbe à dents noires, est lié vers la gauche à une colonne; il a un court voile aux hanches et se tient debout sur le sol parqueté en damier. A sa droite un homme tient le fouet dans la main gauche et la verge dans l'autre; à gauche un autre se détourne et lève le fouet pour frapper. Double bordure avec des arcs-de-cercle dans les angles supérieurs. 198 : 123.

Berlin K. K. Vert-de-gris, jaune-brun, rose, cramoisi, brun.

Vers 1460—70 ce qu'indiquent les très longues chaussures, et peut-être originaire du Bassin du Haut-Rhin.

288 **La flagellation.** Le Seigneur est debout, sans moustaches, orné d'un nimbe crucifère et portant un voile noué à droite sur la hanche; il appuie le pied droit sur le ressaut de la colonne à laquelle ses mains sont liées par une corde. Un bourreau vêtu d'un habit à festons se tient à gauche et brandit une verge; de l'autre côté un second, vêtu de même, porte un poignard au côté gauche et lève le fouet qu'il a dans cette main pour frapper Jésus. 135 : 98.

Paris B. N. Vert, gris, brun, jaune, rouge. Fond: cinabre.

Pièce intéressante exécutée vers 1425—40 et apparemment analogue à „Jésus portant sa croix" No. 342.

289 **La flagellation.** Le Sauveur, orné d'un nimbe à dents noires et portant un voile court sur les hanches, est lié vers la droite au moyen de cordes à une haute colonne ronde, ses pieds ne touchent pas terre, il a les mains liées par derrière et fléchit presque. A gauche un bourreau tient la verge levée tandis qu'un second attache par terre un paquet de verges. De l'autre côté un

bourreau chauve arrache la barbe au Seigneur et lève la verge pour le frapper; un quatrième, en avant, tient des deux mains le fouet à trois lanières. 132 : 96.

München K. H. K. Sans enluminure.
Cette gravure fait partie de la suite de peter maler zu Ulm décrite au No. 151.

La flagellation. Très analogue à la gravure précédente; le bourreau qui porte le sceptre ironique est agenouillé à gauche. 130 : 97. 290

Stockholm Nm. Sans enluminure.
Cette gravure fait partie de la „Passion“ cataloguée au No. 257.

La flagellation. Le Seigneur, orné d'un nimbe à dents noires, est lié à droite à la colonne, il a les mains liées au dos et les pieds enchaînés. Au fond à gauche un bourreau brandit une verge, en avant de l'autre côté un second tient la verge basse et va frapper. 125 : 92. 291

Paris B. N. Jaune, brun-rouge, gris, vert, gris-bleu.
Travail grossier datant de 1470 environ.

La flagellation. Au milieu se trouve la colonne que Jésus enchaîné entoure du bras gauche; à gauche se tient le bourreau qui a la verge, à droite celui qui porte le fouet. Au bas 15 lignes de texte commencent par ces mots: **O compassielic zeer.** 106 : 80. 292

Conway p. 48.
Erlangen U. Sans enluminure.
Gravure. datant de 1480 environ, fait partie de la „Passion“ de Gouda No. 12.

La flagellation. Le Sauveur, orné d'un nimbe à fleur-de-lys et portant un voile court aux hanches, est debout sur le sol carrelé; il est lié à la colonne, un peu tourné vers la gauche. L'archer qui se trouve à gauche tient dans la main droite la verge et dans l'autre le bout de la corde, celui qui est à droite tient de cette main-ci le fouet et de l'autre une verge. Circonférence de 96 mm de diamètre. 293

Wien H. B. Brun, rouge-brun, violet, jaune sale.
Cette pièce, analogue au No. 671, semble avoir été exécutée vers 1490—1500 dans le bassin du Bas-Rhin ou du Rhin intermédiaire.

La flagellation. Le Sauveur est debout à la base d'une haute colonne ronde qui supporte le plafond d'un appartement dans lequel se trouve à gauche une fenêtre ronde et grillée, il est tourné vers la gauche, a les mains liées et porte aux hanches un voile court qui vole légèrement à droite. A gauche un bourreau, à hautes chaussures, tient une verge de la main droite 294

tandis que de l'autre il saisit Jésus par les cheveux: à droite un homme à barette de plumes a une verge dans la main gauche: derrière un bourreau, tête nue, brandit un fouet de la main gauche. 94 : 58.

München, L. Rosenthal. Jaune pâle, jaune-brun (aussi à la place de vert), bleu, violet, brun, rouge vif, rouge pâle; le corps couvert d'un grand nombre de gouttes de sang.

Travail lorrain (?) datant de 1480—1500 environ, avec des hâchures à petits traits, souvent nommé à tort „gravure sur métal".

295 **La flagellation.** Jésus est debout au milieu de la chambre supportée par deux colonnes, il est à la colonne de torture et penche la tête, ornée d'un nimbe à fleur-de-lys, sur l'épaule gauche. A gauche un bourreau lève la main avec le fouet, à droite un second brandit une verge. ? : ?

W. et Z. 60b.

? ? ? Cinabre grêle, jaune, brun pâle, violet, rouge pâle, bleu clair, gris-brun.

Pièce originaire du sud-ouest de l'Allemanie vers 1480, analogue à „Jésus devant Pilate" No. 258 et au „Christ cloué sur la croix" No. 672. Les chaussures ne sont pas tout à fait pointues.

296 **La flagellation.** Au milieu, le Sauveur est à la colonne, les mains liées: à sa gauche l'un des bourreaux lève le fouet de la main droite et tient une verge de l'autre main: à droite un second, presque nu, brandit la verge des deux mains. Le sol est marbré. Double bordure. 89 : 66.

Willsh. 35, 12.

London B. M. Or, argent, brun, bleu, vert-jaune, gris-noir, cramoisi. Bordure: brun-rouge. Sur velin.

Cette gravure fait partie d'une „Passion" datant de 1457; comp. No. 127.

297 **La flagellation.** Une chambre qui a au fond, au milieu, une porte et à la droite de celle-ci une fenêtre; au milieu se trouve une haute colonne à laquelle le Sauveur est lié par les mains, il est tourné vers la gauche et a la tête ornée d'un nimbe à dents noires; il porte un voile noué sur la hanche gauche et son dos est couvert de raies sanglantes. A gauche un bourreau, portant un bonnet, se tient détourné et lève une verge dans la main gauche, un second est à droite et des deux mains lève le fouet pour frapper Jésus. On voit sur le sol carrelé une verge et un fouet. 88 : 66.

Franzensberg, Schreiber. Jaune pâle, rose, bleu, rouge vif, vert pâle, brun.

Cette gravure fait partie d'une suite exécutée dans le bassin du Rhin vers 1480 et décrite au No. 148.

La flagellation. Le Sauveur orné d'un nimbe à croix noire est debout devant une colonne, il a les mains liées et se tourne vers la droite. A gauche se tient le bourreau qui brandit la verge, à droite celui qui a le fouet, aux pieds de ce dernier se trouve un bonnet ou une haute couronne. Le sol est parqueté en triangles alternativement noirs et blancs. Le fond représente une chambre divisée en trois et dont le devant forment deux colonnes. 86 : 65. 298

Paris B. N. Brun clair, rose, jaune, cinabre, vert, laque rouge.

Originaire de la Bourgogne (?) vers 1440—60 et pièce analogue au „Couronnement d'épines" No. 314.

La flagellation. Jésus, vêtu d'un simple voile noué sur les hanches et volant un peu vers la gauche, est lié à une colonne par les mains et les pieds; la colonne supporte une voûte. A gauche un bourreau, coiffé d'un bonnet, brandit d'une main le fouet tandis que de l'autre il tient la verge; le second bourreau est debout, tête nue, à droite, il a dans la main gauche un anneau (la couronne d'épines?) et dans l'autre un fouet. 81 : 60. 299

W. et Z. 170, 14.

Berlin Amsler & Ruthardt. Brun pâle, rouge pâle, cramoisi, jaune, or. Atmosphère: bleu minéral. Bordure: or et cinabre.

Haute-Allemagne vers 1475; cette gravure fait partie de la „Passion" décrite au No. 176 et se trouvait dans le manuscrit cité au No. 17.

La flagellation. Le Sauveur, orné d'un nimbe crucifère à trois fils, se tient un peu à droite vers une colonne; à gauche derrière lui, se trouve un bourreau avec la verge dans la main droite, de ce côté-ci un second saisit d'une main Jésus par les cheveux tandis que de l'autre (la gauche) il brandit le fouet reconnaissable seulement au manche. Le fond noir est rehaussé par six étoiles blanches. 78 : 56. 300

Berlin K. K. Laque rouge, jaune sale, vert.

Cette pièce est très difficile à dater mais semble être un des essais d'imitation d'interrasiles faits vers la fin du XVème s.

La flagellation. Le Sauveur, couvert seulement d'un voile aux hanches, est lié par les mains à une colonne; il est frappé à gauche avec un fouet, à droite au moyen d'une verge. 75 : 55. 301

W. et Z. 196, 9.

Nürnberg G. M. Cramoisi, vert-de-gris, jaune, rouge pâle, gris foncé. Impression à l'encre noire à l'aide d'un frotton.

Faisant partie d'une „Passion" exécutée vers 1470—80 et décrite au No. 162.

302 **La flagellation.** Le Seigneur, d'une grandeur démesurée, est debout tourné légèrement vers la gauche où se trouve l'homme qui a le fouet: à droite se tient celui qui a la verge. En haut un toit et des arcs-de-cercle; au fond trois fenêtres. Double bordure. 70 : 58.

Berlin K. K. Bleu, jaune, vert, cramoisi, cinabre. Bordure: jaune pâle. Sur velin.

Inscription à la main datant de la même époque que la gravure: als d' hr gegeiselt wart. La gravure fait partie d'une „Vie de Jésus" suite exécutée vers 1450 et décrite au No. 45.

303 **La flagellation.** Dans une salle à trois fenêtres, voûtée en arc-de-cercle, le Sauveur est debout près d'une colonne un peu vers la gauche; de ce côté se trouve l'homme avec le fouet, de l'autre celui avec la verge, tous deux ont des chaussures noires et celui de droite porte une ceinture à plaques rondes. Le sol est parqueté en triangles. Double bordure à carrés dans les coins. 69 : 58.

repr. Es. 21, 4.

Nürnberg G. M. Bleu, brun pâle, cinabre, vert-de-gris, jaune.

Fait partie d'une „Passion" datant de 1450 environ et décrite au No. 47.

304 **La flagellation.** Le Sauveur est debout devant une haute colonne et regarde un peu vers la droite; il est au milieu d'une halle dont les angles supérieurs sont garnis de niches, le toit est couvert de briques triangulaires et au fond sont trois fenêtres. Un homme, tournant presque le dos, est à gauche et lève le fouet pour frapper; à droite un second est debout et brandit des deux mains la verge. Double bordure à angles réunis. 66 : 59.

München, L. Rosenthal. Vert, cramoisi, rose, rouge vif, noir gris, jaune, bleu. Bordure: jaune. Impression à l'encre noire au moyen d'un frotton.

Cette gravure exécutée vers 1450 fait partie de la suite No. 46.

305 **La flagellation.** Le Seigneur, orné d'un nimbe crucifère, regarde à gauche quoique tourné vers la droite; il est lié à la colonne qui supporte deux voûtes d'une halle à deux fenêtres dans le fond. A gauche un bourreau est prêt à frapper Jésus de son fouet; à droite, presque détourné, le second brandit une verge. Le sol est couvert de hâchures à traits horizontaux. Double bordure à carrés noirs dans les angles. 65(?) : 45(?).

Berlin K. K. Laque rouge, couleur noisette, jaune sale, vert foncé, brun noirâtre. Bordure: jaune.

Vers 1460—75, date indiquée par les longues chaussures noires.

La flagellation. Le Sauveur, portant un nimbe à croix noire et un voile très étroit aux hanches, est debout près de la colonne; il est tourné vers la droite mais regarde à gauche. De ce côté, un des bourreaux se tient le dos presque tourné, il a deux verges dans les mains et par terre à ses pieds un fouet; à droite un second lève le fouet pour frapper tandis que sur le sol se trouve une verge. 65 : 54. 306

München, L. Rosenthal. Laque rouge, gris violet, jaune, vert, gris pâle.
Fait partie d'une suite décrite au No. 179.

La flagellation. Le Sauveur est légèrement tourné vers la gauche, le bourreau qui est de ce côté lève la verge pour frapper, celui de droite tient le fouet en arrière. 65 : 49. 307

Maihingen F. Oe. W. Gris, jaune d'or, laque rouge, vert. Impression à l'aide d'un frotton avec une encre d'un noir grisâtre.
Fait partie d'une „Passion" originaire de la Souabe vers 1435—50 et décrite au No. 213.

La flagellation. A gauche le Sauveur est debout, le corps tourné vers la gauche; de ce côté un bourreau, dont le pourpoint a une échancrure sur le côté, le tient par la corde, ce bourreau a un fouet tandis que l'autre placé du côté droit, à tête chauve, brandit une verge dans la main gauche. Pilate est assis à droite. 63 : 90. 308

Paris B. N. Vert-jaune, laque rouge, jaune, brun, couleur noisette claire.
Travail datant de 1470 environ, ce qu'indiquent les longues chaussures pointues. Pièce analogue au „Purgatoire" No. 698 et à la „Résurrection" No. 548. Ces trois gravures se trouvaient peut-être d'abord sur la même feuille puis furent simplement découpées.

La flagellation (avec la main). Le Rédempteur est debout sur la base d'une colonne à laquelle il est lié au-dessus de la poitrine et aux pieds, il penche la tête à droite. A droite une main sortant du mur tient une verge, au-dessus pend un fouet à trois lanières: à gauche les deux bourreaux frappent le Sauveur, l'un (portant une verge dans la main gauche) avec un fouet, l'autre avec une verge. Double bordure. 176 : 119. 309

W. et Z. 40. Willsh. 149, 4.
London B. M. Rose, laque rouge, jaune-brun, minium, vert. Haute-Allemagne 1450 environ.

Le couronnement d'épines. Le Sauveur assis sur un banc est tourné du côté gauche et tient un bâton dans la main droite; deux hommes enfoncent la couronne sur sa tête au moyen de longs bâtons, celui de gauche est coiffé d'un bonnet et regarde 310

en avant, l'autre, à tête nue, est tourné vers le fond. Le sol est carrelé, le fond laissé noir. Les angles supérieurs sont ornés d'arcs-de-cercle à panneaux. 132 : 94.

Berlin K. K. Laque rouge, bleu, vert, jaune, rose, noir-brun et large bordure cinabre.

Provinces rhénanes vers 1470.

Matth. XXVII, 29, Marc XV, 17, Jean XIX, 2 racontent cette scène sans grandes différences; sur les plus anciennes illustrations que nous connaissons elle est unie à celle de „Jésus bafoué" (comp. No. 320). Ici comme dans la „Flagellation" une tension perpétuelle vers un renforcement de la torture se fait sentir dans l'art; tandis que jusque vers 1460 la couronne d'épines est représentée par une sorte de bourrelet double, les épines deviennent de plus en plus distinctes et ont vers 1500 des pointes d'une longueur incroyable (comp. No. 854). Le manteau qui d'après le texte biblique doit être un „manteau d'écarlate" a pris sur nos illustrations toutes les nuances possibles du violet grisâtre au rouge vif, cependant par erreur on lui a aussi donné d'autres couleurs.

311 **Le couronnement d'épines.** Le Sauveur, orné d'un nimbe à dents noires, est assis au milieu, un peu tourné vers la gauche; de ce côté un bourreau coiffé d'un bonnet pointu et recourbé, de l'autre un second dont le bonnet est orné de rubans qui flottent, tous deux enfoncent avec des bâtons la couronne sur la tête de Jésus. Au bas 15 lignes de texte commencent par ces mots: **O onsalighe mēschen.** 106 : 80.

Conway p. 48.

Erlangen U. Sans enluminure.

Pièce datant de 1480, fait partie de la suite de Gouda No. 12.

312 **Le couronnement d'épines.** Au milieu, le Sauveur est assis sur un banc sous un baldaquin sexagone, il penche légèrement la tête vers la gauche et a les mains pendantes; un homme est debout à gauche coiffé d'un bonnet pointu et ayant des festons sur les épaules, un autre à droite a la tête nue, des festons aux manches et un pourpoint; avec deux longs bâtons ils enfoncent la couronne d'épines sur la tête du Seigneur. Double bordure. 98 : 81.

Catal. des Incunables de St. Gall XXIV, 42.

Bamberg K. B. Sur velin; gris-violet, vert, bleu, jaune, minium.

St. Gallen Stb. Brun pâle, cramoisi-brun, jaune, vert.

Fait partie d'une „Passion" exécutée vers 1450—60 et comprenant encore les gravures Nos. 267, 275, 498, 526 et 670.

313 **Le couronnement d'épines.** Le Sauveur est assis un peu à droite sur un banc dont le marchepied est bombé; deux hommes, l'un nu-tête, l'autre avec un bonnet pointu, lui mettent la couronne sur la tête; tous deux regardent en avant. 93 : 69.

Wien H. B. Vert-jaune, minium, rouge-brun, brun, jaune d'ocre.
Pièce datant de 1460 environ, peut-être analogue au No. 277.

Le couronnement d'épines. Le Sauveur est assis sur un trône et pose les mains sur ses genoux, il a la tête penchée du côté droit et ornée d'un nimbe à croix noire. Un bourreau à tête chauve est debout à gauche, un autre à cheveux bouclés est à droite, ils ont tous deux un vêtement à festons et avec de longs bâtons enfoncent la couronne sur la tête du Seigneur. Le fond est formé par une voûte portée en avant par deux colonnes. 86 : 65. 314

Paris B. N. Laque rouge, rose, vert-de-gris, jaune, brun-jaune.
Pièce originaire de la Bourgogne vers 1440—60 et analogue à la „Flagellation" No. 298.

Le couronnement d'épines. Le Sauveur, un peu tourné à droite, est assis sur un banc: deux hommes munis de longs bâtons enfoncent la couronne sur sa tête. En haut se trouve un plafond voûté avec des solives. Double bordure. 70 : 58. 315

Berlin K. K. Bleu, jaune, vert, cramoisi, cinabre. Bordure: jaune pâle. Sur velin.
Inscription à la main de même date que la gravure: als d' hr gekrǒnt wart. Fait partie d'une „Vie de Jésus", suite exécutée vers 1450 et décrite au No. 45.

Le couronnement d'épines. Au milieu d'une salle voûtée à deux fenêtres et à angles remplis, Jésus est assis les mains jointes et vêtu d'une longue tunique. Deux hommes dont l'un, celui de droite, porte un vêtement à festons, enfoncent la couronne au moyen de longs bâtons. Double bordure à carrés dans les coins. 69 : 58. 316

repr. Es. 21, 5.
Nürnberg G. M. Bleu, brun pâle, cinabre, vert-de-gris, jaune.
Gravure faisant partie d'une „Passion" exécutée vers 1450 et décrite au No. 47.

Le couronnement d'épines. Au milieu d'une halle à plafond voûté et à angles remplis, le Sauveur est assis sur un banc sans dossier, il est vêtu d'un manteau et penche légèrement la tête vers la droite. Le dos presque tourné et la tête nue un homme est assis à gauche, un second coiffé d'un bonnet est à droite sous la porte ouverte, tous deux au moyen de longs bâtons enfoncent la couronne d'épines. Double bordure à angles réunis. 68 : 58. 317

München, L. Rosenthal. Vert, cramoisi, rose, rouge vif, noir grisâtre, jaune, bleu. Bordure: jaune. Impression à l'encre noire à l'aide d'un frotton.
Cette gravure exécutée vers 1450 fait partie de la suite No 46.

318 **Le couronnement d'épines.** Deux bourreaux, placés de chaque côté du Sauveur et munis de longues baguettes, enfoncent la couronne sur sa tête; Jésus est assis au milieu. En haut un arc-de-cercle. Double bordure à carrés noirs dans les coins. 67 : 56.

Darmstadt G. M. Rose, vert, bleu, jaune.
Provinces rhénanes vers 1460.

319 **Le couronnement d'épines.** Le Sauveur, vêtu d'un manteau qui lui laisse la poitrine découverte, est assis au milieu sur un banc, il appuie les mains sur ses genoux et se tourne du côté gauche. A ses côtés deux bourreaux à tête nue lui enfoncent la couronne d'épines au moyen de longs bâtons. 67 : 53.

München K. H. K. Minium, rouge-brun avec laque, vert-jaune, gris. Impression à l'encre noire à l'aide d'un frotton.

Gravure assez grossière datant de 1450 environ mais qui n'est sans doute qu'une pièce découpée dans une feuille de „Passion" plus grande.

320 **Jésus couronné d'épines et bafoué.** Le Sauveur avec la couronne d'épines est assis sur un banc et regarde un peu vers la droite; deux hommes sont près de lui et enfoncent la couronne avec de courtes baguettes. A gauche en avant sont agenouillés deux hommes dont l'un pour se railler de Jésus lui met le sceptre dans la main droite, un cinquième personnage est à genoux à droite et tire la langue. Au fond se trouve un grand portail en arc-de-cercle, à l'entrée duquel deux guerriers tiennent la garde tandis que dans la cour on voit quatre hommes converser sous un portique. Grand in-folio.

Venezia M. C. Sans enluminure.

La planche qui, à mon avis, provient de Venise vers 1500 a été certainement d'abord quadrangulaire. Mais dans l'exemplaire cité elle a été arrondie et insérée dans un ovale datant du commencement du XVIIème s., les angles en sont garnis par les portraits des quatre pères de l'église. 362 : 276.

Une des plus anciennes représentations de cette scène se trouve au dôme de Benevento sur les portes de bronze datant du commencement du XIème s. — Le sceptre a en Allemagne la forme d'un bâton, dans les Pays-Bas celle d'un roseau, en Italie il varie entre la dernière forme et la palme. Comp. la remarque au No. 310.

321 **Jésus couronné d'épines et bafoué.** Le Sauveur, portant la barbe et orné d'un nimbe à dents noires, est assis, vêtu, sur un banc de pierre à marchepied sexagone; il se tourne vers la droite où un bourreau est à genoux et tient un roseau dans la main droite, deux bourreaux munis de bâtons très longs enfoncent la couronne d'épines. Le sol est carrelé. 134 : 100.

München K. H. K. Sans enluminure.

Cette gravure fait partie de la suite de peter maler zu Ulm décrite au No. 151.

Jésus couronné d'épines et bafoué. Très semblable à la pièce précédente, seulement le bourreau, qui tient le roseau railleur, est agenouillé à côté gauche. 130 : 98. 322

Stockholm Nm. Sans enluminure.
Cette feuille fait partie de la suite citée au No. 257.

Jésus couronné d'épines et bafoué. Le Sauveur est assis un peu vers la droite sur un banc dans une chambre à plafond de bois au fond de laquelle on remarque trois fenêtres, il porte un vêtement sans manches. En avant à droite un homme à genoux raille Jésus et lui met un sceptre dans la main droite; deux hommes enfoncent la couronne d'épines avec un seul bâton. Double bordure. 89 : 66. 323

Willsh. 35, 13
London B. M. Or, argent, brun, bleu, vert-jaune, gris-noir, cramoisi. Bordure: brun-rouge. Sur velin.
Cette gravure fait partie d'une „Passion" exécutée en 1457 dans le bassin du Rhin et décrite au No. 127.

Jésus couronné d'épines et bafoué. Sur un large banc sans dossier, un peu tourné du côté gauche, le Sauveur est assis, les mains liées, il porte un nimbe à dents noires et un large manteau. Deux hommes qui sont en arrière à ses côtés enfoncent la couronne, chacun muni d'une baguette, au fond vers le milieu un troisième est debout et tient un bâton dans la main gauche; un quatrième qui est agenouillé en avant à gauche met un roseau dans la main de Jésus. Au fond à gauche se trouve une fenêtre. 88 : 66. 324

Franzensberg, Schreiber. Jaune pâle, bleu, rouge, vert, brun.
Gravure faisant partie de la „Passion" datant de 1480 environ (bassin du Rhin) et décrite au No 148.

Jésus couronné d'épines et bafoué. Le Seigneur est assis un peu à gauche sur un banc à dossier bas et à marchepied arrondi, il a les mains liées et tient dans la gauche un roseau. Deux bourreaux, coiffés de bonnets et avec des vêtements bordés de festons, enfoncent la couronne au moyen de bâtons placés en sautoir; à gauche en avant un troisième à tête chauve raille Jésus en s'agenouillant et en enlevant son bonnet avec la main gauche. 81 : 60. 325

W. et Z. 170, 13.
Berlin, Amsler & Ruthardt. Brun pâle, rouge pâle, cramoisi, vert, jaune d'ocre. Atmosphère: bleu minéral. Bordure: or et cinabre.
Gravure exécutée dans la Haute-Allemagne vers 1475; elle fait partie de la „Passion" décrite au No. 176 et se trouvait avec les gravures de celle-ci dans le manuscrit indiqué au No. 17.

326 **Jésus couronné d'épines et bafoué.** Le Sauveur, légèrement tourné vers la gauche, est assis sur un banc à dossier et tient dans la main gauche une palme. Au fond, sont des fenêtres devant lesquelles deux hommes à chapeaux pointus sont debout et, au moyen de longs bâtons, enfoncent la couronne sur la tête de Jésus que raille un homme chauve agenouillé en avant à gauche. 75 : 58.

Stuttgart M. B. K. Cinabre, jaune, gris, vert-de-gris, rose. 1480—90 environ.

326a **Jésus couronné d'épines et bafoué.** Le Sauveur est assis au milieu sur un banc et regarde un peu vers la gauche; il est vêtu d'un manteau, porte la couronne d'épines et un nimbe à dents noires. A gauche un homme est debout et tandis que de la main gauche il enfonce la couronne d'épines, sa droite est levée pour frapper; à droite un second homme frappe également, près de là se tient un capitaine coiffé d'un bonnet à trois pointes. En avant à gauche, un homme agenouillé met une palme dans la main droite du Sauveur. 67 : 53.

München, L. Rosenthal. Laque rouge, jaune, vert, gris pâle. Fait partie de la suite indiquée au No. 179.

327 **Jésus présenté au peuple.** A droite se trouve la maison où Pilate montre de la main droite Jésus qui est debout à côté de lui, deux marches y conduisent et sur la plus élevée repose un chien. Derrière le Sauveur, on aperçoit deux bourreaux dont l'un détache la corde de la colonne de torture tandis que l'autre emporte les restes des verges. En avant à gauche cinq Juifs et beaucoup de guerriers; au-dessus flottent deux banderoles, l'une: ·:· Crucifige crucifige eū; l'autre: . Ecce . homo. 275 : 197.

Paris B. N. Bleu, jaune pâle, couleur noisette claire, vert-jaune, brun-rouge, rouge, bleu, rose.
Datant de 1460—70 environ.
Cette scène décrite par Jean XIX, 4 est celle de toutes les parties de la Passion qui fut illustrée le plus tard. On ne la trouve ni dans les manuscrits ni sur les ivoires ciselés du XIVème s., la plus ancienne illustration provient de Rogier van der Weyden l'ancien, et le premier peintre italien qui l'ait prise comme sujet semble être Andrea Solario.

328 **Jésus présenté au peuple.** A gauche, sous une maisonnette à laquelle conduisent trois marches, le Sauveur est debout, les mains posées l'une sur l'autre mais pas liées; il est légèrement tourné vers la droite. Pilate qui est devant lui, sur l'escalier, a saisi son manteau. A droite quatre spectateurs, à gauche dans le fond un bourreau. 170 : 111.

Paris B. N. Laque rouge, jaune, couleur noisette claire, vert, noir (barbe).
Haute Allemagne 1470 environ.

Jésus présenté au peuple. A droite se trouve une maison étroite à toit rond et trouée de dix petites fenêtres; sous la porte se tient le Sauveur orné d'un nimbe à dents noires, il porte un large manteau et a les mains liées. A gauche Pilate coiffé d'un bonnet et la main droite levée est à côté de Jésus; du même côté on voit quatre personnes irritées parmi lesquelles une femme qui lève les mains. 136 : 99. 329

München K. H. K. Sans enluminure.
Cette gravure fait partie de la suite de Peter maler zu Ulm décrite au No. 151.

Jésus présenté au peuple. A droite sous la porte se trouve le Sauveur dont le manteau est tenu ouvert par Pilate; au fond se tient un serviteur, à gauche trois spectateurs. En bas 15 lignes de texte commencent par les mots: **O criſtuſ miſmacct.** 106 : 80. 330

Conway p 48.
Erlangen U. Sans enluminure.
Exécuté vers 1480, fait partie de la suite décrite au No. 12.

Jésus présenté au peuple. Le Sauveur dont Pilate soulève le manteau est presque affaissé à droite, sous une porte ouverte; derrière lui à droite, aussi dans l'ouverture d'une porte, se tient un bourreau tandis qu'un autre est à genoux devant lui et le raille. Trois autres hommes sont debout à gauche. Double bordure. 89 : 66. 331

Willsh. 36, 14.
London B. M. Or, argent, brun, bleu, vert-jaune, gris-noir, cramoisi. Bordure: brun-rouge. Sur velin
Cette gravure fait partie d'une „Passion" exécutée en 1457 dans le bassin du Rhin et décrite au No. 127.

Jésus présenté au peuple. Le Sauveur se tient à gauche sur une marche, il a le corps tout meurtri, les mains liées, porte une couronne d'épines et un nimbe à dents noires. A gauche derrière lui, un homme coiffé d'un bonnet est debout et soulève son manteau, tandis qu'à droite se trouve Pilate qui a devant lui une grande table avec les mots: **Ecce + homo +.** En avant au milieu se tient un enfant, il a une canne dans la main droite et se moque de Jésus, derrière lui un Juif lève la main droite: au fond, à droite, sont encore d'autres spectateurs. 88 : 66. 332

Franzensberg, Schreiber. Jaune pâle, bleu, rouge vif, vert, brun, rose pâle.
Cette gravure fait partie d'une „Passion" datant de 1480 environ (Prov. rhénanes) et décrite au No. 148.

333 **Jésus présenté au peuple.** Le Seigneur est debout à gauche sur la plus haute des trois marches qui conduisent à la maison du tribunal visible dans le fond; il porte un manteau, a la couronne d'épines et les mains liées. Pilate coiffé d'un bonnet pointu est debout à côté de lui, un sceptre dans la main gauche; à droite cinq Juifs gesticulent d'une manière menaçante en demandant la mort de Jésus. 81 : 60.

W. et Z. 170, 15.

Berlin, Amsler & Ruthardt. Brun pâle, rouge pâle, cramoisi foncé, vert, jaune d'ocre. Atmosphère: bleu. Bordure: or et cinabre.

Fait partie de la suite décrite au No. 176 et se trouvait dans le manuscrit indiqué au No. 17.

334 **Jésus présenté au peuple.** Le Sauveur vêtu d'un manteau et portant la couronne d'épines est conduit par Pilate au haut des marches de la maison du tribunal; celui-ci le montre aux Juifs qui, avec des gestes passionnés, réclament sa mort. 77 : 59.

W. et Z. 174.

Weimar, H. Böhlau. Vert clair, cramoisi, cinabre, bleu. Bordure: rouge.

Haute-Allemagne (Augsbourg?) vers 1470—80. Copie d'après le No. 333.

335 **Jésus présenté au peuple.** A droite se trouve une porte noire avec deux marches sur la plus haute desquelles le Seigneur est debout, il est orné d'un nimbe crucifère à dents noires, porte la barbe partagée au menton et joint les mains. Pilate, coiffé d'un bonnet, est à sa gauche et le montre de la main droite tandis que de l'autre il soulève le manteau. Deux spectateurs se tiennent à gauche en avant. 73(?) : 55.

München, L. Rosenthal. Laque rouge, rose, jaune, gris-violet, vert, brun clair. Impression à l'aide d'un frotton avec une encre d'un noir grisâtre.

Cette pièce est analogue aux Nos. 242, 249 et 281. Comp. aussi No. 163.

336 **Jésus présenté au peuple.** A gauche se trouve une porte ouverte à arcades et à laquelle conduisent deux marches. Le Sauveur se tient au milieu de l'arcade de devant, il porte un voile aux reins et un large manteau; à sa droite est Pilate qui le montre; sous une seconde arcade à gauche se trouve encore un homme. Quatre spectateurs se tiennent en avant à droite; deux banderoles sans inscription s'enroulent l'une au-dessus de ces derniers, l'autre au-dessus de Pilate. Double bordure à angles réunis. 68 : 59.

München, L. Rosenthal. Vert, cramoisi, rose, rouge vif, noir grisâtre, jaune, bleu. Bordure: jaune. Impression à l'encre noire à l'aide d'un frotton.

Cette gravure exécutée vers 1450 fait partie de la suite indiquée au No. 46

Le portement de la croix. Au milieu le Sauveur, orné 337 d'un nimbe à dents noires, avance péniblement vers la droite, il porte la croix, soutenu par Simon de Cyrène; un bourreau le conduit avec une corde. Au fond à gauche se trouvent Marie, une sainte femme et Jean qu'un railleur secoue par les épaules, ceux-ci sont ornés de doubles nimbes. On voit à droite trois guerriers avec une lance, un drapeau avec écrevisse et un trident. 262(?) : 196.

B. K. 2514.

Wien H. B. Laque rouge, jaune, brun, vert noirâtre.

Cette gravure fortement dessinée vers 1450—60 fut acquise en 1849 par Matth. Kuppitsch à Vienne.

Matth. XXVII, 32, Marc XV, 20, Luc XXIII, 26, Jean XIX, 17 racontent tous ces faits. Il n'est parlé nulle part de mauvais traitements spéciaux envers Jésus, mais les maîtres flamands et allemands suivirent la vision de Ste. Brigitte où Marie disait: „Mon fils sur le chemin de la mort a été frappé par les uns dans le dos, par d'autres au visage". Cette scène formait aussi une des sept douleurs du rosaire de Marie, que St. Dominique avait fixées, ainsi qu'elle était la seconde du „Chemin de la croix" introduit par les franciscains; la première était: „Marie s'évanouit", la troisième: „Jésus dit: Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi" après quoi venaient: „Jésus cache son visage dans le voile de Véronique", „Le Sauveur battu par les Juifs tombe évanoui sur le sol" enfin la „Pietà". La scène correspondante du „chemin de la croix" bien connu de Kötzel à Nuremberg porte l'inscription: **Hie feit Christus vor grosser anmacht auff die erden.** Comp. la remarque au No. 642 et les Nos. 654 et 655.

Le portement de la croix. Deux hommes nus tirent la 338 croix vers la droite au moyen de cordes; on voit à gauche un cavalier et à droite en avant Marie qui est à terre, évanouie et soutenue par une sainte femme. A gauche, sur la partie inférieure qui manque à cet exemplaire, se trouvait sans doute le Sauveur. 145(?) : 240.

Berlin K. K. Rouge brunâtre, bleu, brun-jaune; très détérioré.

Cette gravure provenant de la fin du XVème s. (1490—1500) doit avoir été exécutée à Venise.

L'interprétation du portement de la croix est différant de celle de l'école allemande; les illustrations allemandes s'écartent du texte biblique en représentant Simon aidant à porter la croix et non la portant à lui seul, mais ici sont représentés deux hommes qui, il est vrai, se rendent le travail aussi commode que possible.

Le portement de la croix. Le Sauveur fléchissant presque, 339 porte la croix qui est veinée et ombrée; il se dirige vers la gauche où un guerrier à longue hallebarde le conduit par la corde entourée autour de son corps; le petit Simon aide à porter

la croix tandis qu'un second guerrier avec une lance ornée d'un guidon et un grand bouclier se tient devant la porte de la ville qui est à droite. Double bordure. 193 : 131.

Berlin K. K. Vert-de-gris, vert-mousse, jaune, brun, minium, noir, gris, bleu, carmin (sans laque), argent et or. Bordure: minium; ciel marqué de petits traits horizontaux. Impression à l'aide d'un frotton.

Gravure enluminée avec soin, date de 1460 environ. (Bavière?)

340 **Le portement de la croix.** A gauche en avant le Sauveur, coiffé d'une sorte de bourrelet, s'est affaissé sous la croix égyptienne, à droite quatre guerriers dont l'un a une jambe étendue et s'agenouille en avant, cherchent à le pousser. Simon aide à supporter la croix tandis qu'un bourreau fait des deux bras fléchir le Sauveur et pose un pied sur sa nuque. Deux saintes femmes et Jean se tiennent à gauche devant la porte de Jérusalem, à droite Judas est pendu au gibet près d'un arbre. Double bordure. 189 : 133.

P. I. p. 96; repr. Es. 8 et W. et Z. 13.

Nürnberg G. M. Vert bleuâtre, gris-violet, brun clair, rouge-brun; sans filigrane. Impression pâle à l'aide d'un frotton avec encre grise.

Cette gravure est dessinée et enluminée d'une manière très étrange. Weigel l'a datée 1375—80 surtout à cause du costume mi-parti qui s'est introduit vers 1362, mais nous trouvons justement cette mode encore à la fin du XVème s., surtout comme vêtement des bourreaux. — Cette pièce du reste, vu son étrangeté, est singulièrement difficile à dater; elle ne peut guère, à mon avis, avoir été exécutée avant 1430. L'indication „Augsbourg" comme lieu d'origine est sans doute tout à fait fortuite.

341 **Le portement de la croix.** Le Sauveur, orné d'un nimbe à dents noires et soutenu par Simon, porte la croix dessinée en perspective et ombrée; il est conduit vers la gauche par un guerrier cuirassé qui le tient par une corde et porte un marteau dans la main gauche; un second guerrier armé d'une lance raille Jésus. Au fond à droite se trouvent les saintes femmes. 140(?) : 102(?).

Wien H. B. Bleu et bleu-vert, vert-jaune et vert-de-gris, cinabre, rose, brun-jaune, noir-brun. Bordure: rouge et noir. Impression à l'aide d'un frotton en détrempe bistre (inégalement répartie).

La représentation est découpée et les figures appliquées; originaire du bassin du Rhin (?) 1450—70; plusieurs tentatives de hachures.

342 **Le portement de la croix.** Le Seigneur orné d'un nimbe doublement crucifère, marche vers la gauche et porte la croix sur l'épaule gauche. A droite le conduit un guerrier dont le sabre

est suspendu au côté droit à une corde qui lui entoure le corps. A gauche, au bras de la croix, Simon de Cyrène aide à la porter des deux mains. 132 : 102.

Paris B. N. Couleur noisette, jaune, rose, cinabre, vert clair. Fond: vert. Bordure: cinabre.

Pièce exécutée vers 1425—40, apparemment analogue à la „Flagellation“ No. 288. Les plis sont déjà raides.

Le portement de la croix. Jésus fléchit sous le poids de la croix; Simon qui est à droite lui aide à porter celle-ci. Deux soldats sont à gauche et trois saintes femmes suivent à droite. 132 : 96. 343

Stockholm Nm. Sans enluminure.

Cette gravure grossière fait partie de la „Passion“ décrite au No. 257; il y avait sans doute aussi une illustration tout à fait analogue de Peter maler zu Ulm, mais aucun tirage ne paraît avoir été conservé jusqu'à nos jours. Comp. No. 151.

Le portement de la croix. Le Sauveur marche vers la droite et tient la croix de la main droite; Simon, coiffé d'un chapeau rond, lui aide en prenant dans la main gauche le bout d'en haut; un tout petit bourreau le conduit avec une corde qu'il tient dans la main gauche tandis qu'il élève l'autre main en parlant. Au fond à gauche se trouve encore un guerrier coiffé d'un bonnet pointu en fer et armé d'une lance. 129 : 90. 344

Paris B. N. Violet-gris, brun rougeâtre, jaune d'ocre, brun. 1430 environ; pièce analogue à „l'homme de douleur“ No. 891.

Le portement de la croix. Le Sauveur est à droite courbé sous le fardeau que Simon lui aide à porter; un domestique le chasse en avant avec un paquet de corde. Derrière à droite se trouvent Jean et Marie, de l'autre côté une sainte femme veut étendre un linge, encore derrière celle-ci se tient un guerrier armé de la lance tandisqu'à droite on voit une porte. 120 : 85. 345

Maihingen F. Oe. W. Imprimé à l'encre noire sur papier brun et rehaussé d'or; le ciel est enluminé en bleu.

Gravure exécutée vers 1500 et représentant selon toute apparence le moment, où la Ste. Véronique offre le voile. Comp. No. 337.

Le portement de la croix. Le Seigneur s'avance vers la droite, portant la croix antonine et traîné par un guerrier qui le menace de sa massue. Simon, soutenant le bras transversal de la croix, aide à la porter; au fond se trouve un guerrier. 15 lignes de texte au bas commencent par les mots: **O hemels regent.** 106 : 80. 346

Conway p. 48

Erlangen U. Sans enluminure.

Gravure exécutée vers 1480 et faisant partie de la suite décrite au No. 12.

347 **Le portement de la croix.** Un guerrier armé d'une massue traîne le Sauveur du côté gauche au moyen d'une corde; celui-ci porte avec l'aide de Simon la croix égyptienne. Deux guerriers, l'un avec un petit drapeau à scorpion, l'autre avec une hallebarde marchent aux côtés de Jésus. Marie, les mains croisées sur la poitrine, se tient à droite, à la porte de la ville; derrière elle les saintes femmes. 100 : 78.

W. et Z. 104 B.
Regensburg, Coppenrath. Gris, laque rouge, jaune, vert, rose. Impression à l'aide d'un frotton avec encre d'un noir grisâtre.
Pièce provenant de la Souabe vers 1450—70, analogue au No. 219: le dessinateur de cette gravure semble aussi avoir connu le No. 930.

348 **Le portement de la croix.** Le Seigneur, orné d'un nimbe à trois fils et de la couronne d'épines, marche vers la gauche; il porte sur l'épaule droite la croix antonine à l'extrémité de laquelle Simon aide à porter; derrière celui-ci se trouve Marie sous la porte de la ville. Un guerrier traîne Jésus avec une corde entourée autour de son corps tandis qu'un second au fond tient une lance munie d'un long drapeau flottant vers la droite. 100 : 75.

Berlin K. K. Rose, laque rouge foncée, gris, jaune d'or, vert foncé, brun, noir-brun (:barbe:). Impression au moyen d'un frotton avec encre d'un noir grisâtre.
Ulm, vers 1470; gravée seulement en contours.

349 **Le portement de la croix.** Le Sauveur aidé à gauche par Simon, porte la croix vers la droite. Un guerrier le conduit à une corde tandis que quatre autres l'accompagnent, deux d'entre eux ont des drapeaux avec clochettes. La vierge, en prière, se tient à gauche au fond. Double bordure 95 : 81.

B. K. 851.
Wien H. B. Bleu, jaune, brun pâle, vert, cinabre, or. Sur velin.
Gravure exécutée vers 1450—65, fut achetée de Fr. Xav. Stöger à Munich.

350 **Le portement de la croix.** Le Sauveur marche vers la droite et, aidé par Simon, porte la croix en Tau. Un homme le conduit par une corde tandis quatre autres, armés, marchent derrière, le dernier de ceux-ci frappe Jésus sur la tête avec un bâton. La Vierge est à gauche, les mains levées. Double bordure. 89 : 66.

Willsh. 36, 16.
London B. M. Or, argent, brun, bleu, vert-jaune, gris noir, cramoisi; bordure: brun-rouge.
Cette gravure fait partie d'une „Passion" exécutée en 1457 et décrite au No. 127.

Le portement de la croix. Le Seigneur, orné d'un nimbe à dents noires porte vers la droite la croix égyptienne veinée, il est aidé par Simon qui soutient le corps de celle-ci. Un bourreau, coiffé d'une sorte de turban et vêtu de culottes rayées, conduit à la corde Jésus qui tient dans la main droite un sceptre. Au fond des guerriers et des serviteurs sont en marche, l'un brandit dans la main gauche une massue, l'autre joue du cor. 88 : 66. 351

Franzensberg, Schreiber. Jaune pâle, violet pâle, bleu, rouge vif, vert, brun.

Gravure faisant partie de la „Passion" exécutée vers 1480 (Prov. rhénanes) et décrite en détail au No. 148.

Le portement de la croix. Le Sauveur, presque affaissé, porte sur l'épaule gauche la croix antonine que Simon soutient par le corps pour aider Jésus. Celui-ci est conduit avec une corde qu'il a autour des reins par un guerrier armé d'une lance; un second guerrier, derrière lui, appuie sur la croix avec une jambe et frappe le Sauveur d'un baton. Au fond à gauche, près de la porte de la ville, se trouvent Jean et Marie. 81 : 60. 352

W. et Z. 170, 16.

Berlin, Amsler & Ruthardt. Brun pâle, rouge pâle, carmin foncé, vert, jaune d'ocre, brun, or; atmosphère: bleu; bordure: cinabre et or.

Fait partie d'une „Passion" datant de la Haute-Allemagne vers 1475: celle-ci est décrite au No. 176 et se trouvait dans le manuscrit cité au No. 17. Pour l'enluminure comp. No. 1433.

Le portement de la croix. Le Sauveur dont les genoux fléchissent s'appuie du bras gauche sur une pierre carrée tandisque de l'autre il tient la croix qui repose sur son dos. Simon soutient le corps de la croix et, avec un autre homme encore, aide à porter celle-ci. Un troisième homme lève son bâton pour frapper. Derrière Simon se trouve Jean ainsi que Marie qui a les mains jointes. Le fond est formé en partie par un mur et en partie par un paysage. 78 : 55. 353

W. et Z. 67.

? ? ? Enluminé en manière des miniatures: rouge intense, violet pâle, vert-de-gris, brun, bleu d'azur, cinabre, jaune et or.

Haute-Allemagne vers 1500. Cette gravure fut acquise autrefois par le marchand d'estampes feu W. Drugulin à Leipzig, mais son séjour actuel m'est inconnu.

Le portement de la croix. Le Sauveur, orné d'un nimbe à dents noires et la barbe partagée au menton, fléchit sous le poids de la croix qu'il porte vers la droite et que Simon soutient 354

au corps pour aider Jésus. Au fond à gauche se tiennent Jean et Marie, à droite un guerrier tout cuirassé qui pousse le Sauveur avec un bâton tandis qu'un autre le tient à une corde. 75 : 54.

München, L. Rosenthal. Gris-noir, jaune-brun, laque rouge, gris pâle, vert.

Faisant partie de la suite décrite au No. 163 cette gravure est intéressante en cela que l'on voit facilement que la couleur jaune-brun a été mise non pas à la main mais au moyen d'un chablon ou d'un patron.

355 **Le portement de la croix.** Jésus est conduit par un guerrier au moyen d'une corde entourée autour de ses reins, il est menacé de coups. Aidé par Simon, il porte la croix antonine sur l'épaule gauche; Marie et Jean suivent en priant. 75 : 55.

W. et Z. 196. 11.

Nürnberg G. M. Cramoisi, vert-de-gris, jaune, rouge pâle, gris foncé. Impression à l'encre noire à l'aide d'un frotton.

Cette gravure fait partie d'une „Passion“ exécutée vers 1470-80 et décrite au No. 162.

356 **Le portement de la croix.** Le Sauveur porte la croix, conduit vers la droite par un guerrier, derrière lui se trouve Marie. Au fond quatre guerriers. Double bordure. 70 : 58.

Berlin, K. K. Bleu, jaune, vert, cramoisi, cinabre; bordure: jaune pâle. Sur velin.

L'inscription à la main: als d'ihr dz kreuz auff trug. Cette gravure fait partie avec celles qui sont mentionnées au No. 45 d'une „Vie de Jésus“ de 1450 environ.

357 **Le portement de la croix.** Le Sauveur porte la croix vers la droite; Simon lui aide des deux mains à en saisir le corps tandis qu'à gauche un guerrier est debout, coiffé d'un bonnet de fer pointu. 68 : 48.

Paris B. N. Couleur noisette claire, vert-jaune, minium, laque rouge, jaune.

1430—50 environ comme le prouve la chevelure en volutes. Cette gravure a été imprimée sur la même feuille que „l'annonciation“ No. 44 et „la présentation dans le temple“ No. 117 et son dessin a quelque ressemblance avec celui du No. 930.

358 **Le portement de la croix.** Le Sauveur, orné d'un nimbe à croix noire porte la croix en Tau ronde vers la droite; il fléchit presque sous le poids. Un homme est debout à droite; les jambes écartées, il porte une corde de la main gauche et est coiffé d'une sorte de turban étrangement pointu; en avant du même côté, un guerrier avec sa hallebarde. Simon aide à porter la croix et regardant la scène, Jean et Marie sont au fond à gauche. 67 : 54.

München, L. Rosenthal. Laque rouge, jaune, vert, gris pâle. Gravure faisant partie de la suite indiquée au No. 179.

359 **Le portement de la croix.** Le Sauveur, très courbé, porte sur l'épaule gauche la croix antonine dessinée en perspective; il

est conduit vers la droite par un guerrier marchant devant lui et le tenant à une corde dont son corps est entouré. Quatre autres guerriers marchent au fond tandis que tout-à-fait à gauche se tient la Vierge éplorée. Double bordure à angles réunis 66 : 58.

München, L. Rosenthal. Vert cramoisi, rose, rouge vif, noir grisâtre, jaune, bleu; bordure: jaune. Impression à l'encre noire à l'aide d'un frotton.

Cette gravure exécutée vers 1450 fait partie de la suite indiquée au No. 46.

Le portement de la croix. Le Sauveur avance vers la droite.avec la croix dont un guerrier semble supporter le corps, il est traîné par un guerrier en costume à festons. Derrière se trouvent à droite trois guerriers et à gauche la Vierge. Double bordure. 65 : 61 sans l'encadrement d'oeillets à quatre feuilles qui du reste est tronqué. 360

repr. Es. 23, 5.

Nürnberg G. M. Cinabre, vert, jaune, brun pâle, bleu; bordure: jaune.

Fait avec les Nos. 180, 562, 635 et 695 partie d'une „Passion" exécutée vers 1440—60.

Le portement de la croix. Le Sauveur, soutenu par Simon, marche vers la droite sur une colline. 65 : 49. 361

Maihingen F. Oe. W. Gris, jaune d'or, laque rouge, vert: impression à l'aide d'un frotton avec une encre d'un noir grisâtre.

Fait partie, ainsi que les Nos. 213, 273, 307, et 538, d'une „Passion" originaire de la Souabe vers 1435—50.

Le portement de la croix. Le Sauveur, portant avec l'aide de Simon la croix d'Antoine, marche vers la gauche; deux saintes femmes le suivent en pleurant et à gauche se tiennent des guerriers. 50 : 31. 362

Wien H. B. Couleur noisette, laque rouge, jaune.

Cette gravure, exécutée vers 1460—80 en Souabe; fait partie de la suite décrite au No. 50.

Jésus est déshabillé. Un homme en costume bourguignon arrache les vêtements du Sauveur orné d'un nimbe à dents noires et debout vers la gauche, un second le frappe avec une corde. A gauche et à droite au fond sont les deux malfaiteurs. A gauche regardent Marie-Madeleine et Jean, visible jusqu'à mi-corps au-dessus d'un rocher; de l'autre côté se trouvent cinq spectateurs. En avant à gauche la croix d'Antoine est couchée et à côté d'elle le rouleau à inscription INRI; du même côté un homme perce un trou dans le corps de la croix tandis qu'à droite un autre tient un marteau. 234 : 157. 363

Braunschweig Stb. Jaune, brun-jaune, cramoisi, cinabre.
Originaire de Cologne ou de Lübeck vers 1490—1500.

Il n'est, il est vrai, nulle part dans la bible expressément question de cet événement, mais il doit avoir eu lieu puisque Matth. XXVII 35, Marc. XV 24, Luc. XXIII 34, Jean XIX 23, disent que les soldats se partagèrent les vêtements du Sauveur. Cependant, si dans la représentation la Vierge place un voile autour des hanches du Seigneur, elle est tout-à-fait apocryphe. Comp. les Nos. 656—658.

364 **Jésus est déshabillé.** Le Sauveur portant un voile noué aux hanches est debout tourné vers la droite; un soldat lui arrache ses vêtements que prend un autre qui est derrière lui. Le capitaine est à gauche, un bâton dans la main; derrière lui un troisième soldat armé d'une lance. Au bas se trouvent trois lignes de texte gravé: **O her ihu xpe durch die abziehung und menig diner wunden hilf uns christen menschen zu allen stunden.** 140 : 108.

Huth-Catalogue p. 1714.

London, Alfred Huth. Brun, bleu, rouge-brun, cinabre, vert, or; atmosphère: bleu, bordure: rouge; inscription: jaune.

On pourrait peut-être dater cette gravure 1475 environ; malheureusement je ne l'ai pas vue et ne puis fixer si elle est peut-être pendant au No. 104.

365 **Jésus est déshabillé.** Un bourreau à cheveux ébouriffés arrache le manteau du Seigneur, celui-ci est orné d'un nimbe à dents noires et se tourne vers la gauche; derrière lui un soldat, coiffé d'un chapeau de fer et armé d'une hallebarde dans la main droite, lève l'autre main sur la tête du Sauveur. A droite de ce dernier se tient un autre homme à chapeau carrelé et portant une fourche. 129 : 91.

W. et Z. 48. Willsh. 150, 5.

London B. M. Or, couleur noisette, laque rouge, vert.

Souabe, vers 1470.

366 **Jésus est déshabillé.** Le Sauveur est à droite orné d'un nimbe à dents noires et portant un court voile sur les hanches; un homme qui est vis-à-vis de lui avec des manches à festons, lui enlève ses vêtements par-dessus les bras. Un second homme est près de là et lève la main droite pour frapper. Au fond à gauche se trouve un capitaine avec un bâton dans les mains. La croix d'Antoine veinée, un marteau, un corde et un foret sont à terre; à droite au fond Marie et Jean regardent en priant. 88 : 66.

Franzensberg, Schreiber. Jaune pâle, violet-gris, bleu, rouge vif, vert, brun.

Cette gravure fait partie de la „Passion" originaire du bassin du Rhin vers 1480 et décrite au No. 148.

367 **Jésus est déshabillé.** Un soldat enlève par les bras les vêtements du Sauveur qui est penché en avant et tourné du côté droit: les hanches de celui-ci sont entourées d'un voile dont le

bout vole en arrière. Un deuxième soldat lève dans la main droite un bâton pour frapper, tandis qu'un troisième à gauche, avec un costume à festons et un bonnet de polichinelle, tient une baguette dans la main gauche et montre Jésus. 81 : 60.

W. et Z. 170, 12.

Berlin, Amsler & Ruthardt. Brun pâle, rouge pâle, vert, cramoisi, jaune d'ocre; atmosphère: bleu minéral; bordure: or et cinabre.

Haute Allemagne vers 1475, fait partie de la „Passion" décrite au No. 176 et se trouvait dans le manuscrit cité au No. 17.

Jésus est déshabillé. Le Sauveur, portant de longs cheveux, 368
se tient penché en avant vers la droite; il est tout nu tandis qu'un soldat placé à sa droite lui ôte ses vêtements par-dessus les bras. Derrière lui à gauche se trouve un soldat qui le saisit des deux mains à la nuque tandis que deux autres dans le fond le frappent de coups de poing. Double bordure à angles réunis. 70 : 59.

München, L. Rosenthal. Vert, cramoisi, rose, rouge vif, noir gris, jaune, bleu; bordure: jaune. Impression à l'encre noire à l'aide d'un frotton.

Cette gravure fait partie de la suite cataloguée au No. 46

Jésus est déshabillé. Quatre soldats arrachent les vêtements 369
du Sauveur qui est penché vers la droite et porte un nimbe à dents noires. Double bordure à carrés noirs dans les angles. 67 : 57.

Darmstadt G. M. Brun, rose, jaune, vert, bleu; mi-parti.
Prov. rhénanes vers 1460, analogue au No 48.

Les préparatifs du crucifiement. Voy. Nos. 661—685.

Le Christ à l'arbre de la croix. Le Sauveur, dont les 370
côtes sont fortement marquées, est fixé à un tronc brut, à branches nombreuses; il est orné d'un nimbe crucifère, porte sur la tête une sorte de bandeau et un voile aux hanches noué à gauche. Cinq gouttes de sang d'une grosseur surnaturelle coulent de chacun de ces bras, traversés de clous en bois, et de sa poitrine, six gouttes coulent de ses hanches. Marie se tient à gauche les mains levées et écartées, à droite Jean appuie sa tête dans la main droite et dans l'autre tient un livre fermé. On voit en avant sur le sol rocailleux un crâne avec des ossements et derrière lui la pointe de la lance. Encadrement de rameaux et de papillons sur fond noir. 283(?) : 197(?).

P. I 30 No. 9; repr. W. et Z. 31.

Paris, Edmond de Rothschild. Cette gravure est enluminée de teintes très pâles: vert grisâtre, gris et brun. Tronquée en bas et à droite.

Travail grossier mais très intéressant d'origine bavaroise exécuté vers 1440—50. Au premier coup d'oeil on est disposé à attribuer à cette gravure une date passablement plus reculée, mais il faut après mûre réflexion admettre la supposition de Weigel en faveur de laquelle témoignent le voile aux hanches surtout et d'autres choses encore. Les enluminures correspondent parfaitement au dessin

grossier et cette pièce semble avoir son origine dans quelque couvent retiré, peut-être dans le même que le „St. Georges chevauchant“ No. 1447.

Cette croix étrange était dans les anciens temps représentée en vert avec des branches rouges; elle doit avoir été taillée d'un arbre cultivé par Seth et qui, provenant d'un rejeton de l'arbre de vie (Gen. II, 9; III 22—24,) avait été planté sur la tombe d'Adam. La description détaillée de cette croix vient de St. Bonaventure qui avait pris comme base le 2. verset du chap. XXII. de l'Apocalypse et l'appela la croix de vie. Cette interprétation forme en quelque sorte une transition entre l'ancien et le nouvel art chrétien; dans le premier en effet le crucifié n'était jamais représenté lui-même mais bien sous la forme d'un symbole par ex.: la mort d'Abel ou le sacrifice d'Isaac. Avec ceci s'accordent très-bien les papillons que je n'ai pas vu sur aucune autre gravure et qui sont un symbole de la vie éternelle. Mais il ne faut pas oublier que dans des travaux sur ivoire ou dans des miniatures paraissant dater du IXème ou du Xème s on rencontre déjà la simple croix sans branchages employée aujourd'hui. En peinture celle-ci fut d'abord représentée rouge-sang le plus souvent et vers le commencement du XIIème s. on y ajouta l'inscription INRI; plus tard encore apparaît la croix en Tau. Si donc, sur beaucoup de nos gravures, nous voyons au pied de la croix un crâne et des os, ce sont les ossements d'Adam qui doit être mort à cette place; Cyprien déjà dit que pour cette raison elle reçut le nom de Golgatha. Il est à remarquer encore que, sur les représentations plus anciennes même jusqu'en plein XIIIème s., les pieds du Sauveur sont cloués l'un à côté de l'autre; il fallait ainsi deux clous ce qui est en contradiction avec la légende de la croix retrouvée par Ste. Hélène ou il n'est parlé que de trois clous. Déjà au XIème s. on trouve souvent représenté un vase qui doit recevoir le sang de Jésus et que plus tard des anges portent. De même le voile aux hanches (perizonium) qui au XIIème s. était encore assez semblable à un long vêtement — quand du reste le Sauveur n'était pas complétement vêtu ce qui était d'usage dans l'art byzantin et fut d'abord pris de là — devint de plus en plus court jusqu'au moment où, à la fin du XVème s., il se réduisit à une écharpe tout à fait étroite. Il est à vrai dire étrange que ce passage qui ne se trouve que Jean XIX 26: „Jésus voyant sa mère, et auprès d'elle le disciple qu'il aimait“ ait plus souvent servi de base à des illustrations que la scène animée avec les soldats; la raison est sans doute que la première scène répondait mieux au pouvoir artistique de cette époque. En outre il faut faire attention au fait, qu'une partie de ces feuilles, surtout celles qui représentent Jean un livre à la main sont d'un caractère entièrement dévotional, mais une séparation dans notre catalogue est impraticable. Cependant les gravures avec le crucifié seulement (en tant que les autres personnages n'ont pas été découpés) ne peuvent être en aucun cas considérées comme des feuilles historiques, c'est pourquoi je les ai citées au Nos. 931—939 dans „l'Iconographie du Christ“. Comp. aussi les Nos. 686, 687, 964 et les remarques aux Nos 371, 373, 467, 471 et 478.

371 **Le Christ en croix T avec Marie, Jean, le soleil et la lune.** Le Sauveur, orné d'un nimbe à dents noires, portant une couronne d'épines à pointes et un peu de barbe au menton, est fixé, un peu tourné à gauche, sur la croix antonine. Celle-ci est dressée dans un rocher sur le sol pavé en carrés, elle porte en haut la banderole .i.n.r.i. La Vierge avec un fichu sur la tête et les mains jointes sur la poitrine, est debout à gauche; à droite,

Jean regardant en l'air et les mains croisées, tous deux ont un double nimbe. Des étoiles blanches ornent le fond noir, la lune est en haut à gauche, le soleil à droite. En bas, sur un fond noir, les lettres blanches: **. maria . ihs . iohães . .** Double bordure à angles réunis. 391 : 270.

v. Murr, Journal Vol. II. p. 125, 2; Falkenstein p. 63,6; Derschau A. 4. Tirages récents.

Berlin K. K. possède la planche.

Cette gravure est au dos de la planche même sur l'autre côté de laquelle se trouve le No. 97; celle-ci se trouvait auparavant dans la collection du Dr. Silberrad à Nüremberg.

Il faut remarquer que sur les illustrations précoces le soleil et la lune ne manquent jamais. Il sont d'abord dessinés en médaillons comme des divinités sur leur char, puis en pied avec leur flambeau renversé jusqu'à ce qu'en fin ils furent représentés en buste et se tenant un voile devant les yeux. Celui-ci n'est donc point, comme on le croit souvent, un signe de pleurs, mais c'est l'illustration artistique de: „le soleil s'obscurcit" Luc. XXIII 45, Matth. XXVII 45 et Marc. XV 33. Jusque vers le milieu du XVème s. ces corps célestes étaient le plus souvent représentés avec visage et cette mode survivait même, bien des années après, comme nous pouvons le voir dans „la Vierge sur le croissant" (Nos. 1084 et suivants); plus tard seulement l'interprétation réaliste se fraya un chemin. Aucun des trois évangélistes cités, mais seulement Jean, ne parle de la présence de la Vierge; cependant nous trouvons ce grouppement déjà sur les représentations les plus anciennes.

Le Christ en croix † avec Marie, Jean, le soleil et la 372
lune. Le Sauveur orné d'un grand nimbe crucifère et portant un voile assez long aux hanches, est fixé à la croix les deux pieds cloués l'un à côté de l'autre; il est presque droit, son visage seul est un peu tourné à gauche où Marie relève de la main droite son manteau et de l'autre se tient la tête. Jean se trouve à droite, les mains jointes et un livre sous le bras gauche. En haut le soleil et la lune (comme des figures en buste) pleurent entourés de doubles cercles. Le fond est couvert d'un dessin de tapis étrange. La gravure est entourée d'un cadre avec les quatre symboles des évangélistes dans les angles et entre deux, quatre médaillons dont le supérieur contient l'agneau avec le drapeau de victoire, les autres des pères de l'église (?). Les espaces laissés libres sont aussi ornés d'un dessin. 237 : 183.

P I, 21; repr. W. et Z. No. 11.

? ? ?. carmin, vert foncé, brun. Sur velin.

Après que ce dessin à la main (avec ses personnages d'une longueur démesurée) qui peut dater de 1100—1250 a été par Weigel et Passavant introduit parmi les gravures sur bois ou plutôt sur métal, je crois ne pas devoir l'omettre. Je suis cependant tout à fait de l'avis de Essenwein (Anz f. K. d. d. Vorzeit tom. XIX p. 24) de Schmidt et de Lippmann qui disent que les ornements etc. ont été faits à la main et non imprimés. Je ne connais pas le possesseur actuel de cette gravure que vendit Eugène Felix à Leipzig.

373 **Le Christ en croix T.** Le Sauveur est cloué à la croix égyptienne veinée dont le pied est soutenu par des pierres et un pieu; en haute se trouve l'inscription **i. n. r. i.** Marie est debout à gauche, les yeux baissés, elle a la main gauche sur sa poitrine et tient de la droite son manteau qui lui enveloppe aussi la tête. Jean avec de longs cheveux bouclés se tient à droite dans un large manteau, son regard est fixé sur le Sauveur et de la main droite il tient le livre posé sur son bras. Le sol est couvert de gazon sur lequel on voit un crâne, en haut se trouvent des esquisses de nuages. Aucun des trois personnages n'a de nimbe. 313 : 208.

Breslau Stb. Noir, vert, jaune, brun-bleu, violet; atmosphère: bleu.

Breslau Stb. Cramoisi, gris, bleu, vert. Deux nimbes ont été ajoutés en couleur cramoisi avec large bord doré.

Suivant l'aimable communication de Mr. le Dr. Max Semrau, les deux exemplaires se trouvent exactement au même endroit de deux exemplaires différents d'un Missale Wratislawiense imprimée en 1483 à Mayence.

La forme de la croix n'est point fixe; Justinus dans son dial. c. Tryph., Irenæus adv. hær. 2,42, Joannes Damascenus de fide orth. 4,12 se déclarent pour la forme +; par contre Tertullien c. Marion 3,22, Hieronymus ad Ezéch. c. 9 et Paulinus Nolanus epist. ad Severum 24 pour celle en T, ayant à l'esprit le signe „Tau" dont il est question dans Ezéch. IX,4. — Cette dernière forme, nommée croix égyptienne ou croix antonine, semble avoir été introduite dans l'art par de maîtres italiens et se retrouve dans les gravures sur bois à partir de 1450 environ, surtout dans celles originaires du bassin du Rhin. J'aimerais spécialement faire remarquer que lors de l'emploi de la forme + le voile aux hanches du Christ tombe presque toujours droit tandis qu'avec l'autre forme T il vole au vent.

374 **Le Christ en croix.***) Avec le monogramme en forme d'un **H** l'inscription INRI et un crâne sur le sol. Double bordure: 270 : 163.

Willsh. 224, 36; N. M. III, 501.

London B. M. Vert-jaune, brun, rose pâle, cinabre, bleu or.

Detroit Mich., James E. Scripps. Vert pâle, rose pâle, bleu, cinabre.

Provient du Missale Romanum Bambergæ, Joh. Sensenschmidt 1487.

375 **Le Christ en croix.** L'inscription INRI se trouve sur une tablette entourée de deux lignes; le voile aux hanches est noué à droite. Double bordure 264 : 159.

---

*) La gravure décrite au No. 373 forme la transition entre les feuilles séparées et les illustrations de livres. Il se trouve en grand nombre dans les collections publiques des représentations du „Christ en croix", la plupart imprimées sur velin et ayant souvent le passage de prière suivant:

Et famulum tuum episcopum virum cum omnibus sibi commissis: ab omni adversitate custodis et pacem ecclesie nostris concede tpibus.

Toutes ces illustrations sont découpées dans des missels et n'appartiennent, à vrai dire, pas à mon champ de travail, cependant je voudrais du moins les mentionner brièvement sous les Nos. 374—384. Comp. aussi les Nos. 475, 476, 949 et suivants.

Berlin K. K. Vert foncé, bleu, rose. rouge vif, couleur de chair: le fond est peint de carreaux blancs sur or à la manière des miniatures.
München K. H. K. Rouge-brun. jaune, vert, rose.

Le Christ en croix. Avec Marie et Jean. 255 : 162. 376

repr. Es. 150.
Nürnberg G. M. Enluminé.
Tiré de: Liber missale secundum ordinem ecclesie Bambergn. Sensenschmidt und Petzensteiner 1490.

Le Christ en croix. Le nimbe du Christ cache presque 377
l'inscription, la Vierge a le visage détourné et Jean tient les bras étendus. Triple bordure. 253 : 162.

Wien H. B. Bleu d'acier foncé, jaune d'or, carmin, bleu, vert mousse.
L'enluminure semble indiquer la France comme origine.

Le Christ en croix. Le nimbe est à fleurs de lys et le 378
voile aux hanches vole des deux côtes. Double bordure 249 : 163.

Berlin K. K. Sans enluminure,
Tiré peut-être du: Missale Pataviense. Augsburg, Ratdolt 1494.

Le Christ en croix. L'inscription: .i.n r.i.; le voile aux 379
hanches vole des deux côtés; Jean tient un livre fermé. 246 : 166.

Oxford B. L. Vert, brun pâle, bleu, rouge vif, cramoisi, jaune, or.
München, L. Rosenthal. Vert, cinabre, cramoisi, bleu, jaune, brun pâle.
Provenant probablement d'un „Missale Basiliense" imprimé en 1487.

Le Christ en croix. Le voile est noué sur la hanche 380
gauche, Marie fléchit presque, Jean a détourné le visage. En bas à gauche un monogramme formé d'une **b** surmonté d'une croix. Triple bordure 222 : 143.

P. III 295, 2; N. M. I 1605.
Berlin K. K. Au bas se trouve la prière: Et famlu etc.
Stuttgart M. B. K. La prière est découpée; jaune d'or, rouge-brun, gris, vert.
Cette gravure vient du „Missale secundum chorum Saltzburgensem", Venise Petrus Liechtenstein 1507 — L'auteur est d'après mon avis Jörg Breu et non Thomas Burgkmair; je connais du même maître encore une gravure „La Vierge entre St. Conrad et St. Pélage" avec la date 1504 et qui n'a été décrite jusqu'à présent. Comp. No. 2022.

Le Christ en croix. Le voile aux hanches vole un peu 381
vers la droite; à la croix se trouve l'incription INRI; le manteau de Jean est serré par une ceinture. Double bordure 218 : 150.
Stuttgart M. B. K. Laque rouge, vert-de-gris.

Le Christ en croix. Le nimbe à fleur de lys cache presque 382
l'inscription I.N.R.I.; Jean lève la main gauche. Double bordure. 210 : 134.

Muther B. J. 337.
München K. H. K. Bleu foncé, rouge vif, jaune, vert-jaune foncé; sol: vert-jaune.
Gravure tirée du: Breviarium Augustaneum, Augsburg, Ratdolt 1491.

383 **Le Christ en croix.** Le Sauveur est attaché presque perpendiculairement et regarde seulement un peu vers la gauche. Jean fléchit presque. Au bas deux lignes de prière. **190 : 130.**

Stuttgart M. B. K. Jaune d'or, vert-jaune, bleu, or, cramoisi.

384 **Le Christ en croix.** Nimbe à fleur de lys; le voile aux hanches vole des deux côtés. Les nimbes ont quelques hachures. Triple bordure. **170 : 125.**

Nürnberg G. M. Jaune, vert-jaune, cinabre, vert-de-gris, violet.
Je n'ai pu déterminer si cette gravure est identique ou seulement semblable à celle que j'ai vue dans un missel de Erhard Ratdolt.

385 **Le Christ en croix †.** (Fragment). On ne voit que la Vierge à genoux tournée vers la droite et regardant en haut; elle porte une coiffe et a les mains jointes sur la poitrine. Derrière elle se trouve un arbre et à droite au fond un château. Sans bordure. 285(?) : 185(?).

Amsterdam R. M. Sans enluminure.
Alsace (?) vers 1500.

386 **Le Christ en croix T.** Le Sauveur couronné d'épines est cloué sur la croix veinée au haut de laquelle se trouve le rouleau ₒIₒNₒRₒI. Le voile qu'il a aux hanches vole des deux côtés; la tête est tournée vers la gauche mais le corps vers la droite. Au pied de la croix se trouvent le crâne et l'os. La Vierge, presque détournée et d'une grandeur démesurée, se tient à gauche, elle a la main gauche sur l'avant-bras droit. Jean est à droite les mains croisées presque sur la poitrine; il regarde en haut. Sans bordure. 280 : 198.

Willsh. 222, 84; repr. Es. 113.
London B. M. Traces de rouge, brun pâle. Sans filigrane.
Nürnberg G. M. Brun pâle, cinabre, vert-jaune, rose, jaune d'ocre, brun. Sans filigrane.
Les hachures sont beaucoup employées dans ce travail exécuté de 1480—1500 environ; il ressemble beaucoup aux gravures de même contenu imprimées sur velin (comp. Nos. 374—384) et fut peut-être aussi destiné à quelque missel.

387 **Le Christ en croix †.** Le Sauveur sur la croix a la tête penchée vers la gauche, il est orné d'un nimbe crucifère, porte toute la barbe et a des bras très minces. Marie les yeux baissés est à gauche, elle tient son vêtement dans la main droite et dans l'autre un mouchoir de poche. Jean qui est à droite est vêtu d'un large manteau qu'il soulève avec la main gauche dans

laquelle il tient aussi un livre fermé. Tous deux sont d'une grandeur peu naturelle. 272 : 191.

repr. S. D. 99.
München H. S. B. Enluminé.
1425 environ. — Belle gravure ancienne mais avec un petit nombre seulement de plis en forme d'oeil.

Le Christ en croix T. Le Sauveur orné d'un nimbe crucifère à trois traits a un voile aux hanches dont la partie droite flotte en l'air. En haut se trouve l'inscription i n r i. Le Christ regarde sa mère, qui est à droite les mains jointes et la tête penchée à gauche. Jean se tient à droite avec un livre ouvert et la main gauche levée. 264 : 187. 388

W. et Z 59.
? ? ? Vert-de-gris, vermillon, rouge intense pâle, cinabre, brun et jaune.
Les chaussures sont pointues ce qui fait dater la gravure d'environ 1475; originaire probablement de la Souabe, cette gravure était en possession de C. G. Börner à Leipzig; son séjour actuel m'est inconnu si toutefois la gravure n'est pas identique au No. 390.

Le Christ en croix †. Le Sauveur, un peu tourné vers la gauche, est sur la croix pourvue d'un rouleau INRI et plantée dans le rocher; il est orné d'un nimbe crucifère, a la barbe partagée au menton et de la moustache; il porte un voile assez long aux hanches. La Vierge debout à gauche a la main droite dans son vêtement et lève l'autre main; à droite Jean tient un gros livre dans la main gauche et lève la droite. 260 : 185. 389

S. J. F. 7, repr. S. D. 18.
München K. H. K. L'enluminure originale semble n'avoir été qu'en jaune pâle et brun pâle. Le fond noir et le rouge-cinabre paraissent avoir été ajoutés plus tard. Filigrane: cor de chasse.
Gravure remarquable exécutée en Bavière ou à Salzbourg vers 1400—20, les cheveux sont encore en zigzags. Cette pièce est du même auteur que „l'annonciation et l'adoration" No. 51 ainsi que „les quatre Saints" No. 1771.

Le Christ en croix T. Le Seigneur, orné d'un nimbe crucifère et couronné d'épines, est tourné du côté gauche sur la croix au haut de laquelle on lit l'inscription: I.N.R.I sur une tablette entourée de deux lignes; à ses côtés se trouvent la Vierge à gauche et Jean à droite, tous deux ornés de nimbes. Le dernier regarde en haut et tient dans la main droite un livre ouvert. 260 : 185. 390

Huth-Catalogue p. 1714.
London, Alfred Huth. Vert, laque rouge, brun, le papier est teinté d'ocre.
Je dois la description à l'amabilité du possesseur.

391 **Le Christ en croix †.** La croix, dessinée en perspective et dont les deux parties sont reliées par cinq clous ⁚·⁚ au milieu, porte en haut une tablette rectangulaire à caractères pseudo-hebreux. Le Sauveur y est fixé, tourné vers la gauche; il porte un nimbe crucifère orné, la couronne d'épines, les cheveux longs et partagés, la barbe courte et un court voile aux hanches; d'épaisses gouttes de sang coulent de son côté droit et de ses pieds. La Vierge ornée d'un double nimbe est à gauche, de l'autre côté Jean avec les cheveux bouclés et l'oreille à découvert, le manteau de celui-ci est fixé sur l'épaule par trois boutons. La croix est dans un petit rocher, à gauche se trouve une côte, à droite le crâne au milieu du gazon. De chaque côté s'amoncellent des masses de rochers maladroitement faites; sur le côté gauche est un château à tour pointue, à droite un second à tour bulbiforme, près de là un arbre. Double bordure. 255(?) : 180(?).

Innsbruck U. B. Jaune, brun pâle, cinabre, cramoisi-brun mat, noir.

A côté des plis angulaires qui font dater la gravure de 1470 environ on rencontre encore des plis mous de l'ancienne école si bien qu'il s'agit certainement d'une copie transformée d'un ancien modèle.

392 **Le Christ en croix T.** Le Sauveur, orné d'un nimbe à fleur de lys sans cercle, est tourné vers la gauche sur la croix veinée et pourvue de hachures; il a un voile aux hanches qui flotte sur les deux côtés. La croix est fixée au moyen de pierres et d'un pieu, devant elle se trouve un crâne et en haut l'inscription .inri. . Marie, ornée d'un double nimbe, est à gauche et tient apparemment un écriteau dans la main droite tandis qu'elle a la gauche sur la poitrine; Jean, orné aussi d'un double nimbe, se tient à droite avec les deux mains sur un livre fermé. 247 : 164.

Paris B. N. Bleu, brun rouge, jaune, noir grisâtre, vert, lilas, cinabre.

Deuxième état. A droite en bas le monogramme MCS.

Hannover K. M. Brun, bleu, cramoisi, jaune, vert, minium.

Vers 1500. Il est difficile de dire si ce que Marie tient à la main est vraiment un écriteau ou bien une partie de son vêtement mal dessinée. De même quel en est le premier état.

393 **Le Christ en croix T.** Le Sauveur sans nimbe avec un voile aux hanches flottant vers la gauche, est cloué sur la croix le corps tourné vers la droite; sur la croix égyptienne veinée et pourvue de hachures est fixée une tablette avec l'inscription .I.N.R.I. Le Seigneur regarde Marie qui est debout à gauche et croise

les bras sur la poitrine; Jean est à droite, les bras pendants et les mains jointes, tous deux ont de double nimbes et une traîne à leur manteau. Au bas on voit le crâne et les ossements à côté du piquet qui tient la croix. 244 : 171.

Berlin K. K. Rose-jaune, bleu, vert, cinabre, brun clair.
Exécutée dans le bassin du Rhin ou en France vers 1500.

Le Christ en croix T. Le Sauveur, dessiné très long et 394
orné d'un double nimbe à fleur de lys, est sur la croix veinée, pourvue de hachures et portant l'inscription INRI sur une tablette à angles obtus. La Vierge est à gauche, elle a les mains jointes sur la poitrine et les yeux baissés; à droite Jean regarde en haut, il a les bras pendants et les mains jointes et sous le bras gauche un livre. Tous deux ont des nimbes unis. Le voile aux hanches vole en haut et en bas vers la gauche. Double bordure: 232 : 132.

Berlin K. K. Brun, jaune, vert-jaune, rouge-brun, violet-gris, bleu (atmosphère).
Detroit Mich., James E. Scripps. Brun clair, jaune pâle, bleu, rouge brun, vert, bleu (atmosphère). Gouttes de sang.
Travail allemand assez grossier datant de 1500 environ.

Le Christ en croix T. Le Sauveur, orné d'un nimbe cruci- 395
fère et portant un voile aux hanches qui flotte du côté droit, est sur la croix veinée, pourvue de hachures et munie en haut de la banderole .I.N.R.I. On voit en avant un crâne, des ossements et une mâchoire inférieure. La Vierge est à gauche pleurant les yeux couverts par sa main droite. Jean arrive les mains ouvertes du côté droit. 210 : 141.

Willsh. 224, 36.
London B. M. Rouge luisant, cramoisi, brun, bleu, vert-jaune, or.
1500 environ. — Cette gravure au dessin quelque peu manqué fait l'effet d'avoir aussi fait partie d'un missel. Comp. No. 374 et suivants.

Le Christ en croix †. Le Seigneur est un peu tourné 396
vers la gauche où Marie est debout tenant son vêtement de la main droite et plaçant l'autre main presque sur son épaule; Jean est à droite les mains jointes. Au haut de la croix veinée: INRI. Double bordure. 205 : 127.

Stuttgart M. B. K. Bleu, cinabre, jaune pâle, violet, vert-jaune.
Apparemment exécuté vers 1475.

Le Christ en croix †. Le Sauveur est un peu tourné 397
vers la gauche, sur la croix fortement veinée au haut de laquelle est fixée une banderole avec: .i,n,r,i,. La Vierge prie à gauche, vêtue d'un long manteau flottant; à droite se trouve Jean qui

tient des deux mains son long vêtement. En bas à gauche on voit sur les rocailles le sommet d'un crâne et une côte, à droite la mâchoire inférieure et un autre os. Double bordure. **202 : 130.** La gravure est dans un cadre sensiblement plus grand avec seize roses et entre chacune d'elles des feuilles en manière de tulipe et deux points ∘ ∘ . 263 : 188.

Wes. No. 21.

Berlin K. K. Gris, vert-jaune, bleu, cinabre, or en feuilles épais et massif, brun et noir (barbe). Le fond est teint de laque rouge. Le vert est employé, comme souvent le bleu, en traits pour les plis du vêtement.

Gravure singulière et remarquable datant de 1440—60 environ.

398 **Le Christ en croix T.** L'inscription .i.r.n.i. — (à rebours) est fixée au haut de la croix égyptienne dessinée en perspective et à laquelle on voit les cinq clous ⁛ derrière la tête du Sauveur ornée d'un nimbe uni et d'un bandeau; celui-ci a le corps tourné vers la droite, la tête vers la gauche. Marie est à gauche portant une ceinture sans plis, elle tourne la tête et laisse tomber ses bras lourdement. Jean à droite a une ceinture ornée, porte un livre sur la main droite ainsi cachée et lève la gauche en parlant. En bas se trouve du gazon formé de petits traits épars. 195 : 136.

repr. S. D. 51.

München K. H. K. Gris pâle, brun pâle et brun foncé, vert-jaune, cinabre vif, bleu (plis), or. En outre le fond est peint d'une tapisserie de traits horizontaux et ornée de points ⁛

Bavière 1430—40 environ. — Le dessin est maladroitement exécuté, le corps du Sauveur maigre, cependant la gravure ne manque pas d'une cértaine grâce.

399 **Le Christ en croix †.** Le Sauveur orné d'un bandeau et d'un nimbe à dents noires porte la barbe pointue partagée au menton et un long voile aux hanches; il est penché à gauche vers sa mère qui se tord les mains (à la hauteur du cou) et regarde vers la droite. De ce côté se tient le disciple qui a les yeux levés et en joignant les mains relève un peu son manteau. La croix est fixée dans un rocher. **195 : 128.**

repr. S. D. 105.

München H. S. B. Enluminé.

Gravure exécutée vers 1420—40, très semblable au No. 402. Schmidt (J. F. p. 8) rapporte qu'elle se trouvait dans un manuscrit des Franciscains de Munich écrit vers 1480.

400 **Le Christ en croix †.** Le Seigneur derrière la tête duquel on voit les cinq clous de la croix, est tourné vers la droite et regarde à gauche la Vierge, celle-ci est d'une grandeur démesurée et joint les mains sur la poitrine. Jean est à droite, les yeux baissés et appuyant la tête sur sa main droite tandis

que dans l'autre, cachée sous son manteau, il tient un livre. Au haut de la croix: 'i.n.r.i. . Le sol est couvert de gazon. 194 : 135.

Wes. No. 7.

Berlin K. K. Bleu (plis), vert-jaune, minium, brun clair et brun foncé, violet-brun, or, argent; bordure: or et cinabre; barbe: brun-jaune. Impression à l'aide d'un frotton.

Belle gravure exécutée vers 1425—35 en Bavière (Nürnberg?). Le fond est peint d'une tapisserie dorée, formée de traits horizontaux et de petites circonférences, semblable au „St. Jean" No. 1512. L'enluminure a beaucoup de rapports avec celle de „l'Homme de douleurs" No. 887.

Le Christ en croix †. Le Sauveur portant la barbe penche 401
fortement la tête vers la gauche où se trouve la Vierge avec une ceinture assez haute, les bras pendants et les mains jointes; Jean aussi avec une ceinture est à droite et lève la main droite tandis que dans l'autre il tient un livre fermé. Le Christ porte un voile noué aux hanches et flottant un peu vers la droite. La croix au haut de laquelle on lit inri est dessinée en perspective et plantée dans un rocher, ailleurs le sol est marqué uni. 194 : 132.

München K. H. K. Bleu (plis), cinabre, vert-de-gris, or, brun, violet-gris; fond: rose. Impression en détrempe bistre à l'aide d'un frotton.

Gravure datant de 1440—50. Elle est plus récente et d'un autre auteur aussi que le No. 398 mais il se peut qu'elle provienne du même couvent bavarois. Le jaune manque à toutes les deux.

Le Christ en croix †. Le Sauveur, orné d'un nimbe 402
crucifère et portant la barbe (dessinée peu clairement) pointue et partagée au menton, est tourné vers la gauche où est Marie qui se tordant les mains les élève presque jusqu'à son menton. Jean, à droite, a les bras pendants, les mains jointes et lève les yeux. Sans fond. 194 : 131.

Wes. No. 20.

Berlin K. K. Rouge-bleu, minium, jaune d'ocre, vert-jaune pâle, brun grisâtre

Franconie vers 1420—30, avec plis en forme d'œil. Wessely remarque justement, que cette gravure a beaucoup de ressemblance au No. 439 et je crois avoir vu à Paris aussi des gravures du même maître (No. 185?).

Le Christ en croix T. (Fragment.) Sur la croix sans 403
veine ni hâchure, le Sauveur est tourné du côté gauche, sa tête est entourée d'un nimbe étrange ressemblant au nimbe à fleur-de-lys et couvrant presque tout à fait les lettres de la tablette obtuse inri; il porte un voile assez court aux hanches. Les deux autres personnages sont découpés dans la gravure. Double bordure.. 190 : 135.

repr. Es. 30,

Nürnberg G. M. Cinabre, jaune, laque rouge, vert; barbe: brun foncé; atmosphère supérieure: gris.

Souabe (Augsbourg?) vers 1450—60 avec peu de hachures.

404 **Le Christ en croix.** Notre Seigneur orné d'un double nimbe et couronné d'épines, a une forte chevelure, la barbe non partagée et un voile aux hanches dont les bouts pendent. A gauche Marie prie, les mains jointes, de l'autre côté Jean lit un livre. 189 : 129.

W. et Z. 195.

? ? ? Rouge cerise, jaune-vert, brun, gris-brun, (nimbe: vert).

Bavière (Freising?) vers 1460—70. Il n'y a pas encore de plis crochus sur cette gravure. Je ne puis en indiquer le séjour actuel et sais seulement qu'elle fut autrefois en possession du marchand d'estampes Drugulin à Leipzig; elle n'est j'espère pas identique à l'une de celles décrites aux Nos. 406—416.

405 **Le Christ en croix T.** Le corps charnu du Sauveur orné d'un double nimbe crucifère est sur la croix veinée, celui-ci porte un voile aux hanches flottant à droite et tourne la tête du côté gauche où se tient la Vierge. Celle-ci a un bonnet et un nimbe à arcs-de-cercle, elle a les mains jointes sur la poitrine et au-dessus d'elle se trouve une banderole à inscription illisible. Jean est à droite presque détourné, il tient la main gauche sur sa poitrine et porte dans l'autre main un sachet à livre. Le fond est presque en manière criblée mais très grossièrement pointillé Deux lignes en haut comme bordure. 187 : 117.

Willsh. 151, 6.

London B. M. Jaune d'or, brun-grisâtre, vert-de-gris, cinabre.

D'après l'enluminure on pourrait donner raison à Willshire qui tient cette gravure pour un travail de la Souabe, mais le sachet (à livre) indique certainement pour origine le Bas-Rhin ou l'Allemagne du nord. Il est vrai que très probablement il s'agit ici d'une copie d'après une gravure criblée et que celle-ci pourrait alors provenir du Rhin intermédiaire. La date sera vers 1470.

406 **Le Christ en croix T.** Le Sauveur est un peu tourné vers la gauche sur la croix dressée sur une petite éminence et ayant en haut le inri; il regarde la Vierge qui est debout les mains jointes. A droite Jean tient à la main un livre ouvert. Le Christ a un nimbe à dents noires, les autres des doubles nimbes. 187 : 125.

Paris B. N. Vert-de-gris, couleur noisette claire, jaune, laque rouge, cinabre, (barbe: brun clair). Impression en détrempe brune à l'aide d'un frotton.

Wien Alb. Gris, jaune, vert, rouge intense.

Ulm vers 1470—80. Comp. les gravures suivantes 407—416, qui pour la plupart ne se distinguent que par les dimensions.

Le Christ en croix T. Très semblable à la précédente. Le Sauveur a aussi un nimbe à dents noires, la croix n'a pas de hachures non plus mais le livre est rubriqué et couvert de lignes droites représentant l'écriture. **190 : 129.** 407

Paris B. N. Couleur noisette claire, laque rouge, jaune pâle, vert, cinabre, noir brun (barbe). Impression en détrempe bistre au moyen d'un frotton.
1480 environ.

Le Christ en croix T. Très semblable aux deux précédentes gravures. Le Sauveur a aussi un nimbe à dents noires, la croix a des hachures, cependant la pierre sur laquelle celle-ci est dressée est un peu plus haute et devant elle on voit un os **195 : 133.** 408

Paris B. N. Couleur noisette claire, laque rouge, jaune, vert-de-gris, cinabre, brun foncé (barbe). Impression à l'encre noire à la presse.
1480 environ.

Le Christ en croix T. Gravure très semblable aux précédentes. Le Seigneur a de même un nimbe à dents noires et la croix des hachures, le livre est rubriqué et pourvu de lignes droites. Il y a aussi un os en avant. **196 : 134.** 409

Paris B. N. Laque rouge, jaune pâle, couleur noisette, vert-jaune, brun noir. Impression à l'encre noire à la presse.
1480 environ.

Le Christ en croix T. Très semblable aux gravures précédentes. Le Sauveur a un double nimbe aussi à dents noires; la croix égyptienne dressée sur le rocher est pourvue de hachures. Le livre est rubriqué et garni de lignes droites sans caractères. Il y a quelques hachures dans les vêtements et la Vierge a ainsi que Jean un double nimbe. **183 : 123.** 410

Berlin K. K. Couleur noisette claire, jaune, laque rouge, vert, noir (barbe). Impression avec une encre noire-grisâtre au moyen d'un frotton.
München, L. Rosenthal. Vert, gris-bleu, laque rouge, jaune, cinabre.
Souabe, vers 1470 à 80.

Le Christ en croix T. Gravure très semblable aux précédentes. Le Sauveur a encore un nimbe à dents noires, la croix est sur un rocher mais dans le livre du disciple sont des lignes avec des caractères d'écriture. Simple bordure. **185 : 127.** 411

Wien Alb. Jaune, vert, rouge intense, cinabre et gris. Impression à l'encre noire à la presse.
Ulm vers 1480.

Le Christ en croix T. Semblable aux précédentes. Le Sauveur a aussi un nimbe à dents noires et la croix plantée dans le rocher a des hachures. Le livre est rubriqué et rempli de 412

lignes et de petits traits verticaux qui représentent les lettres. Les deux personnages secondaires ont des nimbes unis: ici et là se trouvent des hachures. Bordure simple. 189 : 125.

Catal. des Incunables de St. Gall XXI, 10.
St. Gallen Stb. Jaune, brun, rose-brun pâle, laque rouge, vert pâle. Impression à l'encre noire à la presse.
1460—70 environ.

413 **Le Christ en croix T.** Copie d'après la gravure précédente. Reconnaissable à ceci que l'orteil du pied gauche de Jean coupe la bordure tandis que celle-ci n'est pas interrompue sur la gravure précédente. En outre la bordure est double. 197 : 139.

Cat. des Incunables de St. Gall XXI, 11.
St. Gallen Stb. Couleur noisette claire, cramoisi, laque rouge jaune d'ocre, minium, noir. Impression à l'encre noire à l'aide d'un frotton.
Exécuté vers 1470—80. La gravure est beaucoup plus grossière et les plis qui dans l'original ci-dessus s'arrondissaient en crochets, sont devenus tout à fait brisés.

414 **Le Christ en croix T.** Gravure semblable aux huit précédentes mais avec un nimbe à fleur de lys. Le Sauveur est tourné vers la gauche sur la croix dressée sur un rocher et ayant des hachures sur le côté. A gauche la Vierge avec les mains jointes sur la poitrine; à droite, Jean lisant un livre ouvert avec texte; tous deux ont des nimbes. 197 : 130.

München K. H. K. Noir, couleur noisette, laque rouge, rose, cinabre, jaune, vert. Impression en détrempe brune à l'aide d'un frotton.
Ulm vers 1470—80.

415 **Le Christ en croix T.** Gravure semblable à la précédente. Le Sauveur a de même un nimbe à fleur de lys; la croix a des hachures. L'inscription **inri** est à demi couverte par le nimbe. 185 : 131.

Paris B. N. Rose, noir-gris, jaune, laque rouge, brun-noir, cinabre.
Impression avec une encre d'un noir grisâtre à l'aide d'un frotton.

416 **Le Christ en croix T.** Semblable aux gravures précédentes. La croix est pourvue de hachures mais non veinée, l'inscription **inri** n'est visible que dans sa moitié inférieure, l'autre ayant disparu à cause de la bordure. Marie prie en tenant les deux mains devant sa poitrine; Jean lit dans un livre ouvert rubriqué et muni de petits traits verticaux; tous deux ont de doubles nimbes. 187 : 133.

Sigmaringen F. H. M. Jaune, rouge, gris, vert. Impression à l'encre noire.

Le Christ en croix T. Le Sauveur est sur la croix veinée 417
et pourvue d'une tablette à angles obtus et à inscription **.inri.**;
il a la tête et les pieds tournés du côté gauche. A gauche se tient la Vierge qui sort la main de son manteau; de l'autre côté Jean lève la main gauche et tient un livre dans la droite. Double bordure. 185 : 120.

Stuttgart M. B. K. Laque rouge, jaune pâle, vert-de-gris, gris. Impression avec une encre noir-grisâtre à l'aide d'un frotton.
Ulm vers 1480.

Le Christ en croix T. Le Seigneur est un peu à gauche 418
sur la croix veinée et portant en haut une tablette avec l'inscription **inri** que couvre à demi le nimbe à fleur-de-lys peu net lui-même. A gauche et tournée vers lui, Marie semble avoir les bras pendants et les mains jointes; à droite Jean a un livre dans la main droite cachée et lève la main gauche. Trois touffes de gazon croissent en avant. 175 : 107.

Willsh. 152, 7.
London B.M. Vert-jaune, jaune, cramoisi; bleu apparemment lavé. Travail grossier provenant peut-être de la Bavière vers 1475.

Le Christ en croix T. Le Sauveur est orné d'un nimbe à 419
fleur de lys et au-dessus de sa tête se trouve une tablette avec l'inscription **inri** encadrée de deux traits sauf à la base. Au bas se trouvent Marie et Jean, celui-ci lève la main gauche et tient dans la droite un livre. 162 : 171.

W. et Z. 57.
? ? ? Vivement enluminé de rouge cerise et de bleu.
Souabe vers 1475; cette gravure était, il y a quelques années la possession du libraire L. Rosenthal à Munich.

Le Christ en croix †. Le Sauveur, orné d'un nimbe à ro- 420
sace et ayant un voile noué sur la hanche gauche, est sur la croix dessinée en perspective, avec des hachures et en haut l'inscription ·I·N·R·I·; il a la tête tournée vers la droite (!); au pied de la croix se trouvent un crâne et des ossements. Jean est debout à gauche (!) les mains écartées, à droite Marie qui a la main gauche sur la tête et l'autre pendante. Au fond un paysage. Double bordure 185 : 120.

Wien H. B. Bleu pâle, gris-brun, jaune, vert.
Gravure intéressante, d'un charme étrange probablement originaire de la Haute-Italie vers 1500; pièce analogue au No. 1051.

Le Christ en croix. Environ 175 : 125. 421

Je trouve cette gravure, à ce qu'on dit d'origine italienne, offerte dans un vieux catalogue. Les anciennes gravures italiennes sont justement très difficiles à dater ce que nous prouvent suffisamment les Nos. 521 et 1102. Je connais de nouveaux tirages de planches italiennes représentant „Le Christ en croix“ et pour les-

quelles je me demandais si je ne devais pas les regarder comme des produits du XVème s.; cependant elles doivent appartenir à une époque postérieure ce qui est sans doute aussi le cas pour la gravure ici en question.

422 **Le Christ en croix T.** Le Sauveur est orné d'un nimbe rayonnant et porte un voile aux hanches dont les deux bouts flottent à gauche. Au haut de la croix égyptienne dressée sur un terrain montueux se trouve une tablette à peine reconnaissable avec des lettres illisibles. A gauche (!) se tient Jean, le visage de profil; il regarde devant lui, a les mains jointes pour prier et est vêtu d'un large manteau. Marie est à droite, les yeux baissés et les mains croisées sur la poitrine. Tous deux comme le Seigneur sont ornés de nimbes rayonnants. Des nuages sont esquissés en haut et au niveau de la poitrine du Christ, au pied de la croix gît un crâne ainsi que des ossements. Le fond est montueux et arrive à la hauteur des bras des deux personnages debout. 167 (?) : 111.

Breslau Stb. Brun, jaune, rouge. La gravure a été fortement endommagée par les vers.

J'ai eu connaissance de ce travail peu important de la fin du XVème s. par M. le Dr. Max Semrau.

423 **Le Christ en croix †.** Le tête du Sauveur ornée d'un bandeau et d'un double nimbe crucifère est tournée vers la gauche, celui-ci porte un voile pendant simplement des hanches. La croix dressée dans un rocher a en haut un rouleau avec l'inscription **.I.N.R.I.** qui semble se répéter au-dessus en caractères grecs. Marie est à gauche vêtue d'un manteau qu'elle relève de la main droite et tenant la gauche sur sa poitrine. A droite Jean a la main droite levée, la gauche cachée par son manteau qui laisse voir le bas des jambes. Bordure avec dessin de feuilles cruciformes sur fond noir et avec des fleurs découpées très angulairement dans les angles. 155 : 94.

Dresden K. F. A. II. Le fond est empâté de noir; ailleurs l'enluminure est en vert, jaune, brun-noir, cinabre.

1440—50 environ et ressemblant au No 481.

424 **Le Christ en croix †.** Le Sauveur porte la barbe, une longue chevelure, une forte couronne d'épines, un nimbe à fleur de lys et un voile aux hanches dont les deux bouts flottent vers la gauche; il est lié sur la croix les pieds croisés l'un sur l'autre. La Vierge d'une grandeur démesurée se tient à gauche, elle a un nimbe uni et les mains croisées sur la poitrine; à droite Jean les mains jointes regarde en haut. A droite du pied de la croix se trouve un piquet, à gauche un crâne et des os. 144 : 107.

Frankfurt a. M. Stb. Gris-brun, jaune d'or, vert, laque rouge, cinabre, noir. Tirage en couleur noire.

Les personnages trop grands, les plis mous et la chevelure étrangement bouclée de Jean indiquent un modèle datant de 1430—50, le voile aux hanches par contre une exécution de 1450—60 environ. La gravure est collée dans un missel manuscrit de l'an 1493 et qui se trouvait autrefois dans le couvent des Carmélites à Francfort.

Le Christ en croix †. Le Sauveur barbu, orné d'un nimbe 425
doublement crucifère et ayant un voile qui pend naturellement des hanches, est tourné vers la gauche sur la croix dressée dans un rocher et dépourvue d'inscription. Sur les côtés Marie et Jean sont sans nimbe; la première, à gauche, a tiré son manteau sur sa tête, elle a la main droite sur sa poitrine, semble de l'autre tenir son manteau et a les yeux baissés. Jean qui se trouve à gauche regarde en haut, la tête un peu penchée vers le Sauveur et les mains jointes. 140 : 100.

Cöln, H. Lempertz sen. Sans enluminure.

D'après l'avis de Mr. le possesseur qui me donne connaissance de cette gravure il s'agit d'un travail quelque peu grossier mais expressif provenant de Cologne. Au dos se trouve, outre des remarques manuscrites, l'esquisse d'un malfaiteur. Les plis arrondis du voile aux hanches indiquent la date 1460 environ.

Le Christ en croix T. Le Seigneur, orné d'un nimbe à 426
dents noires et portant la barbe pointue, est sur la croix antonine dessinée en perspective; il a la tête tournée vers la gauche, le corps, couvert d'un court voile aux hanches, par contre vers la droite. Marie, les mains jointes, est debout à gauche: Jean à droite les yeux levés et les mains sur la poitrine. 140 : 93.

München K. H. K. Brun pâle, vert, jaune, cinabre, laque rouge. Impression en détrempe brune pâle à l'aide d'un frotton.

Cette gravure dessinée sans hachures semble provenir de la Souabe vers 1470.

Le Christ en croix †. Le Sauveur très maigre, orné d'un 427
nimbe crucifère et portant un voile aux hanches flottant un peu vers la droite, est au milieu sur la croix veinée; son visage un peu penché à gauche est couvert d'une légère barbe partagée au menton. La Vierge est debout à gauche, les mains croisées sur la poitrine; à droite Jean dont le vêtement traîne à gauche sur le sol, a les yeux levés et les mains jointes. 138 : 171.

Berlin K. K. Laque rouge, jaune, cinabre, vert-de-gris, couleur noisette claire, noir grisâtre (barbe). Impression en gris pâle à l'aide d'un frotton.

Souabe vers 1460—70. Il est possible que l'enluminure ait été faite au moyen de patrons.

Le Christ en croix †. Le Sauveur orné d'un nimbe double 428
à fleur de lys, est un peu penché à gauche sur la croix dressée

dans le rocher. La Vierge avec un nimbe uni et les mains jointes se tient à gauche; de l'autre côté Jean lève la main droite et dans la gauche tient un livre fermé. 137 (?) : 103.

Hannover K. M. Laque rouge, vert, jaune, gris-brun.
Souabe vers 1465. Cette gravure est très probablement un fragment d'une autre plus grande.

429 **Le Christ en croix T.** La croix avec veines et hachures porte en haut une tablette obtuse avec l'inscription i.n.r.i; le Sauveur qui a aux hanches un voile flottant des deux côtés, plane presque en dehors de la croix vers la gauche où se tient Marie, les mains jointes sur la poitrine: en face d'elle dans une position analogue se trouve Jean. En avant, devant le pieu qui soutient la croix, gît un crâne ainsi qu'un os. Un ruisseau serpente au fond dans le paysage rocailleux. 134 : 99.

Paris B. N. Vert, jaune, cramoisi, bleu, or, brun clair, brun foncé, (ciel bleu en haut); bordure: rouge.
1470—90 environ.

430 **Le Christ en croix T.** Le Sauveur orné d'un nimbe à dents noires est tourné à gauche sur la croix égyptienne pourvue de hachures et consolidée par des pierres devant lesquelles gît un os. A gauche se tient la Vierge, les mains jointes sur la poitrine; à droite Jean, comme marchant, ayant un livre rubriqué dans les deux mains et un encrier à la ceinture. Sur le sol sont huit touffes de gazon. Au-dessous de la bordure l'indication: Peter mäler ze ulme. 133 : 97.

München, K. H. K. Sans enluminure.
Cette gravure appartient à la suite décrite au No. 151.

431 **Le Christ en croix T.** Presque pareille à la gravure précédente; il y a cependant seulement trois touffes de gazon: deux à gauche et une à droite. 130 : 97.

Stockholm Nm. Sans enluminure.
Cette gravure appartient à la suite cataloguée au No. 257.

432 **Le Christ en croix †.** Le Seigneur, orné d'un grand nimbe et ayant un voile aux hanches pendant à droite, est sur la croix dessinée en perspective; il a la tête penchée à gauche. De ce côté se trouve la Vierge en bonnet et dont les mains disparaissent sous le manteau largement étalé vers le sol; Jean à droite tient dans la main gauche son manteau aussi d'une longueur inaccoutumée. Le sol est relevé de petits traits perpendiculaires. 135 : 77. Encadré dans une bordure à dix-huit feuilles d'acanthe alternant avec le même nombre de fleurs. Double bordure. 181 : 123.

München, L. Rosenthal. Bleu, rouge vif, jaune, brun, or, vert; bordure: jaune et cramoisi. Fond peint d'arabesques jaunâtres sur fond cramoisi. Sur velin.

La gravure elle-même date de 1440–50 environ; l'encadrement qui se trouve aussi aux Nos. 433, 843 et 1480 de 1450 environ. Cette gravure se trouve dans le manuscrit décrit au No. 46.

Le Christ en croix †. Sur la croix veinée et pourvue de la banderole **i n r i** est le Sauveur portant un court voile aux hanches et tourné vers la gauche. Fortement tournée vers la droite, la Vierge a les mains jointes et lève les yeux vers lui; Jean à la chevelure bouclée est debout à droite les jambes écartées et un livre dans les mains. Double boudure. 132 : 73. Dans un encadrement de dix-huit feuilles d'acanthe et d'autant de fleurs intercalées. Double-bordure. 181 : 123. 433

München, L. Rosenthal. Vert, cramoisi, rose, rouge vif, noir grisâtre, jaune, bleu; bordure: jaune. Impression à l'encre noire à l'aide d'un frotton.

L'encadrement est le même que celui de la gravure précédente par contre la gravure elle-même est de date plus récente, 1450–60 environ. Les Nos. 711, 843, 987, 1153, 1480, 1598, 1650 et 1661 sont aussi du même maître et tous se trouvent dans le manuscrit cité au No. 46.

Le Christ en croix †. Le Sauveur d'une grandeur démesurée et orné d'un double-nimbe crucifère est tourné à gauche sur la croix qui porte en haut le **.i.n.r.i**; son voile aux hanches se soulève un peu à droite. La Vierge aussi d'une haute stature est à gauche, les yeux levés et les mains croisées sur la poitrine; à droite Jean porte un livre fermé sur sa main droite ainsi cachée et pose la gauche dessus. 132 : 87. 434

Paris B. N. Laque rose, vert, couleur noisette, cinabre. Impression en détrempe brune au moyen d'un frotton.

1450 environ. Probablement une copie d'une gravure plus ancienne avec quelques modifications.

Le Christ en croix †. Le Seigneur orné d'un nimbe crucifère, portant la barbe partagée au menton et un voile aux hanches, se trouve au milieu le corps légèrement penché à droite et la tête par contre tournée vers la gauche. Marie avec un fichu de tête est de ce côté-ci, les yeux levés sur le Sauveur et les mains jointes à la hauteur de son menton; Jean est à droite, il porte la main droite à sa tête et la gauche sur la poitrine. Tous deux ont des nimbes unis. 128 (?) : 94 (?). 435

Paris B. N. Brun clair, jaune pâle, rose-brun, minium.
Gravure remarquable de 1410—25 environ.

Le Christ en croix †. Le Sauveur, ayant la moustache et une barbe partagée au menton, est penché vers la gauche où 436

Marie se tient les yeux levés vers lui et les mains jointes. Jean est debout à droite, il tient d'une main un livre et appuie la tête sur l'autre. 122 : 88.

B. K. 2515.
Wien H. B. Cramoisi sans laque, vert, jaune, brun et gris.
Très belle gravure ancienne datant de 1410—30.

437 **Le Christ en croix †.** Le Seigneur est un peu à gauche sur la croix au haut de laquelle se trouve une banderole sans inscription. Marie est debout à gauche, les mains sur la poitrine et tenant son vêtement; Jean, à droite, a la main gauche couverte par un livre qu'il tient dans la droite. 118 : 88.

Bamberg K. B. Jaune, cinabre, couleur noisette claire, laque rouge, noir-grisâtre, vert.
Sans doute c'est une copie d'une œuvre plus ancienne; vers 1450—75.

438 **Le Christ en croix T.** La croix sans hachures est dressée sur un rocher bas. A gauche, les mains croisées sur la poitrine, se trouve la Mère d'une haute stature, de l'autre côté Jean lit un livre qu'il tient des deux mains. 117 : 80.

Paris B. N. Vert-jaune, jaune, cramoisi-brun, bleu, minium, or, brun clair (ciel); bordure: rouge.
Bavière vers 1460.

439 **Le Christ en croix †.** Sur la croix en perspective, dressée dans un rocher et dont l'inscription en haut est cachée, le Sauveur portant un nimbe crucifère et un bandeau est légèrement tourné vers la gauche. De ce côté la Vierge avec un fichu de tête et un nimbe uni lève les yeux vers lui, elle a les mains jointes sur la poitrine et tient en même temps son manteau. Jean est à droite, les pieds nus, il porte la main droite à sa tête en signe de deuil et tient dans la gauche un livre fermé. 113 : 92.

repr. W. et Z. 16.
Nürnberg G. M. Cramoisi-bleu, vert-jaune, bleu pâle, brun pâle.
Franconie vers 1420—30 et ressemblant au No. 402. Cette gravure fait partie d'une Passion dont le Jésus au mont des Oliviers, Nr. 195 est encore conservé. — Le croisillon du nimbe est de forme ancienne, il n' y a plus de plis en forme d'œil, par contre la chevelure du Sauveur est encore un peu dentelée, c'est pourquoi on ne peut admettre avec Weigel comme date d'origine 1390—1400 mais bien 1430 environ.

440 **Le Christ en croix †.** Sur la croix, le Sauveur, orné d'un nimbe crucifère, est un peu tourné à gauche où se trouve Marie les mains jointes à peu près à la hauteur du menton. Jean est debout à droite, les mains écartées. Au bas quinze lignes de texte commencent par: **O outficulike boot.** 106 : 80.

Conway p. 48.
Erlangen U. Sans enluminure.
Exécuté vers 1480, fait partie de la suite décrite au No. 12.

Le Christ en croix T. Le Sauveur orné d'un nimbe uni est un peu tourné vers la gauche sur la croix antonine dessinée en perspective et au haut de laquelle se trouve l'inscription **INRI**. A gauche la Vierge a les mains jointes; à droite Jean est presque détourné. 103 : 50. 441

München, L. Rosenthal. Vert, jaune, laque rouge, brun clair; bordure: rouge. Impression à l'encre noire à la presse.
Cette gravure se trouve avec un grand nombre d'autres dans un manuscrit sur papier (comp. Nr. 163) datant de 1480 environ.

Le Christ en croix †. Le Sauveur est orné d'un nimbe à dents noires. A gauche se tient Marie, de l'autre côté Jean dans de longs vêtements et les mains croisées sur la poitrine. Sur le sol au-dessous de la croix on voit le monogramme g 102 : 65. 442

N. M. II 2661 et W. et Z. 84.
Nürnberg G. M. Jaune pâle, vert pâle, brun pâle. Impression à l'encre noire, apparemment au moyen d'un frotton.
L'assertion de Nagler est bien osée lorsque celui-ci dit que l'auteur de cette gravure est identique à Sebolt gallenssdorfer, le graveur sur bois de „l'Archetypus triumphantis Romæ“ (comp. Theoph. Sincerus, Nachrichten von lauter alten und raren Büchern II. p. 29). D'abord il est encore à savoir si le signe doit être un „g“ et ensuite cet auteur aurait sûrement signé avec un S ou S. G. En outre Gallenssdorfer vivait à Nuremberg 1493, au contraire notre maître dessine à l'ancienne manière, sans plis rudement brisés, mais il fait cependant quelques timides essais de hachures dans les vêtements. Il doit donc avoir vécu vers 1450—70, mais je crois à peine en Souabe comme le déclare Weigel.

Le Christ en croix †. Le Sauveur a le corps un peu tourné à droite sur la croix dessinée en perspective et pourvue de l'inscription i n r i, son visage à barbe partagée au menton est un peu tourné à gauche et ses jambes sont clouées l'une sur l'autre. A gauche, la Vierge se tient penchée en avant, la main droite cachée dans son manteau, la gauche sur la poitrine; Jean, à droite, se tient la tête dans la main droite et porte à la gauche un livre fermé, son manteau entoure artistiquement le haut du corps. La croix est dressée sur un bas tertre de sable. Double bordure. 102 : 64. 443

Franzensberg, Schreiber. Rouge vif, or, brun pâle, jaune; fond: vert; bordure: jaune et rouge. Sur velin.
Cette gravure, exécutée vers 1440—50, est intéressante en ceci qu'elle se trouve imprimée dans le texte même d'un manuscrit très net, elle doit donc en quelque sorte être regardée comme un des plus anciens exemples d'illustration de livres et est en opposition à la coutume très répandue plus tard d'insérer les illustrations comme nous pouvions le remarquer dans les manuscrits cités au Nos. 46, 148 et autres.

444 **Le Christ en croix T.** La croix à veines et à hachures est soutenue par trois piquets; au pied à droite se trouvent un crâne et des ossements, à gauche deux os; les mots **Actum gaudaui** y sont gravés en lettres à traits très minces. Le Sauveur, orné d'un nimbe à dents noires, a le corps tourné vers la droite et un voile aux hanches flottant à gauche, La Vierge ornée d'un double nimbe rayonnant se tient à gauche; Jean avec un double nimbe est de l'autre côté, les mains jointes pour prier. Entre les deux croissent des fleurs sur le gazon et au fond se trouvent une tour de château et un clocher. 97 : 71.

Paris B. N. Bleu, couleur noisette claire, rouge, vert, jaune-brun.
Ce travail ayant beaucoup de ressemblance avec une gravure sur métal a été exécuté vers 1500 en France.

445 **Le Christ en croix T.** La croix égyptienne sans inscription est dressée sur un terrain montueux; le Sauveur orné d'un nimbe à fleur de lys est tourné à gauche vers Marie qui prie les mains jointes de même que Jean à droite. Tous deux ont un nimbe uni et les yeux levés. Sur le sol gît un crâne ainsi qu'une côte. 91 : 67.

Huth-Catalogue p. 1715.
London, Alfred Huth. Vert, rouge, brun.
Je dois la description à la bonté de Mr. le possesseur.

446 **Le Christ en croix †.** Le Sauveur, orné d'un nimbe crucifère, est tourné à gauche sur la croix qui n'a ni inscription, ni tablette. Marie est debout à gauche, la main gauche levée, les yeux baissés, et retenant de la main droite ses vêtements; Jean, à droite, a les mains jointes et les regards dirigés en haut. Tous les deux semblent être ornés du double nimbe. Le sol est plat. 89 : 66.

Huth-Catalogue p. 1715.
London, Alfred Huth. Bleu, vert, rouge, brun, or; atmosphère bleu. Le corps est couvert de gouttes de sang.
Je suis redevable de la description à l'amabilité de Mr. le possesseur. Cette gravure peut à peine avoir été exécutée après 1470.

447 **Le Christ en croix T.** Le Sauveur est cloué sur la croix et couvre de son nimbe la moitié de l'inscription dont on ne voit plus que le r et le i. La Vierge, à gauche, a les mains jointes sur la poitrine; Jean est à droite, un livre fermé dans la main droite qui est cachée et l'autre main levée. 89 : 66.

Willsh. 38, 20.
London B. M. Or, argent, brun, bleu, vert-jaune, gris-noir, cramoisi; bordure: brun-rouge.. Sur velin.
Cette gravure fait partie d'une Passion exécutée en 1457 et décrite au No. 127.

Le Christ en croix †. Le Sauveur est placé presque perpendiculairement sur la croix dessinée en perspective, le voile qu'il a aux hanches est noué à droite; sa tête, ornée d'un double nimbe à dents noires de façon étrange, est penchée vers la gauche où se tient Marie. Celle-ci, beaucoup trop petite de stature, est coiffée d'un bonnet et croise les mains sur la poitrine. Jean qui est à droite relève son manteau de la main droite et le tient en haut avec la gauche. 85 : 65. 448

Wien H. B. Cramoisi (en partie avec laque), brun, jaune d'or, cinabre, vert foncé.
Souabe vers 1440—60.

Le Christ en croix T. Portant un nimbe crucifère et un voile aux hanches noué à gauche, le Seigneur est sur la croix tourné vers la gauche. De ce côté Marie est debout et prie, les mains jointes sur la poitrine. Jean est à droite dans la même attitude. 81 : 57. 449

Willsh. 226, 38.
London B. M. Jaune d'ocre, laque rouge, vert, gris-noir.
Haute-Allemagne, 1480 environ.

Le Christ en croix T. Le Sauveur mourant penche un peu la tête à gauche vers Marie qui a les mains jointes à la hauteur de la poitrine. Jean, à droite, a aussi les mains jointes. 80 : 62. 450

Wien H. B. Brun, laque rouge, vert-de-gris, jaune. Impression à l'encre noire au moyen d'un frotton.
Gravure très grossièrement enluminée, provenant de la Souabe vers 1470. Une inscription manuscrite de deux lignes en latin a été ajoutée au XVème s.

Le Christ en croix T. Le Sauveur, orné d'un nimbe à dents noires est un peu tourné à gauche sur la croix au-dessus de laquelle se trouve une banderole sans inscription. La Vierge, à gauche, est tournée vers lui et a les mains jointes à la hauteur du menton. A droite Jean lit dans un livre. 80 : 54. 451

Paris B. N. Vert, brun-clair, minium, or, jaune; bordure: rouge.
1450—60 environ, comme le prouve la raideur des plis.

Le Christ en croix T. La croix égyptienne a des veines, des hachures et une tablette à inscription illisible; le Seigneur, portant un nimbe à dents noires et un voile aux hanches qui flotte des deux côtés, est tourné à gauche vers la Vierge qui prie, les mains jointes. A droite, Jean, détourné, tient un livre épais dans la main droite. Au milieu gît un crâne et à gauche un os sur le sol un peu indiqué. 78 : 57. 452

München K. H. K. Rouge-brun, cinabre, vert-de-gris, jaune pâle, bleu, (vêtements et fond).
Franconie, 1480—90 environ.

453 **Le Christ en croix T.** Au haut de la croix . inri . ; les bouts du voile aux hanches volent des deux côtés; la tête du Sauveur, ayant une longue chevelure et une légère barbe au menton, est penchée vers la gauche. En bas, en avant, se trouvent un crâne et des ossements près des deux pierres qui tiennent la croix. Marie prie à gauche, les mains levées jusqu'à la poitrine; à droite, Jean lève les yeux sur le Seigneur, appuie sa tête sur sa main gauche et porte sur le bras droit un livre. Le sol est marqué. 77 : 61.

W. et Z. 65.
Wien, Mlle. Przibram Cramoisi-brun avec laque, jaune, brun, vert, bleu, or; bordure: cinabre.
Haute-Allemagne occidentale, 1480—1500 environ.

454 **Le Christ en croix T.** La tête du Sauveur, ornée d'un nimbe à dents noires, est un peu penchée à gauche vers Marie qui a les mains jointes près du menton; Jean est placé de même à droite. Tous deux sont ornés du nimbe uni. 75 : 57.

Wien H. B. Jaune, cinabre, laque rouge, vert-de-gris.
Travail grossier de la Souabe vers 1480—1500: analogue au No. 202a.

455 **Le Christ en croix T.** Le Sauveur, inondé de sang, penche la tête à droite. Marie est sous le bras droit de la croix, Jean sous le gauche; tous deux prient. Les deux derniers personnages sont trop petits et mal dessinés. 75 : 55.

W. et Z. 196, 13.
Nürnberg G. M. Cramoisi, vert-de-gris, jaune, rouge pâle, gris foncé. Impression à l'encre noire au moyen d'un frotton.
Fait partie d'une „Passion“ exécutée vers 1470—80; les autres gravures de cette même série sont indiquées au No. 162.

456 **Le Christ en croix T.** Le Sauveur, portant un voile aux hanches qui flotte des deux côtés, est sur une croix égyptienne avec veines, hachures et au haut l'inscription INRI. La Vierge est à gauche, les mains jointes sur la pointrine Jean est tout à fait en avant à droite, il porte dans la main droite un livre fermé et se tient la tête avec la gauche. 73 : 57.

Paris B. N. Vert, laque rouge, bleu (aussi l'atmosphère), brun clair, jaune d'ocre.
Gravure très-bien gravée à Augsbourg vers 1470

457 **Le Christ en croix T.** Le Seigneur orné d'un double nimbe à dents noires, a un court voile aux hanches et porte la barbe; il est tourné à gauche sur la croix égyptienne dessinée en perspective. La Vierge prie, debout à gauche; de l'autre côté Jean, détourné, tient un livre dans la main droite et appuie sa tête sur la gauche. 70 : 53.

München, L. Rosenthal. Gris, rose, laque rouge, cinabre, vert, jaune. Impression en détrempe bistre (mal répartie) à l'aide d'un frotton.

Joli travail datant de 1475 environ; pièce analogue aux Nos. 262 et 532; détails au No. 163

Le Christ en croix †. Le Sauveur, orné d'un nimbe crucifère et portant un voile qui pend à droite, est tourné à gauche sur la croix dressée dans un rocher. La Vierge qui se détourne est à gauche; de l'autre côté Jean retient son manteau de la main droite et lève l'index de la gauche. Tous deux sont ornés d'un double nimbe. Double bordure à carrés dans les angles. 69 : 58. 458

repr. Es 21, 6.

Nürnberg G. M. Bleu, brun pâle, cinabre vert-de-gris, jaune. Fait partie avec les Nos. 47, 76, 208, 303, 316, 535 et 572 d'une „Passion" exécutée vers 1450.

Le Christ en croix T. Le Sauveur est tourné vers la gauche, le voile qu'il a aux hanches flotte un peu à droite en bas. La Vierge qui est à gauche, tient son vêtement de la main droite et porte la gauche à sa tête. Jean, de l'autre côté, tient dans la main droite un bout de son manteau. Double bordure. 68 : 57. 459

Paris B. N. Brun clair, vert-jaune.

Pays-Bas vers 1460. L'imprimeur a employé une encre très altérable; cette gravure a mainte analogie avec le No. 460.

Le Christ en croix †. Le Sauveur, portant la barbe et un voile aux hanches qui pend à droite, est cloué presque verticalement sur la croix; il penche la tête vers la gauche où se tient Marie. Celle-ci a le visage presque détourné et tient une main sur sa poitrine. Jean est à droite, les regards dirigés en haut, il tient son habit de la main droite et lève la gauche en parlant. Double bordure 68 : 56. 460

Bruxelles B. R. Jaune d'or, bleu, vert, cinabre, or, carmin (ciel un peu bleu).

Bamberg K. B. Minium, vert, bleu (plis et ciel), jaune, rose, or; bordure: rose.

Gravure exécutée vers 1450—60, apparemment d'après un ancien modèle; elle a des rapports avec la suivante et avec la précédente. Je ne puis indiquer certainement si les deux exemplaires sont faits avec la même planche ou s'il s'agit de copies.

Le Christ en croix †. Gravure très semblable à la précédente; le Sauveur a un nimbe à dents noires et Jean lève les yeux. Double bordure. 68 : 48 (?) 461

Berlin K. K. Brun-jaune (pour jaune-vert), minium, rose, laque rouge brunâtre, couleur noisette claire, jaune; bordure: jaune.

Bassin du Rhin vers 1460—70.

462 **Le Christ en croix †.** Le Sauveur, dessiné de beaucoup trop petite stature, est sur la croix veinée et dressée dans des rocailles, il port un nimbe à dents noires, la barbe partagée au menton, et se tourne vers la gauche où la Vierge prie debout, tournée de son côté. Jean est à droite dans la même attitude, il a ainsi que Marie un nimbe uni. Le terrain s'élève en colline. 66 : 54.

München, L. Rosenthal. Laque rouge, brun-gris, jaune-pâle, vert, rose.

Fait partie de la suite indiquée au No. 179.

463 **Le Christ en croix T.** Le Sauveur portant un court voile aux hanches est tourné vers la gauche, il est orné d'un nimbe crucifère qui dépasse le sommet de la croix et s'étend jusqu'au trait supérieur de la bordure. La Vierge est debout à gauche, en matrone, la main droite sur la poitrine et les yeux baissés. Jean se trouve à droite, les regards dirigés en haut et les mains croisées sur la poitrine. La croix est plantée dans un rocher. 55 : 37. La gravure est entourée de texte contenant en dialecte de Cologne le **Pater noster tzo duytschen, Ave Maria, den Geloeven, die x. geboden** encadré lui-même en blanc sur noir d'un rebord typographique formé sur chacun des côtés latéraux de deux pièces et par contre en haut et en bas d'une seule. 315 : 180.

Cöln, H. Lempertz sen. Sans enluminure.

Feuille volante intéressante imprimée vers la fin du XV ème s. par Johann Kölhoff à Cologne; j'en dois la description à Mr. le posesseur.

464 **Le Christ en croix †.** Le Seigneur dont le nimbe a une dent noire est penché un peu à gauche sur la croix dessinée en perspective et ayant au sommet une banderole illisible. Marie est debout à gauche et semble tenir un livre tandis que Jean, vis-à-vis d'elle, a les mains jointes. Tous deux sont ornés du nimbe uni. 48 : 33.

Wien H. B. Jaune, cinabre, couleur noisette, vert-de-gris, laque rouge.

Exécutée vers 1470—80 à Augsbourg, cette gravure fait partie de la suite décrite au No 50.

465 **Le Christ en croix †.** Sur le sol uni on voit la croix en perspective, le Sauveur, portant un grand nimbe et un court voile aux hanches, est tourné vers la gauche. De ce côté-ci, tout près de la croix, la Vierge est debout et dirige ses regards en haut. A droite se trouve Jean, les mains jointes. 48 : 31.

München. L. Rosenthal. Rouge vif, bleu, cramoisi, or, jaune, vert.

Le mauvais état de conservation de cette gravure, exécutée vers 1470—80, rend impossible de déterminer si l'inscription INRI se trouvait sur la tablette.

Le Christ en croix †. Le Sauveur, *orné d'un nimbe* à 466
dents noires, est tourné à gauche sur la croix dessinée en perspective. Marie est debout à gauche, Jean à droite. Le sol est marqué par un trait horizontal. 36 : 27.

Wien, Mlle. Przibram. Vert, jaune, laque rouge.
Souabe, 1475 environ.

Le Christ en croix, en présence de Madeleine. Le Sauveur, 467
orné d'un double nimbe à dents noires, est tourné à gauche sur la croix veinée au haut de laquelle est fixé le **inri**. Marie se trouve à gauche, les mains jointes presque à la hauteur du menton; Jean est à droite et tient des deux mains son manteau et un livre fermé. Madeleine placée à droite entoure de ses bras la croix. Les trois saints personnages ont chacun un double nimbe. L'illustration est entourée d'un cadre à feuilles d'acanthe noires sur fond blanc. 269 : 191.

München K. H. K. Minium, vert avec laque, laque rouge, violet-gris; fond: noir.
Travail très étrange datant de 1440—50.
Quoique Matth. XXVII 55, Marc. XV 40, Luc. XXIII 49 et Jean XIX 25 citent expressément Marie-Madeleine comme assistant au crucifiement, la place importante qu'on lui a accordée dans la seconde moitié du XVème s. n'est pas du tout justifiée On lui attribue ainsi le rôle que jouait Marie dans les anciennes légendes; celles-ci racontaient en effet que, appuyant sa joue contre la croix, elle en enlevait le sang qui coulait en l'embrassant.

Le Christ en croix T, en présence de Madeleine. Le 468
Seigneur, orné d'un nimbe crucifère fortement marqué, porte une barbe pointue et un voile noué sur la hanche gauche; il penche la tête à gauche où Madeleine se tient, embrassant la croix. Derrière celle-là, la Vierge est debout, les mains jointes sur la poitrine; Jean, à droite, porte la main droite à son cou et tient dans la gauche un livre. Chacune des trois personnes secondaires a un double nimbe. Au haut de la croix se trouve le rouleau **inri**. 189 : 138.

B. K. 2496.
Wien H. B. Violet, jaune pâle, brunâtre. Impression en détrempe bistre (mal répartie) à l'aide d'un frotton.
Ulm vers 1450.

Le Christ en croix T, en présence de Madeleine. Le 468a
Seigneur est tourné à gauche sur la croix égyptienne veinée et pourvue du **I·N·R·I**; en arrière à gauche Madeleine entoure le pied de la croix, la Vierge est à gauche aussi et Jean de l'autre côté. Au fond à droite une forteresse. 170 : 127.

Milano, Angiolini. Sans enluminure.

Travail vénitien datant de 1500 environ; en bas à gauche le chiffre **MC** est imprimé à l'aide d'une estampille. Je me demande, si c'est le monogramme d'un collectionneur ou d'un éditeur d'estampes.

469 **Le Christ en croix T, en présence de Madeleine.** Le corps charnu du Sauveur est un peu tourné vers la droite, il est orné d'un nimbe à fleur de lys et porte un voile aux hanches volant un peu à droite en bas. Madeleine à gauche entoure la croix qui porte en haut l'inscription **I N R I**. La Vierge est aussi à gauche, elle tient son vêtement de la main droite et pose l'autre main sur la poitrine; à droite, Jean porte un livre fermé sur les deux mains. 143 : 89. Le tout est entouré de texte avec les symboles des évangélistes dans les quatre coins; en haut cinq lignes:

Ad Jhesum Christū dominum
nostrum in cruce pen
dentem Oratio.
O Jhesu Christe. Cuius est preciosa crux
Sis nobis miseris peccatoribus bonus dux.

La prière suivante est répartie à gauche sur dix-sept lignes:

Marie. Ave maria dolore plena dominus in cruce tecū ī corde Inter mulieres benedicta. Jam discipulo relicta benedictus fruct⁹. Sancte crucis filius tuus dn̄s noster Jhes⁹ Christ⁹.

A droite, sur le même nombre de lignes:

Joañm. O Joannes evangelista cu⁹ mater domini est sub cruce commissa. Sim per te Christo crucifixo commissus ne perveniam ad eterne gehenne abyssus.

Enfin, au bas, se trouvent les cinq lignes suivantes:

Ad Crucem Sanctā Oratio
O crux digna Super omnia ligna benigna
Tu me consigna Moriar ne morte maligna.
Jhesu Marie Joanni.
Joannes Curti⁹ Obersbachi⁹ Obtulit.

Dimensions: 235 : 162.

Willsh. 225, 37; Heller p. 389.
London B. M. Sans enluminure.

Gravure exécutée vers 1500 ou plus tard; elle portait le numéro 5 et était offerte pour 2 florins 15 kreutzer dans le catalogue d'estampes publié par Joseph Motzler en 1812 à Freising. Une seconde gravure avec un poëme du même auteur est au No. 1862.

470 **Le Christ en croix T, en présence de Madeleine.** Le Sauveur est tourné vers la gauche sur la haute croix à laquelle est fixée la banderole **i n r i**. Madeleine ornée d'un nimbe

qui entoure la croix de la droite. De l'autre côté se tient Marie, elle a un double nimbe, lève les yeux et a les mains croisées sur la poitrine. Jean, à droite, aussi avec un double nimbe, lit dans un livre ouvert et rubriqué. 140 : 101.

Paris B. N. Jaune, brun clair, traces de vert. 1460 environ.

Le Calvaire. Le Sauveur, orné d'un nimbe crucifère, est 471
cloué sur la croix veinée et ombrée entre les deux malfaiteurs dont l'âme est enlevée l'une par un ange, l'autre par un diable. Marie est en bas évanouie et soutenue par les femmes. Le voile aux hanches de Christ n'est pas petit, il est noué à droite. Sur les côtés se trouvent des soldats avec des instruments de martyr et des Juifs, la plupart avec des chapeaux pointus; le capitaine tient un phylactère avec les mots: **Uer filius dei erat iste ::.** Il y a en tout quinze personnes et un des Juifs, avec le signe sur la poitrine, porte un costume à languettes. 375 : 252.

P. I p. 30, 11; S. J. F. No. 11: repr. S. D. 8.

München K. H. K. Jaune pâle, brun pâle, cinabre et vert-jaune. Impression avec une encre d'un noir grisâtre. En haut à droite une large fente de la planche Filigrane: cloche.

Exécuté vers 1450, ce qu'indiquent les plis arrondis qui se trouvent avec des plis verticaux et le voile flottant aux hanches; sans doute du même maître que le „Saint-Antoine" No. 1215. Je suis tout à fait de l'avis de Schmidt (J. F. No. 11) qu'il s'agit d'un travail de Cologne ou de l'Alsace, par contre je crois la date 1420—40 erronée. Lui-même dit que le costume indique l'époque de Philippe le Bon c. à d. 1420—67 et mon estimation peut encore mieux être en rapport avec ceci que la sienne. C'est pour cela aussi que je ne crois pas notre maître plus ancien que Stephan Lochner, mais je ne veux pas discuter la seconde assertion que l'auteur de l'idée et le graveur sont deux personnes différentes. Il est intéressant de voir un Juif portant un costume à languettes; c'est une preuve que l'assertion dans v. Heffner-Alteneck (Trachten des christl. Mittelalters, München 1840—54), disant que ce costume était interdit aux Juifs, est erronée.

Matth. XXVII 54, Marc. XV 39, Luc. XXIII 47, Jean XIX 34 racontent tous de même cette scène. Outre les remarques déjà faites aux Nos. 370, 371, 373 et 467 sur la crucifixion, je puis encore ajouter ici quelques mots. S'appuyant sur l'hymne du Stabat mater du pape Innocent III. qui désigne la mort du Sauveur comme une des sept douleurs de la Vierge, on a pris l'habitude à partir du XIVème s. de représenter Marie évanouie, soutenue par Jean et quelques saintes femmes. Le nombre de celle-ci est différent suivant que l'on prenait Marie mère de Jacques, Marie Salomé, Marie Cleophas et Marie-Madeleine pour quatre, trois ou deux personnes différentes. Sous l'influence de la doctrine de la mort, le sort des malfaiteurs est symbolisé par ceci que l'âme du bon est enlevée par un ange, celle du mauvais par un diable. La position des croix des malfaiteurs n'est jamais fortuite mais bien fixée d'après Matth. XXV 33 „Et il mettra les brebis à sa droite, et les boucs à sa gauche".

472 **Le Calvaire.** Le Sauveur, avec un voile aux hanches pendant à droite, est au milieu sur la croix veinée qui est dressée dans le rocher et dont Madeleine entoure le pied à gauche. De ce côté se trouve la croix en bois brut avec le bon, à droite celle avec le mauvais malfaiteur qui semble tenir une massue. A gauche de la croix se trouvent le capitaine et un soldat, ils enfoncent la lance dans le côté du Seigneur près d'eux se tiennent encore trois soldats dont l'un porte un drapeau hébraïque. A droite sont deux soldats avec l'éponge au bout d'un bâton, un Juif, une banderole vide et un drapeau hébraïque. En bas à gauche, on voit les saintes femmes et Jean, à droite des soldats jouant aux dés. 355(?) : 265(?).

Basel Oe. K. Brun pâle, jaune d'ocre, vert-de gris, laque rouge, rose, noir grisâtre, minium, jaune-brun (à la place de vert-jaune); très tronquée surtout en haut.
Haut-Rhin, 1470 environ.

473 **Le Calvaire.** (Fragment.) Le Sauveur, avec un nimbe orné, est tourné sur la croix vers la gauche d'où il reçoit le coup de lance; à gauche se trouve un phylactère illisible, à droite un malfaiteur crucifié et près de là les têtes des soldats et la banderole dirigée en haut avec ces mots **vere filius dei erat iste.** Sur les genoux du Seigneur sont des croix 270(?) : 190(?).

Derschau A 7. Tirages récents de cette planche détériorée.
Berlin K. K. possède la planche.
Le travail doit dater de 1460 environ, les croix sur les genoux du Sauveur indiquent comme origine le bassin du Rhin.

474 **Le Calvaire.** Longinus ouvre de sa lance le côté droit du Sauveur qui est au milieu tandis qu'un autre lui tend l'éponge au bout d'un bâton. A gauche l'âme du bon malfaiteur est enlevée par un ange, à droite, celle du mauvais par un diable; les jambes des tous les deux sont cassées. Marie évanouie est soutenue à gauche par deux saintes femmes et par Jean, à droite se tient le capitaine avec deux Juifs et au-dessus de son bras étendu, la banderole **vere filius dei est.** 264 : 178.

B. K. 2519.
Wien H. B. Jaune d'ocre, vert, laque rouge, rose, cinabre, brun, noir. Filigrane: sorte de „tau" à double trait surmonté d'une petite croix qui repose sur une circonférence.
Cette gravure appartenait autrefois à Math. Kuppitsch à Vienne; elle avait été achetée de lui en 1849 et se distingue par les têtes faites dans le style tout à fait ancien tel que nous en trouvons aussi dans le „Buch der haymlichen Offenbarungen Sanct Johans". Elle a été exécutée vers 1450—70, ce qu'indiquent les chaussures tantôt noires, tantôt blanches.

Le Calvaire.*) Le Christ, vêtu seulement d'un voile aux 475
hanches flottant des deux côtés, est sur la croix antonine veinée et dont l'écriteau **INRI** est à demi caché par le nimbe. Madeleine, avec de très larges manches et sur ses longs cheveux un turban, est à genoux à gauche d'ou elle embrasse le tronc de la croix; la Vierge soutenue par Jean et une sainte femme, est là tout près; derrière elle encore deux autres personnages saints. A droite, le capitaine coiffé d'un chapeau de pélerin est debout et lève la main droite; près de lui sont deux personnages distingués et un soldat. Au fond, dans le sens de la longueur, se trouve Jérusalem; sur les côtés des rochers et au pied de la croix un crâne et des os. 269 : 178.

München, L. Rosenthal Peint en manière de miniature: brun, bleu, cramoisi, brun-violet, rouge vif, vert et or. Bordure: rouge. Sur velin.

Très belle gravure de la fin du XVème s. et provenant peut-être du bassin du Rhin.

Le Calvaire. Au milieu, la croix en forme de Tau, veinée 476
et sans inscription; le Sauveur avec un nimbe crucifère et un voile serré aux hanches, y est fixé. A droite le mauvais, à gauche le bon malfaiteur, tous deux cloués sur des croix de bois brut. Le second regarde le Seigneur tandis que l'autre a penché la tête. A gauche, au pied de la croix, Marie fléchissant est retenue par Jean; derrière elle deux femmes pleurent. Le capitaine est à droite, il tient un grand bouclier avec la pointe en bas et en forme d'empreinte de visage; devant lui, un homme à chapeau pointu fait un mouvement d'étonnement, tandis qu'un autre, qui est plus en arrière, le regarde. A côté, tout à fait à droite, un soldat avec cuirasse et hallebarde. Des os sont à terre, à droite un crâne; au fond, des objects qu'on ne peut clairement distinguer, des maisons ou des arbres. Double bordure. 225 : 176.

Göttingen G. K. S. Jaune, rouge, vert clair, vert bleuâtre, brun clair, brun-jaune, gris, brun rouge.

Gravure intéressante, de la fin du XVème s. et probablement de l'Allemagne centrale; pour faciliter l'identification je communique ici le texte imprimé (avec caractères) au dos que Mr. le Prof. Dr. Lange a bien voulu me procurer:

Vere dignum et iuſtū eſt. equum et ſalutare .Nos tibi ſemper et ubiq; gratias agere. domine ſancte pater omnipotens eterne deus. per criſtum domi-

---

*) Je désire ici, comme aux Nos. 374—384, citer deux jolies gravures (Nos. 475 et 476) qui il est vrai ont été coupées dans des missels mais sont conservées maintenant comme feuilles séparées.

(nu)m nostrum Per quem maiestatem tuam laudant ange-
(li a)dorant dominationes tremunt potestates Celi celorũ;
(vir) tutes ac beata seraphin. socia exultatione concelebrant.
Cum quibus et nostras voces ut admitti iubeas depre-
(hendi)mur supplici confessione dicentes.

Sanctus Sanctus Sanctus dominus deus saba-
oth. Pleni sunt celi et terra gloria tua. Osanna
in excelsis. Benedictus qui venit in nomine domi-
(ni) Osanna in excelsis.

477 **Le Calvaire.** Au premier plan d'un paysage, le Sauveur, portant aux hanches un voile qui flotte des deux côtés, est tourné à gauche sur la croix munie de **IN·RI.** Marie, à gauche, tombe presque évanouie dans un cercle formé de Jean et de trois saintes femmes. Madeleine, avec une longue chevelure, est à genoux au milieu et prie près d'un crâne et de plusieurs os. Au fond se tiennent trois cavaliers et Longinus avec la lance, à droite deux soldats et un bourreau qui monte l'échelle pour frapper dans le dos le malfaiteur endurci. Au bas un monogramme, formé d'un cœur ou d'une bêche entre les lettres J et S. Gravure ronde de 200 mm de diamètre.

N. M. II. 667; P. I. p. 101.
Gotha H. M. Sans enluminure.
Photographie par Buttstedt.

Cette gravure singulière doit avoir été exécutée plutôt après 1500 qu'avant; je ne voudrais pas complétement repousser l'opinion de Passavant qui dit que cette illustration a été gravée sur une table de métal, mais en tous cas elle est exécutée à la manière des gravures sur bois.

478 **Le Calvaire.** La croix est dessinée en perspective mais sans hachures, en haut se trouve la banderole **I·N·R·I.** Le Sauveur, dessiné trop petit, a un nimbe à fleur de lys, une couronne d'épines, la barbe partagée au menton et un voile aux hanches qui pend à droite; il est un peu tourné vers la gauche. De ce côté se tient Marie dans un large vêtement à triple col et les mains jointes sur la poitrine; derrière, le guerrier, à haut chapeau et à costume richement garni d'hermine, frappe le côté du Seigneur, il porte au collet l'inscription: **LVNGINVS.** Jean, les cheveux flottants, est à droite, il lève la main droite et sur la gauche cachée tient un livre; derrière lui, le capitaine aussi en riches vêtements, tient la main gauche sur la poignée des son épée tirée et montre de la droite un phylactère avec: **Vere filius** ꝛc. (malheureusement détérioré). Des fleurs croissent sur le sol. Double bordure. 213 : 143.

Renouv. p. 43, 24; Willsh. 197, 18.

Paris, B. d. l'A. Traces de rouge pâle, de jaune et de vert-bleu, mais elles pourraient provenir d'une époque postérieure.

Reproduction par Berjeau.

Très jolie gravure avec de charmants visages, dans laquelle il est seulement regrettable que le Sauveur soit dessiné trop petit. Elle doit avoir été exécutée dans le bassin du Rhin vers 1460-75 et se trouve dans le manuscrit No. 8021, qui semble provenir de Strassbourg et contient soixante-huit feuilles simples écrites des deux côtés. Sur la couverture se trouve une remarque manuscrite en latin bien incorrect: Anno domini milesimo quatrinosimo ottaiesimo et quarcnitesimo und ist dis buch anna bergmeyerin amen. — Une copie de cette gravure et de quelques autres a été publiée par J. Ph. Berjeau sous le titre: „Reproduction des monuments xylographiques du XVème siècle". Comme il n'en fut imprimé que vingt-cinq exemplaires après quoi les planches furent détruites, ce livre appartient aux plus grandes raretés.

Jean XIX 34 est le seul évangéliste qui rapporte le coup de lance, cependant cette scène se trouve très tôt représentée sur des miniatures, des ivoires ciselés et des émaux. La plupart des livres apocryphes donnent au porteur de la lance le nom de Longinus, sans doute par une dérivation du grec λόγχη (lance), et ceci conduisit plus tard à représenter ce soldat comme un géant. Cependant d'autres relations donnent ce nom au centurion, et plus tard ce témoin des derniers moments du Seigneur était mis au nombre des Saints. — Tant dans Evang. Nic. chap. XI, dans Ev. infant chap. 35 que chez tous les anciens écrivains, il est raconté que le Christ reçut le coup de lance au côté **droit**; sur d'anciennes peintures ou monnaies, nous le trouvons aussi représenté de la sorte.

Le Calvaire. (Fragment.) Le Sauveur extrêmement maigre 479
et décharné est représenté avec un nimbe à dents noires; il a les bras et les mains tout à fait hors de proportion et se trouve sur la croix entre les deux malfaiteurs. Les saints personnages se trouvaient sur les côtés. ? : 133.

Innsbruck U. B. Rose tendre, carmin, vert; le corps couvert de gouttes de sang couleur carmin.

Je n'ai pas vu cette gravure et en dois la description à l'amabilité de Mr. le Prof. Dr. Rudolf Hochegger maintenant à Czernowitz. Le corps du Christ mesure du sommet de la tête au nombril 43 mm.

Le Calvaire. Le Sauveur a un voile étroit aux hanches, 480
un bandeau au front et un nimbe crucifère à triple trait qui partage l'inscription **in—ri**; il se trouve, la tête penchée, sur une croix fortement veinée. A gauche de celle-ci Marie fléchit. Jean et une sainte femme sont debout derrière elle. Le capitaine barbu est à droite et tient dans la main droite une banderole avec les mots: **vere filius dei e'at iste.** 166(?) : 119.

Berlin K. K. Jaune sale, laque rouge, brun-gris, rose, minium, vert-jaune; barbe: brun-noir. Impression en détrempe bistre (mal répartie) à l'aide d'un frotton.

Bas-Rhin, 1450—70 environ.

481 **Le Calvaire.** Le Sauveur est sur la croix dressée dans le rocher et portant l'inscription ·I·N·R·I·; il est tourné vers la gauche où Marie est courbée. Derrière celle-ci se tiennent une sainte femme et, en souliers bas, le soldat qui frappe de sa lance le côté du Seigneur. Le disciple est à droite, les pieds écartés et tenant un livre dans sa main droite ainsi couverte. Les deux malfaiteurs sont au fond, dans les angles supérieurs le soleil et la lune paraissent dans des nuages traités en manière d'étoffe. Double bordure. 151 : 100.

repr. Es. 20.
Nürnberg G. M. Sans enluminure.
1440—50 environ. Cette gravure a beaucoup de ressemblance avec le No. 423.

482 **Le Calvaire.** Le Christ a un nimbe à fleur de lys sans cercle, le voile qu'il a aux hanches flotte des deux côtés. Marie est à genoux à gauche et prie, les mains croisées sur la poitrine: au-dessus du capitaine se trouve une banderole sans inscription. Tout le reste se trouve groupé comme au No. 492 seulement le crâne est tourné vers la gauche et un paysage forme le fond. 148 : 104.

Berlin K. K. Jaune, violet, rose, vert-jaune, brun; fond: bleu épais; bordure: or et cinabre. Peint en manière de miniature.
Augsbourg (?) 1475 environ.

483 **Le Calvaire.** La croix égyptienne a des veines et des hachures, elle est dressée au milieu de pierres et devant elle sur le sol gît le crâne ainsi que l'os. Le Sauveur dont le voile aux hanches flotte des deux côtés, a un nimbe à fleur de lys sans cercle et se tourne vers la gauche. De ce côté Marie, les mains croisées sur la poitrine, est à genoux à côté de trois saintes femmes et de Jean: aucun de ces personnages n'a de nimbe. Le capitaine est debout à droite, il appuie la main gauche sur son épée et montre de l'autre main une petite banderole sans inscription qui se trouve au-dessus de lui; derrière se trouvent deux soldats qui portent la lance et l'éponge au bout de la canne. Double bordure à angles réunis. 145 : 105.

repr. Es. 93.
Nürnberg G. M. Sur velin: bleu (plis), vert-jaune, jaune d'ocre, cinabre, brun, gris-noir.
Cette gravure, appartenant autrefois à la collection de von Aufsess, a été exécutée vers 1470—90; elle est enluminée en manière de miniature et le dessin a beaucoup de hachures.

484 **Le Calvaire.** Le Sauveur orné d'un grand nimbe et portant aux hanches un voile qui flotte des deux côtés, est un peu tourné à gauche sur la croix antonine pourvue de veines et de hachures.

Madeleine, en arrière à gauche, entoure le pied de la croix. A gauche, assise sur le sol, Marie se tord les mains; à côté d'elle se trouvent deux saintes femmes et Jean. Le capitaine coiffé d'un haut bonnet se tient à droite, à côté de lui un soldat debout appuie la main gauche sur sa hache de combat, puis un second derrière lequel la lance et l'éponge au bout de la canne sont debout. Double bordure. 137 : 93.

repr. Es. 94.

Nürnberg G. M. Vert-jaune, rouge, or. Impression en détrempe bistre à l'aide d'un frotton. Sans filigrane.

Cette gravure apparemment exécutée vers 1470—90 dans le bassin du Rhin, se trouvait autrefois dans la collection von Aufsess.

Le Calvaire. Le Sauveur, portant la barbe, est tourné 485
vers la gauche sur la croix égyptienne munie de hachures et sur le bras de laquelle un écriteau avec **INRI** est fixé: devant gît un crâne ainsi que des ossements. Sous le bras gauche de la croix se tiennent Longinus avec la main droite levée, trois mercenaires dont l'un a un casque pointu et une longue lance à guidon, et un homme en manteau. Sous le bras droit: Marie, Jean et trois saintes femmes. A l'arrière-plan, à gauche, se trouve Jérusalem. Double bordure. 135 : 106.

Willsh. 221, 83; W. et Z. 171.

London B. M. Or, bleu (atmosphère épaisse), argent, brun rouge, minium, jaune, vert intense, vert-jaune, brun-noir. Impression d'un noir gris à l'aide d'un frotton.

Haute Allemagne vers 1475; la date est indiquée par les chaussures courtes mais pointues.

Le Calvaire. Au milieu de la gravure se trouve la croix 486
avec le Sauveur, parrallèle aux deux autres formées de bois brut et se trouvant dans les angles à gauche et à droite. Le malfaiteur repentant est à gauche et regarde Jésus tandis que son âme est reçue par un ange; le malfaiteur endurci s'est pendant l'agonie jeté au-dessus de sa croix et le diable saisit son âme. Madeleine est à genoux derrière le pied de la croix et l'enlace. Marie s'évanouit à gauche devant deux (ou trois) saints personnages. A droite, deux soldats sont armés de lances, un troisième porte un drapeau avec les lettres **SPQR** à rebours. Au fond le sol est montueux et à droit se trouve un petit tronc d'arbre. Devant la croix gît un os. Double bordure à carrés noirs dans les angles. 122 : 87.

Gray Collection (exposé actuellement au Musée de Boston). Sans enluminure.

Dessin et gravure grossiers, les plis angulaires indiquent 1480—90. Je dois les détails sur cette gravure à l'amabilité de Mr. S. R. Kœhler, directeur du „Museum of fine Arts" à Boston, Mass.

487 **Le Calvaire.** Le Seigneur, orné d'un nimbe à dents noires et d'un bandeau et portant un voile aux hanches qui vole à droite a la tête fortement penchée à gauche; la croix est dressée dans un rocher et porte la banderole **inri**. La Vierge est debout à gauche et derrière elle un soldat qui perce de sa lance le côté du Christ. Jean, les cheveux bouclés et les mains jointes, est à droite, à côté de lui un soldat à coiffure de fer avec vizière. Les deux soldats ont un costume à languettes sur une cotte de mailles. Au-dessus, de chaque côté, se trouve une banderole sans inscription. 113 : 91.

Berlin K. K. Bleu (plis), laque rouge brunâtre, jaune, jaune-brun, vert-jaune, cinabre.

Bavière, 1430—50 environ. Le dessin est tout à fait le même que celui des miniatures d'une époque antérieure encore. Cependant la date indiquée doit être assez juste, et la gravure pas exécutée long temps avant le milieu XVème s.

488 **Le Calvaire.** La croix égyptienne veinée et portant l'inscription **INRI**, est soutenue dans le sol montueux par deux piquets de bois: le Sauveur, dessiné un peu trop petit, a un court voile aux hanches et un nimbe à dents noires, il penche un peu la tête à gauche. A gauche, Marie ornée d'un nimbe rayonnant s'évanouit, tenue par Jean et une sainte femme, tandis qu'une autre sainte femme est derrière. Le capitaine est à droite devant les soldats et montre au-dessus de lui un banderole avec l'inscription: **Vere filius dei erat is.** 88 : 67.

Franzensberg, Schreiber. Jaune pâle, bleu, rouge vif, vert, brun. Fait partie d'une „Passion" provenant du bassin du Rhin vers 1480 et cataloguée au No. 148.

489 **Le Calvaire.** Le Rédempteur, orné d'un nimbe crucifère, est sur la croix égyptienne dont le bras transversal a des hachures et porte **I·N·R·I·**; il est un peu tourné vers la gauche où se trouve la croix d'un des malfaiteurs ainsi que Marie et Jean. A droite est la troisième croix et près de là le capitaine et une autre personne. Large bordure, 85 : 52.

München K. H. K. Bleu, cramoisi, cinabre, brun-jaune. 1470 environ.

490 **Le Calvaire.** Le Sauveur, mort sur la croix antonine veinée, a un voile aux hanches flottant des deux côtés; sa tête est penchée à gauche où Marie, Jean et trois saintes femmes sont à genoux. Le capitaine est à droite et lève la main droite; derrière lui se tiennent trois soldats: l'un avec un bouclier, l'autre avec la lance, le troisième avec l'éponge et le roseau. Devant la croix, un crâne et un os. 81 : 60.

W. et Z. 170, 19.

Berlin, Amsler & Ruthardt. Brun pâle, rouge pâle, cramoisi foncé, vert, jaune d'ocre, or; ciel: bleu; bordure: cinabre et or.

Haute-Allemagne, peut-être Souabe, vers 1475. Cette gravure fait partie de la „Passion" décrite au No. 176 et se trouvait dans le manuscrit cité au No. 17.

Le Calvaire. Le Sauveur, ayant un voile aux hanches qui 491
flotte peu, est tourné à gauche sur la croix en bois brut et rond à laquelle se trouve une tablette à l'inscription **INRI**. La Vierge est assise à gauche sur le sol, soutenue par Jean qui se tient derrière elle; à droite un homme coiffé d'une sorte de turban est fortement tourné à gauche, à côté de lui se tient un second homme avec un chapeau de forme bas. Le crâne et l'os sont par terre à gauche. 80 : 59.

München, L. Rosenthal. Bleu pâle, jaune pâle, carmin, rose, or, vert, brun-noir; atmosphère: bleu, bordure: rouge. Impression à l'encre d'un noir grisâtre, au moyen d'un frotton. Très endommagé.

Cette petite gravure doit dater de 1475 environ; elle est surtout intéressante par le costume singulier qui rappelle celui de „Jésus enseignant depuis la barque" de Jan Swart von Grœningue.

Le Calvaire. Le Sauveur est un peu tourné à gauche sur 492
la croix antonine pourvue de veines, de hachures et d'une tablette [I I I I]. Cinq personnages saints sont agenouillés à gauche; le capitaine, à droite, lève la main droite, derrière lui sont trois soldats. En bas se trouve un crâne tourné vers la droite, devant, un os. 78 : 59.

Berlin K. K. Jaune, violet, rose, vert-jaune, brun; fond: bleu épais; bordure: or et cinabre. Peint en manière de miniature.

Augsbourg (?) 1475 environ; ressemblant au No. 482.

Le Calvaire. Le Seigneur, orné d'un nimbe à dents noirs 493
et portant un voile noué sur la hanche gauche, se trouve la tête penchée à gauche sur la croix dessinée en perspective. A gauche se tient la Vierge et derrière elle est un grand homme (Longinus) qui enfonce sa lance dans le côté droit du Christ. A droite Jean lève la main gauche et se lamente, derrière lui se trouve un soldat coiffé d'une sorte de bonnet de pèlerin. Double bordure à angles réunis. 67 : 55.

München, L. Rosenthal. Vert, cramoisi, rose, rouge vif, noir grisâtre, jaune, bleu; bordure: jaune. Impression à l'encre noire à l'aide d'un frotton.

Cette gravure exécutée vers 1450 fait partie de la suite No. 46.

Le Calvaire. Le Sauveur, orné d'un nimbe à dents noires, 494
est sur la croix égyptienne dessinée en perspective; il penche la tête à gauche où la Vierge est debout et prie. A droite se trouve Jean et derrière lui, un guerrier. 52 : 46.

München K. H. K. Laque rouge, cinabre, violet, jaune, vert-noir.
Wien H. B. Bleu pâle, jaune d'or, cramoisi, vert.

Souabe occidentale vers 1475; le premier exemplaire est sur la même feuille que le No. 516, il s'agit donc d'une suite.

495 **La descente de la croix.** Le Sauveur, portant la barbe partagée au menton et orné d'un nimbe rayonnant, est suspendu un peu vers la gauche; des gouttes de sang s'échappent de toutes ses blessures. Nicodème qui est à droite en arrière sur l'échelle arrache le clou de la main gauche au moyen de tenailles; Joseph d'Arimathée est au bras et tient un petit drap de toile. Au-dessus de la tablette doublement encadrée à inscription ·I·N·R·I·, la colombe entourée de rayons apparaît dans un nébule. Sur les côtés sont les deux malfaiteurs, à gauche au fond Jérusalem, en avant trois saintes femmes. A droite Madeleine entoure la croix de ses bras, de l'autre côté une femme est avec un enfant. Les quatres personnages saints sont orné de doubles nimbes. En haut un arc-de-cercle; large bordure noire: 370 : 268.

München K. H. K. Violet, minium, vert-jaune, rose, jaune, brun clair, (fond: violet).

Travail exécuté dans le dernier quart du XVème s. peut-être au commencement du XVIème s.; les enluminures sont ainsi que le dessin si étranges qu'une désignation plus exacte est impossible. Serait-ce peut-être un travail italien?

Matth. XXVII 57, Marc. XV 43, Luc. XXIII 50, Jean XIX 38 racontent la descente de la croix mais les trois premiers ne parlent que de Joseph d'Arimathée tandis que Jean parle de l'aide de Nicodème pour l'enlèvement du corps du Christ de la croix. D'après les usages de l'art byzantin le premier se trouve sur l'échelle tandis que Nicodème enlève au moyen de tenailles les clous des pieds (placés l'un à côté de l'autre). D'après Matthieu, Marie Madeleine et l'autre Marie étaient seules présentes, cependant l'art byzantin ne manqua pas d'y ajouter Marie la mère et Jean, c'est ainsi, avec de légers changements seulement que cette représentation passa dans l'art occidental. Enfin cependant Joseph d'Arimathée reçoit le cadavre dans un drap de toile pendant que Nicodème est sur l'échelle.

496 **La descente de la croix.** Le Christ avec une sorte de bandeau et un nimbe à double croix sur la tête a les bras détachés de la croix et le corps tout à fait courbé vers la gauche; il est saisi par Joseph d'Arimathée qui est debout à droite et porte un court vêtement laissant voir les jambes. Nicodème, à gauche en haut près du bras transversal de la croix, tient les deux mains du Sauveur. La Vierge est debout à gauche, les mains croisées sur la poitrie, à droite à l'arrière plan se trouve Jean avec la chevelure bouclée en volutes et un long vêtement. 120(?) : 92.

repr. W. et Z. 15.

Nürnberg G. M. Brun pâle, jaune brun, carmin, minium, cinabre.

Cette gravure qui est coupée au bas provient de la Haute-Allemagne. Weigel la fait dater de 1375—1400. Elle n'est, il est vrai, pas facile à classer, mais la chevelure en volutes de Jean, le voile aux hanches du Seigneur déjà plus étroit ainsi que l'habit court de Joseph indiquent comme date environ 1430.

La descente de la croix. L'échelle est appuyée sur la croix en avant à droite, Joseph d'Arimathée y est monté pour prendre le corps de Jésus tandis que Nicodème debout à gauche arrache les clous des pieds. Marie et Jean sont derrière à gauche. Au bas 15 lignes de texte commencent par les mots: **O cristus naect.** 106 : 80. 497

Conway p. 48.
Erlangen U. Sans enluminure.
Gravure exécutée vers 1480, fait partie de la suite de Gouda décrite au No. 12.

La descente de la croix. Le Christ est descendu de la croix antonine par Joseph d'Arimathée qui, à droite au fond, est monté sur l'échelle. Jean reçoit le corps à gauche tandis que Nicodème enlève les clous des pieds. On voit à gauche deux saintes femmes et une de l'autre côté. Double bordure. 98 : 81. 498

Bamberg K. B. Sur velin; vert, bleu, minium, jaune, brun pâle, violet pâle; bordure: rouge.
Gravure faisant partie d'une „Passion" de 1450 environ qui comprend encore les No. 267, 275, 312, 526 et 670.

La descente de la croix. La croix égyptienne avec l'inscription **inri** sur une tablette obtuse est dressée au fond; Joseph qui porte un linge descend le Sauveur tandis que Nicodème, à droite sur une échelle, enlève avec des tenailles le dernier clou. Marie et Jean sont à gauche. Double bordure. 89 : 66. 499

Willsh. 38, 21.
London B. M. Or, argent, brun, bleu, vert-jaune, gris-noir, cramoisi; bordure: brun-rouge. Sur velin.
Cette gravure fait partie d'une „Passion" énumérée au No. 127.

La descente de la croix. Au fond vers le milieu se trouve la croix antonine veinée; un domestique est monté de la gauche en avant et a saisi du bras droit le Christ par le haut du corps. Joseph d'Arimathée reçoit les pieds de celui-ci dans un drap de toile tandis que Nicodème soutient la tête. En avant, aussi au milieu, Marie ornée d'un nimbe rayonnant est à genoux en prières; Jean agenouillé à côté d'elle la soutient et regarde en haut et en arrière. 88 : 67. 500

Franzensberg, Schreiber. Jaune pâle, bleu, rouge vif, rose, vert, brun.

Gravure datant de 1480 environ fait partie de la suite rhénane décrite au No. 148.

501 **La descente de la croix.** La croix égyptienne est au fond, au milieu. Joseph d'Arimathée et Nicodéme enlèvent le corps du Christ de la croix veinée sur laquelle une échelle est appuyée à droite au fond. Marie, Jean et Madeleine sont assis à gauche sur le sol montueux. 81 : 60.

W. et Z 170, 20.

Berlin, Amsler & Ruthardt. Rouge pâle, brun pâle, cramoisi foncé, vert, jaune d'ocre, or; atmosphère: bleu; bordure: cinabre et or.

Haute-Allemagne (peut-être Souabe) vers 1475; cette gravure fait partie d'une Passion décrite au No. 176 et se trouvait dans le manuscrit cité au No. 17.

502 **La descente de la croix.** Une échelle est dressée a gauche contre la croix antonine: Nicodème y est monté et tient par le bras droit le Sauveur que Joseph d'Arimathée, en bas à droite laisse glisser dans un linge de toile sur son épaule gauche. Les pieds sont encore cloués. Double bordure. 79 : 63.

W. et Z. 145.

? ? ? Jaune d'ocre, cinabre, vert pâle; impression à l'encre noire au moyen d'un frotton.

Haute-Allemagne vers 1475 date qu'indiquent les chaussures pointues, les pantalons étroits et les bonnets ronds dans cette gravure mal enluminée. L. Rosenthal à Munich possédait celle-ci il y a quelques années mais je n'ai pu connaître son séjour actuel.

503 **La descente de la croix.** Une échelle est appuyée à gauche sur la croix, à droite est suspendu le linge de toile. Le Christ est pris de la croix par Joseph qui arrive de la gauche. De l'autre côté se trouve la Vierge soutenue par Jean 77 : 60.

Maihingen F. Oe. W. Jaune, brun-jaune, rose, bleu pâle, garance; bordure: rouge,

Provient d'Augsburg vers 1490–1500.

504 **La descente de la croix.** Joseph d'Arimathée et Nicodème qui est sur l'échelle enlèvent le corps du Seigneur. Marie est debout à gauche et saisit la main droite du mort, à côté d'elle se tient une sainte femme: Jean qui est du même côté a la main gauche levée. Double bordure 70 : 58.

Berlin K. K. Bleu, jaune, vert, cramoisi, cinabre; bordure jaune pâle. Sur velin

L'inscription à la main: „als man ihn von kreuz nam un begrabe wart." date de la même époque que la gravure. Celle-ci fait partie avec les illustrations citées au No. 45 d'une „Vie de Jésus" exécutée vers 1450.

505 **La descente de la croix.** Une échelle est appuyée en arrière à droite sur la croix égyptienne dessinée en perspective.

Nicodème, coiffé d'un bonnet est placé derrière la croix et se penche au-dessus d'elle pour laisser descendre le Sauveur que Joseph d'Arimathée reçoit en bas à gauche dans un drap. Marie se trouve à gauche et a pris la main droite du Rédempteur pour la baiser; derrière elle est une sainte femme tandis que Jean est à droite et saisit l'autre main. Double bordure à angles réunis. 68 : 58.

München, L. Rosenthal. Vert, cramoisi, rose, rouge vif, noir grisâtre, jaune, bleu; bordure jaune. Impression à l'encre noire au moyen d'un frotton.

Cette gravure datant de 1450 environ fait partie de la suite No. 46.

La descente de la croix. Le Christ dont la Vierge saisit 506
la main droite et Jean la gauche, est descendu de la croix par Joseph d'Arimathée et Nicodème; le premier est en haut à droite sur l'échelle dressée derrière la croix, l'autre est en bas à gauche où se trouve encore une sainte femme. Double bordure à carrés noirs dans les angles. 67 : 57.

Darmstadt G. M. Lilas, rouge, rosé, vert-noir, jaune.

Souabe occidentale vers 1450—1460; cette gravure a beaucoup de ressemblance avec la précédente No. 505 et fait partie de la suite décrite au No. 48.

Jésus-Christ pleuré par la Vierge. Voy. les Nos. 688 et 972—986.

Jésus-Christ pleuré par les siens. Tout-à-fait au premier 507
plan le Christ est étendu à terre sur un linceul, la tête du côté gauche; sa mère soutenue par Jean et par une sainte femme est à genoux derrière lui et a saisi sa main droite. En arrière à gauche, une échelle est dressée contre la croix veinée portant l'inscription **INRI**; devant celle-là Joseph d'Arimathée est debout, des tenailles à la main gauche. Au fond à droite se trouve le sépulcre près duquel prient deux saintes femmes. 129 : 88.

München, L. Rosenthal. Bleu pâle, cinabre, vert-de-gris, vert jaune, or, jaune pâle, jaune d'ocre, brun; atmosphère: bleu, petits traits parallèles; bordure: rouge. Impression d'un noir grisâtre faite apparemment au moyen d'un frotton.

Gravure étrange qui peut avoir été exécutée vers 1480.

Cette scène est une partie de la „Descente de la croix" qui assurément n'est pas certifiée par le texte biblique; il est cependant naturel qu'entre la „Descente" et la „Mise au tombeau" ceux qui pleuraient Jésus restèrent un instant autour de son corps. Ce fait a plus tard aussi donné lieu à une des gravures de dévotion préférées: la „Pietà"; celle-ci nous représente la mère en deuil avec son fils sur les genoux. Les Nos. 972—986 nous en fournissent de nombreux exemples.

508 **Jésus-Christ pleuré par les siens.** Au milieu de l'arrière-plan se trouve la croix égyptienne avec deux trous formés par les clous et l'inscription **INRI**, devant elle sont agenouillés: la Vierge, Madeleine coiffée d'une sorte de turban et Jean qui tient le Christ, celui-ci est très maigre et a la tête du côté gauche. En bas à gauche se trouve la couronne d'épines. Bordure arrondie en haut. 115 : 72.

Berlin K. K. Gris-brun, laque rouge, brunâtre, jaune d'ocre, vert-de-gris, or sur base rouge; fond bleu épais et peint de blanc. Impression en détrempe bistre à l'aide d'un frotton.

Exécutée en Bavière vers 1460—75 ce qu'indiquent les hachures et les plis angulaires. L'enluminure très épaisse ne laisse pas voir si la gravure sur bois déjà était arrondie ou si c'est l'enlumineur qui a coupé ainsi la feuille.

509 **Jésus-Christ pleuré par les siens.** Au fond se trouve la croix antonine avec une tablette obtuse à inscription **inri** et l'échelle qui est dressée à gauche. Le Christ est étendu au premier plan: sa tête repose sur les genoux de la Vierge qui est à gauche tandis que Marie, Joseph d'Arimathée, Jean, Madeleine avec la boite de baume et Nicodème coiffé d'un bonnet sont tous agenouillés. Double bordure. 89 : 66.

Willsh. 38, 22.

London B. M. Or, argent, brun, bleu, vert-jaune, gris-noir, cramoisi; bordure: brun-rouge. Sur velin.

Cette gravure fait partie d'une „Passion" provenant du bassin du Rhin en 1457 et décrite au No. 127.

510 **Jésus-Christ pleuré par les siens.** Le Sauveur au corps charnu est étendu au premier plan, Marie-Madeleine est à genoux à gauche, de l'autre côté Marie la mère et la troisième Marie tenant chacune une boite de baume. Derrière elles à droite une sainte femme est près de la croix égyptienne. 82 : 63.

Maihingen F. Oe. W. Brun, or, bleu, jaune, laque rouge, jaune-vert; bordure: rouge.

Haute-Allemagne vers 1470.

511 **Jésus-Christ pleuré par les siens.** Le Christ avec la tête à gauche est étendu sur un linceul devant la croix antonine. Les trois saintes femmes sont à genoux derrière lui; la mère tient la tête du Sauveur, la seconde femme qui a une boite de baume dans la main droite touche sa poitrine, à côté d'elles Madeleine portant un turban et une boîte de baume aussi touche ses genoux. Jean et une quatrième sainte femme sont à droite au fond; devant le corps à gauche se trouve la couronne d'épines et trois clous. 81 : 60.

W. et Z. 170, 21.

Berlin, Amsler & Ruthardt. Brun pâle, rouge pâle, cramoisi foncé, gris, jaune d'ocre, or; atmosphère: bleu minéral, bordure: cinabre et or.

Haute-Allemagne vers 1475; cette gravure fait partie de la „Passion" décrite au No. 176 et se trouvait dans le manuscrit cité au No. 17.

Jésus-Christ pleuré par les siens. Le Sauveur est étendu 512
au premier plan, la tête à droite; la Vierge se trouve au milieu avec les mains croisées sur la poitrine; à gauche une sainte femme et à droite Jean. La croix est à l'arrière-plan. 79 : 59.

W. et Z. 44a.

Possession particulière belge (?) Brun mat avec ocre, bleu minéral, brun cerise, vert; bordure: cinabre.

Haute-Allemagne vers 1460; pièce analogue à la „Pentecôte" No. 592. A côté de plis crochus on remarque déjà des plis légèrement brisés. Les deux gravures avaient été acquises à la célèbre vente par le marchand d'estampes G. A. van Trigt à Bruxelles et revendues ensuite.

Jésus-Christ pleuré par les siens. Marie est à genoux 513
devant la croix, à droite à côté d'elle Jean, à gauche Madeleine. Le Seigneur, étendu en avant sur un linceul, a la tête sur les genoux de Jean. 74 : 55.

W. et Z. 196, 14.

Nürnberg G. M. Cramoisi, vert-de-gris, jaune, rouge pâle, gris foncé. Impression à l'encre noire à l'aide d'un frotton.

Cette gravure fait partie d'une „Passion" exécutée en Haute-Allemagne vers 1470—80 et comprenant encore les gravures décrites au No. 162.

Jésus-Christ pleuré par les siens. Le Sauveur maigre et 514
la tête du côté gauche, est étendu au premier plan sur un linceul; Marie pose la main droite sur sa tête tandis que deux femmes tiennent des boites de baume. Jean et une sainte femme sont debout derrière. La croix égyptienne avec des hachures est dans le fond tandis qu'en avant à gauche se trouvent trois clous et la couronne d'épines. 73 : 54.

Maihingen F. Oe. W. Bleu, laque rouge, vert, argent, or, jaune d'ocre. Imprimé à l'aide d'un frotton.

Berlin K. K. Bleu, vert, cramoisi, rose, jaune, brun-jaune; bordure: cinabre. Imprimé au frotton.

1475 environ — Bavière.

Jésus-Christ pleuré par les siens. Le Christ mort est 515
représenté presque assis avec la tête à droite; il reçoit un baiser de sa mère. Deux femmes saintes et Jean sont visibles jusqu'à mi-corps comme portant le deuil. Au fond se trouve une croix antonine avec deux trous formés par les clous. 64 : 49.

Wien, Mlle. Przibram. Vert, jaune, laque rouge; bordure: rouge. Souabe vers 1475.

516 **Jésus-Christ pleuré par les siens.** Jean tient la tête du Sauveur qui est à gauche, deux saintes femmes sont de l'autre côté et au milieu la Vierge prie. A l'arrière-plan est dressée la croix égyptienne. 52 : 46.

München K. H. K. Laque rouge, cinabre, violet, jaune, vert-noir.

Cette gravure est imprimée à côté du No. 494 sur une même feuille; il s'agit donc d'un fragment d'une grande feuille avec des illustrations séparées de la „Passion" et qui peut avoir été gravée vers 1475 dans la Souabe occidentale.

517 **Le Christ mis au tombeau.** Au fond se trouve la croix à laquelle sont deux clous, l'inscription **inri** et une échelle appuyée en avant à droite. Joseph d'Arimathée et Nicodème aux pieds et à la tête du Christ, orné d'un nimbe crucifère, le déposent, la tête à droite, dans la tombe ouverte. La mère se jette sur lui en tenant dans la main droite un vase d'encens, à sa gauche se trouvent Madeleine et Jean, à sa droite l'autre Marie. Deux anges tiennent en avant une tablette à inscription: **maria autē magdalene : maria iosep aspiciebant ubi poneretur marci Capitulo.** XV: . On voit en haut à gauche un château. 266 : 192.

Renouv. p. 40 No. 5.

Paris B. N. Minium, vert-jaune, laque rouge, jaune pâle, gris pâle, noir-brun (barbe).

1450 environ. Je penche à croire le maître du „Martyr de St. Jean" No. 1524 l'auteur de cette gravure aussi.

Matth. XXVII 60, Marc XV 46,47, Luc XXIII 53, Jean XIX 40 racontent tous la mise au tombeau. L'art s'est attaché, pour les personnages agissants, à la description du dernier nommé comme étant la plus naturelle, tandis que pour les femmes qui regardent la scène il s'en est rapporté aux autres évangiles. La forme du cercueil, ordinairement représenté avec des ornements, ne répond pas le moins du monde au texte biblique.

518 **La mise au tombeau.** Quatre personnages dont deux, l'un à droite, l'autre à gauche sont eux-mêmes dans un cercueil ouvert, déposent le Christ, la tête à droite, dans le tombeau. Quatre personnes sont debout à droite, parmi elles Marie qui se penche fortement en avant. A gauche Jérusalem avec ses murs et ses créneaux; de l'autre côté sur une colline les trois croix dont celle du centre est vide, près de là deux crânes et un os sont à terre. 187 : 124.

Renouv. p. 40 No 4.

Paris B. N. Laque rouge, rose, jaune, or, vert intense et vert-jaune, bleu; bordure: cinabre.

Composition très embrouillée datant de 1460 environ. Les plis droits indiquent justement cette époque et ne sont point, comme le pense Renouvier le „signe le moins douteux d'ancienneté".

La mise au tombeau. Le Sauveur orné d'un nimbe à dents noires est étendu sur un linceul, deux hommes le déposent dans le cerceuil de pierre muni d'un marche-pied et orné d'entailles à base angulaire et à sommet arrondi. A l'arrière-plan vers le milieu sont deux saintes femmes, les mains jointes, et Jean qui se tient la tête dans la main droite en signe de deuil. Au fond à gauche et en avant à droite se trouve des rochers d'ardoise. 136 : 100. 519

München K. H. K. Sans enluminure.
Cette gravure fait partie de la suite de Peter maler zu Ulm décrite au No. 151.

La mise au tombeau. Gravure ressemblant d'une manière étonnante à la précédente, seulement un peu plus petite. Le nombre des entailles est de onze. 132 : 96. 520

Stockholm Nm. Sans enluminure.
Gravure faisant partie de la suite décrite au No. 257.

La mise au tombeau. Joseph d'Arimathée et Nicodème déposent dans la tombe le Sauveur dont la tête est à droite et ornée d'un nimbe à dents noires. Les deux Marie et Jean se tiennent en arrière. 122 : 93. 521

Bamberg K. B. Rouge-brun, bleu, chamois, violet, vert, jaune d'ocre.
Prov. rhénanes vers 1480—90.

La mise au tombeau. Le Christ dont la tête est à droite, est placé dans le sépulcre à façade entaillée par les deux hommes petits et se tenant au premier plan. Au fond, devant la croix égyptienne, se trouve la Vierge légèrement tournée vers la droite, elle a les mains jointes et porte un double nimbe; à gauche une autre sainte femme se détourne en pleurant. 115 : 83. 522

Dresden K F. A. II. Violet, cinabre, bleu pâle, brun clair; des gouttes de sang excessivement réparties.
Souabe vers 1470—90.

La mise au tombeau. Le corps du Christ (barbu) est placé par deux hommes, debout en avant, sur un linceul dans le sarcophage orné d'entailles; sa tête est ornée d'un double nimbe crucifère et se trouve à droite. La Vierge les bras pendants et les mains croisées se tient derrière le sépulcre entre deux saintes femmes; toutes trois ont un double nimbe sur la tête; la croix antonine dessinée en perspective et avec deux trous formés par les clous se trouve derrière elles. 114 : 83. 523

Berlin K. K. Très découpé en haut. Bleu pâle, laque rouge, vert-jaune, jaune d'ocre, brun, or. Impression à l'aide d'un frotton.

München K. H. K. Bleu pâle, violet, jaune, cinabre léger, brun sol; brun-jaune (pour vert), rose.

London, W. Mitchell Bleu, cramoisi, jaune, cinabre, brun pâle bleu d'acier, jaune-brun (pour vert-jaune).

Prov. rhénanes, 1470; les chaussures sont pointues.

524 **La mise au tombeau.** Le Sauveur orné d'un nimbe doublement crucifère est déposé, la tête à droite, dans un sarcophage orné par les deux hommes dont l'un, celui qui est à droite en avant, porte un bonnet. La Vierge qui se tient à l'arrière-plan au milieu se penche sur le corps: à sa droite se trouvent Jean et une sainte femme. 103(?) : 93.

München K. H. K. Brun pâle, laque rouge, jaune, vert, gris. Impression en détrempe brune pâle à l'aide d'un frotton.

On pourrait dater cette gravure: 1470 environ.

525 **La mise au tombeau.** Le Christ placé dans un linceul est déposé dans le sépulcre entaillé par deux hommes; sa tête qui est à gauche est ornée d'un nimbe à dents noires. Au fond se trouvent Marie, Jean et une sainte femme. Au bas 15 lignes de texte commençant: **Jof pellen wit.** 106 : 80.

Conway p. 48.

Erlangen U. Sans enluminure.

Gravure exécutée vers 1480, fait partie de la suite de Gouda décrite au No. 12.

526 **La mise au tombeau.** Le Sauveur étendu la tête à gauche, dans un cercueil orné de festons, est mis au tombeau par deux hommes. Marie qui est en arrière se penche sur lui: à côté d'elle se trouve Jean et à gauche Madeleine qui sèche une larme. Au premier plan sont deux arbres. Double bordure 96 : 82.

Bamberg K. B. Sur velin; vert, jaune, rose, minium, bleu, or; bordure: rouge: atmosphère: bleu.

Fait partie d'une „Passion" datant de 1450 environ et dont on possède encore les gravures Nos. 267, 275, 312, 498 et 670.

527 **La mise au tombeau.** Le Rédempteur dont la tête ornée d'un nimbe à dents noires se trouve à gauche est placé sur un linceul dans le sarcophage orné d'entailles par deux hommes dont l'un est à droite en avant, l'autre à gauche sur le côté. La Vierge ornée d'un nimbe rayonnant est au milieu de l'arrière plan et, retenue par Jean qui se trouve derrière elle, elle se penche sur le Seigneur. Au fond à gauche se tient une sainte femme, à droite une seconde avec un turban et une boîte de baume, mais sans nimbe. 89 : 67.

Franzensberg, Schreiber. Jaune pâle, bleu, rouge vif, vert, brun

Gravure faisant partie de la „Passion" exécutée vers 1480 dans le bassin du Rhin et décrite au No. 148.

La mise au tombeau. Le Christ avec la tête du côté gauche 528
est déposé dans le tombeau par deux hommes l'un nu-tête, l'autre (celui de droite) coiffé d'un bonnet oriental. Au fond Marie et Jean sont debout au milieu, à gauche une, à droite deux personnes saintes. En haut sur le monticule se trouve une ville. 89 : 66.

Willsh. 39, 23.
London B. M. Or, argent, brun, bleu, vert-jaune, gris-noir, cramoisi; bordure: brun-rouge. Sur velin.
Cette gravure fait partie de la „Passion" exécutée dans le bassin du Rhin en 1457 et décrite au No 127.

La mise au tombeau. Le corps du Christ est étendu la 529
tête à gauche, sur un linceul; Joseph d'Arimathée et Nicodème le placent dans le sarcophage ouvert sur le marchepied duquel se trouve la couronne d'épines. Marie se tient dans le fond au milieu entourée de cinq personnages saints. A gauche se trouve un haut rocher et au dernier plan une ville à droite de laquelle se dresse un arbre. 81 : 60.

W. et Z. 170, 22.
Berlin, Amsler & Ruthardt. Brun pâle, rouge pâle, cramoisi foncé, vert, jaune d'ocre, or; atmosphère: bleu; bordure: cinabre et or.
Haute-Allemagne vers 1475, fait partie de la „Passion" décrite au No. 176 et se trouvait dans le manuscrit indiqué au No. 17.

La mise au tombeau. Joseph d'Arimathée et Nicodème 530
placent le crucifié dans le sépulcre. Marie se penche vers lui et à ses côtés se trouvent Jean et Marie. 75 : 55.

W. et Z. 196, 15.
Nürnberg G. M. Cramoisi, vert-de-gris, jaune, rouge pâle, gris foncé.
Fait partie d'une „Passion" exécutée vers 1470—80 dans la Haute-Allemagne et comprenant encore les gravures indiquées au No. 162.

La mise au tombeau. Deux hommes placent le Sauveur 531
la tête à gauche dans le cercueil ouvert qui se trouve en avant. La Vierge et Jean sont derrière celui-ci, devant un paysage avec une ville dans le lointain. Un gros rocher se trouve à droite et la couronne d'épines sur le marchepied du sépulcre. 73 : 54.

Berlin K. K. La gravure est brillamment enluminée de: bleu, brun, noir, vert foncé, rose et or; bordure: cinabre. Impression à l'aide d'un frotton.
Gravure avec hachures exécutée vers 1470 et peut-être pendant à la „Pieta" No. 978 a.

La mise au tombeau. Au premier plan en travers se trouve 532
un sarcophage avec marchepied et orné comme d'entailles noires. Le corps du Sauveur barbu s'y trouve: à droite, la tête ornée

d'un double nimbe crucifère et à dents noires, est soutenue par un homme coiffé d'un capuchon. Le Christ a les genoux un peu pliés, est complétement enveloppé dans un linceul et tient les mains en sautoir. Au fond à gauche la Vierge est en prières et à côté d'elle se trouve une boite de baume; au milieu, la croix antonine en perspective et avec deux trous formés par les clous. 71 : 53.

München, L. Rosenthal. Jaune, laque rouge, gris, brun pâle. Impression en détrempe bistre à l'aide d'un frotton.

Pièce joliment exécutée vers 1475 et analogue aux Nos. 262 et 457. Comp. aussi le No. 163.

533 **La mise au tombeau.** Le Sauveur dont la tête est à droite est placé dans le cercueil orné de quatre entailles par deux hommes, l'un à gauche en avant, l'autre à droite au fond. La Vierge au milieu de l'arrière-plan s'est penchée vers la droite sur le Christ mais Jean la tient autour de la taille. Deux saintes femmes se tiennent à gauche, et au milieu, dans le fond, se trouve la croix en perspective. Double bordure à angles réunis. 70 : 56.

München, L. Rosenthal. Vert, cramoisi, rose, rouge vif, noir grisâtre, jaune, bleu; bordure: jaune. Impression à l'encre noire à l'aide d'un frotton.

Gravure exécutée vers 1450, fait partie de la suite cataloguée au No. 46.

534 **La mise au tombeau.** Le Christ dont on ne voit que le buste à droite est placé au milieu dans un sarcophage muni de marchepied par deux hommes: l'un, à gauche coiffé d'un turban, l'autre à droite portant la barbe et coiffé d'un bonnet. Marie et Jean sont au milieu de l'arrière-plan. Circonférence de 69 mm. de diamètre.

München, L. Rosenthal. Cramoisi brun, jaune d'ocre, vert.
Travail très grossier de 1480—90.

535 **La mise au tombeau.** Le corps du Sauveur dont la tête est à droite est placé dans la tombe par les deux hommes. Marie se penche sur lui et lui tient le bras droit; derrière elle se trouvent Jean et deux saintes femmes. Au fond la croix est dressée. Double bordure à carrés dans les angles. 69 : 58.

rep. Es. 21, 7.
Nürnberg G. M. Bleu, brun pâle, cinabre, vert-de-gris, jaune.
Fait partie avec les gravures décrites au No. 47 d'un „Passion" datant de 1450 environ.

536 **La mise au tombeau.** Joseph d'Arimathée et Nicodème placent Jésus la tête à droite dans le tombeau. Marie dont Jean

soutient le bras tient le cadavre au milieu: derrière elle se trouvent deux saintes femmes et au milieu de l'arrière-plan la croix. Double bordure. 68 : 56.

W. et Z. 119, 1.
? ? ? Coloris mat: rouge intense, vert-de-gris jaunâtre, brun, bleu, gris, jaune, or.
Haute-Allemagne vers 1460, pièce analogue au „Jardin des Olives" No. 210. Le sejour actuel de ces deux gravures m'est resté inconnu.

La mise au tombeau. Le Sauveur dont la tête ornée d'un nimbe à croix noire se trouve à droite est tout entier enveloppé d'un linceul: il est déposé dans la tombe par un homme debout à gauche et par un second qui est au fond, vers le milieu, et le prend par la poitrine dans ses bras. Jean et trois saintes femmes sont à l'arrière-plan; en avant à droite se trouve un rocher, au fond une colline avec des arbres. 65 : 54. 537

München, L. Rosenthal. Rose, laque rouge, jaune, vert-brun pâle.
Cette gravure fait partie de la suite décrite au No. 179.

La mise au tombeau. La tête du Christ couché dans la tombe se trouve à gauche: du même côté Joseph d'Arimathée, à droite Marie. La croix est au fond. 65 : 49. 538

Maihingen F. Oe. W. Gris, jaune d'or, laque rouge, vert; impression avec une encre noire grisâtre à l'aide d'un frotton.
Provient apparemment de la Souabe vers 1435—50 et fait partie de la même suite que les Nos. 213, 273, 307 et 361.

La résurrection du Christ*). Le Sauveur a les bras assez musculeux, la tête ornée d'un nimbe crucifère, et la barbe partagée au menton: il pose le pied droit en dehors de la tombe carrée ouverte et tient la main droite comme pour bénir, tandis que dans la gauche il porte le drapeau à croix. En avant, à droite 539

*) Je dois au moins mentionner une gravure singulière, qui semble dater de la fin du XVème s. Je la prendrais sans aucun doute pour une gravure sur cuivre, mais on voit distinctement qu'en bas un morceau de planche a été inséré, ce qui n'est possible que pour les gravures sur bois ou sur métal mou:

La résurrection. Le Sauveur debout sur des rayons plane devant une auréole à rayons en faisceaux, il a dans la main gauche un petit drapeau. En avant se trouvent de chaque côté deux soldats. Un ange est assis dans le sépulcre à droite, deux autres portant des lys sont en haut à gauche, à droite deux encore portant la banderole: **SOLI DEO ORE E GROLIA** 280 : 196. 539a

London S—K—M. Sans enluminure.

un soldat dormant est assis, au milieu un second en habit à languettes est couché sur le sol. Double bordure. 142 : 108.

repr. Es. 7 et W. et Z. 30.

Nürnberg G. M. Brun cerise avec laque, vert, minium, jaune-brun pâle; sans filigrane.

Je crois, ainsi que Weigel et Zestermann, devoir dater cette gravure de 1440—50 environ à Augsbourg et non de 1380—1400 comme le fait Essenwein, car les plis crochus indiquent le milieu du XVème s. Butsch à Augsbourg possédait autrefois cette gravure.

La résurrection du Christ n'est décrite dans aucun évangile, les trois Marie apprennent seulement le fait accompli quand l'ange leur dit: „Il n'est point ici: il est ressucité, comme il l'avait dit" (Matth. XXVIII 6). L'art italien représente en général le Sauveur planant dans une auréole au-dessus de la tombe, d'une manière semblable à celle de No. 539a; les Allemands par contre lui font sortir un pied du sépulcre souvent scellé (Matth. XXVII 66) et tel que le montrent toutes les autres illustrations. Nous rencontrons une troisième interprétation dans les gravures Nos. 987, 988 et 989: des anges portent le Christ mort vers le ciel, c'est une idée que nous trouvons déjà dans l'autel de St. Albin à Cologne datant de l'époque carlovingienne; j'ai cependant cru devoir placer ces illustrations seulement parmi les feuilles de dévotion. — Le drapeau à croix n'est rien que le „labarum" introduit par Constantin le Grand comme enseigne de guerre.

540 **La résurrection.** Le Sauveur ornée d'un nimbe à dents noires et portant la barbe, regarde vers la gauche, il a sorti le pied de la tombe du côté droit; sa courte main droite est levée et dans la gauche il tient une bannière à croix. Au fond près du sépulcre à gauche, un soldat s'est endormi et a laissé tomber sa tête dans ses mains; en avant du côté droit un soldat étendu tout cuirassé se réveille. 132 : 94.

München. L Rosenthal. Jaune, brun, laque rouge, vert; impression noirâtre à l'aide d'un frotton.

Pièce analogue aux Nos. 54, 580 et 713.

541 **La résurrection.** Le Christ orné d'un nimbe à dents noires et portant une courte barbe regarde vers la gauche et sort le pied droit du côté gauche du sarcophage orné de onze entailles: il lève la main droite et tient dans l'autre le drapeau à croix. Au premier plan, à droite se trouve un soldat armé d'une hache, à gauche un garde couché sur le ventre; au fond à gauche un soldat avec une pertuisane levée et à droite la tête d'un quatrième garde. 132 : 96.

Stockholm Nm. Sans enluminure.

Cette gravure fait partie de la „Passion" mentionnée au No. 257.

542 **La résurrection.** Le Seigneur orné d'un nimbe à dents noires sort du cercueil en tenant dans la main gauche le drapeau de victoire. En avant de chaque côté se trouve un garde, au fond à droite un troisième. Au bas 15 lignes de texte commencent par les mots: Asof hemelsche ierarsie. 106 : 80.

Conway p. 48.

Erlangen U. Sans enluminure.

Exécuté vers 1480, fait partie des gravures mentionnées au No. 12.

La résurrection. Sortant du pied gauche, du sépulcre 543
fermé et scellé qui est au milieu en travers, le Sauveur porte dans la main gauche la bannière de la victoire. Un homme coiffé d'un bonnet d'Ethiopien dort au premier plan, de chaque côté se trouve un garde armé d'une hallebarde. Double bordure. 89 : 66.

Willsh. 40, 25.

London B. M. Or, argent, brun, bleu, vert-jaune, cramoisi, gris-noir; bordure: brun-rouge. Sur velin.

Cette gravure fait partie avec celles mentionnées au No. 127 de la „Passion" exécutée en 1457.

La résurrection. Christ, avec un voile très étroit aux 544
hanches et un large manteau, sort du pied droit du cercueil qui est placé au milieu en travers. Tourné vers la gauche, il lève la main droite et porte sur l'autre épaule le drapeau à croix. Quatre soldats, celui qui est à gauche au fond tient une lance levée, dorment aux quatre coins du tombeau. Sans bordure. 72 : 55.

W. et Z. 170, 24.

Berlin, Amsler & Ruthardt. Brun pâle, rouge vif, vert, jaune, or; atmosphère: bleu minéral; bordure: cinabre et or.

Pièce d'un travail grossier datant de 1475 et analogue aux Nos. 153 et 693; il se trouvait encore 22 autres gravures dans le manuscrit décrit au No. 17.

La résurrection. Au milieu, en travers, se trouve le cer- 545
cueil dont le Sauveur, orné d'un nimbe crucifère, sort du pied gauche en se tournant vers la droite. Quatre soldats se trouvent aux angles du tombeau. Double bordure à carrés noirs dans les angles. 71 : 50.

Berlin K. K. Jaune, laque rouge, brun, gris-noir; bordure: jaune.
Pièce exécutée vers 1470, analogue aux Nos. 157 et 694.

La résurrection. Au milieu, en travers, se trouve le cer- 546
cueil dont le Christ est entrain de sortir en avançant le pied gauche. Il a la main droite levée, dans la gauche le drapeau de victoire et il regarde vers la gauche. A gauche, au fond un arbre, en avant un soldat qui dort et à droite un second qui s'appuie des deux mains sur un bouclier orné d'un visage. Double bordure à angles réunis. 67 : 59.

München, L. Rosenthal. Vert, cramoisi, rose, rouge vif, noir grisâtre, jaune, bleu; bordure: jaune. Impression à l'encre noire à l'aide d'un frotton.

Cette gravure exécutée vert 1450 fait partie de la suite indiquée au No. 46.

547 **La résurrection.** Le Sauveur orné d'un nimbe crucifère et à dents noires, apparaît tourné vers la gauche et sortant aux trois quarts du sarcophage fermé: il est vêtu d'un manteau, lève la main droite et tient dans la gauche le drapeau de victoire. En avant à gauche se trouve un rocher sur lequel un soldat appuie la tête; un second qui est derrière le tombeau se bouche les yeux avec la main gauche. Au fond à gauche on voit un arbre et tout près une palissade en planches. 67 : 53.

München, L. Rosenthal. Jaune, vert, gris-violet, laque rouge, rose. Fait partie de la suite décrite au No. 179.

548 **La résurrection.** Le Seigneur sort vers la gauche du cercueil ouvert, il avance le pied droit. Il avance la main droite pour bénir et porte dans la gauche le drapeau de la victoire. En avant deux hommes dorment profondément, au fond à droite se trouve un arbre. 63 : 90.

Paris B. N. Vert-jaune, brun-jaune, laque rouge.
Pièce exécutée vers 1470, analogue aux Nos. 308 et 698.

549 **Les myrrhophores au Tombeau.** A droite se trouve un cercueil carré ouvert dans lequel on voit le linceul, tandis qu'un ange soulève le couvercle qui est posé dessus en travers. Les trois saintes femmes, ornées de nimbes, sont à gauche; deux d'entre elles portent chacune une boîte de baume. 126 : 90.

München K. H. K. Sans enluminure.
Impression à l'encre noire exécutée à l'aide d'un frotton vers 1470.
Matth. XXVIII 5, Marc XVI 5, Luc XXIV 4, Jean XX 12 racontent cet évènement qui fut déjà illustré par des ciselures sur ivoire; cependant on représentait anciennement le garde immobile par terre tandis que plus tard on ne le représenta plus du tout.

550 **Les myrrhophores au Tombeau.** Au premier plan se trouve le tombeau ouvert: Marie qui est à gauche et l'ange debout de l'autre côté tiennent le linceul, tandis que les deux autres Marie sont du côté gauche. 15 lignes de texte au bas commencent par: **O godheyt ongrondich.** 106:80.

Conway p. 48.
Erlangen U. Sans enluminure.
Exécuté à Gouda vers 1480, fait partie de la suite décrite au No. 12.

551 **Les myrrophores au Tombeau.** Sortant du sépulcre ouvert qui est en avant et dont le couvercle et renversé, l'ange debout à droite tient le linceul et montre de la main gauche une banderole sans inscription. Au fond à gauche sont les trois saintes femmes. Double bordure. 89 : 66.

Willsh. 40, 26.

London B. M. Or, argent, brun, bleu, vert-jaune, cramoisi, gris-noir; bordure: brun-rouge. Sur velin.

Cette gravure exécutée en 1457 fait partie d'une „Passion" décrite au No. 127.

Les myrrophores au Tombeau. A gauche se trouve le tombeau orné dont le couvercle est placé de travers: l'ange est debout à gauche tenant dans la main droite le linceul vide et montrant de l'autre une banderole sans inscription. Au-dessous de celle-ci les trois saintes femmes sont debout ayant chacune une boîte de baume. Double bordure à angles réunis. 69 : 58. 552

München, L. Rosenthal. Vert, cramoisi, rose, rouge vif, noir grisâtre, jaune, bleu; bordure: jaune. Impression à l'encre noire au moyen d'un frotton.

Cette gravure exécutée en 1450 environ fait partie de la suite mentionnée au No. 46.

Les myrrophores au Tombeau. Les trois saintes femmes sont à gauche et regardent dans le tombeau vide dont un ange lève le couvercle. Au fond se trouvent deux arbres. Double bordure. 68 : 55. 553

repr. Es. 22, 2.

Nürnberg G. M. Bleu, rose, cinabre, vert, brun pâle, jaune pâle, or oxydé.

Cette gravure forme avec les Nos 564, 573, 586, 596 et 696 le seul reste d'une „Passion" exécutée vers 1450—60. L'enluminure de la bordure est ou jaune pâle ou rose et indique par conséquent la Souabe occidentale comme origine. On trouva les feuilles dans un livre du couvent de Elchingen: une gravure de la suite existe en double.

Le Christ apparaissant à Marie-Madeleine. Le Sauveur est debout à droite presque de face, il a de longs cheveux et la barbe coupée courte, son simple manteau est retenu par une broche et laisse voir le buste, le bras droit et les pieds. Il appuie la main gauche sur une bêche tandis que de la droite il fait un mouvement exprimant clairement le: noli me tangere. Madeleine, avec un vêtement étroit, un manteau et un foulard qui vole, est agenouillée à gauche tendant la main gauche et tenant dans l'autre une boîte de baume. Entre les deux se dresse un arbre élevé avec des feuilles, le sol est couvert de gazon et le jardin fermé au fond par un treillis d'osier. Au fond à gauche se trouve une ville, à droite un château fort: en bas trois lignes de texte: 554

Dimiſſa ſunt ei peccata multa. Qia dilexit
multum. Oremus Indũgere nobis clementiſ
ſime pater. 92 ſicut beata maria magdalena

Double bordure. 242 : 161.

repr. R. Forrer und P. Görschel, Sechs Holztafeldrucke der Sammlung Forrer, Strasbourg 1891.

Strassburg, R. Forrer. Brun, vert-noir, cramoisi, brun-rouge, jaune. Filigrane: couronne surmontée d'une croix.

Le coloris est fait au moyen de patrons et je croix pouvoir assigner à cette gravure une origine française (Franche-Comté ou Dauphiné?) ainsi que la date 1460—70. C'est une pièce analogue au No. 750 mais les plis en sont plus doux et les hachures employées.

Cette scène est rapportée par Marc XVI 9 et Jean XX 14–17. Elle fut illustrée à partir du XIVème s. de la manière ci-dessus et sans grands changements au nord et au sud des Alpes.

555 **Le Christ apparaissant à Marie-Madeleine.** Le Seigneur, orné d'un nimbe à dents noires est debout à droite, tournant presque le dos. il tient une bêche et le drapeau à croix dans la main gauche; il détourne seulement la tête vers la gauche pour parler à Madeleine, ornée d'un nimbe et agenouillée à gauche près de sa boite de baume. A gauche se dresse un arbre étrange au-dessus duquel est un banderole sans inscription. Double bordure. 137 : 96.

Willsh. 228, 41.

London B. M. Jaune-d'ocre, laque rouge, vert, noir grisâtre, brun (barbe).

Exécuté vers 1450—65.

556 **Le Christ apparaissant à Marie-Madeleine.** Le Sauveur est debout à droite, il tient dans la main droite le drapeau de la victoire et dans la gauche une bêche: au-dessus de lui se trouve une banderole avec: **noli me tangere.** Madeleine, à genoux à gauche, porte une boîte de baume dans la main gauche et se trouve sous un phylactère: **Raboni quod dicitur magister.** Derrière le treillis à gauche sont trois arbres, au fond de l'autre côte, une porte. Double bordure. 127 : 99.

Bamberg K. B. Jaune, couleur noisette, vert, cramoisi.
1460 environ.

557 **Le Christ apparaissant à Marie-Madeleine.** Le Sauveur se tient à gauche avec la bêche dans la main droite: Madeleine agenouillée à droite a devant elle la boîte de baume. On voit derrière un arbre puis un treillis. Au bas 15 lignes de texte commencent par: **O xp̄s verresen.** 106 : 80.

Conway p. 48.

Erlangen U. Sans enluminure.

Exécutée vers 1480 fait partie de la suite de Gouda décrite au No. 12.

558 **Le Christ apparaissant à Marie-Madeleine.** Le Seigneur est debout à droite avec le drapeau de victoire dans la main gauche et une bêche dans l'autre: Madeleine à la longue chevelure est agenouillée à gauche près de la boîte de baume. De

haut gazon croit sur le devant; au fond se trouve un treillis d'osier et derrière celui-ci à gauche, un arbre sur un rocher. Double bordure. 89 : 66.

Willsh. 40, 27.
London B M. Or, argent, brun, bleu, vert-jaune, cramoisi, gris-noir; bordure: brun-rouge. Sur velin.
Cette gravure fait partie d'une „Passion" exécutée en 1457 et décrite au No. 127.

Le Christ apparaissant à Marie-Madeleine. Le Christ, 559
orné d'un nimbe et portant un manteau, est dans un jardin clos, il tient une bêche dans la main gauche et lève la droite. Madeleine, les mains étendues est à genoux devant lui. 75 : 55.

W. et Z. 196, 17.
Nürnberg G. M. Cramoisi, vert-de-gris, jaune, rouge pâle, gris foncé. Impression à l'encre noire au moyen d'un frotton.
Fait partie d'une „Passion" datant de 1470—80 environ et décrite au No. 162.

Le Christ apparaissant à Marie-Madeleine. Le Sauveur 560
apparaît à Madeleine qui a les mains levées, porte un large manteau et est agenouillée, à droite à côté d'une boite de baume. Il tient dans la main gauche le drapeau de la victoire et dans l'autre une bêche. Le jardin est entouré d'un treillis. 72 : 56.

München, L. Rosenthal. De l'enluminure détériorée par l'eau on peut apercevoir encore du rouge intense et du cinabre à la bordure; impression: gris-noir.
Haute-Allemagne vers 1460.

Le Christ apparaissant à Marie-Madeleine. Le Sauveur 561
tenant dans la main droite le drapeau de la victoire, est debout à droite; de l'autre côté Madeleine est à genoux: au-dessus d'elle se trouve une banderole sans inscription et derrière elle deux arbres. Double bordure. 70 : 58.

Berlin K. K. Bleu, jaune, vert, cramoisi, cinabre; bordure jaune pâle. Sur velin.
L'inscription à la main: „als d'ihr am ost'tag maria magdalen erschein" date de la même époque que la gravure. Celle-ci avec celles mentionnées au No. 45 fait partie d'une „Vie de Jésus" exécutée vers 1450 en Bavière ou dans la Franconie.

Le Christ apparaissant à Marie-Madeleine. Madeleine est 562
à genoux à gauche, portant la boîte de baume sur son bras gauche couvert; le Sauveur est debout à droite, il a une bêche dont le long manche forme une croix avec un drapeau de la victoire. Un treillis est au fond et derrière lui un arbre. Double bordure. 69 : 61 sans l'encadrement tronqué avec des œillets doubles.

repr. Es. 24. 5.

Nürnberg G. M. Brun pâle, jaune pâle, vert, cinabre, bleu; bordure: jaune.

Forme avec les Nos. 180, 360, 635 et 695 une „Passion“ exécutée vers 1440—60.

563 **Le Christ apparaissant à Marie-Madeleine.** Le Seigneur est à droite, il lève la main droite percée et tient dans la gauche la bêche dont le manche se termine par une croix avec un long drapeau volant vers la gauche. Madeleine tournée vers lui, est à genoux et a devant elle une boîte de baume; au-dessus d'elle plane une banderole sans inscription. A gauche se trouve un rocher avec deux arbres, l'un dessus, l'autre à coté. Double bordure à angles réunis. 68 : 59.

München, L. Rosenthal. Vert, cramoisi, rose, rouge vif, noir grisâtre, jaune, bleu; bordure: jaune. Impression à l'encre noire au moyen d'un frotton.

Cette gravure, exécutée vers 1450, fait partie de la suite citée au No. 46.

564 **Le Christ apparaissant à Marie-Madeleine.** A droite se trouve le Sauveur qui lève sa main droite et porte de l'autre la bêche se terminant par le drapeau à croix. Devant lui à gauche Madeleine est agenouillée à côté de la boîte de baume. Derrière elle un rocher et près de là deux arbres. Double bordure. 68 : 55.

repr. Es. 22. 3.

Nürnberg G. M. Bleu, rose, cinabre, vert, brun pâle, jaune pâle, or oxydé.

Fait partie avec les Nos. 553, 573, 586, 596 et 696 d'une „Passion“ exécutée vers 1450—60.

565 **Le Christ apparaissant à Marie-Madeleine.** Le Seigneur au corps long et maigre est debout à droite; il tient dans la main gauche le long drapeau de victoire fendu et la bêche tandis qu'il lève la droite du côté de Madeleine qui est à genoux à gauche près de la boîte de baume. Au-dessus de la tête de celle-ci plane une banderole sans inscription, au fond à gauche se trouvent deux arbres et un rocher. Double bordure. 66 : 52.

Wien H. B. Jaune, minium, brun, vert-de-gris, cinabre; bordure: jaune.

Haute-Allemagne vers 1460.

566 **Les pélerins d'Emmaüs.** Le Seigneur tourné vers la droite est au milieu et avance les deux mains comme pour enseigner. A gauche on voit un disciple, maladroitement dessiné, avec un chapeau de forme ronde, et un rosaire; à droite, le second a un bonnet rond, une canne dans la main droite et un rosaire dans l'autre. Double bordure à angles réunis. 69 : 59.

München, L. Rosenthal. Vert, cramoisi, rose, rouge vif, noir grisâtre, jaune, bleu; bordure: jaune. Impression à l'encre noire au moyen d'un frotton.

Gravure très mal dessinée et analogue aux Nos. 136, 183 et 578, elle se trouve dans le manuscrit mentionné au No. 46.

Quoique cet évènement fût rapporté par Marc XVI 12 et Luc XXIV 13, il ne trouva pas accès dans l'art byzantin et ne fut illustré en Italie que vers la fin du XIVème s. sans même donner lieu à bien des imitations.

Le Christ à Emmaüs. Au premier plan à gauche, près de 567
la fenêtre, se trouve un disciple; au fond à gauche Jésus rompt le pain et à droite, près de la porte, le second disciple est en habit de pélerin. Au bas 15 lignes de texte: **O coninc ver- heuen.** 106 : 80.

Conway p. 48.

Erlangen U. Sans enluminure.

Fait partie de la „Passion" de Gouda exécutée vers 1480 et décrite au No. 12.

Cette scène décrite par Luc XXIV 30 et suiv. fut sans doute peu illustrée à cause de la confusion qui pouvait advenir avec la „Ste. Cène" comme cela arrive de nos jours encore pour les illustrations que Dürer a faites de cette scène et celle de la „Cène" dans la „petite Passion".

L'incrédulité de Thomas. Le Sauveur est debout à droite, 568
portant le drapeau de la victoire, à gauche le disciple est à genoux et pose la main droite dans la blessure au côté du Seigneur. Au fond se trouvent deux fenêtres; au bas 15 lignes de texte commençant: **O coninc ghewelbich.** 106 : 80.

Conway p. 48.

Erlangen U. Sans enluminure.

Exécuté vers 1450, fait partie de la suite mentionnée au No. 12.

Jean XX 24—27 raconte cette scène sans vraiment dire si le disciple a touché la blessure du Sauveur. C'est pour ceci que l'on admit anciennement déjà et encore dans la théologie protestante d'aujourd'hui que Thomas a cru sans toucher la blessure, cette interprétation cependant n'a que rarement trouvé accès dans l'art (p. ex. au No. 576), dans ce cas-ci on voit une banderole avec les mots „Mon Seigneur et mon Dieu". L'art byzantin prit une voie intermédiaire et représenta toujours la main à quelque distance de la blessure; l'art italien du XIVème s. montre par contre le Sauveur conduisant la main du disciple sur la blessure, interprétation que suivent la plupart de nos gravures.

L'incrédulité de Thomas. Le Christ est à droite dans une 569
salle supportée par trois colonnes visibles et à trois fenêtres au fond. il tient dans la main gauche la bannière de la victoire. Thomas est agenouillé à gauche et place la main dans la blessure. Le sol est carrelé. Double bordure. 89 : 66.

Willsh. 40, 28.

London B. M. Or, argent, brun, bleu, vert-jaune, cramoisi, gris-noir; bordure: brun-rouge.

Cette gravure fait partie d'une „Passion" exécutée en 1457 et décrite au No. 127.

570 **L'incrédulité de Thomas.** Thomas est à genoux devant le Sauveur qui tient dans la main droite le drapeau de la victoire, il pose sa main dans la blessure. Autour du Christ sont les dix autres apôtres qui pour la plupart ont une barbe forte au menton et légère sur les joues. 77 : 59.

W. et Z. 142.

? ? ? Cette gravure est vivement enluminée de: vermillon, vert-de-gris, bleu minéral, jaune, brun foncé et or. Impression en détrempe brune.

Travail de la Souabe vers 1470 avec des hachures exécutées avec soin. Cette gravure fut rachetée aux enchères, mais je n'ai rien pu apprendre de son sort.

571 **L'incrédulité de Thomas.** Une halle dont les angles supérieurs à double trait sont ornés d'un arc de cercle et d'un triangle noir, le toit est voûté et à gauche se trouve une porte fermée. Thomas est à genoux à gauche et touche la blessure du Sauveur qui se tourne vers lui et tient dans la main gauche un drapeau à croix. Double bordure à angles réunis. 69 : 58.

München, L. Rosenthal. Vert, cramoisi, rose, rouge vif, noir grisâtre, jaune, bleu. Bordure: jaune. Impression à l'encre noire au moyen d'un frotton.

Cette gravure a été exécutée vers 1450 et fait partie de la suite No. 46

572 **L'incrédulité de Thomas.** Une salle à toiture voutée dont les angles supérieurs sont garnis de triangles; le Sauveur est debout à droite avec le drapeau de la victoire; Thomas, orné d'un double nimbe, est agenouillé devant lui à gauche et pose la main droite sur la blessure du Christ. Double bordure à carrés dans les angles. 69 : 58.

repr. Es. 21. 8.

Nürnberg G. M. Bleu, brun pâle, cinabre, vert-de-gris, jaune.

Fait partie d'une suite exécutée vers 1450 et énumérée au No. 47.

573 **L'incrédulité de Thomas.** Copie du numéro précédent, cependant le Seigneur n'a qu'un nimbe uni à la place du nimbe crucifère orné de circonférences et la bordure double n'a pas de carrés dans les angles. 68 : 56.

repr. Es. 22, 4

Nürnberg G. M. Bleu, rose, cinabre, vert, brun pâle, jaune pâle, or oxydé.

Forme avec les Nos. 553, 564, 586, 596 et 696 une „Passion" exécutée vers 1450—60.

574 **L'incrédulité de Thomas.** La salle a un plafond voûté et une porte arrondie derrière laquelle on voit un vestibule; Thomas est agenouillé à gauche sur le genou droit, devant le Sauveur

orné d'un nimbe à dents noires et vêtu d'un large manteau. Celui-ci est à droite, tient le drapeau de victoire dans la main gauche et de l'autre conduit à son côté la main de l'apôtre. Les deux angles supérieurs sont ornés de triangles à trois traits et remplis de trèfles. 68 : 55.

W. et Z. 132.

Possession particulière belge (?). Rouge intense, jaune, brun-noir, vert-de-gris.

Ulm vers 1460. Cette gravure fut achetée et ensuite revendue par le marchand d'estampes van Trigt à Bruxelles.

L'incredulité de Thomas. Le Sauveur est à droite dans 575
une halle à plafond voûté et dont les angles sont ornés d'arcs-de-cercle; il tient le drapeau de la victoire dans la main gauche et de l'autre conduit à son côté blessé la main du disciple qui est agenouillé à gauche sur le sol. A gauche se trouve une porte. Double bordure. 67 : 55.

W. et Z. 132 B.

München, L. Rosenthal. Jaune, minium, or, laque rouge, brun-pâle rosé; bordure: jaune.

Gravure exécutée vers 1450—60, copiée sur un des numéros précédents; je n'ai pu m'assurer si c'est le même exemplaire qu'acheta autrefois le marchand d'estampes van Trigt à Bruxelles ou si c'est encore une autre copie.

L'incrédulité de Thomas. Le Seigneur, orné d'un nimbe 576
à croix noire et portant un voile aux hanches, se tient à droite. De l'autre côté Thomas prie à genoux: au-dessus de celui-ci se trouve une banderole sans inscription. 44 : 27.

Willsh. p. 289; 139, 3.

London B. M. Jaune, vert.

Gravure faisant partie d'une suite grossière exécutée à Augsbourg vers la fin du XVème s. et décrite aux Nos. 60 et 788.

Le Christ apparaît aux apôtres près de la mer de Tibériade. 577
A droite Jésus est debout sur terre, Pierre s'avance vers lui à genoux sur les eaux. Au fond à gauche se trouve la barque qu'un disciple fait avancer tandis qu'un second tient un filet et un poisson. 75 : 60.

Nürnberg G. M. Couleur noisette, vert-jaune, jaune, brun-noir, laque rouge, bleu (eau et atmosphère avec des petits traits parallèles), rose.

Jean XXI 7 raconte cette scène qui, malgré la donnée pittoresque, ne fut que peu illustrée dans l'art ancien.

Le Christ apparaît aux apôtres près de la mer de Tibériade. 578
Le Sauveur est debout à gauche, montrant de la main droite sa gauche dessinée beaucoup trop grande. Au milieu à droite se trouve un bateau dirigé par un disciple assis à gauche tandis qu'un second s'efforce de retirer le filet. Au fond, un peu par-

tout, de petites maisons à tourelles. Double bordure à carrés noirs dans les angles. 66 : 68.

München, L. Rosenthal. Vert, cramoisi, rose, rouge vif, noir grisâtre, jaune, bleu; bordure: jaune. Impression noire à l'aide d'un frotton.
Gravure très-mal dessinée, analogue aux Nos. 136, 183 et 566; elle se trouve dans le manuscrit décrit en détail au No. 46.

579 **L'Ascension.** La Vierge est à genoux à gauche avec cinq disciples, de l'autre côté sont encore sept disciples et en haut le Seigneur disparait dans les nuages. Sur chaque côté de celui-ci un ange prie; au-dessous des anges et près de rochers se trouvent deux tables destinées sans doute à recevoir un texte imprimé. Double bordure. 395 : 285.

Nürnberg G. M. Sans enluminure.
1490–1500 environ.
Actes I 9, Luc XXIV 51, Marc XVI 19 racontent tous trois l'ascension qui ne semble cependant pas avoir été représentée avant la fin du VIIIème s. Sur les plus anciennes illustrations, le Sauveur marche en quelque sorte en montant dans l'air et la main de Dieu s'étend au devant de lui. Ensuite, à partir du XIIème s. environ, on ne voit plus que la partie inférieure du Seigneur disparaissant dans les nuages; c'est cette interprétation-ci que suivent toutes nos gravures. Plus tard seulement revient le corps entier du Christ au milieu de la gravure.

580 **L'Ascension.** Au milieu de l'arrière-plan se trouve un rocher formé de deux petites plateformes sur lequel sont marquées les empreintes des pieds; au-dessus, le Sauveur disparaît en montant dans les nuages. En avant à gauche Marie est agenouillée, derrière elle sont six disciples, en avant et vus de dos deux autres sont à genoux et à droite encore quatre. 131 : 89.

München, K. H. K. Jaune-brun, brun pâle, vert, laque rouge. Impression à l'encre noire à l'aide d'un frotton.
Pièce analogue aux Nos. 54, 540 et 713.

581 **L'Ascension.** Au milieu, le Sauveur disparaît dans un nuage au-dessus de la montagne: à gauche, Marie est à genoux avec six disciples, à droite six autres de même. Au bas 15 lignes de texte: O criſtus beleſtreeden ꝛc. 106 : 80.

Conway p. 48.
Erlangen U. Sans enluminure.
Exécuté vers 1480, fait partie des gravures décrites au No. 12.

582 **L'Ascension.** Au milieu de l'arrière-plan se trouve le rocher où les empreintes de pas sont visibles. Tout près de celui-ci, à gauche, la Vierge est à genoux avec six disciples, à droite sept autres disciples, Pierre en tête. En haut vers le milieu on n'aperçoit plus dans un nébule que les pieds du Sauveur. 102 : 92.

München K. H. K. Vert-jaune, jaune, lilas, brun, cramoisi-brun, jaune orangé, brun. Imprimé en noir à la presse.
Travail datant de 1480—1500 et dont l'enluminure vive indique l'Alsace ou la Franconie comme pays d'origine.

L'Ascension. Au milieu de l'arrière-plan se dresse un rocher 583
presque rond sur lequel on voit les empreintes de pas; le Sauveur dont les pieds seuls sont encore visibles s'élève dans une auréole. La Vierge est agenouillée à gauche avec six disciples, de l'autre côté se trouve le même nombre de disciples. Le fond est noir en haut. 83 : 91.

Wien H. B. Vert-de-gris, vert-jaune, cinabre, jaune.
La gravure date de 1500 environ et est analogue aux Nos. 41 et 590.

L'Ascension. Le Sauveur dont on ne voit plus que les 584
pieds, plane au-dessus d'un rocher de forme pyramidale, il porte le drapeau de la victoire dont on aperçoit encore le manche. Marie et onze disciples sont à genoux en bas sur deux rangs. 75 : 55.

W. et Z. 196, 18.
Nürnberg G. M. Cramoisi, vert-de-gris, jaune, rouge pâle, gris foncé. Impression à l'encre noire au moyen d'un frotton.
Fait partie d'une passion exécutée vers 1470—80 et dont sont encore les gravures énumérées au No. 162.

L'Ascension. Un rocher avec des empreintes de pas est 585
au milieu de l'arrière-plan; au-dessus plane la partie inférieure du corps de Sauveur qui tient dans la main gauche le drapeau à croix. La Vierge est agenouillée à gauche et derrière elle plusieurs disciples, à droite Pierre et les autres disciples; entre deux se dresse un tout petit arbre. Double bordure à angles réunis. 68 : 58.

München, L. Rosenthal. Vert, cramoisi, rose, rouge vif, noir grisâtre, jaune, bleu; bordure: jaune. Impression à l'encre noire au moyen d'un frotton.
Cette gravure exécutée vers 1450 environ fait partie de la suite No. 46.

L'Ascension. Le Seigneur qui s'est élevé d'un rocher au 586
fond, n'est plus visible qu'à moitié, un amas de nuages lui cache les reins. La Vierge est à gauche avec cinq disciples, à droite cinq autres et entre deux un arbre. Double bordure. 68 : 55.

repr. Es 22, 5.
Nürnberg G. M. Bleu, rose, cinabre, vert, brun pâle, jaune pâle, or oxydé.
Fait partie avec les Nos. 553, 564, 573, 596 et 696 d'une „Passion“, exécutée vers 1450—60.

La Pentecôte. Le sol est pavé en carreaux, à l'arrière-plan 587
vers le milieu la Vierge est assise, légèrement tournée vers la gauche; de chaque côté on voit trois disciples assis tandis que

les six autres ne sont indiqués que par des nimbes unis. En haut la sainte colombe, ornée d'un nimbe à dents noires, plane au-dessous d'un arc-de-cercle. 130 (?) : 90.

Berlin K. K. Violet, rouge brun, vert, jaune, lilas, carmin pâle. Cologne (?) vers 1480; légers plis brisés. Pièce analogue à la „Création" No. 2 et à la „Création d'Adam" No. 8.

Actes II 1—3. Si la Vierge tient un livre à la main (comp. le No. 594), le maître l'a voulu signifier comme „mater sapientiae".

588 **La Pentecôte.** La Vierge est assise au milieu et de chaque côté un disciple portant un livre; les autres disciples sont partagés au fond en deux groupes de cinq. En haut la sainte colombe plane sous un amas de nuages. Au bas 15 lignes de texte commençant : O hoechste verblidinghe. 106 : 80.

Conway p. 48.
Erlangen U. Sans enluminure
Exécuté vers 1480, fait partie des gravures décrites au No. 12.

589 **La Pentecôte.** La Vierge, tournée du côté droit, est assise presque au milieu du premier plan sur un banc rond. A gauche sont assis six disciples, à droite cinq et au milieu, vers le fond, un au-dessous de la colombe dont émanent douze rayons en arcs-de-cercle. Un nuage formé de deux lignes en zigzags est en haut. Chaque personnage est orné d'un double nimbe. Double bordure. 97 : 82.

Berlin K. K. Gris, rose-cramoisi, bleu, jaune d'or, vert, rouge vif; bordure: jaune.
Allémanie vers 1450—60. Pièce analogue à la „Nativité" No. 91 et à la „Ste. Trinité" No. 743.

590 **La Pentecôte.** La Vierge est assise au milieu sur une caisse carrée, elle a les mains croisées sur la poitrine; au-dessus d'elle apparaît la sainte colombe planant dans une fenêtre angulaire. A gauche, trois disciples sont assis et trois debout, de l'autre côté deux assis et quatre debout. Le fond est criblé à gauche et à droite. 83 : 91.

Wien H. B. Cramoisi, vert-de-gris, vert-jaune, jaune, cinabre.
Pièce exécutée vers 1500, parallèle aux Nos. 41 et 583.

591 **La Pentecôte.** La sainte colombe plane en haut au milieu; la Vierge et un apôtre sont agenouillés à gauche et prient; à droite, deux disciples. Les autres, partagés en deux groupes sur les côtés, sont indiqués par des nimbes. 80 : 60.

Wien H. B. Jaune d'or, laque rouge, vert, couleur noisette.
Gravure grossièrement esquissée datant de 1480—90 environ.

592 **La Pentecôte.** La Vierge qui est au milieu a les mains jointes, autour d'elle se trouvent les apôtres. La colombe plane en haut et au-dessus des têtes des assistants on voit de petites langues de feu. 79 : 59.

W. et Z. 44 b.

Possession particulière belge (?). Bleu minéral, brun avec ocre, vert; bordure: cinabre.

Haute-Allemagne vers 1460, parallèle à la „Mise au tombeau" No. 512.

La Pentecôte. La sainte colombe plane au-dessus de la Vierge qui est assise au milieu des onze disciples et prie. De petites langues de feu sont sur toutes les têtes. 74 : 54. 593

W. et Z. 196, 19.

Nürnberg G. M. Cramoisi, vert-de-gris, jaune, rouge pâle, gris foncé. Impression à l'encre noire au moyen d'un frotton.

Fait partie d'une „Passion" exécutée vers 1470—80 et comprenant aussi les gravures citées au No. 162.

La Pentecôte. La Vierge est assise au milieu du premier plan sur un trône à marchepied en demi-cercle, elle a un livre sur les genoux et tient la main gauche sur sa poitrine. Les douze apôtres sont assis à quelque distance en demi cercle autour d'elle, au-dessus de celui du milieu plane la sainte colombe, les ailes déployées. 73 : 55. 594

Franzensberg, Schreiber. Or, bleu (plis), vert, laque rouge, jaune, brun pâle, minium, gris, rose; bordure: rouge.

Cette gravure date environ de 1475.

La Pentecôte. En avant la Vierge est assise au milieu et prie; à gauche se trouvent six disciples dont les deux premiers sont assis, à droite le même nombre. On voit en haut un nébule d'où la colombe est sortie et de celle-ci émanent sur chaque côté trois rayons en forme d'arcs-de-cercle. Double bordure à angles réunis. 70 : 58. 595

München, L. Rosenthal. Vert, cramoisi, rose, rouge vif, noir grisâtre, jaune, bleu; bordure: jaune. Impression à l'encre noire au moyen d'un frotton.

Cette gravure exécutée vers 1450 fait partie de la suite décrite au No. 46.

La Pentecôte. La Vierge est assise au milieu, à gauche six disciples, à droite cinq. En haut, la sainte colombe apparait sortant d'un nuage et donnant naissance à six rayons en arcs-de-cercle qui se dirigent sur l'assemblée sainte. Double bordure. 68:55. 596

repr. Es 22. 6.

Nürnberg G. M. Bleu, rose, cinabre, vert, brun pâle, jaune pâle, or oxydé.

Fait partie d'une Passion exécutée vers 1459—60 et énumérée au No. 553.

La Pentecôte. La Vierge est assise au milieu et prie, un peu tournée vers la droite; à ses côtés se trouvent les disciples et en haut la colombe. 50 : 31. 597

Wien H. B. Jaune, laque rouge, cinabre, couleur noisette.

Gravure exécutée en Souabe vers 1460—80, fait partie de la suite No. 50.

598 **Le Jugement dernier (en présence des Saints et de l'archange Michel).** En haut au milieu se trouve un grand cercle ornemental dans lequel le Sauveur et assis sur l'arç-en-ciel garni des images du zodiaque; le Christ montre ses mains percées, est couronné par deux anges et pose les pieds sur la mappemonde. Les Saints, dominés de beaucoup par Jean, prient à gauche tandis qu'à droite les Saintes sont comme compagnes de Marie. Au-dessous l'archange Michel est debout, l'épée tirée, et pèse deux âmes; la bonne est présentée à Saint-Pierre à gauche par un ange, la mauvaise est repoussée à droite par un autre ange. En bas vers le milieu l'ange du Jugement sonne de la trompette: des tours s'écroulent et des âmes s'élèvent. A gauche de ceci se trouvent les bienheureux avec le corps déjà un peu allongé; à droite les damnés, près d'un rocher d'où jaillissent des flammes, sont torturés par des diables. On voit en haut dans un double cercle, à gauche les évangélistes Jean et Luc écrivant, à droite: Marc et Matthieu. 384 : 258.

Propriété particulière. Sans enluminure.

L'antiquaire D. G. Rossi à Rome avait autrefois fait exécuter un facsimile en photolithographie (375 : 255).

Deuxième état. Au bas à droite quelques hachures du sol sont effacées et à cette place se trouve un monogramme formé d'une M et d'un F adjacent dont la barre transversale traverse aussi l'M.

Catalogo Malaspina IV p. 335, Brulliot I No. 39, N. M. IV 1780.

Cambridge Mass., Prof. Charles Elias Norton. Sans enluminure.

Bremen Kh. Sans enluminure.

Venezia M. C. Sans enluminure.

Troisième état. L'illustration est entourée d'une bordure en arabesques et mesure avec celle-ci. 413 : 291.

N. M. IV 1780.

? ? ? Sans enluminure.

Travail italien peu facile à dater car l'interprétation ainsi que certaines parties indiquent la fin du XVème s. tandis que les corps allongés feraient croire à une époque plus récente. Malaspina pensait à Andrea Mantegna, le Dr. Segelken crût voir une gravure de Giov. Battista del Porto d'après Girolamo Moceto, et Nagler et Brulliot supposaient même un artiste de la seconde moitié du XVIème s.

La représentation du Jugement dernier a subi au cours des siècles les changements les plus divers ce qui était inévitable, vu le grand nombre de passages de la bible qui s'y rapportent. On trouvera des détails à ce sujet dans P. Jessen „Die Darstellung des Weltgerichts bis auf Michelangelo" Berlin 1883 et dans Georg Voss „Das jüngste Gericht in der bildenden Kunst des früheren Mittelalters" Leipzig 1884. Il peut suffire ici de remarquer que, à partir du XIème s., l'Apocalypse sert de base à la plupart des illustrations. La résurrection des morts s'appuie sur Daniel XII 2 et le sol est généralement représenté uni parce que celle-là devait avoir lieu dans

la vallée de Josaphat; les bons sont toujours à la droite du juge et les mauvais à la gauche d'après Matth. XXV 33. Le Christ montre ses blessures suivant Apocalypse I 7 et l'épée sort de sa bouche d'après les paroles de Esaïe XLIX 2 et Apoc. I 16, elle est le symbole du châtiment comme le lys est celui de la récompense. L'arc-en-ciel comme siège du juge est indiqué dans l'Apocalypse IV 3. — La gravure ici en question nous conduit cependant à une époque de beaucoup antérieure à celle de toutes les autres: non seulement les symboles des évangélistes se trouvent à une époque assez reculée mais encore St. Michel est déjà sur des illustrations du VIème s., son attribut: la balance pour les âmes existe même déjà dans la religion de l'ancienne Egypte et de la Grèce ainsi que dans la religion bouddhique. — Comp. aussi les remarques au Nos. 599 et 601.

Le Jugement dernier (en présence des apôtres). Le Sauveur, orné d'un nimbe rayonnant à fleur de lys, est assis sur l'arc-en-ciel et porte un lys et une épée; de chaque côté se trouvent six apôtres et au-dessus d'eux à gauche un ange avec la croix, à droite un autre avec le fouet et la couronne d'épines. Marie et Jean prient pour les ressucités qui sont en bas, ceux de droite sont en partie poussés par le diable dans une porte de rocher, en partie chassés dans la gueule de l'enfer tandis que les croyants à gauche sont reçus par St. Pierre et appelés par deux anges sonnant de la trompette et portant en banderoles: l'une avec **Surgite † mortui,** l'autre **venite † ad † iudiciū.** Au bas, en blanc sur fond noir se trouve une ligne: **Dies illa dies ire · dies calamitas et miserie · dies magna et amara valde.** Double bordure. 382 : 270. 599

v. Murr, Journ. II. 128 No. 10, P. I p. 95, Falkenstein p. 65, 18, Cat. Sternberg-Manderscheid p. 5 No. 28, Willsh. 230, 43.

Derschau A. 11. Tirages récents.

Berlin K. K. possède la planche.

Il semble qu'il s'agit ici d'une copie d'une gravure interrasile, exécutée vers 1480—1500; c'est ce que prouveraient les points blancs sur les vêtements du Christ.

La présence des apôtres au Jugement dernier est certifiée tant par Matth. XIX 28 que par Luc XXII 30.

Le Jugement dernier (en présence des apôtres). Le Christ orné d'un nimbe à dents noires est assis en haut sur deux arcs-en-ciel, de sa bouche sortent à gauche le lys, à droite l'épée. De chaque côté se trouvent six apôtres sur des nuages; au-dessus à gauche Marie, à droite Jean et au-dessus de chacun d'eux un ange sonnant la trompette de la résurrection. En bas à gauche, Pierre fait entrer par la porte du ciel huit personnes à la tête desquelles sont le pape et l'empereur; à droite un diable armé d'une massue et d'une pioche pousse cinq personnes par la porte de l'enfer. Au milieu trois morts sortent de cinq tombes ouvertes. 380 : 270. 600

repr. C. R. Minzloff. Souvenir de la Bibl. impér. publ., Leipzig 1863, pl. III.

St. Petersbourg B. J. P. Cramoisi, jaune, d'ocre, minium, vert-de-gris, gris, brun-noir.

Gravure intéressante exécutée vers 1460 dans la Haute-Allemagne.

601 **Le Jugement dernier (en présence de la Vierge et de St. Jean Baptiste).** En haut au milieu, assis dans un double ovale, le Sauveur bénit, tourné légèrement vers la gauche où Marie se tient en le priant: au-dessus de celle-ci plane un ange avec la lance et deux clous. A droite se trouve Jean Baptiste au-dessus duquel un ange porte la colonne, le fouet et la verge. Sous le Juge, deux anges sonnent la trompette du Jugement dernier; cinq âmes se lèvent de leur tombe autour du crucifié. Des fidèles entrent à gauche par la porte du ciel, l'entrée des enfers reçoit à droite les damnés liés ensemble. En haut, sur deux lignes, l'inscription: **Quod sibi quisq serit presentis tem- pore vite | Hoc sibi messis erit dum dicetur ite venite.** 285 : 195.

Falkenstein p. 63, 7. — Derschau A. 6. Tirages récents.

Berlin K. K. possède la planche.

1440—60 environ.

Aucune parole biblique ne fait jouer un rôle important à Marie et à Jean dans le Jugement dernier et cependant nous les trouvons à partir du XIVème s. sur presque toutes les illustrations. Cette manière de faire est justifiée par ceci que la présence des Saints est indiquée dans I Corinth. VI 2: „Ne savez-vous pas que les saints jugeront le monde?“ — Sur mainte représentation, la Vierge découvre sa poitrine pour rappeller à son fils que c'est un sein de femme qui l'a nourri et pour lui dire en quelque sorte pour cela d'être abondant en grâce (idée de St. Bernard). A propos de St Jean on remarque quelques différences: tantôt, comme dans l'art byzantin, c'est St. Jean le Précurseur qui est représenté, tantôt St. Jean l'Evangéliste. Sûrement le premier a pour but de rappeler que les baptisés ont droit au pardon, tandis que le second n'est là que parce qu'il était, lors de la crucifixion, le compagnon de la Vierge.

602 **Le Jugement dernier.** Le Sauveur, orné d'un nimbe à fleur de lys, a une boucle de cheveux sur le front, la barbe partagée au menton et le haut du corps nu tandis que la partie inférieure est couverte par son manteau. Il est assis en haut sur l'arc-en-ciel et ses pieds reposent sur la mappemonde couverte de rivières, de pays et de villes. Il étend les deux mains et de sa bouche sortent à gauche le lys à deux fleurs et à droite la pointe de l'épée. En haut dans chaque angle, un ange sonne de la trompette; à gauche, au-dessus de la porte du ciel Marie est à genoux et prie, en face d'elle Jean. Trois morts, au bas, se lèvent de leurs tombeaux; Pierre fait entrer à gauche, par la porte du ciel ornée, huit personnes pour la plupart ecclésiastiques;

à droite des diables portent et chassent leurs gens dans l'abîme béant de l'enfer. 273 : 193.

W. et Z. 137. Wills. 229, 42.

London B. M. Laque rouge, jaune pâle, couleur noisette claire, vert (mais pas de vert-de-gris), noir (cheveux). Impression de couleur grise pâle au moyen d'un frotton.

Le dessin et les hachures indiquent comme date d'exécution 1475 environ et probablement Nuremberg comme lieu d'origine. Sur cet exemplaire se trouve une inscription ancienne à la main: Jungstag ist komen, au-dessus: uir birit par est; en outre le nom redevenu illisible du possesseur. A droite écrit par une autre main: Der gungstag ist komen 1899. Comp. le No. suivant.

Le Jugement dernier. Très semblable au numéro précédent, si non tirée de la même planche. 270 (?) : 188 (?) 603

Ravenna B. C. Jaune, minium, cramoisi-brun, vert, laque rouge, gris. Impression avec une encre d'un noir grisâtre à l'aide d'un frotton.

Le fond est tout à fait empâté de noir si bien, qu'on ne voit même trace des deux intercesseurs.

Le Jugement dernier. Le Sauveur, orné d'un nimbe doublement crucifère, et assis en haut dans un quadruple ovale, de son oreille droite sort le lys, de la gauche l'épée; devant lui deux anges sonnent de la trompette. Quatre apôtres se trouvent du côté gauche et six de l'autre; au-dessus plane à gauche un ange avec la croix, à droite un autre avec la lance et la couronne d'épines. Marie et Jean sont en avant au milieu et prient au-dessus de trois morts sortant de leurs tombeaux. Quelques ressuscités vont près de Pierre à gauche dans le paradis; à droite deux diables conduisent les pécheurs avec une corde vers l'entrée des enfers et en avant un troisième diable déchire un homme étendu par terre. 268 : 189. 604

Renouv. p. 39, No. 1.

Paris B. N. Rose, gris, jaune, vert, brun-noir, cinabre. Impression en détrempe bistre à l'aide d'un frotton.

Exécutée dans le troisième quart du XVème siècle.

Le Jugement dernier. Le Seigneur, vêtu d'un large manteau, est assis sur un arc-en-ciel et appuie les pieds sur un second. Ses cheveux sont coiffés en raie et sa barbe partagée; il penche légèrement la tête sur l'épaule droite et étend ses bras où l'on voit les blessures. L'épée est horizontale de l'oreille gauche, le lys de la droite. Marie est à gauche sur le toit de la porte du paradis, Jean de l'autre côté sur l'entrée des enfers. Des ecclésiastiques et des laïques, tourmentés encore par des diables, entrent par la porte du ciel; par contre un diable tire à la chaîne un pape, deux rois et deux laïques dans l'abîme des enfers. Sophonias et Philippus regardent à deux fenêtres entre lesquelles 605

se trouve sur trois lignes l'inscription suivante: **Ascēdam ad vos in iudicio et ero testis velox — Iude venturus est iudicare vivos et mortuos:·** Bordure en manière de ruban avec des fleurs à quatre pétales sur fond noir dans les angles. 266:194.

W. et Z. 74.

Wien, Mlle Przibram. Rose, vert-jaune, bleu minéral, minium, brun pâle, or.

Basse-Allemagne vers 1450—65. Dans la gravure même se trouvent les remarques à la main: Anno LXVIII J° et en bas: .Maria gots mutt' hilff.

606 **Le Jugement dernier.** Le Sauveur, orné d'un nimbe à dents noires et vêtu d'un manteau orné, est assis en haut sur un arc-en-ciel et sur la mappemonde; de sa bouche sort à gauche le lys à fleurs nombreuses et à droite l'épée. A gauche de Jésus Marie, ornée d'un nimbe à arcs-de-cercle, presse son sein droit découvert, à droite Jean est debout devant un ange qui sonne de la trompette. A gauche est la porte du paradis, un escalier y conduit et Pierre vêtu en moine fait entrer cinq hommes conduits par un ange. Six morts sont debout en bas et à droite, les diables armés de massues et de tridents attaquent des hommes; au fond un diable abominable saisit une femme. Double bordure. 260 : 403.

Braunschweig Stb. Jaune, vert-jaune, gris-noir, cramoisi, cinabre, brun clair.

Exécuté vers 1470 et sans doute pendant à la „Vierge avec l'enfant" No. 1029.

607 **Le Jugement dernier.** Le Sauveur est assis sur l'arc-en-ciel, de son oreille droite sort le lys, de la gauche l'épée dirigée vers le bas. Dans les angles sont deux anges sonnant de la trompette. Marie et Jean, en bas, prient pour les cinq morts qui se lèvent de leurs tombeaux dans un paysage riche en herbes et en arbres. Double bordure. 245 : 175.

Cöln, M. W-R. Jaune-vert, jaune, minium; impression en brun pâle.

Prov. rhénanes vers 1460—70, avec des plis encore arrondis. Pièce analogue à „Les cinq plaies à l'arbre" No. 1790 et à „Marie sous la treille" No. 1168.

608 **Le Jugement dernier.** Le Sauveur, orné d'un nimbe rayonnant, est assis vers la gauche sur l'arc-en-ciel, il lève la main droite. Deux anges sonnent la trompette du Jugement dernier, à leurs instruments sont fixés de petits drapeaux avec des signes de la passion. Au premier plan en bas, un mort est étendu dans un linceul en forme de sac, il est entourée d'ossements et derrière lui la Mort veut transpercer de sa lance un moine tandis qu'à droite le diable tient un livre. En haut est imprimé:

Surgite Mortui † Venite ad Judicium et en bas: Anna Beate Birgitte De Syon †. 201 : 149.

Report of the Bodleian Library 1882—87, p. 49.
Oxford B.L. Sans enluminure.
Pièce analogue à la „Pietà" No. 976 et à „l'Homme de douleurs" No. 858. Le manuscrit dans lequel se trouvaient ces trois gravures a été écrit vers l'an 1500 dans le couvent de Brigitte à Sion, fondé en 1415 par Henri V et on croit que les inscriptions proviennent de la typographie de Wynkyn de Worde ou de Pynson.

Le Jugement dernier (en présence des Saints). Le Christ 609
entouré d'une auréole radiante est assis sur un banc, il tient sur le genou gauche la mappemonde qu'il couvre de sa main gauche. Il a les cheveux coiffés en raie et la barbe partagée. Au-dessous, aussi sur un fond de nuages à droite, cinq apôtres et plusieurs saintes femmes, parmi eux: Pierre, Paul, Catherine, Barbara et Ursule. 192 : 120.

W. et Z. 172.
? ? ? Brun, jaune, gris, vert-de-gris et rouge; bordure: rouge. Nimbe jaune avec croix rouge.
Souabe vers 1470. Je n'ai pu apprendre le séjour de cet exemplaire acheté par Drugulin à Leipzig.

Le Jugement dernier. Le Sauveur, portant la barbe et 610
orné d'un nimbe crucifère à trois traits, est assis sur l'arc-en-ciel et sur la grosse mappemonde, il est tourné vers la gauche et a les mains levées; la pointe de l'épée sort de son oreille droite, le lys à trois fleurs de la gauche. De ce côté-ci Marie est agenouillée au-dessus d'une porte par laquelle Pierre fait entrer au ciel six croyants, parmi eux un pape; Jean est à droite, au-dessus de l'entrée de l'enfer dans lequel deux diables entraînent cinq damnés. Au milieu s'ouvrent encore deux tombeaux. 187 : 125.

München, K. H. K. Vert-de-gris, gris, laque rouge, jaune; ciel: brun pâle. Impression avec une encre d'un noir grisâtre au moyen d'un frotton.
Prov. rhénanes vers 1470.

Le Jugement dernier (avec les 24 vieillards). Le Seigneur, 611
orné d'un nimbe à croix noire, est assis sur un triple arc-en-ciel dans un ovale; il a les pieds vers la gauche sur la mappemonde et montre les deux mains blessées. De chaque côté se trouvent douze vieillards. Triple bordure*). 181 : 122.

Willsh. 231, 44
London B. M. Jaune, laque rouge, rose, vert-de-gris, gris-violet.
Apoc. IV 2—4 décrit cette scène exactement comme elle est représentée ici.

---

*) Au dos se trouve une illustration avec l'„Evangéliste Jean" No. 1520a et cette feuille appartient probablement au livre „Die vierundzwanzig Alten" imprimée par Anton Sorg à Augsbourg 1480 et 1483.

612 **Le Jugement dernier.** Le Sauveur est assis sur deux arcs-en-ciel qui se terminent dans des nuages; de son oreille droite sort le lys à quatre fleurs et de la gauche l'épée. Dans chacun des angles supérieurs un ange sonne de la trompette. En bas à gauche Marie est à genoux au-dessus d'une porte ouverte par laquelle Pierre fait passer les pieux; à droite, Jean prie sur un rocher qui surmonte l'abime des enfers avec ses victimes. Cinq morts se lèvent au milieu près de deux arbres. Double bordure. 164 : 125.

Paris B. N. Bleu, vert-jaune, cinabre, or, jaune d'ocre, brun-jaune, rose-cramoisi.

Belle gravure avec quelques hachures, provient de la Bavière vers 1460.

613 **Le Jugement dernier.** Le Sauveur, orné d'un nimbe à dents noires, est assis sur deux arcs-en-ciel formés chacun de quatre traits, il a les mains levées et pose les pieds sur la mappemonde; un lys à trois fleurs sort de sa bouche vers la gauche, une épée de l'autre côté. Marie est à genoux à gauche et prie. Jean à droite, vêtu de peau de chameau; deux tombeaux s'ouvrent et il en sort un homme et une femme. En avant se trouvent quatre touffes de gazon. 137 : 98.

München K H. K. Sans enluminure.

Cette gravure fait partie de la suite de Peter Maler zu Ulm décrite au No. 151.

614 **Le Jugement dernier.** Le Seigneur est assis sur l'arc-en-ciel et touche des pieds la mappemonde. Un lys à trois fleurs sort de son oreille droite, une épée de la gauche. De ce côté Marie prie tandis que Jean est à droite, entre deux sortent deux morts de leur tombe. 115 : 81.

Maihingen F. Oe. W. Cinabre, vert-jaune, jaune, rose, bleu; bordure: rouge.

Exécutée vers 1490–1500.

615 **Le Jugement dernier.** Le Christ plane sur l'arc-en-ciel que Marie et Jean semblent porter sur leurs épaules; de son oreille droite sort le lys, de la gauche l'épée dont la poignée est près de l'oreille; sur le sol trois morts se lèvent. Au bas 14 lignes de texte commencent par: **Dat ordel.** 106 : 80.

Conway p. 48.

Erlangen U. Sans enluminure.

Fait partie de la suite de Gouda exécutée en 1480 environ et décrite au No. 12.

616 **Le Jugement dernier.** Le Sauveur est assis sur l'arc-en-ciel et pose les pieds sur la mappemonde; à gauche en bas sont les âmes pieuses, à droite les damnées. Marie est à genoux au-

dessus des premières, Jean au-dessus des autres. En haut à gauche vole un ange avec la croix, à droite un second avec la colonne. Double bordure à carrés noirs dans les angles. 83 : 61.

Darmstadt G. M. Bleu, jaune, vert, cinabre, gris, rose pâle; bordure: jaune et rouge.

Souabe occidentale vers 1460; comp. No. 48.

617 **Le Jugement dernier.** Le Christ, vêtu d'un large manteau retenu par une broche et les bras étendus, est assis sur un arc-en-ciel et pose les pieds sur la mappemonde. De sa tête sort à gauche l'épée et à droite le lys à trois fleurs. Marie en longs vêtements est agenouillée sur le sol à droite, Jean est à gauche: tous deux sont en prière. Un homme et une femme nus se lèvent au fond entre eux deux. Le paysage est montueux et dans chacun des angles supérieurs se trouve un nuage. 80 : 62.

W. et Z. 155.

München, L. Rosenthal. Bleu pâle, rose pâle, vert foncé, gris ardoisé, jaune d'ocre pâle, or; bordure: minium.

Franconie (?) vers 1475. La formation des nuages est assez naturelle; la répartition intervertie de l'épée et de lys ainsi que des deux intercesseurs prouve cependant qu'il s'agit d'une copie. Cette gravure était autrefois dans la possession de Coppenrath à Ratisbonne.

618 **Le Jugement dernier.** Le Sauveur, dans un large manteau qui laisse la poitrine à découvert, est assis sur l'arc-en-ciel et appuie les pieds sur la mappemonde. De son oreille sort à gauche un triple lys, à droite l'épée. Marie est à genoux en bas à gauche, Jean à droite. Entre les deux une âme qui prie se lève du tombeau. 75 : 55.

W. et Z. 169, 20.

Nürnberg G. M. Cramoisi, vert-de-gris, jaune, rouge pâle, gris foncé. Impression à l'encre noire à l'aide d'un frotton.

Fait partie d'une „Passion" exécutée vers 1470—80 et décrite au No. 162.

619 **Le Jugement dernier.** Le Christ est assis sur un arc-en-ciel et pose les pieds sur la mappemonde. De son côté gauche part une épée à branche de garde droite, du droit un lys à trois fleurs; il tient le bras droit un peu plus haut que le gauche, sous le premier on voit Marie, sous l'autre Jean, tous deux priant au milieu des nuages. Trois tombeaux sont ouverts. 72:54.

W. et Z 154.

Weimar, H. Böhlau. Vert-de-gris, bleu minéral, cinabre, jaune, or; bordure: cinabre. Impression brune.

Haute-Allemagne 1475 environ.

620 **Le Jugement dernier.** Le Sauveur, vêtu d'un manteau laissant la poitrine à découvert, est assis comme juge sur un arc-en-ciel, il appuie ses pieds sur la mappemonde. Une épée part de sa tête à droite, un lys à trois fleurs à gauche. En bas

se trouvent trois tombeaux ouverts avec des ressuscités. Double bordure à carrés dans les angles. 68 : 57.

W. et Z. 118, 2.
? ? ? Coloris mat en vermillon, violet pâle, jaune, vert, brun et bleu.
Haute-Allemagne vers 1460. Pièce analogue à „Marie et Elisabeth" No. 59.
Je 'nai pu découvrir le séjour de cette gravure acquise par le marchand d'estampes Geller à Dresde.

621 **Le Jugement dernier.** En haut à gauche se trouve le Christ comme juge des âmes, à droite un poëme imprimé à la presse et portant comme titre: **Das lied ist im weltlichen rosenkranz done. Als ich verstee so kost es mer dañ deu den dritthalb pfunden**; ensuite sept versets, dont le premier dit:

Fürsich dich auf den jüngsten tag. wañ got
will vrtail geben. hilff maria das kein mensch
verzag. in seym sündtlichen leben. so wöll wir
nun. deym lieben sun deym aingepornen kin-
de. hye beten gantz. ain rosenkrantz. mit reue-
rentz vmbpinden.

Dimensions 57 : 35.

München K. H. K. Sans enluminure.
Gravure datant de 1490 environ. Inscription à la main: **Attinet Tegernsee.**

622 **Le Jugement dernier.** Christ plane en haut et lève la main droite comme pour porter serment, le lys part de l'oreille gauche, l'épée de la droite. En bas Marie prie à gauche, Jean à droite tandis que deux morts ressuscitent. 50 : 31.

Wien H. B. Jaune, couleur noisette, laque rouge, vert, cinabre.
Gavure exécutée à Augsbourg vers 1460—80 et faisant partie de la suite décrite au No. 50.

623 **Le Jugement dernier.** Le Sauveur est assis sur la mappemonde, et a levé la main pour bénir. 44 : 27.

München K. H. K. Sans enluminure.
Cette gravure fait partie de la „suite-calendrier" de Augsbourg décrite au No. 788.

III. Sujets de l'Histoire apocryphe et légendaire.

Joachim et l'ange. A gauche, Joseph, vêtu d'un manteau 624
à ceinture, est debout les mains jointes sur la poitrine. Du côté droit un ange de forte stature entre avec les ailes levées, il tient de la main gauche son vêtement et lève la droite. Double bordure. 159 : 144.

Maihingen F. Oe. W. Bleu, jaune, brun, gris, vert.

Cette gravure exécutée vers 1470 était insérée dans un manuscrit.

Ev. de la Nativité de la Vierge chap. III. Comp. aussi les remarques aux Nos. 92 et 93.

Lorsque le texte biblique (connu surtout par la „Historia scholastica" du Petrus Comestor écrite dans la deuxième moitié du XIIème s. et imprimée nombre de fois dans le XVème et même dans le XVIème s.) ne donnait pas d'explications suffisantes de la vie du Seigneur et de celle de la Ste. Vierge, on prenait en aide les Apocryphes, révélations et doctrines. Plusieurs des écrits apocryphes datent déjà du IIème. s.; l'édition la plus complète est celle en trois volumes de Const. Tischendorf: Acta apostolorum apocrypha Leipzig 1851, Evangelia apocrypha 1852 (et 1876) et Apocalypses apocryphae 1866. Il faut mentionner en outre: Codex apocryphus de Fabricius, Hambourg 1703—1719 et le Codex apocryphus de J. C. Thilo Leipzig 1832. Jeremiah Jones en donna une traduction anglaise sous le titre: A new and full method of settling the canonical authority of the New-Testament London 1722, Oxford 1798. En fait d'œuvres françaises je connais: Gustave Brunet, Les évangiles apocryphes traduits, Paris 1849 et Jos. Pons, Thèse historique et critique, Montauban 1850. La traduction allemande la meilleur marché est celle de R. Clemens, Stuttgart 1850; celle de R. Hofmann „Das Leben Jesu nach den Apocryphen" Leipzig 1851 et plus scientifique mais peu favorable aux catholiques. Des commentaires de la Sainte-Histoire furent écrites par Origène, Jean Chrysostome (homélies), Théodorète, Théophylacte, Oecuménios, Jérôme et Augustin; des glossaires par Wallafried Strabo, Béda et Nicolaus de Lyra. D'une grande importance pour les représentations artistiques étaient aussi les ouvrages du moine franciscain St. Bonaventure († 1274) et les Révélations de Ste. Brigitte († 1373).

Joachim est chassé du temple. A droite, Joachim petit 625
est en costume du pélerin, est détourné et porte dans ses bras un agneau; le prêtre est à gauche, devant l'autel où repose un livre

entre deux cierges, et le chasse. De chaque côté se trouve une colonne supportant un toit en voussure. Double bordure à angles réunis. 69 : 57.

München, L. Rosenthal. Jaune d'or, cramoisi, bleu, laque rouge, brun pâle, rose; bordure: jaune. Impression à l'encre noire à l'aide d'un frotton.

Cette gravure est la première du „Gulden püchlein von unser lieben frawen Maria", elle se trouve dans le manuscrit indiqué au No. 46.

Cette scène tout à fait apocryphe n'a pas été illustrée dans l'art byzantin; elle est décrite dans: Ev. de la Nativité de Marie chap. II, Ev. de Pseudo-Matthieu chap. II et Protev. chap. I.

626 **Le baiser sous la Porte dorée.** Ste. Anne, ornée d'un nimbe, est à gauche devant une maison à tourelles, elle étend les mains; à droite Joachim est debout, nu-tête. Le sol est rayé. 78 : 62.

respr. Es 67, 1.

Nürnberg G. M. possède le bois provenant du couvent de Söfflingen.

Les hachures dans le vêtement de Ste. Anne donnent comme date 1480—1500, cette planche est analogue aux Nos. 5, 9, 146 et 224.

La conception de la Vierge fut représentée au moyen-âge de cette manière singulière qui s'appuie sur: Ev. de Pseudo-Matthieu III et Ev. de la Nativité de la Vierge III, IV où il est dit: „Vas à la porte, que l'on appelle dorée et rends-toi au devant de ton mari". L'art byzantin suit une autre interprétation. Ste. Anne est agenouillée dans un jardin en dehors duquel Joachim prie, au-dessus de chacun d'eux plane un ange; ceci a rapport à Ev. de Pseudo-Matthieu II et IV.

627 **Le baiser sous la Porte dorée.** A gauche se trouve une grande porte ouverte, flanquée de deux tours sur les côtés; à droite au fond un arbre. Joachim arrive de la droite et embrasse Ste. Anne qui est un peu plus grande que lui et porte une bourse au côté. Double bordure à angles réunis. 66 : 56.

München, L. Rosenthal. Cramoisi, brun, bleu, vert; bordure: jaune.

Cette gravure date de 1450 environ et se trouve dans le manuscrit cité au No. 46.

628 **La naissance de la Ste. Vierge.** Le lit sur lequel Ste. Anne repose, la tête à droite, est placé en travers dans une halle à solives plates au plafond, avec deux armoires dans la paroi du fond et une fenêtre à droite. En avant à gauche, se trouve une baignoire dans laquelle l'enfant nu, orné d'un nimbe, est assis; une femme qui se penche du côté droit le baigne. Double bordure à angles réunis. 68 : 58.

München, L. Rosenthal. Cramoisi-brun, vert, gris-violet, rose, carmin, jaune, bleu; bordure: jaune.

Cette gravure, exécutée vers 1450, se trouve dans le manuscrit indiqué No. 46.

Cette scène s'appuie sur: Ev. de la Nativité de la Vierge V, Ev. de Pseudo-Matthieu IV et Protev. V. Elle provient de l'art byzantin et a presque toujours conservé, même dans l'interprétation de Dürer, son caractère primordial.

La naissance de la Ste. Vierge. Ste. Anne, tournée vers 629
la gauche, est étendue sur un lit et remet la petite Marie à une garde. 42 : 27.

München K. H. K. Sans enluminure.

Petite gravure venant de Augsbourg vers 1490: elle est imprimée sur un calendrier. Comp. le No. 788.

La présentation de Marie dans le temple. Joachim et 630
Ste. Anne sont à gauche, un prêtre de l'autre côté; entre deux, sur un escalier, la Vierge toute petite marche vers le grand-prêtre Zacharie. Encadrement formé de fleurs séparées avec un oiseau et un papillon. Bordure simple. 101 : 85.

Amsterdam R. M. Minium, rose-bleu, jaune, vert, gris, brun clair.

Pays-Bas 1480—1500 environ. Pièce analogue à „l'Annonciation" No. 37, la Visitation de la Vierge" No. 55, „Christ sur la croix" No 933 et à la „Vierge en buste" No. 1037, peut-être encore aux Nos. 892 et 1306.

Cette scène est décrite dans Protev. VII, Ev. de Pseudo-Matthieu IV, Ev. de la nativité de la Vierge VI, la Vierge devait avoir trois ans et le nombre des marches conduisant au temple être de quinze. D'origine byzantine, cette illustration ne s'est que très peu transformée dans la suite des temps, elle était surtout aimée dans les couvents de nonnes où elle était regardée comme modèle pour la retraite monastique.

La présentation de Marie dans le temple. A gauche est 631
une halle à toit absolument arrondi, encore à gauche de celle-là se trouve une petite maison à laquelle conduit un escalier de neuf marches, muré en dessous. La petite Vierge monte celui-ci; Joachim qui se tient en avant à droite la montre et Ste. Anne beaucoup plus grande que lui est debout tout près. Double bordure à angles réunis. 69 : 59.

München, L. Rosenthal. Vert, cramoisi, rose, rouge vif, noir-gris, jaune, bleu.

Cette gravure, exécutée vers 1450, fait partie de la suite décrite au No. 46.

La Ste. Vierge devant le grand-prêtre. En avant à gauche, 632
un prêtre lit dans un livre tandis que la Vierge est conduite près de lui; les prétendants juifs sont au fond en cercle. Dieu le Père apparait en haut à gauche dans un nébule. Double bordure. 70 : 58.

Berlin K. K. Bleu, cramoisi, jaune, vert, cinabre; bordure jaune pâle. Sur velin.

Une inscription manuscrite date de la même époque que la gravure: vnser frawen schribng. — Fait partie avec les gravures énumérées au No. 45 d'une „Vie de Jésus“, exécutée en 1450 environ.

Les illustrations de cette scène où le grand-prêtre annonce à Marie qu'elle doit se marier suivant l'ordre de Dieu, sont très rares. A sa place se trouve la scène des fiançailles.

633 **Le bâton de Joseph verdit.** Un autel à ornement et à marchepied est dressé à gauche, devant la fenêtre d'une halle à toiture voûtée; sur celui-là se trouvent plusieurs bâtons les uns à côté des autres, l'un deux bourgeonne. A droite en avant se tiennent deux personnages petits, en arrière quatre autres beaucoup plus grands. Double bordure à angles réunis. 70 : 57.

München, L. Rosenthal. Vert, cramoisi, rose, rouge vif, noir-gris, jaune, bleu. Impression à l'encre noire au moyen d'un frotton.

Cette gravure datant de 1450 environ, fait partie de la suite décrite No. 46.

D'après l'Ev. de la nativité de la Vierge VII celui dont le bâton verdirait, suivant la prédiction d'Esaïe, devait épouser la Vierge. Ce n'est pas ainsi cependant que Joseph fut désigné mais par une colombe volant de son bâton, ce que rapportent unanimement: Protev. IX, Ev. de la nativité de la Vierge VIII et Ev. de Pseudo-Matthieu VIII.

634 **Les fiançailles de la Vierge.** Une halle dont les angles supérieurs sont garnis de niches et sur chaque côté une fenêtre vitrée en petits carreaux. Le grand-prêtre est debout au milieu, la tête penchée vers la gauche. Joseph, dans un costume de berger, est à gauche et tient son chapeau dans la main droite; de ce côté-ci se trouve la Vierge, un peu plus grande avec un vêtement long et bouffant ainsi qu'un double nimbe. Double bordure. 71 : 57.

München, L. Rosenthal. Bleu, cramoisi, rouge vif, vert, jaune, brun pâle, gris. Impression à l'encre noire grisâtre au moyen d'un frotton.

Cette gravure datant de 1450 environ, se trouve dans le manuscrit décrit au No. 46, mais elle se distingue par son exécution soignée et par la couleur pâle de la détrempe.

Le mariage consistant d'après le rite juif en un simple contrat, cette scène fait défaut tant dans les légendes de Marie que dans l'art byzantin. La manière de voir de l'Occident ne toléra cependant pas ce manque, aussi la scène fut-elle complétée, arrangée suivant les usages répandus; l'Eglise fête cet anniversaire le 22 Janvier.

635 **Les fiançailles de la Vierge.** Au milieu, le prêtre en bonnet d'évêque penche un peu la tête vers la gauche où la Vierge se tient et prend son vêtement dans la main gauche. Joseph est à droite. Les deux derniers sont la main dans la main. Double bordure. 70 : 55 sans l'encadrement tronqué d'œillets à quatre pétales.

repr. Es 24, 4.

Nürnberg G. M. Cinabre, vert, jaune, brun pâle, or; bordure: jaune.

Fait partie avec les Nos. 180, 359, 562 et 695 d'une „Passion" exécutée vers 1440—60.

La chambre de Marie en couches (détérioré). Marie, ornée d'un double nimbe et à moitié levée dans le lit, est assise sous un baldaquin et se lave les mains; pour ceci une jeune fille lui verse de l'eau d'une cruche dans une écuelle. Une seconde jeune fille apporte une coupe de soupe et en avant une femme à demi visible lave du linge sale dans une cuve; au fond une autre femme entre en priant. Une lampe est suspendue en haut, deux colombes sont perchées sur un barreau et au-dessus, un ange avec couronne et palme s'approche en planant. Plus haut encore se trouve un arc-de-cercle et l'angle qu'il forme à droite est rempli par une grande **M**. En bas à droite, un ange tient une longue planche avec un rébus (?), dont n'est conservée que la fin, qui représente une croix papale, une main sortant d'un nébule étoilé et un ange en prière. Un nuage en forme de ruban avec des étoiles occupe le bas. A droite on voit sept autres petites illustrations gravées par un auteur différent; la première en bas représente un moine priant avec la banderole: **STEFANVS · PRO · M**, au-dessus, une seconde avec **JOACHIN · ANNA**; les autres scènes sont plus ou moins endommagées. 390 : 210 (?). 636

Berlin K. K. Jaune d'ocre, traces de bleu.

Très belle gravure italienne à dessin vivement exécuté et avec beaucoup de hachures, elle doit dater des dix dernières années du XVème s. — D'une gravure représentant la même scène parle Sotheby dans ses „Principia typographica", London 1858, VI. p. 33; elle se trouvait dans la collection Ottley, mais le séjour actuel m'est resté inconnu.

Le repos de la sainte Famille. La Vierge est assise à gauche sur un banc, elle porte une très haute couronne à cinq dents et donne à boire le contenu d'une coupe à l'enfant nu, qui repose sur son bras gauche. A droite, Joseph, avec un chapeau enfoncé, portant la moustache et une barbe en forme de lyre, prépare de la nourriture sur un feu; un ange planant sur un nuage prie au-dessus de lui. L'enfant a un nimbe crucifère, les parents, chacun un double nimbe. 284 : 212. 637

Wien H. B. Rose-bleu, bleu, minium, vert-jaune; fond noir.

Cette splendide gravure qui, à mon avis, est la plus belle de toutes les anciennes gravures sur bois, semble avoir une certaine analogie avec le St. Jérôme* No. 1536. Elle doit provenir du commencement du XVème s. ou même encore de la fin du XIVème et probablement de quelque couvent alpin. Je crois cependant qu'un

modèle italien a servi de base à cette gravure, car on montre dans la maison de Marie à Loreto le plat dans lequel Joseph préparait le manger du Fils de Dieu.

La bible ne parle que brièvement du voyage en Egypte, cependant, d'après les Apocryphes, celui-ci doit n'avoir duré qu'un jour au lieu des quatre semaines environ qui sont autrement nécessaires; mais même alors un repos était certainement nécessaire. Dans l'art ancien les illustrations des „Riposi" sont rendues distinctes de celles de la „Sainte Famille" simplement, par la présence d'un ou de plusieurs anges.

638 **La sainte Famille en Egypte.** La Vierge est assise en avant à droite et travaille à un métier de tisserand, à gauche Joseph se penche pour fendre une planche avec sa hache: près de là se trouvent un fermoir, une scie à bras et d'autres outils. Le petit enfant, orné d'un nimbe, est debout au milieu entre les parents et se tourne du côté droit. Au fond à droite se trouve un arbre et à côté, une maison près de laquelle s'élève une tour, le jardin est entouré d'une palissade de bois. Un ange s'avance avec une corbeille de pommes, un second est monté sur un pommier au moyen d'une longue échelle. Au fond à gauche, on voit un couvent, près de la flotte un vaisseau d'où sont descendus deux moines. En bas, une inscription que je n'ai pu encore m'expliquer: **Sheprit tofer lieuer suer brouwe tē troost.** Double bordure 105 : 80.

Franzensberg, Schreiber. Jaune pâle, jaune d'or, cramoisi, rouge vif, bleu, brun-rouge, rose, vert-de-gris, noir, or, argent; bordure: rouge et noir. Impression à l'encre noire grisâtre au moyen d'un frotton.

Charmante petite gravure flamande, datant de 1480 à 1500 et, comme l'indique l'inscription, ayant des rapports avec le No. 1034.

On ne peut d'après la bible (Matth. II 19) déterminer la durée du séjour en Egypte, d'après les commentaires on le trouve tantôt de deux ans, tantôt de sept. Mais tous les évangiles tant canoniques qu'apocryphes sont d'accord en ceci que Joseph travaillait là-bas le bois. Suivant le Protévangile de Jacques le mineur, il était occupé dans la construction des maisons; dans l'Evangile de Thomas l'Israélite XIII il est dit: „il était charpentier et fabriquait alors des jougs et des charrues"; dans l'Evangile de l'enfance: „il était dans le métier de menuisier et confectionnait des portes ou des cribles ou des coffres". On connaît aussi des illustrations déjà du VIème s. dans lesquelles Joseph est représenté avec une scie.

639 **Jésus prenant congé de sa mère.** Marie est debout à gauche et derrière elle trois saintes femmes ayant chacune un nimbe; Jésus, suivi de ses disciples à droite, s'approche d'elle, il est orné d'un nimbe à dents noires et porte la barbe partagée au menton. Au fond, à gauche se dresse une montagne avec un arbre; à côté sont deux tours et à droite la ville près d'un chemin. 168 : 114.

Paris-Auteuil, Holtorp. Laque rouge, jaune pâle, vert, brun pâle. Impression en détrempe noire au moyen d'un frotton.

Travail assez grossier qui semble dater de 1480 environ.

Cette représentation, qui ne fait point partie de la bible, est la première des dites „stations" au sujet desquelles j'ai déjà donné quelques renseignements au No. 337. L'inscription de la première des célèbres „stations" de Kötzel à Nüremberg est celle-ci: **Hie begegnet Christus seiner wirdigen lieben Mutter die vor groszem herzeleyt anmaechtig ward.**

Jésus prenant congé de sa mère. Marie, tournée en avant, est assise à droite sur le sol, elle a un nimbe et joint les mains sur sa ceinture; derrière elle se trouve une ville à porte fortifiée. Le Sauveur, orné d'un nimbe à croix noire, apparaît à gauche, suivi de trois disciples. 76 : 55. 640

München, L. Rosenthal. Gris-violet, jaune, laque rouge, vert; ciel: brun pâle. Impression à l'encre noire à l'aide d'un frotton.

Joli travail de 1475 environ; cette gravure se trouve avec beaucoup d'autres dans le manuscrit décrit au No. 163.

Jésus prenant congé de sa mère. Ils se tendent mutuellement la main tandis qu'une sainte femme est à genoux à droite et que trois apôtres et Judas Iscariot qui l'éloigne sont au fond à gauche. Sur une banderole se trouvent les mots: **O lieber son kan ich dich numer sehn. — ihs sprach laund dech minn Mutter emfolen sin.** En bas sur le sol, le monogramme **W. h.** Toute petite gravure. 641

P. I p. 39; N. M. V. 1703.

Paris B. N.

Je n'ai malheureusement pas vu cette gravure; d'après Passavant qui l'a examinée lui-même, elle doit dater de la fin du XVème s. Pour ce qui concerne la supposition de Nagler que Wolfgang Hamer en est l'auteur, il faut considérer que le dialecte indique plutôt le Palatinat du Rhin ou la Franconie occidentale, que Nuremberg. Comp. aussi ma remarque au No. 1632.

La chute de Jésus dans le ruisseau. Le Sauveur, la tête tournée à droite, est tombé d'un petit pont dans le ruisseau. Deux soldats, l'un à gauche, l'autre à droite le tiennent par des cordes; un homme portant un flambeau marche en avant à droite, deux autres suivent à gauche. Jean et Marie sont debout au fond, celle-ci a l'épée dans la poitrine. Un paysage forme les alentours. Au bas on lit: 642

Anczeiget dis gemelde den ersten sweren marterfal, do der herre ihus ward gebunden geworffen von dem stege in das flies Cedron.

Bordure simple. 202 : 140.

Stockholm Nm. Sans enluminure.

Cette gravure fait partie de la suite intéressante, quoique grossièrement exécutée, des „sept chutes du martyr", provenant de

la Franconie (Nuremberg?); celle-ci comprend en outre les Nos. 644, 646, 652. 654, 659 et 685. J'en dois la description à Mr. le Directeur Dr. Gustat Upmark. (Comp. aussi le No. 660.)

Aucun des évangélistes ne rapporte que le Seigneur ait eu des souffrances spéciales à supporter sur le chemin de la passion; la légende par contre a été très active sur ce point-ci. L'opinion la plus repandue au moyen-âge était que le Christ est tombé trois fois sur le chemin (comp. la description détaillée d'Adrichomius dans le „theatrum terrae sanctae" in descript. Jerusalem num. 118); d'autre part cependant on admettait sept chutes (comp. aussi la suite, décrite au No. 645). L'interprétation de la gravure ici en question s'appuie sur la parole des psaumes: „Il doit sur le chemin boire de l'eau du torrent". En même temps cette scène forme une des „sept douleurs de Marie".

643 **La chute dans le ruisseau.** Le Sauveur dont la tête est à droite est trainé à travers le ruisseau avec une corde par un soldat à droite et un bourreau debout de l'autre côté. A gauche sur la rive se trouvent en outre deux hommes, à droite un. Au fond, à côté du ruisseau se tient la Vierge, l'épée dans la poitrine, à côté d'elle Jean. 111 : 99.

Wien, Mlle. Przibram. Jaune-vert, brun, or, bleu; impression noire grisâtre à l'aide d'un frotton.

Fait probablement partie de la suite indiquée au No. 645.

644 **La chute de Jésus dans la rue.** Jésus est tombé, la tête à droite, dans la rue. Deux archers tiennent la corde à laquelle il est lié. Deux hommes armés vont en avant, deux autres suivent: au fond, on voit Marie avec l'épée dans la poitrine et Jean. Entourage architectural. On lit au bas:

Anczeiget diß gebilte den andern jemerlichen marterfall do der herre ihus in der freien gaße Schwerlich nider fiel gefurt von Herode zcu Pilato.

Bordure simple. 198 : 140.

Stockholm Nm. Sans enluminure.

Cette gravure fait partie de la suite indiquée au No. 642.

645 **La chute dans la rue.** Jésus, orné d'un nimbe à fleur de lys, est dans une cour, couché sur le sol et lié au moyen de cordes; il est tenu par un serviteur à côté duquel un second joue d'un instrument à vent de forme tordue. Au fond se tient un serviteur armé d'une lance, à droite Marie et Jean. 111 : 56.

W. et Z. 215. 1.

Weimar, H. Böhlau. Bleu minéral clair, rouge intense, vert-de-gris avec ocre, brun pâle, or oxydé. Impression en noir-brun.

Cette gravure fait partie avec les Nos. 647, 653, 655 et 683 d'une suite des „sept chutes du martyr" (comp. No. 642) exécutée vers 1490 et imprimée sur une seule feuille, mais qui est tronquée et malheureusement incomplète. Peut-être le No. 643 pourrait être de la même série. Le dessin en est bon et les hachures y sont employées. Il est remarquable que dans la „petite Passion" de Dürer

quelques personnages de cette suite sont reproduits, ainsi le joueur de trompette de la gravure ci-dessus, le motif de la feuille suivante et d'autres choses encore. — Probablement cette suite est la même, dont parle v. Murr dans son Journ. II p. 127 et qui se trouvait dans la collection du Dr. Johann Gustav Silberrad à Nuremberg. A ce moment la feuille n'était pas coupée en morceaux et portait en haut l'inscription:

O mensch betracht du siben vell Cristi.
vnd di siben hertzenlayd marie.

La chute de Jésus devant le tribunal. Le Sauveur a les mains liées au dos et une forte chaîne au cou; il est tombé, la tête à droite, devant un escalier. A gauche, un serviteur tient la corde; de l'autre côté, sur l'escalier, un second tient la chaîne. Derrière celui-ci se trouve Pilate tandis qu'à gauche il y a une foule de spectateurs, parmi lesquels Marie avec l'épée dans la poitrine et Jean. Au fond, une tour ronde. On lit au bas les mots: 646

**Anczeiget diß gebilte den dritten merterlichen niderfahl.
do der herre iesus schwerlich darnider vihl gewaltsamst
auf der Treppe.**

Bordure simple. 200 : 139.

Stockholm Nm. Sans enluminure.
Fait partie de la suite citée au No. 642.

La chute devant le tribunal. Le gouverneur, coiffé d'un turban, se tient sous un portique de tribunal; un serviteur debout au haut de l'escalier traîne le Seigneur vers lui au moyen d'une chaîne tandis qu'un second le tient par une corde. Deux soldats sont présents; au fond se trouvent Marie, la poitrine percée d'une épée et Jean. 111 : 96. 647

W. et Z. 215, 2.
Weimar, H. Böhlau. Bleu minéral clair, rouge intense, vert-de-gris, brun pâle, or oxydé. Impression noire-brune.
Cette gravure fait partie de la suite décrite au No. 645.

La flagellation de Jésus (en présence de Judas). Le Sauveur, orné d'un grand nimbe crucifère, est debout sur le ressaut d'une colonne qui supporte un plafond voûté; il a les pieds et les mains liés, celles-ci étendues en haut au-dessus de la tête. Un homme corpulent tenant le fouet et un second tenant la verge sont à gauche; de l'autre côté deux bourreaux sont munis des mêmes attributs mais celui qui a le fouet porte un pantalon déchiré et bafoue le Seigneur. A gauche au fond, Judas avec la sacoche d'argent, regarde par une fenêtre. Deux colonnes, supportant une voûte avec des niches, forment la bordure. En bas se trouve une bordure à double trait avec un feston extérieur. 256 : 195. 648

Berlin K. K. Bleu, rouge vif, brun, jaune brun; fond rougeâtre.
Bassin du Rhin moyen ou Bas-Rhin, 1460—75; l'enluminure est presque semblable à celle du No. 89.
Suivant le texte biblique, Jésus fut bafoué en même temps que couronné d'épines (No. 320 et suiv.); on peut supposer il est vrai que les bourreaux qui flagellaient le Sauveur l'ont aussi bafoué, mais comme Judas s'était déjà pendu auparavant (Matth. XXVII, 5) nous ne pouvons regarder la représentation en question comme biblique.

649 **La flagellation (en présence de la Vierge).** A gauche, le Sauveur, portant un nimbe crucifère et un léger voile aux hanches, fléchit presque devant une colonne marbrée à laquelle il est lié. Du même côté, la Vierge regarde dans la chambre à travers une fenêtre grillée, un bourreau sort par la porte à droite. Un fouet et les débris d'une verge sont à terre; à la paroi et au-dessus de la tête du Seigneur se trouve un écriteau avec deux lignes de lettres soi-disant hébraïques. 180 : 123.

Paris B. N. Jaune pâle, laque rouge, vert, brun pâle.
Gravure exécutée vers 1470—90, la disposition de la scène est l'inverse de celle du numéro suivant
Comp. ma remarque au No. 286; Ste. Brigitte raconte au chap. X de ses „Révélations" que la Vierge assistait à la flagellation.

650 **La flagellation (en présence de la Vierge).** Du côté droit, le Seigneur, fléchissant presque vers la gauche, s'appuie des deux mains sur ses genoux; portant un nimbe à fleur de lys et un voile noué sur la hanche gauche, il est debout devant une colonne marbrée. Au-dessus de lui se trouve un écriteau avec huit lettres soi-disant hébraïques. A gauche, les deux bourreaux quittent la chambre; de l'autre côté, la Vierge regarde à travers la fenêtre grillée. A terre, des débris de verge. Double bordure. 123 : 90.

Willsh. 218, 30; Jameson, History of our Lord II p. 83; R. Muther, Deutsche Bücherillustration No. 50; repr. Es. 130.
London B. M. fortement lavé.
Nürnberg G. M. Bleu, jaune d'or, noir gris, cinabre, cramoisi, vert.
Belle gravure exécutée vers 1470*).

651 **La flagellation (en présence de Marie et de Jean).** Le Seigneur à la colonne, tout couvert de sang, fléchit sur le sol carrelé. A gauche, un bourreau nu-tête se moque de lui, tient dans la main gauche un fouet et dans l'autre une épée. Marie et Jean regardent au fond, à gauche, par une fenêtre. 75 : 56.

Franzensberg, Schreiber. Jaune, laque rouge, rose, or, bleu, vert-de-gris, vert-jaune. Bordure: cinabre; impression en détrempe bistre à l'aide d'un frotton.
Bas-Rhin vers 1470. L'ombre sur la maison, à gauche, est formée de petits traits.

---

*) Cette feuille se trouve dans la première édition des „Statuten der Rosenkranzbrüderschaft" de Jakob Sprenger, imprimée s. l. ni d. (mais avant 1477).

La chute de Jésus devant la colonne de martyre. Le 652
Seigneur, nu, est tombé à bout de forces au pied de la colonne, il a la tête à droite; trois hommes le fouettent de verges. Un vieillard et une femme regardent à l'intérieur par la porte de droite; de même à gauche, par une fenêtre, Jean et Marie avec l'épée dans la poitrine. Au bas:

Anczeiget dieſze vertzeichnung den vierden erbermiglichen marterſal do der herre ihesus gegeiſſelt machtloſz hin-fiehl von der Seule.

Bordure simple. 198 : 140.

Stockholm Nm. Sans enluminure.
Cette gravure fait partie de la suite décrite au No 642.

La chute de Jésus devant la colonne de martyre. Le 653
Sauveur est couché devant une colonne sur le plancher d'une chambre où sont deux bourreaux; Judas, de dehors, regarde par une fenêtre, Marie et Jean par celle qui est en face. 111 : 90.

W. et Z. 215. 3.
Weimar, H. Böhlau. Bleu minéral clair, rouge intense, vert-de-gris, brun pâle, or oxydé. Impression bistre.
Cette illustration forme avec les Nos. 645, 647, 655 et 683 le reste d'une suite exécutée vers 1490.

La chute de Jésus sous la croix. Jésus, la tête à droite, 654
s'affaisse sous le poids de la croix; deux serviteurs le frappent tandis qu'un troisième se tient derrière eux. Simon de Cyrène cherche à aider le Seigneur; derrière celui-ci se tiennent trois personnes; à gauche Marie avec l'épée et Jean. Le fond est montagneux et garni de bâtiments. Au bas, on lit les mots:

Antzeiget dieſz vorbilde den funfften beweinlichen martē fahl Do der herre iesus niderfile verorteilt zů dem tode vnter dem creutze.

Bordure simple. 198 : 140.

Stockholm Nm. Sans enluminure.
Cette gravure fait partie de la suite décrite au No. 642.

La chute sous la croix. Le Seigneur s'affaissant tient la 655
croix antonine des deux mains; Simon l'aide en supportant l'arbre de la croix, tandis que deux soldats le poussent en avant. Marie avec l'épée dans le sein droit et Jean sont spectateurs. 81 : 94.

W. et Z. 215, 4.
Weimar, Böhlau. Bleu minéral clair, rouge intense, vert-de-gris, brun pâle, or oxydé. Impression en détrempe bistre.
Cette gravure fait partie de la suite décrite au No. 645.

656 **Jésus déshabillé en présence de Marie.** Un bourreau debout à droite arrache au Sauveur ses vêtements, tandis qu'à gauche la Vierge lui entoure les reins d'un voile. A droite et au fond sont encore quatre soldats, à gauche deux personnages saints. Double bordure. 89 : 66.

Willsh. 37, 17.

London B. M. Or, argent, brun, bleu, vert-jaune, gris-noir, cramoisi; bordure: rouge-brun.

Fait partie d'une „Passion“ décrite au No. 127.

Au dire du chartreux Dionysius de Leuvis ou Rickel qui mourut en 1471 en Flandre, la Vierge doit avoir, avec son fichu de tête, entouré les reins du Sauveur dépouillé de ses vêtements; précédemment on ne représentait jamais cette scène en présence de la Vierge. Comp. aussi les Nos. 363—369.

657 **Jésus déshabillé en présence de Marie.** Un soldat cuirassé commande et un second homme enlève au Sauveur son vêtement par dessus les bras. Marie est debout derrière Jésus et enveloppe d'un voile les hanches de celui-ci. 75 : 55.

W. et Z. 196, 10.

Nürnberg G. M. Cramoisi, vert-de-gris, jaune, rouge pâle, gris foncé: impression à l'encre noire à l'aide d'un frotton.

Cette gravure fait partie d'une „Passion“ exécutée vers 1470—80 et décrite au No. 162.

658 **Jésus déshabillé en présence de Marie.** Le Sauveur est tourné vers la gauche, un soldat lui arrache ses vêtements tandis que la Vierge, debout à droite, lui met un voile autour des hanches. Deux saints personnages encore sont près de Marie; des soldats au fond et à gauche. 79 : 61.

Willsh. 219, 31.

London B. M. Couleur noisette claire, jaune, laque rouge, vert, noir grisâtre.

Flandre, 1470—80.

659 **La chute de Jésus sur le Golgotha.** Le Seigneur nu, couronné d'épines et lié par une chaîne autour du cou, est violemment jeté à terre par deux serviteurs; il tombe sur la croix, la tête à droite. De ce côté se trouvent encore deux serviteurs tandis qu'à gauche sont Marie avec l'épée et Jean. Un motif d'architecture et un terrain montueux forment le fond. On lit au bas:

Antzeiget diesz angedrūgte den sechsten schmertzlichē fahl do der herre iesus nidergeworffē mortlich vf das creutz mūtternacket.

Bordure simple. 198 : 140.

Stockholm Nm. Sans enluminure.

Cette gravure fait partie de la suite décrite au No. 642.

La chute sur le Golgotha. ? : ? 660

Il m'est communiqué, qu'une gravure représentant cette scène se trouvait, il y a quelques années, dans la collection d'un particulier à Würzbourg. Peut-être c'était un autre exemplaire de la gravure précédente. — v. Murr dans le II. vol. de son „Journal“ p. 126 indique, qu'il se trouvait dans le cabinet du Dr. J. G. Silberrad à Nuremberg quatre feuilles d'une suite des „sept chutes du martyr“ qui selon toutes les apparences sont des tirages des gravures indiquées au Nos. 642, 644, 654 et 659 ou des copies bien ressemblantes. Le séjour de cette suite et de la feuille en question m'est resté inconnu.

Les préparatifs du crucifiement. Le Sauveur est assis en 661 avant à droite sur les vêtements pendant que deux hommes sont occupés à percer des trous dans la croix veinée. A gauche se trouvent trois hommes dont l'un est coiffé d'un haut chapeau; de l'autre côté en haut on aperçoit un arbre et en avant différents instruments de torture. Double bordure. 180 : 122.

Maihingen F. Oe. W. Jaune, vert, laque rouge, cinabre, brun; impression à l'aide d'un frotton en détrempe grise.

Ulm vers 1470.

Cette scène devait paraitre tout à fait naturelle. Il n'est rien dit dans la bible de ces préparatifs, mais Ste. Brigitte aperçut dans ses visions comment les trous furent percés d'avance dans la croix.

Les préparatifs du crucifiement. En avant à gauche Jésus, 662 vêtu d'un simple voile sur les hanches, est assis sur un linge; à côté de lui se trouvent un crochet et la croix antonine à laquelle travaillent deux hommes munis de forets. Au fond à droite, deux hommes sont visibles jusqu'à mi-corps. Double bordure. 89 : 66.

Willsh. 37, 18.

London B. M. Or, argent, brun, bleu, vert-jaune, gris-noir, cramoisi; bordure: brun rouge. Sur velin.

Cette gravure fait partie avec celles indiquées au No. 127 d'une „Passion“ exécutée en 1457.

Les préparatifs du crucifiement. Le Sauveur, orné de la 663 couronne d'épines et d'un nimbe à fleur de lys, est assis à gauche sur un billot de bois; il a les mains croisées sur la poitrine et porte un voile aux hanches. Un homme coiffé d'un bonnet à trois plumes le soutient par derrière. Le corps veiné de la croix est en travers sur deux planchettes, un homme qui se trouve à droite y perce un trou. Derrière se trouve un homme qui, portant une cruche dans la main droite, offre à Jésus un verre d'eau, un autre est debout à droite de celui-là. On voit en avant sur le sol un foret, deux clous et un marteau. 88 : 66.

Franzensberg, Schreiber. Jaune pâle, rose pâle, bleu, rouge vif, vert, brun.

Cette gravure, datant de 1480, fait partie de la „Passion“ d'origine rhénane indiquée au No. 148.

664 **Les préparatifs du crucifiement.** Le Sauveur, orné d'un nimbe à fleur de lys et portant un voile court aux hanches, est assis à droite sur la croix égyptienne ombrée et veinée; il a les mains croisées et les pieds posés sur ses vêtements étendus sur le sol. Un homme perce un trou au pied de la croix tandis qu'un second a un marteau à la main. A droite se trouve une colline derrière laquelle on voit dans le lointain des églises, à gauche Jean et trois saintes femmes sont sur une même rangée et derrière encore plusieurs personnes. 79 : 55.

München, L. Rosenthal. Gris-violet, laque rouge, jaune, vert, brun; atmosphère: brunâtre.

Travail joliment exécutée vers 1480 et qui se trouve avec beaucoup d'autres gravures dans un manuscrit indiqué au No. 163; comp. aussi le numéro suivant.

665 **Les préparatifs du crucifiement.** La croix sur laquelle Jésus est assis se trouve sur le sol qui s'élève en colline vers la droite; le Sauveur nu, portant seulement un voile aux hanches, a les mains liées sur le bras droit de la croix et pose les pieds sur son vêtement étendu à terre. Un bourreau est à gauche et perce le trou à l'endroit où seront fixés les pieds, un second tient un marteau dans la main. Au second plan à gauche se trouvent Marie, Jean, et d'autres personnages saints; au fond et de l'autre côté, on voit Jérusalem. 77 : 56.

W. et Z 170, 17.

Berlin, Amsler & Ruthardt. Brun pâle, rouge pâle, cramoisi foncé, vert-jaune, vert foncé, jaune d'ocre, or; atmosphère: bleu minéral; bordure: cinabre et or. Impression à l'encre noire.

Cette gravure est très mal gravée mais passablement bien dessinée; quoique d'un auteur différent elle se trouvait avec d'autres gravures dans le manuscrit indiqué au No. 17. Comp. le numéro précédent.

666 **Les préparatifs du crucifiement.** Assis à droite sur une pierre carrée, le Sauveur a les mains liées et les jambes étendues par dessus la croix en T couchée sur le sol; il porte un court voile aux hanches. Un homme pose le pied droit sur la croix et tient dans la main droite une corde avec laquelle il va frapper Jésus sur la tête duquel il enfonce avec l'autre main la couronne d'épines. Un autre homme, à bonnet arrondi et à pourpoint de pans arrondis, est agenouillé sur la croix un peu ombrée dans le bras droit de laquelle il perce un trou. Au fond se trouve une colline un peu boisée à droite mais laissant voir de l'autre côté les têtes de Marie et de Jean. Au bas à droite on voit à terre un marteau et trois clous. 75 : 55.

Franzensberg, Schreiber. Laque rouge, jaune, brun pâle, vert foncé, bleu, or; atmosphère: bleu; bordure: cinabre. Impression à l'aide d'un frotton avec une encre noirâtre.
Pièce exécutée vers 1475 dans la Haute-Allemagne.

Les préparatifs du crucifiement. Jésus est assis en avant 667
à droite sur une pierre, il tient les mains croisées et porte un voile étroit aux hanches; du même côté se trouve la pioche et en arrière le marteau. Au fond, couchée en travers sur la colline, la croix est percée de trois trous par trois hommes dont le premier est coiffé d'un bonnet de forme très étrange. En haut à gauche on remarque la tête d'un spectateur et de l'autre côté derrière une colline, celles de Marie et de Jean. Double bordure. 72:59.

Wien, Ing. Ed. Schultze. Bleu pâle, jaune-brun, or, cramoisi brunâtre, minium, vert, noir.
Cette gravure a été exécutée entre 1450 et 1460.

Les préparatifs du crucifiement. Le Sauveur est assis à 668
gauche sur ses vêtements, il a les mains liées et devant lui se trouvent un marteau et une corbeille avec différents outils: à côté un homme nu-tête est occupé à percer un trou dans la croix, tandis qu'au fond à droite un autre, coiffé d'un bonnet, travaille au bras transversal de la croix avec une hache. A droite, un homme dessiné en plus grand et portant un bonnet pointu donne des indications. 61 : 53.

Paris B. N. Vert-jaune, cinabre, brun clair, bleu (atmosphère: petits traits horizontaux), or, jaune pâle, brun foncé (barbe).
1460 environ, Haute-Allemagne.

Le Christ cloué sur la croix. Le Seigneur est couché sur 669
la croix avec la tête à droite; deux hommes lui clouent les mains tandis qu'un troisième serre la corde autour de ses pieds, un quatrième fait l'inscription pour la croix et un cinquième, barbu, lui pose la main sur la tête. A droite se tient encore un homme dont la tête et le cou sont enveloppés d'un voile. Double bordure. 199 : 126.

W. et Z. 209.
? ? ? Vert, brun pâle, cinabre, rouge-brun, gris clair.
Gravure exécutée vers 1480—90 probablement dans la Franconie ripuaire; les chaussures sont encore pointues. Il m'a été impossible de découvrir le séjour actuel de cet exemplaire qu'avait acquis en 1872 le marchand d'estampes feu Drugulin.
„Ils le crucifièrent“ dit la bible, sans ajouter „comment.“ Dans les premiers temps du moyen-âge le Sauveur était représenté fixé à la croix dressée et les pieds posés sur une échelle ce qui correspond à l'idée de St. Bonaventure. A partir du XVème s. par contre, l'art suit les visions de Ste. Brigitte qui assure que le Sauveur était couché sur la croix étendue à terre.

670 **Le Christ cloué sur la croix.** Le Sauveur est étendu vers la droite sur la croix. Trois hommes tiennent avec des cordes ses membres fortements attachés tandis que trois autres enfoncent les clous. A gauche se tiennent deux spectateurs. Double bordure. 98 : 81.

Bamberg K. B. Vert, jaune, rose, minium, bleu; bordure: minium; sur velin.

Cette gravure appartient ainsi que les Nos. 267, 275, 312, 498 et 526 à une „Passion", exécutée vers 1450—60.

671 **Le Christ cloué sur la croix.** Le Sauveur, orné d'un nimbe à fleur de lys, est couché sur la croix avec la tête à gauche et un court voile aux hanches; le bras droit est cloué, les pieds tenus par une corde qu'un homme couché à terre noue et, dans la main gauche, une femme (!) enfonce un clou. Le sol est recouvert de gazon et au fond à gauche se trouve une église. Circonférence de 95 mm de diamètre.

Wien H. B. Brun, violet, brun-rouge, jaune brun.

Pièce exécutée dans le bassin du Bas-Rhin ou du Rhin intermédiaire vers 1490—1500, analogue au No. 293.

672 **Le Christ cloué sur la croix.** La croix est couchée sur une colline de droite à gauche; trois bourreaux enfoncent les clous aux mains et aux pieds. ? : ?

W. et Z. 60 c.

? ? ? Cinabre dur, jaune clair, jaune d'ocre foncé, vert câpre, violet, rouge pâle, rouge-brun, bleu.

Pièce provenant de l'Allémanie vers 1480, analogue à „Jésus devant Pilate" No. 258 et à la „Flagellation" No. 295. Je n'ai pu trouver le séjour de cette gravure mais l'interprétation doit être semblable à celle des trois gravures suivantes.

673 **Le Christ cloué sur la croix.** Deux hommes à tête nue et un troisième coiffé d'un bonnet sont en train de clouer le Christ sur la croix ombrée: la tête de celui-ci est du côté droit. En avant de l'autre côté se trouvent ses vêtements; au fond à droite un gibet et à gauche une colline. Le sol est pointillé. Bordure double sur les côtés et formant un arc de cercle à partir des angles supérieurs. 92 : 67.

Bruxelles B. R. Bleu, rouge (tout le corps), rose, jaune, vert-jaune.

Travail provenant du Bas-Rhin vers 1470—90; peut-être identique au No. 674 et en contre-sens à la gravure No. 675. Pièce analogue à „Ecce homo" No. 873 et à „l'homme de douleur" No. 903.

674 **Le Christ cloué sur la croix.** Le Seigneur orné d'un nimbe crucifère et portant la barbe partagée au menton et un court voile aux hanches, est couché sur la croix antonine avec la tête à droite. Trois bourreaux, l'un coiffé d'un bonnet et les autres,

la tête nue, lui enfoncent les clous, chacun d'eux tenant un marteau dans sa main gauche (!). En avant à gauche les vêtements du Sauveur sont sur le sol; de ce côté-ci au fond se trouve une colline et à l'autre un gibet. Le sol est pointillé. Les arcs-de-cercle des coins supérieurs sont ornés des panneaux à trèfle. Double bordure. 93 : 67.

Franzensberg, Schreiber. Jaune, vert-jaune, rose-bleu, bleu, cinabre, brun foncé, noire. Bordure: bleu.

Originaire du Bas-Rhin vers 1470—80 et peut-être identique au numéro précédent. Elle est copiée en contre-sens d'après le No. 675.

Le Christ cloué sur la croix. Le Sauveur, orné d'un nimbe 675
à dents noires et portant un voile aux hanches, est couché la tête à gauche sur la croix antonine veinée. Un bourreau, coiffé d'un bonnet, cloue la main droite; deux autres, la tête nue, clouent les pieds et la main gauche. De ce côté-ci au fond se trouvent des troncs d'arbres, à droite un capitaine entre deux lanciers. En avant à droite les vêtements du Christ sont sur le sol. 89 : 67.

Franzensberg, Schreiber. Jaune pâle, violet pâle, bleu, rouge vif, vert, brun.

Cette gravure fait partie de la „Passion“ exécutée vers 1480 dans le bassin du Rhin et décrite au No. 148.

Le Christ cloué sur la croix. Le Sauveur est couché sur 676
la croix, la tête à gauche; il a le bras droit déjà fixé. Un homme cloue le bras gauche tandis qu'un autre enfonce un clou à travers les pieds qu'un troisième a attachés avec une corde. On voit au fond à droite un homme barbu et coiffé d'un bonnet pointu et un autre seulement en buste. Double bordure. 89 : 66.

Willsh. 37, 19.

London B. M. Or, argent, brun, bleu, vert-jaune, gris-noir, cramoisi; bordure: brun-rouge. Sur velin.

Cette gravure ressemble au No. 671 et provient du bassin du Rhin; elle date de 1457 et fait partie de la „Passion“ décrite au No. 127.

Le Christ cloué sur la croix. La croix antonine veinée 677
est couchée sur le sol; le Seigneur étendu sur elle porte un court voile aux hanches et sa tête dépasse à droite le bras transversal. Un bourreau à genoux en avant cloue le bras gauche, tandis qu'un autre, portant un marteau dans la main gauche, tient le bras droit. Un homme muni d'une longue canne surveille le travail. En arrière des montagnes à droite, se trouvent Jean et les saintes femmes; au fond Jérusalem et à gauche une haute montagne. 81 : 60.

W. et Z. 170, 18.

Berlin, Amsler & Ruthardt. Brun pâle, rouge-brun, cramoisi foncé, vert, jaune d'ocre, or; atmosphère: bleu minéral; bordure: cinabre et or.

Haute-Allemagne, peut-être Souabe, vers 1475; cette gravure fait partie de la „Passion" décrite au No. 176, et se trouvait dans le manuscrit indiqué au No. 17.

678 **Le Christ cloué sur la croix.** Jésus est couché à terre sur la croix égyptienne; ses mains et ses pieds sont cloués sous la surveillance d'un homme. 75 : 55.

W. et Z. 196, 12.

Nürnberg G. M. Cramoisi, vert-de-gris, jaune, rouge pâle, gris foncé; impression à l'encre noire à l'aide d'un frotton.

Fait partie d'une „Passion" exécutée vers 1470—80 et qui comprend encore les gravures citées au No. 162.

679 **Le Christ cloué sur la croix.** Etendu sur la croix qui est à terre, le Sauveur a les pieds liés par un homme et cloués par un autre; deux hommes aussi sont occupés à fixer le bras gauche, un le bras droit. Au fond à gauche, près d'un arbre, se trouve le surveillant. Double bordure. 70 : 60.

repr. Es. 24, 2.

Nürnberg G. M. Bleu (plis), brun pâle, cinabre, jaune pâle, vert, or.

Pièce exécutée en 1450 environ, analogue à „Jésus dans le temple à l'âge de douze ans" No. 128.

680 **Le Christ cloué sur la croix.** Le Sauveur est étendu sur la croix, la tête à droite; un homme lui lie les pieds avec une corde, un second les cloue; deux autres encore sont occupés à clouer le bras gauche, un seul est au bras droit. Au fond vers la gauche se trouvent des spectateurs. 70 : 58.

Berlin K. K. Bleu, jaune, vert, cramoisi, cinabre; bordure: jaune pâle. Sur velin.

L'inscription à la main date de la même époque que la gravure: als d'hr an dz kreucz genagelt wart. — Cette gravure fait avec celles indiquées au No. 45 partie d'une „Vie de Jésus" datant de 1450 environ.

681 **Le Christ cloué sur la croix.** Vers la droite s'élève un rocher sur lequel la croix est dessinée en perspective. Le Seigneur, portant la barbe et un court voile aux hanches, est étendu sur la croix; en avant à gauche, un homme en costume à festons est à terre et lui lie les pieds à travers lesquels un autre enfonce un clou. Le bras droit du Christ est fixé de la même manière par deux hommes tandis qu'un seul cloue le bras gauche. Au fond à gauche, le commandant barbu est près d'un arbre. Double bordure à angles réunis. 69 : 56.

München, L. Rosenthal. Vert, cramoisi, rose, rouge vif, noir grisâtre, jaune, bleu; bordure: jaune. Impression à l'encre noire à l'aide d'un frotton.

Cette gravure, datant de 1450 environ, fait partie de la suite cataloguée au No. 46.

Le Christ cloué sur la croix. Le Sauveur, portant un court voile aux hanches, est étendu, la tête à droite, sur la croix antonine veinée; ses vêtements se trouvent à gauche en avant. Le commandant est debout à droite; de l'autre côté au pied de la colline, un peu en arrière, un homme semble être à genoux tandis qu'un second enfonce un clou au travers de la main gauche du Christ. 65 : 54. 682

München, L. Rosenthal. Brun-gris, laque rouge, vert, jaune, cinabre.

Gravure faisant partie de la suite indiquée au No. 179.

L'érection de la sainte croix. La croix, dressée par quatre hommes, est enfoncée dans un trou creusé dans le sol. Marie est là, l'épée dans la poitrine, et la tunique du Sauveur formant d'innombrables plis, est à terre à côté de la croix. 111 : 90. 683

W. et Z. 215, 5.

Weimar, Böhlau. Bleu minéral clair, rouge intense, vert-de-gris, brun pâle, or oxydé. Impression en détrempe bistre.

Cette gravure fait partie d'une suite des „sept chutes du martyr“ imprimé sur une seule feuille, voir le No. 645.

Cette scène quoique formant une suite logique à „Christ cloué sur la croix“ est beaucoup moins illustrée que celle-là.

L'érection de la croix. Le Sauveur, portant une barbe clairsemée et partagée au menton, est fixé à la croix antonine quelque peu veinée et pourvue de hachures et des cinq trous des clous. La croix doit être dressée au milieu, trois hommes la soulèvent à droite et l'appuient sur des pieux, un quatrième la saisit du côté gauche. La Vierge est à gauche au haut d'une colline, elle a les mains jointes et l'épée dirigée sur son cœur; près d'elle, Jean. 108 : 98. 684

Berlin K. K. Bleu, vert, cinabre, rouge-brun avec laque, or, jaune-brun; muni de gouttes de sang fortement rapportées.

Travail grossier de la Franconie-ripuaire, 1470—80.

L'érection de la croix. Trois hommes à droite élèvent la croix qu'un quatrième entoure de ses bras et à laquelle Jésus est cloué; la croix est ombrée et couverte de hachures. Tous les personnages ont des chaussures pointues. 75 : 53. 684a

repr. Es 65, 3.

Nürnberg G M. possède le bois provenant du couvent de Söfflingen.

Travail grossier datant de 1475 environ.

685 **La chute de Jésus avec la croix.** La croix tombe à droite avec le Sauveur qui est cloué dessus, du même côté se trouve un soldat et à gauche trois autres hommes. Marie avec l'épée et Jean sont spectateurs de cette scène; au fond on voit une église. En bas:

**Antzeiget disser hochenworff den siebenden hertzbrech-
lichen martterfahl do der herre genagelt an das creutz
niderschlügk auff die erde O Maria hilf uns ame.**

Bordure simple. 198 : 138.

Stockholm Nm. Sans enluminure.
Cette gravure fait partie de la suite décrite au No. 642.

686 **Le Christ en croix T avec la Mère de douleur et Jean.** Le Seigneur est cloué à la croix antonine la tête tournée à gauche. De ce côté-ci on voit Marie avec l'épée dans la poitrine, à droite Jean est debout la main gauche levée. Double bordure. 70:58.

Berlin K. K. Bleu, jaune, vert, cramoisi, cinabre; bordure: jaune pâle. Sur velin.
La gravure avec l'inscription manuscrite ancienne: als d' h'r am kreutz hing fait partie d'une „Vie de Jésus“ cataloguée au No. 45.

687 **Le Christ en croix † avec la Mère de douleur et Jean.** Le Sauveur est tourné du côté gauche, où se tient Marie, l'épée dans la poitrine et les mains jointes au-dessous. Jean est à droite, il tient un livre dans le bras gauche et porte le droit à l'œil; en haut, sur la croix, la banderole ·I·N·R·I· Le tout est dans un encadrement formé d'un bâton autour duquel s'enroule une banderole interrompue par huit fleurs à quatre pétales. 253 : 192.

B. K. 2517.
Wien H. B. Vert-de-gris, vert-mousse, jaune, laque rouge, rose, cinabre, brun.
Exécutée vers 1460—70, cette gravure appartenait autrefois à Fr. X. Stöger de Munich. Pièce analogue au No. 1354.

688 **Jésus-Christ au purgatoire.** Le Seigneur orné d'un nimbe crucifère et portant un voile aux hanches et le drapeau de la victoire tend la main à Adam qui est agenouillé à droite. Un diable traîne le manteau du Rédempteur, d'autres démons se trouvent sur les corniches des murailles et par une porte à gauche entrent des saints et des esprits malins. 320 : 250.

Danzig Mk.
Je dois la description de cette gravure à Mr. le Dr. Kemmerer, qui la croit exécutée à Nuremberg.
Cette scène qui est représentée dans presque toutes les „Passions“, n'est pas décrite dans les évangiles, cependant elle s'appuie sur: I. Pierre III, 19; Zacharie XIII, 9; Ep. aux Ephésiens IV, 9—10. Nous rencontrons cette scène à partir du XI s.; le Seigneur n'a d'abord qu'un crucifix à la main, plus tard seulement on y ajouta un drapeau. A une époque très ancienne déjà on remarque deux

manières de représenter l'enfer, tantôt c'est une porte (Matth. XVI, 18), tantôt une gueule (le dragon qu'a vaincu St. Michel, celui que le Christ devait fouler aux pieds selon le Ps. XCI, 13); cette dernière interprétation est de beaucoup la plus fréquente dans les ivoires ciselés, dans les tableaux italiens depuis le XIVème s. et dans celles de nos gravures, que je crois de provenance néerlandaise. Au contraire les feuilles originaires de la Haute-Allemagne représentent la porte d'après la description minutieuse de l'Evangile de Nicodème. Là le prince de l'enfer dit à ses ministres impies: „Fermez les cruelles portes d'airain et poussez les verrous de fer et résistez vaillament". — Il n'y avait d'abord que deux personnes dans l'enfer: Adam et Eve, plus tard on ajouta d'autres patriarches. On peut encore remarquer qu'il ne s'agissait à l'origine que de l'Hades en général; il était réservé à des spéculations théologiques postérieures de faire une différence entre l'Enfer et les Limbes. Comp. Job X 22, I. Corinthiens III 13 et suiv., II. Pierre II 17, Jude I 13.

Jésus-Christ au purgatoire. Le Sauveur, orné d'un nimbe 689
à dents noires, se trouve à gauche: il porte dans la main droite le drapeau de la victoire. Quatre hommes nus sortent en priant de la porte de l'enfer qui est à droite. Au bas 15 lignes de texte commençant: **Hier wort veruult †.** 106 : 80.

Conway p. 48.
Erlangen U. Sans enluminure.
Gravure datant de 1480 environ et faisant partie de la suite indiquée au No. 12.

Jésus-Christ au purgatoire. A droite, la porte de l'enfer 690
des flammes duquel sont sortis un homme agenouillé et trois personnes debout; le diable regarde par une fenêtre. De l'autre côté, le Sauveur est debout sur les battants enfoncés de la porte, il tient le drapeau de la victoire dans la main gauche. Double bordure. 89 : 66.

Willsh. 39, 24.
London B. M. Or, argent, brun, bleu, vert jaune, gris-noir, cramoisi; bordure: brun-rouge. Sur velin.
Cette gravure forme avec les gravures décrites au No. 127 une „Passion" exécutée vers 1457.

Jésus-Christ au purgatoire. A gauche se trouve la gueule 691
du dragon de l'enfer avec les yeux et les dents, on voit à l'intérieur trois âmes d'hommes et une féminine, à côté une colonne munie au milieu d'un mascaron. Un lézard rampe près de là, tandis qu'en haut, un animal semble se précipiter dans les flammes. Le Rédempteur orné d'un nimbe à dents noires et vêtu d'un large manteau, se tient à droite; il tend la main droite à un pêcheur et tient dans la gauche la croix avec drapeau. 88 : 66.

Franzensberg, Schreiber. Jaune pâle, bleu, rouge vif, vert, brun.
Fait partie de la suite rhénane datant de 1480 environ et décrite au No. 148.

692 **Jésus-Christ au purgatoire.** Le Seigneur vêtu d'un manteau et portant le drapeau de victoire se tient devant la porte de l'enfer qui consiste en une tour. Sous la porte, un homme et une femme prient agenouillés. 75 : 55.

W. et Z. 196, 16.

Nürnberg G. M. Cramoisi, vert-de-gris, jaune, rouge pâle, gris foncé. Impression à l'encre noire à l'aide d'un frotton.

Cette gravure fait partie d'une „Passion" exécutée vers 1470—80 et comprenant les gravures citées au No. 162.

693 **Jésus-Christ au purgatoire.** Le Christ, vêtu d'un court voile aux hanches et d'un manteau traînant, porte le drapeau de la victoire dans la main gauche; il apparaît à droite devant la porte de l'enfer sous laquelle deux hommes prient à genoux. Sans bordure. 73 : 56.

W. et Z. 170, 23.

Berlin, Amsler & Ruthardt. Brun pâle, cinabre brillant, vert, jaune, or; atmosphère: bleu minéral; bordure: cinabre et or.

Gravure d'exécution grossièreprovenant de la Haute-Allemagne vers 1475; pièce analogue aux Nos. 153 et 544, elle se trouvait avec vingt-deux autres illustrations dans le manuscrit cité au No. 17.

694 **Jésus-Christ au purgatoire.** Le Christ, tourné vers la droite, est orné d'un nimbe crucifère et porte le drapeau de la victoire; il est debout sur le diable couché à terre devant le gouffre de l'enfer. Au fond de celui-ci se trouve un pape ainsi que deux autres personnages. Double bordure à carrés noirs dans les angles. 71 : 50.

Berlin K. K. Jaune, laque rouge, rose, vert foncé, noir grisâtre, brun; bordure: jaune.

Pièce exécutée vers 1470, analogue aus Nos. 157 et 545.

695 **Jésus-Christ au purgatoire.** A gauche se trouve la maison de l'enfer dont le Rédempteur, venant de la droite, a poussé la porte. Trois personnes apparaissent au milieu des flammes, un diable de forme à peine humaine est sur le côté et regarde. Double bordure. 70 : 55 sans l'encadrement tronqué composé d'œillets à quatre feuilles.

repr. Es. 23, 6.

Nürnberg G. M. Cinabre, vert, jaune, brun pâle, bleu; bordure: jaune.

Cette gravure fait partie ainsi que les Nos. 180, 360, 562 et 635 d'une „Passion" exécutée vers 1440—60. Comp. le No. suivant.

696 **Jésus-Christ au purgatoire.** En contre-sens de la gravure précédente et aussi dans une double bordure. 68 : 55.

repr. Es 22, 1.

Nürnberg G. M. Bleu, rose, cinabre, vert, brun pâle, jaune pâle, or oxydé.

Cette gravure forme avec les Nos. 553, 564, 573, 586 et 596 une „Passion" exécutée vers 1450—60 et qu'on trouva dans un livre du couvent de Elchingen.

Jésus-Christ au purgatoire. Le Sauveur est debout à gauche, 697
le drapeau à croix sur l'épaule droite: il enfonce du pied droit la porte de l'enfer représenté par un bâtiment carré. Sous la porte, parmi les flammes, un homme et une femme sont debout, une âme d'homme est à genoux; par une porte de côté on aperçoit le diable. Double bordure à angles réunis. 67 : 57.

München, L Rosenthal. Vert, cramoisi, rose, rouge vif, noir grisâtre, jaune, bleu; bordure: jaune. Impression à l'encre noire à l'aide d'un frotton.

Cette gravure exécutée vers 1450 fait partie de la suite indiquée au No. 46.

Jésus-Christ au purgatoire. Le Christ venant de la gauche 698
et portant le drapeau de la victoire sur l'épaule gauche, s'avance vers la porte de l'enfer; il touche le bras droit d'un homme derrière lequel deux autres encore sont au purgatoire. Le diable regarde à travers une petite fenêtre qui est à gauche. 63 : 90.

Paris B. N. Jaune-vert, jaune-brun, laque rouge

Pièce exécutée vers 1470, analogue à la „Flagellation“ No. 308 et à la „Résurrection“ No. 548.

Le Christ pousse le diable dans la gueule de l'enfer. 699
Le Seigneur tourné vers la droite, est assis à gauche sur un trône: derrière lui, l'ange Michel est debout et tire l'épée tandis qu'à droite planent quatre autres anges. Le diable est ailé et a la tête d'un animal, saisi à l'épaule droite par le Sauveur, il est précipité dans le gouffre ouvert de l'enfer au bord duquel plane un petit diable. 72 : 53.

W. et Z. 46.
Weimar G. M. Sans enluminure.
Haute-Allemagne vers 1470. Pièce analogue au No. 703.
Cette scène s'appuie sur Luc X 18, Jean XII 31, Apoc. XII 7.

Le Christ ressuscité apparaît à sa mère. Le Sauveur 700
orné d'un double nimbe a dents noires et vêtu d'un manteau et d'un voile aux hanches, est debout à droite: il embrasse sa mère qui vient à lui de la gauche, celle-ci a un double nimbe, un vêtement traînant et un fichu de tête. Au-dessus du Christ se trouvent deux anges. La représentation est placée dans un cadre en manière de grillage avec des écussons dans les quatre coins: les fusées bavaroises, le lion du Palatinat, les fasces autrichiennes et un quatrième formé de la réunion du premier avec le troisième. 201 : 139.

repr. S. D. 97.
München, H. S. B.
1430—50 environ. Il existe quatre gravures avec le même encadrement. Le gravure ici en question, la Ste. Dorothée No 1397, St. Grégoire No. 1466, et St. Sébastien No. 1681; la deuxième semble

être la plus ancienne, la troisième la plus récente. Si celle-ci ne vient pas d'un autre graveur, le maître doit avoir avec le temps sensiblement changé sa manière.

Cette scène n'est pas prouvée par les récits bibliques, cependant, selon toute probabilité, Jésus dut apparaître à sa mère comme aux disciples et à Madeleine. C'est pour cela que d'anciens exégètes (S. Ambroise, Anselme, Grégoire de Nysse, Siméon Métaphraste et autres) disent que la Vierge gardait en son cœur les paroles du Christ „je ressusciterai au troisième jour" et que celui-ci lui apparut ensuite aussi le lendemain du sabbat.

701 **Le Christ apparaît à sa mère.** Jésus est à droite et relève un peu sa tunique avec la main gauche. La Vierge vêtue d'un long manteau et les mains jointes, est à genoux à gauche; trois disciples sont de l'autre côté derrière elle. A gauche se trouve un édifice dans les fenêtres duquel on voit une sainte agenouillée; au fond à droite s'étend une ville. 139 : 87.

Berlin K. K. Enluminure détériorée par l'eau; la bordure était or sur fond de bol. Sur velin.

Travail allemand de 1480—1500 environ; légères hachures.

702 **Le Christ apparaît à sa mère.** Le Sauveur se tient à droite devant un bâtiment; il porte le drapeau de la victoire dans la main gauche et tend la droite à sa mère qui est agenouillée à gauche à un prie-Dieu recouvert d'un baldaquin. 80 : 60.

Berlin K. K. Noir, bleu, jaune, vert-jaune, laque rouge, or; bordure: cinabre. Impression à l'aide d'un frotton.

Bavière, vers 1480.

703 **Le Christ apparaît à sa mère.** Le Christ est à gauche, entouré d'une auréole, il est vêtu d'un manteau et porte le drapeau de la victoire dans la main gauche; sa mère est à droite agenouillée devant lui, à côté du sépulcre. Tous deux se trouvent dans un intérieur pavé dont l'entrée est formée par une porte gothique. 72 : 53.

W. et Z. 47.

Weimar G. M Sans enluminure.

Haute-Allemagne vers 1470. Pièce analogue à „Christ pousse le diable dans la gueule de l'enfer" No. 699, et apparemment copiée sur un modèle néerlandais.

704 **Le Christ apparaît à sa mère.** A gauche est un baldaquin à rideaux devant lequel Marie est à genoux tournée à droite; en face d'elle le Sauveur est debout et montre la plaie dans sa main droite, il porte le drapeau à croix sur l'épaule gauche. Double bordure à angles réunis. 68 : 57.

München, L. Rosenthal. Vert, cramoisi, rose, rouge vif, noir grisâtre, jaune, bleu; bordure: jaune. Impression à l'encre noire au moyen d'un frotton.

Cette gravure exécutée vers 1450 fait partie de la suite citée au No. 46.

La mort de la Ste. Vierge. Le Christ est en haut au milieu, dans un ovale entouré de quatre traits, il étend la main droite en bénissant et tient dans la gauche l'âme de la Vierge. Celle-ci, dans la représentation principale, gît en robe serrée sur son lit avec la tête relevée et regarde vers l'orient. Derrière elle deux disciples, à droite neuf autres debout et ornés de nimbes; un douzième en avant avec un livre ouvert, est agenouillé. 264 : 374. 705

W. et Z 21; repr. Es 1 et A. f. K. d. D. V. XIX, 241.
Nürnberg G. M. Rouge de pourpre, jaune, bleu-gris, gris ardoisé, brun, vert câpre. Filigrane: lys surmonté d'une étoile.
Haute-Allemagne (Ratisbonne?) 1420—40 environ à mon avis et pas de 1320—50, comme Essenwein le croit.
On peut reconnaître parmi nos gravures trois interprétations différentes. Sur les plus anciennes, celles qui correspondent au style byzantin, le Seigneur reçoit l'âme de la Vierge; sur de plus récentes cette scène manque car on fait de l'assomption de la Vierge une représentation à part. Sur les dernières enfin (No. 722) on s'est complètement détaché de l'ancienne interprétation en représentant la Vierge non plus mourant dans son lit mais agenouillée et en prière; cette dernière manière semble être d'origine bavaroise ou autrichienne. Un travail spécial: „Die bildlichen Darstellungen vom Tode und der Himmelfahrt Mariæ" de G. Helmsdörfer se trouve comme supplément à la 2ème édition de son: „Christliche Kunstsymbolik und Ikonographie" Prag 1870.

La mort de la Ste. Vierge. La Vierge gît la tête à droite sur son lit à couverture émaillée de fleurs. St. Pierre tient un cierge, un deuxième apôtre a le calice à la main et un troisième (le Christ?) reçoit l'âme de Marie dans ses bras. En avant deux disciples sont accroupis, l'un pleurant la morte, l'autre lisant dans un livre; au milieu, deux anges portent des flambeaux. En tout quinze personnes sont représentées. 312 : 204. 706

Huth-Catalogue p. 1713.
London, Alfred Huth. Laque rouge, jaune d'ocre, vert, rose.
Cette gravure que je n'ai malheureusement pas vue pourrait peut-être dater du milieu du XVème s.

La mort de la Ste. Vierge. Marie repose à demi assise et la tête à gauche sous le ciel de lit; à droite et en avant un disciple lit dans un livre, à gauche deux prient à genoux; en arrière l'un tient le crucifix, deux autres regardent à travers les rideaux. A droite se tiennent six disciples, le premier met la cierge dans la main de la Vierge tandis que celui qui est à côté de lui tient un bâton avec une éponge. A l'exception du disciple qui porte le crucifix tous les assistants sont ornés du double nimbe à petits arcs de cercle. 244 : 169. 707

Derschau, A. 27. Nouveaux tirages.
Berlin K. K. possède la planche.
Bavière, 1480 environ. Pièce analogue aux Nos. 100 et 992.

708 **La mort de la Ste. Vierge.** La Vierge repose dans son lit, la tête à droite: en avant, un disciple s'agenouille au milieu de deux autres qui lisent. Au fond se tiennent neuf autres parmi lesquels un tenant un encensoir. Au-dessus, le Christ reçoit l'âme de Marie. 195 : 270.

Maihingen F. Oe. W. Laque rouge, brun, vert-de-gris, jaune d'or. Souabe, vers 1480—90.

709 **La mort de la Ste. Vierge.** La mourante repose, la tête à droite sur un coussin et les bras croisés; un disciple s'agenouille à gauche devant le banc qui est près du lit, un second est debout de l'autre côté avec un livre ouvert. Les autres disciples sont au fond et au milieu d'eux le Christ orné d'un nimbe crucifère et recevant l'âme de la Vierge. 195 : 267.

P. I 30, 12; S. I. F. No. 4; repr. S. D. 19.

München, K. H. K. Vert, couleurs de chair, brun grêle. Sans filigrane.

Très ancienne gravure, 1410 environ à plis ronds et parfois formant de yeux. Cette représentation doit être du même auteur que le „Couronnement de Marie“ No. 729 et peut-être aussi la „Ste. Dorothée“ No. 1394.

710 **La mort de la Ste. Vierge.** Marie reposant dans son lit a la tête à droite et les mains jointes; un disciple prie à gauche au pied du lit, à droite de celui-là, un second lit à genoux. A gauche, devant la tête de la Vierge, Jésus se tient et reçoit l'âme de celle-ci; Pierre qui est à ses côtés porte le grand bâton à croix et met dans la main de Marie un cierge. Les neufs autres disciples sont au fond, l'un d'eux s'appuie des deux mains sur la tête du lit; le sol est carrelé. 173 : 127.

London, William Mitchell. Bleu, brun-rouge, vert, brun-jaune, minium, or.

1460—80 environ. Reproduction rapetissie chez Georg Gutekunst, Cat. de vente de 1886.

711 **La mort de la Ste. Vierge.** La Vierge avec un bonnet dentelé gît dans le lit placé en travers, elle a les mains jointes et la tête à droite un peu relevée. En avant, le disciple qui lit est assis à gauche, de l'autre côté un deuxième met un cierge dans un chandelier. Derrière le lit se tiennent quatre disciples l'un à côté de l'autre, un avec un cierge, un deuxième avec un aspersoir, le troisième avec le bénitier; au second rang sont six disciples, le dernier à gauche porte la croix, le plus à droite un cierge. En haut au milieu, dans un nuage en ruban, apparaît la tête du Christ qui tient l'âme de Marie. 139 : 83. Entouré d'une bordure festonnée avec des demi-feuilles d'acanthe et dans les coins quatre fleurs à huit pétales sur fond noir. 180 : 130.

München, L. Rosenthal. Vert, cramoisi, rose, rouge vif, noir grisâtre; jaune, bleu.

Cette gravure datant de 1450 environ a la même bordure que les Nos. 1153 et 1650 et se trouve dans le manuscrit indiquée au No. 46.

La mort de la Ste. Vierge. La Vierge, à gauche, sous un grand baldaquin carré, est assise sur son lit; un disciple debout à gauche semble vouloir lui mettre un cierge à la main. En avant, du même côté, deux disciples lisent un seul livre; au fond, encore sept disciples dans des positions différentes. Double bordure. 135 : 95. 712

Berlin K. K. Bleu minéral épais, blanc (nuages), vert, rouge-brun pâle, jaune pâle. Fond: bleu; bordure: or oxydé et cinabre, fortement détérioré par l'eau. — Impression au moyen d'un frotton mais peu claire.

Bavière, 1475—85 environ. La manière imparfaite de l'impression est celle qu'on a désignée sous le nom de „gravure sur métal".

La mort de la Ste. Vierge. Au milieu et placé en travers se trouve un lit en bois sur lequel dort la Vierge vêtue et la tête à gauche; en avant deux disciples dont l'un, celui de droite, lit. Au fond, un peu à droite se tient le Sauveur qui reçoit l'âme de Marie; à droite de celui-là deux disciples, à gauche six. Sol carrelé. 132 : 93. 713

München, K. H. K. Jaune-brun, brun pâle, laque rouge; impression noirâtre à l'aide d'un frotton.

Pièce exécutée vers 1475 et analogue aux Nos. 54, 540 et 580.

La mort de la Ste. Vierge. La mourante repose avec la tête à droite; à la tête du lit un disciple lit, à droite un second prie. Au fond sont les autres disciples dont l'un, celui de milieu, a une stole en sautoir et porte l'aspersoir; le Seigneur, en haut dans un nuage, reçoit l'âme de la Vierge, tandis que de chaque côté plane un ange qui prie. 130 : 93. 714

Hannover K.-M. Bleu pâle, rose pâle, vert-jaune, or, brun pâle, violet pâle; bordure: rouge. Impression au frotton.

Bassin du Rhin, 1470–80 environ.

La mort de la Ste. Vierge. Le lit à tête élevée à gauche est placé au milieu; en avant de chaque côté un disciple qui lit; au milieu, Jean soutient la Vierge qui fléchit. A gauche au fond se trouvent quatre disciples, à droite cinq. En haut, dans un demi-cerle entouré d'un nuage dentelé, le Seigneur orné d'un nimbe à dents noires apparaît et tient l'âme sur le bras gauche. Tous les assistants sont ornés du nimbe uni. Double bordure. 96 : 78. 715

Cat. de Incunables de St. Gall. XXIII 30.

St. Gallen Stb. Brun clair, vert foncé, cramoisi-brun, jaune.

Exécutée vers 1450—60; comparez le No. suivant.

716 **La mort de la Ste. Vierge.** Copie d'après le numéro précédent, facilement reconnaissable à ceci que le nuage où apparait le Sauveur est vide et sans hachures, tandis que dans l'original il est pourvu de hachures horizontales. Double bordure. 98 : 81.

Cat. des Incunables de St. Gall XXIV 41.

St. Gallen Stb. Vert, cramoisi vif, brun clair, minium, jaune d'ocre.

Exécuté vers 1460.

717 **La mort de la Ste. Vierge.** Marie est couchée sur le lit, sous un baldaquin, elle a la tête à droite et les mains posées l'une sur l'autre. A gauche, au fond, sept disciples dont l'un porte un cierge, l'autre un livre, le troisième un bénitier. Deux disciples lisent, en avant, dans le même livre; à droite trois autres sont à genoux. 83 : 64.

W. et Z. 160.

Aachen, Dr. Sträter. Vivement enluminé en: gomme-gutte, jaune d'ocre, brun-noir, vert-de-gris, rose, bleu minéral clair, lilas, violet, or; bordure: cinabre. Impression en détrempe brune au moyen d'un frotton.

Bon travail allemand de 1470 environ avec des hachures soigneusement employées.

718 **La mort de la Ste. Vierge.** La Vierge se trouve la tête à gauche sur son lit de mort; deux disciples lisent, assis en avant près d'un cierge; au fond, le Christ tient sur le bras gauche l'âme qui a la forme d'une jeune fille, de l'autre main il bénit la défunte. Au fond sont les disciples parmi lesquels un tient le bâton à croix. 81 : 60.

B. K 2523.

Wien H. B. Jaune d'or, rose, brun, vert-de-gris.

1470—80 environ; Haute-Allemagne.

719 **La mort de la Ste. Vierge.** Marie ornée d'un nimbe à dents noires repose sur son lit, elle regarde vers la droite et a les mains posées l'une sur l'autre; Jean, assis en avant prés d'un cierge, porte un livre ouvert. En arrière sont les autres disciples parmi lesquels les deux premiers tiennent l'aspersoir et le bénitier. 76 : 58.

repr. Es. 39, 3.

Nürnberg G. M. C'est dans ce musée que se trouve le bois provenant du couvent de Söfflingen.

Travail très grossier, 1470—80 environ.

720 **La mort de la Ste. Vierge.** La tête relevée de la Vierge est à gauche; en avant, quatre disciples se tiennent accroupis, au fond se trouvent les autres sur les côtés tandis qu'au milieu Pierre porte la croix et un livre. En haut, dans un nuage, le Sauveur reçoit l'âme de la mourante. Double bordure. 70 : 54.

Wien H. B. Brun, vert-mousse, bleu, noir.
Bavière vers 1470; l'impression ressemble à celle d'une „gravure sur métal".

La mort de la Ste. Vierge. Au milieu le lit est placé en travers, avec l'élévation de la tête à gauche; la Vierge s'agenouille, soutenue par un disciple debout derrière elle qui se tourne vers la gauche: elle écoute la prière que lit un disciple accroupi de ce côté. Un deuxième disciple est agenouillé à droite, deux sont de l'autre côté au fond; à droite aussi au fond deux autres sont à genoux et trois debout. Parmi ceux-ci apparaît en haut, dans un nuage, la tête du Sauveur. Double bordure à angles réunis. 69 : 57. 721

München, L. Rosenthal. Vert, cramoisi, rose, rouge vif, noir grisâtre, jaune, bleu; bordure: jaune Impression à l'encre noire à l'aide d'un frotton.
Cette gravure datant de 1450 fait partie de la suite indiquée au No. 46.

La mort de la Ste. Vierge. A gauche, une tombe derrière laquelle se trouvent deux disciples dont l'un tient une palme à la main. Jean est à genoux en avant à gauche et lit; à côté de lui, la Vierge prie debout. Les autres disciples sont debout ou agenouillés à droite; le Seigneur est dans un nuage au-dessus de la tête de Marie. Double bordure à carrés noirs dans les coins. 68 : 58. 722

Bamberg K. B. Bleu pâle, vert, cramoisi-brun, minium, brun pâle et or.
1450—60 environ; provenant peut-être de la Franconie.

La résurrection de la Ste. Vierge. La mère du Sauveur, vêtue d'un manteau étroit, se lève du sépulcre ouvert en se tournant un peu vers la droite; elle lève les yeux et joint les mains à la hauteur de la poitrine. Sept disciples environ sont agenouillés à gauche, quatre à droite. Dieu le Père est en haut à droite, il bénit de la main droite et tient le globe terrestre dans la gauche; à gauche en haut plane un ange. Double bordure. 99 : 61. 723

W. et Z. 131.
Franzensberg, Schreiber. Bleu pâle, jaune clair, rouge vermillon, jaune-brun, vert clair et or. Impression à l'encre noire.
Haute-Allemagne 1450 – 60.
Weigel a tout-à-fait mal compris cette illustration qu'il prend pour la résurrection d'un saint. Il est vrai qu'on ne connaît aucune autre représentation de cette même scène.

L'assomption de la Ste. Vierge (1500). En bas, au milieu, le sépulcre ouvert devant lequel un disciple s'agenouille; les autres disciples sont ainsi répartis: trois à gauche, trois immédiatement derrière le cercueil et cinq à droite parmi les rochers. 724

La Vierge plane sur un nuage, portée par six anges. Un roi tient à gauche la banderole : **SVRGE PROPERI AMICA MEA · CA · 20**, à droite un autre saint celle-ci: **TV · GLORIA · HERVSALEM IVDIT · 15** ·. En haut la Trinité, à gauche des anges chantant, à droite d'autres faisant de la musique. La bordure forme un rosaire dans lequel se trouve en haut l'année. 380 : 252.

Erlangen U. Sans enluminure.
Haute-Allemagne (Bavière?) 1500.
Cette scène était autrefois représentée en même temps que la mort, mais environ à partir du milieu du XIIIème s les Franciscains introduisirent une illustration spéciale. Comp. ma remarque aux Nos. 705, 726 et le No. 1127.

725 **L'assomption de la Ste. Vierge.** La tombe ouverte est en travers et au milieu, les disciples sont agenouillés tout autour; Pierre, avec un aspersoir à la main, est en arrière et regarde, pensif; sur le côté, devant Jean se trouve le bénitier. En haut, la Vierge couronnée est conduite au ciel par deux anges; dans le fond, à gauche un arbre, à droite une église. 131 : 91.

repr. Ës. 81.
Nürnberg G. M. possède le bois venant du couvent de Söfflingen. La gravure a été exécutée vers 1490—1500 avec beaucoup de hachures.

L'assomption avec des anges. Comparez les Nos. 1103 et 1104.

726 **Le couronnement de la Ste. Vierge par Dieu le Père et Jésus-Christ.** La Vierge en cheveux longs et les mains jointes s'agenouille à gauche mais tournée vers la droite; le sol est triangulaire et orné de circonférences. Dieu le Père, orné d'un double nimbe, tient le globe terrestre sur son sein; Christ a un nimbe à dents noires et porte la barbe comme le Père; tous deux posent sur la tête de la Vierge une couronne à cinq grosses dents et quatre petites au-dessus de laquelle plane la colombe ornée d'un double nimbe. En haut, trois anges faisant de la musique et en bas deux, dans les angles; en haut encore, trois banderoles à inscriptions, savoir: **„in hac nitet filius.“ „. . . patri gloria.“ „. . . . . c est divinus spiritus.“** 540 : 405.

Willsh. 245, 59.
London B. M Copie à l'encre.
Pays-Bas, 1470—80 environ. Je ne sais où se trouve l'original.
Cette scène forme une des „Sept joies de Marie“ qui comprennent: 1) l'annonciation, 2) la visitation, 3) la naissance de Jésus, 4) l'adoration des Mages, 5) la présentation dans le temple, 6) l'enfant Jésus retrouvé au temple, 7) l'assomption et le couronnement. Comp. No. 1127. — Sur les „Sept douleurs“ comp. les Nos. 471, 642, 649 et 1013.

Le couronnement de la Ste. Vierge (Fragment). Le Christ est assis nu mais ayant cependant un voile aux hanches et un manteau orné et retenu par une double broche; il est légèrement tourné vers la gauche et tient dans la main droite un fragment de couronne, dans l'autre l'orbe terrestre surmonté de la croix. Sa tête, avec une légère barbe, est couronnée d'épines et surmontée d'un nimbe rayonnant à fleur de lys. Deux anges faisant de la musique sont assis sur les bras de son siège; en haut à droite une tête d'aigle portant la banderole · S · Johannes. On voit encore à gauche la partie de derrière de la colombe sacrée et un peu des cheveux de la Vierge. 374 (?) : 253 (?). 727

v. Murr, Journ. II p. 128, 11; Falkenstein p. 63, 5; Derschau A. 18. Impressions récentes.

Berlin K. K. possède la planche.

1475 environ.

Certainement quatre planches formaient ensemble le „Couronnement de la Ste. Vierge" et non comme on le prétendait jusqu'à présent: le Christ comme Juge du monde ou „S. Jean", comme dit v. Murr au temps où la planche se trouvait dans la collection du Dr. Silberrad à Nuremberg.

Le couronnement de la Ste. Vierge. Marie, en longs cheveux et vêtue d'un manteau orné, joint les mains et s'agenouille en avant, un peu vers la gauche; elle a sur la tête une haute couronne que lui met Dieu le Père assis derrière elle sur un banc, il a lui-même une haute couronne et un double nimbe. Jésus assis à droite, couronné d'épines et d'un double nimbe à fleur de lys, touche aussi la couronne de la Vierge; de même la colombe qui plane en haut. Dieu porte le sceptre, le Christ le globe terrestre. Bordure simple. 272 : 194. 728

Berlin, K. K. Brun-gris, or, jaune, cinabre, brun foncé, rouge intense avec laque, vert-de-gris; ciel: brun.

Travail grossier de la Souabe ou de Nuremberg, 1480—90 environ; les plis sont brisés et des hachures sont employées.

Le couronnement de la Ste. Vierge. En avant, au milieu, Marie est à genoux tout à fait tournée vers la gauche. Dieu et le Christ, assis sur un long sopha, lui donnent la haute couronne à cinq dents au-dessus de laquelle plane la colombe énorme, descendant, les ailes déployées, d'un nuage. Deux anges faisant de la musique sont dans les angles supérieurs. 205 : 275. 729

P. I 30, 13; S. I. F. No. 5; repr. S. D. 72 et Hirth-Muther planche 3.

München K. H. K. Vert et jaune pâlis. Sans filigrane. Impression à l'encre noire à la main.

1400—20 environ. Pendant à „la mort de la Ste. Vierge" No. 709 et, suivant Schmidt, aussi analogue à la „Ste. Dorothée" No. 1394.

730 **Le couronnement de la Ste. Vierge.** Marie en longs cheveux, sans ceinture, et tout à fait tournée vers la gauche est à genoux en avant vers le milieu. A gauche, le Sauveur avec les pieds et les mains percées, à droite Dieu le Père lui placent sur la tête la haute couronne impériale; ce dernier presse sur ses genoux la mappemonde qu'il tient de la main gauche, en haut plane la colombe. Le sol est pavé en triangles alternativement blancs et noirs. En haut la banderole: . ⁝ . **vem ſponſa xm̄ . ⁝ . accipe coronam ce tibi dūs̄ . ⁝ . p̄p̄erauit ieſum** . ⁝ . Double bordure. 195 : 126.

Wes. No. 8.

Berlin K. K. Rouge de pourpre, vert foncé, noir grisâtre; le papier est jaune-brun, à gros grain.

1450 environ; les plis sont ronds, la robe de la Vierge est serrée.

731 **Le couronnement de la Ste. Vierge.** La Vierge ornée d'un nimbe, les cheveux défaits et les mains jointes, est assise à gauche sur un banc de pierre sans dossier; à droite le Sauveur, avec un nimbe crucifère à trois traits, la barbe courte, et le globe terrestre dans la main gauche, lui place la haute couronne sur la tête. Entre eux deux plane en haut Dieu le Père, dans un nuage d'où descend la colombe en volant vers la gauche. En bas quelques touffes de gazon. Détérioré. 195 : 123.

München K. H. K. Laque rouge, jaune, vert, brun-noir. Impression pâle au moyen d'un frotton.

Ulm, 1460 environ.

732 **Le couronnement de la Ste. Vierge.** La Vierge en longs cheveux est à genoux au milieu, un peu tournée vers la droite. Dieu le Père à gauche et le Sauveur à droite placent chacun d'une main la couronne au-dessus de laquelle plane la colombe. Tous deux tiennent dans leur main restée libre un globe terrestre. 105 : 79.

Berlin K. K. L'enluminure d'un brillant étrange est en: brun pâle, bleu, jaune, cramoisi, vert-jaune, vert clair; le fond en haut: bleu d'outremer, au-dessous: jaune vif; bordure: or oxydé et cinabre.

1460 environ; les plis forment des crochets, des hachures sont employées.

733 **Le couronnement de la Ste. Vierge.** La Vierge agenouillée un peu vers la droite soulève un peu son manteau avec ses mains jointes. Dieu le Père est à gauche, le Christ de l'autre côté; tous deux lui placent la couronne sur la tête. Au-dessus de la Vierge plane la colombe sacrée. 75 : 56.

W. et Z. 140.

Propriété particulière belge (?). Coloris vif: rouge intense, bleu clair, jaune, brun pâle, vert clair.

Haute-Allemagne vers 1465—75. Cette gravure fut achetée par le marchand d'estampes van Trigt à Bruxelles puis revendue.

Le couronnement de la Ste. Vierge. Au milieu, les mains jointes et les cheveux défaits, la Vierge est agenouillée, tournée vers la gauche; son vêtement forme de longs plis en avant sur le sol. En arrière, Dieu le Père et Dieu le Fils sont assis et placent la haute couronne. La colombe semble avoir été découpée au milieu, en haut. 75 (?) : 50 (?). 734

Berlin K. K. Enluminure détériorée par l'eau: bleu, cinabre, vert-de-gris, jaunâtre, rouge-brun, or, lilas pâle, noir; bordure: cinabre, fond: or. Impression très pâle et peu nette, volontiers nommée „gravure sur métal".

1460—75 environ, avec des hachures.

Le couronnement de la Ste. Vierge par Jésus-Christ. La Vierge, tournée vers la droite et les mains jointes sur la poitrine, est assise à gauche; le Sauveur assis de l'autre côté place la couronne avec la main droite. Tous deux sont assis sur un banc rembourré; derrière et sur les côtés se tiennent deux anges. Double bordure. 72 : 59. 735

Berlin K. K. Bleu (plis et atmosphère), rouge vif, rose, vert-de-gris, or oxydé, brun-gris; bordure: jaune d'ocre.

Bavière (?) 1450.

Une illustration toute semblable se trouve dans le passional de l'abbesse Kunigunde à Prague vers 1300 (repr.: „Mittheilungen der k. k. Kommission" V. 82); elle reste la plus ancienne interprétation du couronnement de la Vierge et celle qui domina dans l'art byzantin. Cette scène au contraire dans laquelle la Vierge agenouillée reçoit la couronne de Dieu, ne doit pas être prise comme couronnement par le Christ, mais comme le choix (predestinatio) de la Vierge par Dieu le Père, comme virgo immaculata.

Le couronnement de la Ste. Vierge par des anges. Comp. les Nos. 1110—1118.

IV. Dieu le Père et la sainte Trinité.

736 **La sainte Trinité.** Dieu le Père, orné d'un nimbe crucifère, est assis sur un banc à dossier gothique et tient devant soi, des deux mains, le Christ crucifié sur une simple croix; celui-ci est tourné vers la gauche et vêtu d'un long voile aux hanches. Entre la barbe de Dieu et la tête de Jésus, la colombe sainte plane, les ailes étendues. Double bordure. 425 : 285.

P. I 28, 1, Bucher I p. 365; le facsimile indiqué plus bas se trouve dans: „Quellen und Forschungen zur vaterländischen Geschichte der Literatur und Kunst" Wien 1849 p. 139—162.

Brünn St. J. Kb. Sans enluminure.

Facsimile de A. v. Wolfskron, de la même grandeur que l'original.

Pièce analogue au „St. Wolfgang" No. 1733 et collée avec celle-ci, ainsi que la „Ste. Vierge" No. 1114 dans un „Missale Olomucense" de 1435 (Fol. maj. M. S. No. 6). Passavant croit que le dessin est celui de l'école de Théodoric de Prague; la gravure doit dater du commencement du XVème s. (entre 1410 et 1430), car les pieds du Sauveur sont déjà cloués l'un sur l'autre.

De telles illustrations forment souvent la fin de la „Passion", mais elles ne répondent qu'à une fausse idée du dessinateur, non au texte biblique; le Rédempteur était donc depuis longtemps descendu de la croix, lors de son Ascension. Marc XVI, 19 dit clairement: „Il fut enlevé au ciel et s'assit à la droite de Dieu"; ceci reste donc pour la Trinité le seul modèle conforme à la bible et nous trouvons de telles représentations tant sur des miniatures du XIIème s. que dans les temps modernes. Le St. Esprit est généralement sous la forme d'une colombe (Jean I, 32). On rencontre aussi l'interprétation symbolique de la Trinité avec trois personnages ayant tous le même visage (par ex. sur une miniature de Grünewald à Aschaffenbourg et sur une illustration dans le „Walfart oder Bilgerung vnser lieben Frauen" Ulm, Dinckmuth 1487); tandis que Raphaël dans le tableau à fresque du Vatican la représenta sous la forme de trois jeunes hommes de mêmes proportions mais de physionomies distinctes. Ou bien encore on trouve une tête de Janus à trois faces (par ex. dans le „Speculum humanae salvationis" de Guenther Zainer à Augsbourg) — toutes ces interprétations voulant signifier l'unité de Dieu en trois personnes. Nous apprenons à connaître sur nos gravures une troisième interprétation née, au XIème s. en Italie, de l'idée que rien n'est si important pour l'humanité que les souffrances et la mort du Christ; c'est donc à ce moment-ci qu'il est représenté. La position des mains de Dieu le Père au dessous de la croix semblait de même indiquée par un passage de la bible. Remarquons en outre que, sur la plupart des gravures originaires de la Haute-Allemagne, Dieu le Père est vêtu d'un manteau rouge; sur celles d'origine rhénane par contre, le manteau est vert.

La sainte Trinité. Dieu le Père portant une grande barbe, 737
une haute couronne et un double nimbe, est vêtu d'un large manteau à plis nombreux; tourné vers la droite, il est assis sur un banc à dossier gothique. Des deux mains il tient devant sa poitrine le crucifié vers la tête duquel la sainte colombe plane en venant de la droite. Au bas, trois lignes de texte:
heylige driueltikait o diu aings weſſen awiger got erparm dich...
Yr all gelaubig ſel verleich un riue vnd gib jn ſelikait las jn erſch ..
kait der ewigen klarhait vnd mach ring jr greſſe pein die ſy en ..
Tronqué à droite. 266 : 203 (?).

W. et Z. 103b.
Paris B. N. Sans enluminure.
Au dos, une impression de la gravure No. 839. Belle gravure d'origine franconienne vers 1470—80. Les caractères doivent avoir, selon Weigel, de l'analogie avec ceux du calendrier de Regiomontanus imprimé à Nuremberg, ce qui est bien d'accord avec le dialecte de la feuille en question.

La sainte Trinité 1464. Dieu le Père, orné d'un nimbe à 738
dents noires et à festons, est assis au milieu sur un banc; il tient la croix en forme de tau avec le Sauveur beaucoup plus petit; la sainte colombe vole vers celui-ci. Dans les angles inférieurs, un homme nu et une femme sont à genoux; de chaque côté en haut un écusson à double croix, en haut aussi, on lit: **Signum Sancti ſpiritus** 1868. Double bordure. 230 : 168.

Willsh. p. 145, No. 1; repr. Willsh. pl VI et W. et Z. 50.
London B. M. Jaune d'or, laque rouge avec foncé intense, vert-de-gris, couleur noisette claire; bordure: jaune. Sans filigrane.
Cet exemplaire dont l'encre est mal venue à l'impression, provient de la Souabe vers 1464—75; il y a déjà des hachures.
L'ordre du Saint-Esprit fut fondé à Paris et reçut ses statuts de Louis d'Anjou en 1350; je ne sais si la date „1464" a rapport à un autre fait déterminé. — L'ordre portait dans son écusson aussi la double croix comme „croix du tombeau"; mais on la nomme aussi: croix grecque, croix des patriarches, croix d'archevêque, ou croix lorraine, nous la rencontrons encore sur les gravures Nos. 1658 et 1660. Comp: Le livre des Statuts et Ordannances de l'ordre de benoît Saint Esprit, estably par le très-chrestien Roi de France et de Pologne Henri III de ce nom. S. l. ni d. (vers 1578).

La sainte Trinité. Dieu le Père, orné d'un double nimbe 739
crucifère et à dents noires et portant une forte barbe dentelée, est debout tourné vers la droite; il est vêtu d'un large manteau tombant sur le sol et tient des deux mains devant soi son fils un peu plus petit qui se meurt: celui-ci a le même nimbe, la barbe partagée, de longs cheveux et sur les genoux une croix (!). La sainte colombe, assez grosse, vient d'en haut à droite sur la tête du Sauveur en planant sur huit rayons. 208 : 137.

Cat. des Incunables de St. Gall XXI 13; W. et Z. 41.

St. Gallen Stb. Cramoisi, brun-olive, vert-de-gris, jaune, noir grisâtre.

München, L. Rosenthal. Cramoisi, jaune d'ocre, brun clair, vert-de-gris.

Le Sauveur est très maladroitement dessiné, sourtout ses mains et ses pieds qui sont d'une grosseur énorme; cette gravure doit dater de 1460—70 et vient sans doute du bassin du Rhin, comme le prouvent les croix sur les genoux, que nous rencontrons aussi sur des gravures criblées provenant de Cologne.

740 **La sainte Trinité.** Dieu le Père, orné d'un double nimbe, est assis sur un trône avec dossier à tourelles; il regarde vers la gauche et tient la croix antonine munie de l'écriteau ·i·n·r·i. Le Seigneur, portant la barbe et un voile aux hanches qui flotte vers la gauche, est fixé sur celle-là un peu tourné à droite; il a aussi un nimbe orné. Le marchepied du trône est orné de quinze cercles; quelques traits indiquent le ciel. 186 : 129.

Cat. des Incunables de St. Gall XXI, 12.

St. Gallen Stb. Brun, cramoisi pâle, jaune pâle, vert, cinabre.

Le visage de Dieu le Père est plein d'expression; la gravure est en général soigneusement faite, elle présente des plis brisés ainsi que des crochus et des hachures à mainte place ce qui la fait dater de 1475 environ.

741 **La sainte Trinité.** Dieu le Père, orné d'une haute couronne impériale et d'un nimbe à croix noire, est assis sur un banc orné mais sans dossier; il tient des deux mains la croix antonine dessinée en perspective avec le Christ penché vers la gauche. Au-dessous de sa barbe, la colombe tournée du côté gauche. 131 : 104.

München K. H. K. Bleu d'acier, jaune d'ocre, laque rouge, vert-de-gris. Fond: rouge vif.

1470—80 environ. Deux étoiles sont peintes en haut ainsi qu'une banderole avec l'inscription:

Orbe' te're ego fu'daui aquilone' et mare
creaui. morte mea ho'ies a morte lib'aui.

742 **La sainte Trinité.** Dieu le Père, un peu tourné vers la gauche, est assis sur un trône élevé à dossier ornementé; il tient le Sauveur souffrant et regardant à gauche. La colombe repose dans une auréole sur l'épaule gauche de celui-ci. Le sol est parqueté en damier, et sur deux lignes sont gravés les mots suivants: **Sancta trinitas unus deus miserere nobis.** 101 : 72.

Willsh. 233, 46c.

London B. M. Sans enluminure.

Bassin du Rhin vers 1500; pièce analogue aux Nos. 872 et 893.

743 **La sainte Trinité.** Dieu le Père, orné d'un nimbe crucifère et légèrement tourné à gauche, est assis sur un banc au milieu d'une prairie en fleurs; il tient des deux mains la croix antonine avec le Seigneur penché du côté gauche. La sainte colombe est

entre la bouche du premier et la tête de Christ. De chaque côté en haut, sur un nuage, un ange en buste prie. Double bordure. 97 : 81.

Berlin K. K. Jaune d'or, cramoisi pâle, vert, gris, cinabre; bordure: jaune.

Grand duché de Bade ou Souabe occidentale vers 1450—60; pièce analogue à la „Naissance" No. 91 et à „Pentecôte" No. 589. La manière dont les plis du vêtement s'enflent en touchant le sol rapelle un peu l'„Annonciation" No. 26.

La sainte Trinité. Le trône élevé et muni d'un dossier en manière de tapisserie se trouve sur un terrain couvert de gazon; Dieu le Père, portant la barbe, est assis tourné vers la droite et tient la croix antonine veinée avec le Sauveur tourné du côté gauche. La colombe avec les ailes déployées est perchée sur le bras gauche de la croix. 85 : 88. 744

Berlin, K. K. Cramoisi, vert foncé, jaune pâle, bleu (fond), or métallique (aussi sur la bordure). Sur l'or et sur le bleu sont peints des ornements en couleur blanche.

Gravure joliment faite, avec quelques hachures, probablement d'origine bavaroise vers 1470. Comp. la gravure suivante.

La sainte Trinité. Dieu le Père, portant toute la barbe et une haute couronne, regarde à droite et tient la croix antonine non veinée avec le Seigneur tourné vers la gauche. La colombe est perchée, les ailes longues et pendantes, sur le bras gauche de la croix. Le sol est carrelé. 75 : 55. 745

Berlin, Amsler & Ruthardt. Brun pâle, laque rouge, vert, jaune d'ocre; atmosphère: bleu minéral; bordure: cinabre et or.

Berlin K. K. Laque rouge, jaune pâle (vêtement et ciel), bleu, or oxydé; bordure: cinabre.

Cette gravure ressemblant au No. précédent et pourvue de hachures fait partie de la „Passion" citée au No. 176; le premier exemplaire était collé dans le manuscrit indiqué au No. 17. Quant à l'origine, il faut la chercher probablement à Augsbourg vers 1475.

La sainte Trinité. Dieu le Père, assis sur un banc à dossier élevé, regarde à gauche et tient des deux mains le crucifié qui a la tête penchée à gauche; la colombe s'élève au-dessus de celle-ci. Double bordure à carrés dans les angles. 68 : 56. 746

Bamberg K. B. Cramoisi, cinabre, vert, jaune-brun, or et noir. Exécuté dans la Haute-Allemagne vers 1450—60.

La sainte Trinité. Dans un bâtiment gothique, Dieu le Père est assis sur un banc à dossier orné de trèfles; il porte la croix avec le Christ tourné à gauche; de ce côté-ci, la colombe se tient sur la croix. 60 : 47. 747

München K. H. K. Brun, vert-jaune, cinabre, bleu.
Exécuté vers 1490.

748 **La sainte Trinité.** Dieu le Père est assis tourné vers la droite et tient des deux mains la croix à laquelle le Seigneur est cloué. La colombe venant de la droite, plane au-dessus de la croix. 50 : 31.

Wien H. B. Laque rouge, jaune, cinabre, vert.
Augsbourg, 1470—80 environ, cette gravure fait partie de la suite décrite au No. 50.

749 **La sainte Trinité.** Tourné vers la droite, Dieu le Père est assis et tient la croix avec le Sauveur; la colombe descend en volant de la droite. 44 : 27.

Willsh. p. 289; 139, 5.
London B. M. Jaune, vert, laque rouge.
Fait partie d'une suite grossière de la fin du XVème s. à Augsbourg, décrite au No. 60.

749a **La sainte Trinité entre St. Crépin et St. Crépinien.** 120 : 92. Voy. parmi les gravures sur métal.

750 **Dieu le Père avec les Evangélistes et des anges.** Dieu le Père est assis, tout à fait de face, sur un trône gothique dont le dossier élevé est orné de deux tourelles. Il porte une tiare, de longs cheveux et une longue barbe partagée au menton; il lève la main droite, et tient de la gauche le globe appuyé sur ses genoux. Double nimbe à festons. En haut à gauche plane **S matheum** ·, à droite **S iohanem** —:—, aux pieds de Dieu **S. lucam** · et ·**S marcum**· De chaque côté se tiennent trois anges en prière. Au bas, l'inscription:

Te inocamꝰ te laudaꝰ te bñdiciꝰ: o btā tri
nitas· b'. ſit nomē dni bñdictū ex hoc nūc
ꝯ vſqꝫ iſecul. oreꝰ omipotes ſebi tui deꝰ.

Double bordure. 250 : 163.

repr. R. Forrer und P. Gerschel „Sechs Holztafeldrucke der Sammlung Forrer“, Strassburg 1891.
Strassburg, R. Forrer. Cramoisi, ocre brûlé, indigo, vert-noir, jaune-brun, rouge pompéien. Filigrane: cloche.
Cette belle et intéressante gravure est coloriée avec des patrons, les cheveux de Dieu blonds, sa barbe bleuâtre. Les plis étant déjà durs et les hachures abondant, elle date de 1460—70 environ. Peut-être origine française; pièce analogue à No. 554.
On a cherché à rendre ridicule la représentation de Dieu comme vieillard, mais elle repose sur Daniel VII, 9. Jusqu'au XIIIème s., il est vrai, la représentation de Dieu le Père était interdite comme sacrilège et même dans le XVIème et XVIIème s. on y fit opposition. Comp. aussi Grüneisen „Ueber bildliche Darstellung der Gottheit“, Stuttgart 1828, C. L. Junker „Jupiter eine Antike“, Nürnberg 1788 et Th. Kaufmann „Entwickelung der Gottesidee“, Düsseldorf 1850.

751 **Dieu le Père lance les flèches de la peste.** Dieu le Père orné d'un nimbe à dents noires, en buste, planant sur des nuages. Tourné vers la droite, il a trois flèches de forme ordinaire sur

son arc. A gauche le Sauveur, avec un court voile noué sur les hanches, et un nimbe à fleur de lys, est agenouillé sur la croix antonine; à droite la Vierge couronnée et derrière elle cinq hommes qui prient. 78 : 57.

W. et Z. 161; repr. Es. 64.

Franzensberg, Schreiber. Bleu minéral (plis et atmosphère), laque rouge, rose, jaune pâle, vert, or, brun pâle; bordure: rouge. Impression noirâtre à l'aide d'un frotton.

Nürnberg G. M. Bleu, laque rouge, jaune pâle, vert, or.

Haute-Allemagne vers 1460—70.

C'est une vision de St. Bernard qui donna naissance à de telles représentations curieuses. Ce saint vit le Christ assis comme juge, avec trois traits à la main; la Vierge se jetait à ses pieds disant: „Que veux-tu faire, ô mon fils?" Jésus répondait: „Le monde est si rempli de fierté, de luxe, d'avarice, que je veux le détruire" sur quoi la Ste. Mère s'écriait: „Mon fils, aie pitié de l'humanité". — Plus tard, les membres de l'ordre de St. Dominique et de celui de St. François ont encore agrémenté cette vision. Le Sauveur répondait: „Ne vois-tu pas à quel point la corruption des mœurs est arrivée?" — Puis Marie: „Mon fils, retiens ta colère, j'ai un fidèle serviteur et champion qui parcourra la terre et la soumettra à ta domination; je lui en adjoindrai un second encore qui luttera pour ta cause." Ensuite elle fit venir St. Dominique et St. François et Dieu fut calmé.

Les Nos. 1012a et suiv. correspondent presque complètement à cette interprétation; par contre, sur la gravure ici en question, les fonctions de juge sont remplies par Dieu le Père tandis que le Christ, mort pour l'humanité pécheresse, sert d'intercesseur. Comme la peste est comparée à des traits, tant dans l'Iliade I 43 et suiv. qu'au Psaume XCI, cette représentation devait être très répandue à cette époque où l'Europe entière gémissait sous ce terrible fléau.

Dieu le Père lance les flèches de la peste. En bas, à 752
gauche, sur la croix antonine, Jésus-Christ nu est agenouillé. A droite, devant des hommes qui prient (apparemment au nombre de trois) la Vierge en longs vêtements est placée de même: en haut, vers le milieu, apparaît Dieu le Père avec trois flèches de différentes formes sur l'arc. 78 : 52.

Wien H. B. Or, carmin, jaune, vert, bleu; bordure: cinabre. Impression au frotton en détrempe bistre et quelque peu détériorée.

Haute-Allemagne 1470—80; apparemment une copie, mal gravée.

V. Jésus-Christ.

753 **La Sainte Face.** Toute la tête, vue de face, est, de même que les cheveux, seulement esquissée. Sur la tête se trouve la couronne d'épines, entourée d'un nimbe crucifère rayonnant et orné. Le vêtement quelque peu décolleté a une bordure au cou et à la poitrine remplie de caractères fantastiques. Bordure simple. 251 : 173.

repr. W. et Z. 222.

Franzensberg, Schreiber. Jaune-brun; impression noire au moyen d'un frotton.

Cette gravure, très étrange, doit, à en juger d'après le nimbe, avoir été exécutée vers 1480—1500. La reproduction et la description de Weigel donnent une fausse idée, car non seulement la barbe est dessinée à la main, mais encore tout le visage. En fait il n'y a que les contours qui soient gravés de sorte que le visage devait certainement être peint ensuite à la main. Mais je n'ose décider si le travail vient d'Italie, ce dont nous avons un exemple dans l'impression sur étoffe No. 1, ou s'il vient d'un pays slave. La couronne d'épines paraît contredire la dernière hypothèse car l'art byzantin préféra représenter la Ste. Face sans celle-ci, comme remise par l'image qu'on dit avoir été envoyée par le Seigneur même à Abgarus et qu'on appelle l'image d'Edesse; par contre l'Occident conserva le type comme empreinte dans le Suaire de la Ste. Véronique, c. à. d. couronné d'épines. Comp. l'opuscule „das Angesicht des Herrn", Erfurt, Sporer, 1498, et les remarques aux Nos. 758 et 833.

754 **La Sainte Face.** Le Sauveur en buste et tourné vers la droite lève la main droite pour bénir et tient dans la gauche la mappemonde. Sa barbe est fortement frisée; ses cheveux sont longs, son nimbe est double, à croix noire et à rayons. Le collet de son vêtement est orné; en haut se trouve une banderole tordue: **.EGO. SVNM. LVCXS · MVNDI · EI · VERITAS.** 251 : 172.

Berlin, propriété particulière. Impression récente.

La gravure est passablement belle et doit avoir été faite vers 1500 en Italie; les fautes de l'inscription font conclure à une copie.

La Sainte Face. Le Sauveur est représenté en buste avec des vêtements décolletés. La tête est représentée avec des cheveux assez courts, sans barbe et avec un nimbe crucifère. Double bordure. 150 (?) : 100 (?). 755

Berlin K. K. Rouge, bleu, couleurs de chair. Impression brun pâle au frotton.

Les contours sont admirablement fins et imprimés avec une encre si pâle qu'on en peut à peine reconnaître les traits. Il n'y a pas de hachures. En outre le visage est complétement peint, en sorte que toute l'image ressemble plus à un dessin qu'à une gravure sur bois. Exécutée en Italie 1470—80 environ.

La Sainte Face. Le Seigneur en buste dont la tête est tournée à gauche a des favoris, de longs cheveux et un grand nimbe crucifère orné. En haut à gauche le soleil avec visage, à droite la lune; au-dessous IN — RI. En haut, **Ego ſum | lux mundi**, en bas sur deux lignes 756

Diſcite a me quia mitiſ
ſum et humiliſ corde

au-dessous de la bordure se trouve le monogramme **b M.** 149:99.

repr. S. D. 41; N. M. I. 1964, II. 1228; Heller p. 81; Brulliot D. M. II. 264.

München K. H. K. Jaune, brun, vert, cinabre; fond: rose.

Le maître doit avoir vécu dans le dernier quart du XVème s. dans les environs du lac de Constance.

La Sainte Face dans un nimbe à croix fleurie et à quatre lobes. La tête, portant une moustache en forme de lyre, avec des cheveux ondulés et une raie au milieu, est au centre d'un cercle festonné. D'en haut et de chaque côté croissent des fleurs à trois styles. Le tout sur fond noir a l'intérieur d'une croix romane. Tout autour en cerle, l'inscription: **† ſcat. facieſ. xpi de ſpōſ marica virgn. Fluſ quam . . . . vel. alliud. ſancti. ſigati.** Le cercle est entouré d'une double bordure quadrangulaire. 143:143. 757

Renouv. p 43, 19.

Paris B. N. Jaune sale, minium, gris-noir.

Gravure singulière, exécutée vers 1440—1455 (à Besançon?).

La Sainte Face sur un tapis. Les yeux sont presque fermés, la barbe est partagée et bouclée, avec un nimbe à fleur de lys. La tête se trouve sur une étoffe à dessins; celle-ci est suspendue à une perche. 261 : 193. 758

Repr. lithogr. de Adam Pilinski, pour Tross (Paris) chez qui l'original fut vendu aux enchères en 1861.

Exécutée vers 1470, apparemment dans la Haute-Allemagne. Je n'ai pu découvrir le séjour de l'original; comp. la gravure suivante.

Il n'est question nulle part dans la bible de ce suaire. Cela avait été introduit par les Franciscains dans le „Chemin de la croix“ et en formait la quatrième station. (comp. No. 337). La pièce en question des stations de Kötzel à Nuremberg porte l'inscription:

Die hat Christus sein heiligs angesicht der heiligen frau Veronica auf iren Slaur gedruckt vor irem haus. Du reste, le prétendu original est exposé chaque année à St. Pierre de Rome pendant la Semaine Sainte, et Honoré III remit en 1216 une année de pénitence en considération de ceux qui assisteraient à la Procession du Saint-Suaire. Dans les représentations allemandes, la tête vivante est le modèle habituel. En Italie au contraire, la teinte livide de cadavre de la face est la plus répandue. Comp. aussi la remarque au No. 753.

759 **La Sainte Face sur un tapis.** La même gravure ou très ressemblante. 246 : 191.

W. et Z. 208; K. Pearson, Die Fronika. No 79.

? ? ? Rouge intense, rouge-brun, vert, jaune, brun-noir, vert-de-gris; fond: rouge.

Ulm, vers 1475. Je ne sais où se trouve l'original.

760 **Le Suaire marqué de la Sainte Face.** La barbe est partagée au menton; les cheveux longs couronnés d'épines et d'un nimbe en forme de fleur de lys. Le suaire est indiqué par quatre traits en arcs de cerle. Large bordure double. 250 : 190.

W. et Z. 200; K. Pearson, Die Fronika No. 61.

Berlin K. K. Vert-de-gris, jaune d'ocre, laque rouge, cinabre, couleur noisette claire, brun noir. Impression au frotton.

Wien Alb. Jaune, vert, rouge intense, cinabre, gris, noir. Impression au frotton.

Souabe, 1470 environ; comp. la remarque au No. 758.

761 **Le Suaire.** Les cheveux tombent de chaque côté en deux boucles. Une barbe courte couvre les extrémités de la lèvre, et la barbe est partagée au menton. Bordure simple. 203 : 142.

B. K. 2497.

Wien H. B. Laque rouge, brun, jaune, vert, rose, cinabre; des gouttes de sang ont été figurées sur toute la surface. Impression brun foncé à l'aide d'un frotton.

Pièce fortement dessinée. Originaire de la Souabe méridionale 1430—50. L'enluminure est joliment faite et me rapelle la manière de Jerg Haspel de Biberach (No. 1271).

762 **Le Suaire.** La tête allongée; la moustache arrondie et la barbe un peu partagée au menton. De longues boucles, un nimbe à fleur de lys et trois traits horizontaux sur le front, comme des rides. Pas de couronne d'épines. La tête se trouve sur le linge, dont un des plis est déjà passablement brisé. Tout cela forme la partie inférieure de la gravure. Le tout est placé dans un encadrement beaucoup plus grand avec dix-huit grandes feuilles d'acanthe et entre celles-ci le même nombre de petites fleurs pointues. 181 : 122.

Basel Oe. K. Brun, cramoisi-brun, bleu, cinabre, brun pâle, or, vert-jaune. Le fond laissé libre par la gravure au-dessus du Suaire est rempli par un dessin de tapisserie verticale. (Le jaune manque complètement.)

Cette gravure, exécutée vers le milieu du XVème s. a été prise dans un manuscrit de l'an 1436; l'enluminure est la même que celle du No. 1001.

Le Suaire. Sur un linge blanc, avec beaucoup de plis et des hachures, maintenu à chaque coin par un clou, on voit la tête avec de longues boucles et une forte barbe partagée au menton. La moustache est cependant très légère; la couronne d'épines a des pointes distinctes. Bordure simple. 145 : 130. 763

W. et Z. 219; K. Pearson, Die Fronika No. 84.
Wien, Mlle. Przibram. Pourpre, violet foncé, jaune sombre (fond), brun foncé, cinabre, vert-de-gris; bordure: cramoisi. Filigrane: bâton d'Esculape. Impression bistre au frotton.
Franconie occidentale, vers 1480.

Le Suaire. La tête allongée, avec moustache et longue barbe pointue partagée en trois, porte un nimbe en fleur de lys sans cercle, mais pas de couronne d'épines. La tête se trouve sur un linge avec plusieurs plis arrondis. Double bordure. 105 : 80. 764

Wes. No. 3.
Berlin K. K. Bleu, brun-jaune, or oxydé; bordure: cinabre. Impression: noir-gris, au frotton.
Cette gravure parue vers 1460 dans la Haute-Allemagne est étrange par le manque de couronne d'épines, et par ce fait que les cheveux et la barbe forment un trident renversé. Une image antérieure a sans doute servi de modèle; le No. 768 présente la même interprétation.

Le Suaire. La tête du Sauveur est entourée d'un nimbe double à croix excentrique; les cheveux sont longs et partagés par une raie, de même que la barbe au menton; elle occupe presque toute la feuille. Au-dessous, on voit encore quelques plis vigoureux du linge. Tronqué. 95 (?) : 70. 765

repr. J. G. A. Frenzel, Die Kupferstichsammlung Friedrich August II., Leipzig 1854.
Dresden K. F. A. II. Cinabre
Beau travail datant de 1440—50 environ, comp. le No. suivant.

Le Suaire. 95 : 70. 766

Je trouve cette feuille, comme „nouveau tirage" dans un catalogue obsolète mais je crains qu'il ne s'agisse d'un exemplaire de la reproduction indiquée au No. 765.

Le Suaire. La tête du Christ, avec une barbe forte et des cheveux courts et partagés, et un nimbe à fleur de lys, se trouve devant le suaire garni de plis et de hachures. Triple bordure. 87 : 66. 767

Paris B. N. Brun pâle, noir grisâtre, traces de rouge et de vert. Impression noire grisâtre au frotton.
Exécutée vers 1475 peut-être dans le bassin du Haut-Rhin.

Le Suaire. Les yeux sont entr'ouverts; la barbe et les cheveux se prolongent en bas par trois pointes. La tête est entourée d'un nimbe triple dont les deux cercles intérieurs sont 768

interrompus par trois faisceaux de rayons partant de la tête. Le linge n'a pas de plis et est entouré de quatre traits droits. 81 : 51.

München, L. Rosenthal. Noir, brun pâle, jaune d'ocre, vert, laque rouge; fond: cramoisi mat. Impression noire au frotton.

Wien H. B. Laque rouge, vert, jaune, rose, noir grisâtre; fond: jaune. Impression noire à l'aide d'un frotton.

Travail datant de 1470 (?), Haute-Allemagne. Le deuxième exemplaire était inséré dans un „Missale Basiliense" s. l. ni d.

769 **Le Suaire avec indulgence.** En haut, dans une double bordure est le suaire avec la tête couronnée d'épines; la tête a une barbe séparée au menton et de longues boucles. 130 : 112. Au-dessous une prière de 16 lignes:

Griest siestu hailiges antlit vnsers behalters. In de
da schinet die gestalt des götlichen glanczes. Gedru
ket in ain schne wisses diechlin Vn̄ gegebe veronice
czû ainem zaichen der liebe. Griest siestu geczierd der
welte ain spiegel der hailigen. Den da begerend czû
schowen die hymelsche gaiste. Reinige vns von allē
sindē. Vnd sieg vns zû der selige gesellschafft. Griest
siestu vnser glori in disem hertten hinfliessenden vnd
schwachem leben. Fier vns czû dem vatterland o du
selige figure. Zû sehend das woneuglich antlit cristi
vnsers herren. Bis vns ain sichere hilff ain siesse erkie
song trost vnd ain schirme. Das vns nit schade müg
die beschwerong vnser sünde. Sondern das wir nies
send die ewige ruo amen.

So fil sind gegeben tag applas vnd karen disem
gebet das ich sy hie nit künd wol begriffen

repr. Es. 152.

London, William Mitchell. Laque rouge, vert, jaune, brun pâle.

Nürnberg G. M. Brun clair, vert; fond: laque rouge; pas de filigrane.

Cette jolie gravure doit provenir de la Souabe. Vers 1480—1500. K. Pearson donne dans son livre „die Fronika" (Strassbourg 1887, pp. 30—37) toute une liste de prières semblables.

770 **Le Suaire tenu par un ange** (Fragment). La tête bouclée de l'ange est tournée à gauche, et les ailes sont étendues. Il tient le suaire avec les deux mains très écartées l'une de l'autre. 81 (?) : 251.

Wien, Ing. Eduard Schultze. Cramoisi brun, vert; fond: jaune. Le travail s'indique comme remontant à 1480, et l'enluminure comme provenant de la Franconie occidentale.

770a **Le Suaire tenu par la Ste. Véronique.** Voy. le No. 1719 et suiv.

Le Suaire tenu par St. Pierre et St. Paul. Comp. les Nos. 1656—62. 770b

L'Enfant divin avec le globe. L'enfant divin, aux cheveux bouclés et avec un nimbe rayonnant, est assis, tourné vers la droite. Il pose la main droite sur le globe surmonté d'une haute croix et bénit avec la main gauche. Le sol est au bas couvert de gazon. Au milieu se trouve le monogramme AC. 256 : 184. 771

Bremen K. H. Sans enluminure.
Travail italien du dernier quart du XVème s. Le Dr. Segelken explique le signe comme étant celui de Antonio Bianchino, dit le Cartulario (Cartolaio) frère de Girolamo, dit Francesco Cartulario. Le dessin viendrait d'après lui de Pinturicchio.
Une des premières représentations du globe terrestre surmonté de la croix se trouve sur les fonds baptismaux de S. Apollinare Nuovo faits au VI ème s.

L'Enfant divin avec le globe (souhait de nouvelle année). A gauche est assis sur un coussin l'enfant avec un nimbe à fleur de lys; il bénit le globe. A droite se trouve un cep de vigne autour duquel s'enroule le phylactère: **Ein gut seliges iar.** Sans bordure. 90 : 250. 772

Gotha H. M. Brun, gris, cinabre, jaune, vert.
La gravure ci-dessus semble avoir été exécutée vers 1490 et n'est sans doute qu'un fragment de calendrier, comme beaucoup des feuilles suivantes.
Après que le pape Eugène IV eut décidé que l'année commencerait le 25 Décembre, un rapport tout naturel s'était établi entre la naissance du Christ et la nouvelle année; c'est pour cela que nous trouvons si souvent l'enfant comme porteur de vœux de nouvelle année. Les calendriers ne pouvaient non plus se passer d'un vœu pour la nouvelle année, et on les trouve pour cela le plus souvent ornés de l'enfant divin. Remarquons encore que l'enfant était précédemment toujours représenté en longs vêtements avec ceinture; plus tard on en fit un vêtement léger et souvent transparent avec manches, et depuis le XVème s. seulement il nous apparaît peu ou pas vêtu.

L'Enfant divin avec le globe (souhait de bonne année). L'enfant est assis, tourné vers la droite, sur un coussin à dessins et à bouffants; sur le gazon, entouré d'un mur de pierre bas. Il est orné d'un double nimbe à dents noires et tient dans la main gauche la croix d'un globe, dont la moitié inférieure représente une ville. L'enfant élève la main droite à la hauteur de la poitrine. En haut se déroule une banderole: .·. **ihesus bin ich genant** ·.· 125 : 91. 773

Berlin K. K. Rouge intense, vert, jaune, cinabre, couleur de chair, nimbe laque rouge et vert. Impression noire à la presse.
Souabe 1470 environ.

L'Enfant divin avec le globe (sur un calendrier). L'enfant est assis, dans une pose très raide, sur un coussin de damas, les jambes croisées; la main droite bénit, la gauche tient le globe. Au-dessus de lui un nuage avec des étoiles. 74 : 68. Le texte 774

du calendrier est imprimé en rouge et noir, et commence avec la splendide initiale **A**. Grand in-folio.

Wien H. B. Sans enluminure.
Peut-être exécuté à Vienne vers 1491.

775 **L'Enfant divin avec le globe (souhait de bonne année).** L'enfant nu, avec un nimbe à fleur de lys, est assis, tourné vers la droite, sur un coussin, à coins bouffants. Il tient le globe dans la main droite et pose les pieds sur la banderole: **V. ain salig Jār.** qu'il touche de la main gauche. Le sol n'est pas indiqué: sans bordure. 72 : 54.

Berlin K. K. Vert-de-gris, jaune-brun, rouge pâle.
Exécuté peut-être à Augsbourg vers 1475—1490.

776 **L'Enfant divin avec le globe (sur un calendrier).** L'enfant nu, orné d'un nimbe à fleur de lys sans cercle est debout à gauche sur un ornement allongé. Il tient le globe dans la main droite et montre de la gauche une longue banderole qui se déroule. Elle porte ces mots: **Ihesum und um . . . m sein müt ·· clar wünschet üch hans zainer zum güten Jar.** 205 : 31 et 26 : 235.

repr. Es. 108.
Nürnberg G. M. Filigrane: haute-couronne.
Cette illustration forme une bordure ornementale en haut et à gauche d'un calendrier. Jean Zainer était imprimeur à Ulm de 1470 à 1523 environ.

777 **L'Enfant divin avec souhaits de bonne année.** Sur un coussin uni avec quatre houppes, qui repose sur le sol couvert de touffes de gazon, est assis l'enfant Jésus nu avec des cheveux bouclés, et un grand nimbe crucifère. Il tient dans la main gauche la banderole: **ein · gut ior** et porte l'index de la gauche à ses lèvres, pour recommander le silence. 76 (?) : 52.

Colmar St.-B. Couleur de chair, rouge et vert; nimbe: jaune avec croix rouge.
Charmante petite gravure datant d'environ 1470 et d'origine alsacienne. Elle se trouve collée dans un codex sans date „Sermones discipuli de sanctis". J'en dois l'aimable communication à Mr. le directeur Dr. Daniel Burckhardt, de la „Oeffentliche Kunstsammlung" de Bâle.
On ne trouve pas souvent l'enfant dans cette attitude; on l'a vu cependant au No. 85. Il veut exprimer ainsi l'auguste: „Verbum sum".

778 **L'Enfant divin au-dessus d'une fleur devant la croix (avec souhaits de bonne année).** L'enfant avec un nimbe à dents noires et une tunique flottante, est debout sur une sorte de tulipe devant la croix antonine veinée et ombrée; il est tourné à droite. Il bénit avec la droite et derrière lui se déroule de deux côtés une banderole · **Ein · · goot · · selig · · · ior.** 182 : 119.

Hannover K.-M. Rose, jaune, vert.
Provinces rhénanes. 1480—90 environ. Très analogue aux deux feuilles suivantes.
Il y a parmi les eaux-fortes beaucoup de feuilles semblables. Comp. B. X. p. 34 et P. II, p. 57. Je tends à croire que la fleur sur laquelle se tient l'enfant est une fleur de la Passion (passiflora cœrulea) et pas une anémone comme le croit Duchesne (Voyage d'un iconophile p. 363). Comp. aussi le No. 816.

L'Enfant divin sur une fleur (souhait de bonne année). 779
L'enfant avec un nimbe à dents noires, tourné vers la droite, est vêtu d'un manteau flottant derrière lui, et debout sur une sorte de tulipe, qui, outre la fleur, a un bouton et une feuille. L'enfant a le bras droit tombant le long du corps, et montre du bras gauche une banderole partagée avec l'inscription **Ein . . goot .**, et à droite **. selig . . . iar.** Derrière, se trouve la croix veinée. **180 : 116.**

W. et Z. 56; Willsh. pag. 146, 2; Waagen dans le „Kunstblatt" 1854 p. 76.
London B. M. Légèrement enluminée de rouge-brun, vert-jaune, jaune pâle et couleur de chair claire.
École de la Franconie occidentale vers 1480—90.

L'Enfant divin sur une fleur (souhait de bonne année). 780
Très analogue au précédent. Cependant, outre la différence de dimensions, il semble y avoir changement dans l'inscription: **guot** à la place de „goot"; l'**r** n'a de plus aucun crochet au bout. **180 : 113.**

Paris, Edmond de Rotschild. Jaune pâle, vert, laque rouge. Tirage d'un noir grisâtre et apparemment fait à la main.
Comp. la gravure précédente et la suivante.

L'Enfant divin sur une fleur (souhait de bonne année). 781
L'enfant est debout, tourné vers la droite, sur une grande fleur ombrée. Les cheveux sont bouclés. Son manteau flotte à gauche, à tel point qu'il laisse le corps presque nu. Il lève la main droite et se tient devant la croix veinée mais dépourvue de hachures. Derrière lui flotte un grand phylactère ombré sur lequel on lit à gauche: **· Ein · guot** et à droite **· · selig · ior.** 161 (?) : 104 (?).

Lehrs, dans le Rep. für Kunstw. XI p. 215.
Basel Oe. K. Cramoisi, vert-de-gris, jaune, cinabre, rouge-brun avec laque, or oxydé, gris-bleu (atmosphère).
Comp. les deux Nos. précédents.

L'Enfant divin avec un oiseau (comme souhait de bonne 782
année). L'enfant, nu, les parties secrètes étant indiquées, est assis sur un coussin à dessins, avec des houppes; il est tourné un peu vers la gauche. Il caresse des deux mains un oiseau; deux rangs de perles lui servent de collier; le nimbe est à dents

noires et à festons. Au fond, à droite, se trouve un vase et des fleurs: devant, un treillis. A gauche un phylactère porte l'inscription: **Ich haiß ihs das ist wār: Vn gib mich uch zū aim gūte Jar.** A droite, on lit:

Und wer mich Im hertzen lieb haut
Dem gib ich mich an sin leste nāt

En bas du même côté (à droite): **michel.** 372 : 260.

N. M. IV. 1933; P. I 41.

Halle a S. Mb. Laque rouge, jaune pâle, vert, gris. Filigrane en forme de main.

La gravure ci-dessus se trouvait collée dans un exemplaire de „Petri Lombardi Sent. Lib. IV“ (Strasbourg, Eggesteyn?). Du même maître j'ai indiqué encore trois autres gravures (No. 877, 1289 et 1956). Il doit avoir travaillé vers 1460—75 et quelque part dans les environs du lac de Constance ou du Haut-Rhin. Je ne crains pas de douter que l'auteur soit identique à Michel Schorpp d'Ulm qui est le graveur de la Sainte Vierge à l'Enfant, datant de 1496 (comp. No. 1032).

L'oiseau que l'enfant caresse et qui est représenté sur nombre d'autres gravures n'est pas comme le croient Passavant et d'autres écrivains, un perroquet, mais bien un coucou, car la croyance populaire lui prêtait une grande puissance prophétique. Presque partout on retrouve cette croyance que l'on a encore autant d'années à vivre que le premier coucou entendu au printemps a répété de fois son cri monotone. Si l'enfant par contre tient un petit oiseau dans la main, comme c'est le cas sur les Nos. 1084 et 1086, je ne crois pas comme on l'a souvent prétendu, qu'il faille y voir le symbole de l'âme, mais simplement le passereau qui représente le plus faible des êtres, cité dans Matth. X, 29 et 31 et dans les Evangiles apocryphes. Tandis que d'autre part le corbeau qui d'après le Lévitique XI, 15, et le Deutéronome ch. XIV, 14, est regardé comme un animal impur est le camarade de jeu de Saint Benoît, de Paul l'Ermite, de Meinrad et d'autres saints.

783 **L'Enfant divin avec un oiseau (comme souhait de bonne année).** Sur un coussin à dessins est assis l'Enfant tourné vers la droite (!) orné d'un double nimbe crucifère, de colliers de perles et d'amulettes. Il caresse un oiseau tandis qu'à gauche se trouve le globe. Sur le sol couvert de gazon, on voit deux lapins, et à côté une boîte ouverte; à droite une haute corbeille avec la banderole: **fil god iar.** Au-dessus de celle-ci se trouve une caisse sur laquelle est la sainte colombe avec la banderole: **fil · god · iar.** Sur le couvercle on lit le signe **v h s** et dedans, se trouve un grand nombre de papiers avec les inscriptions: **Fil, iar, iar** ꝛc. En haut, un oiseau vole vers la gauche et porte l'écriteau **vn̄ e lage lebin.** 188 : 135.

Wes. No. 23; P. I. p. 36; S. I. F. 27; repr. S. D. 64.

Berlin K. K. Rouge vif, jaune-brun (à la place de vert-jaune), cramoisi mat, rose, bleu, jaune pâle; atmosphère: bleu et rose. Impression noire à la presse.

Dresden K. C. Cinabre, bleu pâle, brun-clair (autrefois Weigel).

München K. H. K. Jaune pâle, cinabre, brun-jaune (à la place de vert), cramoisi, bleu d'acier (ciel). Impression noire à la presse.

1475 environ. Haut-Rhin ou Rhin moyen, ce que prouvent les lapins et l'enluminure; par contre le collier de corail semble indiquer un modèle de l'école ombrienne; car de nos jours encore, les enfants de cette contrée en portent de semblables comme amulettes.

L'Enfant divin avec un oiseau (comme souhait de bonne 784
année). L'enfant nu, orné d'un nimbe à fleurs de lys, et d'un double collier auquel sont suspendues des amulettes, est assis sur un coussin à dessins; il est tourné vers la gauche (!); il a des bracelets et tient l'oiseau. Une corbeille de fleurs est à gauche sur le sol gazonné; elle porte l'inscription: **fil gût · iar.** Tout près de là une boîte ouverte et à droite deux lapins. 186 : 135.

Paris B. N. Laque rouge, jaune pâle, vert, cinabre.
Gravure provenant d'Augsbourg; copie en contre-partie du No. 783.

L'Enfant divin avec un oiseau (comme souhait de bonne 785
année). L'enfant orné d'un nimbe à dents noires, portant un double collier et des perles autour des deux bras, est assis sur un coussin fleuri. Il est tourné vers la droite (!) et tient l'oiseau. A gauche se trouve le globe avec le drapeau de la victoire. A droite, un oiseau se tient sur une caisse ouverte, dans laquelle se trouvent des feuilles de bons vœux, et à laquelle est fixé un papier avec: **i e ſ u ȿ.** L'oiseau tient dans le bec la banderole: **fil gût · iar·** En avant, à droite une haute corbeille portant l'inscription: **Vil· gûter · Jaur.** Tout près de là, une boîte avec des fruits et deux lapins. Le soleil apparaît en haut à gauche et près de lui plane un oiseau avec la banderole: **fil gût · iar.** 165 : 133.

Renouvier p. 42, 13.
Paris B. N. Jaune pâle, brun, cinabre, laque rouge, vert, gris (l'atmosphère).
Joli travail exécuté vers 1470 en Souabe.

L'Enfant divin avec un oiseau. L'enfant à cheveux bouclés 786
orné d'un nimbe crucifère, est assis sur un coussin ornementé. Il est complètement nu et tourné vers la gauche; il tient des deux mains l'oiseau, dont les pattes ne sont pas visibles. Double bordure. 132 : 88.

London B. M. Rose foncé, vert, jaune d'ocre.
1460—75 environ.

L'Enfant avec un oiseau (sur un calendrier). En haut, à 787
gauche, l'initiale ornementée **D** avec le petit enfant Jésus. Celui-ci tient un petit phylactère ainsi qu'un oiseau avec l'inscription **Ain gût ſaligȿ iar.** Folio.

Nürnberg G. M. Sans enluminure.
Augsbourg ou Haute Bavière 1478 environ.

788 **L'Enfant avec un oiseau (sur un calendrier de 1497).** En haut se trouvent neuf petites gravures: la naissance de Marie, la Visitation, la Nativité, les trois Mages, un ostensoir, Sainte-Catherine, Saint-Grégoire, le Purgatoire et le Jugement dernier. Ces gravures sont décrites séparément aux Nos. 629, 60, 80, 112, 1941, 1335, 1492, 1835 et 623. A gauche se trouve une bordure ornementée, avec les armes de la ville d'Augsbourg, puis le texte imprimé commençant par: **Anno dni MCCCCLXXXXvij etc. . . .** En bas se trouve une gravure sur bois représentant l'enfant Jésus et un oiseau qui tiennent une banderole: **Ein · gůt · sälig · iar** et une espèce de A surmonté d'une croix (comp. No. 1907). 40 (?) : 250.

München K. H. K. Sans enluminure.
Augsbourg vers 1497. Du même maître proviennent aussi les Nos. 576, 749, 787, 1067 et 1082.

789 **L'Enfant avec un oiseau.** L'enfant, orné d'un nimbe crucifère à trois fils, est assis, tourné vers la droite, sur un coussin plat. Il est complètement nu, porte dans la main droite un oiseau et dans la gauche le globe (?). En bas et de chaque côté un arbre triangulaire. 45 : 36.

München, L. Rosenthal. Jaune-brun pâle, vert-de-gris, bleu d'acier pâle. Impression bistre à l'aide d'un frotton.
Gravure très imparfaitement dessinée et imprimée indistinctement, vers 1475 (?).

790 **L'Enfant avec un oiseau (souhaits de bonne année).** L'enfant nu, tourné légèrement vers la gauche est assis sur un coussin; sa tête ornée d'un nimbe à dents noires se tourne du côté droit; il tient de la main droite un coucou. De gauche à droite se déroule au-dessus de lui l'inscription suivante: **+ Ein + nuw + Gut + Selig.** Sur fond noir. 40 : 42.

Wien, Ing. Ed. Schultze. Sans enluminure.
Certainement découpé d'un calendrier paru vers 1490 et venant probablement de Strasbourg.

791 **L'Enfant Jésus, l'oiseau et Saturne.** L'enfant du côté droit et un coq à gauche tiennent une large banderole avec l'inscription. **Ich bin ein wetterhan.** Cette gravure se trouve de même que le „Saturne" décrit au No. 1922 sur un calendrier imprimé à Nuremberg en 1492. Fol.

Nürnberg G. M. Sans enluminure.
Exécutée à Nuremberg vers 1490.

792 **L'Enfant divin sur l'oiseau.** L'enfant, entouré d'une auréole de flammes et de rayons, est debout sur un grand vautour qui tient un long os dans son bec. Quelque peu tourné vers la

gauche, l'enfant vêtu d'un manteau ouvert, tient dans la main droite le globe et dans la gauche un oiseau. A gauche un pot de fleurs avec des lys et à droite un vase garni d'autres fleurs. Une banderole se déroule au-dessus, avec l'inscription: **Eyn new gütt iar.** Le sol est pourvu de hachures; entre deux colonnes dont l'extrémité supérieure se perd en arabesques. 92 : 64.

Franzensberg, Schreiber. Sans enluminure.
Gravure intéressante, datant de 1490 à 1500. Souabe occidentale. Elle provient selon toute apparence d'un livre car, sur le dos de la feuille, se trouve une autre représentation ne manquant pas d'importance: le Christ en croix.

L'Enfant Jésus et le petit Jean. Ils tiennent la banderole 792a
· Ein + gut · selig · jor · Comp. No. 1906

L'Enfant Jésus sur l'âne. (Souhait de bonne année.) 793
L'enfant nu, sur l'âne harnaché, se dirige vers la gauche. Il tient dans la main gauche un lys au-dessus duquel flotte la banderole **ich bring gute jare.** 80 : 53.

Wien H. B. Sans enluminure.
Mondsee (?) 1500 environ.
Cette petite gravure fait allusion à l'entrée du Sauveur à Jérusalem. Plusieurs autres illustrations que nous allons voir rappellent de même des scènes de la „passion" du Christ mises en rapport avec l'enfant Jésus.

L'Enfant Jésus avec des anges. (Souhait de bonne année.) 794
L'enfant, orné d'un nimbe à dents noires, est tourné vers la droite et assis sur un coussin. De chaque côté un ange lui offre un écusson. En haut, à gauche, une banderole sans inscription. A droite une autre avec **D M S**. Au-dessus, sur deux lignes, le texte suivant est imprimé:

Eyn nye vrolich salich iaer
Gleide vnd god allen gaer.

En haut: **Kalender von iaer** 1498. Avec bordure. 54 : 233.

Braunschweig St.B. Sans enluminure.
Travail provenant de la Franconie ripuaire vers la fin du XVème s.

L'Enfant Jésus comme pilote (avec souhaits de bonne année). L'enfant est debout sur la proue du bateau dans lequel la Vierge est assise. La Vierge est ornée d'une couronne de fleurs. L'enfant montre de la main gauche la banderole: 795

Zück vff den segel wir sint am land
vnd bringen gut ior maniger hand.

A l'arrière, un ange jouant de la trompette, est assis, tandis qu'un second grimpe en haut du mât. En bas, une inscription est gravée sur quatre lignes:

Von allexandria kom ich har gefarn
Vnd bringte vil gût ior die wil ich nit
sparn Ich wil sie gebẽ' vmb kleines gelt
rechtū vnd got liep hā ich da mit wol vgelt

Dimensions 189 : 124.

B. K. 2500; P. I 36.

Wien H. B. Jaune, couleur noisette, laque rouge, vert-de-gris, cinabre. Impression brun clair à l'aide d'un frotton.

Augsbourg, 1450—1465 environ.

796 **L'Enfant Jésus dans le Sacré-Cœur.** Le cœur entouré de nuages en forme de rubans, se trouve au milieu, devant une croix antonine, surmontée de la couronne à épines marquées, des trois clous et de l'inscription inri. L'enfant nu est dans le cœur, tourné vers la gauche et orné d'un nimbe crucifère. Il tient dans la main droite la verge et dans la gauche le fouet. Dans les quatre coins sont, en haut les mains, en bas les pieds. Au-dessous d'un trait se trouve l'inscription suivante

Jesu pie: iesu bone: iesu dulcissime: iesu amantissiē
iesu clemētissime noli me derelinq̄re neq; vidictam de.
petīs meis sume sz̄iple desideriū meū.

peter · de · wale

250 : 167.

Wes. No. 13, P. I p. 112.

Berlin K. K. Traces de jaune, de brun et de cinabre. Impression noire à la presse.

Cette gravure paraît exécutée vers 1480 mais il est à peine possible que l'artiste soit celui que nous avons déjà nommé „Peter maler zu Ulm", dont nous avons décrit la „Passion" No. 151.

Ces représentations de l'enfant dans un cœur sont le résultat de la même adoration que les gravures décrites Nos. 1786 et suiv. Le pape Innocent VI en a donné l'idée par l'introduction en 1353 du Festum lanceæ et clavorum.

797 **L'Enfant Jésus dans le Sacré-Cœur (1472).** Le cœur est au milieu d'une croix dont le côté en perspective a des hachures, elle a trois clous de bois et porte la couronne d'épines, au-dessus de laquelle flotte la banderole i n r i. L'enfant fortement courbé vers la gauche, se trouve dans le cœur; il tient le fouet de la main droite et la verge dans la gauche. La pointe d'une lance est enfoncée dans la plaie du côté gauche. Du même côté on lit le mot „Maria"; de l'autre Johannes. Dans les angles les mains laissant rayonner des flammes, et les pieds. En bas deux lignes de texte:

In mines vatters hertzen ✿✿✿✿✿✿
Fand ich disen schmertzen. 1872

Dimensions 193 : 126.

Wes. No. 15.

Berlin K. K. Jaune, laque rouge, vert-de-gris, cinabre, brun-gris; impression d'un gris noirâtre à l'aide d'un frotton.

L'enluminure indique comme origine la Souabe mais le texte, ainsi que les Nos. 936–939 dont l'idée est analogue indiqueraient plutôt le Rhin.

L'Enfant Jésus dans le Sacré-Cœur. Le sacré-cœur surmonté 798
d'un oreille et entouré d'une série de cercles concentriques est fixé sur une croix fichée dans le sol; celle-ci porte la couronne d'épines et trois clous enfoncés. L'enfant nu, orné d'un double nimbe à dents noires, est assis sur un coussin, à l'intérieur du cœur. Il porte dans ses bras la verge et le fouet; tout autour et partagée en quatre se trouve l'inscription: **in nomiē ihu omē / genu flectatur ce/lestiū terrestrium/et infernorum.** Dans les angles de la gravure, se trouvent quatre petites circonférences contenant les pieds et les mains déchirés du Sauveur. Au fond à gauche la lance et à droite le roseau avec l'éponge. 189 : 122.

W. et Z. 202; repr. Es. No. 16.

Nürnberg G. M. Vert-de-gris, jaune d'ocre, rouge pâle, bleu indigo, brun; sans filigrane. Impression brunâtre.

Travail très grossier avec quelques hachures au coussin; exécuté vers 1460–70 et non comme Essenwein le prétend de 1420–1440. Feu Mr. Heerdegen à Nuremberg possédait autrefois cette gravure dont l'inscription est la même que celle des Nos. 1808 et suivants.

L'Enfant Jésus dans le Sacré-Cœur. Sur la croix munie 799
de l'inscription **i · n · r · i ·** est fixé un cœur percé à gauche par la pointe de la lance. L'enfant nu, orné d'un nimbe crucifère, est debout au centre et tient dans la main droite un fouet et dans la gauche une verge. En haut, à gauche, une main percée par les clous sort de nuages ogivals. En bas, sur les deux côtés, se trouvent les pieds. La représentation a été découpée et recollée. Le fond était probablement blanc. 181 : 125.

repr. S. D 37.

München K. H. K. Rose, vert-de gris, brun, jaune-brun.

Exécutée dans la Haute Allemagne vers 1460–70. La grandeur et le travail étrange d'application d'une sorte de pâte brunâtre en petits festons imitant la manière criblée font facilement reconnaître cette gravure comme un pendant de Saint-Georges No. 1444. La deuxième main était sans doute collée à droite, mais s'est détachée.

L'Enfant Jésus dans le Sacré-Cœur. Le cœur est placé 800
sur la croix veinée pourvue de l'inscription **I N R I** et de deux clous. L'enfant, orné d'un nimbe à dents noires et tourné vers la gauche, se trouve dans le cœur. Il lève la main droite pour bénir. La croix est fichée dans le sol et de chaque côté croît une grande fleur. Le tout est dans un encadrement formé de

dix petites fleurs sur tige et de quatre fleurs à quatre pétales dans les coins. Le fond est blanc. 130 : 84.

München K. H. K. Bleu-pâle, rouge-brun, jaune.

Probablement exécuté dans le Tyrol ou la Haute-Bavière vers 1470. Très analogue au No 802.

801 **L'Enfant Jésus dans le Sacré-Cœur.** Une croix avec l'inscription: inri est plantée dans un rocher. Elle est munie de trois clous en bois et autour du bras supérieur, pend la couronne d'épines. Devant la croix le cœur traversé à gauche par la pointe de la lance contient l'enfant nu, tourné vers la gauche et orné d'un nimbe à dents noires. L'enfant tient le fouet dans la main droite, la verge dans la main gauche. Dans les angles, entourés de nuages, les mains et les pieds. Double bordure. 114 : 89.

Cat. des Incunables de St. Gall XXIV, 31.

London B. M. Jaune d'or, vert-jaune, laque-rouge, cinabre (impression peu exacte).

St. Gallen Stb. Jaune d'ocre, bleu, laque rouge, minium, or.

Exécuté vers 1475, apparemment dans le bassin du lac de Constance.

802 **L'Enfant Jésus dans le Sacré-Cœur.** L'enfant est orné d'un nimbe crucifère, étend la main droite pour bénir et tient dans la gauche une pomme. Il est tourné vers la gauche, à l'intérieur du cœur percé d'une blessure verticale et saignante. Derrière se trouve la croix veinée avec la couronne d'épines et l'inscription I N R I, en avant de laquelle se croisent la lance et le roseau muni de l'éponge. Le fouet est suspendu à gauche, la verge à droite. En bas croissent deux fleurs. Au-dessous, imprimé avec des caractères mobiles **Jhesus dein bin ich mach mich selig dar ....** Le reste a été tronqué. Double bordure. 124 (?) : 90.

München K. H. K. Cramoisi, rouge vif, brun-jaune, gris-brun; sol: jaune-brun

Cette gravure est probablement du même auteur que la représentation analogue citée No 800 et exécutée dans le Tyrol ou la Haute-Bavière vers 1470—1480. Comp. encore le No. 820.

803 **L'Enfant Jésus dans le Sacré-Cœur.** Devant la croix veinée surmontée de la couronne d'épines et d'une tablette avec l'inscription I N R I se trouve le cœur. Celui-ci est percé à gauche de bas en haut par la lance; l'enfant y est assis tourné vers la droite sur un coussin; il bénit de la main droite et embrasse de la gauche la colonne de martyre. Un crâne est à gauche, au-dessus le fouet, et au-dessous la verge. A droite, entre deux colonnes qui se terminent par des arabesques, sont appuyés l'échelle et le roseau avec l'éponge. Les mots suivants sont gravés au bas:

Parue puer magne deus
at te clamat homo reus
ne dampnetur reus homo
deus factus est homo



Dimensions 108 : 81.

Hannover K.-M. Cramoisi pâle sans laque, rouge vif, vert pâle. Bas-Rhin, vers 1490.

L'Enfant Jésus dans le Sacré-Cœur. Le cœur est fixé 804
devant la croix antonine veinée et pourvue de **IN.RI.** L'enfant avec la verge et le fouet est assis tourné à gauche, sur un coussin à l'intérieur du cœur. La lance et le roseau avec l'éponge sont appuyés sur la croix, tandis que les membres troués et les instruments de torture sont épars tout autour. Encadrement de fleurs avec un papillon et un oiseau. 105 : 76.

Willsh. 251. 65.
London B. M. Cinabre, cramoisi, vert, bleu; fond: jaune. Pays-Bas, vers 1500. Pendant aux Nos. 967, 1141, 1154 et 1213.

L'Enfant Jésus dans le Sacré-Cœur. L'enfant est assis 805
dans le cœur, tient le fouet dans la main droite, et la verge dans l'autre. Le cœur est percé à droite par la lance et entouré d'un amas de nuages dont sortent les mains et les pieds troués. Derrière, se trouve la croix au haut de laquelle est suspendue la couronne d'épines. Dans le bras transversal sont les clous et au bas, l'arbre de la croix est transpercé de côté par le troisième clou. Double bordure à carrés noirs dans les angles. 94 : 64.

Wien H. B. Jaune d'ocre, vert, cramoisi, bleu; bord: jaune. Travail datant de 1460—75 environ. Souabe.

L'Enfant Jésus dans le Sacré-Cœur. Devant la croix, 806
pourvue de l'inscription **INRI** et de quatre clous réunissant les deux bras, l'enfant est assis dans le cœur tourné à gauche. Le cœur est blessé du côté gauche et entouré de la couronne d'épines. Le voile de Véronique se trouve en bas et sur les deux côtés, les pieds et les mains. Tout autour, une triple bordure et l'inscription:

Istud cor transfirū cū veru.
lanceaq̄ aperuit latus et cor chri
stie vnde exiuit sanguis et
aqua in remissione peccatoru ∴

Dimensions: 90 : 72.

München K. H. K. Jaune, cinabre, vert, bleu pâle. Bavière (?) vers 1470. La blessure est découpée dans le papier et le texte semblable à celui du No. 1801.

807 **L'Enfant Jésus dans le Sacré-Cœur.** La croix avec les deux clous et l'inscription inri au-dessous de laquelle pend la couronne d'épines est plantée sur une colline. Au-dessous de la couronne, le cœur transpercé contient l'enfant assis, tourné vers la gauche et tenant de la main droite le fouet, de la gauche la verge. Dans les angles supérieurs on remarque les mains et dans les inférieurs les pieds. La bordure est double. 74 : 59.

W. et Z. 45; Willsh. 154, 9.

London B. M. Vert-de-gris et bleu minéral. L'enluminure mal répartie.

Haute-Allemagne 1460 environ.

808 **L'Enfant Jésus dans le Sacré-Cœur.** L'enfant est assis, tourné vers la gauche, à l'intérieur du cœur; il est orné d'un nimbe à dents noires, tient dans la main droite une petite croix et dans la gauche une grande verge. La lance est debout derrière le cœur. Les pieds et les mains, avec leurs trous, sont dans les angles, à demi-cachés par des nuages. 66 : 55.

Darmstadt G. M. Jaune, bleu, cramoisi, minium, vert-jaune. Impression grise à l'aide du frotton.

Exécuté peut-être en Franconie vers 1490.

809 **L'Enfant Jésus avec la croix.** L'enfant nu porte vers la droite la croix antonine pourvue de hachures et ombrée. Il marche sur un sol de gazon abondant, et tourne la tête vers la gauche. En bas, sur deux lignes l'inscription:

. . . . inen tagen
hat daz swere krucz getragen.

(Le commencement est tronqué.) — Bordure simple. 77 : 65.

W. et Z. 221.

Weimar, H. Böhlau. Cinabre, jaune, vert-de-gris; bord: rouge.
Rhin moyen 1490 environ.

810 **L'Enfant Jésus avec la croix et des instruments de supplice.** L'enfant est assis, tourné vers la droite, sur un coussin (semblant être dressé verticalement) recouvert de damas et muni de houppes rondes. L'enfant porte sur l'épaule droite une croix non équarrie avec l'inscription inri et dans la main gauche la lance. Près de là, flotte une banderole Ecce homo dolorem †. Au fond à gauche, on voit la colonne et le fouet. 189 : 134.

München K. H. K. Laque rouge, cinabre, vert, or; bordure: rouge. Fond noir rehaussé de paillettes d'or. Impression noirâtre à l'aide du frotton.

Exécuté vers 1460—70 dans la Haute-Allemagne. L'application des paillettes d'or se trouve aussi sur le No. 29.

811 **L'Enfant Jésus avec la croix, des instruments de supplice, l'Enfant Jean et l'agneau.** L'enfant est assis en haut sur un coussin, à l'intérieur d'un cercle. Il est orné d'un nimbe à fleur

de lys et se tourne vers la gauche. Dans la main droite, il porte la lance et sur l'épaule gauche, la croix avec la couronne d'épines, trois clous de bois, et l'inscription **i·n·r·i·** La colonne près de laquelle la sainte colombe vole de haut en bas est dressée à gauche. Au fond, à droite, le fouet et la verge sont entrecroisés. L'inscription suivante en cercle entoure cette partie de la gravure: **tu pphcta altissimi vocaberis pibis enim ante facie dnī parare: — vias eius.** En haut à gauche, la main de Dieu se trouve dans un nimbe. Le petit enfant Jean est assis tout nu, en bas à gauche, sur un coussin. Près de lui se trouve la banderole **s. johs** et il écrit sur une seconde banderole les mots: **ecce agnus dei es.** Sur le côté droit se trouve l'agneau avec un nimbe à fleurs de lys, le drapeau de victoire, et le calice. 187 : 127.

München K. H. K. Rouge-brun avec laque, vert-de-gris, jaune pâle, cinabre. Impression d'un noir grisâtre à l'aide du frotton.

Nürnberg G. M. Laque rouge, vert brillant, jaune. Impression noire au frotton.

Exécutée dans la Souabe vers 1460—70.

S'appuyant sur Jean I 29: „Voici l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde", on représenta le Sauveur dans l'art chrétien des premiers temps non pas comme une personne mais sourtout comme un agneau. Des évêques distingués: Epiphane de Chrysostome, Eusèbe de Césarée, Asterius d'Amasie, Theodoret et d'autres ne voulaient admettre que cette forme. Ce ne fut que le synode trullien en l'an 682 qui ordonna qu'on représente le Christ non plus sous le symbole de l'agneau mais sous une forme humaine.

L'Enfant Jésus avec l'agneau. L'enfant nu, orné d'un nimbe 812
à fleur de lys, est assis, tourné vers la droite sur un coussin à houppes; il tient dans la main droite un tout petit globe et de la gauche il caresse l'agneau portant un nimbe crucifère ainsi que le drapeau de victoire. Au bas se trouvent des touffes de gazon de différentes espèces sur le sol indiqué. Le tout est entouré d'un encadrement de fleurs, avec les mots (quelques-unes des lettres sont renversées): **♣ Ecce** ✕✕ **agnus dei qui tollit p. mala mūdi.** 192 : 132.

München K. H. K. Jaune pâle, cinabre, vert, laque rouge; bordure: jaune.

Vers 1470—80. Probablement une copie d'une autre gravure.

L'Enfant avec les blessures et l'agneau. L'enfant tourné 813
vers la droite est assis sur un grand coussin orné, à l'intérieur de la couronne d'épines suspendue à la croix qui est elle-même munie de l'inscription **inri** et de trois clous de bois. L'enfant est orné d'un double nimbe à fleur de lys. Il porte le fouet dans la main gauche, la verge dans la droite et près de lui, de ce

côté-ci, se déroule la banderole: **Ecce homo dolore.** On voit en bas l'agneau regardant à gauche, avec le drapeau de victoire et un nimbe. Près de là, le calice. A droite le roseau avec l'éponge, à gauche la lance à côté de la colonne de martyr. 188 : 128.

Wes. No. 14.
Berlin K. K. Vert-de-gris, cramoisi-brun mat, jaune-brun, brun, traces de cinabre. Impression noire à la presse.
Exécutée vers 1470—80, peut-être en Franconie.

814 **L'Enfant Jésus avec le calice.** Le petit enfant tout nu, les parties sexuelles étant indiquées, porte les cheveux bouclés et un nimbe en forme de fleur de lys, d'une grandeur extraordinaire: il est assis, tourné vers la gauche sur un coussin orné d'étoiles et de houppes, et se penche vers le calice sur lequel se trouve une hostie vers laquelle la sainte colombe vole, portée par huit rayons: ceux-ci sortent d'un nuage ogival se trouvant en haut à gauche et cachant en partie Dieu le Père, vêtu d'un manteau flottant et levant les mains pour bénir. Au-dessus de l'enfant, plane la banderole **Et verbum caro factum est.** A droite un arbre à grandes feuilles est planté sur un rocher. En bas, à côté de celui-ci se trouve un lapin. Double bordure. 276 : 192.

Catalogue de la Bibl. de St. Gall XXI, No. 7.
St. Gallen Stb. Jaune d'ocre, vert foncé, gris noirâtre, gris-violet, minium, laque rouge, rose, brun-jaunâtre (à la place de vert-jaune). Impression à la presse.
Haut-Rhin, vers 1460.

815 **L'Enfant avec le Suaire.** L'enfant est assis, tourné vers la droite, sur un coussin orné de houppes. Il est nu, porte un nimbe à dents noires et tient des deux mains le suaire qui flotte à droite et au-dessus duquel se déroule la banderole **·: S Ihesus· Cristus.** Double bordure. 130 : 80.

Renouv. p. 41. 12.
Paris B. N. Jaune pâle, laque rouge, cinabre, vert clair, brun-noir; fond: jaune; bordure: laque rouge. Impression faible au frotton.
1475 environ (Ratisbonne ?). — Coppenrath semble avoir possédé un second exemplaire de cette intéressante gravure. Cependant la description donnée dans le catalogue de vente ne suffit pas à l'identification.

816 **L'Enfant Jésus sur une fleur.** L'enfant, orné d'un nimbe à dents noires est debout, tourné vers la gauche, mais regardant à droite. Il tient des deux mains la croix pourvue de hachures, à laquelle est suspendu le fouet. Cette croix repose sur l'épaule gauche. Du côté gauche se trouvent le marteau, la couronne d'épines, la verge, la lance, et la colonne étrangement pointillée. Une banderole contient l'inscription: **Ich Jesus clar: verkünd**

euch mein leiden offēbar. Elle s'enroule autour de la figure. Double bordure. 103 : 72.

Berlin K. K. Bleu, rouge vif, jaune, vert, cramoisi mat; bordure: cramoisi et jaune. Impression noire à la presse.

Berlin K. K. Rose, bleu d'acier, jaune pâle, rouge vif, jaune-gris (à la place de vert-jaune). Imprimé à l'aide du frotton ou simplement à la main; à peine distinct.

Alsace ou Palatinat du Rhin 1470—90 environ. Probablement du même auteur que la gravure No. 89. L'un des exemplaires doit provenir de la collection Sotzmann.

L'Enfant Jésus sur une fleur. L'enfant, orné d'un nimbe 817 crucifère est assis, tourné vers la droite, dans un bouquet de fleurs dessinées d'une manière confuse. Il tient dans la main droite une grande fleur, dans la gauche le globe. Double bordure. 90 : 79.

Darmstadt G. M. Cramoisi, vert, jaune-brun, cinabre.

Exécutée 1480—90 environ, peut-être dans le Bassin du Haut-Rhin.

L'Enfant Jésus au milieu des fleurs. L'enfant, orné d'un 818 nimbe rayonnant à fleur de lys, sans cercle, est assis tourné vers la gauche et les pieds nus, sur le sol couvert de gazon au milieu de deux fleurs. Il est vêtu d'un vêtement large et long. Derrière lui, à droite, on voit le coin d'un coussin avec une houppe. Un arbuste (rosier?) est à gauche avec l'inscription ·**Ihesus**. L'enfant en coupe une branche, tandis que, de la main gauche, il tient un autre rameau au-dessous de la banderole **Cristus**. 107 : 121.

W. et Z. 220, Willsh. 211, 24.

London B. M. Laque rouge, jaune, vert-de-gris, couleur noisette, rose. Impression noire à l'aide du frotton.

Souabe 1480 environ.

L'Enfant Jésus au milieu des fleurs. L'enfant orné d'un 819 nimbe rayonnant à fleur de lys est assis dans le gazon, les pieds à droite; il regarde à gauche et tient dans la main droite une fleur à longue tige et à rameaux; la main gauche est détruite, mais semble avoir brisé une fleur d'un buisson. En bas, six lignes de texte imprimé:

Grüszt suest ihesu kind so mynecklich
Lieb gantz vnd gar begerlich
Vor finden mich behiete
Durch diner müter giete
Min hertz in tugenden bestät
Das ich dich niesz in ewikait

Dimensions: 99 : 94.

Wien H. B. Sans enluminure.

Vers 1500. Souabe ou grand-duché de Bade.

820 **L'Enfant Jésus avec la hotte.** L'enfant tout nu, orné d'un nimbe crucifère, marche vers la gauche, en portant une hotte sur son dos. Il s'appuie de la main gauche sur une canne à poignée angulaire et tient la droite levée. Au-dessus de lui se déroule une banderole. En haut sortant d'un nuage, une main avec la croix. A droite, plane la Sainte-Colombe ornée d'un nimbe crucifère. Une grande fleur est à gauche sur le sol. A droite une seconde, au-dessus de laquelle plane une croix de Malte. Double bordure. 95 : 67.

Innsbruck U. B. Jaune, cinabre, vert foncé, bleu, cramoisi; bordure: jaune et cramoisi alternativement.

Cette gravure a été exécutée vers 1475; sans doute destinée à servir de souhait de bonne année. Il est possible qu'il se trouvait originairement en bas encore un texte, de même que sur les gravures suivantes. La forme du nimbe ressemble à celle du No. 802. La canne à poignée angulaire indique comme origine le Tyrol ou les environs du lac de Constance.

821 **L'Enfant Jésus avec la hotte.** L'enfant placé entre deux hautes fleurs, marche vers la gauche. Une fleur à longue tige sort de la hotte d'osier, et entre deux se déroule une banderole avec le mot **paciencia.** En bas cinq lignes de texte:

Ich wil rösen brechen vnd wil lidē
Iñ all mein frud trechen. wer sun
der lieb zu gott will han der selbe
sol allzit iñ lidē stan lidē soll er haben
vil wen er goteȝ fraindschaft haben wil

Dimensions: 87 : 64.

Berlin K. K. Enluminure déteinte en bleu, laque rouge, vert-jaune, cinabre, or oxydé; ciel: bleu. Impression au frotton.

Augsbourg ou Nuremberg, 1470 environ. La gravure est passablement détériorée, ce qui m'a empêché de donner une reproduction exacte des vers de la fin. Les pieds de l'enfant sont disproportionnés. Comp. les deux Nos. suivants.

822 **L'Enfant avec la hotte.** L'enfant, portant la hotte, marche vers la gauche; il s'appuie de la main droite sur un petit bâton, et étend les doigts de la gauche. L'inscription **paciencia** sort de la hotte. Au fond trois fleurs. En bas cinq lignes de texte gravées peu distinctement:

Ich wil roten brechen und wil lidē
vñ all mein frud trechen. wor sute
der lieb ist gotȝ wil han der sol bi
lich allsit in . . . .

Impossible de déchiffrer plus loin. 85 : 63.

München K. H. K. Rose, jaune, vert foncé, cramoisi, bleu (atmosphère); bordure: rouge.

1470 environ. Dessin suffisamment bien copié de la feuille précédente; par contre l'inscription surtout de la dernière ligne ressemble presque aux caractères cunéiformes.

L'Enfant avec la hotte. (Autre copie du No. 821.) L'enfant, orné d'un nimbe à fleur de lys, se dirige vers la gauche; la hotte porte en haut l'inscription **paciencia.** En bas cinq lignes de texte: 823

Ich will rose breche. Vnd will lende uff
min frūd trechen Wer sunder lieb zu gott
will han. Der soll billich allezeit ī lende
stan. Lenden soll er haben vil. Wer go=
ttes freuntschafft haben wil: —

Sans bordure. 83 : 60.

repr. Es. 85, 2.

Nürnberg G. M. possède le bois provenant du couvent de Söfflingen.

L'Enfant avec la hotte et la religieuse. L'enfant avec la hotte sur le dos, est debout à droite; de nombreuses banderoles s'élèvent de la hotte; la plus proéminente de celles-ci porte l'inscription **I h s.** L'enfant tend une couronne à une nonne vêtue de blanc avec surplis noir et priant. 77 : 61. 824

Paris B. N. Vert foncé, noir, carmin, bleu, jaune, or; bordure: rouge; atmosphère: bleu.

Travail bien fait 1460—70; comp. la feuille suivante.

L'Enfant avec la hotte et la religieuse. Ressemble tout à fait au précédent, si ce n'est que les lignes des hachures sont beaucoup plus grossières. Ainsi, le pied gauche n'a maintenant que sept traits, tandis que dans l'original, il en avait presque le double. La nonne est dans cette gravure, vêtue d'un vêtement noisette-clair, avec capuchon noir. 81 : 60. 825

Paris B. N. Couleur noisette claire, noir, vert, bleu, jaune, or oxydé; bordure: rouge.

L'Enfant avec la cruche. L'enfant, tourné vers la droite est orné d'un nimbe à dents noires et à festons. Il a l'oreille découverte, est assis sur un coussin de brocart, muni de houppes épaisses, et tient dans la main droite une petite cruche au-dessus de laquelle se déroule la banderole: **Ich hale dz krūgel in min' hāt gluck heil ünch gesät.** Encadré de nuages ogivals. 134 : 102. 826

W. et Z. 212.

Paris B. N. Laque rouge, jaune, vert, couleur noisette claire; fond: jaune.

Peut-être originaire de Ratisbonne vers 1460—80 et bien dessinée. Il est possible que l'exemplaire possédé autrefois par Weigel n'ait pas été identique à celui de Paris, car dans l'inscription il devait y avoir **vnnch** à la place de **ünch**.

827 **L'Enfant avec la pomme.** L'enfant est vêtu d'un large manteau fermé sur la poitrine par trois boutons mais laissant le bas du corps à découvert. Il est assis sur un coussin, tourné un peu vers la gauche, et tient dans la main gauche une pomme. Sa tête est ornée d'un nimbe rayonnant à fleur de lys. 188 : 125.

Stuttgart M. B. K. Jaune d'or, cramoisi, vert, noisette, cinabre.
Gravure étrange, provenant de la Haut-Allemagne vers 1480. Comp. le No suivant.

828 **L'Enfant avec la pomme.** (Copie de la feuille précédente.) Reconnaissable à ceci que le coussin est pourvu de hachures entre les jambes de l'enfant. 182 : 122.

Stuttgart M. B. K. Rouge-brun, vert.
1490 environ. Sans doute d'origine franconienne, d'après l'enluminure.

829 **L'Enfant Jésus qui pêche.** L'enfant est vêtu d'une souquenille et orné d'un nimbe; il s'avance vers la gauche dans l'eau et porte un petit filet. En avant à gauche, un poisson. Au fond, du terrain en gazon. 65 : 46.

München K. H. K. Rose, bleu, vert-jaune, brun-jaune, or; bordure: rouge.
Jolie gravure, Augsbourg vers 1470.

830 **L'Enfant Jésus dormant.** L'enfant, la tête à droite, repose sur un coussin. Il porte un nimbe crucifère étrange, un collier de perles avec une croix, un court vêtement autour des reins et des sandales. En haut pend l'inscription:

IN · SOMNO · MEO
REQVIES

Le tout est entouré d'un encadrement de feuilles sur fond noir interrompu par six cercles garnis de fleurs. Tout autour, une ligne festonnée. 89 : 138.

Berlin K. K. Rouge brillant, jaune foncé.
Travail italien de 1500 environ. Les hachures rappellent fortement celles des gravures sur métal.

831 **L'Enfant Jésus avec l'horloge.** Le titre suivant est imprimé sur un folio **Ain underweisung was der lay beeden vñ betrachten sol für ain yetliche tagzeit.** Ensuite vient une gravure: au milieu, le Christ en croix entre Marie et Jean: à gauche en haut, l'enfant frappant avec un marteau sur une cloche: **Ich ste vnnd klopffe:** à droite en haut sonnant une cloche: **Ich stee vñ leüt.** Au-dessous de chacune des gravures des côtés un calendrier. Pour finir:

Wer nit ain gantz tagzeit sprechen wöll, der sprech ain Pater noster. so die glock schlecht vnd gedenck an das leyden Christi vnd sprech. O herr Jhesu christe mach vnns tailhafftig des verdiensses deines fruchtbaren leidens, das du in diser stund gelitten hast Amen.

Gedruckt zu Augspurg bei sant Ursulen closter am Lech.

Dimensions de la gravure: 103 : 162.

Strassburg, R. Forrer. Sans enluminure.

Deuxième état. Les deux représentations avec l'enfant sont séparées et imprimées à part. 103 : 56.

München, L. Rosenthal. Rose, jaune, vert, laque rouge; bordure: rouge.

Ces deux gravures se trouvent dans un manuscrit sur papier datant de 1480—90 environ et décrit en détail au No. 163.

Le Christ comme „Salvator mundi". (Fragment.) Le Sauveur, 832
orné d'un double nimbe à fleur de lys, est de haute stature, porte toute la barbe et des cheveux bouclés. Il se tourne vers la gauche, lève la main droite dans laquelle on aperçoit la plaie ainsi qu'au côté et dans les pieds. Dans la main gauche, il porte le globe. Une niche de pierre, se terminant en forme de coquille, forme le fond. Entre les pieds, la lettre **D.** Au bas l'inscription: **· · · VATOR · MVNDI · VERITAS,** en blanc sur fond noir. 475 (?) : 240 (?).

Berlin K. K. Rouge intense, jaune-brun pâle.

Cette gravure exécutée peut-être vers 1490 en Italie, réunit des hachures avec des plis arrondis. Une partie d'aile, visible encore en bas, à gauche, prouve que le symbole de l'Evangéliste Jean a dû s'y trouver. La lettre D rend presque certain que le tout ne représentait donc pas Christ avec les Evangélistes, mais avec les douze apôtres. Ces gravures, sans doute au nombre de sept, formaient donc un tout et devaient être collées les unes contre les autres en forme de frise. Comp. la remarque au No. suivant.

Salvator mundi. Le Christ bénit de la main droite le globe 833
qu'il tient dans la gauche; son manteau traîne sur le sol; le triple nimbe est à fleur de lys et à festons. Il est debout devant un tapis suspendu à un bâton. Sur le sol, quatre fleurs. Le tout dans une double bordure avec texte gravé: **Dise bildung ist gemacht nach der menschheit Jhesu cristi / Als er auff ertreich gegangen ist Vnd also hat er ein har vnd ein bart vnd lieplich angesi-cht-/gehabt Auch ein solichen rock vnd mantel Vnd bar-füss/ist er gegangen. Auch ist er des hauptes lenger gewesen dann all annder menschen uff erden.** 275 : 171.

London, William Mitchell. Bleu d'acier, rouge, jaune, vert-clair et vert-mousse, noir grisâtre.

Paris B. N. Brun clair, noir-grisâtre, vert, jaune d'ocre, cinabre.

Tirages récents dans plusieures collections.

Le premier exemplaire vient d'un plenarium paru en 1473 chez Johann Baemler à Augsbourg. Le second semble être un tirage à part ancien et se trouvait auparavant dans la collection Hennin. Le bois doit être conservé car il se trouve nombre de réimpressions dans les collections, s'il ne s'agit des facsimiles!

La représentation ci-dessus répond à l'affirmation si fréquente autrefois, et que Nicéphore a donnée au XIII s. dans son Historia eccl. I 40, d'après laquelle le Sauveur aurait eu sept pieds de haut et aurait énormément ressemblé à sa mère. A une époque bien antérieure on était de tout autre opinion, car on s'appuyait sur

Esaïe LII, 14 où il est dit: „Plusieurs ont été étonnés à cause de toi, de ce que tu étais ainsi défait de visage plus qu'aucun autre et sans apparence, plus que pas un des enfants des hommes“ et c'est pourquoi Origène, Clément et Tertullien parlent de la laideur de Jésus. Au IVème s., lors de la victoire de la religion chrétienne, l'opinion change et Jérôme (in 9. Mat.) et Jean Chrysostome (lib. 4 de fide) s'appuient sur le Ps. XLV, 3 dans lequel le héros est décrit comme suit: „Tu es plus beau qu'aucun des fils des hommes: la grâce est répandue sur tes lèvres.“ C'est à ce moment que doit avoir paru la lettre apocryphe nommée „La prosopographie de Jésus“, et que l'on a retrouvée parmi les papiers de l'archevêque Anselme de Canterbury. Il y est dit: „Il est de noble stature, bien fait, le visage grave et doux . . . . ses cheveux ont la couleur du vin et sont dorés à la racine, simples et sans éclat, mais, à hauteur d'oreille, bouclés et brillants avec la raie au milieu à la mode des Nazaréens. Son front est uni et les contours en sont doux; son visage est irréprochable et légèrement rosé; son expression spirituelle et bienveillante; le nez et la bouche parfaits. Il porte toute la barbe, de la même couleur que les cheveux et partagée par le milieu. Les yeux sont bleus et splendidement brillants. Grande stature, les mains belles . . . . Sa beauté dépasse celle de la plupart des hommes“ Nous rencontrons ce type souvent, surtout sur des tableaux néerlandais; par contre sur les sarcophages des catacombes, le Christ est toujours représenté imberbe comme un jeune homme, et avec de grands cheveux. On croit y voir le type d'Apollon, dieu du soleil, et l'on s'appuie pour cela sur Malachie IV 2 où il est dit: „Mais sur vous qui craignez mon nom, se lèvera le soleil de la justice et la santé sera dans ses rayons“ et sur Luc I 78. C'est seulement à partir du VIème s. que nous le voyons avec la barbe. La description que donne S. Jean Damascène au VIIIème s. est encore différente (lib. 4 de fide): „Les sourcils se rejoignent, ses yeux sont splendides, sa chevelure bouclée; dans la fleur de la jeunesse, il porte la barbe noire, a le visage jaunâtre, et de longs doigts comme sa mère.“ Comp. Vavassor, De forma Christi, Paris 1649; Reiske, De imagine Christi, Jena 1685; Peignot, Recherches historiques sur la personne et les portraits de Jésus-Christ et de Marie, Paris et Dijon 1829; Münter, Sinnbilder und Kunstvorstellungen der Alten Christen, vol. II. Altona 1825; W. Grimm, Sage vom Ursprung der Christusbilder, Berlin 1843; K. Pearson, Die Fronika, Strassburg 1887.

834 **Salvator mundi.** L'angle supérieur de gauche d'une Lettre de Pilate est orné par la figure du Christ tournée vers la droite et bénissant le globe. La gravure est entourée de trois traits. Le texte imprimé, réparti sur 22 lignes, porte le titre **Hanc Epistolam scripsit pilatus a hierusalem in Romam Tyberio et toti senatui,** puis le texte de la lettre en latin, finissant **MCCCCC E. R. Augusteñ** et enfin la traduction allemande en 13 lignes avec le titre: **Dysen brieff vnd Epistel schrayb Pilatus von Hierusalem gen Rom dem kaiser Tiberio vnd gemeynncklichen den eltisten senatoribus vnd der gantzen maysterschaft des Romischen volcks.** 162 : 69.

repr. S. D. 73.

München K. H. K. Jaune, vert, brun-pâle. Le ciel d'un bleu déteint, et la bordure laque rouge déteinte.

Les initiales **E. R.** indiquent Erhard Ratdolt, le célèbre typographe d'Augsbourg.

Il y a trois écritaux apocryphes, qu'on nomme „Lettres de Pilate“; l'un de ceux-ci s'adresse à l'empereur Claude, les deux autres à Tibère.

Salvator mundi. Le Christ orné d'un nimbe à dents noires, 835
est vêtu d'un large manteau à ample bordure. Il a la barbe partagée au menton, les pieds nus posés sur le sol s'élevant en colline. Il lève la main droite en bénissant, tandis que de la gauche il porte le globe muni d'une grande croix. A gauche, une banderole vide se déroule de bas en haut. 100 : 63.

W. et Z. 224.

Erlangen U. Vert et jaune.

Hannover K. M. Laque rouge, jaune.

München, L. Rosenthal. Vert, rose, jaune-brun. Anciennement le mot **abier** a été ajouté avec de la couleur cinabre. Filigrane: tête de boeuf.

Wien H. B. Rose, vert, jaune, bleu d'acier.

Le dessin ressemble à celui d'une gravure en manière criblée (comp. Volume III) mais l'oeuvre ne doit cependant pas être regardée comme une feuille séparée, car elle est à partir de 1480 le signet de Heinrich Quentel, à Cologne, depuis 1483 (comme copie?) aussi celui de Joh. Guldenschaiff. — Une représentation semblable se trouve aussi dans un imprimé d'Augsbourg vers 1490: Le Sauveur orné 835a
d'un nimbe à dents noires est tourné vers la droite, lève la main droite et tient dans la gauche le globe surmonté de la croix. Au fond, un tapis avec grands dessins et franges. 98 : 65 (Berlin, Albert Cohn). Il y a encore une autre copie dans laquelle le sol est indiqué 835b
par cinq lignes et le tapis manque 97 : 65 (München, L. Rosenthal — Cinabre, violet foncé, bleu, vert-jaune, brun pâle, jaune pâle. Ciel: bleu avec hachures).

Salvator mundi entre deux anges. Le Christ est debout, 835c
tourné vers la droite, la tête ornée d'un nimbe aplati au haut, et bénit le globe. Double bordure formée de culs-de-lampe typographiques. 191 : 118.

repr. Muther B. J. pl. 49.

Cette gravure qui se retrouve dans plusieurs collections, vient de la „Geistliche Auslegung des Lebens Jesu-Christi“ s. l. ni d. mais probablement imprimée à Ulm vers 1470.

Ecce homo! Un portail gothique; au-dessus à gauche, le 836
soleil rond et à droite la lune. Le Sauveur est au-dessous, orné d'un double nimbe à dents noires, et regarde vers la gauche. La chevelure porte une raie sur le côté; la barbe est courte. Il lève trois doigts de la main droite tandis que dans la gauche il tient un livre ouvert avec les mots: **Ego com** (pour „sum“) **bia eb beritas**. Il semble se tenir sur le globe dont on ne peut cependant voir dans cet exemplaire que la croix. A côté de sa tête l'inscription **Ecce hom**. Tronqué. 155 (?): 58 (?).

Berlin K. K. Brun-rouge, brun foncé, rouge vif, gris-vert, vert-pois, (jaune manque complètement ou est détruit).

Nous allons voir une idée analogue représentée au No 849 et il est possible que sur la gravure ici en question se soit trouvé

aussi le serpent. En tous cas, il est certain que ce n'est qu'une interprétation différente du „Salvator mundi“ tel que le représentent les gravures précédentes.

837 **Le Rédempteur en prière.** Le Sauveur, en habits de pénitence, l'oreille à découvert, une boucle de cheveux sur le front, de courts favoris et de longs cheveux, a la tête un peu penchée à gauche et surmontée d'un nimbe crucifère. Au-dessus de lui, se déroule une banderole vide qui dépasse la bordure. Les mains sont presque croisées pour prier. Les pieds étaient certainement nus (par malheur le bas est tronqué). 141 (?) : 87.

Willsh. 212, 25.

London B. M. Gris, brun-jaune, brun-rose. Impression noire au frotton.

Peut-être de la Brisgau 1460—80 environ et probablement le milieu d'une feuille représentant les douze apôtres ou les quatorze sts. sauveurs.

838 **Le Bon Berger.** Le Sauveur est debout dans un encadrement gothique avec des angles ornés de trèfles. Sa tête est penchée vers la gauche et pourvue d'une barbe clairsemée et de cheveux bouclés. Elle est ornée d'un nimbe à croix excentrique. Le Seigneur a les jambes écartées avec le pied droit en dehors et tient des deux mains l'agneau qui repose sur ses épaules et n'a que quelques touffes de laine. Un large vêtement dont le collet et le bas sont pourvus d'une bordure, cache le pied gauche, mais est relevé par le bras droit; la jambe droite est ainsi visible jusqu'au péroné. Sur le sol, croissent des herbes, et près du pied droit, une grosse fleur à huit pétales. De chaque côté se trouve une banderole. A gauche:

Durch dat liden mynre diesser wonden
Hain ich dit verloren schaiff vonden

à droite:

Pour mes . V . plaie qui sont lauēs (lavées)
ay je me brebus retrouveiie

Dimensions. 373:247.

Breslau Stb. Brun-rouge, jaune, vert, brun, gris-noir; nimbe jaune avec croix rouge. Impression noire.

J'ai eu connaissance de cette gravure grâce à l'obligeance de Mr. le Dr. Semrau. Elle se trouve insérée dans la converture d'un missel s. l. ni d. (mais imprimé vers 1470—80 et indiqué comme Inc. M 21). Le dessin a surtout dans le vêtement une certaine grandeur et de l'élan. La gravure doit être regardée comme provenant du côté de Liége, comme Mr. H. Hymans à Bruxelles m'en a informé. La date sera de 1470. Dans le même manuscrit se trouve aussi insérée la gravure No. 20

Le Bon Berger (Jean X 12 et suiv., Esaïe XL 11, Ezéchiel XXXIV 1—23, XXXVII 24, I. Pierre II 25, Ps. XXIII 1 et LXXX 2) est comme le prouve H. H. Berger dans: Der gute Hirt in der alt-

christlichen Kunst (Berlin 1890) non pas une imitation de l'Hermès criophore des grecs, mais une création propre de l'art chrétien. Cependant les anciens artistes et écrivains connaissaient bien la figure d'un Dieu portant la brebis. Tibulle le célèbre dans ses Elégies I, 1 v. 31.

non agamve sinu pigeat fetumve capellae
desertum oblita matre referre domum.

de même Calpurnius dans ses Eglogues V. 39. — comp. F. Piper, Mythologie und Symbolik der Christl. Kunst, Weimar 1847, I p. 80; Martigny, Etude archéologique sur l'agneau et le bon Pasteur, Paris-Lyon 1860; Chanot, Les Divinités criophores (Gazette archéologique 1878 p. 100) et Veyres, Les figures criophores dans l'art grec, gréco-romain et chrétien, Paris 1884.

Le Bon Berger. Le Sauveur, orné d'un nimbe crucifère, 839
marche, les pieds nus et troués, vers la gauche il porte un long vêtement avec la blessure en forme de carreau sur la poitrine et tient des deux mains l'agneau reposant sur son épaule et portant dans sa bouche un phylactère de six lignes. **Durch das libe / miner grossen / tieffen wunde / han ich das ver / loren schaufe / wider funden.** Au côté droit se trouve une tablette avec l'inscription suivante en huit lignes **Menschlichait / du solt dich rech/te wol bersin/nen und lere/din hercz wie/es alle zite/ gott sölle er/kennen:** — En haut, deux demi-anges, entre lesquels se déroule une banderole allongée: **ihesus xpristus.** En bas, trois grandes fleurs et deux touffes de gazon. Double bordure. 277:197.

repr. W. et Z. 103; Catalogue de la Bibl. de St. Gall XX, 6.

Paris B. N. Vivement enluminé de laque rouge, jaune d'ocre, vert et noisette claire. Filigrane: grappe de raisin. Impression noire. Double bordure tronquée.

St. Gallen Stb. Minium, brun, laque rouge, jaune, noir, vert; impression noire à la presse. Double bordure, tronquée.

Wien, Ing. Ed. Schultze. Vert-de-gris, jaune, laque rouge, bleu foncé; bordure: laque rouge. Impression bistre au frotton.

Franconie, vers 1460. Au dos de l'exemplaire de Paris, se trouve un tirage de la Sainte Trinité No. 737. D'après mes notes, le nimbe de l'exemplaire de Paris semble être différent des autres. Il pourrait donc s'agir ici de deux planches différentes.

Le Bon Berger. Le Seigneur, marchant vers la droite, 840
porte l'agneau sur ses deux épaules. Un nimbe à fleur de lys entoure sa tête 75:51.

Maihingen F. Oe. W. Vert-jaune, jaune, gris, cramoisi; impression grise au frotton.

Exécutée vers 1470—80.

Le Christ au pressoir. Le Sauveur portant la couronne 841
d'épines, la barbe partagée au menton et un long voile aux hanches, mais sans nimbe, est penché vers la gauche, sous la planche où se trouve la vis du pressoir. Une croix en perspective forme le fond. En avant, le vin tombe dans un calice. Détérioré. 266 : 184.

P. I 32, 20; repr. Es. 4 et W. et Z. 75.

Nürnberg G. M. Rose, brun-jaune, brun foncé.

Cette gravure me semble provenir de Nuremberg vers 1430, car ce sujet y était très aimé. L'idée de Weigel, de dater cette gravure intéressante de 1380 à 1390 ou encore celle de Essenwein (1350—70) ne me paraissent pas justifiées. La forme encore dentelée de la chevelure, ainsi que la barbe tressée indiqueraient le premier quart du XVème s. ce qui serait d'accord avec la stature quelque peu allongée du Sauveur. Les plis qui ne sont plus tout à fait arrondis dans l'écharpe et surtout l'apparition d'une couronne d'épines à la place d'un bourrelet indiquent plutôt cependant le commencement du 2ème quart (comp. No. 310).

Les commentateurs anciens étaient du reste déjà en doute au sujet de la formation de la couronne. Etait-ce le juncus marinus ou le rhamnus nabeca. Les grosses épines et les gouttes de sang se basent sur les données du dominicain Vincentius Ferrerius († 1419) qui a déclaré dans son Sermo de parasceue que la couronne avait blessé la tête du Seigneur à 72 endroits. Des représentations du Christ dans le pressoir sont nées de l'interprétation d'Esaïe LXIII 3 et Jean XV 1—5 et doivent être regardées comme toutes les gravures suivantes jusqu'au No. 852 comme des allégories se rapportant à l'institution de la Sainte-Cène.

842 **Le Christ au pressoir.** Le Seigneur est debout à droite, un peu courbé dans une caisse carrée remplie de raisins. Il saisit la barre du pressoir avec la main gauche tandis qu'il appuie la droite sur sa cuisse. Le sang coule dans un calice dressé dans une patène. L'agneau de Dieu debout à droite, boit dans le calice. Dieu le Père, en buste, est à droite au-dessus de la double barre et bénit la scène, tandis qu'au milieu, trois anges planent dans les nuages. Double bordure. 135 : 70.

W. et Z. 139.

Wien, Mlle. Przibram. Rouge intense, jaune brunâtre, bleu-minéral, vert-de-gris, or, cinabre; bordure rouge; impression brune.

Nördlingen ou Nuremberg, 1460—70 environ. Cet exemplaire est couvert d'annotations manuscrites de différentes sources.

843 **Le Christ au pressoir.** Au milieu et vers le fond, un bassin dans lequel le Sauveur, portant la barbe pointue et une écharpe assez longue, pressure des raisins; il est tourné vers la gauche, appuie la main droite sur la hanche et a saisi de la gauche la planche du pressoir dont la vis pointue est à gauche. L'échafaudage est à droite. En avant, un trou dont sort le vin qui tombe dans un calice; la brebis ornée d'un nimbe à dents noires est debout entre deux touffes de gazon et y boit. Trois anges à gauche, en haut, planent sur un nuage. A droite, Dieu le Père. Double bordure. 132 : 69. Le tout dans un encadrement de dix-huit feuilles d'acanthe et autant de fleurs intercalées. Double bordure. 181 : 123.

München, L. Rosenthal. Cramoisi-brun, rouge-vif, jaune, brun, vert, bleu.

La bordure est la même que celle des Nos. 432, 433 et 1480. Cette gravure se trouve dans le manuscrit décrit No. 46. Dessin et gravure sont tous deux de l'auteur des feuilles énumérées au No. 433.

Le Christ au pressoir. Le Sauveur est debout tourné vers la gauche sous un triple cintre avec ornements de trèfles. Il porte une courte écharpe aux hanches. La vis du pressoir est à gauche, tandis que la planche est appuyée à droite sur une échelle. Le Seigneur laisse verser du sang de la plaie de sa poitrine dans un bassin d'où il coule ensuite dans le calice. Le sol est parqueté en triangles. 105 : 81. 844

Frankfurt a. M. Std. I. Sans enluminure.

Travail grossier néerlandais, 1490—1500 environ. Une représentation tout à fait semblable 107 : 81 se trouve sur des imprimés des „Fratres vitae communis“ datant de Gouda en 1496. Une copie passablement plus grossière orne quelques uns des imprimés de Peter Os von Breda à Zwolle. Comp. les reproductions dans Holtrop p. 82.

Le Christ au pressoir. Un bassin carré dont sort le sang qui coule dans une coupe, repose sur des poutres. Le Sauveur orné d'un nimbe à fleur de lys est tourné vers la gauche et laisse couler le sang de sa poitrine blessée. Au-dessus de la planche se trouve l'inscription 845

Ic hebbe die perse al
leen ghetreden eñ vā
den volcke en was
gheen man met my

Double bordure. 81 : 66.

Wien H. B. Carmin, jaune-brunâtre (à la place de vert-jaune).

Travail passable, exécuté vers 1500 du côté de Clèves (Calcar, Xanten). Comp. la gravure suivante.

Le Christ au pressoir. Le Seigneur, courbé vers la gauche, se trouve dans le pressoir. Le sol est parqueté et en haut on voit l'inscription: 846

Ic hebbe die perse alleen
ghetreden ende van den
volcke en was gheen
man met my: ⌣

A droite et à gauche trois lignes comme bordure. En haut et en bas deux seulement. 81 : 55

Cöln, H. Lempertz sen. Rouge (le Christ), brun (le sang), jaune (la presse), vert.

Cette gravure assez semblable à la précédente, doit provenir du même endroit et de la même époque. Au dos se trouve le nom d'un ancien possesseur, la religieuse Anna gil.

847 **Le Christ au pressoir.** Le Sauveur est orné d'un nimbe à trois fils; il est debout tourné vers la gauche où se trouve la vis du pressoir. Un ange assis sur la barre du pressoir, les ailes déployées, tire la vis. En bas sont assis deux anges qui tiennent une coupe dans laquelle le sang coule. Double bordure à carrés noirs dans les angles. 67 : 57.

Dresden K. C. Sur vélin: jaune pâle, rose bleuâtre, bleu et vert. Impression au frotton.

Haute - Allemagne (Franconie occidentale?) 1460 environ; comp. No. 46.

848 **L'Homme de douleur avec le calice.** Le Christ, tourné vers la droite, est dessiné en buste sur un amas de nuages. Il tient l'hostie dans la main droite et le calice dans la gauche. Un nimbe à fleur de lys entoure sa tête à cheveux épars. A gauche est la petite croix de Malte. En haut, une banderole: **Ich bin das lebendigt brot vom himel kümen Joh:** en bas un espace libre. Double bordure, dont les traits sont huit fois reliés. 135 : 88.

Paris B. N. Brun clair, jaune pâle, bleu, cramoisi.

Gravure singulière, difficile à dater, peut-être du dernier quart du XVème s. dans la Franconie occidentale ou le Palatinat. L'espace laissé libre était sans doute destiné à recevoir un texte imprimé.

849 **L'Homme de douleur écrase le serpent.** Le Sauveur tient de la main droite une haute croix à laquelle sont suspendus le fouet et la couronne d'épines. Il bénit avec la main gauche et se tient sur une grosse boule tout en écrasant le serpent. Le marteau et les tenailles sont par terre à gauche. A droite est fixée la colonne avec la lance et le roseau à éponge entrecroisés. En avant, deux dés. En haut et sur les côtés se déroule une longue banderole ICH IESVS CLAR VERKHIND EVCH MEIN LEIDEN OFFENBAR. 103 : 70

Paris B. N. Brun clair, jaune, bleu d'acier, vert-jaune, cinabre.

Gravure rhénane, vers 1500. Elle fut acquise en 1832 à la vente Hennin. Le sujet ressemble à celui du No. 836.

Partout dans la bible, depuis la Genèse (III 1) jusqu'à l'Apocalypse (XII 9), le serpent est le symbole du péché dont le Sauveur nous délivra par sa mort.

850 **Christ avec ses plaies est à genoux entre deux fontaines de sang.** Le Sauveur orné de la couronne d'épines et d'un nimbe à fleur de lys dans un double cercle porte la main droite à son flanc blessé. Il est à genoux tourné vers la gauche sur une marche, devant une fontaine au haut de laquelle un pélican nourrit ses petits de son propre sang. A droite se trouve une autre fontaine avec l'agneau et le drapeau de victoire. Du sang coule des deux colonnes dans un bassin. 190 : 125. Encadrement

formé d'une baguette autour de laquelle s'entoure un ruban, et interrompu dans les angles par des carrés ornés de fleurs. 252 : 190.

repr. S. D. 29.

München K. H. K. Jaune, laque rouge, brun noirâtre, noisette claire, vert. Nimbe: jaune et laque rouge.

Souabe ou Haute-Bavière (Freising?) vers 1455—70. Quelques hachures; pièce analogue à Madeleine No. 1597. Comp. la gravure suivante.

Christ avec ses plaies est à genoux entre deux colonnes. 851
Très analogue à la feuille précédente ou peut-être la même sans l'encadrement. 189 : 126.

W. et Z 175.

? ? ? Rouge intense, cinabre, vert-de-gris, gris, brun foncé, jaune soufre. Impression noire à l'aide du frotton.

Apparemment travail provenant d'Ulm vers 1470—80. Je ne sais qui le possède.

Christ debout dans un bassin de sang. Comp. les Nos. 852
1842 et 1843.

L'Homme de douleur à mi-corps. Jésus est tourné vers 853
la droite et tient dans ses mains liées le roseau. Un nimbe rayonnant entoure sa tête. Sans bordure 420 : 330.

Modena A. d. B. A. possède le bois.

Exécuté vers 1500 en Italie.

Les représentations de l'homme de douleur furent très répandues au XVème s. On peut distinguer nettement trois interprétations différentes La première surtout répandue en Italie, montre le Sauveur dans le moment où il tient le sceptre ironique (d'après Matth. XXVII, 28.29). La seconde, répandue surtout dans l'Allemagne et les Pays-Bas, représente le Sauveur tenant le fouet et la verge et souvent entouré d'instruments de martyr. Le Christ est à la fois le Christ mort comme le prouvent les plaies et le Christ vivant, par ses mouvements et ses yeux ouverts, tell que le célèbre la Fête-Dieu instituée par Urbain IV en 1264. La troisième interprétation souligne surtout les blessures reçues à la croix. et les fait montrer par le Sauveur; elle s'appuie sur le passage biblique „ils verront celui qu'ils ont percé" (Zacharie XII, 10 et Jean XIX, 37). Remarquons encore qu'en s'appuyant sur les révélations de Ste. Brigitte, le corps du Seigneur est, surtout sur les représentations provenant du bassin du Rhin, tout couvert de gouttes de sang ou peint tout-à-fait en rouge.

L'Homme de douleur à mi-corps. Le Sauveur avec la 854
barbe, portant une couronne à épines marquées et un nimbe à dents noires et à festons, regarde vers la gauche. Les mains sont liées et dans la droite, il porte une palme. Son manteau est retenu par une broche. Le fond est noir, orné de grandes étoiles blanches et de petits points. En bas un monogramme formé des lettres L et K entre lesquelles se trouve une petite cruche. En haut à droite: | ecce homo |. Le tout dans un encadrement de feuilles blanches sur fond noir. 395 : 225.

Modena A. d. B. A. possède le bois.

Ce travail doit dater de la fin du XVème s. ou du commencement du XVIème s. Le monogramme est-il peut-être falsifié? — C'est celui de l'orfèvre Ludwig Krug à Nuremberg dont on connaît nombre de gravures au burin. Heller (Holzschneidekunst p. 106) a contesté que Krug ait jamais gravé sur bois, cependant déjà l'abbé Marolles possédait une œuvre de cette sorte comme le prouve le catalogue de sa deuxième collection publié à Paris en 1672 (comp. aussi Papillon, Traité I, p. 135, qui par erreur appelle l'artiste: Lucas Kriegel). Outre la gravure ci-dessus il y en a une autre sur bois et pourvue du même monogramme; elle représente „la chute d'Adam et d'Eve“ 175 : 125 et un exemplaire est conservé à Dresde K. C. — Johann Neudörfer donne dans ses „Nachrichten“ rédigées en 1547 quelques renseignements sur l'habilité du maître en question.

855 **L'Homme de douleur à mi-corps.** Le Sauveur, orné d'un nimbe à croix en forme de feuilles et ornementé, porte de longs cheveux bouclés et la couronne d'épines. Il est tourné un peu vers la gauche. Son manteau, fermé par une broche ronde, laisse la poitrine à découvert. Ses mains sont liées et dans la gauche il porte le roseau. En haut, à gauche le soleil, à droite la lune, et entre deux **† ECCE † HOMO †**. Le tout entouré d'un cadre Renaissance qui porte en haut et sur les deux côtés le même signe **IHS,** tandis que sur la bordure inférieure on lit: **IESVS· NAZARENVS † REX † IUDEORVZ.** 388 : 300.

Verz. der Kupfer-Samml. der Kunsthalle zu Hamburg p. 8.

Modena A. d. B. A. possède le bois.

Angiolini à Milan, Berlin K. K., Hamburg K. H. etc. possèdent des tirages postérieurs.

Fac-simile grandeur de l'original, exécuté sur l'initiative du Dr. Lippmann (Bremen Kh.).

Pièce analogue au „Portement de la croix“ No. 919. Le Dr. Lippmann (Jahrbuch der Preuss. Kunstsamml. 1884, p. 321, où se trouve une reproduction en petit) regarde cette gravure comme certainement d'origine milanaise et y reconnaît la manière de Andrea Solario. Le Dr. Segelken l'attribuait à Lorenzo Bonisoni.

856 **L'Homme de douleur à mi-corps.** Le Sauveur est debout dans le sépulcre ouvert, la tête penchée à gauche. On voit ses plaies. Il a les mains croisées et porte un nimbe crucifère. Derrière lui, la croix avec **I · N · R · I.** La lance est dressée à gauche, le roseau avec l'éponge à droite; une lettre d'indulgence était au bas mais a été coupée et l'on n'en peut lire que le commencement de la dernière ligne **vij. C.** (700). Cette représentation est entourée de vingt-huit petits carrés avec les instruments de martyre. Les sept d'en haut représentent: le pélican nourrissant ses petits, la tête du bafoueur, la tête d'Hérode, le suaire, la tête de Pilate, celle de Caïphe, le coq. Les sept carrés inférieurs contiennent: le vase plein de vinaigre, les trois boîtes de baume, les trois dés, la trahison, les trois clous, l'écharpe, la couronne

d'épines. Sur le côté gauche et à partir d'en haut: le calice, la main arrachant des cheveux, la lanterne, le marteau avec les tenailles, la colonne de martyre, le fouet avec la verge, le vase à vinaigre et du fiel. Sur le côté droit: le vase et l'écuelle, la main donnant le soufflet, les trente pièces d'argent, la lance et la massue, le vêtement sans couture, l'échelle, les bâtons qui ont servi à enfoncer la couronne d'épines. 250 : 150.

H. Bradschaw, Collected papers, 1889, p. 91 et suiv.
London B. M. Lib. Dep.
Cette gravure exécutée en Angleterre vers 1490 est insérée dans la couverture d'un „ordinale" (impr. par Caxton) qui fut volé en 1778 à la Bibliothèque de l'Université de Cambridge, et après maintes pérégrinations arriva à l'endroit où elle est actuellement. Je ne l'ai malheureusement pas vue.

L'Homme de douleur à mi-corps. Le Sauveur visible 857
jusqu'à la poitrine et les mains croisées sur celle-ci, est vêtu d'un manteau fermé par un broche ronde. Il tient dans la main gauche un roseau; ses yeux pleurent; il porte la couronne d'épines et un nimbe à fleur de lys dans un double cercle pourvu de l'inscription ECCE HOMO. 236 : 175.

Berlin K. K. Jaune pâle, brun-noir, brun-jaune, rose et cramoisi brun.
Cette gravure semble avoir été exécutée dans le bassin du Haut-Rhin vers 1500 d'après un modèle italien.

L'Homme de douleur à mi-corps. Le Sauveur est tourné 858
vers la gauche, devant la croix veinée et pourvue de l'inscription I · N · R · I · A gauche se trouve la lance, à droite le roseau avec l'éponge. Ceci est entouré de 22 petits carrés avec les instruments de la Passion. En bas, six lignes de texte commençant **To them that before this ymage of pyte &c.** 224 : 139.

Report of the Bodleian Library 1882—87, p. 49.
Oxford B. L. Sans enluminure.
Origine anglaise vers 1500. Pièce analogue au „Jugement dernier" No. 608 et à la Pietà No. 976.

L'Homme de douleur à mi-corps. Le Sauveur à demi- 859
visible est debout dans la tombe, dont le bord est orné d'une sorte de feston. Il regarde vers la gauche, a la moustache, la barbe et des cheveux demi-longs. Sa tête porte aussi la couronne d'épines et un nimbe à dents noires. Ses mains trouées sont croisées sur le ventre, et il tient dans le bras droit le fouet, et dans la gauche, la verge. La colonne de martyre est dressée à gauche sur le cercueil. Au fond vers le milieu se trouve la croix: à droite dans le cercueil, la lance et tout près de là le roseau avec l'éponge. 200 : 135.

München, L. Rosenthal. Vert-de-gris, noir grisâtre, noisette claire, cramoisi, jaune, minium, or; bordure: minium. Impression noire à l'aide du frotton.

La couronne à épines fortement accusées prouve que la gravure ne peut dater d'avant 1460.

860 **L'Homme de douleur à mi-corps.** Le Sauveur portant la barbe courte et les cheveux longs, ainsi qu'une écharpe nouée sur la hanche droite, est légèrement tourné à gauche et montre les plaies de ses mains. Derrière lui se dresse une croix égyptienne avec l'écriteau inri et deux clous; à gauche, le roseau avec l'éponge et le fouet, à droite un autre clou, la lance et la verge. En avant et à droite se trouvent sur le cercueil des lettres hébraïques. Le nimbe du Christ est à festons entremêlés de points. 198 : 130.

W. et Z. 127.

Nürnberg G. M. Vert-jaune, minium, brun pâle, gris et noir. Bas-Rhin, 1460—70 environ.

861 **L'Homme de douleur à mi-corps.** Le Sauveur est tourné vers la gauche, au-dessus d'un nuage étroit en forme de ruban. Il a la barbe partagée au menton et de longs cheveux bouclés; les mains posées l'une sur l'autre tiennent la verge et le fouet. Sa forte couronne d'épines est entourée d'un nimbe orné à fleur de lys et à festons. La lance est dressée à gauche et la colonne à droite. Double bordure. 190 (?) : 135.

Catal. de la Bibl. de St. Gall XXI, 8.

St. Gallen Stb. Brun, jaune d'ocre, laque rouge, vert, noir grisâtre. Impression noire au frotton.

Le nimbe richement orné indique comme date 1475 environ. La gravure est quelque peu tronquée en bas où se trouvait probablement encore une inscription.

862 **L'Homme de douleur à mi-corps.** Le Christ se tient tourné vers la gauche dans la tombe ornée d'entailles. Il porte la barbe, un bourrelet et un double nimbe crucifère. Il pose la main droite sur sa blessure; le sol est parqueté en triangles alternativement noirs et blancs. Derrière lui se trouve la croix antonine à laquelle est suspendu le fouet, à gauche. En outre, la colonne se trouve du même côté. Double bordure. 193 : 134 (?).

München K. H. K. Brun. Le côté droit est détruit. Impression à l'encre noire faite soit à la main soit au frotton.

Provinces rhénanes 1450 environ

863 **L'Homme de douleur à mi-corps.** Le Christ barbu regarde hors de la tombe, tourné vers la droite. Il porte une couronne à épines marquées et un nimbe crucifère. Les mains trouées sont écartées et la blessure du côté est ouverte. Derrière lui s'élève la croix égyptienne munie du inri et de deux clous.

De chaque côté sont répartis les instruments de la passion. Sur le cercueil se trouve à droite une boite de baume: à gauche le linceul: au fond une corbeille et les trois dés. 180 : 130.

repr. Es. 18.
Nürnberg G. M. Enluminure mate: cinabre, vert, jaune, rose, brun; sans filigrane. Impression de couleur grise-noirâtre.
Provinces rhénanes. 1440—1450 environ. Cette gravure se trouvait autrefois dans la collection de Hassler à Ulm.

L'Homme de douleur à mi-corps. Le Christ, nu et visible jusqu'aux hanches, tient la tête (à longs cheveux et courte barbe partagée au menton. entourée d'un nimbe à dents noires) un peu penchée vers la gauche. Il appuie sa main droite percée sur la plaie qui saigne au côté gauche et lève la gauche pour en montrer la blessure saignante. A gauche de la tête on peut lire **ecce** et à droite **o hom**. On remarque dans les angles supérieurs des rayons qui proviennent peut-être d'anges, ou de Dieu le Père et de la sainte Colombe. 147 (?) : 108 (?). 864

Willsh. 215. 27; repr. W. et Z. 134.
London B. M. Minium, jaune-vert, noir (cheveux), jaune (fond). Impression pâle au frotton.
Belle gravure d'un excellent graveur qui vivait sans doute dans le bassin du Bas-Rhin vers 1470. Il est possible que la gravure ait représenté originairement le Sauveur debout, puisqu'elle est fortement tronquée. C'est la plus belle des gravures représentant l'homme de douleur. Le type a une ressemblance extraordinaire avec celui qui se trouve dans un manuscrit fait par Matthew à Paris 1217. (Comp. K. Pearson „Die Fronika" repr. planche II à gauche.) Il doit y avoir dans l'Eglise de Sainte-Marie à Danzig un folio, de même gravé sur bois, mais de beauté moindre représentant le Christ avec les instruments de martyre.

L'Homme de douleur à mi-corps. Le Sauveur a les mains posées l'une sur l'autre. Au fond se dresse la croix avec une tablette à inscription. A gauche en haut se trouvent les initiales **I · C**, à droite **X · C · S · H.** Bordure. 145 : 125. 865

? ? ? Impression sur velin.
Cette gravure était autrefois dans la collection du Dr. G. A. Freund à Berlin et fut vendue aux enchères par H. G. Gutekunst en 1884. On la prétend d'origine italienne quoique à mon avis la position des mains et les initiales semblent indiquer l'Angleterre comme origine.

L'Homme de douleur à mi-corps. Le Sauveur, les mains croisées sur le ventre, est debout devant la croix veinée sur laquelle se trouve une longue tablette à inscription effacée. Il est entre la lance et le roseau avec l'éponge, porte une couronne d'épines et un nimbe crucifère. En bas se trouve la lettre d'indulgence suivante: 866

To them that before
this image of pyte de
uowtely say. v. Pr nr
v Aueys & a Credo. py-
terously beholdyng these
armes of xps passio are
graūted XXXII. M. VII. C
& . LV. yeares of pardon :·:

Le tout est flanqué en haut et sur les côtés de 18 carrés, contenant en bas à gauche un moine portant une longue banderole avec l'inscription presque disparue: **miserere mei deus**; puis viennent les trois dés, la main avec les cheveux, trois clous, le marteau et les tenailles, une main ouverte, la tête de Caïphe, celle de Pilate, le suaire, le coq, la tête de bafoueur, la lance et la massue, la lanterne, les trente pièces d'argent, le fouet et la verge, la colonne de martyre, l'échelle, la tunique sans couture. Double bordure. 139 : 90.

H. Bradschaw dans les „Communications of the Cambridge Antiq. Society for 1867 vol. III p. 135 et suiv. Réimprimé dans les „Collected papers of Henri Bradschaw", Cambridge 1889. Tous deux avec fac-similés.

Cambridge Univ. L. Impression bistre.

Travail anglais de 1490 environ. Le tirage est apparemment fait à la main sur la dernière feuille vide d'un „Colloquium peccatoris et crucifixi J.C." imprimé par Matthias van der Gœs en 1487. Bradschaw cite encore une autre gravure semblable 85 : 63 avec une inscription anglaise sur trois lignes. Celle-ci se trouve à Lincoln dans un manuscrit, mais doit dater des dix premières années du XVIème s.

867 **L'Homme de douleur à mi-corps.** 100 (?) : 205. Reproduction S. D. 61. Voir „Messe de St. Gregoire" No. 1457.

868 **L'Homme de douleur à mi-corps.** Le Seigneur regardant vers la gauche est à demi visible sur un nuage ogival. Il montre ses mains blessées, tient une verge dans le bras gauche et un fouet dans le droit. Derrière lui, se dresse la croix surmontée de la couronne d'épines et de **inri**. A gauche sont appuyées la lance et l'échelle; à droite la colonne. Un peu plus en bas à gauche la tête du bafoueur; à droite un marteau. On lit en bas sur deux lignes:

Mensch gedenk an mich w
ich gelitten hab durch dich

Fond noir. 118 : 66.

Hannover K.-M. Carmin, cinabre, brun-pâle, vert, jaune pâle; bordure: rouge. Des paillettes d'or sont appliquées en forme d'étoiles sur le fond noir. On peut distinguer encore en haut un fragment

d'encadrement à feuilles d'acanthe, enluminé de laque rouge et de vert.

Haute-Allemagne, 1460 environ. L'application des paillettes d'or se trouve aussi sur les feuilles décrites au No. 29 et au No. 810.

L'Homme de douleur à mi-corps. Le Sauveur juvénile 869
se trouve devant la croix avec des veines en forme d'yeux et des hachures. Sur la croix se trouve la grande inscription *O: BACIΛEVS* **hora zã**. La tête ornée d'un nimbe crucifère est un peu penchée vers la gauche; de ce côté-ci et au-dessus de lui, on lit: IC, à droite XC; en bas à gauche: **Ecce**, à droite: **homo**. Au bas 6 lignes de texte:

Seynt gregor. With oyir popes
ꝛ. byschoppes yn feer. Haue grañ-
ted of pdō. XXVI. dayes. ꝛ XXVI: mill
yeer. To yeym yat befor yis fy-
gur on yeir knees. Deuoutly say
. v. pater noster - ꝛ. v. Auees.

Double bordure dont le côté gauche est pourvu de hachures. 111 : 64.

Willsh. 217, 29; repr. dans Ottley, Printing p. 198; H. Bradschaw Collected papers p. 96.

London B. M. Jaune d'or, rouge écarlate, noir grisâtre, noir, minium (bordure aussi). Impression pâle au frotton.

Je crois que l'auteur de cette gravure est le même que celui du St. Georges No. 1448 et de l'„alphabet“ No. 1998 et dont l'activité s'est déployée de 1460 à 1480. Ces gravures étaient certainement destinées à l'Angleterre, cependant je doute fortement que l'artiste soit anglais de naissance, il était probablement un hollandais que Caxton apprit à connaître pendant son séjour à la cour de Bourgogne. C'est encore une question de savoir s'il l'emmena en Angleterre ou s'il le laissa travailler dans sa patrie. Il a pu en être de même pour ces gravures-ci que pour celles de Gérard Leeu qui d'Anvers passèrent le Canal.

L'Homme de douleur à mi-corps. Le Seigneur tourné vers 870
la gauche, a les bras croisés et porte la couronne d'épines; il tient dans la main gauche le fouet, et dans la droite la palme qu'il serre contre lui. Un manteau couvre ses épaules. 104:72.

Bruxelles B. R. Le sang est indiqué par une masse de points rouges.

Exécutée dans le bassin du Rhin dans les dernières années du XVème s. ou plutôt encore au commencement du XVIème s.

L'Homme de douleur à mi-corps. Le Seigneur complétement 871
vêtu est à demi-visible — mais comme le trait inférieur de la bordure manque (de telle sorte que la planche a pu être tronquée) il est possible qu'il fut originairement en pied. Les mains sont liées par une corde qui soutient en même temps une palme et

il regarde vers la gauche. Trois faisceaux de rayons entourent sa tête. Au-dessous, la banderole **· ECCE · HOMO.** 100 (?) : 75.

Paris B. N. Brun clair, vert-jaune.
Provinces rhénanes (?) 1500 environ.

872 **L'Homme de douleur à mi-corps.** Le Sauveur couvert de nombreuses plaies est représenté au-dessous d'un cintre, les mains liées, et portant une palme dans la gauche. Il a de la barbe. En haut se trouve une banderole avec: à gauche **IESVS,** à droite **CHRISTVS:** en bas **· Ecce homo.** 101 : 68 (?)

· Willsh. 233. 46 a.
London B. M. Sans enluminure.
Pièce analogue à la „Ste Trinité" No. 742 et à „l'Homme de douleur" No. 898. Exécutée peut-être dans le bassin du Rhin vers 1500.

873 **L'Homme de douleur à mi-corps.** On peut lire en haut sur une banderole **Ecce homo.** Au-dessous se trouve le Sauveur devant un tapis à feuilles de chêne. Il est orné de la couronne d'épines et d'un nimbe à dents noires, regarde vers la gauche, et porte une plaie au côté droit. Encadrement gothique. 95:68.

Bruxelles B. R. Rose pâle, vert, jaune, bleu pâle.
Pays-Bas 1480—90 environ. Pièce analogue à „l'Homme de douleur" No. 903 et au „Christ cloué sur la croix" No. 673

874 **L'Homme de douleur à mi-corps.** Le Seigneur, tourné vers la gauche et les mains liées, se tient dans la tombe ouverte; derrière lui se croisent la lance et le roseau avec l'éponge. Derrière encore: la croix, sur laquelle se trouvent à gauche en haut trois boîtes de baume et un clou, à droite deux clous et les dés. La verge est suspendue à gauche, le fouet à droite; sur ce dernier côté on voit aussi la colonne et au fond les autres instruments de martyre. En bas 8 lignes de texte gravé commençant:

O xpe iesu dyn heylighe passie cruuș, naeghelen
ende doot Speere gheesselen crone traenen wōdē root
Sweet water bloet ende 5 pyne groot moeten
Mynder Zielen troost zyn ter lester noot. ꝛc.

Dimensions: 91 : 52.

Bruxelles B. R. Sans enluminure.
Plutôt du commencement du XVIème s. que de la fin du XVème s. Le texte est flamand, comme Mr. H. Hymans m'en a informé.

875 **L'Homme de douleur à mi-corps.** Le Sauveur penche la tête à gauche. Il a les mains liées, porte la couronne d'épines et un nimbe à double croix ainsi qu'une courte barbe au menton. Son vêtement est orné de lettres **A.** Il tient dans la main gauche le roseau. En haut on lit **Ecce homo:** En bas **:qui p̄ me patitur.** 87 : 59.

Franzensberg, Schreiber. Sans enluminure.
Exécutée vers 1490 en Italie, et tirée soit à la main soit au frotton avec une encre d'un noir grisâtre.

L'Homme de douleur à mi-corps. Le Seigneur est visible à demi dans la tombe ouverte devant la croix. Il porte sous le bras droit le fouet, sous l'autre la verge. En avant se trouve son vêtement et dessus, les trois dés et l'argent. Double bordure à carrés noirs dans les angles. 67 : 57. 876

Darmstadt G. M. Rouge rosé, jaune, vert, bleu; borde: jaune.
Haute-Allemagne vers 1460; fait partie de la suite décrite au No. 48.

L'Homme de douleur en pied. Le Sauveur, vêtu d'une écharpe nouée sur la hanche droite, est debout, tourné un peu vers la gauche et devant la croix veinée et pourvue de hachures. Il laisse couler le sang de sa blessure dans un calice. Les instruments de la Passion ainsi que des têtes d'homme l'entourent de tous côtés. En haut, à côté de l'énorme inscription **inri**, le soleil et la lune. En bas à gauche, le nom de l'artiste **michil** sur le tombeau où sont posés les dés et la tunique. En bas, la lettre d'indulgence suivante sur 6 lignes: **Wer dis gebet spricht mit andacht der het als mengen tag aplas als menig wonden unser herr/ihs xps het enphangen durch unsern willen: Herre ihu xpe Ich ermanen dich dines götlichen / volkommen rates · und dines guiten willen · Vn diner gutten ler · und diner unnerdrossen dinstes/vn din demutige gehorsam vñ diner ewigẽ wisheit ☙ Vnd diner ymer werenden warheit. Vñ/bit dich lliber herre durch din gros erbarmhertzikeit. Das du alles das an mir volbringest dz/es dir loblich sige in der ewikeit Und mir trostlich sige in dirt zit Amen ·:· ·:· ☛** 415 : 275. 877

P. I. 45; repr. W. et Z. 80 et Es. 9.
Nürnberg G. M. Laque rouge, cinabre, gris ardoisé, vert, jaune. Impression brun pâle au frotton. Filigrane: balance dans une circonférence, surmontée d'une étoile.
Cette gravure ne peut naturellement avoir été exécutée que vers 1470 et non comme Weigel le suppose, environ 1430 ou comme Essenwein, de 1380—1420. Mais je ne sais si l'artiste est identique avec ce certain Michel Schorpp qui se trouve encore en 1499 dans la liste des membres de la „Bruderschaft zu den Wengen" de Ulm et dont vient la gravure sur bois No. 1032. Il pourrait avoir vécu à la même époque mais l'orthographe de l'inscription ne me semble guère pouvoir provenir d'un artiste d'Ulm quoique Schmidt (Intr. Formschn.) prétende expressément que le texte ne peut provenir ni de Bavière ni d'Augsbourg mais bien d'Ulm. Je pencherais plutôt à croire que la gravure vient des environs du lac de Constance ou du Haut-Rhin. Elle était précédemment en possession de Butsch à Augsbourg. Comp. les Nos. 782, 1032, 1289 et 1956.

878 **L'Homme de douleur en pied.** Le Sauveur portant toute la barbe et orné d'un nimbe à fleur de lys, est debout tourné vers la droite, sur le marchepied du sépulcre et tient une palme dans ses mains liées. A droite se trouvent des instruments de la Passion et la tête de Judas; à gauche la colonne avec le fouet, la verge, le coq et le roseau avec l'éponge. En avant à droite, le vêtement avec les trois dés. En bas · **ECCE · HOMO.** Fond noir étoilé. Tout autour 39 lignes de texte commençant par: **Dysz sind die funffzehen geistlichen tode vnd ynnerlich leyden vnnsers herren ihu xpi die er verborgen drug in seiner selen wann er bekant es alles in muter leibe vnd stund alle zeit in seinem willen das es solte gschehen ꝛc.** 390 : 271.

repr. S. D. 71.
München K. H. K. Cramoisi, brun, vert, jaune pâle.
Pièce exécutée vers 1475 à 1490 et apparemment analogue au „Christ en croix" No. 964. Aussi parmi les gravures interrasiles il y en a une avec le même sujet et le même texte.

879 **L'Homme de douleur en pied.** Le Sauveur orné d'une forte couronne d'épines et d'un double nimbe à croix fleurdelisée, porte une écharpe flottant vers la droite. Il a de la moustache et de la barbe et fléchit vers la gauche devant la croix égyptienne veinée et pourvue de hachures. Il a les bras croisés, tient dans la main droite la verge et dans la gauche le fouet. Les clous sont en avant à gauche. Au fond le vêtement et au-dessus vers la gauche les dés. La colonne avec la corde est du même côté: de l'autre le roseau avec l'éponge et la lance. 376 : 263.

Réimpression dans Derschau No. 13.
Berlin K. K. possède la planche.
Exécutée vers 1500. Les bords ont été ajoutés ensuite; le bois doit avoir été plus grand.

880 **L'Homme de douleur en pied.** Le Sauveur quelque peu tourné vers la gauche et orné d'un nimbe à fleur de lys en forme de feuilles, est debout sur la dernière des quatre marches qui conduisent à un porche ouvert. Il pose la main droite sur son côté blessé et a le corps couvert de plaies. Il est vêtu d'une écharpe aux hanches et d'un manteau et tient dans la main gauche une palme. De chaque côté on aperçoit une ville. En bas deux lignes de texte gravé: **Domine sancte pater omnipotens eterne deus qui celum terram atqꝫ oia quecūqꝫ existūt uisibilia et inuisibilia creasti miserere nobis.** Encadrement de nuages étrange. 370:248.

Paris B. N. Brun, minium, violet, bleu-grisâtre; fond: violet.
Travail français de 1480 à 1500.

L'Homme de douleur en pied. Le Seigneur nu, les jambes un peu fléchies, marche vers la droite. L'écharpe flotte des deux côtés. Il a les mains croisées sur la poitrine et tient dans la main droite le fouet, dans la main gauche la verge. Le sol est marqué. Double bordure. 190 : 135. 881

Cöln, H. Lempertz sen. Sans enluminure. Impression au frotton. En bas écrit à la main Saluator. Les quelques hachures assez serrées indiquent 1480 comme date. D'après le possesseur, il serait possible que cette gravure soit prise dans une grammaire latine dont les feuilles étaient imprimées d'un seul côté.

L'Homme de douleur en pied. Le Sauveur orné d'un nimbe à fleur de lys, et tenant, dans ses deux mains croisées, le fouet et la verge, est debout sur un nuage de forme étrange. Il est tourné vers la droite, l'écharpe flotte des deux côtés. En bas à droite, une église. 187 : 144. 882

Paris B. N. Bleu d'acier, cinabre, vermillon, jaune, brun, jaune-brun.

Haut-Rhin 1490—1500 environ.

L'Homme de douleur en pied. Le Christ orné d'un nimbe à fleur de lys, fléchit légèrement vers la droite. Il a les mains croisées sur la poitrine, tient dans la gauche le fouet et dans la droite, la verge. Les bouts de l'écharpe flottent tous deux. Le sol n'est pas marqué. Double bordure. 185 : 133. 883

Nürnberg G. M. Jaune pâle, cinabre pâle, brun pâle.

1475—1490 environ. Exécutée dans la Haute-Allemagne et très ressemblante à la feuille précédente.

L'Homme de douleur en pied. Le Sauveur est debout sur un marchepied du tombeau carré et creusé d'entailles. Il porte une petite écharpe aux hanches, un double nimbe à dents noires, lève les mains et regarde vers la gauche. Sa tunique est à terre devant lui. Derrière lui la croix égyptienne veinée et, appuyée du côté gauche, l'échelle sur laquelle le coq chante. Au haut de la croix se trouve la tablette avec inscription illisible. A gauche le roseau avec l'éponge, la verge, et un bras; à droite la colonne avec la lance, le fouet, l'écuelle, et la main portant un sac d'argent. On croit voir en haut à droite IHS XPS mais ceci a été effacé. Double bordure. 182 : 124. 884

Berlin K. K. Jaune, rouge intense, vert foncé, couleur noisette, cinabre, barbe brun-noir; bordure: jaune. Impression brun-gris au frotton.

Souabe 1460 environ.

L'Homme de douleur en pied. Le Seigneur, les jambes un peu écartées, la tête penchée vers la gauche, est debout tourné vers le côté gauche. Il a les mains croisées sur le milieu du corps, tient dans la gauche le fouet, dans la droite la verge. 885

En bas sur 7 lignes: **Vnſerm herrn xpo ihū iſt ſein heiliger leib vberal mit den ſcharpffen Streffen in den gaiſeln knöpffen alſo jemerlich zerriſſen erlöchert vnd verwundet won das der voller löcher vnd Runczel greülich geſtalt geweſt (?) vnd ſein heilig Lippen geſehen worden ū Als man hat in den himliſchen offenbarungū Sant Birgiten im vierden vnn 9 buch im LXX capitel.** Double bordure. 172 : 121.

Willsh. 216, 28.
London B. M. Rouge, vert, jaune-brun.
Exécuté vers 1480. Le texte parait indiquer la Franconie comme origine.

886 **L'Homme de douleur en pied.** Le Christ, quelque peu tourné vers la gauche, et les bras levés, se tient sur la marche qui conduit à un cercueil ouvert. Le vêtement avec les trois dés est par terre devant lui. Derrière, la croix antonine avec une tablette obtuse à l'inscription ·i·n·r·i et de chaque côté les instruments de la Passion. 170 : 110.

Wien Alb. Jaune, vert, brun-rouge, gris, noir, laque rouge. Impression brune au frotton.
Franconie (Bamberg?) 1460—70.

887 **L'Homme de douleur en pied.** Le Christ, tourné vers la gauche, est debout sur son vêtement. Il est de taille démesurée, a les mains croisées sur le ventre, porte un court voile aux hanches, une barbe lisse, de longs cheveux et un bourrelet. Il est devant la croix munie de l'inscription i·n·r·i, tient sous le bras droit une verge et sous le gauche un fouet. Le coq est perché à droite sur la croix tandis qu'à gauche sont les deux mains. A gauche la colonne, l'échelle, les dés etc. A droite la lance, le roseau avec l'éponge etc. Encadré d'une large bordure double avec ornements dans les angles, mais malheureusement tronqué. 157:100 (?).

Berlin K. K. Vert-de-gris, bleu, rouge vif, gris noirâtre, brun clair, jaune d'ocre, or oxydé; barbe brun clair.
Belle gravure, exécutée peut-être en Haute-Bavière vers 1430 à 1440 et dont l'enluminure ressemble à celle du „Christ en croix" No. 400.

888 **L'Homme de douleur en pied.** Le Sauveur orné de la couronne d'épines et d'un nimbe crucifère, est debout sur le cercueil, tourné vers la gauche. Il montre les blessures de ses mains; la croix antonine à laquelle pend à gauche la verge, à droite le fouet et en haut l'inscription IRNI est derrière lui. L'écharpe est nouée sur la hanche droite. De ce côté-ci se trouvent la lance, le roseau avec l'éponge, trois têtes d'hommes, les tenailles, et une main. A droite la colonne avec la corde, le coq et la tunique. Double bordure. 150 : 97.

repr. dans les „Mitth. aus dem Germ. Natm.“ vol. I p. 270.
Nürnberg G. M. Cinabre, vert-jaune, brun pâle, vert intense et foncé.

Essenwein cherche dans l'écrit cité plus haut à prouver que cette gravure date de 1407 environ. Mais je ne crois pouvoir la placer avant 1450. Elle se trouve dans une traduction allemande de la „Epistola Rabbi Samuelis“ faite par le pfarrer Irmhart zu Straßgang (près de la ville de Graz en Styrie) et doit provenir des contrées alpines.

L'Homme de douleur en pied. Le Christ est debout sur 889
la tombe. Son écharpe pend à gauche. Il pose la main droite sur son côté blessé et l'autre main sur son flanc gauche. Derrière lui, la croix égyptienne dans le bras gauche de laquelle sont plantés deux clous auxquels la verge et le fouet sont fixés, tandis que sur le bras droit ne se trouve qu'un clou. La lance et le roseau avec l'éponge y sont appuyés. 140 : 79.

W. et Z. 108, Huth-Catal. p. 1715.
London, Alfred Huth. Rouge pâle, noisette foncé, vert, jaune clair. Impression à l'encre noire à l'aide du frotton.
Haute-Allemagne. 1450 environ.

L'Homme de douleur en pied. Le Christ est nu avec la cou- 890
ronne d'épines, de longs cheveux et la barbe. Il est debout, tourné vers la gauche sur le sol marqué d'un trait, les bras pendants et les mains jointes. Dans la main droite se trouve une verge, dans la gauche un fouet avec sept petites balles. 124 : 104.

Ermlitz, Dr. jur. Apel. Vert, jaune, brun, cinabre, brun pâle, carmin, bleu-gris. Impression brun pâle au frotton.
Franconie occidentale, 1480 environ. Cette gravure était mise en rapport avec les Révélations de Ste. Brigitte, comme le prouve l'explication écrite en bas au minium:

ym dem erste puch Der hymelische offenbarung ym
X capitel darnach yn Dm vierde puch ym LXX cap
list man wie die junckfraw Maria saget Sant Birgt
von der geisling jres liebe suns volgt hernach.

L'Homme de douleur en pied. Le Sauveur, orné d'un nimbe 891
à double croix, est debout sur le marchepied d'un cercueil bas et ouvert. Il regarde un peu vers la gauche, tient de la main droite le calice à côté de son corps et pose la gauche sur la blessure tout en tenant la verge et le fouet. Au fond se trouve la croix presque cachée avec les instruments de la passion, le soleil et la lune. Les dés sont à terre, en avant à droite, sur la tunique. 128 : 90.

Paris B. N. Noir grisâtre, brun rougeâtre, cinabre, vert pâle, jaune pâle, gris-violet.
1430 environ, Haute-Allemagne. Pièce analogue au Portement de la Croix No. 344.

892 **L'Homme de douleur en pied.** Le sarcophage qui se trouve au milieu de la gravure, est orné sur le devant d'une tête vue de face, et sur chacun des côtés d'une de profil. Le Seigneur visible tout entier porte un nimbe crucifère, la couronne d'épines et a les mains liées. Derrière lui et entrecroisées, la lance et le roseau avec l'éponge s'appuient sur la croix munie de l'inscription INRI. Les instruments de la Passion sont répartis en haut et sur les côtés; aux coins supérieurs, le soleil et la lune. 80 : 48. Le tout dans un encadrement formé de fleurs séparées, de fruits, d'insectes, et d'un oiseau placé au milieu du bord inférieur. 106 : 76.

Bradshaw, Collected papers p. 256.
London Lamb. P. L.
Cette gravure que je n'ai malheureusement pu voir est insérée ainsi que les Nos. 1277 et 1489 dans un Livre d'heures de Wynkyn de Worde, imprimé vers 1494. Peut-être est-ce une pièce analogue aux gravures néerlandaises décrites au No. 37.

893 **L'Homme de douleur en pied.** Le Christ, légèrement tourné vers la droite, est debout au milieu; il tient la lance dressée dans le bras droit; dans le gauche, la croix; de chaque côté et en haut, une colonnade gothique; entre deux les instruments de la Passion. 103 : 75.

Willsh. 233, 46 B.
London B. M. Sans enluminure.
Travail rhénan apparemment; 1500 environ. Pièce analogue aux Nos. 742 et 872.

894 **L'Homme de douleur en pied.** Le Sauveur, orné d'un nimbe à fleur de lys, est penché vers la gauche et se tient sur le sol parqueté en triangles. Il tient des deux mains sa tunique qui traîne en partie à terre. La colonne à laquelle sont fixés au moyen d'une corde la verge et le fouet est plantée à droite. En haut le phylactère **et fui flagellatus. tota die.** Double bordure. 91 : 67.

Paris B. N. Rouge, brun-rouge, jaune pâle, vert, rose-bleu; le corps couvert de gouttes de sang rouge.
Comme le texte l'indique, il s'agit d'un fragment d'une plus grande feuille (peut-être d'une suite du „Credo" comp. No. 1852 et suiv.). Sans doute d'origine franconienne vers 1470.

895 **L'Homme de douleur en pied.** Le Sauveur, tourné vers la gauche, est debout sur un sol plat devant la tombe. Il porte un double nimbe et un voile aux hanches. Derrière lui se dresse la croix antonine avec **inri**. Sur les côtés, la lance, le roseau avec l'éponge, les dés et d'autres instruments de la Passion. 90 : 63.

Huth-Catalogue p. 1714.

London, Alfred Huth. Laque rouge, jaune d'ocre (aussi sur le sol), brun, vert, pourpre, jaune, or; bordure: rouge.

Ce travail doit dater du dernier quart du XVème s.

L'Homme de douleur en pied. Le Christ, tourné vers la gauche, est debout les jambes écartées et montre les plaies de ses mains. Derrière lui, la croix égyptienne avec les trous de deux clous. Devant le bras gauche du Sauveur plane le fouet: devant le bras droit la verge. 85 : 60. 896

Wien H. B. Cinabre, vert, jaune, brun pâle. Impression à l'encre noire au frotton.

Dernier quart du XVème s.

L'Homme de douleur en pied. Le Seigneur tout nu, tourné vers la gauche et lié à la colonne de martyre, est penché en avant vers le sol carrelé. Il tient dans la main gauche la verge, dans la droite le fouet. Double bordure. 82 : 59. 897

München, L. Rosenthal. Or, jaune, vert mousse, laque rouge, brun pâle, bleu épais comme atmosphère; bordure: rouge et or.

L'enluminure porte sur le fond bleu foncé ECCE HOMO écrit en couleur noire; et en outre jusqu'à mi-hautenr un mur de pierre peint. Apparemment pièce analogue au No. 926 et exécutée vers 1470 en Bavière ou à Augsbourg.

L'Homme de douleur en pied. Le Sauveur, avec les mains liées et couvertes de plaies, regarde un peu vers la droite. Dans la main droite il porte une palme; un manteau est jeté de biais sur le haut du corps qui est nu. Un nimbe rayonnant à fleur de lys sur ses longs cheveux. Barbe courte et partagée au menton. En haut à gauche ECCE · à droite HOMO. En bas 4 lignes de texte: 898

O mensche siet aē myˀ liden
draecht in v herte alle tidē
mñ bitter passie eñ pine groot
er sal v bistaē in alle vnse noot.

Dimensions: 80 : 53.

Lehrs dans le Rep. für Kunstw. vol. XIV p. 105.

Berlin K. K. Jaune d'ocre, carmin, cramoisi.

Bas-Rhin 1480 à 1500. D'épaisses gouttes de sang couvrent le corps.

L'Homme de douleur en pied. Le Seigneur est debout mais fléchissant presque sur les genoux, devant la colonne de martyre dressée à gauche sur le sol parqueté. Il est nu, même sans écharpe, porte la barbe, un nimbe à fleur de lys et tient dans ses bras croisés, à gauche la verge, à droite le fouet. 77 : 56. 899

Nürnberg G. M. Laque rouge, jaune, vert-jaune, brun, noir. Impression noire à l'aide du frotton.

München K. H. K. Cinabre (bordure de même), jaune, vert, cramoisi, traces de bleu au ciel.

Augsbourg vers 1470. Gravure délicate ressemblant à la feuille précédente.

900 **L'Homme de douleur en pied.** Le Sauveur, vêtu d'une écharpe flottant des deux côtés, s'avance vers la droite sur le sol carrelé. Il lève la main gauche blessée et tient la droite sur la plaie de son côté. Derrière lui et de chaque côté plane un ange qui tient un tapis orné de grandes arabesques. 77 : 55.

W. et Z. 163; Huth-Catalogue p. 1715.

London, Alfred Huth Jaune pâle, rouge rosé, vert, bleu clair, cinabre. Impression noire.

Bavière ou Augsbourg 1475 environ. Pièce analogue à „Marie en buste" No. 998, à „St. Dominique" No. 1388 et à „St. Grégoire" No. 1483.

901 **L'Homme de douleur en pied.** Le Christ, presque nu, est debout devant le cercueil carré. Il est orné d'un nimbe rayonnant, a les mains écartées, et porte une écharpe nouée sur la hanche gauche. L'inscription ERN RE IHS NAS entoure la représentation. Double bordure. Circonférence de 31 mm de diamètre.

Wien H. B. Laque rouge, jaune.

Cette gravure, exécutée apparemment en Souabe vers 1490 à 1500 fait partie d'une suite dont se sont conservés les Nos. 939, 1174, 1183, 1269, 1572 et 1669. Je donne au No. 1174 quelques renseignements sur le maître qui les a probablement exécutées.

902 **L'Homme de douleur à genoux.** Le Sauveur, orné d'un nimbe à fleur de lys et entouré des instruments de la Passion, est à genoux tourné vers la gauche. Il a les mains liées et tient la croix veinée sur l'épaule droite. Fortement rongée par les vers: on lit en haut:

O mēnsche om dūn mesiaden
Bin ic mettē cruce ghelade

Double bordure. 96 : 70.

Wien H. B. Cramoisi, jaune-sale, brun.

Travail flamand, sans beauté particulière. Vers ou après 1500. L'exécution ressemble à celle de la gravure sur métal: la Sainte Trinité entre St. Crispin et St. Crispinien et de la gravure sur bois No. 917. L'inscription est la même que celle de la gravure suivante.

903 **L'Homme de douleur à genoux.** Le Christ couvert d'un grand nombre de gouttes de sang, a les mains liées et est agenouillé vers la gauche sur le sol carrelé et ornementé. Il porte la croix sur l'épaule droite. A gauche la colonne, la cruche, le flambeau, la verge. Au milieu, le marteau, à droite le fouet, trois clous et les tenailles. En haut, une banderole de deux lignes:

O mēsche om dyn mesiadē
Bin ic mettē cruce ghēladē

Double bordure. 91 : 68.

Bruxelles B. R. Jaune, vert-de-gris, rouge; le corps complètement rouge-sang.

Pays-Bas, vers 1480—90. Pièce analogue au „Christ cloué sur la croix" No. 673 et à „Ecce homo" No. 873. L'inscription est la même que celle de la feuille précédente.

L'Homme de douleur à genoux. Le Christ à genoux tourné 904
vers la gauche sur le gazon, a les bras croisés sur la poitrine. Il tient dans la main gauche la verge, dans la droite le fouet. Sa tunique est étendue sur la tombe ouverte; derrière se dresse la croix antonine avec l'inscription **i n r i**; deux clous y sont fixés à gauche (à droite, détériorée). Au fond, à gauche le roseau avec l'éponge, les dés et la main, à droite la lance, le calice et l'hostie. 89 : 56.

Wien H. B. Vert-jaune, laque rouge, jaune, bleu: bordure: rouge. Augsbourg 1480.

L'Homme de douleur à genoux. Le Sauveur est agenouillé 905
sur le sol formé d'un pavé étoilé, tourné vers la gauche; il porte un nimbe crucifère, à trois fils, croise le bras sur la poitrine, tient dans la main droite le fouet et dans la gauche la verge. A gauche les trois dés, à droite le calice et au milieu la croix; les vêtements du Seigneur sont étendus derrière lui sur le cercueil. 82 (?) : 64.

Paris B. N. Brun pâle, trace de vert.

Gravure malheureusement très endommagée et provenant des Pays-Bas vers 1460.

L'Homme de douleur à genoux. Le Christ, tourné vers la 906
gauche, est agenouillé sur le gazon devant le tombeau ouvert. Derrière celui-ci s'élève la croix égyptienne pourvue de hachures et de l'inscription presque illisible IRNI. Il a les mains croisées et tient la verge et le fouet. La main, le roseau avec l'éponge, et trois dés se trouvent au fond à gauche. A droite, le calice avec l'hostie et la lance. 77 : 59.

Dresden K. C. Vert, jaune, or, bleu pâle, noir, laque rouge.
Wien Alb. Vert, jaune d'ocre, cinabre, rose, bleuâtre, noir. Impression brune au frotton.

Bonne gravure, provenant de la Bavière vers 1460.

L'Homme de douleur à genoux. Le Sauveur a les bras 907
posés l'un sur l'autre sur la poitrine; il est à genoux tourné vers la gauche devant le sépulcre. Il porte dans la main droite la verge, dans la gauche le fouet. Autour de ses reins s'enroule une écharpe à bouts flottants. La tunique est étendue sur le

tombeau et derrière celui-ci se dresse la croix égyptienne avec inscription. Le roseau avec l'éponge est verticalement placé dans l'angle de gauche; du même côté se trouve un dé; de l'autre côté deux dés. **74 : 57.**

W. et Z. 143.
? ? ? Brun, gris, jaune, vert, bleu, cinabre.
Haute-Allemagne vers 1475. Gravure pourvue de beaucoup de hachures et dont le séjour actuel m'est inconnu.

908 **L'Homme de douleur assis.** Le Sauveur est assis à gauche sur une colline; il porte une couronne d'épines, tient la main droite sur sa jambe et soutient sa tête de l'autre main appuyée sur son genou. Au fond à gauche un château au bord d'un lac; au-dessus: ECCE ꝯ HOMO. A droite la moitié de la grande croix (peut-être tronquée) avec le bras gauche. **218 (?) : 153 (?).**

Paris B. N. Vert, gris-jaune, bleu d'acier, brun clair, jaune pâle, rouge-brun.
Franconie ripuaire, vers 1500.

909 **L'Homme de douleur assis.** Le Sauveur est tourné vers la droite les mains liées et portant une forte couronne d'épines. Il est vêtu d'un long manteau à col, porte un nimbe crucifère, la barbe partagée au menton, et dans les mains une palme. Le sol est pourvu de hachures horizontales et partiellement de petits traits. Au fond sur un tertre, croît une plante. En haut, derrière la tête du Christ, à gauche **ECCE**, à droite **HOMO**. **108 : 75.**

Strassburg, R. Forrer. Jaune-brun, brun (le sol aussi), rose, carmin, cinabre.
Le coloris a été fait au moyen de patrons. Gravure probablement d'origine lorraine ou flamande vers 1490. Le travail en est très grossier.

910 **L'Homme de douleur assis.** Le Christ est assis tourné vers la droite sur le couvercle de la tombe vue de face. Derrière sa tête on aperçoit la croix égyptienne. Double bordure. **53:31.**

Maihingen F. Oe. W. Bleu, cinabre, rouge-brun, jaune.
Exécutée vers 1470—80 avec quelques hachures.

911 **L'Homme de douleur assis.** Le Christ portant un nimbe à dents noires et une écharpe très étroite, est assis sur le couvercle du cercueil, posé de travers. Il est tourné vers la droite, mais ses regards sont dirigés vers la gauche, et il tient la main droite sur le côté. Derrière lui se dresse la croix égyptienne dont on ne voit cependant que l'arbre transversal avec deux trous de clous. 50 : 34.

Wien H. B. Jaune, rouge intense, cinabre.
Augsbourg 1470—80. Fait partie de la suite décrite au No. 50.

L'Homme de douleur avec Marie. Marie, vêtue d'un long 912
manteau et chaussée de souliers pointus, est ornée d'un double nimbe à arcs de cercle; elle tient le bras droit du Christ saignant de toutes ses blessures et fléchissant presque. Celui-ci porte un nimbe à dents noires et à festons, ainsi qu'une courte écharpe aux hanches. On lit en haut:

Mütter sich an die wunden	Sun sich an die bruiste min
die ich trag für den sunder	kainen sünder laus uerlo
zu allen stunden	ren sin.

En bas vers le milieu une grande fleur; à droite un homme avec la banderole **Miserere mei deus** est à genoux à côté d'un écusson vide. 268 : 197.

Berlin K. K. Sans enluminure.

Cette gravure a été exécutée vers 1490. L'écusson vide pourrait faire prendre Ulm comme origine; le dialecte est celui de la Souabe, mais ressemble parfois au dialecte ripuarien.

Je crois devoir ranger ici cette feuille et les suivantes quoique elles n'appartiennent pas aux images de dévotion du Christ mais bien à celles de Marie. Cette scène est en effet nommée par l'Eglise „la fête de N. D. de Pitié“ et a trait à la douleur que la Vierge éprouva lors de la mort de son fils.

L'Homme de douleur avec Marie (en bustes). Le Sauveur, 913
en buste, se trouve à gauche, au milieu d'une couronne d'épines; il porte dans ses mains liées un roseau. A droite se trouve la Vierge, avec les mains croisées sur la poitrine. En haut, vers le milieu, le cœur transpercé d'une épée et de chaque côté les mains et les pieds couverts de plaies. Entre deux, l'inscription EECKE·, en haut des nuages déjà en quelque sorte intelligemment imités. 120 : 79.

Berlin K. K. Enluminure mate en vert clair, rouge vif, rose-bleuâtre, jaune pâle, bleu pâle. Impression d'un gris pâle au frotton.

Hollande ou provinces rhénanes vers 1470. — „Eecke“ me semble moins une corruption de „Ecce“ que le nom d'un couvent quelconque que je ne puis déterminer moi-même.

L'Homme de douleur et Catherine de Sienne. La sainte 914
en buste, avec le bonnet de l'ordre de Ste. Brigitte, prie. Au-dessus d'elle se déroule une banderole **ihu fili dei miserere mei**. Devant elle, le Sauveur portant une courte barbe, une couronne d'épines et un nimbe à fleur de lys, est tourné vers la gauche, debout sur un nuage. Un second nuage lui voile les hanches. Il tient dans la main droite la verge, dans la gauche le fouet. Il croise les bras. En haut des nuages en forme de ruban. A gauche **ihs**, à droite **xps**; au-dessous de ce dernier signe, 14 lignes sont gravées: **Mein leib was also voller wunden / das nichts gauntzes ward in Im funden** :·. Double bordure. 182 : 130.

Paris B. N. Brun clair, bleu, rouge, cinabre, jaune.
Probablement exécutée en Bavière, 1480—90. Comp. aussi la feuille suivante.

915 **L'Homme de douleur et Catherine de Sienne.** Le Sauveur est debout tourné à gauche dans un nuage trainant sur le sol. Il a les bras croisés, une écharpe flottant vers la droite et porte la verge et le fouet. La nonne est à genoux à gauche. Au-dessus de celle-ci se déroule le phylactère très entortillé **Jhesu filii dei miserere mei.** A droite en bas, se dresse une petite église. Aux côtés du Seigneur se trouvent en grandes lettres, à gauche **ihs**, à droite **xps** en haut un nuage ogival avec des rayons. Double bordure. 182 : 130.

Wien Alb. Jaune, vert, brun, cramoisi, cinabre, bleu.
Copie de la feuille précédente.

916 **L'Homme de douleur avec le moine.** Le Sauveur tourné vers la droite est debout, foulant aux pieds son vêtement qu'un tout petit moine franciscain agenouillé, étend sur le sol, à droite. Le Christ porte la barbe, de longs cheveux, un nimbe à dents noires, une courte écharpe aux hanches, et a le corps tailladé. La banderole **Misere' mei deus** sort de la bouche du moine. Au-dessus du Sauveur s'en trouve une autre **Vide homo quātū patior pro te.** A gauche, la colonne à laquelle sont attachés le fouet et la verge, supporte le toit de la halle percée d'une porte à droite. Double bordure. 98 : 72.

München, L. Rosenthal. Sans enluminure.
Travail flamand de la fin du XVème s. Il est possible que la planche ne fut pas en bois mais en métal. La donnée ressemble à celle de la gravure suivante et il en existe une petite copie 65 : 65 dans l'„Auslegung des Psalmen Miserere“ de Savonarole que Peter Wagner imprima à Nuremberg vers 1495.

917 **L'Homme de douleur avec la croix et un homme en prière.** La croix antonine est dressée à droite ; le Sauveur, orné d'un double nimbe à fleur de lys et rayonnant et ceint d'une courte écharpe, l'entoure de son bras gauche, tandis qu'il place la main droite sur sa blessure. Il tient dans son bras droit la lance. Sur le sol, on voit le marteau et les tenailles. A gauche en bas, un homme est à genoux et prie. Derrière lui se trouvent la colonne, le coq, et différents instruments de la Passion. Double bordure. 90 : 69.

München K. H. K. Rouge brique, violet, brun pâle; sol: vert-jaune.
Travail flamand 1500 environ. Le sujet est analogue à celui de la gravure précédente, l'exécution ressemble à celle de No. 902.

Le Sauveur avec trois rachetés. Le Sauveur nu est debout sur le côté gauche de la gravure et montre son côté blessé. Il porte une courte écharpe flottant vers la gauche et un nimbe à croix noire. Pierre, tourné de son côté, tient la main droite sur la poitrine et la clef dans la gauche. Derrière lui, Madeleine tient des deux mains la boîte de baume et tout à fait à droite, le bon malfaiteur est fixé à la croix de bois rond. Suit l'inscription imprimée et par malheur partiellement détruite: 918

Dises gebet hat gemacht bapst Clemens der sechst. vnd den . . . . arzeen

Puis la prière suivante sur 7 lignes: **O Herr Jhesu Criste. Siehe an mich armen sünder mit den augen deiner erbärmde 2c.** 89 : 125.

Strassburg, R. Forrer. Jaune, bleu, laque rouge, vert, vert-jaune, brun; fond: brun pâle; bordure: rouge.

München, L. Rosenthal. (Sans le texte.) Jaune, brun pâle, cramoisi, cramoisi-brun, vert-de-gris.

Haute-Allemagne, 1470—80 environ. Le deuxième exemplaire se trouvait autrefois à Buxheim. Comp. v. Murr Journ. II p. 136.

Jésus portant la croix (en buste). Le Sauveur, tout à fait tourné vers la gauche, porte des deux mains la croix veinée et pourvue de hachures. Il a de la moustache et une courte barbe partagée au menton, des cheveux de longueur moyenne, une couronne à épines très marquées; un nimbe crucifère plane au-dessus de sa tête. Il pleure; les manches de sa tunique sont larges et celle-ci est ornée autour du cou. En bas: 919

QVI VVLT POST ME VENIRE ABNEGAT SEMET-IPSVM ET TOLLAT CRVCEM SVA ET SEQVAT ME.

Le tout dans un encadrement d'arabesques sur fond noir, avec dans les angles, des carrés ornés de fleurs pointues et à quatre pétales. 540 : 395.

Jahrb. der Preuss. Kunsts. 1884 p. 321, avec une repr. en petit.

Berlin K. K. Impression gris-noir.

Deuxième état. Sans l'inscription et sans la bordure. La ligne de la bordure s'est détachée et en bas, à gauche on voit le monogramme fameux d'Andreani, les deux A intercalés l'un dans l'autre. 462 : 289.

Milano, Angiolini. Sans enluminure.

Troisième état. Le monogramme d'Andreani est de nouveau écarté.

Modena A. d. B. A. possède le bois.

Le Dr. Lippmann regarde ce travail comme certainement milanais, voire même d'Andrea Solario. Il forme un pendant à „Ecce homo" No. 855.

920 **Jésus portant la croix.** Le Sauveur de haute stature, regardant un peu vers la gauche, porte la croix derrière lui. Il est entouré d'une banderole en forme de fer à cheval: **Qui wolt venire post me abnegat semet ipsū et tollat crucem suam et sequatur me** :-: 196 : 130.

Berlin K. K. Jaune d'ocre, rouge-brun, vert, minium, or, brun-noir. Impression brun clair au frotton.
Bas-Rhin, 1450—60 environ.

921 **Jésus portant la croix.** Le Sauveur, marchant vers la gauche fléchit presque sous le poids de la croix qu'il porte sur le dos. Il a de la barbe, une corde autour du corps et un nimbe étrange à rayons en faisceaux. Derrière, au fond, fleurissent des chardons. A gauche en avant, de l'eau. En bas sur 3 lignes:

O meinsch min crucz drug ich foir dich .·.
wan du sunde toun wilt so gedencke :-:
an das liden min amen +++++

Dimensions: 195 : 126.

S. J. F. No. 14; repr. S. D. 58.
München K. H. K. Jaune pâle, noir grisâtre, rouge vif, vert-jaune, brun pâle; sans filigrane. Ciel: gris pâle. Impression noir-grisâtre.
L'allure est pleine de fermeté. Schmidt date cette gravure de 1420 à 1440, ce qui me semble l'avancer trop. Il fait remarquer le mot „das" pour le mot „dat" en dialecte de Cologne, mais ne croit cependant pas que le lieu d'origine doive être cherché au Sud de Cologne. Le dialecte me semble indiquer plutôt les environs de Coblenz et Mayence. La date me paraît être 1440—1450. L'enluminure est très analogue à celle des Nos. 471, 1023 et 1215.

922 **Jésus portant la croix.** Le Sauveur porte la croix, munie de trois clous vers la gauche. Il dirige légèrement ses regards en arrière. Devant et derrière lui se trouvent à ses pieds des livres. A gauche une banderole avec deux lignes d'inscription: **Qui vult venire post me abnegat se met ipsum et tollet crucem suam et sequatur me.** 190 : 125.

Cöln M. W.-R. Gris, vert-jaune, cinabre. Le fond est en laque rouge; de l'or est fixé avec une pâte sablonneuse.
Travail rhénan, quelque peu maladroit et datant de 1460 environ. On retrouve les mêmes procédés techniques dans les feuilles indiquées au No. 29.
Les livres dont je ne comprend pas la présence et qui sont sur le sol, se trouvent aussi sur quelques gravures en manière criblée représentant la même scène.

923 **Jésus portant la croix.** Le Seigneur est étendu vers la gauche, sous la croix veinée et pourvue de hachures. Il porte une courte barbe au menton et son long vêtement ne laisse voir que les pieds. En haut à gauche se trouve une banderole avec inscription de 3 lignes: **O harr iesu xpe in deiner wüde vnd**

schwaren fallen hebe mich auff von meinen sunde alle. A droite, une autre de 4 lignes: O herr deine schwaren last den du willig getragen hast do du schwar wurdst mit beladen helf allen meschen mit deine genaden das si ir leyden geduldik tragen. 121 : 183.

Paris B. N. Jaune, rose, cinabre, brun foncé, or, vert, bleu épais (ciel), blanc; bordure: cinabre Impression noire à l'aide d'un frotton.

Peut-être Augsbourg ou Haute-Bavière vers 1475.

Jésus portant la croix. Le Rédempteur, orné d'un nimbe 924
à fleur de lys, s'appuie des deux mains sur le sol, étendu sous le poids de la croix. Les inscriptions sont un peu différentes des précédentes, la première: O her' ihū xp̄e in diner wūde vn | schwarem fallen. Hebe mich | vff vō minē sünden allen; la seconde: O herr dinē schware last Den du willig | getragen hast Do du schwar würd mit be | laden Hilff allen menschen mit dinen | gnaden das si ir lyde gedultig tragen. 129 : 183.

W. et Z. 217, 1.

Wien, Mlle. Przibram Jaune, laque rouge, brun, vert; ciel: brun pâle. Impression à l'encre noire au frotton.

Quoique les particularités du texte indiquent Wurzbourg comme origine; je crois que la gravure vient d'Ulm vers 1480—90. La gravure est nette et les hachures faites avec soin; elle fait pendant au No. 1838.

Jésus portant la croix. Le Sauveur, orné d'un courte 925
barbe et d'un nimbe crucifère orné, a fléchi vers la droite sous le poids de la croix dessinée en perspective. Le sol est montueux: à droite en avant gisent quatre os, au fond à gauche se trouve un tertre pour les exécutions avec deux croix, une potence et trois roues, tout près à droite une forteresse. Double bordure. 100 : 72.

Ermlitz, Dr. jur. Apel. Cramoisi pâle, minium, jaune, vert-de-gris.

Travail de la fin du XVème s.

Jésus portant la croix. Le Seigneur, orné d'un nimbe à 926
fleur de lys, d'une barbe clairsemée et de longs cheveux, est tombé vers la gauche dans toute sa longueur sous le poids de la croix. Celle-ci est ombrée et dessinée en perspective mais avec le bras transversal gauche d'une longueur disproportionnée. Jésus s'appuie sur les mains et ses pieds nus sortent de sa tunique. 53 : 75.

Berlin K. K. Jaune, vert, brun rougeâtre, brun-jaune, or; fond: bleu épais; bordure: or sur base rouge. Une banderole IHS XPS a été dessinée à la couleur noire par l'enlumineur.

München, L. Rosenthal. Jaune d'or, brun, vert mousse, gris pâle; ciel: bleu et à petits traits. (Cet exemplaire se trouve dans un manuscrit, comp. le No 163.)

Cette jolie petite pièce est sans doute analogue au No. 897. Comp. encore le No. suivant. L'enluminure indique Augsbourg comme origine, la date sera de 1475 environ.

927 **Jésus portant la croix.** Le Sauveur, orné d'un nimbe à fleur de lys, est étendu vers la gauche sous le poids de la croix; il s'appuie sur les deux mains. 54 : 75.

Cöln M. W.-R. Jaune, vert, brun clair; impression gris pâle.

Je ne puis indiquer si cette gravure est identique à la précédente ou si c'en est une copie.

928 **Jésus portant la croix.** Le Seigneur, vêtu d'une longue tunique, marche en fléchissant vers la droite; il porte sur l'épaule gauche la croix antonine. Le sol est marqué; bordure noire. 35 : 25.

München K. H. K. Cinabre, jaune, vert.
1480 environ.

929 **Le Christ et la Nonne portant leur croix.** Le Sauveur, orné d'un bourrelet et d'un nimbe à dents noires, marche vers la droite; liée à lui par une corde et coiffée d'un fichu dentelé, la Nonne le suit et porte, elle aussi, une croix veinée et pourvue de hachures. En bas, gravé peu clairement sur bois, 72 vers sur deux colonnes:

Wer zu mir in mein reich will kōmenn
der sol sein kreütz auf sich nemenn
Vnd sol trewlich das nach mir tragenn rc.

la seconde colonne commence:

Mocht ich noch lenger der welte leben
darnach wolt ich mich dir gantz ergeben
du must dir selbs ain pis einlegen

Entre les deux colonnes, on lit le monogramme H. 379 : 255.

repr. Es. 43 et W. et Z. 91.

Nürnberg G. M. Rouge-bleu avec laque, vert-jaune, jaune d'ocre clair, couleur noisette; fond: jaune. Impression à l'encre noire au frotton.

Le dialecte des vers indique le sud de la Souabe vers 1460—70 et le fichu de tête les environs du lac de Constance.

Voilà une figuration de l'idée du célèbre ouvrage „de imitatione Christi" qu'on attribue généralement à Thomas de Kempis. Déjà au XVème s. il fut imprimé nombres de fois en langue latine, allemande, française, espagnole et anglaise. La première et très rare édition française porte pour titre: „Cy comance le liure tres-salutaire, la Ymitation Jhesu Christ et meprisement de ce monde, premierement compose en latin par sainct Bernard ou par autre devote personne, atribue a maistre Jehan Gerson . . . . et apres translate en françoys en la cite de Tholouse, H. Mayer Alaman, 28. May 1488."

Jésus portant la croix, — Ste. Dorothée et St. Alexis. 930
Le Christ est représenté sur la partie inférieure de la gravure, tenu à une corde par un homme, il porte la croix vers la gauche. Au fond, quatre guerriers dont l'un porte un drapeau à scorpion; tout à fait à gauche se trouvent la Vierge et Simon de Cyrène. Sur la représentation en haut à gauche, un ange cueille des fleurs et les jette sur les genoux de Ste. Dorothée assise à gauche près d'une corbeille. A droite, St. Alexis est arrosé par un homme perché sur un escalier. Double bordure. 201 : 140.

v. Murr, Journ. II 113; Heller 43; Jansen, Origin I. 236; P. I. 35; Ottley, Printing p. 190; Falkenstein p. 16; Chatto p. 56. Repr. Es. 6; W. et Z. 28 et la partie inférieure en petit dans: Anz. d. Germ. Natm. vol. I p. 73.

Nürnberg G. M. Vert, cramoisi pâle, jaune d'ocre, brun-jaune clair; impression à l'encre noire.

Ce travail doit provenir du sud de la Souabe ou de la Haute-Bavière et dater de 1430—50 comme le disent Weigel et Schmidt, et non de 1370—90 comme Essenwein le suppose. Sur la gravure elle-même, on lit, écrit à l'encre a anno dm. 1 883. Murr la trouva ainsi que le No. 1018 collée dans la couverture des „Sermones Nicolai de Dinckelspühl“ conservés dans le fameux couvent de chartreux à Buxheim, mais une notice dans le livre même indique qu'il appartenait autrefois au frère Jacobus Matzenberger de l'ordre du Saint-Esprit, curé à l'église de Ste. Marie à Memmingen.

Le Christ crucifié sur le T. Au milieu se trouve la grande lettre 931
T ornée dans laquelle le Sauveur, tourné vers la gauche, est crucifié.

Premier état. En haut quatre lignes imprimées commençant par **Agyos. otheos. Agyos yschyros**; à gauche du T. cinq lignes commençant par les mêmes mots. A droite six lignes **O heiliger got. O starcker got ꝛc.** En bas huit en plusieurs alinéas: **Dis ist das zeichē T thau das got der herr Moysi in der wuestin gab ꝛc.** puis un gros clou dont la tête se trouve à gauche. Double bordure. 368 : 256.

Berlin K. K. Violet, rouge-brun, jaune.

Deuxième état. En haut une seule ligne **Thau sup hos postes signatos terreat hostes.** Puis en bas treize lignes imprimées en quatre alinéas: **Das ist das zaichen Thau das got der herr Moysi in der wueste gab ꝛc.** Sans le clou. Bordure simple. 350 : 251.

Willsh. 234, 47.

London B. M. Jaune d'or, laque rouge, vert.

Executé vers 1500 ou un peu plus tard dans les environs de Hagenau.

Le signe T est un des plus anciens symboles de la chrétienté, déjà souvent employé dans les catacombes romaines, comme nous le montrent les illustrations de Arringhi. Roma subterranea Romae 1651, 2 in fol. Nous voyons les mêmes en plus petit dans les éditions françaises et belges de: Lettres à Edouard sur les Catacombes romaines par l'abbé Alphonse Cordier de Tours.

932 **Le Christ en croix T (seul).** Le Sauveur avec les bras très maigres et la tête penchée, est cloué sur une croix veinée plantée dans un rocher: la croix est surmontée du rouleau ·inri· De chaque côté se trouvent les grandes armes de Tegernsee. 400 : 250 (?).

P. I 22, S. I. F. 9; repr. S. D. 44.

München K. H. K. Cinabre, gomme-goutte, vert, noir-grisâtre. Filigrane: tête de bœuf avec couronne. Tronqué.

Tegernsee vers 1420—40. Apparement autrefois dans une double bordure et copie d'une représentation plus ancienne. On lit à gauche en manuscrit Attinet monstro Tegernsee.

Comme je l'ai dit dans ma remarque au No. 370, les représentations avec le Crucifié seul, ne répondent pas au texte biblique mais sont des feuilles de dévotion. Je présume que toutes les gravures (mentionnées aux Nos. 932—935) étaient distribuées à l'occasion de pélerinages aux chapelles dédiées à „la sainte croix". Celles-ci étaient toujours fameuses soit par des images miraculeuses du Christ, soit par des particules de la Ste. Croix elle-même conservées parmi leurs reliques.

933 **Le Christ en croix.** Le Rédempteur, vêtu d'une écharpe aux hanches flottant très haut des deux côtés, est cloué sur la croix à laquelle on croit lire en haut: **I N A I**. Il est tourné à gauche: d'épais flots de sang jaillissent de ses mains et de son côté, se répandant à gauche sur la banderole O mij go o. Waer het bij. mij· ghelaten =. Au-dessous, du gazon et de chaque côté une fleur. Encadrement de petites fleurs avec deux papillons et un oiseau. 112 : 80.

Bruxelles B. R. Jaune, minium, vert-jaune, rose, bleu, noir, blanc, cramoisi; le corps couvert d'un grand nombre de gouttes de sang.

Gravure à enluminure variée exécutée à Leyde vers 1480—1500. Pour les pièces analogues et l'auteur, comp. la remarque au No. 37.

934 **Le Christ en croix T.** Tourné vers la gauche, le Sauveur est cloué sur la croix de bois brut plantée sur un tertre, soutenue par deux coins de bois et portant l'inscription ·I·N·R.I· Le sang coule à flots de son côté et de ses mains. Les deux bouts de l'écharpe flottent vers la droite. En bas à gauche on voit indistinctement c l r n t. 109 : 72 (?).

repr. Es. 154.

Nürnberg G. M Jaune d'ocre, vert, rouge-bleu; sans filigrane.

Je ne comprends ce que doit signifier l'inscription de cette pièce exécutée vers 1500 avec beaucoup de hachures. Il est impossible d'y lire: Claus (comp. No. 947), plutôt alors: christ.

935 **Le Christ en croix.** Le Seigneur est tourné vers la gauche sur la croix veinée, pourvue de hachures et de l'inscription INRI. Soutenue par un pieu, la croix est dressée sur un sol gazonné. Le vêtement de Jésus flotte à droite, d'épaisses gouttes de sang coulent de ses mains et de son côté. Le nimbe plane directement au-dessus de sa tête. 91 : 72.

Bruxelles B. R. Vert, minium, brun-gris, jaune d'or, blanc; bordure: noir et cinabre.

Pays-Bas, 1500 environ.

Le Christ en croix, avec les noms de Marie et de Jean. 936
Le corps tout à fait courbé et la tête penchée à gauche, le Sauveur est cloué sur la croix munie de IHS et plantée sur une bande de gazon. A gauche on lit sur une tablette · MARIA · à droite: · IOHANNES ☙. En bas six lignes de texte gravé:

O tötlicher mensch sich an mein wundē. Wurd ye kain solicher. schmercz gefunden. Der meinē schmerczē geleyche ist .Meins leydes du ein vrsach bist. Ich stirb hie vm̄ die sünde dein. was tůst du durch den willen mein. ver schmech die sünd vnd sich an mich das han ich alles erlitten vmb dich. Vnd verlier gar bald dein bösen syn. Wenn zeit vnd weyl die gat da hin.
Double bordure. 297 : 205.

Hannover St. A. Jaune, noir grisâtre, vert pâle, vert mousse, cinabre.

Souabe 1475 environ; comp. le No. 797.

Le Christ en croix, avec les noms de Marie et de Jean. 937
Le Seigneur, orné d'un nimbe à dents noires, est tourné vers la gauche, dans une position presque accroupie. A gauche, le mot **maria**, à droite **Johannes**. En bas: **Dis ist ain figur als vnser herr am crutz verschaiden ist vnd sin höpt geneigt hät gegen vns.** 174 : 125.

Cöln M. W.-R. Vert, jaune, cinabre, gris-noir.

Cologne vers 1475—80; peut-être coupé dans un imprimé.

Le Christ en croix, avec les noms de Marie et de Jean. 938
Le Rédempteur avec un nimbe à dents noires et une écharpe flottant des deux côtés, est cloué, presque courbé vers la gauche, sur la croix antonine veinée, pourvue de hachures et du IRNI (à rebours). A gauche, une tablette allongée avec **maria**, à droite une autre avec **Johañes**. La croix est plantée dans un rocher, le sol formé de deux collines. 74 : 55.

Berlin K. K. Vert foncé, vert-jaune, jaune, brun-gris, laque rouge; fond: jaune. Impression au frotton.

Berlin K. K. Brun pâle, cramoisi, rose, vert, jaune, or; bordure: cinabre; ciel: bleu en haut. Impression au frotton.

Souabe, 1470 environ.

Le Christ en croix, avec les noms de Marie et de Jean. 939
Le Sauveur vêtu d'une écharpe nouée sur la hanche gauche est cloué sur la croix veinée. Autour se trouve l'inscription IOHANES MARIA. Double bordure. Circonférence de 31 mm de diamètre.

Wien H. B. Vert, jaune.

Exécutée vers 1490—1500, fait partie de la suite indiquée au No. 901.

940 **Le Christ en croix et les cinq douleurs de la Vierge.** Voy. No. 1013.

941 **Le Christ sur une croix d'orfèvre avec les symboles des évangélistes et des anges.** Aux quatre bouts de la croix sont les symboles des évangélistes **S. Johs., S. matheus, S. lucas** et **S. marcus.** Le Sauveur au corps charnu est tourné vers la gauche et porte un nimbe rayonnant à fleur de lys; trois anges recueillent le sang dans quatre calices. En haut à gauche se trouve le soleil, à droite la lune puis sur deux lignes l'inscription:

Golgatha caluar locus vilissimo iste
in quo hmanum genus hoc patir triste

En bas à gauche, la Vierge avec l'épée dans la poitrine, à droite Jean, tous deux ont les mains liées et la tête ornée d'un double nimbe; au-dessus de chacun, on lit: **S. maria, S. iohannes.** 367 : 250.

Willsh. 220, 32; Falkenstein p. 65, 15.
London B. M. Jaune pâle, rose pâle, brun clair, vert. Filigrane: couronne avec bâton et croix. Impression pâle.
Facsimile à Dresde K. C.
Travail intéressant à plis fortement brisés et avec un peu de hachures 1470—80 environ. Cette gravure était, comme l'indique le catalogue de Frenzel vol. II p. 3, dans la collection du comte de Sternberg. Le travail ainsi que la filigrane indiquent comme origine le Haut-Rhin.
Déjà sur d'anciennes ciselures sur ivoire, on trouve les symboles des évangélistes seulement pas, il est vrai, aux bouts de la croix, mais arrangés au-dessus du bras transversal; en outre comp. la remarque au No. 947.

942 **Le Christ sur une croix d'orfèvre, avec des anges.** Cette gravure est très analogue à la précédente, cependant quelques feuilles poussent aux angles de la croix et celle-ci croit en quelque sorte sur des racines. Deux grosses fleurs sortent aussi de celles-ci et supportent d'un côté Marie, de l'autre Jean. Le Sauveur a un nimbe à dents noires et à rayons en faisceaux; le soleil et la lune sont dans le ciel ainsi que les anges qui recueillent le sang. L'inscription manque, si toutefois elle ne se trouvait pas en bas sous la racine où la feuille est maintenant coupée. Au haut de la croix, **INRI** réparti sur deux lignes. Large bordure. 390 (?) : 240.

Sigmaringen F. H. M. Rouge, jaune, vert; croix verte avec bordure jaune; les symboles en rouge sur un fond jaune.
Travail intéressant de 1460—70 à peu près.

943 **Le Christ sur une croix d'orfèvre, avec des anges.** Le Seigneur est fixé sur la croix dont les extrémités contiennent des médaillons avec les symboles des évangélistes, son sang est

recueilli par des anges. Sur les côtés se trouvent Marie et Jean, en haut le soleil (comme un visage) et la lune. En bas, onze lignes de texte gravé mais difficile à déchiffrer — le commencement de l'évangile selon St. Jean —:

In de āfāg wz dz wot vñ dz wot wz bey got. vn
got wz dz wot dz (wz) y' de āfāg bey got. ale dig
ſey' durch y' gemacht vñ ā y' iſt nichtz gemacht
dz gemacht iſt y' ym (wz dz lebē) vñ dz lebe
wz ey' licht de mēſche vñ dz licht leuchtet ꝛc.

A gauche on lit le nom de l'artiste **Caſpar.** 310 : 188. Le tout dans une bordure ornementée dont un côté seul est conservé.

Huth-Catalogue p. 1713.

London, Alfred Huth. Laque rouge, vert, bleu; bordure: rouge et verte.

L'artiste qui d'après le dialecte et le coloris doit avoir vécu en Bavière est le même que celui du No. 1191. Je dois les détails sur cette gravure que je n'ai pas vue, à l'amabilité de Mr. le possesseur. Ce dernier penche du reste à la regarder comme une gravure sur métal.

Le Christ sur une croix d'orfèvre avec des anges. 944
Jésus est tourné vers la gauche sur la croix veinée, ombrée et gravée du **irni**; Marie est tout près, le corps presque détourné et les mains jointes sur le bas du corps. Jean est à droite et porte la main à ses yeux. Aux quatre coins de la croix se trouvent des carrés avec les symboles des évangélistes. Au-dessus, à gauche le soleil, à droite la lune, deux grandes et plusieurs petites étoiles. Trois anges recueillent le sang dans quatre calices. 96 : 67.

Darmstadt G. M. Bleu, violet, lilas-gris, minium, vert.

Petite gravure merveilleusement exécutée vers 1460 en Allémanie.

Le Christ en croix T avec les symboles des évangélistes. 945
Le Sauveur, un peu tourné vers la gauche, est cloué sur la croix pourvue du **·I·R·N·I·** Marie prie à gauche; Jean est à droite avec un livre dans la main gauche. Dans les quatre angles, les symboles de **Johanneſ, Mattheus, lucaſ, marcuſ.** 212 : 132.

Stuttgart M. B. K. Sans enluminure.

1475 environ; peut-être coupé dans un livre.

Le Christ en croix, avec des calices. Le Seigneur, orné 946
d'un nimbe à dents noires, est tourné un peu vers la gauche. Quatre mains tiennent des calices avec des hosties près des plaies; à gauche se trouve Marie, la main droite le long de son vêtement, la gauche sur sa poitrine. Jean, à droite, tient un livre des deux mains. En haut **·i·n·r·i·** 190 : 132.

Bamberg K. B. Laque rouge, jaune, vert, couleur noisette claire; nimbe vert.

1470 environ.

947 **Le crucifix et les anges recueillant le sang.** Le Sauveur, orné d'un nimbe à dents noires et de la couronne d'épines, est cloué sur la croix munie du rouleau ·i·n·r·i· Il se tourne vers la gauche et regarde Marie qui est debout, les mains jointes. Jean est à droite dans la même attitude. En bas, Madeleine entoure la croix de la droite. Deux anges portent trois coupes dans lesquelles ne coule cependant point de sang; en haut le soleil et la lune; les trois saints personnages ont chacun un double nimbe. En bas claus et l'écusson d'Augsbourg. Double bordure. **420 : 268.**

P. I. 42; N. M. II. 361.

London S.-K.-M. **Berlin K. K.** **Hannover, Oberst Blumenbach.**	Réimpressions de la planche trouée en plusieurs endroits par les vers.

Cette gravure a des contours fortement dessinés mais pas de hachures; elle vient d'Augsbourg comme l'indique l'écusson. Nous pouvons ainsi nous associer tout à fait à la supposition de Nagler qu'il s'agit ici de Claus Wolff Striegell qui vivait dans la dernière moitié du XVème s. et mourut en 1495 comme le prouve le livre des ouvriers de cette ville tenu par Thomas Burgkmair. Je ne crois cet artiste identique ni avec le monogrammiste clau (1883) ni avec clrnt (934). — On trouve parfois au dos de la feuille l'impression de la gravure satirique „la truie des Juifs" No. 1961.

Il était devenu habituel en Italie, à partir du XIVème s. de croire que des anges avaient assisté aux derniers instants du Rédempteur; sans doute était-ce fondé sur l'idée scolastique que l'âme d'un mourant est enlevée soit par un ange, soit par un diable. Sur des représentations antérieures un grand nombre d'anges entourent le crucifié, plus tard le nombre se réduit à trois ou quatre qui en même temps recueillent le sang qui doit laver l'humanité pécheresse. Comp. la remarque au No. 370.

948 **Le crucifix et les anges recueillant le sang.** Au milieu en bas, le Christ est sur une croix T veinée, pourvue de hachures et du I·N·R·I· et dont Madeleine en pleurs entoure l'arbre. La Vierge est à gauche et lève ses mains jointes presque à la hauteur de la bouche; à droite, Jean soutient sa tunique de la main droite et pose la gauche sur sa poitrine. Aux pieds de celui-ci se trouve le crâne d'Adam. Au fond à droite une ville: en haut un ange recueille le sang dans deux coupes, un autre à droite dans une. Au-dessous, l'inscription à demi effacée:

. . . . **LVX PRECIOSA**
. . . . **P · · FIDE · · · M**

De chaque côté se trouve un cul-de-lampe avec des génies et des arabesques sur un fond noir. En haut, un arceau dans lequel on voit le Sauveur mort soutenu par deux anges. Autour se trouve l'inscription **FVLGEBVNT · IVSTI · S . . . . . . OL** et en bas **CONSPECTV · DEI** . On voit dans les angles supérieurs à gauche Marie et à droite l'ange Gabriel. **295 : 195.**

Berlin K. K. Bleu, brun, rouge intense, violet pâle.
Gravure italienne, 1500 environ.

Le crucifix et les anges recueillant le sang. Le Seigneur, 949
orné d'un double nimbe à dents noires et portant une écharpe qui flotte à gauche, est cloué sur la croix veinée, dressée dans un tas de pierres et portant en haut le rouleau · i · n · r · i · Un ange recueille le sang des pieds, un second celui de la main gauche, un troisième avec deux calices celui de la main droite et du côté. Le soleil à visage humain est à gauche et projette dix-neuf rayons; un croissant de lune, à visage aussi, est à droite. Marie est à gauche, porte un bonnet et a les mains jointes sur la poitrine. Jean à droite, les jambes écartées, regarde en haut, tient dans la main gauche un livre et pose la droite sur sa poitrine. 277 : 186.

W. et Z. 95; Wes. 22.
Wien, Mlle. Przibram. Laque rouge, rose, cinabre, vert, jaune clair, brun noirâtre; filigrane: croix à trèfles. Impression brun pâle au frotton.
Berlin K. K. Noir grisâtre, vert, noir, jaune pâle, rose, cinabre.
Souabe, 1440—65 environ. Quoique dans le style des missels, l'exemplaire berlinois se trouvait, selon Wessely dans un manuscrit du couvent St. Walburg à Eichstädt (Bavière) datant de 1438. Les plis ainsi que les hachures qui s'y trouvent par places prouvent cependant que la gravure ne peut avoir été insérée que plus tard.

Le crucifix et les anges recueillant le sang. Tourné vers 950
la gauche sur la croix veinée dont les deux parties sont reliées par cinq clous :-: et pourvue de l'inscription ·I·N·R·I, le Sauveur est orné d'une haute couronne et d'un nimbe à fleur de lys. Le sang est recueilli par trois anges dont un, celui de gauche, porte deux calices; en avant gît le crâne. A gauche, Marie a les mains croisées sur la poitrine; Jean à droite les a à peu près pendantes. Triple bordure. 268 : 163.

Stuttgart M. B. K. Vert-bleu, rouge-brun, jaune, gris. Impression sur parchemin.
Tiré d'un missel de la fin du XVème s.*)

Le crucifix et les anges recueillant le sang. Très analogue 951
à la gravure précédente. En bas à gauche, près du crâne, croit une fleur; à droite, un chardon. 277 : 164.

repr. Es. 114; Jahrb. d. Ver. für mecklenbg. Geschichte vol. V 184.
Nürnberg G. M. Impression sur parchemin.
Cette gravure doit venir d'un missel imprimé vers 1480—90 par les Michaelis-Brüder à Rostock, cependant aucune impression de ce genre ne se trouve dans le „Catalogus Missalium" de Weale, Londres 1886.

---

*) Comp. la remarque au No. 374.

952 **Le crucifix et les anges recueillant le sang.** Très analogue aux deux gravures précédentes; l'écharpe flotte à droite, la croix se trouve dans une planche carrée; à côté du crâne se trouve un os et à droite un chardon. 264 : 163. Imprimé en bas:

**Et famulos tuos papã. imperatorẽ. antistitem.
et principes ñros. coruñqz fideles ab omi aduer-
sitate custodi et pacẽ tuã nois cõcede temporib9**

Leipzig U. B. (Salle des manuscrits). Sur velin, sans enluminure.
Gravure provenant aussi d'un missel de la fin du XVème s.

953 . **Le crucifix et les anges recueillant le sang.** La croix est plantée au milieu sur un sol montueux où croissent deux plantes de chardons. Le Sauveur regarde vers la gauche, il porte une écharpe volant un peu à droite et un nimbe à fleur de lys sans bordure. A gauche, un ange recueille le sang dans deux calices, à droite et en bas deux autres ont chacun un calice. Sur la croix en haut la tablette obtuse ·I·N·R·I. Marie est à gauche, les mains jointes; Jean à droite, de même et tenant un livre sous le bras droit. En bas gisent le crâne et un os. 266 : 160.

Berlin K. K. Vert-jaune, jaune, cramoisi, rose, couleurs de chair, bleu, cinabre. Sur velin.
Tiré d'un missel imprimé vers 1480—1500.

954 **Le crucifix et les anges recueillant le sang.** Copie de la feuille précédente, reconnaissable à ceci que les hachures croisées forment tout à fait à droite, sur le manteau de Jean, des carrés, tandis que dans l'original les traits venant d'en haut sont interrompus. 266 : 160.

Berlin K. K. Bleu, vert foncé, brun-jaune, cinabre, or en feuilles; atmosphère: bleue. Sur velin.
Tiré d'un missel imprimé vers 1500.

955 **Le crucifix et les anges recueillant le sang.** Le Christ portant une écharpe nouée et flottante, est cloué sur la croix veinée et regarde vers la gauche où se trouve la Vierge. Celle-ci est debout, les mains jointes, la bouche ouverte, tournée vers la droite où Jean, la bouche ouverte aussi, se tient un peu tourné à gauche. En avant, le crâne avec des os. Trois anges complètement vêtus recueillent le sang dans quatre calices. En haut ·I·N·R·I·, à gauche le soleil, à droite la lune. Le tout dans un encadrement composé de figurines de saints et d'ornements de feuilles. 260 : 183.

Paris B. N. Bleu, jaune, cinabre, cramoisi, vert. Sur velin.
Venise, vers 1500. Très analogue aux planches de missels allemands. Au dos, écrit à la main **Et famulum tuum Antistitem Abbatem ꝛc.** Mis au jour à la vente Hennin en 1832.

Le crucifix et les anges recueillant le sang. Le Sauveur, orné d'un nimbe rayonnant sans cercle et portant une écharpe très étroite, est tourné vers la gauche sur la croix veinée et munie du INRI. Trois anges vêtus recueillent le sang, chacun dans un calice. La Vierge est à gauche, elle regarde la terre et joint les mains; Jean, à droite, a les mains levées et regarde le crucifié. Sur le sol près de la croix gît le crâne, à droite, trois côtes. Un encadrement de feuilles et de fleurs, large de 28 mm, entoure la gravure. Dans les angles, les symboles des évangélistes se trouvent dans des carrés. 247 : 175. 956

Boston Mass., Dr. David Hunt. Bleu, rouge (deux teintes), cinabre, brun, jaune, vert (deux teintes) recouvert de laque.

Je dois les détails sur cette gravure à Mr. le Directeur S. R. Köhler de Boston; elle est conservée avec les fragments d'un missel, le dessin en est grossier, les hachures sont faites de traits épais parallèles. Il me semble que le vert avec laque indique la Haute-Bavière comme origine, on le trouve surtout dans des exemplaires des livres xylographiques conservés à Munich H. S. B.

Le crucifix et les anges recueillant le sang. Le Sauveur, orné d'un double nimbe crucifère et portant une écharpe nouée à droite et la barbe partagée au menton, est cloué sur la croix veinée. Il est tourné vers la droite, mais regarde à gauche où se tient la Vierge, les mains jointes sur la poitrine. Derrière Marie se trouve une sainte femme avec une boîte de baume. Madeleine à genoux entoure la croix de la droite: devant elle se trouve une boîte de baume, derrière elle, Jean avec les bras pendants et les mains croisées. Près de là, l'évangéliste Jean avec un livre et l'agneau sur le bras gauche. Un ange qui plane dans les nuages en haut à gauche, recueille le sang d'une main et du côté dans deux calices, à droite plane un second avec un seul calice. En haut sur la croix **inri**; tous les assistants sont ornés du double nimbe. Double bordure. 218 : 139. 957

Dresden K. F. A. II. Minium, bleu, rose, vert, jaune, brun clair, or; bordure: rouge.

Peut-être exécuté en Franconie, 1450 environ; les plis sont très doux. Comp. la gravure suivante.

Le crucifix et les anges recueillant le sang. A gauche se trouve Marie et derrière elle Marie, mère de Jacques, avec une boîte de baume: à droite Jean l'évangéliste, Jean-Baptiste et Marie-Madeleine qui entoure la croix de ses bras. L'ange de gauche recueille le sang de la main droite et du côté dans deux coupes: celui de droite n'a qu'une coupe et recueille celui de l'autre main. 196 : 138. 958

W. et Z. 27.

Nürnberg G. M. Vert minéral, bleu minéral, cramoisi, minium, jaune, or; bordure: cinabre et rouge.

Franconie vers 1440—50; ressemblant au No. 957.

959 **Le crucifix et les anges recueillant le sang.** Le Sauveur porte des favoris, un nimbe crucifère, une écharpe nouée sur la hanche droite; il se tourne vers la gauche, sur la croix veinée, pourvue de hachures et du rouleau i·n·r·i. Deux anges à corps en forme de queue de poisson recueillent le sang dans trois calices. En bas à gauche se trouve la Vierge, entre Jean et une sainte femme; à droite, le capitaine tout cuirassé entre deux guerriers à casque de fer, à costume muni de languettes et à souliers de hauteur moyenne, et un homme à casque de métal en forme d'entonnoir et avec un marteau pointu. Au-dessus de celui-ci se déroule la banderole vere · filius · dei · eſt et près de là un drapeau avec une cloche. En bas, entre quatre touffes de fleurs se trouvent un crâne et des os. Double bordure. 196:133.

Basel Oe. K. Laque rouge, gris-bleu noirâtre, rose, cinabre, jaune, vert foncé, vert-jaune.

Cette gravure se trouvait dans un imprimé, une œuvre de Petrus Hispanus, de 1486 et semble dater de 1460—80 environ. Le gazon rapelle celui des Nos. 478 et 1732; le gris-bleu indique comme l'origine l'Alsace ou la Franche Comté.

960 **Le crucifix et les anges recueillant le sang.** La tête penchee à gauche tandis que le corps est tourné à droite, le Seigneur est fixé sur la croix antonine pourvue de quelques hachures et de inri. Trois anges dans des nuages recueillent le sang des mains et du côté. A gauche, la Vierge avec un bonnet les mains jointes presque au menton; à droite, Jean regarde en l'air vers la gauche et lève les mains. 197 : 135.

München K. H. K. Vert, gris, laque rouge, jaune, brun-noir. Impression bistre au frotton.

Gravure suffisante, Ulm vers 1450—60.

961 **Le crucifix et les anges recueillant le sang.** Le Sauveur penche la tête à gauche, son écharpe pend du côté droit: il est fixé sur la croix en **T** pourvue du inri et dressée sur un rocher arrondi et avec quelques hachures. En haut près des bras et en bas aux pieds, trois anges recueillent le sang chacun dans un calice. A gauche, ornée d'un nimbe uni, les bras pendants et les mains jointes, la Vierge est penchée en avant; à droite Jean lève les yeux et joint les mains. Deux fleurs rondes croissent à gauche et à droite. Encadrement de tiges avec de petites feuilles sur fond noir interrompues par quatre fleurs à pétales

pointues et quatre fleurs rondes à cinq pétales, les premières dans les angles. 187 : 129.

repr. Es. 19 et A. f. K. d. D. V. 1872 p. 275.

Nürnberg G. M. Bleu (vêtement), gris, vert-jaune, or, brun, rouge, jaune pâle; impression au frotton.

Cette gravure est tirée d'un volume écrit en 1441 „Von breuerlay wesn" et qui se trouvait autrefois dans les couvents de nonnes de Untersdorf et de Inzigkofen. Bavière, 1440 environ.

Le crucifix et les anges recueillant le sang. Le Christ 962
est sur une haute croix surmontée d'un rouleau vide, il est presque détourné et regarde à gauche vers sa mère debout à côté du soldat qui plonge la lance dans son côté. Jean est à droit et regarde en haut. Ici deux anges, l'un avec deux calices recueille le sang de la main droite et du côté, l'autre avec un seul celui de la main gauche. Encadrement de feuilles d'acanthe sur fond noir, avec de grandes fleurs à six pointes dans les angles. 186:128.

repr. S. D. 108.

München H. S. B.

Naturellement pas exécuté de 1400 à 1420 comme le prétend la publication de Soldau, mais bien vers 1440—60.

Le crucifix et les anges recueillant le sang. Le Sauveur, 963
orné d'un nimbe crucifère à trois fils, est fixé sur la croix antonine et tourné vers la gauche, son écharpe pend à droite. Madeleine à genoux du côté gauche enteure le pied de la croix; derrière elle se trouve Marie, les regards baissés, la main gauche sur la poitrine et tenant son vêtement de la droite. Jean, à droite, lève les yeux et tient un livre fermé sous le bras gauche, de la main droite il soutient le livre. Les trois saints personnages secondaires ont chacun un nimbe uni. Deux anges recueillent le sang, un à gauche avec deux coupes, l'autre à droite avec une seule. Le tout dans un encadrement de feuilles d'acanthe avec leurs tiges et de dix grandes fleurs intercalées, en blanc sur fond noir. 172 : 118.

Renouv. p. 42, 17.

München K. H. K. Rose, jaune pâle, brun pâle, vert-jaune; impression noirâtre au frotton.

Paris B. N. Noisette claire, brun, cramoisi sans laque, vert-jaune, jaune.

Gravure intéressante datant de 1450 environ.

Le Christ entre les malfaiteurs, avec la Mère de douleur 964
et Jean. Le Rédempteur est un peu tourné vers la gauche sur la croix veinée pourvue de hachures et du **INRI**: à ses côtés et un peu plus bas les malfaiteurs sont fixés à des croix rondes de troncs d'arbres. Au premier plan vers le milieu, la Vierge est agenouillée, l'épée dans la poitrine: Jean est debout au fond.

290 : 128. Au côté droit et en bas on lit une prière de 30 lignes également gravée sur bois:

O du allerliebster herr ihesu criste
Ich bit dich durch dien übertreffen-
lich liebe - durch die du hast liebgehabt
das menschlich Geschlecht / da du himlisc-
her künig hiengest an dem Creutz ꝛc. ꝛc.

et comme fin: ✲ Pater noster. Aue Maria :-:
Puis suit une lettre d'indulgence de cinq lignes:
Der heilig vater Papst Benedictus der ·XII hat allen den, die mit rechter rew vnd laid Irer sünden, dieses obgemelt gebet andechtiglich sprechen, Vnd ainem yglichen alsofft Er das also spricht, sovil Jar Ablaß geben, als vil der wunden vnsers herrn Ihesu Cristi gewest sein. Das darnach durch ander Pebst confirmirt vnd bestetigt worden ist : ☘☘
Dimensions: 353 : 252.

München K. H. K. Laque rouge, jaune, cinabre, brun-gris; atmosphère: brun pâle. Filigrane: tête de bœuf.

Ulm, vers 1480, semblable à l'„Homme de douleur" No. 878.

Molanus et son traducteur l'abbé Méry (La Théologie des Peintres, Paris 1765) désapprouvent, que sur beaucoup de tableaux la hauteur des trois croix n'est pas la même (comp. 964 et 965) et que les malfaiteurs sont représentés assez souvent liés par des cordes sur leurs croix et non pas cloués. Cette manière s'appuie sur un apocryphe „Dialogue sur la Passion de N. S." attribué faussement à St. Anselme et où il est rapporté que la croix du Christ était de quinze pieds de haut.

964a **Le Christ entre les malfaiteurs.** Le Sauveur portant la couronne d'épines mais pas de nimbe, est suspendu à la croix pourvue du INRI. Le bon malfaiteur est à gauche sur une croix antonine, le mauvais est à droite sur une même et la poitrine sur le bras transversal. Marie est en bas à gauche, les mains croisées sur la poitrine; à droite, Jean nu-pieds porte dans la main gauche un livre et pose la droite sur sa poitrine. En bas se trouvent 41 lignes de texte imprimé en deux colonnes commençant: Tibi deo crucifixo creatori redemptoir (!) et salutori meo. et quinqꝫ vulneribꝰ tuis. et sacro corpori et sanguini tuo cōmendo corpus, et comme fin: p̄duc me miserum quo perduxisti tecū crucifixum latronem qui cū patre et spū sancto viuis et regnas deꝰ p̄ oīa secula seculorꝫ amē, puis sur toute la largeur: Quicunqꝫ hanc orationem deuote dixerit habet. xxxij. milia dies indulgentiarꝫ quos dedit papa Johannes. 282 : 221.

W. et Z. 191.

? ? ? Gomme-gutte, cramoisi, brun, bleu, vert, cinabre. Filigrane: rose à six pétales.

Je n'ai rien pu savoir sur le séjour de cette gravure provenant probablement de la Souabe.

Le Christ entre les malfaiteurs. Le Seigneur cloué sur la croix au milieu, se tourne à gauche vers la Vierge et une sainte femme; à droite se trouve Jean. La croix de chacun des larrons est plus petite que celle du Sauveur. Dans les angles supérieurs, le soleil et la lune sortent des nuages. En bas, une prière de sept lignes: 965

O Jhesus durch dein leiden grosz
vnd durch deines heiligen
blutes flosz las an mir armē
sünder hie auff erden dein hei
lig v marter vnd dein hei
ligs leiden weder an mir
noch an kaī todsüd' wdñ.

Triple bordure. 277 : 99.

B. K. 2516; Hoffmann von Fallersleben, Verz. d. altdeutsch. Handschriften d. k. k. Hofbibliothek, Leipzig 1841 p. 233.

Wien H. B. Jaune sale, cinabre, laque rouge, bleu-gris, vert foncé.

1440—55 environ; se trouvait dans un manuscrit de „la Vie de Marie et de Jésus“ datant de 1434 à peu près.

Le Christ entre les malfaiteurs, adoré par un moine. 966
Le Sauveur dont l'écharpe flotte à droite, est tourné vers la gauche sur une croix veinée et pourvue du IRNI (à rebours). A gauche et regardant à lui, le bon malfaiteur est sur une croix de bois brut; à droite, le mauvais se détourne. Un petit moine prie agenouillé en bas à gauche. Au pied de la croix: un piquet, deux pierres, un crâne et un os. Le fond est montueux et planté en partie de petits arbres. En haut planent de lourds nuages. 95 : 73.

München, L. Rosenthal. Cramoisi, bleu pâle, jaune, brun pâle, vert-de-gris, vert mousse.

La formation des nuages indique la fin du XVème s.

Le crucifié et Ste. Catherine de Sienne. Le Sauveur, 967
avec une écharpe flottant vers la droite, est sur une croix égyptienne veinée, pourvue de hachures et de ·I·N·R·I et dressée au milieu; il se tourne à gauche vers Catherine qui est à genoux et se tord les mains. Deux crânes et un os sont en avant, au fond quelques maisons ou châteaux. Encadrement de fleurs et d'insectes. 112 : 80.

Willsh. 250, 64.

London B. M. Cinabre (masse de gouttes de sang épaisses), cramoisi, vert; traces de bleu; fond: jaune.

Pays-Bas vers 1500; pièce analogue aux Nos. 804, 1141, 1154 et 1213 peut-être aussi à 892.

968 **Le crucifié adoré par un dévot et un mondain.** Le Christ, avec une écharpe nouée sur la hanche droite, une barbe partagée au menton et un double nimbe crucifère, est cloué sur la croix pourvue de hachures. Il laisse ses regards se poser sur l'homme qui prie avec son chapelet à gauche et dont les pensées se dirigent vers l'ange qui plâne au-dessus de lui et vers les plaies du Sauveur. L'homme qui est à genoux à droite est richement vêtu mais pense aux six choses représentées de ce côté-ci: sa belle femme, le boire, son grenier, son lit, ses richesses, sa demeure, c'est pourquoi le diable plane au-dessus de lui. Double bordure. 202 : 278.

repr. S. D. 107.
München H. S. B.
1460 environ.

969 **Le crucifié apparait à un malade.** Un malade, appuyé sur un grand nombre de coussins, est assis à gauche sur une chaise, à droite se dresse la croix, pourvue de hachures et du IRNI (à rebours), à laquelle le Christ est cloué. A droite encore: la colonne, le roseau avec l'éponge et la lance. Au fond s'ouvrent trois fenêtres par lesquelles on voit un paysage; à gauche, une banderole de trois lignes:

ye krencker du biſt. ye lieber du mir biſt
y ermer du biſt. ye glycher du mir biſt
ye verſchmecht' du biſt. ye neher du mir biſt

En bas aussi trois lignes sont gravées: **Es was ein krancker. armer. verſchmechter menſch** . . . . . **Da ſprach vnſer herr wie oben ſtat. hanns huſſer.** Sol carrelé. Double bordure. 175 (?) : 123.

Willsh. 290, 104.
London B. M. Bleu, jaune pâle, vert-jaune, or; malheureusement très détérioré par l'eau, le ciel doit avoir été couvert d'un bleu épais.
Stuttgart K. Oe. B. Partiellement enluminé: vert foncé, jaune, cramoisi, couleurs de chair, gris-brun. Sans filigrane. Impression à la presse.
Du même Husser ou Hauser, la „Mort dans le gouffre de l'enfer" No. 1894. La gravure ici en question fait penser par son texte à l'Allemanie, mais vient en tous cas d'une époque antérieure à laquelle cet artiste n'habitant pas encore Ulm. Elle me rappelle aussi le No. 1795.

970 **Le Christ en croix au-dessus de l'enfer.** La croix en T porte en haut l'inscription ⟨INRI⟩; le Sauveur y est cloué tout droit, les deux pieds l'un sur l'autre, il porte une courte barbe, la moustache, un nimbe étoilé et une écharpe avec un gros nœud sur la hanche gauche. De chaque côté un ange, les

ailes levées, se penche pour prier. En bas à gauche, six âmes sont dans le feu; à droite, quatre autres et le dragon. Bordure épaisse. 378 : 259.

Photographie dans „Perlen mittelalterlicher Kunst“ de Gutekunst.

Exécuté vers 1460—70, avec beaucoup de hachures; le séjour actuel de l'original m'est resté inconnu.

Le Christ en croix au-dessus de l'enfer. Le Sauveur, de haute stature, est cloué sur la croix dressée sur l'enfer où se trouvent trois patriarches. La Vierge et Longinus sont agenouillés à gauche, Jean et un petit homme debout à droite. En haut à gauche, un ange plane avec le suaire; au-dessus de la croix, à gauche un couteau (?), à droite le fouet. 139 : 111. 971

Ottley, Printing p. 190; repr. Woodberry, a history of Wood-Engraving p. 24, New-York 1883.

Cambridge Mass., Prof. C. E. Norton. Minium. Filigrane: tête de bœuf surmonté d'un bâton et d'une étoile.

Cette gravure assez primitive se trouve avec le No. 977 dans un manuscrit de 1445 qui appartenait autrefois à Ottley et commence:

In gotes namen Amen Die vorred.
Ich armer tzell munich Cartheuser ordens In meiner stillen
eibe bin ich vnmüssig von beschewlichkeit einer selen ꝛc.

La Pietà. La Vierge-mère est assise, un peu tournée vers la gauche; son vêtement traîne en grande partie sur le sol. Elle croise les mains sur la poitrine et tient sur ses genoux le Sauveur maigre dont la tête, à droite, est entourée d'un nimbe à fleur de lys. Un peu à gauche, au fond, se dresse la croix antonine ombrée et munie de inri. Le roseau avec l'éponge est appuyé, le fouet suspendu à gauche, tandis qu'à droite se trouvent la lance et la verge. Au fond, de chaque côté, quelques rochers. 191 : 130. 972

Willsh. 227, 39.

London B. M. Vert, couleur noisette, jaune, laque rouge, brun-gris (atmosphère), brun-noir (chevelure).

Souabe, 1480 environ.

Cette scène qui n'est du reste pas confirmée par la bible, formait la dernière station du „chemin de la Croix“. Comp. No. 337. On lit sur la Pietà de Kötzel à Nuremberg l'inscription: Hier leyt Christus tot vor seiner gebenedeyten wirdigen Mutter di in mit grossem herzenleyt vnd bitterlichen smertz claget vnd beweynet. (Voy. 507 et 984.)

La Pietà. Marie, la tête fortement penchée à droite, est assise au milieu et tient dans la main gauche la tête couronnée d'épines du Christ. Les pieds de celui-ci sont à gauche. 173 : 225. 973

P. I. 28; Bucher p. 365.

Maihingen F. Oe. W. Imprimé sur du velin rosé, les nimbes peints en jaune. Impression en détrempe brune pâle, au frotton.

Gravure belle et intéressante de 1440—60 environ; on voudrait au premier abord l'estimer d'une époque antérieure, mais les épines fortement marquées, l'emploi du velin et du frotton ne le permettent pas.

974 **La Pietà.** La Vierge est assise sur un banc orné, à dossier bas et derrière lequel on voit la croix avec le rouleau **i·r·n·i** (à rebours). Elle est tournée vers la gauche et tient sur ses genoux le Sauveur maigre dont la tête est à gauche. La verge est suspendue à gauche, le fouet à droite aux clous de la croix. 174 : 123.

Willsh. 227, 40.
London B. M. Bleu, rouge (d'une teinte étrange), brun, gris-violet, or, vert; bordure: rouge et or; au ciel, quelques traits bleus.
Travail étrange de la Haute-Allemagne vers 1460; pièce peut-être analogue au No. 1197.

975 **La Pietà.** Marie est assise sur un banc à dossier bas; elle est tournée vers la gauche et tient sur son sein le Seigneur orné d'un nimbe à double croix et portant une écharpe étroite. Derrière se trouve la croix avec une inscription illisible, tandis qu'à gauche pend le fouet à trois lanières et à droite la verge. Le sol est montueux. 161 : 112.

Wien H. B. Vert, jaune, brun pâle, laque rouge; ciel en haut : brun pâle.
Exécuté vers 1490, le dessin est complètement manqué, la gravure très grossière. Du même auteur que le No. 1199.

976 **La Pietà.** Devant la croix veinée et pourvue du **∘I∘N∘R∘I∘**, la Vierge est tournée à gauche et tient sur ses genoux le Sauveur dont la tête, à gauche, est ornée d'un nimbe à fleur de lys. La lance est à gauche, le roseau avec l'éponge à droite; au fond, de chaque côté, une ville. Le tout dans un encadrement de 26 petites représentations des instruments de torture. Entre deux, en bas sur trois lignes l'indulgence suivante: **Who will euer deuoutly beholdith these armys off cristis passyon hat vj . m . vijc lv yeris of pardon: —** 148 : 108.

Report of the Bodleian Library 1882—87, p. 49.
Oxford B. L. Sans enluminure.
Pièce d'origine anglaise vers 1500, analogue au „Jugement dernier" No. 608 et à l'„Homme de douleur" No. 858.

977 **La Pietà.** La Vierge tournée vers la droite est assise sur un banc dessiné en perspective; elle porte un long vêtement qui lui cache la tête, un nimbe uni et une ceinture. Le Seigneur maigre est sur ses genoux, il a la tête à droite et ornée d'un bourrelet, d'un nimbe à fleur de lys et d'une courte barbe au menton. Au fond, la croix en perspective; le fouet à gauche, la verge à droite y sont suspendus. 141 : 111.

repr. Ottley Printing p. 193.
Cambridge Mass., Prof. E. Norton. Sans enluminure.
Cette gravure primitive exécutée vers 1440; était insérée avec le No. 971 dans un manuscrit de 1445 appartenant autrefois à Ottley.

La Pietà. Marie, coiffée d'un bonnet, est assise sur un banc et regarde à gauche; elle tient de la main droite le Christ orné d'un nimbe crucifère et touche de la gauche son épaule. Le Sauveur a les jambes serrées l'une contre l'autre et les mains presque réunies sur le ventre. Au fond, à la croix, sont suspendus à gauche la verge, à droite le fouet. 80 (?) : 53 (?). 978

Wien H. B. Rose, gris, vert-de-gris; en haut et à droite tronqué. Impression à l'encre noire à l'aide du frotton.

Prov. rhénanes vers 1470.

La Pietà. Le Sauveur est étendu, la tête à droite, sur un linceul: derrière lui, la Vierge est à genoux, vêtue d'un long manteau; elle joint les mains et regarde légèrement vers la droite. Le sol est montueux. Derrière, la croix en **T** avec **IИXI** (à rebours). 77 : 57. 978a

Berlin K. K. Enluminure détériorée par l'eau; on voit encore: bleu, vert foncé, brun et bordure or. Impression au frotton.

Gravure exécutée vers 1470 et très différente de l'interprétation habituelle. Pièce analogue peut-être à la „Mise au Tombeau" No. 531.

La Pietà. La Vierge est assise devant la croix dont l'arbre transversal est fixé par trois clous et à laquelle sont suspendus à gauche la verge et à droite le fouet. Elle est tournée à gauche et tient sur ses genoux le corps du Christ dont la tête, à gauche, est ornée d'un nimbe à dents noires. Double bordure à carrés noirs dans les angles. 70 : 60. 979

Darmstadt G. M. Carmin, rose, jaune d'ocre, vert.

1450—60 environ. Fait partie de la suite décrite au No. 48 et très semblable à la gravure suivante.

La Pietà. La verge à gauche et le fouet à droite, sont suspendus à la croix dont l'arbre transversal est fixé par trois clous; devant elle et tournée vers la gauche, la Vierge est assise et tient sur son sein le Christ vêtu d'une écharpe étroite aux hanches. Double bordure à angles réunis. 70 : 59. 980

München, L. Rosenthal. Vert, cramoisi, rose, rouge vif, noir grisâtre, jaune, bleu; bordure: jaune; fond: rose. Impression noire à l'aide du frotton.

Cette gravure, exécutée vers 1450, fait partie de la suite indiquée au No. 46.

La Pietà. La Mère portant un nimbe uni et un large vêtement, est assise tournée vers la gauche; elle tient sur ses genoux le Sauveur dont la tête, à gauche, est ornée d'un nimbe crucifère. Au fond s'élève la croix où sont suspendus à gauche la verge, à droite le fouet à trois lanières. Double bordure. 66 : 56. 981

Wien H. B. Sans enluminure.

Le peu de hachures fait dater cette gravure de 1470 environ.

982 **La Pietà avec Jean.** Marie, ornée d'un nimbe uni, est assise à droite sur le sol et prie; elle tient la tête du Sauveur qui est barbu, porte un nimbe à double croix, un bourrelet une courte écharpe et repose sur un linceul. Jean, barbu aussi, est à genoux à gauche et tient dans la main gauche la boîte de baume. Au fond se dresse en perspective la croix antonine sur laquelle une échelle est appuyée; près de là, un arbre. 127 : 91.

München, L. Rosenthal. Laque rouge, noisette claire, jaune, vert, noir; bordure: rouge. Impression brun foncé au frotton.

Souabe vers 1470—80; les plis sont fortement brisés.

983 **La Pietà avec Jean et Madeleine.** La Mère est assise sur le gazon fleuri au pied de la croix munie du rouleau **inri** et d'où pendent la verge et le fouet. Elle tient sur ses genoux le corps du Christ dont Jean, à gauche, soutient la tête ornée d'un nimbe crucifère. Madeleine est agenouillée à droite. Double bordure. 205 : 142.

B. K. 2520.

Wien H. B. Jaune d'or, cinabre, laque rouge, gris, vert; bordure: jaune et laque rouge.

Le fichu de Marie ainsi que la forme des plis rendent la date 1425—50 probable. L'enluminure est exactement la même que celle du „St. Bernard" de Jerg Haspel de Biberach décrit au No. 1271.

984 **La Pietà avec Jean et Madeleine.** La croix est pourvue du **i·n·r·i** et de deux clous où sont suspendus à gauche la verge, à droite le fouet. Marie assise regarde à gauche et touche le bras gauche du Sauveur. Jean debout à gauche soulève la tête du Christ, tandis que Madeleine est à genoux à droite; celle-ci touche les pieds du Seigneur, près d'elle, la boite de baume. Double bordure. 138 : 132 (?).

Paris B. N. Jaune, laque rouge, gris pâle, vert-jaune, minium, gris-noir.

1440 environ; l'enluminure semble indiquer la Suisse.

Cette gravure-ci représente assez fidèlement la scène telle que St. Bonaventure la décrit lorsqu'il dit que la Vierge soutenait l'épaule du Sauveur; cette interprétation a aussi dominé dans l'art byzantin. Par contre sur la plupart des gravures occidentales, le Seigneur est couché sur les genoux de sa Mère. Une troisième interprétation, qui représente la Vierge baisant le bras du Christ s'appuie sur le Dialogue apocryphe de St. Anselme, dont j'ai parlé au No. 964.

985 **La Pietà avec Jean et Madeleine.** Marie, tournée vers la gauche, est assise et tient sur son sein le Christ dont la tête semble reposer à droite sur Jean, Madeleine est debout à gauche. Au fond, la croix antonine veinée et avec INPI; derrière, une contrée rocailleuse. Les quatre personnages sont ornés du simple nimbe uni. 122 : 84.

Wien H. B. Cramoisi, brun pâle, jaune, vert, rose.

1500 environ; le travail et l'enluminure sont également grossiers.

La Pietà avec Jean et Madeleine. Au fond vers le milieu 986
se dresse une croix antonine de bois rond avec l'écriteau INRI. Devant celle-ci et tournée vers la gauche, la Vierge est assise au milieu et tient sur ses genoux le corps roide du Sauveur. Jean, agenouillé à gauche, soutient la tête du Sauveur; Madeleine avec la boite de baume est agenouillée de l'autre côté. Le Christ a un nimbe à croix noire, les trois autres de simples nimbes. 66:54.

München, L. Rosenthal. Laque rouge, vert, rose, jaune, brun pâle. Fait partie de la suite décrite au No. 179.

La Pietà avec St. Guillaume. Voir le No. 1494.

Le Christ ressuscitant avec l'ange. Le Sauveur est assis 987
sur un sarcophage ouvert muni de neuf ornements en manière d'entailles sur le devant et d'un marchepied. Il porte une écharpe qui tombe sur la paroi du fond du tombeau, la barbe pointue, la couronne d'épines et un nimbe. Un ange qui a le front ceint et les ailes étendues, est debout derrière lui et l'a saisi par dessous les bras. Double bordure. 140:88. Dans un encadrement de huit tiges à feuilles, avec quatre fleurs pointues à quatre pétales, dans les angles, et entre celles-ci quatre autres rondes à quatre pétales. 192 : 126.

München, L. Rosenthal. Cramoisi-brun mat, rouge vif, jaune, vert-jaune; atmosphère: bleue.

L'encadrement est le même que celui du No. 1598. La gravure se trouve dans le manuscrit cité au No. 46.

Le Christ ressuscitant avec l'ange. Le couvercle de la 988
tombe est de travers, le Seigneur, tourné un peu à droite, est assis sur lui tandis qu'un ange à longs cheveux, vêtu comme un diacre, enlève le linceul. Le Christ porte un nimbe crucifère et une écharpe à bouts tombants. Au fond, une croix antonine sur le bras transversal de laquelle on voit les trous faits par les clous. 78 : 46.

W. et Z. 197, 1.

? ? ? Cinabre pâle, jaune, vert jaune, brun clair.

Travail grossier de 1470—80 environ provenant peut-être de l'Allemagne du Nord, analogue aux Nos. 1010 et 1487. Cette gravure était il y a quelques années dans la possession de L. Rosenthal à Munich, mais a été vendue depuis.

Le Christ ressuscitant avec deux anges. Le Sauveur est 989
assis sur son tombeau entre deux anges et montre de la main gauche la plaie de son flanc droit. L'ange qui se trouve à droite pleure, l'autre au côté opposé regarde le Seigneur. Une chapelle forme le fond; au milieu en bas, l'inscription **Angeli . paces . Amare . flebant,** puis à gauche les lettres **h . c,** à droite **z. a.** 271 : 180.

B. VII, 495; N. M. III, 803.
Dresden K. F. A. II. Sans enluminure.
Stuttgart M. B. K. Sans enluminure.
Gotha H M. Sans enluminure.
Berlin, Paul Davidsohn. Sans enluminure; tronquée en bas.
Belle gravure, copiée sur Israël van Mekenem B. No. 138 Nagler cherche à expliquer les lettres comme celles du peintre et orfèvre Hans Cronn zu Augsburg ce qui est assez osé, car il n'avait pas même vu la gravure qu'il donne pour une gravure sur métal en manière criblée tandis que c'est une gravure sur bois. Tous les tirages semblent être relativement récents. Comp. le No. suiv.

990 **Le Christ ressuscitant avec deux anges.** 262 : 180.
H. G. Gutekunst, Catal. de la vente publique du 28. Avril 1891.
Mr. Davidsohn à Berlin, le possesseur actuel, m'informe que cette gravure n'est qu'un exemplaire de la gravure précédente, seulement le texte en bas est découpé.

991 **Le Christ ressuscité avec un ange, Marie et Jean.** Le Sauveur de trop haute stature et avec des bras d'une maigreur effrayante, semble se tenir en fléchissant sur le globe, tout à fait à gauche; il porte une écharpe qui flotte à gauche. La Vierge (debout à gauche) a saisi son bras droit, Jean son bras gauche. Derrière Jésus se trouve un grand ange. 118 (?) : 81 (?).
Berlin K. K. Brun, vermillon, vert-jaune, bleu épais, jaune d'ocre, pourpre, noir. Impression au frotton.
Exécuté vers 1460—70. Gravure d'une beauté étrange, malheureusement fort tronquée; le sang répandu partout indique Cologne ou le Bas-Rhin comme origine, cependant l'enluminure doit avoir été très belle et peut-être un dessin italien était-il à la base.

992 **Le Christ ressuscité entre Marie et Jean.** Jésus est debout, à mi-corps les bras croisés, devant la croix égyptienne sur laquelle se croisent la lance et le roseau avec l'éponge. Marie à gauche, soutient son bras droit; Jean, à droite, tient un livre dans la main droite et un linceul dans la gauche. En haut une tablette obtuse avec l'inscription I·R·N·I (à rebours), en bas une paroi. Les deux personnages secondaires portent le double nimbe à arcs-de-cercle, le Sauveur un triple nimbe avec des fleurs de lys. 245 : 170.
Réimpression Derschau A. 28.
Berlin K. K. possède la planche.
Bavière, 1480—1500 environ.
Cette gravure semble presque faire partie de la même „Passion" que les Nos. 100 et 707, cependant l'auteur de la gravure ici en question est de beaucoup plus habile.

993 **Le Christ ressuscité entre Marie et Jean.** Le couvercle muni d'une boucle est placé en travers de la tombe ornée d'étroites entailles. Le Christ assis porte de longs cheveux, des favoris, une couronne à épines déjà assez marquées, un double nimbe crucifère et une écharpe étroite aux hanches. Il est tourné vers

la droite, la tête cependant de face, et regarde un peu à gauche: il porte la main à son côté. La Vierge ornée d'un double nimbe prie, debout à gauche au fond: Jean, orné d'un nimbe semblable, est à droite et soutient le bras gauche du Sauveur. En avant à gauche, quelques rochers, près de là des plantes basses sur le sol. 188 : 133.

Muther, B. J. pl. 22.

Berlin K. K. Rose, vert, cinabre-brun, noir grisâtre, bleu; bordure: rouge; ciel: bleu. Impression à l'encre noire.

Belle gravure datant apparemment de 1460—70, pièce analogue au No. 1721. Fait peut-être partie de la „Chronik von allen Königern und Kaisern" Augsburg, Bämler 1476.

Le Christ ressuscité entre Marie et Jean. Le Sauveur 994
visible à mi-corps, orné d'un nimbe crucifère à ornements, est tourné vers la gauche devant l'arbre de la croix: Marie portant un nimbe rayonnant orné l'entoure de ce côté-ci, tandis que Jean avec un double nimbe est debout à droite. Le fond est une imitation de travail criblé: au-dessous se trouve un espace carré vide, pour recevoir le texte imprimé (prière?) et le tout est dans un encadrement d'arabesques blanches sur fond noir. 144 : 105.

Milano, Angiolini. Sans enluminure.

Il s'agit sans doute ici du second état d'une gravure singulière de la fin du XVème s. et exécutée en Italie.

Le Christ ressuscité entre Marie et Jean. Jésus portant 995
un nimbe à fleur de lys, une légère moustache et la barbe partagée au menton, est tourné vers la droite, visible jusqu'aux genoux au-dessus du tombeau ouvert qui est en avant. Jean, les larmes aux yeux, tient sa main droite, Marie la gauche. Les plaies des mains sont visibles et le sang coule de la blessure au côté du cœur. Au fond se dresse la croix avec la couronne d'épines; à gauche, le fouet et le roseau avec l'éponge; à droite, la lance et la verge. Rochers de chaque côté. Double bordure. 126 : 118.

London S.-K.-M. Rouge étrange, vert-jaune, jaune-brun pâle. Travail italien, 1490 environ; style de A. Mantegna.

Le Christ ressuscité entre Marie et Jean. Le Sauveur 996
regarde vers la droite, au sortir du cercueil orné qui est en avant. Il est à mi-corps, porte un nimbe rayonnant sans cercle, une forte barbe, de grands cheveux et une couronne d'épines: ses mains sont maladroitement liées avec la corde. Au fond une croix antonine de bois rond veiné à laquelle se trouvent I·N·R·I, le fouet à gauche et la verge à droite. Au fond à gauche Jean est visible jusqu'à mi-corps, il a des cheveux flottants, porte un

livre au côté dans son large manteau et lève la main droite. Marie est debout à droite, elle a un fichu à la tête, presse d'une main son vêtement sur son visage en pleurant et tient de l'autre son manteau. Tous deux portent le nimbe uni; on lit sur le cercueil, à gauche ECCE, à droite HO. 125 : 92.

Strassburg, R. Forrer. Jaune, rouge vif, violet, jaune-vert, cramoisi-brun, bleu, vert, brun. Impression noire au frotton.

Travail grossier de 1490 environ; Rhin moyen, à ce qu'indique l'enluminure.

VI. La Sainte Vierge.

A. La Ste. Vierge seule, sans l'enfant Jésus.

La Vierge en buste. La tête, légèrement tournée à gauche, 997
porte un bonnet et un nimbe rayonnant avec cercle; deux larmes coulent des yeux. Quelques ornements en bas avec deux dauphins. 120 (?) : 75 (?).

Paris B. N. Sans enluminure.

Venise, vers 1500.

Après que l'on eut obtenu, en se basant sur le suaire de Ste. Véronique et sur l'image d'Abgarus, un type fixe pour le Christ, on ne pouvait faire autrement que de trouver bientôt une image canonique de Marie. En effet, selon la tradition, le Seigneur doit avoir eu tout ressemblé à sa mère, donc aussi dans les traits du visage. Dante ne dit-il pas aussi:

Riguarda ormai nella faccia ch'a Christo
Più s'assomiglia.

C'est pourquoi les images de la Mère et du Fils avaient au commencement tant de ressemblance. Plus tard cependant, l'art se délivra de ces liens, la tête de Marie devint plus belle, plus jeune jusqu'à ce qu'au XVème s. nous voyons toujours une femme jeune comme symbole de l'éternelle virginité. Remarquons encore qu'antérieurement (par ex. sur les sarcophages) la Vierge est toujours en pied, la Grande Vierge; les tableaux en buste ne viennent que plus tard. — Comp. les remarques aux Nos. 1007 et 1031, et Mrs. Jameson, Legends of the Madonna, 2ème éd., London 1857; G. Schauer, Madonnen-Album avec préface de W. Lübke; H. Ulrici, Ueber die verschiedene Auffassung des Madonnen-Ideals, Halle 1854; J. E. Wessely, Iconographie Gottes und der Heiligen, Leipzig 1874; Alwin Schultz, Legende vom Leben der Jungfrau Maria, Leipzig 1878; A. Fäh, Das Madonnen-Ideal, Leipzig 1884; Lehner, Marienverehrung, Stuttgart 1881; Eckl, Die Madonna, Brixen 1883; Edouard Laforge, Iconographie de la Vierge, Lyon 1863; U. Maynard, La Ste. Vierge, Paris 1877; Rohault de Fleury, La Ste. Vierge, Paris 1878, 2 vol.

998 **La Vierge en buste.** Marie est sur un nuage, tournée à droite, et prie en croisant les mains sur la poitrine. Sa tête est couverte d'un voile plissé et dans le bras gauche elle enlève son large manteau. Les nuages sont formés de lignes tortueuses dont la courbe est tantôt en haut, tantôt en bas. 77 : 55.

W. et Z. 164, B. K. 2508.

Wien, Mlle. Przibram. Bleu clair, jaune, cinabre, pourpre; bordure: cinabre. Exemplaire de Weigel.

Wien H. B. Rose, cinabre, brun clair, bleu: bordure: cinabre.

Franzensberg, Schreiber. Bleu, laque rouge, brun pâle, cinabre, or; bordure: cinabre.

Exécuté à Augsbourg vers 1475, analogue à „l'Homme de douleur" No. 900, à „St. Dominique" No. 1388 et à „St. Grégoire" No. 1483. Comp. le No. suivant.

998a **La Vierge en buste.** Copie de la feuille précédente. Les lèvres de la Vierge, dans l'original déjà larges, sont horribles, les yeux de même très laids. Les plis se terminent pour la plupart en crochets très anguleux. 78 : 55.

Berlin K. K. Laque rouge, vert jaunâtre, brun pâle, jaune, gris; bordure: minium; atmosphère marquée de traits gris-bruns. Impression noire à la presse.

1475—85 environ.

999 **La Vierge aux fleurs.** Marie, ornée d'une couronne à trois dents et d'un nimbe uni, est debout tournée vers la gauche et tient dans la main droite une rose à trois fleurs. 62 : 45. Cette gravure est accompagnée d'un poème à 43 lignes:

Ich wayſʒ mir ain feineſ baurē mägetlein. gaiſtlich
Ain iunckfraw ſchön vñ
auſſerwölt. vā küngeſ ſtam
geboren. die mir allzeyt ſo
wol gefelt. ꝛc. ꝛc.

Hannover St. A. Cramoisi, vert, jaune.

La planche est gravée vers 1490, mais le texte typographique indique le XVIème s. Il faut donc, qu'on se soit servi pour l'impression ici en question d'une gravure déjà existante.

Si la Vierge tient une fleur à la main c'est en général un lys. De tels tableaux semblent avoir pris leur origine à Florence, dont l'écu était pourvu de cette fleur. La rose n'est introduite que depuis la glorification de la „rosa mystica". Comp. No. 1017a, 1119 et suiv. et la remarque au No. 1073.

1000 **La Vierge en robe à épis.** Marie en pied, porte une taille lacée et étroite, un col à languettes pointues, une robe sur laquelle sont répandus des épis détachés et qui a d'étroites manches. Représentée de face, elle a les yeux tournés à gauche et les mains jointes sur la poitrine. Une tapisserie à ornements de feuilles sur un fond foncé forme le fond. En haut de chaque côté prie

un ange. Tout autour, l'inscription: **Es ist tzu wissenn allermaniglichenn Das das pild ist vnnser lieben fraun pild als si in dem tempel was e das sy sand ioseph vermahelt ward also dyenteun ir die eungel :: in dem tempel vnd also ist sy gemalt in dem tum tzu maylandt.** 390 : 255.

repr. S. D. 7.

München K. H. K. Vert, jaune-brun, cramoisi, cinabre; filigrane; cloche. Impression gris-noir au frotton.

Les plis raides et sans crochets prouvent que l'auteur a du travailler de 1450—60 environ; c'est peut-être au même qu'il faut attribuer la „Ste. Anne" No. 1190. Le fond a de l'analogie avec celui de la „Ste. Dorothée" No. 1395.

Alwin Schultz (Legende vom Leben der Jungfrau Maria, Leipzig 1878 p. 52) ne connaissait pas l'original sus-nommé de Milan, et en effet il n'existe plus à Milan. D'après lui, plusieurs tableaux avec ce sujet se trouvent à Brixen, Salzbourg et les environs (comp. aussi Woltmann, Geschichte der Malerei p. 92). Schmidt prétend de même et ajoute que Dürer a employé ce motif comme dessin marginal dans le livre de prières de l'empereur Maximilien. Ce dernier écrivain croit pour cela que l'origine en est en Bavière, ou dans la Souabe orientale influencée par la Bavière c. à. d. Augsbourg. Mais le dialecte est donc tout à fait celui de l'Allemanie, puis la filigrane (comp. les Nos. 471, 750, 1215 etc.) indique une origine rhénane et enfin les cheveux lisses mais relevés et tordus au-dessus des oreilles étaient une mode alsacienne, spécialement de Strasbourg. Nous les trouvons ainsi pas seulement sur les gravures No. 1190 et 1444 et dans le „Buch der hl. drei Könige" imprimé vers 1480 chez Joh. Prüss à Strasbourg, mais encore dans un manuscrit de Parsival (Heidelberg No. 339) qui doit dater du deuxième quart du XVème s. et provenir de l'Alsace, si l'on en juge par les vêtements à languettes, les grands chapeaux et les cheveux bouclés des hommes. Je crois donc que l'auteur du numéro ici en question vivait en Alsace ou dans ce qui est aujourd'hui le grand duché de Bade. — Les iconophiles (par ex. Willshire p. 284) se laissent souvent induire en erreur à propos de ces images: voyant que la Vierge porte parfois une couronne avec des roses, il croient que c'est la Ste. Rosalie, mais le culte de celle-ci a à peine dépassé les limites de la Sicile et ce n'est pas avant 1626, qu'elle fut canonisée.

La Vierge en robe à épis. Marie est debout au premier 1001
plan, la tête un peu tournée à gauche et les mains jointes; elle porte un double nimbe, un col à languettes pointues et une chevelure longue avec une raie. Au fond, sur un autel, se trouvent un livre et un tabernacle avec les trois Rois-Mages. Audessus pend une couronne avec cinq roses, en haut à droite plane un amas de nuages. Le tout dans un encadrement formé par dix œillets et des ornements en manière de scie. 175 : 120.

Berlin K. K. Vert pâle, brun-gris, brun clair, rouge vif, or oxydé et bleu. Le fond peint en manière de tapisserie. Des épis d'or ont été peints sur le vêtement par l'enlumineur.

Bavière, vers 1430—40; fond analogue (tapisserie) aux Nos. 400 et 1512, par contre l'encadrement ressemble à celui de „Ste. Anne" No. 1197.

1002 **La Vierge en robe à épis.** Marie marche vers la droite: elle porte un nimbe uni, de longs cheveux flottant sur le dos mais aussi relevés sur les oreilles: une longue corde entoure son corps et elle joint les mains sur la poitrine. Autour du cou, un col à languettes pointues. 136 : 72.

repr. Es. 11 et W. et Z. 26.

Nürnberg G. M. Vert minéral, laque rouge, gris-brun, jaune clair. Fond: laque rouge. Impression en détrempe brune au frotton.

1450 environ. Cette gravure appartenait autrefois à J. A. Börner de Nuremberg qui l'avait trouvée dans un manuscrit fait en 1455 par Barbara Gewderin et venant du couvent de Ste. Claire.

Il s'agit certainement d'une „Vierge en robe à épis" quoique l'enlumineur ait oublié de peindre ceux-ci sur le vêtement.

1003 **La Vierge en robe à épis (?).** Dans une salle voûtée à deux fenêtres, l'une à gauche, l'autre au fond, la Vierge est debout, portant une longue chevelure et un nimbe, et prie. A droite, un autel sur lequel reposent le tabernacle avec la tête de Jésus sur le voile de Véronique et un grand livre ouvert. A côté, un rideau et deux rosaires. Sol carrelé. 134 : 89.

W. et Z. 54.

Weimar G. M. Violet pâle, vert de gris jaunâtre, brun clair; quelque peu lavé. Impression gris pâle au frotton.

Belle gravure de la Souabe vers 1470.

1004 **La Vierge en robe à épis.** Marie est debout au milieu, elle a des souliers noirs et pointus, autour de la ceinture une longue corde qui va jusqu'à terre; un nimbe orne ses longs cheveux et ses mains sont réunies pour prier. A droite, on voit un autel avec une ouverture sur le côté; sur celui-là se trouvent un livre et un chandelier, au-dessus pend un rosaire. Un simple tapis est posé sur le sol de pierre carrelé. 131 : 82.

München, L. Rosenthal. Cramoisi, jaune-brun, rose, vert. Impression noire.

Exécuté vers 1490 et peut-être d'origine rhénane.

1005 **La Vierge en robe à épis.** La Vierge est debout, un peu tournée vers la gauche; elle a de très longs cheveux, un col à languettes pointues, une robe à épis, et comme ceinture une corde traînant jusqu'à terre. L'oreille est à peu près laissée libre par les cheveux qu'orne un nimbe rayonnant à double cercle. A gauche, un autel orné de carrés sur le côté et couvert d'un tapis avec une croix brodée. Sur l'autel se trouvent à droite un chandelier, à gauche une couronne de roses au bout d'un bâton. Sol carrelé. 127 : 86.

Willsh. 284. 101.

London B. M. Laque rouge, vert, rose, jaune pâle, noisette.

Souabe vers 1475; avec des hachures et rappelant un peu le No. 1002.

La Vierge en robe à épis. Marie, orné d'un nimbe et les 1006
mains jointes sur la poitrine, est debout à gauche: à droite, derrière elle, se trouve un autel avec un chandelier et au-dessus, un rosaire suspendu à un bâton. 49 : 34.

Wien H. B. Laque rouge, jaune, vert.
Wien H. B. Vert, jaune; fond: laque rouge. Un peu tronqué.
Augsbourg, 1470–80 environ; fait partie de la suite citée au No. 50.

Notre-Dame de Miséricorde. La Vierge, portant sur la 1007
tête une couronne à quatre dents et dans chaque main une autre couronne, est debout et tournée vers la droite. Deux anges soulèvent son manteau sous lequel s'abritent neuf ecclésiastiques agenouillés; à droite sept laïques se tiennent debout. Le manteau est large et retenu par une broche. 186 : 127.

Stuttgart M. B K. Jaune, noisette claire, laque rouge, vert (ailes: vert et laque rouge). Impression à l'encre noire au frotton.
1450–60 environ, Haute-Allemagne (Nuremberg?).
On prétend que le culte de la Vierge a déjà commencé de son vivant, car c'est à cette époque que la cathédrale de Tolède et celle de Chartres doivent lui avoir été vouées, tandis qu'à Rome une chapelle (aujourd'hui S. Maria in Trastevere) lui a été consacrée en l'an 217. Ce n'est cependant qu'à partir du règne de Charlemagne que l'on peut prouver une adoration de la Vierge vraiment répandue, et ce culte augmenta de proportions jusqu'au temps des croisades. Bientôt se montra l'Ave Maria qui du reste fut plus tard introduit dans le culte divin (approuvé par Jean XXII dans une bulle datée du 13 Octobre 1318 à Avignon). L'époque des minnesænger et troubadours apporta le nom de Notre-Dame (Madonna); de nombreux ordres se mirent à son service: les Cisterciens choisirent en l'honneur de sa pureté le froc blanc, les Servites (comp. No. 1013) en souvenir de ses douleurs le froc noir; les Franciscains prirent parti pour la Conception immaculée, les Dominicains créèrent le rosaire. Au XVème s., les troubles des Hussites ainsi que le concile de Constance portèrent le culte de Marie à son apogée; presque toute la chrétienté la prenait comme Intercesseur et dès lors on voit apparaître dans l'art la scène ici en question: „Notre-Dame de miséricorde“ ou „La Madonna del Popolo“.

Notre-Dame de Miséricorde. La Vierge de grande stature 1008
est debout, tournée vers la gauche, elle porte un nimbe, des souliers pointus, et étend son manteau sur une foule de gens qui prient. En haut dans les nuages le Christ entouré d'anges tenant le globe, Moïse et Pierre. 139 : 82.

Regensburg, Coppenrath. Sans enluminure.
1480 environ. Cette gravure a été depuis vendue, mais je ne sais à qui.

Notre-Dame de Miséricorde. Au milieu, un peu tournée 1009
vers la droite, Marie a une haute couronne à trois dents et protège de son manteau ouvert de chaque côté un empereur, un évêque et des laïques. Entouré en haut, à droite et en bas d'impression en caractères commençant: **Wer diß gebet alle tag**

sprichet in der ere unser frawen mit andacht und mit rewen der komet nymmer in kein hell. Als ein johanszer herr Zů Straszburg offenlichē gepredigt hat. Und sein sell zů pfand gesetzet hat. Puis vient une prière de vingt-sept lignes. 88 : 64.

Wien H. B. Laque rouge, vert foncé, rose, brun-gris, brun-noir, jaune.

Cette gravure exécutée vers 1500 doit, à en juger d'après le dialecte, provenir de la Souabe.

1010 **Notre-Dame de Miséricorde.** La Vierge couvre de son manteau un certain nombre d'hommes agenouillés; elle a de longs cheveux, une couronne rehaussée de trèfles et une ceinture sur son vêtement. De chaque côté de sa tête plane un ange qui prie. 78 : 46.

W. et Z. 197, 3.

? ? ? Cinabre, jaune, vert-jaune, gris brun.

Travail ordinaire, peut-être de la Basse-Allemagne, datant de 1470—80 environ; plis brisés, beaucoup de hachures. Analogue aux Nos. 988 et 1487. Il y a quelques années, L. Rosenthal de Munich possédait ces gravures mais les a vendues depuis.

1011 **Notre-Dame de Miséricorde.** Marie est debout, tournée vers la droite, et couvre de son manteau cinq hommes nus à gauche et six à droite. Elle porte de longs cheveux, une couronne et un nimbe uni. 77 : 57.

Franzensberg, Schreiber. Laque rouge, bleu, jaune-brun, jaune; bordure: rouge.

Ulm, 1475 environ.

1012 **La Vierge au rosaire (comme préservatrice de la peste).** La Vierge est debout au milieu et étend son manteau des deux côtés au-dessus des ecclésiastiques. St. Dominique est assis en avant et à côté de lui, un chien portant un flambeau dans la gueule, est couché par terre. Tout autour un rosaire avec les membres blessés du Christ; en haut dans les angles Ste. Catherine avec l'épée dans la main gauche et Ste. Barbe avec une tour dans la droite. En bas, St. Hyacinthe avec la petite statuette de la Vierge dans la main droite et Ste. Brigitte qui porte aussi dans la droite un cœur avec le crucifix. En bas 19 lignes de texte commençant:

Es ist tzu mercken szo stiffter / und anheber prediger ordens der heylig vater Sant Dominicus / seinen orden / und alle seine bruderi / marie der hymel königyn / der mutter gottes beuolhen / das Christus Jhesus 2c.

à la fin:

Derhalben sollen wir alle / mit andechtigen hertzen vn demutigen gebertte tzu yr schreyhen und sprechen

Vuther deine beschutzunge fluhen wir O heylige gottes geberyn vnnszer bytten in nötenn nicht vorschmehe. gebenedeyte Junckfrawe. —

Dimensions: 172 : 173.

Bamberg K. B. Brun, cramoisi foncé, minium, jaune, noir, vert-de-gris.

Exécuté vers 1500. Le „h“ est très fréquemment employé dans le texte comme signe des syllabes longues, un idiotisme alémanique.

Le grand culte dont la Vierge était l'objet devait naturellement amener qu'on la priât comme patronne contre le terrible fléau de la peste, surtout en priant le rosaire des dominicains. J'ai donné des détails dans la remarque au No. 751. D'habitude cependant, Marie était représentée avec l'enfant sur les bras, comp. les Nos. 1127—1136, 1146—1148.

La Vierge au rosaire. Marie est debout, tournée vers la 1012a
droite et joint les mains sur sa poitrine; elle porte une haute couronne, de longs cheveux bouclés et un nimbe simple rendu opaque par des hachures. Deux anges tiennent son large manteau sous lequel sont agenouillées à gauche sept personnes parmi lesquelles un empereur et un cardinal et à droite le même nombre avec un pape et des ecclésiastiques. Le Seigneur en buste plane en haut sur un nuage, il porte un nimbe rayonnant, tient dans la main droite une lance, dans la gauche deux. Un rosaire à cinq grandes roses et entre chacune d'elles dix petites à feuilles pointues, entoure la gravure. Circonférence de 170 mm de diamètre.

Franzensberg, Schreiber. Laque rouge, jaune pâle, vert.

Cette gravure faite vers 1500 semble s'appuyer sur une donnée italienne et provenir de l'Alsace.

La Vierge au rosaire. Au milieu d'un rosaire dont les 1012b
gros grains sont formés de cinq plateaux avec les cinq blessures du Christ, la Vierge est à genoux et tournée vers la gauche: **Scã vgo ajazia.** Elle saisit de la gauche le vêtement de **S Dominianꝰ** qui prie un chapelet et derrière lequel se trouve **S franciscus.** On voit à gauche le pape avec un rosaire, des empereurs et des rois. En haut à gauche, le Sauveur lance les trois flèches **pestilenz, teurũg** et **krycg.** A l'angle supérieur de gauche se tient **S. Vincencius** avec une palme, à droite **S. katherina de senis** avec un cœur surmonté du crucifix. En bas à gauche **S peter võ meylant** avec une large épée: à droite **S Thomas de aqno** avec le calice et l'hostie. Chacun des Saints tient un chapelet, entre les deux d'en haut apparait le Christ comme juge du monde dans une auréole: entre ceux d'en bas se trouve le suaire. 165 : 131.

München, L. Rosenthal. Cinabre, vert foncé, jaune pâle, brun pâle, noir grisâtre. Bordure rouge.

Cette gravure exécutée vers 1500 repose sans doute sur une donnée italienne.

1012e **La Vierge au rosaire et Ste. Anne.** Divisé en deux parties. En haut la Vierge à longs cheveux bouclés étend son manteau sur des ecclésiastiques agenouillés de chaque côté et dont deux portent chacun un rosaire: au-dessus se trouve Dieu le Père avec trois traits. Sur la représentation inférieure on voit à gauche Ste. Anne avec le Christ et Marie, à droite les apôtres. Entouré en haut et sur les côtés d'un rosaire. 139 : 90.

Nürnberg G. M. Sans enluminure.
1480—1500 environ.

1013 **La Vierge de douleur.** Cinq représentations sur une feuille. Dans la longue partie du milieu le Christ en croix entouré des instruments de la passion et devant, Marie assise sur un banc et l'épée dirigée d'en haut à gauche vers sa poitrine. En haut à gauche: la circoncision avec cinq personnages. Au-dessus: le Seigneur, à l'âge de douze ans, est assis sur un escalier dans le temple, entouré de trois docteurs de la loi. A droite: en haut, le baiser de Judas avec cinq personnages; en bas, la mise au tombeau avec Marie, Jean et Joseph d'Arimathée. 270 : 191.

v. Murr Journ. II p. 113, Jansen I p. 236, S. J. F. 20; repr. S. D. 13

München K. H. K. Vert-jaune, brun pâle, jaune pâle, cinabre. Filigrane: main surmontée d'une croix. Impression d'un noir grisâtre au frotton.

Cette feuille ainsi que le No. 930 se trouvait collée dans un exemplaire des „Sermones (pars hiemalis) de Nicolaus Dinkelspühl". Ce livre était d'abord dans la possession du frère Jacobus Matzenberger de l'ordre du St. Esprit et curé de l'église de Notre-Dame à Memmingen et depuis 1483 propriété de la chartreuse à Buxheim. L'exécution de la gravure date vers 1440—55 et la manière semble avoir de l'analogie avec celle du No. 21, ici aussi, dans la représentation de la trahison de Judas, se trouve un guerrier en habit à languettes. Cette feuille me semble même avoir quelque parenté avec l'„Annonciation" No. 35, cette dernière cependant est de beaucoup supérieure en ce qui concerne le dessin. Sur celle ici en question, nous trouvons des plis raides en même temps que des plis arrondis.

Les cinq douleurs de la Vierge, réparties par St. Dominique, sont peu illustrées en Allemagne; on rencontre plus souvent les sept douleurs, à savoir: la prophétie de Siméon, la fuite en Egypte, Jésus égaré dans le temple, la trahison de Judas, la crucifixion, la mise au tombeau, l'ascension. Les douleurs formaient une principale fête des Servites (créés en 1223), aussi nommés: les Frères de l'Ave Maria, et en France: les esclaves de Marie. Leur plus grand couvent était à Florence, ils en fondèrent à Prague en 1360 et n'en possédaient que dix-neuf en Allemagne. Mais l'adoration des sept douleurs de la Vierge se répandit surtout à la suite de la création à Rome en 1450 d'une seconde communauté de frères lais à laquelle fut donnée une grande indulgence. — L'idée première de cette interprétation que l'on nomme aussi Notre-Dame de Pitié, S. Maria del Pianto ou

del Dolore, a été donnée par Luc II 35. — Il y a cependant encore d'autres répartitions des douleurs (comp. No. 642), pour les sept joies, voir Nos. 726 et 1127.

La Vierge de douleur. Marie est assise sur un banc et regarde un peu vers la droite; sept épées joignent leurs pointes au milieu de sa poitrine. Le tout est entouré d'une couronne d'épines interrompue par cinq écussons qui portent les membres blessés du Christ: en haut le cœur, puis les mains et enfin les pieds. Sans bordure. 127 : 112. 1013a

Berlin K. K. Enluminure pâle: bleu clair, rose-brun, jaune, vert.

Exécuté vers 1500, impression peu nette et à la manière des soi-disant gravures sur métal.

La Vierge de douleur. Marie est debout, tournée vers la droite, elle porte de longs vêtements, un fichu de tête et tient dans la main droite un sachet à livre, presque en forme de lanterne et dans la gauche un chapelet. Dans chacun de ses bras sont plantés deux grands traits, un cinquième se dirige vers le cœur. Le sol est parqueté et porte en avant, au milieu, un **K**; en haut et des deux côtés, deux lignes réunies dans les angles forment un portail. 121 : 73. 1014

Kjöbenhavn K. K. S. Sans enluminure.

Gravure du dernier quart du XVème s., a beaucoup de hachures et vient peut-être d'un livre.

La Vierge de douleur. Marie dont le manteau est étendu à terre, est assise sur le sol montueux devant le pied (!) de la croix veinée, elle porte un nimbe rayonnant, a les mains jointes et penche un peu la tête vers la droite. Trois épées sont plantées dans son sein droit, quatre dans le gauche. En haut se déroule la banderole: **Sicut lilium — inter spinas.** 94 : 72. 1015

Göttingen U. B. Violet, brun clair, brun-rouge; détériorée.
München K. H. K. Violet, cramoisi, vert-jaune.

Travail flamand datant de 1500 environ. Le premier exemplaire se trouvait dans le „Breviarium s. chor. Bremensem ordinatum" Cöln 1486.

La Vierge de douleur. La Vierge en pied est debout, tournée vers la droite; elle porte un fichu de tête, un nimbe uni et a les mains presque croisées. Sa poitrine est percée d'un large glaive. 60 : 49. 1016

Paris B. N. Vert-jaune, laque rouge, bleu, jaune, noisette claire; bordure: minium.

Augsbourg, 1460—70 environ.

L'assomption de la Vierge aux anges. La Vierge à demi visible porte un nimbe et un manteau qui lui couvre presque la tête; elle étend les bras. Sur sa poitrine, on voit un médaillon rayonnant avec le buste du Christ qui semble tenir un livre. 1017

Un bouclier rayonnant aussi forme le fond; on y lit à gauche $\overline{MP}$ (Maria), à droite $\overline{\Theta Y}$ (Theotikos, Mère de Dieu). De chaque côté se tient un ange portant un bâton et une boule, à gauche on voit $\overline{IC}$ (Jésus), à droite $\overline{XC}$ (Christos). Tout le groupe est porté par des nuages. On lit en bas dix-sept lignes de texte russe en lettres majuscules, et cinq en minuscules, contenant la louange de la Vierge et l'année 4741. 52 : 176.

W. et Z. 231.

? ? ? Jaune, violet, vert-de-gris clair, cinabre, gris noirâtre.

L'année indiquée et qui correspond à l'an 1273 de notre calendrier, se rapporte à la date d'exécution du tableau original ou à quelque événement historique. La gravure sur bois ici en question semble bien provenir de la Russie mais il est plus que douteux qu'elle date du XVème s. Comp. aussi les Nos. 724 et 725.

1017a **L'assomption de la Vierge aux anges.** La Vierge est debout sur un croissant de lune dirigé vers le haut et tenu par deux anges tandis que deux autres anges touchent les épaules de Marie. Celle-ci a une couronne sur la tête, les mains écartées et tout le corps entouré d'une auréole qui elle même est au milieu d'un amas de nuages en forme de rubans. En bas, quatre lignes imprimées en caractères rouges :

Aue maria. rosa. Gloria plena viola
Dominus tecum lilium Ora pro nobis filiū
In assumpcione tua in celum. Super omnes.
Choros angelorū benedicta. et in secula. ame.

Dimensions: 119 : 87.

Bruxelles B. R. Cinabre, vert, jaune pâle, traces de bleu.

Travail peut-être flamand vers 1500.

Dans ce groupe entourée de sa gloire et adorée par des anges le culte de la Vierge est mis à son apogée. Ici nous voyons la „Rosa mystica" dont Dante était le poëte le plus enflammé et Giotto le peintre le plus dévot.

1017b **L'assomption de la Vierge aux anges.** Marie, un peu tournée vers la droite, plane au-dessus du sol, soutenue par deux anges agenouillés. Elle a les mains jointes sur la poitrine et porte une couronne à trois dents entourée d'un nimbe uni. L'auréole qui l'environne, est composée de simples petits traits.

Willsh. 240, 54.

London B. M. Laque rouge, rose pâle, vert, jaune pâle.

Travail grossier de 1475—90 environ: probablement analogue aux Nos. 1327 et 1485. Comp. aussi les Nos. 723—725.

1018 **Ave Maria.** Dans la représentation centrale, on voit la Vierge debout, tournée vers la droite devant un autel qui est de ce côté-ci; elle porte un long manteau touchant le sol. La colombe vole vers sa tête, venant de la fenêtre qui est au-dessus

et à travers laquelle on voit un paysage. Marie porte dans la main droite une banderole qui flotte vers le haut: **Ecce ancilla dñi. Fiat michi scdm̃ verbũ tuũ.** A gauche entre un ange portant une croix sur le front et, dans la main gauche, le phylactère: **Ave grã plena dñs tecũ bñdicta tu ĩ mulieribus.** Sur la représentation de gauche: le jardin du Paradis ouvert; sur celle de droite: une fontaine derrière laquelle Marie et Elisabeth se rencontrent tandis qu'en avant un homme et une femme sont à genoux, le premier avec la banderole **maria mater gracie**, la dernière avec **mater misericordie.** En bas cent trentre-quatre lignes de texte avec le titre: **Aue maria gracia plena dominus tecũ benedicta tu ĩ mulieribus et benedictus fructus ventris tui ihesus amen.** 380 : 245.

J. D. F. Sotzmann dans: Raumer's histor. Taschenbuch 1837 p. 543.

Berlin K. K. Coloris mat en vert et jaune; impression brun pâle au frotton.

Travail hollandais de 1460—70 environ; l'inscription est très joliment gravée et entourée d'une simple bordure.

Cette prière se rapportait à une prétendue indulgence qui avait été donnée pour la contemplation du salut angélique, mais qui a été déclarée controuvée par l'Eglise. La gravure No. 86 et mainte autre de celles que j'ai mentionnées du No. 25 au No. 93 peut avoir été pourvue de cette indulgence et lui devoir en somme son existence.

Le mystère de l'Incarnation. La Vierge au-dessus de la- 1019
quelle Dieu plane, est assise près d'une fontaine et croise les mains sur sa poitrine. Une licorne s'approche d'elle, pressée par trois chiens venant de la gauche et par un veneur ailé (l'ange Gabriel) qui sonne de la trompette. En tout, sept banderoles vides. Au fond, une muraille. 124 : 161.

Nürnberg G. M. Sans enluminure.

Pays-Bas? vers l'an 1500.

On rencontre à peine cette scène en Italie et elle semble se trouver plus souvent en France et dans la Basse-Allemagne que dans la Haute Allemagne; ainsi on connaît une sculpture à Gotha, trois tableaux à Weimar, un dans le dôme de Brunswick, un autre à Mersebourg, un encore à Clèves puis un à Gandau, tandis qu'il ne s'en trouve que deux analogues à Nuremberg, une dans la Steiermarck et une en Italie. C'est pour cette raison que je n'ai trouvé que cette gravure sur bois tandis qu'il y en a deux en manière criblée. En réalité, d'après le Psaume 85, v. 11, l'ange devrait être entouré de quatre chiens symboles de: justitia, misericordia, pax et veritas; c'est aussi ainsi que nous le voyons sur les plus anciennes illustrations du XIIIème s. Mais bientôt les symboles furent oubliés et l'ange n'apparaît qu'avec trois lévriers qui sont donnés sur un interrasile comme: castitas, veritas et humilitas, ou même avec un seul. Dans la poésie on trouve:

ein tier heisst monicirus:
daz erkennt der meide rein so groz
daz er slafet uf der meide schoz.
(Wolfram von Eschenbach.)

des himels einhürne
der wart in daz gebürne
dirre wilden werlt gejaget.
(Konrad von Würzburg.)

Comp. Piper, Evangelischer Kalender Jahrg. X p. 17 suiv.; Alwin Schultz, Legende und Leben der Jungfrau Maria, Leipzig 1878 p. 50 XXIII et p. 55, XXVIII; les Stalles d'Amiens. — Une idée pareille „Le Christ veneur" se trouve dans des chansons populaires même de nos jours, sourtout aux environs des Carpathes.

B. La Madone et l'Enfant.

a. Madone en buste et à mi-corps.

1020 **La Madone tenant l'enfant dans ses bras.** La Sainte-Mère tournée vers la gauche, a de longs cheveux laissant l'oreille à découvert et ornés d'un double nimbe à festons rempli d'étoiles. Elle porte aussi une couronne de pierres précieuses perforée et un manteau orné. Des deux mains, elle tient l'enfant tout nu orné d'un nimbe rayonnant à fleur de lys et portant le globe dans la main gauche. Le corps de la Madone est entouré d'une auréole rayonnante sur fond noir. En haut à gauche brille le soleil qui disperse les nuages. Bordure étroite, rosaire avec petites fleurs dans les angles. 363 (?) : 248 (?).

Berlin K. K. Rouge intense, brun-jaune, jaune pâle, noisette, or. Les plis sont encore arrondis, cependant il y a déjà des hachures croisées, en sorte que la date doit être 148) environ. La gravure vient d'Italie, malheureusement l'exemplaire n'est pas en parfait état et l'on ne peut savoir si l'angle supérieur de droite contenait la lune ou peut-être l'inscription des gravures Nos. 1024, 1028, 1029.

Dans le langage d'art religieux, la Madone tenant l'enfant est appelée généralement: „mater amabilis". Il est entendu que Marie n'est qu'en buste ou à mi-corps. — Alberdingk Thym remarque en parlant du No. 1108 dans la Kunstkronijk de 1858 que l'Enfant est representé sans vêtement depuis 150) environ. Mais ceci n'est pas tout à fait exact, car nous trouvons l'enfant représenté tout nu déjà avant le milieu du XVème s, interprétation qui sans doute vient de l'Italie. Comp. la remarque au No. 1031.

1021 **La Madone tenant l'enfant.** La Ste. Mère porte de longs cheveux, un manteau à broche en forme de bouton, des bagues à l'index et au petit doigt de la main droite ainsi qu'au pouce de la gauche. Elle se penche vers l'enfant nu qu'elle tient et qui est orné d'un nimbe et d'un collier de perles. Bordure double avec rosaces carrées dans les angles, 334 : 248.

P. I 33, 23 et W. et Z. 77.

? ? ? Rouge, bleu, brun pâle, cinabre et or en feuilles; couronne: or en feuilles avec pierreries rouges et bleues; nimbe: rouge pâle avec bordure d'or en feuilles; atmosphère: bleue. Filigrane: tête de bœuf.

Cette gravure très intéressante, déjà par son enluminure, date selon Weigel de 1430 environ dans le Bas-Rhin Elle fut achetée à la vente Weigel par le marchand d'éstampes C. G. Börner puis revendue en Angleterre où elle a pour le moment disparu.

La Madone tenant l'enfant. Marie, tournée vers la gauche, 1022
porte une couronne ornée, un double nimbe et des cheveux de longueur moyenne et défaits. Elle tient sur ses bras l'enfant nu qui est orné d'un nimbe à fleur de lys et caresse le menton de sa Mère avec la main gauche. Marie tient la main gauche en avant et une broche ronde ferme son manteau. 281 : 206.

Cat. des Incunables de St. Gall. XXIII 23.

St. Gallen Stb. Impression non enlumiée, apparemment faite à la main.

Le dessin original était beau, mais le graveur l'a un peu défiguré dans le bras gauche de l'enfant et dans le visage peu joli. Cette gravure semble avoir une parenté étroite avec les Nos. 1041 et 1042; elles sont toutes originaires du nord de l'Italie ou des contrées alpines.

La Madone tenant l'enfant. Ste. Marie porte un manteau 1023
bordé et retenu par une belle agrafe. Ses longs cheveux laissent l'oreille libre et sont surmontés d'une grande couronne de trois grands triples lys et de deux simples, entourée d'un double nimbe. Elle regarde l'enfant nu qu'elle tient des deux mains: celui-ci a un nimbe à dents ornementées et caresse le menton de sa Mère. Double bordure. 280 : 197.

Renouv. p. 41, 10; S. J. F. No. 13; repr. S. D. 3.

München K. H. K. Vert-jaune, brun clair, cinabre; sans filigrane. Impression d'un noir grisâtre.

Paris B. N. Jaune, laque rouge, vert-de gris, cinabre; fond: noisette claire.

Facsimile en Lithographie de R v. Retberg. 274 : 187.

On ne serait que trop porté à faire dater cette belle gravure du commencement du second quart du XVème s., date fortement indiquée par la douceur, l'humilité du visage, les contours les plus élémentaires et les plis bien arrondis. C'est pour cela que Schmidt admet même la date 1410—20; cependant cette gravure rappelle le tableau célèbre du dôme de Cologne exécuté en 1435 (si non dans la quarantaine) par le maître Stephan. Je doute fort que l'auteur de la gravure ci-dessus ait vécu justement avant Stephan, je pense plutôt qu'il était contemporain de celui-ci ou peut-être même imitateur.

La Madone tenant l'enfant. Marie dont les cheveux longs 1024
laissent voir l'oreille, est ornée d'un double nimbe et d'un collier de perles avec la croix de Malte. Elle a la tête surmontée d'une couronne à trois grandes dents et à deux petites, et tournée vers la gauche. Des deux mains, elle porte l'enfant nu orné d'un nimbe crucifère et caressant sa Mère de la main droite, tandis que dans la gauche il porte une croix à pointes dans les angles (croix de Jérusalem). Des deux côtés de la tête, une inscription de six lignes:

Ecce poſitus eſt hic in rui nam et in
reſurrectionem multor in iſrahel
et in ſignum non c'tr abicetur
Et tuam ipſius anim am ptñſi
bit gladius ut reuel ntur ex
multis cordibus cog itaciones.

Dimensions: 266 : 194.

W. et Z. 122, Willsh. I, 244, 57.
London B. M. Sans enluminure.
Cette gravure est parente avec la précédente; le texte se retrouve aux Nos. 1028 et 1029 et est tiré de Luc II 34.

1025 **La Madone tenant l'enfant.** Marie est à mi-corps, coiffée d'un voile et tournée vers la gauche: elle tient l'enfant de telle sorte que sa main est cachée. L'oreille est à découvert et les cheveux sont relevés au-dessus de celle-ci. L'enfant nu porte sa main gauche à la bouche et lance un baiser à sa Mère, il tient dans la main droite un biberon. Double bordure. 135 : 96.

Renouv. 40. 6.
Paris B. N. Rose (laque rouge pâlie), bleu, jaune, or; bordure: rose.
Exécuté vers 1430, apparemment dans la Haute-Allemagne. Renouvier a, comme cela lui arrive souvent, donné une fausse description car il dit: „l'enfant vient de tremper le doigt dans un plat placé dans sa main droite"; cependant il faut accorder qu'il loue „la simplicité du dessin et la candeur des physionomies".

1026 **La Madone tenant l'enfant.** Ste. Marie a sur la tête une couronne basse à cinq dents posée sur un fichu et entourée d'un nimbe uni. Elle se tourne vers la droite et tient l'enfant nu, ayant peu de cheveux, sans nimbe et levant sa petite main. Le corsage de la Vierge est orné d'une large passementerie en biais. Environ 135 : 85.

Berlin, Amsler & Ruthardt. Rose chair, vert, bleu, rouge de pourpre. La bordure est peinte en rouge et en bleu et du quartz est répandu sur les tons de chair. Fond: brun-jaune.
Au-dessus de l'exemplaire est écrit:

pieſtina miſerio miſererj v'go vta
Nam te ſi recolis miſeri fari' v'tam
Virgo vti hom'nes gorus te cauſa beaut
O v'go Maria p tua gaudia po'e me i recta via.

L'exécution de cette gravure est très primitive et sans doute d'un novice. La bordure est de travers et par places rapportée de telle sorte que l'enluminure était de toute nécessité et qu'on ne peut fixer exactement les dimensions. Il est aussi presque impossible de dater cette gravure, on pourrait d'après l'ornement du corsage et les cheveux bouclés croire au deuxième quart du XVème s. Quelques autres gravures sur lesquelles le quartz est employé ont été énumérées au No. 29.

La Madone tenant l'enfant. Notre-Dame est à mi-corps tournée vers la gauche, sous un arc d'arabesques supporté par des colonnes basses. Elle porte un nimbe rayonnant sur ses longs cheveux qui lui cachent l'oreille et tient des deux mains l'enfant nu. Celui-ci regarde aussi à gauche et porte un nimbe à fleur de lys. En bas: **IHESVS MARIA**. 110 (?) : 77. 1027

Berlin K. K. Violet, carmin, jaune pâle, gris pâle.
1490—1500 environ; apparemment Bas-Rhin ou Rhin-Moyen.

La Mère de douleur tenant l'enfant. Marie, à mi-corps, est tournée vers la gauche sur un nuage rayonnant en forme de ruban; elle a de longs cheveux laissant l'oreille à découvert, une couronne à cinq dents et un nimbe de treize étoiles. Elle tient sur le bras droit l'enfant nu, orné d'un nimbe à fleur de lys, tenant sur l'épaule la croix avec la couronne d'épines et la banderole **i.n.r.i.** Une épée se dirige vers le cœur de la Madone dont le manteau orné a des manches fourrées d'hermine et qui tient dans la main gauche le phylactère: **Cu es alpha et o.** En haut à gauche, sur une banderole, l'inscription: 1028

Ecce positus est hic in ruin
am et in resurrectionē mul
tor in isrl' et in signū cui
contradicetur et tuam ipsiꝰ
animam per transibit gla
dius ut reuellentur ex mul
tis cordibus cogitationes : —

Dimensions: 393 : 268.

W. et Z. 51 avec reproduction.

Paris, Edmond de Rotschild. Laque rouge, jaune, vert, gris-violet, rose. Impression noire pâle au frotton. Filigrane: tête de bœuf surmontée d'un bâton et d'une étoile.

Cette gravure agréable doit dater de 1460 environ; le visage est encore très idéal. L'enluminure semble indiquer la Souabe comme origine. Sans doute que la gravure que nous avons vue au No. 1024 forme la base de celle ici en question, car l'épée est dessinée bien trop petite et même ajoutée par un gâte-métier quelconque.

La Mère de douleur tenant l'enfant. Copie de la gravure précédente en contre-sens. Le nuage n'a pas de rayon, l'épée est dirigée sur le sein droit. L'enfant a un nimbe à dents noires et au-dessus de chacune des lettres de · ī · n̄ · r̄ · ī · se trouve un petit trait. Entre chacun des mots de la petite banderole est un point et le texte du grand phylactère est différemment réparti en lignes: 1029

Ecce poitus ē hic in ruiz
et in rexuresioēm mltor
In iherusalē · et in signuz
nō cōtradicet · et tuā ipsius
āmam ptransibit gladius
et reuēlent ex multis
cordibus cogitaciones

Dimensions: 385 : 264.

W. et Z. 52. Willsh. 156. 11 avec repr. à la table VII.

Braunschweig Stb. Noisette claire, cramoisi, vert, jaune, cinabre. — Tiré de la couverture d'un livre de 1472 —.

London B. M. Cramoisi, cinabre, vert-jaune, jaune-brun, violet-gris, noir grisâtre.

Wolfenbüttel H. B. L. B. Enluminé.

Travail plus grossier que celui de l'original, exécuté en Franconie ou dans l'Allemagne centrale vers 1470; apparemment analogue au No. 606.

1030 **La Mère de douleur tenant l'enfant.** La Madone est à mi-corps, ornée d'un double nimbe, sur un nuage ogival au-dessus duquel se lève un croissant de lune. Elle tend une poire à l'enfant assis sur son bras gauche, portant la croix avec **inri** et un nimbe à dents noires. Une épée se dirige d'en haut sur son sein droit. 108 : 72.

Berlin K. K. Coloris mat: jaune, rose, bleu, or.

Exécuté vers 1480—1500 comme le prouvent les plis fortement brisés.

1031 **Madone byzantine.** Marie est tournée vers la droite et tient l'enfant dans le bras gauche. Dans une double bordure avec l'inscription: **Das ist die bildnus d' all'saligstē Junkfrowē maīe ī dē klaidn vñ (det smuk) welchē sie getziert wz an dē hochzytlichē veste so sī haīsucht dē tēpel zu Jerusalē als vō ir schrybt d' wirdig beda ī ain omely also hat sy abgemalt lucas Ewagelist welches gmeld vn kunt'fey mā noch zu rō hat.** En bas se trouve, aussi gravée, une indulgence de dix lignes: **Bapst sixtus der vierde hat allen den die disz nachgeschriben gebette andachtiglichen sprechen XI tusent iär wäres abläsz geben vnnd verlihen als offt vnd (viel) sie das sprechen Weliches gebett er in ainer kranckhait zu lob vnd ere der Junckfrowen marie gemacht und bestattiget hat. Gegrüsset syestu allerhailigste maria ain mut gottes ain kingin der himel ain port des paradys vñ ain besundere fraw der welte. Du bist ain raine junkfrow du hast empfangē Jhesum öns vnd du hast geborn den schopffer vñ hailmacher der welt. en dem ich nit zwyfel. Erlösz mich vō allen vbel vñ bitt für mein sunde. Amen.** 270 : 197.

Huth-Catalogue p. 1711.

London, Alfred Huth. Brun-rouge, vert, brun (aussi le fond). Nimbe rouge et vert.

Cette gravure date de la fin du XVème s.; le dialecte indique le Tyrol comme origine. Je ne l'ai pas vue moi-même.

Ce groupe représente également la „mater amabilis", mais dans l'ancien style: l'enfant est habillé et les cheveux de la Mère cachés sous un voile. Epiphanius au IVème s. nous donne déjà connaissance de cette interprétation, soi-disant d'après une source antérieure encore, mais il dit entre autres: „point de faste dans les vêtements". L'art grec maintenait cette donnée d'abord et orna l'épaule seulement d'une croix, mais bientôt le vêtement fut couvert de fleurs et d'autres ornements; pour ceci on s'appuyait sur le psaume XLV 14 et 15. Dans les images de l'école gréco-italienne la croix sur l'épaule devint une espèce d'astérisque puis dans l'italienne pure une véritable étoile, même parfois une étoile de mer. La présence de l'étoile parfaite sur le tableau de Santa Maria-in-Cosmedino prouve suffisamment que l'auteur n'en n'est pas St. Luc comme on le prétendait généralement et comme c'est indiqué sur quelques unes de nos gravures; bien plus, que ce n'est pas d'origine grecque mais purement italienne. — Il existe un grand nombre de variantes plus ou moins importantes, ainsi le No. 1036 par ex. nous montre la „Belle Vierge de Ratisbonne" ainsi nommée parce qu'elle se trouve comme patronne dans l'écusson de la ville. A l'égard de l'indulgence comp. No. 1053.

Madone byzantine. D'après le tableau de St. Luc. La 1032
bordure contient l'explication suivante: **Das ist die bildnus d' allsäligsten Junkfrowē marie ī dē klaidn̄ vn̄ ornatē mit welchen sie getziert wz an dē hochzytliche veste so si haisucht dē tēpel zu Jerusalē als wie schrybt d' wirdig beda ī ain omely also hat sy abgemält Lucas d' evangelist etc.** En bas, l'indulgence et une prière; puis à la fin: **michel schorpp maler zu Ulm 1496.** 255 : 170.

N. M IV. 1933, P. I. 41, Renouv. p. 55.
Paris B. N.
Nürnberg G. M.

Cet auteur vivait vers la fin du XVème s. à Ulm et doit avoir été très occupé car on voit, d'après la liste des membres de la „Bruderschaft zu den Wengen", qu'il avait un ouvrier du nom de Hans; il est nommé dans cette liste en 1499. Quoi qu'en pensent Nagler et Schmidt, je doute fort que le maître ici en question soit le même que le „michel" que nous connaissons d'après les gravures Nos. 782, 877, 1289 et 1956.

Madone byzantine. Notre-Dame, ornée d'un nimbe rayon- 1033
nant, est tournée vers la droite et tient dans le bras gauche l'enfant portant un nimbe à fleur de lys. Tous deux ont des vêtements byzantins. Double bordure avec l'inscription: **Dis ist das bild der allerheiligsten jungfrauwen marie in den kleidern̄ vnd gezierden mit welchen sie gezieret was an den hochzeitlichn̄ festē als sie besůcht hat den heiligē tempel zů iherůsalē. Als vō ir schribt der wierdige Beda in eyner omely vnd hat sie also gemalt der Ewangelist s. lux welch heilig gemeld ist zů Rom.**

En bas, neuf lignes de texte imprimé: **Dyse syben förmig grüssung sol gethon habē der heilig sant Bernhart vor dem bild der heiligen iungfrawen marie in der kirchen zů Spyr ꝛc.** 200:155.

Berlin K. K. Sans enluminure.

Deuxième état. La même planche, cependant le texte en bas commence avec une orthographe un peu différente: **Dise syben förmige grüssung sol gthan haben der heilig sanct Bernhart vor dem bild der heiligē iūgfrawē marie inn der kirchen zů speier.** A la fin: **Pfortzheym 1500.**

repr. S. D. 57.
München K. H. K. Sans enluminure.
Le travail indique à peu près 1500 comme date.

1034 **Madone byzantine.** Marie est tournée vers la gauche et porte l'enfant vêtu, orné d'un nimbe à dents noires et tenant une pomme dans la main droite. Elle porte sur la tête un fichu et un bandeau et se tient devant un mur peu élevé; au fond, de chaque côté, une haute fleur et un bâtiment. Dans une triple bordure puis une ligne contenant à peu près ceci: **Shept rt onser lieuer suer brouwē tē troost** et enfin trente-quatre (?) lignes de texte gravé entouré d'une bordure simple et commençant:

Ghebet tot ons lieue brouwe van den troost voer
een salighe doot.
O alderheylichste Maghet Maria bidt voer
My uwen lieuē son dat hy my kinisse en
berouwe verleene vā mynē sondē voer myn
doot · Ave Maria
ꝛc. ꝛc.

Dimensions: 374 (?) : 82.

Bruxelles B. R. Minium, vert, jaune, brun, or.
Travail flamand, vers 1490—1500. L'inscription est en partie la même qu'au No. 638 mais tout aussi peu lisible. C'est Mr. le conservateur Henri Hymans, à qui je dois le déchiffrement.

1035 **Madone byzantine.** Ste. Marie est représentée avec un fichu de tête sous lequel on voit un bandeau avec des petits traits et des étoiles, et avec un manteau dont les manches sont richement ornées et qui porte une étoile à l'épaule. Elle tient la main droite sur la poitrine, et sur la main gauche (dont le quatrième doigt porte une bague) elle porte l'enfant vêtu. Le nimbe de Marie est double et rayonnant, celui de l'enfant à fleur de lys. 171 (?) : 114 (?).

Leipzig, C. G. Börner. Jaune, rose pâle, minium, vert-noir: fond: jaune.

Gravure grossière provenant peut-être de Ratisbonne vers 1460 et qui se trouvait autrefois dans la collection Herdegen à Nuremberg.

Madone byzantine (Belle Marie de Ratisbonne). Notre- 1036
Dame est tournée vers la gauche, vêtue d'un manteau à manches ornées et à carreau sur l'épaule. Elle tient la main gauche sur sa poitrine et porte dans la droite l'enfant vêtu qui, tourné vers elle, lève la main droite pour bénir. Marie porte une couronne et autour de celle-ci un nimbe rayonnant. Encadrement large de 22 mm avec arabesques noires sur fond blanc et de grandes fleurs blanches dans les angles. 147 : 115. En bas, gravé en dehors de l'encadrement: **Hilff du schonne Maria mit deinem lieben kind. Bit dein liebes kind für vns arme sunnder amen.**

Paris B. N. Jaune, noisette claire, laque rouge, vert; fond: jaune.

Gravure fine exécutée avec sûreté; 1500 environ à Ratisbonne comme le prouvent les mots „schonne Maria" (comp. la remarque au No. 1031). Cette gravure était avant 1832 dans la collection Hennin.

Madone byzantine. La Mère est debout, à mi-corps, tournée 1037
vers la gauche; elle porte un bonnet et un châle et tient sur le bras droit l'enfant qui lève la main droite en bénissant. Cette petite image se trouve dans une belle bordure large ornée de fleurs sur lesquelles en bas, un oiseau est perché. 128 : 89.

Dresden K. C. Enluminure en manière de miniature: bleu avec or, jaune pâle, vert-de-gris, cinabre, brun; fond: rose.

Du même auteur que les gravures Nos. 37, 55, 630 et 933 et peut-être aussi que celles des Nos. 892 et 1306. Le travail provient de Leyde comme l'indiquent le coloris, le texte néerlandais et surtout l'écusson sur le No. 55.

Madone byzantine. La Madone ayant un fichu de tête 1038
ainsi qu'un manteau orné est tournée vers la gauche et tient sur le bras droit l'enfant vêtu et assis. Sur la manche gauche on lit **R.)ANA** comme ornement. 82 : 59.

Berlin K. K. Carmin, vert, jaune, cinabre chair, bleu d'acier (les plis et l'atmosphère avec de petits traits), or oxydé, rose pâle; bordure: cinabre.

1480—90 environ.

Sur des tableaux et gravures de l'école allemande du XVème s., on trouve assez souvent des vêtements et d'autres choses garnis de lettres qui ne donnent aucun sens. Par Nagler et d'autres iconophiles elles sont prises à tort pour des monogrammes mais en réalité ne sont que des ornements comme le prouve un décret du magistrat de Spire de l'an 1356: **über die vrouwen der sol . . . . . ouch ir deheine an kugelhüten an röcken oder an mentel dragen d e h e i n e n b u c h s t a b e n, vogel oder ander vertleffenliche ding mit siden genat in deheine wise.**

La Madone allaitant l'enfant. La Mère porte de longs 1039
cheveux, une couronne à trois grandes dents et à deux petites, un double nimbe et un foulard autour du cou; elle regarde un

peu à droite et tend le sein gauche à l'enfant nu, à cheveux bouclés surmontés d'un nimbe à dents noires. Au fond, un tapis avec des arabesques et de grandes fleurs; en bas un nébule ogival. 272 : 184.

W. et Z. 100.

Paris, Edmond de Rotschild. Brun pâle, laque rouge, vert-de-gris, jaune pâle, rose pâle. Filigrane: tête de bœuf avec bâton et étoile. Impression à l'encre noire à la presse.

Travail intéressant de la Haute-Allemagne vers 1460—70; peut-être d'après un modèle italien.

1040 **La Madone allaitant l'enfant.** Ste. Marie est en buste, un peu tournée vers la droite; elle porte un bandeau au front, un fichu de tête, un nimbe rayonnant, de longs cheveux laissant voir l'oreille et un manteau ornementé. Des deux mains elle tient l'enfant nu, orné d'un nimbe rayonnant en manière de fleur de lys et touchant de la main gauche le sein gauche de sa mère qui le nourrit. La poitrine n'est recouverte que d'une chemise, le corsage semble être tricoté et porte une large soutache. Le fond est formé d'un tapis à grandes arabesques sur fond noir bordé de chaque côté d'une bande ornementée. 233 : 169.

Auktions-Katalog de Georg Gutekunst 1886 avec repr. en petit.
Berlin K. K. Sans enluminure.
Travail italien de 1470—80 environ avec des plis arrondis.

1041 **La Madone allaitant l'enfant.** La Ste. Mère a la tête penchée vers la droite, de longues boucles de cheveux, une haute couronne formée de croix et de fleurs et un double nimbe rayonnant et à arcs de cercle. Son vêtement est bordé, la ceinture placée très haut et par dessus un manteau. Des deux mains elle porte l'enfant qui tête son sein droit et dont la tête, ornée d'un double nimbe est à gauche. Des fleurs et des fruits sont suspendus en haut à des fils. Tout autour, un encadrement de cubes dessinés en perspective. 220 (?) : 165 (?).

F. Lippmann, The art of Wood-Engraving in Italy in the 15th Century p. 165 avec repr. dans la grandeur originale.

Berlin K. K. Sans enluminure. Impression noirâtre, apparemment faite à la main.

Cette gentille gravure est gravée avec esprit, seulement la main droite est mal réussie; les plis sont doux et les hachures peu employées. D'origine italienne, sans doute vers 1460—70; Lippmann croit reconnaître l'école de Padoue ou de Vicence. Comp. la feuille suivante et le No. 1022.

1042 **La Madone allaitant l'enfant.** La Vierge a la tête un peu tournée à gauche mais regarde à droite l'enfant qu'elle tient des deux mains. Un fichu orné couvre sa tête ainsi qu'une couronne à cinq dents, entourée d'un nimbe rayonnant dans le cercle duquel se trouvent des étoiles; son vêtement retenu par une ceinture est

pourvu d'un col orné dans lequel une broche est fixée. L'enfant dont la tête est à droite a un double nimbe rayonnant et un collier de perles; il presse de la main gauche le sein gauche de sa mère qui le nourrit. Un tapis forme le fond, à droite uni mais à gauche pourvu d'un desssin en diagonales. A droite se dresse une colonne supportant une voûte arrondie à laquelle est suspendu un rosaire. 214 (?) : 140 (?).

Berlin K. K. Sans enluminure et très tronqué à gauche; impression d'un noir grisâtre, apparemment à la main.

Gravure exécutée dans la Haute-Italie vers 1450—70: dessin assez grossier, les yeux se distinguent par leur grosseur. Comp. la gravure précédente.

La Madone allaitant l'enfant. La Ste. Vierge a de longs 1043
cheveux laissant l'oreille à découvert, un double nimbe, un vêtement de dessous pourvu de plis mais sans ceinture et un manteau orné de passementeries. Elle tient dans la main droite un crucifix et dans la gauche l'enfant nu qui saisit des deux mains le sein de sa mère et tête. En bas, tourné vers la gauche, le serpent féminin mangeant une pomme. 203 : 140.

W. et Z. 78, Wes. 24.

Berlin K. K Cramoisi, rouge-brun, vert-jaune, bleu ciel grêle, jaune-vert, cinabre, or oxydé. Bordure: cinabre.

Nürnberg G. M. Exemplaire tronqué en bas. Noir grisâtre, brun clair, vert-jaune, cinabre; nimbe: laque rouge et jaune. Impression d'un noir bleuâtre.

Haute-Allemagne vers 1460.

Le serpent représenté ici est le „péché" (comp. No. 849) et il a été mis en rapport avec la Vierge par le chap. XII de l'Apocalypse (comp. aussi No. 1047) où il est dit au verset 9: „et le grand dragon, le serpent ancien, appelé le diable et Satan".

La Madone allaitant l'enfant. Tournée vers la gauche et 1044
la tête ornée d'un fichu à ornements bigarrés, la Madone nourrit l'enfant qu'elle tient des deux mains sur son sein droit. Les cheveux laissent voir l'oreille. Le tout dans un encadrement de lettres blanches sur fond noir: **aue regina celorum ma | er regis angelorum o maria flos | virginum velut rosa | vel lilium funde preces nostra.** 147 : 110.

Facsimile dans le Cat. Georg Gutekunst 9 Fév. 1885.

Paris B. N. Cinabre, jaune pâle.

Travail maladroitement fait de 1450—70 environ; quelques hachures.

La Madone allaitant l'enfant (en présence de quatre Saints). 1045
La Ste. Mère ornée d'un double nimbe et un peu tournée vers la droite; son vêtement a devant une passementerie entourée d'un ruban ornée; la tête est couverte d'un grand fichu qui dissimule aussi en partie le sein gauche que l'enfant veut prendre.

Celui-ci, tout à fait nu, a la tête ornée d'un double nimbe crucifère; dans la main gauche il tient le globe. En bas se trouve un amas de nuages; le fond est couvert d'un dessin du grenat avec des hachures diagonales; en haut un cintre tréflé. — St. Antoine et St. Jean-Baptiste sont debout à gauche, Ste. Lucie et Ste. Catherine de même à droite. L'ange Gabriel est à l'intérieur d'un cercle dans l'angle gauche supérieur; au côté opposé, la Vierge au prie-Dieu sur fond noir avec sept étoiles. 263(?):350.

Lippmann, J. d. Pr. K.-S. 1884 p. 318 avec repr.; Rep. f. K. W. XII 1331.

Modena A. d. B. A. possède le bois encore conservé.

Berlin K. K. (Fragment.) Rose, couleurs de chair, rouge intense, bleu foncé, vert-jaune foncé, jaune d'ocre pâle.

Tandis que le fragment du milieu qui se trouve dans le cabinet de Berlin fait tout à fait l'impression d'une œuvre du XVème s., les personnages secondaires ont l'air d'appartenir à une période beaucoup plus rapprochée. Nous rencontrons donc ici la même manifestation que sur d'autres feuilles italiennes (par ex.: Nos. 1102 et 421) ce qui ne se laisse expliquer que par le fait que ces bois ont été copiés plus tard aussi fidèlement que possible.

1046 **La Mère de sagesse.** Marie est représentée plus qu'à mi-corps avec une couronne à cinq fleurs et un nimbe; elle porte un large manteau, joint les mains et penche la tête à gauche. Derrière elle, une tapisserie formée d'aigles et de fleurs. Devant elle, sur une table couverte d'une nappe à dessin de couronnes, l'enfant est assis et pose ses mains sur un livre ouvert dans lequel on voit des signes soi-disant hébreux. L'enfant a les cheveux crêpus et un nimbe à fleur de lys. 282 : 187.

repr. W. et Z. 86.

? ? ? Brun-rouge, gris clair, jaune pâle, vert-bleu clair; tapis du fond: brun-rouge. Filigrane: p gothique.

Gravure faite maladroitement dans la Franconie ripuaire vers 1450; elle fut acquise par W. Drugulin à Leipsic et revendue ensuite.

La Vierge lisant dans un livre ou enseignant d'après celui-ci est nommée: „Mater Sapientiæ". Comp. les Nos. 1105 et 1152.

1047 **La Madone dans sa gloire et l'Enfant Jésus.** Ste. Marie est ornée d'une grande couronne formée de beaucoup d'étoiles et d'un double nimbe à festons; son visage est gracieux, ses cheveux longs et peignés en bandeaux sur les oreilles. Elle est tournée vers la droite, entourée d'une auréole radiante et flamboyante, et tient le globe que l'enfant nu et debout (nimbe à fleur de lys) cherche à saisir. La Vierge n'est représentée qu'en buste, celui-ci se terminant en bas par un croissant de lune. En haut à droite on voit un nuage vide: en bas se trouvent trois lignes: **Ave sanctissima maria mater dei: regina celi: porta paradisi: domina mundi: pura singularis tu es | virgo: concepisti iesum**

fine peccato: tu peperisti creatorem ⁊ salvatorem mundi in quo nō dubito: | libēra me ab omne malo ⁊ ora pro peccatis meis amen: —. Gravure de deux planches. Double bordure. 530:375.

Modena A. d. B. A. possède le bois.
Berlin, Propriété particulière. Réimpression.
Milano, Angiolini et autres ont des réimpressions de la moitié inférieure.

Le travail, sans aucun doute d'origine italienne, date de la fin du XVème s.; cependant il doit y avoir eu un changement de la planche dans les deux angles supérieurs, peut-être contenaient-ils la fausse indulgence des Nos. 1031, 1053, 1083 etc.

C'est le premier verset du chap. XII de l'Apocalypse qui a donné lieu à ce groupe de représentations: „Une femme revêtue du soleil, et qui avait la lune sous ses pieds et sur sa tête une couronne de douze étoiles (les douze apôtres)": la dénomination italienne habituelle pour cette Madone est: „La Madonna in gloria".

La Madone dans sa gloire (avec Dieu le Père et le 1048
St. Esprit). Ste. Marie est à mi-corps au-dessus du croissant de lune, entourée d'une auréole flamboyante et radiante, portant des cheveux bouclés et, sur le front, un bandeau avec agraffe. Elle regarde vers la droite l'enfant qu'elle tient des deux mains et qui est orné d'un nimbe à fleur de lys rayonnant. La Vierge a un vêtement bordé et une couronne gothique plane au-dessus d'elle; l'enfant porte un collier de perles. En haut, Dieu le Père bénit d'une main et tient dans la gauche le globe: la sainte colombe est perchée à droite sur un nuage ogival. En bas, de chaque côté, se trouve une table vide. 352 : 247.

Berlin K. K. Sans enluminure.
Kjöbenhavn K. K. S. Sans enluminure.
Wien, Ed. Schultze. Sans enluminure.

Cette gravure de la fin du XVème s. semble originaire de la Haute-Allemagne; les deux places libres étaient sans doute destinées à recevoir un texte, peut-être comme aux Nos. 1047 et 1053. Pièce analogue au No. 1050. Les tirages mentionnés ci-dessus sont relativement récents, comme le prouvent les fentes et les piqûres de vers de la planche. Du reste on trouve de telles réimpressions dans d'autres collections encore.

La Madone dans sa gloire. Placée sur la demi-lune et 1049
un peu tournée vers la droite, Marie tient des deux mains l'enfant nu qui entoure son cou. L'enfant a un nimbe à fleur de lys et regarde en avant; le corsage de la Vierge a une passementerie ornementée, les manches des ornements à feuillage. Les cheveux tombant en deux longues boucles sont surmontés d'une couronne richement ornée à quatre grandes et trois petites dents. L'auréole dont les flammes sont séparées les unes des autres par trois rayons est sur fond noir. 288 (?) : 190 (?). (Tronqué, à gauche et en bas, d'environ 70 mm.)

Bruxelles B. R. Minium, jaune pâle, violet.
Travail flamand de 1500 environ.*)

1050 **La Madone dans sa gloire (avec Dieu le Père et le St. Esprit).** Ste. Marie ornée d'un double nimbe et de l'auréole dont les flammes rayonnent de chaque côté, est tournée vers la gauche sur le croissant de lune: elle regarde l'enfant nu qui repose sur son bras droit. Son vêtement est couvert à la taille et aux manches d'ornements blancs sur fond foncé en manière de passementerie; l'enfant a un double nimbe crucifère et tient la main en avant. Dieu le Père avec le globe terrestre apparaît dans les nuages, à gauche de la tête de la Vierge; à droite, la colombe avec les ailes déployées. Double bordure. 273 : 207.

W. et Z 55.
Wien, Mlle. Przibram. Jaune mat, rouge pâle, brun clair.
Haute-Allemagne vers 1475; les plis sont déjà fortement brisés. Le motif a de l'analogie avec celui du No 1048.

1051 **La Madone dans sa gloire.** Marie pourvue d'un fichu de tête, d'un double nimbe et d'une étoile sur l'épaule, porte l'enfant sur le bras gauche: elle touche l'épaule droite du petit Jésus nu qui d'une main tient une pomme et de l'autre, la gauche, bénit. En bas, devant le corps de la Vierge, le croissant de lune dirigé en haut. L'auréole est formée de flammes séparées par des faisceaux de rayons. Le fond est blanc en haut et en bas d'un travail semblable à la manière criblée. Double bordure. 181:123.

Wien H B. Brun, jaune, bleu pâle (hachures).
Exécuté de 1490 à 1500 environ; rapelle beaucoup la manière italienne et sans doute analogue au No. 420.

1052 **La Madone dans sa gloire.** La Vierge plus qu'à mi-corps est entourée d'une auréole flamboyante; elle porte une couronne royale à quatre dents et regarde en bas à droite. L'enfant vêtu et orné d'un nimbe à dents noires, est sur son bras gauche: elle lui tend de la main droite une chose quelconque qu'on ne peut distinguer. Marie a de longs cheveux qui lui couvrent les oreilles et sa couronne dépasse la bordure simple. 134 : 82.

Berlin K. K. Rose, vert-jaune, jaune pâle, cinabre; bordure: cinabre.
Gravure de 1480 environ avec plis fortement brisés et beaucoup de hachures.

1049a *) Une autre Madone dont on ne peut reconnaître que le O MATER MEMEN (lilas, minium, jaune) se trouve à Paris B. N. Une quantité de fragments analogues par ex. un St. Michel, des tapisseries etc. sont conservés dans les cabinets de Bruxelles et de Paris. Cependant ils datent pour la plupart de la première moitié du XVIème s., semblent d'origine flamande et ont sans doute un jour servi à doubler les couvertures de livres.

La Madone dans sa gloire (et les cinq plaies). A l'intérieur d'un double cercle et devant une auréole, la Madone à mi-corps avec l'enfant est tournée vers la gauche sur le croissant de lune; l'enfant porte un nimbe étoilé; dans les angles se trouvent les cinq plaies. Au-dessous, une prière de huit lignes commençant: **Aue sctissiā maria mr dei regina celi ⁊c.** et à la fin: **Amen ⁝ J. C.** Encadrement de nuages en forme de rubans dont la ligne inférieure contient l'indulgence: **a sixto pp quarto xj. m. āu cōccd.** Double bordure. 104 : 75. 1053

Oxford B. L. Sans enluminure.
Exécuté peut-être en Angleterre vers 1480—1500.
La prière est la même que celle du No. 1047 et traduite en allemand pour les Nos. 1031, 1083, 1107. Par contre la soi-disant indulgence du pape Sixte IV (1471—1484) qui devait être accordée en récompense des prières adressées à la „Madone dans sa gloire" est falsifiée et a été expressément déclarée comme telle par l'Eglise. Comp. aussi le No. 1112 qui doit son origine à la même fausse indulgence.

La Madone dans sa gloire sur le croissant porté par deux anges; 85 : 65. — Comp. le No. 1106. 1054

La Madone dans sa gloire. Marie est à mi-corps, tournée vers la gauche, elle regarde l'enfant qu'elle porte sur le bras droit; celui-là est orné d'un nimbe crucifère et dépourvu de vêtement. Elle porte une couronne à trois dents et derrière elle, l'auréole est entourée d'un trait noir. En bas se trouvait probablement le croissant de lune, mais il a été coupé dans l'exemplaire ici en question. 69 (?) : 54. 1055

Wien H. B. Laque rouge, jaune pâle, cinabre; tronqué en bas.
Exécuté apparemment à Augsbourg vers 1470—80, peut-être par l'auteur de la suite décrite au No. 1333. Comp. aussi le No. 50.

La Madone dans sa gloire, et trois membres de l'ordre de St. Augustin. En haut, dans une auréole radiante et flamboyante, plane à mi-corps un peu tournée à droite, Marie avec l'enfant Jésus sur les deux bras. A côté d'elle se tiennent deux anges de pied. En bas à gauche, St. Augustin en habit d'évêque est debout à côté de l'enfant qui plonge une cuillère dans la mer; à droite, St. Nicolas de Tolentino bénissant un plat qu'il porte sur le bras gauche et d'où un oiseau devenu vivant semble s'envoler; derrière ce saint, une sainte femme (Claire, Brigitte?) 160 : 109. 1056

München K. H. K. Sans enluminure.
1490 environ. Les yeux des figures sont gravés étrangement gros. Voir aussi la gravure suivante.

La Madone dans sa gloire et trois membres de l'ordre de St. Augustin. Très analogue à la gravure précédente. La 1057

Vierge plane sur le croissant de lune: sur le plat que porte St. Nicolas on voit en outre à droite la lettre **A**. 162 : 114.

Cöln, H. Lempertz sen. Sur velin, sans enluminure.

Il est possible que cette gravure soit tirée de la même planche que la précédente. J'en dois la description à Mr. le propriétaire qui la regarde comme un travail de Cologne (Utrecht?). Un possesseur antérieur a mis son nom à la main „Meuenig (ou Mennig) u. f. Frau Cath."

---

b. Notre-Dame assise.

1058 **La Madone assise.** Marie est assise, tournée vers la gauche sur un coussin carrelé muni de houppes et visible du côté droit. Elle porte un large vêtement, un très grand nimbe double et un fichu de tête dentelé qui laisse un peu voir sur les tempes ses longs cheveux tombants. Le petit enfant nu, orné d'un nimbe à trois faisceaux de rayons, est assis vers la droite sur les genoux de sa mère qui le tient de la main gauche. Le sol est parqueté en carrés; le fond est formé par un tapis à grands dessins de grenats et à franges, attaché au moyen de sept boucles à la bordure supérieure prise comme une perche. 278: 186.

München, L. Rosenthal. Laque rouge, cramoisi-rose, vert foncé, jaune d'or, sépia, rouge vif. Nimbe: jaune d'or avec bord cramoisi. Impression à l'encre noire, apparemment faite au frotton.

Travail intéressant du Haut-Rhin ou d'Autriche, 1470 environ; plis fortement brisés et quelques bachures.

Le dessin de grenats sur les tapis n'était point fait au hazard à l'origine, car le grenat est le symbole de la confiance.

1059 **La Madone assise.** Marie couronnée et en cheveux longs est assise sur un trône à dossier et avec quatre tourelles gothiques et muni d'un coussin. Elle est revêtue d'un large manteau qui laisse voir la ceinture de l'habit et est fixé sur le sein. Ses regards sont dirigés un peu vers la droite et elle tient sur le genou gauche l'enfant qui veut saisir des deux mains un fruit que lui tend sa mère. Tout autour l'inscription: **O maria du gottes. tempel. Aller tugent ein war | exempel. Gar vil sünder waren verdorben. hättest du in nit Gnad erworben. Welch | mensch dich täglich eren tut. Der würdet vor übel | wol behüt. Darumb ich mein gebet zů dir send Maria hilff mir an meinē end Amen.** 187 : 129.

Maihingen F. Oe. W. Imprimé au frotton; sans enluminure.

L'inscription sur l'exemplaire ici en question est très mal venue et presque illisible, mais Mr. le bibliothécaire Dr. G. Grupp a découvert, que la même planche est mise en usage pour orner le titre de „Johannis Freiburgensis Summa confessorum" imprimée chez Bämler à Augsbourg en 1472 (Muther B. J. No. 28) et m'a communiqué le texte parfait d'après un exemplaire de ce livre conservé à Maihingen.

La Madone assise. La Ste. Mère est assise sur un trône 1060
à dossier et à larges appuie-mains, sous un baldaquin gothique triple. Elle est tournée vers la droite, porte un double nimbe, un vêtement de dessous sans ceinture et un manteau croisé sur la poitrine au moyen d'une pierre précieuse rhomboïdale. Une haute couronne à trois dents couvre ses cheveux; elle donne de la main droite à l'enfant nu, orné d'un double nimbe à dents noires, un objet qui est sans doute un fruit. 147 : 101.

W. et Z. 180

Wien, Mlle. Przibram. Laque rouge, jaune, brun clair, cinabre, violet, vert. Impression à l'encre noire au frotton. Filigrane: apparemment une balance dans l'intérieur d'un cercle.

L'oreille laissée à découvert par les cheveux, le filigrane et l'enluminure indiquent peut-être le Palatinat du Rhin comme lieu d'origine; les plis brisés et les hachures 1460—75 comme date.

La Madone assise. Marie, tournée vers la gauche, est 1061
assise sur une pierre carrée et tient l'enfant sur ses genoux. 121 : 92.

Jaune, bleu, gris, brun, vert.

Exécuté vers 1460 et sans doute en détrempe grise avec le frotton — Je ne connais pas l'original, mais seulement une ancienne copie à l'encre de Chine que possède la librairie Jos. Baer et Cie., Francfort s/M.

La Madone assise. Ste. Marie, ornée d'une couronne à 1062
trois dents et d'un nimbe uni, est assise sur un trône à marchepied bas et sans dossier. Elle tient dans la main droite le sceptre de lys et sur le genou gauche l'enfant nu, au corps gras et orné d'un nimbe crucifère. En haut un arc de cercle d'arabesques. 113 : 80.

Paris B. N. Cramoisi pâle, vert, cinabre, jaune pâle, bleu pâle. Prov. rhénanes vers 1490—1500.

La Madone assise. La Ste. Mère en cheveux longs mais 1063
laissant l'oreille libre est tournée vers la droite et tend à l'enfant une pomme qu'il cherche à saisir des deux mains. Une tenture en manière de tapisserie forme le fond. Double bordure. 88:65.

B. K. 2535.

Wien H. B. Jaune d'ocre pâle, vert foncé et pâle, cramoisi, cinabre. Bordure: cinabre

Exécuté vers 1460; plis bien faits.

La Madone assise. Marie est assise presque au milieu, 1064
penche un peu la tête à droite et tient l'enfant nu à droite, sur son sein. A gauche se trouve un lapin ou un agneau. En bas on lit: **noſtre marie au boʒſ.** Double bordure. 77 : 55.

Paris B. N. Coloriée au moyen de patrons: brun-rouge, jaune-vert (mais presque brun-jaune), rouge-brun.

Travail lorrain ou du Bas-Rhin vers 1500 environ.

1065 **La Madone assise.** La Madone portant l'enfant sur son sein, est assise tournée vers la droite sur un coussin à houppes et sous une voûte supportée par deux colonnes gothiques; elle porte un bandeau sur le front et des cheveux tressés. Double bordure à carrés noirs dans les angles. 73 : 57.

Darmstadt G. M. Rouge de roses, vert-de-gris, jaune d'or, lilas pâle; bordure: jaune.

Souabe occidentale vers 1450—60; fait partie de la suite décrite au No. 48.

1066 **La Madone assise.** La Mère est assise, tournée un peu vers la gauche sur un trône dont le dossier est en forme ogivale; elle a de longs cheveux une couronne à trois dents et semble avec la main gauche tendre une pomme à l'enfant nu qui est assis sur son genou droit. Le sol est dessiné en manière de tapis. 49 : 35.

Willsh. 245, 5.

London B. M. Vert, jaune.

Pendant au „St. Jacques" No. 1505 et à „St. Paul" No. 1649. — Willshire regarde cette gravure comme allemande et les analogues cependant comme néerlandaises. Cette dernière supposition est la plus probable mais n'est pas certaine. Le travail date de 1480—90 environ.

1067 **La Madone assise.** Marie est assise, tournée vers la droite, et tient l'enfant sur ses genoux. 41 : 39.

München, L. Rosenthal. Jaune, laque rouge, noisette claire; sol: vert-jaune.

Augsbourg vers 1490, fait partie d'une suite qui servait à l'illustration de calendriers. Comp. No. 788.

1068 **La Madone assise au milieu de l'initiale O.** Au milieu de la lettre orbiculaire, légèrement tournée vers la gauche, la Vierge est assise devant une grotte et tient l'enfant nu couché sur son sein. Dans chacun des angles se trouve une fleur à trois pétales. 90 : 90. Avec le titre imprimé: **Eyn gut andechtig gebet zu der Jungfrawen marie**; puis à gauche et en bas de l'initiale, trente lignes malheureusement détruites en partie par les vers et commençant: **Jungfrawe du allen iungfrawe. O du milte frawe sancta maria bewiß mir din Barmhertzikeyt.**

Berlin K. K. Jaune, rouge intense, vert

Probablement originaire de Spire ou Heidelberg vers 1480—90.

c. Notre-Dame debout.

La Madone debout. La Vierge est tournée vers la gauche, 1069
sous une voûte gothique à trois tourelles et supportée par deux colonnes, dont le fond est formé par des carreaux d'une forme étrange. Elle a les cheveux tressés et surmontés d'une lourde couronne formée de trois fleurs de lys et de deux pointes. Elle tient dans ses bras l'enfant, orné d'un double nimbe à dent ornée et qui de la main gauche entoure le cou de sa mère, tandis que de la droite il tient son pied gauche. 212 (?) : 90.

P. I. p. 155; Renouv. p. 40, 7; repr. Lacroix et Serré „le Moyen-âge" Tome V Pl. II.

Paris B. N. Jaune-brun, carmin.

Je ne puis m'adjoindre à l'opinion de Passavant qui fait dater cette gravure de la fin du XIVème s. Du reste le fait que Hennin la trouva à Lyon collée dans un manuscrit avec plusieurs vieilles cartes à jouer réfute aussi cette supposition. Ce n'est certainement pas un travail allemand et par là même il est très difficile de le dater. Je suppose environ 1425 et même est-ce encore trop tôt à cause du nimbe orné, il faut donc admettre à peu près le milieu du XVème s. — Renouvier croit y découvrir „quelque accointance avec l'école flamande", par contre je crois que le travail vient du sud de la France ou du nord de l'Italie. La seule gravure qui semble avoir au moins une parenté éloignée avec celle-ci est celle du No. 1264.

Ce n'est guère qu'à partir du XIIIème s. que la Vierge est représentée debout avec l'enfant; antérieurement elle est d'habitude assise.

La Madone debout. Marie, ornée d'une couronne et d'un 1070
voile, marche sur un pré fleuri dont le milieu est rempli par un bois; elle porte sur le bras gauche l'enfant qui veut saisir une grappe de raisin. Oreille de la Mère visible. 180 : 131.

W. et Z. 38.

Nürnberg G. M. Vermillon avec laque, vert-de-gris, cinabre, gris.

Augsbourg vers 1460; plis raides.

La Madone debout. Sous un arc d'arabesques supporté 1071
par des colonnes et dont les angles sont murés se trouve la Vierge, tournée un peu vers la gauche et portant une couronne à quatre dents. La Mère porte son enfant dans le bras droit et lui tient les pieds avec la main gauche. 139 : 69.

Bruxelles B. R. Sans enluminure.

1500 environ, Bas-Rhin.

La Madone debout (Fragment). La Vierge tient l'enfant 1072
nu sur le bras gauche et bénit de sa main droite. Sa tête est penchée un peu vers la gauche et ornée d'un nimbe uni, tandis que l'enfant divin est orné d'un nimbe crucifère. 90 (?) : 40 (?).

Wien H. B. Laque rouge, vert.

Cette gravure découpée en suivant les contours semble être exécutée vers 1475 en Souabe.

1073 **La Madone debout.** Ste. Marie vue presque de face porte une large couronne et regarde l'enfant qu'elle tient dans le bras droit. Dans la main gauche, elle porte une tige de lys très fleurie et penchée de côté. Un ruban à nœud (?) entoure sa ceinture. 93 (?) : 62.

Paris B. N. Colorié au moyen de patrons: bleu foncé, minium (?), jaune pâle, vert-jaune.
Joli travail français de 1480—1500 environ.
Le lys était déjà le symbole de la pureté dans l'ancienne religion des Perses. On trouve la „Santa Maria del Fiore" surtout sur les tableaux de l'école florentine, car elle est patronne de Florence et le lys fait partie des armes de cette ville. Comp. No. 999.

1074 **La Madone debout.** La Mère est tournée vers la gauche et tient devant elle, des deux mains, l'enfant nu. En arrière de chaque côté se trouve un arbre. Double bordure. 70 : 58.

Berlin K. K. Bleu, cinabre, jaune, vert, cramoisi; bordure: jaune pâle. Sur velin.
Inscription ancienne à la main: unser fraw als sie ir kint am arm hot. Fait partie de la suite indiquée au No. 45 suite dont le coloris indique la Haute-Allemagne comme origine tandis que la notice manuscrite semble au contraire indiquer la Franconie ripuaire.

1075 **La Madone debout dans sa gloire.** Marie dont les cheveux longs sont surmontés d'une haute couronne et d'un nimbe uni, est tournée vers la gauche à l'intérieur d'une auréole flamboyante. Elle tient sur le bras droit l'enfant nu orné d'un nimbe à dents noires et tient ses petits pieds dans la main gauche. Le petit Jésus entoure du bras gauche le cou de sa mère et tient dans la droite une chose indistincte (un fruit?). Le sol est marqué. 133 : 91.

London B. M. Cramoisi, jaune-brun, vert, noisette claire.
Gravée vers 1470 avec une espèce de pointillage et mal imprimée. Comp. la remarque No. 1047.

1076 **La Madone debout dans sa gloire.** La Ste. Mère, portant une haute couronne et entourée d'une auréole, se tourne vers la gauche et tient sur le bras droit l'enfant qui est orné d'un nimbe à dents noires et porte une poire dans la main droite. Découpé en suivant les contours. 128 (?) : 86 (?).

Maihingen F. Oe. W. Vert, jaune, laque rouge, brun.
1480 environ.

1077 **La Madone debout dans sa gloire.** Marie porte une haute couronne et des cheveux laissant l'oreille libre, elle est penchée un peu à droite (!) et entourée d'une auréole radiante. Elle porte la main droite à sa poitrine et tient l'enfant sur le bras gauche. Le sol est indiqué par un trait horizontal. 124 : 87.

Bamberg K. B. Couleur noisette, laque rouge, jaune pâle, vert.
1460 environ.

La Madone debout dans sa gloire. Ste. Marie entourée 1078
d'une auréole radiante est debout, tournée vers la droite; elle porte une large couronne à trois dents et tient sur le bras gauche l'enfant nu qui tend les deux mains. Sol marqué. 77 : 56.

Willsh. 240, 58.

London B. M. Laque rouge, jaune pâle, vert, bleu (atmosphère), or.

Gravure fine d'Augsbourg vers 1470.

La Madone debout dans sa gloire (sur le croissant de 1078a
lune?). L'angle supérieur de droite de la feuille est ornée d'une gravure représentant la Ste. Mère debout avec l'enfant dans les bras et entourée d'une auréole. 77 : 38. A gauche de ceci, l'explication: **Vnser heiliger Vater Pabst | Sixtus der vierdt hat allen | den die ir sund gerewt vnd ge | beicht haben vnd diß nachvol- | gend gebet andechtiglich sprach | en geben XIV jar von imr | ein ablas als offt sy das spre- | chen. Das hat er in seiner kranckheit gemach vnd | gesetzt.** Au-dessous, sur toute la largeur de la feuille, une ligne d'arabesques puis la prière suivante dont les différentes lignes sont séparées par des traits:

> **Gegrüst seistu allerheiligste Maria du Mu ter Gotes. Du kunigin des himels. Du porten des paradises. Du ainige fraw der welt. Du bist ein raine Junkfraw. Du hast empfangen Jesum on sund. Du hast geporn den schopffer vnd hail macher der welt: daran ich nit zweivel. Erloß mich von allen vbel. Vnd bit fur mein sund Amen.**
>
> **Ein Avemaria.**

Meusel's Magazin III p. 34.

? ? ? Bleu, rouge, vert; impression pâle au frotton.

Cette gravure dont la prière est la même que celle du No. 1107 a été trouvée par Meusel collée dans la couverture d'un livre de bibliothèque. Malheureusement il n'est pas indiqué, comme d'autrefois encore, dans quel endroit; espérons qu'une fois ou l'autre cela viendra au jour.

La Madone debout dans sa gloire. La Mère en longs 1079
cheveux est tournée vers la gauche dans une auréole radiante; elle regarde l'enfant qu'elle porte sur son bras gauche et lève la main droite. 76 : 55.

Maihingen F. Oe. W. Bleu (atmosphère), cramoisi, jaune, or, vert foncé; bordure: rouge.

Augsbourg, 1470 environ.

La Madone debout dans sa gloire. La Madone, entourée 1080
d'une auréole radiante, porte sur la tête une couronne royale et

autour de celle-ci un nimbe rayonnant. Elle est tournée vers la droite, porte de longs cheveux tressés et couvrant l'oreille et presse contre ses joues l'enfant nu qui repose dans ses bras. Double bordure. 75 (?) : 55 (?).

Berlin K. K. Rose, vert, brun clair, jaune-brun; bordure: brun clair. Impression brun pâle.
1450—60 environ; plis tout à fait arrondis.

1081 **La Madone debout dans sa gloire.** La Ste. Vierge au vêtement large et entourée d'une auréole flamboyante est debout sur le sol gazonné; elle est tournée vers la gauche et tient sur le bras gauche l'enfant apparemment vêtu. Le sol est marqué par un trait. 64 : 53.

München K. H. K. Bleu foncé, rouge-brun, jaune, or, vert; bordure: jaune et bleu; atmosphère: bleue.
1470 environ.

1082 **La Madone debout dans sa gloire.** Marie entourée d'une auréole est debout, tournée vers la droite; elle a l'enfant dans ses bras. 42 : 25.

München, L. Rosenthal. Jaune, laque rouge, noisette claire: sol: vert-jaune.
Travail datant de 1490 environ à Augsbourg; fait partie de la suite citée au No. 60 et le plus souvent employée à l'illustrations de calendriers.

1083 **La Madone dans sa gloire sur le croissant de lune.** Au milieu d'une auréole radiante entourée de deux ovales uniformes, Ste. Marie est debout, tournée vers la gauche, sur le croissant de lune à visage dirigé vers le bas; elle a une couronne à cinq dents, un double nimbe et l'oreille à découvert. Elle porte dans la main droite une fleur, dans la gauche l'enfant nu orné d'un nimbe crucifère à trois traits. En haut de chaque côté, une grande étoile; le sol est recouvert de gazon fleuri. 199 : 134.

repr. Es. 29.
Nürnberg G. M. Jaune, cinabre, vert, laque rouge.
Haute-Allemagne vers 1440—60; comp. aussi la division des „Impostures" au II. volume.

1084 **La Madone dans sa gloire et sur le croissant.** La Vierge ornée d'une haute couronne à trois dents en forme de fleur de lys et d'un nimbe uni est debout sur le croissant mince, qui est dirigé en bas et presque caché par son vêtement. Sa chevelure est longue et laisse l'oreille à découverte; elle est tournée un peu vers la droite et environnée d'une auréole radiante. Elle porte sur les deux bras l'enfant vêtu et orné d'un nimbe à croix noire, qui tient de la main droite le manteau de sa Ste. Mère et de l'autre un oiseau. Double bordure. 192 : 128.

A. v. Wolfskron „Quellen und Forschungen", Vienne 1849. Vol. I p. 148.

Brünn St. J Kb. Jaune pâle, cramoisi, gris-bleu, vert-de-gris.

Je donne la description de cette gravure d'après une copie, que Mr. Trapp avait faite en 1855 et mise à mon disposition. L'original est collé dans un exemplaire de Jac. de Voragine „historia lomb." de 1481 (Inv. No. 61) et semble exécuté vers 1460—70. — Comp. aussi ma remarque au No. 782.

La Madone dans sa gloire sur le croissant. Marie, entourée 1085
d'une auréole flamboyante, est debout tournée vers la droite sur le croissant mince, muni de hachures et tourné vers le haut. Ses longs cheveux sont surmontés d'une couronne impériale à seize dents et d'un double nimbe à hachures. Elle porte l'enfant dans le bras gauche et dans la main droite une pomme (?). 188 : 128.

München K. H. K. Jaune, laque rouge, gris, vert, cinabre; impression grise au frotton

1470—80 environ.

La Madone dans sa gloire sur le croissant. Ste. Marie 1086
est debout sur le croissant à visage dirigé en haut; elle est tournée un peu à droite dans l'auréole flamboyante, porte une haute couronne, un nimbe uni et a l'oreille à découvert. Elle tient dans la main droite une pomme et dans la gauche l'enfant de la main gauche duquel un oiseau s'envole. En bas de chaque côté, un lys à trois fleurs croit dans le sol. 186 : 128.

Paris B. N. Jaune pâle, noisette claire, vert, laque rouge, cinabre.

1480—90 environ; comp. la remarque au No. 782.

La Madone dans sa gloire sur le croissant. Marie, ornée 1087
d'une couronne à cinq dents et l'oreille à découvert, est debout vers la droite et tient l'enfant sur le bras gauche; au-dessous d'elle, le croissant à visage et dirigé vers le bas, derrière, l'auréole radiante. Encadrement de nuages en forme de rubans avec huit rosaces. 180 : 115.

Nürnberg G. M. Laque rouge, jaune, vert-de-gris, gris.

Travail inhabile de 1460 environ, analogue à l'Évangéliste Jean No. 1520.

La Madone dans sa gloire sur le croissant. La Ste. Mère 1088
est debout, tournée à droite dans l'auréole flamboyante, sur le croissant à visage dirigé vers le haut; elle porte une haute couronne, un nimbe uni et de longs cheveux laissant l'oreille libre. Elle tient une pomme dans la main droite et sur le bras gauche l'enfant nu qui semble taquiner un oiseau s'envolant vers la droite. Des nuages sont indiqués en haut et de chaque côté des buissons de fleurs. 177 (?) : 95.

München K. H. K. Laque rouge, vert-jaune, jaune pâle. Impression à l'encre noire à l'aide d'un frotton.
Exécuté vers 1470 ce qu'indiquent les faibles hachures.

1089 **La Madone dans sa gloire sur le croissant.** Marie portant une couronne à cinq fleurons, pose le pied gauche sur le petit croissant de lune dirigé vers le haut et presque couvert par le manteau. Elle est un peu tournée vers la droite et porte sur les deux bras l'enfant qui joue avec la pomme. Une auréole flamboyante entoure la partie supérieure du corps seulement. 131 : 78.

repr. Es. 37.
Nürnberg G. M. Bleu (plis), vermillon, rose, vert-jaune, jaune pâle, jaune d'ocre; fond: rose. Impression en détrempe brune.
Cette gravure était autrefois dans la collection von Aufsess; les plis sont pour la plupart raides, quelques uns brisés et un peu des hachures. Cette pièce semble dater de 1460 environ.

1090 **La Madone dans sa gloire sur le croissant.** La Ste. Mère, un peu tournée vers la droite, est debout sur le croissant de lune dirigé vers le haut, au-dessus du sol marqué par quatre traits horizontaux. Elle a les cheveux tressés, une couronne à cinq dents et tient dans la main droite un lys à trois fleurs tandis que dans la gauche repose l'enfant nu orné d'un nimbe à croix noire. La Vierge est entourée d'une auréole noire en forme d'amande, éclairée par des rayons blancs. 127 : 82.

München, L. Rosenthal. Lilas, cramoisi-brun, vert foncé, jaune-brun. Papier gris.
Gravure assez grossière imprimée vers 1480 en détrempe noire et apparemment à la presse. Sans doute analogue au No. 1560 et autrefois dans la collection de Coppenrath à Ratisbonne.

1091 **La Madone dans sa gloire sur le croissant.** Marie, entourée d'une auréole radiante, est debout tournée vers la gauche sur le croissant dirigé en haut et reposant à terre; elle porte l'enfant dans ses bras. Encadrement: rosaire sur fond noir. 108 : 72.

B. K. 2536.
Wien H. B. Jaune d'ocre pâle, vert, rouge carmin.
1480 environ.

1092 **La Madone dans sa gloire sur le croissant.** La Vierge est debout sur le croissant dirigé vers le haut; elle est entourée d'une auréole radiante, regarde à droite et tient l'enfant dans le bras gauche tandis que dans le droit elle a un bouquet (?). Ses cheveux tressés dissimulent l'oreille, sa taille est entourée d'une ceinture; la couronne a trois grandes dents et un double nimbe l'entoure. Le sol est parqueté en triangles alternativement blancs et noirs. Double bordure. 100 : 64.

Berlin K. K. Jaune d'ocre, minium, rose, noisette claire, vert; bordure: jaune sale. Impression au frotton.

Hollande ou Bas-Rhin, 1475 environ; plis arrondis. Sur la même feuille de papier, à gauche de cette gravure, devait se trouver une gravure plus grande encore.

La Madone dans sa gloire sur le croissant. La Madone, 1093
vêtue d'un large manteau, est debout sur le dos du croissant et entourée d'une auréole flamboyante. Elle porte l'enfant sur le bras gauche et sur la main droite un objet indistinct. Un arc de cercle plan termine la gravure en haut. 72 : 45.

W. et Z 146.

? ? ? Coloris mat: gris, rouge, vert-de-gris, bleu minéral et or.

Je n'ai pu découvrir le séjour de cette gravure qu'on dit dater de 1460—70 environ: peut-être est-elle dans une collection particulière à Prague.

La Madone dans sa gloire sur le croissant. Marie est 1094
debout sur le croissant dirigée vers le bas; elle porte l'enfant sur le bras gauche et lui tend une pomme. Le sol est marqué par un trait. 64 : 48.

München K. H. K. Vert, jaune, rose-bleu, or; bordure: rouge.

Souabe (?) vers 1470.

La Madone dans sa gloire sur le croissant. Marie ornée 1095
d'une couronne basse est tournée vers la droite sur le dos d'un croissant de lune très étroit: elle est entourée d'une auréole rayonnante et porte l'enfant nu dans le bras gauche en lui tendant une pomme qu'il saisit. Le sol est marqué et au fond pourvu de hachures. 60 : 46.

W. et Z. 141.

Wien, Mlle. Przibram. Cramoisi, brun, jaune, bleu pâle, vert, or; bordure: cinabre; ciel: bleu. Impression noire.

Souabe 1475 environ.

La Madone dans sa gloire sur le croissant. Marie, entourée 1096
d'une auréole rayonnante sur fond noir, est debout sur un petit croissant qui plane au-dessus du sol marqué par un trait; elle est tournée vers la droite, a une couronne à trois dents, un nimbe et porte sur le bras gauche l'enfant orné d'un nimbe à croix noire. 35 : 28.

München K. H. K. Brun-violet, jaune, vert, laque rouge.

Cette petite gravure date de 1475 environ et forme un pendant aux Nos. 1378, 1493 et 1741 ainsi que probablement au No. 1336.

Ces illustrations étaient selon toute apparance imprimées avec d'autres encore maintenant perdues sur une même feuille et puis découpées. Comp. le No. suivant.

La Madone dans sa gloire sur le croissant. Marie, avec 1097
une couronne à trois dents et entourée d'une auréole sur fond noir, est debout sur le croissant et, tournée vers la droite, regarde

l'enfant qu'elle tient sur le bras gauche. Celui-ci est orné d'un nimbe à croix noire. Le sol est marqué. 35 : 25.

Cöln, H. Lempertz sen. Laque rouge, jaune; fond: vert. Les angles supérieurs un peu tronqués.

Du à l'aimable communication du possesseur; peut-être identique au No. précédent.

1098 **La Madone dans sa gloire avec les symboles des évangélistes.** La Vierge avec l'oreille à découvert est ornée d'une haute couronne, d'un double nimbe et entourée d'une auréole flamboyante: elle est debout sur le croissant de lune à visage tourné vers le bas: outre le manteau, une légère étoffe couvre encore son épaule. Elle tient dans la main droite un fruit que saisit l'enfant assis sur son bras gauche et orné d'un nimbe à croix double. Dans les angles supérieurs les symboles des évangélistes **Sanctus · iohannes** et **· sanctus · matheus ·** dans ceux d'en bas **sanctus lucas ·** et **· sanctus marcus ·** Double bordure. 275 : 191.

Waagen, Arch. f. z. K. IV 293; Renouv. p 41, 11.

Paris B. N. Vert, jaune d'ocre, laque rouge, cinabre, brun clair; le fond est empâté de noir.

Exécuté en Allemagne vers 1460; Renouvier croit reconnaitre l'origine indiquée à „une certaine maussaderie dans les bouches".

1099 **La Madone dans sa gloire avec les symboles des évangélistes.** La Ste. Vierge entourée d'une auréole flamboyante, est debout tournée vers la gauche; elle porte un long vêtement simple sous un long manteau, une haute couronne et un nimbe à festons. Elle tient dans le bras droit l'enfant nu orné d'un nimbe à dents noires et entourant de la main gauche le cou de sa mère. Aux pieds de celle-ci se trouve un tout petit croissant de lune à visage dirigé vers le bas. Le sol est carrelé: dans les quatre coins, les symboles avec les banderoles: **S. matheus** ~, **S. iohannes**, **s. marcus** et la quatrième illisible. 264 : 190.

Berlin K. K. Laque rouge, brun-gris, jaune-brun pâle, vert, cinabre.

Exécuté vers 1480 comme l'indiquent les plis fortement brisés et les hachures. La forme de l'„S" sur les inscriptions des symboles ressemble presque à celle d'un „8" et indique pour cela le Bas-Rhin comme origine.

1100 **La Madone dans sa gloire avec les symboles des évangélistes.** Ste. Marie en longs cheveux tressés et laissant l'oreille à découvert, est debout sur le croissant de lune à visage tourné vers le bas. Elle porte une haute couronne et un double nimbe entouré d'une petite auréole flamboyante et ronde. Sur son bras gauche se trouve l'enfant nu, orné d'un nimbe crucifère et saisissant le fruit qui lui est offert. Dans les angles de la feuille

bordée de deux traits se trouvent les symboles des évangélistes avec des ailes déployées. Ils tiennent des phylactères: **Sanctus · Matheus** et **Sanctus iohannes**, les deux inférieurs sont illisibles. 250 : 180.

repr. S. D. 110.
München H. S. B.
Cette jolie gravure n'est naturellement pas de 1390—1420 comme il est indiqué dans la publication de Soldau, mais date seulement du milieu du XVème s. — L'inscription suivante, qui se répète au No. 1103, a été autrefois ajoutée à la main: **Regina celi letar', alla qa qum meruisti portare, alla.**

La Madone dans sa gloire avec les symboles des évangélistes. Marie, entourée d'une auréole flamboyante, est debout sur le croissant de lune à visage tourné vers le bas; elle tient dans le bras gauche l'enfant nu qui la caresse. Dans les angles se trouvent les quatre symboles avec des banderoles: en haut, **sant marco, sant iohannes**; en bas, **sant lucas, s. matheus.** 205 : 148. — Dans un encadrement de vingt feuilles d'acanthe et de vingt fleurs à quatre pétales. 263 : 191. 1101

Wien H. B. Bleu, jaune, cramoisi, vert, cinabre, or, brunâtre; ailes: rouge, vert et bleu.
Bavière (?), 1450 environ.

---

d. Notre-Dame aux anges.

Notre-Dame de Loreto. Au milieu se trouve une maison (la santa casa) portée aux côtés par deux anges en pied. Par la porte ouverte on voit un pélerin (St. Roch?), à la maison sont suspendus des membres de cire voués à la Vierge; une femme est agenouillée à gauche, un homme à droite près d'un encensoir et de l'inscription: **iudeo fato christian.** Sur le toit de la maison, on voit la Vierge à mi-corps portée sur des nuages par des têtes d'anges; deux anges la couronnent tandis qu'elle porte l'enfant Jésus debout et vêtu. Près de là, à gauche, la Vierge plane au-dessus d'un bateau avec l'explication suivante: **Porto de s̃ maria da loreto.** En haut à droite, un chevalier se tient près d'un château; en bas à gauche la ville **· RECANATO ·**, à droite **ANCONA**, entre deux le poëme: 1102

AVe dolce maria di gra plena
aue madre de Dio figliola e sposa
vergine santa in ciel si gloriosa
ab eterno la fu sempre serena

El tuo ſeruo fidel qual Magdalena
vien'a toi pie cõ faza lachrimoſa
che preg ill tuo figlinol bõna pietoſa
chel guardi eſcãpi dall'a eternal pẽa
Ved il pien di ſperanza e di conforto
che ſotto il nome tuo ſempre ſe fida
ſaluarſe in q̃ſto mar ſi tempeſtoſo
Tu ſei la ſtella ſo tu ſei la guida
ſempre il ſeruo tuo conduci in porto
e nella fine ir Cielo li dai ripoſo.

Dimensions: 383 : 272.

Modena A. d. B. A. possède le bois.
Milano, Angiolini. | Tirages du XVIIIème s.
Franzensberg, Schreiber. |

La planche originale doit avoir été gravée en Italie vers la fin du XVème s. peut-être en 1495 pour le deux centième anniversaire de la présence de l'image à Lorette. Mais il est difficile de savoir si nous avons encore sous les yeux cette planche ou si c'est une gravure copiée environ au XVIIème s. Comp. ma remarque au No. 421.

1103 **Notre-Dame de Loreto.** La maison est au milieu, portée par deux anges, au-dessus de la porte à gauche on lit l'inscription **D GENETRIS**, sur les côtés du portail central: **S MARIA DA LORETO**. Au-dessus du toit plane la Vierge portée par trois têtes d'anges et couronnée par deux anges; l'enfant nu est debout à côté d'elle. En haut à gauche on voit une tête du Vent, à droite le transport de l'image sur le vaisseau avec l'inscription: **POR·D·S·MA·D·LOR·** En bas à gauche, la ville de **RECANATI**, à droite, celle de **ANCONA**, au-dessus, l'abbaye de **·S·CRIACHO**. On lit en bas, en lettres blanches ménagées sur fond noir:

·REGINA · CELI · LETARE · ALELVIA
·QVIA QVEM . MERVISTI · PORTA
·RE · ALELVIA · RESVREXIT · SICVT · DIXIT·
·ALELVIA·ORA·PRO·NOBIS·DEVM·ALELVIA·

Entouré d'une bordure en forme de ruban sur fond noir. 387:285.

Modena A. d. B. A. possède le bois.
Milano, Angiolini. | Tirages du XVIIIème s.
Franzensberg, Schreiber. |

Je ne puis ajouter à cette feuille que la remarque du No. précédent.

1104 **Notre-Dame de Loreto.** Une chapelle est supportée par quatre colonnes élancées dont les deux du fond sont enlacées par deux anges aux ailes élevées; la Ste. Mère est assise au milieu, un peu tournée vers la droite, elle porte une haute couronne et donne le sein gauche à l'enfant (nimbe crucifère) qu'elle tient

des deux mains. Deux anges planent derrière elle; on lit en haut à gauche: **Sca maria**, à droite **de loreto**, en bas mais très difficile à déchiffrer:

> **Mra regina possenre e benigna ancilla spoxa del**
> **· s · gnor superno uerzine madre del re sempite**
> **rno che reze luniuerso e in cielo regna ate mia**
> **mẽte suplicar sinzegna e p̄ mia auocata te chia**
> **mo ĩ eterno tu sei depecatori uera sperãza**
> **scala celeste p̄ la qual saliede (?) q̄llo che ogni**
> **xp̄iano ten per fede.**

Très large trait de bordure. 203 : 151.

L. Arrigoni, Xilografia Italiana Inedita, Milano 1884.
Milano, Luigi Arrigoni †.
Je ne connais la gravure que par la description ci-dessus, accompagnée d'un facsimile. L'auteur croit pouvoir conclure, d'après l'orthographe constante „z" pour „s", que la gravure n'est pas postérieure à 1460; le genre de travail appuie aussi ce dire. Les yeux sont démesurément grands et formés d'une manière peu anatomique ce qui se présente souvent dans les œuvres italiennes de cette époque. S'il est vrai que ce travail vient de Padoue nous aurions alors un point d'appui pour les œuvres de cette école.

L'assomption de la Vierge aux anges. Voy. les Nos. 1017a et 1017b.

La Madone à mi-corps (avec une sérénade angélique). 1105
Ste. Marie, placée devant un baldaquin drapé, tient l'enfant qui est assis en avant sur un coussin et qui se tourne vers un perroquet qui s'ébat sur sa main gauche. La Vierge feuillète un livre avec la main droite. Quatre anges font de la musique aux côtés; au fond se trouve une ville et, en haut à droite, l'écusson **f ⸸ n.** 131 : 95.

Amsterdam R. M. Sans enluminure.
Très belle gravure de la fin du XVème s. et dans la manière de Martin Schongauer.
Cette répresentation réunit la Mater sapientiæ et la Mater inthronata. Comp. No. 1046.

La Madone à mi-corps sur le croissant. Le croissant de 1106
lune dirigé vers le haut est porté par deux anges qui sortent des angles inférieurs de l'illustration. La Vierge, avec un fichu de tête, est debout au-dessus de celui-là et regarde du côté droit l'enfant vêtu qu'elle tient dans le bras gauche. Sur la manche droite de son manteau, on lit: **AVEM.** 86 : 65.

Berlin K. K. Vert-jaune, rose, laque rouge, rouge vif, jaune, or; fond: bleu épais sans brillant et avec de petits nuages blancs; bordure: or oxydé. Impression à l'aide du frotton.
1480 environ, légères hachures.

1107 **La Madone dans sa gloire (avec rosaire comme encadrement).** La Ste. Vierge, debout sur le croissant dirigé vers le haut, tient des deux mains l'enfant nu qui cache ses pieds sous le manteau de sa mère. L'enfant étend ses petites mains et porte un nimbe à fleur de lys. Les cheveux de la mère sont entourés d'une couronne ogivale et d'un double nimbe radiant et à festons; tout son corps est environné d'une auréole flamboyante et radiante à l'intérieur d'un cercle de nuages. Quatre anges prient dans les angles. En dehors de la bordure double se trouve un rosaire avec les cinq plaies et au-dessous, sur deux colonnes, une prière latine de sept lignes et une allemande de huit:

AVe sanctissima Maria mater dei regina
celi porta paradisi. domina mūdi. Tu es
singularis virgo pura. tu cōcepta sine peccato
concepisti Iesum sine macula. tu peperisti crea
torem et saluatorem mundi. in quo ego non du
bito Ora pro me Iesum dilectum filium tuum
et libera me ab omnibus malis Amen

GEgrüsset seyest du allerheiligste Ma
ria du muter gotes / du künigin des
himels / du port des paradeysz / du
fraw der welt / du bist ein besundere
reine jūkfra / du hast empfangē jesum on sünd.
duhast geborn den schopffer vnd behalter der
welt / daran ich nit zwiffel. Bitt für mich jesum
deiñ liebē sun vñ erlosz mich von allē ybel. amē

Dimensions: 372 : 255.

v. Murr, Journ. zur Kunstgesch. II p. 128, 12; Falkenstein p. 63, 9; réimpression: Derschau A 31.

Berlin, K. K. possède le bois.

Allemagne vers 1480—1500, beaucoup de hachures. Le dialecte semble indiquer une origine franconienne. Pour l'indulgence voir le No. 1053.

Des anges aux côtés de la Vierge se trouvent déjà sur de très anciennes illustrations.

1108 **La Madone dans sa gloire (avec quatre pigeons).** Ste. Marie est en pied et regarde vers la gauche, elle a de longs cheveux et une couronne basse à douze étoiles. La mère porte dans la main gauche une pomme et tient sur le bras droit l'enfant vêtu et orné d'un nimbe crucifère rayonnant. Son manteau large et long couvre presque en tombant le croissant dressé.

Elle est entourée d'une auréole flamboyante sur fond ovale foncé, portée par quatre anges, un de chaque côté, un en haut et un en bas. Dans les angles se trouvent quatre pigeons garnis chacun d'un grand phylactère avec légende de deux lignes. Les quatre inscriptions sont:

(W)ie es dese coninghine die hier staet
Het es alder werelt toeuerlaet

Hoe es haer namē myn des ghewa(echt)
Maria weerde moeder eñ maecht

Hoe es sy gheraect aen desen state
Bi minnen oetmoet eñ karita(te)

(Wie) wort met haer meest verheuen
(Die) haer best dient in syn leuen

Dimensions: 348 (?) : 258 (?).

P. I. 111; Wes. No. 6; Renouv. p 44, 1; Waagen, Arch. f. z. K. IV 292; Alberdingk Thijm dans la „Kunstchronijk" 1858 (Amsterdam); repr. Holtrop pl. 13 et Documents iconographiques et typogr. p. 44 et suivants.

Berlin K. K. Minium, vert-jaune, jaune-brun, brun, carmin, gris. Filigrane: ancre avec une croix au-dessous. Impression en détrempe brune au frotton.

Cette gravure a joué un certain rôle dans l'histoire de l'art, en tant que les partisans de l'authenticité de la date 1418 sur le No. 1160 ont cherché à en donner la preuve Dans les dessins des anges, se trouve, il est vrai, mainte analogie et le projet pourrait bien venir du même auteur pour les deux, mais d'autre part la gravure de Bruxelles est certainement plus récente. En effet, si sur la feuille de Berlin les plis ont déjà des crochets, le calme ne peut y être méconnu et ce n'est qu'à l'ange droit qu'on trouve quelques plis peu nets; tandis que la draperie de la feuille de Bruxelles est tellement embrouillée et brisée qu'on ne peut même pas distinguer la manière réelle dont tombent les plis. Donc, ou bien la gravure de Bruxelles est un travail postérieur du même auteur, ou bien encore elle n'est que la copie d'un original perdu. Citons en faveur de la dernière supposition: la manière de plisser le manteau tout à fait mal comprise sur l'épaule gauche de Ste. Barbe où un crochet va directement en travers d'un pli en longueur. Je n'hésiterais pas un instant à admettre ceci comme une certitude, si les mêmes rapports ne se trouvaient entre les Nos. 1495 et 1696. Ici aussi le St. Sigismond est exécuté avec le plus grand calme, tandis que Ste. Hélène montre les mêmes plis mal compris que la gravure de Bruxelles. Il existe entre ces quatre gravures des relations qui jusqu'à présent encore me sont très problématiques. — Dans tous les cas Schorn a tout à fait raison d'indiquer la gravure comme „Impression au frotton du milieu du XVème s."; elle date des années 1460—70 environ et n'est par conséquent pas une preuve pour l'authenticité de la date de la feuille bruxelloise. — Comme l'ont prouvé Messieurs les savants de Bruxelles, la gravure est d'origine brabançonne ou flamande, non pas hollandaise, ce que prouve l'emploi du mot „es" pour is.

1109 **La Madone dans sa gloire (avec une sérénade angélique).** La Ste. Vierge est debout, tournée vers la droite, sur le croissant dirigé vers le haut; elle a l'oreille libre, une haute couronne et tient des deux mains l'enfant à nimbe à dents noires et portant une pomme dans la main droite. A chaque angle se trouve un ange en pied faisant de la musique. Le sol est marqué. 177:119.

Willsh. 239, 52.

London B. M. Vert de-gris, jaune d'ocre, couleur noisette, rouge-brun; impression: brun-gris.

Franconie, 1460—75 environ.

1110 **La Madone dans sa gloire est couronnée.** La Ste. Vierge est debout sur le croissant dirigé vers le haut, un peu tournée vers la droite au milieu d'une auréole de flammes bordée d'un ovale et portée par deux anges. Elle retient son vêtement sur le bras droit et sur le gauche porte l'enfant nu. Deux anges posent sur sa tête une couronne impériale. Double bordure. 169 : 122.

B. K. 2501.

Wien H. B. Jaune pâle, laque rouge, vert-de-gris, gris noirâtre et cinabre; bordure: jaune. Impression gris-noir au frotton.

1460—70 environ. Cette gravure appartenait autrefois à Franz X. Stöger de Munich.

1111 **La Madone dans sa gloire est couronnée.** Ste. Marie ayant de longs cheveux bouclés, une couronne de perles au front et un nimbe rayonnant, est debout, tournée vers la gauche, sur le croissant étroit. Elle est environnée d'une auréole flamboyante et porte sur son bras droit tout en le soutenant du gauche, l'enfant nu qui a un nimbe partagé par une croix à petits traits et enlace le cou de sa mère avec le bras gauche. Deux anges tiennent au-dessus de la Vierge une haute couronne impériale ornée de sept étoiles. 165:116.

München K. H. K. Sans enluminure.

Cette gravure date de 1500 environ et vient peut-être d'un livre.

1112 **La Madone dans sa gloire est couronné.** La Madone, portant de longs cheveux est tournée vers la gauche au milieu d'une auréole flamboyante; elle est debout sur le croissant étroit dirigé vers le haut et porte dans ses deux bras l'enfant orné d'un nimbe à fleur de lys. Deux anges à mi-corps sur des nébules tiennent au-dessus de la tête de la Vierge ornée d'un double nimbe rayonnant une couronne d'étoiles. On lit en bas quatre lignes en caractères d'imprimerie:

Bapst sixtus d vierd hat disz nachgend gebet gemacht vñ
allen denen die ire sünd geruwet vñ gebychtet haben vnd
es andechtigklich sprechen vor vnser frowen bild in d' sünen
den hat er verlichen vj tusent iar wares aplasz.

Le poëme est cependant par malheur coupé. 106 : 80.

München K. H K. Jaune pâle, rose, vert. Impression à l'encre noire à la presse.

Très jolie petite gravure exécutée vers 1490—1500 probablement du côté de Bâle; pour l'indulgence voir la remarque au No. 1053.

La Madone dans sa gloire est couronnée. La Madone, 1113
environnée de l'auréole radiante, est debout sur le dos du croissant pourvu d'un visage; elle tient dans le bras droit l'enfant nu et lève la main gauche vers lui. Deux anges en longs vêtements à larges manches planent en haut et posent sur la tête de Marie la couronne impériale. L'enfant a un nimbe crucifère. 81 : 56.

W. et Z. 192.

Weimar, H. Böhlau. Vert, rouge intense, gris ardoisé, cinabre. Impression noire à l'aide du frotton.

Souabe vers 1470—80.

La Madone assise sur un trône. Ste. Marie, ornée d'une 1114
haute couronne à cinq dents et d'un double nimbe, est un peu tournée à droite sur un banc placé au-dessous d'une chapelle à toit pointu; elle porte l'enfant nu sur son bras gauche. En haut se dressent trois tours dont deux sont touchées par des anges; de chaque côté, encore une tour. Le sol est marbré en avant. 287 : 192.

P. I 28, rem. 31; repr. „Quellen und Forschungen zur vaterländischen Geschichte" Wien 1849 p. 139—162.

Reproduction lithographique de A. v. Wolfskron, dimensions de l'original.

Brünn St. J. Kb. Sans enluminure.

1430—50 environ, voir des détails aux Nos. 736 et 1733.

La Madone couronnée. La Vierge est assise sur un banc 1115
et tient l'enfant nu, debout dans son bras gauche; un ange la couronne tandis qu'un second à droite tient un papier à musique pourvu du mot **Maria**. Cette illustration est entourée de tous les côtés de notes de musique, puis en bas se trouve imprimé un poëme latin de vingt lignes commençant:

Carmen in laudem et honorem dive virginis Marie Editus ab
Egregio viro dno magistro Nicolao Lowen Feliciter incipit.

Maria ros. celorum flos. omni carens spina
Tu victrix spes. reductrix es. lapsorum medicina
O Protoplasti de noxis. paranimpha gabrielis.
placatrix ũbelis. ꝛc. ꝛc.

Dimensions: 220 : 240.

Hannover St. A. Sans enluminure.

Alsace (?), 1500 environ.

Cette illustration et les suivantes ne sont pas un véritable „Couronnement" comme nous le recontrons aux Nos. 726—735, mais seulement une adoration de la Vierge comme Mère de Dieu et Reine du Ciel. On trouve déjà sur de très anciennes gravures des anges aux côtés de la Madone.

1116 **La Madone couronnée.** Marie avec de longs cheveux flottants est assise sur un banc sans dossier et tient le sceptre dans sa main gauche étendue, tandis que l'enfant est debout sur son genou gauche et veut saisir sa broche. Un ange venant d'en haut plane et tient au-dessus d'elle une couronne à quatre dents. Dans chacun des angles inférieurs se trouve un écusson vide. 150 : 105.

repr. Es. 159.
Nürnberg G. M. Sans enluminure.
Wien H. B. Sans enluminure. Texte imprimé au dos.
Cette jolie gravure n'est-elle point une copie d'une eau-forte? Elle me semble dater de la fin du XVème s. je doute que les deux écussons vides soient ici les armes d'Ulm, car le travail semble indiquer plutôt le bassin du Rhin comme provenance.

1117 **La Madone couronnée.** Ste. Marie, ornée d'une couronne à trois dents et d'un double nimbe, est à genoux tournée vers la gauche, vêtue d'un large manteau à soutache autour du cou. Derrière elle, une sorte de siège sur lequel se trouve un coussin à houppes. Deux anges venant des côtés planent, chacun d'eux porte une couronne et en haut au milieu on aperçoit dans les nuages la main de Dieu tournée vers la droite. Un tapis orné de fleurs séparées et bordé d'un soutache à petits cercles, couvre le fond jusqu'à mi-hauteur. Double bordure. 139 : 93.

Paris-Auteuil, H. Holtorp. Bleu pâle, jaune pâle, cramoisi, jaune-vert; bordure: rouge brique; ciel: bleu pâle.
Le travail indique 1480—90 comme date; les plis ont des crochets très anguleux, il y a quelques hachures. L'enluminure est étrange et laisse supposer que la gravure vient du Bas-Rhin.

1118 **La Madone couronnée.** Marie portant de longs cheveux est assise, tournée vers la gauche et tient sur son sein l'enfant nu orné d'un nimbe à dents noires. Derrière elle, sur le sol carrelé, deux anges portent un drap; deux autres posent une couronne à quatre dents sur sa tête. Un portail gothique à quatre tours, à l'intérieur duquel apparait, tourné vers la droite et bénissant, Dieu le Père, encadre le tout. Double bordure. 95:70.

Paris-Auteuil, H. Holtorp. Rouge vif, cramoisi, vert-jaune.
Travail flamand, 1490—1500 environ.

1119 **La Madone aux fleurs.** Ste. Marie portant de longs cheveux qui laissent l'oreille à découvert et une haute couronne, est assise, tournée un peu à droite, sur un banc carré sans dossier mais avec un marchepied à beaucoup d'angles et garni d'entailles sur le devant. L'enfant, nu et orné d'un double nimbe crucifère, a saisi une fleur que lui offre l'ange qui est debout à droite et porte une corbeille au bras gauche. A gauche se tient un second

ange avec une fleur dans la main gauche. Les deux anges ont les ailes dressées, leurs cheveux sont bouclés et les manteaux sont retenus par des groses broches. Double bordure. 275 : 192.

München K. H. K. Jaune, cinabre (orange), vert, laque rouge; bordure: jaune. Impression en détrempe brun pâle très légère et à l'aide du frotton.

1460—70 environ, semble presque être d'origine italienne. Comp. aussi les Nos. 999, 1163 et 1168.

La Madone aux fleurs. La Ste. Vierge a les cheveux rayés 1120
et laissant l'oreille à découvert, un fichu de tête, un nimbe uni, un vêtement à ceinture assez élevée et un large manteau. Elle est assise dans un pavillon au milieu d'une roseraie entourée en avant d'un treillis bas et tend avec la main droite une rose à l'enfant nu et orné d'un nimbe à dents noires qui est assis et tient dans la main gauche un oiseau. A gauche se trouve un pot de fleurs; derrière des deux personnages un banc qui remplit la largeur du pavillon. Au-dessus de l'enfant plane un ange qui prend une rose du toit du pavillon: à droite, un autre ange fait de la musique. 190 : 130.

W. et Z. 89.

Währing, J. Wünsch. Laque rouge, gris-violet, vert foncé, vert-jaune, jaune, cinabre, couleur de chair; sol: vert-jaune. Impression en détrempe bistre au frotton.

Les plis arrondis, sans hachures, indiquent 1460 comme date; bassin du Rhin? — Suisse? — Comp. la feuille suivante.

La Madone aux fleurs. En contre-sens à la gravure précé- 1121
dente. La Vierge tend la fleur de la main gauche à l'enfant et celui-ci tient l'oiseau dans la droite. L'ange qui casse une fleur est à droite, celui qui fait de la musique par contre est à gauche et le pot de fleurs se trouve à droite. 190 : 130.

Stuttgart K. Oe. B. Laque rouge, rouge brique, jaune, vert, bleu. Impression à l'aide du frotton.

Je dois à l'amabilité de Mr. le bibliothécaire royal Professeur Dr. A. Wintterlin la donnée que cette gravure n'est point identique à la précédente, mais une copie de celle-ci.

La Madone aux fleurs. Ste. Marie, ornée d'une couronne 1122
à cinq dents et de longs cheveux laissant voir l'oreille, est assise un peu vers la droite devant un rideau qu'un ange soulève à gauche; elle porte dans la main droite une fleur et sur le bras gauche son enfant. A droite, on voit sur un petit socle un vase garni de fleurs.

Nürnberg G. M. Laque rouge, brun pâle, jaune d'ocre.
1460 environ.

La Madone aux fleurs. Ste. Marie, en longs vêtements, 1123
est assise sur un large siège dans un bosquet de roses; elle porte

l'enfant nu dans le bras droit et lui tend une rose avec la main gauche. Deux anges posent en planant une couronne impériale sur sa tête. 90 : 59.

W. et Z. 213.

? ? ? Bleu d'azur (atmosphère), rouge clair, or, brun-jaune, vert-de-gris; bordure: or et cinabre. Impression en détrempe bistre.

Augsbourg 1480—1500 environ. Je n'ai pu découvrir le séjour de cette gravure acquise en 1872 par Amsler et Ruthardt à Berlin.

1124 **La Madone et l'ange avec le petit char.** La Ste. Vierge, ornée d'un grand nimbe rayonnant et de longs cheveux tombant en deux fortes tresses, est assise tournée vers la droite sur un coussin, dans le gazon; elle regarde l'enfant nu qu'elle tient dans ses bras. Au fond à droite se trouve un ange qui a les ailes élevées et appuie son bras sur le petit char d'enfant. Sans bordure. 124 : 88.

B. K. 2537; Schmidt, Inkunabeln des Kupferstiches.

Wien H. B. Jaune d'or, laque rouge, vert, gris, cinabre.

Copie d'une eau-forte du „maître aux cartes à jouer", apparemment de 1475 environ. Comp. P. II p. 225.

---

e. Notre-Dame au rosaire.

1125 **La Madone dans sa gloire entourée d'un rosaire comme bordure.** Voir les Nos. 1020, 1091 et 1107.

1126 **La Vierge au rosaire (sans l'enfant).** Voir les Nos. 1012 à 1012c.

1127 **La Madone au rosaire et l'ordre de St. Dominique** (Fragment). Au milieu s'étale une auréole radiante et flamboyante de nuages en forme de rubans; la Vierge avec l'enfant s'y trouvait probablement entourée de Saints en prière. Tout autour sont placées cinq cercles bordés d'ornements et contenant les cinq événements heureux: (l'annonciation), la visitation, la naissance au-dessus de laquelle un ange tient la banderole **GLORIA · IN EXCEL**, (la présentation), (Jésus retrouvé dans le temple). Un peu plus éloignés du centre, cinq autres cercles renferment les cinq événements douloureux: le Christ au jardin des olives, la flagellation, (Jésus couronné d'épines), le portement de la croix, (le crucifiement). Tous sont dans des bordures fleuries. Ensuite viennent les cinq événements glorieux dans des encadrements d'étoiles: la résurrection, l'ascension, le St. Esprit répandu sur les apôtres, l'assomption de la Vierge et son couronnement. Les cercles sont réunis cinq à cinq par une circonférence, celle qui est extérieure est soutenue par quatre anges. En haut le Seigneur

est à gauche entre deux anges, de même que la Vierge à droite; entre eux, la banderole:

confratria nri Jes. | et beatissime Semper-virginis marie:

En bas, St. Dominique est debout au milieu, entouré de Saints de son ordre agenouillés et adoré à gauche par un pape suivi de deux cardinaux et de deux évêques, à droite par un empereur et sa suite. Appartenant à ceci, l'inscription:

·S· dominicus fui | cõfratrie ypsaltorij: 29°

De chaque côté en bas se trouvent trente-cinq lignes de texte imprimé sur une colonne étroite. 565 : 385.

Berlin K K. Enluminure détériorée par l'eau.

Cette intéressante gravure semble provenir de Venise vers 1490—1500; elle est malheureusement très détériorée et les scènes mises plus haut entre parenthèses manquent presque totalement.

St. Dominique est le créateur du rosaire dont il fixa la composition comme suit: quinze gros grains (les représentations ci-dessus) et cent cinquante petits (nombre des Psaumes); pour chacun des premiers on doit dire un Pater noster, pour chacun des autres un Ave Maria. Il y a en outre un rosaire plus petit de cinq boules et cinquante perles, mais on le nomme de préférence Corone (couronne); comp. par ex. No. 1012a. Le rosaire fut surtout répandu sous le règne d'Innocent VII (1484—92) qui avec son successeur Alexander VI accorda en tout aux gens priant le rosaire 360000 ans d'indulgence. Du reste il ressort autant d'une bulle de l'an 1586 que du texte de la gravure suivante, que déjà Sixte IV avait accordé une indulgence à la confrérie du Rosaire vers 1475. A Augsbourg un „Rosenkranzbüchlein" de Jacob Sprenger parut déjà en 1476; une gravure sur bois qui ressemble beaucoup au No. 1128 lui sert de titre et aussi le texte de la prière est le même que celui des Nos. 1128 et 1129. P. Leike donne des détails à ce sujet dans sa „Rosa aurea" Dülmen 1886.

La Madone au rosaire. La Ste. Vierge portant l'enfant 1128
sur son sein est à l'intérieur d'une guirlande de roses ornée de dix petits cercles. Deux anges tiennent un rosaire au-dessus d'elle, l'enfant, orné aussi d'un rosaire, en porte trois au bras, tandis que d'autres encore lui sont offerts par un pape, un roi et des personnages privés. Dans les angles se trouvent les symboles des évangélistes S. matheus, Sant johñes., S. lucas, Sant marcus. En bas, vingt lignes de texte commencent par les mots: Wer ain andächtigen rosñkranncz will petten zw lob vnd czu ere vnnser lieben frawen der sach an czu petten am ersten | ain gelauben der bedeüt das raysleín darauf mā dei rosen pintten sol darnach x aue maria zu lob vnser frawen als | sy von dem enngl gabriel den grues empfieng .... alles ist bestätt worden von dē hayligē vatter dem pabst Syxto ..... vnd daz vns wol sey vmb deinē willē | vnd das wir leben von deiner genade wegenn Amen ::: hanns schawr ::: Dimensions: 388 : 277.

P. I. p. 40; repr. W. et Z. 207 et Es 89.

Nürnberg G. M. Laque rouge, minium, jaune, vert-de-gris, noisette claire. Impression au frotton en détrempe brune très pâle.

Cette gravure pourrait dater de 1471—84 c. à. d. du règne du pape Sixte, voy. No. 1127. D'après Sotzmann, l'artiste vivait juste à ce moment à Munich, suivant Falkenstein il aurait séjourné ici de 1482 à 1494. Je doute fort que la première supposition soit juste, car les exemples de dialecte que nous donne cette feuille ainsi que le No. 1855 indiquent la Souabe orientale comme origine. Quant à la deuxième supposition, elle est certainement fausse en ceci que l'auteur de notre gravure à séjourné de 1493—97 comme imprimeur à Augsbourg. Il a probablement exécuté l'illustration dont nous parlons à Augsbourg comme graveur, après quoi il fut un certain temps à Munich comme imprimeur puis retourna ensuite dans sa patrie. Les plis brisés et les hachures sont réunis sur cette gravure et cependant il y a quelques plis crochus.

1129 **La Madone au rosaire, de 1485.** Au milieu, un peu tournée vers la droite, la Vierge assise est couronnée par deux anges. L'enfant nu qu'elle porte sur le bras droit se tourne pour recevoir le rosaire que lui offre un ecclésiastique qui est à gauche à côté d'un moine, d'un cardinal, d'une nonne et d'un pape. A droite, un autre rosaire est offert par l'empereur allemand muni d'un drapeau de l'empire et suivi de quatre hommes et d'une femme agenouillée en bas. Entouré de dix cercles avec illustrations de la vie du Christ entre lesquelles se trouvent des fleurs et des feuilles. Dans les angles, les symboles des évangélistes avec en haut les banderoles: **S. matheus, S. iohannes** et en bas: **S. marcus, S. lucas.** En bas vingt et une lignes de texte dont les deux premières sont: **WEr ain andächtigen rosenkrantz betten will zu lob vnd ere vnser lieber frowen der siche an zů bettē | am ersten ain glouben der bedüt dz reifflin daruff man die rösen binden sol darnach · x · Aue marias** et comme fin: **verlych vns das ewig leben. Ame N · 1485 ·** (♡) Dimensions: 375:250.

P. I p. 40; repr. W. et Z. 62.

Wien, Mlle. Przibram. Laque rouge, vermillon avec laque, vert-jaune, gris, jaune, noir, brun-gris, rose; ciel: brun-gris.

Il est assez difficile de savoir si le signe en forme de cœur qui est après le chiffre de l'année doit représenter l'écusson blanc de la ville d'Ulm. Dans tous les cas, ni le dialecte, ni l'enluminure ne s'opposent à cette manière de voir; à côté de plis passablement brisés se trouvent des hachures.

1130 **La Madone au rosaire.** La Ste. Vierge est assise sous un baldaquin dont la paroi du fond est pourvue d'ornements à petites croix; elle porte une couronne à cinq fleurs et un nimbe à festons; l'enfant orné d'un nimbe à dents noires est sur son genou droit. Un cardinal offre de la gauche un rosaire, deux moines et une nonne de même; l'empereur allemand et un jeune couple laïque sont à droite dans le même but. Le sol est parqueté. Double bordure. **275:190.**

Basel Oe. K. Vert, gris, jaune d'or, laque rouge.
Pièce analogue à la „Ste. Ursule" No. 1709. Les plis brisés indiquent 1470—80 comme date, les hachures faites au moyen de courts traits indiquent de même l'origine rhénane.

La Madone au rosaire. Ste. Marie, ornée d'une couronne basse à trois dents et d'un double nimbe avec festons, est debout tournée vers la droite sur le croissant de lune à visage tourné vers le bas. Elle est entourée d'une auréole radiante et flamboyante sur fond noir et tient des deux mains l'enfant nu; celui-ci est orné d'un double nimbe à dents noires et enlace le cou de sa mère. L'auréole est entourée d'une couronne de trente-trois roses. En haut à gauche se trouve l'ange avec la banderole S. matheus, à droite l'aigle avec · s · iohannes; en bas à gauche le lion tourné vers la gauche avec · s · marcus ·, à droite et tourné vers la droite le bœuf avec la banderole · s · lucas. L'ange n'a pas de nimbe, les autres symboles chacun un nimbe uni. Double bordure. 196 : 141. 1131

Berlin, Albert Cohn. Sans enluminure.
Les plis brisés avec hachures donnent environ 1475 comme date et la gravure semble presque être l'original de la feuille suivante. Peut-être est-elle coupée dans un imprimé d'Augsbourg ou de Nuremberg.

La Madone au rosaire. La Ste. Vierge, tournée vers la droite, est debout sur le croissant à visage tourné vers le bas et à l'intérieur d'une auréole radiante et flamboyante; elle porte une couronne à trois dents, un double nimbe et de longs cheveux. L'enfant nu dont le nimbe est à dents noires repose sur le bras gauche de sa mère et l'enlace de ses bras. Le tout dans un rosaire de trente-trois grains; le fond de l'auréole est noir. Dans les angles, les symboles des quatre évangélistes avec des banderoles vides. 181 : 125. 1132

München K. H. K. Jaune, laque rouge, vert-de-gris, noisette.
1480—90 environ. Le tirage en couleur grise noirâtre semble être fait à la main. Comp. la gravure précédente.

La Madone au rosaire. La Vierge est assise à droite à l'intérieur d'un rosaire sur lequel se trouvent des roses à cinq pétales; elle a une couronne à trois dents, un large manteau et tient sur son sein l'enfant nu, orné d'un nimbe à dents noires, et recevant un rosaire d'un jeune couple agenouillé à gauche. Cinq rosaires sont suspendus en haut à une baguette. En bas, huit lignes de texte gravé: 1133

Als offt ains ainen rosenkrantz marie
vnd irem kind ihesu zu lob vnd ere pet
en ist. Nemlich zum ersten einen glaub

en vnd darnach · v · pater noster vnnd nach yedem ýr ñr zehen aue maria So offt empfacht es virtzig tag vnd an iede vnser frauen tag XIV iar ablas dotlich er sunden. Durch pabst Sixten geben

Dimensions: 184 : 123.

P. I 45; W. et Z. 189; Willsh. 291, 105.

London B. M Laque rouge, jaune pâle, gris, vert-de-gris.

Les points manquant sur les „i", on peut supposer que la gravure a été faite peu après 1476; le texte indique la Souabe orientale ou la Bavière comme origine.

1134 **La Madone au rosaire.** La Madone est debout dans une petite auréole radiante, devant un tapis tenu par deux anges; elle regarde du côté gauche, a une couronne, un double nimbe et tient sur le bras droit l'enfant nu qui porte un nimbe à fleur de lys et, dans la main gauche, un rosaire. Marie est debout sur un croissant dont le visage tourné en bas disparaît presque dans l'épais gazon qui recouvre le sol. Un homme est à genoux du côté gauche, une femme de l'autre côté, chacun d'eux égrène son chapelet. 151 : 111.

repr. Es. 135.

Nürnberg G. M. Jaune, noisette claire, vert, laque rouge. Sans filigrane.

Exécuté vers 1480—1500 avec beaucoup de hachures; le professeur Hassler possédait autrefois cette gravure.

1135 **La Madone au rosaire.** La Ste. Vierge assise au milieu regarde un peu à droite où se tiennent deux personnes qui lui offrent des rosaires, l'enfant nu, orné d'un nimbe à croix noire, est assis sur son genou droit et reçoit également des rosaires de deux personnages agenouillés. Deux anges posent sur la tête de la Vierge une haute couronne et sur ses mains des rosaires. Une paroi gothique élevée mais étroite forme le milieu du fond. Double bordure. 97 : 80.

München K. H. K. Sans enluminure.

1470—80 environ; apparemment à Augsbourg.

1136 **La Madone au rosaire et St. Dominique.** La Vierge avec une couronne de fleurs dans les cheveux, est debout à gauche dans un rosaire pourvu des cinq plaies du Christ; elle porte l'enfant nu qui reçoit un rosaire de St. Dominique. Entre deux, on lit: **o dominice**; en haut à gauche **aue**, à droite **mã**; en bas à gauche **grã**, à droite **pleã**. 73 : 59.

Cöln M. W.-R. Noisette claire, jaune pâle, vert.

1480—1500 environ; probablement d'origine rhénane.

f. Notre Dame accompagnée des Saints et des Saintes.

Marie, l'Enfant et le petit St. Jean. La Vierge, un peu 1137
tournée vers la droite, est assise un peu plus qu'à mi-corps sur un banc à dossier qui remplit toute la largeur de la feuille; elle tient sur ses genoux l'enfant nu, assis sur un coussin et se tournant vers Jean qui est habillé, porte la croix dans la main droite et la banderole ECCE V . . . dans la gauche. Une chapelle s'élève à gauche au fond, à droite un lac avec une ville; en haut, deux anges tiennent une couronne. Bordure en manière de guirlande. 374 : 252.

Verz. der Kupfst.-Sammlung d. Kunsthalle zu Hamburg p. 8; Lippmann dans: Jahrbuch d. preuss. K. S. 1882 p. 180 avec reproduction en petit.

Hamburg K. H. Sans enluminure.

Facsimile presque dans la grandeur de l'original 357 : 235.

Gravure italienne à contours, 1490—1500 environ. D'après le Dr. Segelken, un travail de Joannes Francisci di Ferrara; d'après Lippmann, travail florentin rappelant la manière de Raffaelino del Garbo.

Cette représentation du petit enfant St. Jean avec l'enfant Jésus est très rare jusqu'à la fin du XVème s. mais elle prend une place importante dans l'art à partir de ce moment.

Marie, l'Enfant et le petit St. Jean. Marie portant de 1138
longs cheveux, un manteau et une taille de brocart, est assise au côté droit de la feuille; elle tient l'enfant tout nu, à cheveux bouclés, sur ses genoux, celui-ci caresse la joue de St. Jean qui est debout à gauche. Debout à gauche et les mains croisées au-dessus de la poitrine se trouve une Sainte (Elisabeth ou Anne) coiffée d'un bonnet rond et brodé. On aperçoit entre les deux saintes femmes le haut du corps d'un homme (Zacharie, Joseph ou Joachim). Le corps de la Vierge est entouré d'une auréole flamboyante; deux anges lui posent sur la tête une couronne à dents surmontées d'étoiles, tandis que deux autres anges couronnent de fleurs l'autre Sainte. En bas à gauche, trois touffes de gazon; à droite croît un lys. 335 : 262.

Venezia M. C. Sans enluminure (superbe épreuve).
Franzensberg, Schreiber. Sans enluminure.
Belle gravure vénitienne, 1500 environ.

La Vierge au rosaire et Ste. Anne. Voy. No. 1012e.

La Madone et Ste. Brigitte. La Ste. Vierge, ornée d'un 1139
nimbe uni et d'une auréole, a les mains croisées au-dessus de la poitrine et s'agenouille à gauche devant l'enfant couché sur un lange et orné d'un nimbe à dents noires. Un peu plus bas à droite, Ste. Brigitte est à genoux, les mains jointes, et portant une cape et un nimbe. Devant elle se dresse l'écusson tranché

de gueules et d'azur à lion d'or ravissant (les armes de l'évêché de Bamberg?). Derrière elle, le chapeau et la sacoche sont suspendus au bâton de pélerin fiché en terre. Au fond, contrée montueuse avec une ville. En bas, deux lignes gravées:

da zeigt ma'ia s. birgita wie
sie Ih's geboren hat

Dimensions: 114 : 60.

Huth-Catalogue p. 1714.

London, Alfred Huth. Vert, bleu, garance, jaune (l'inscription aussi); fond: orange.

Stuttgart K. Oe. B. Cramoisi, bleu, couleur de chair, vert foncé, jaune, rouge brique. Impression à la presse. Pas de filigrane.

C'est à l'amabilité de Mr. le bibliothécaire Prof. Dr. Wintterlin de Stuttgart que je dois la description détaillée de cette gravure que je n'ai pas vue, elle semble dater de la dernière dizaine du XVème s.

1140 **La Madone et Ste. Dorothée.** Ste. Marie avec de longs cheveux, un nimbe à feston et un vêtement bouffant traînant sur le sol est assise tournée vers la gauche; elle tient sur ses genoux l'enfant nu debout et orné d'un nimbe crucifère, celui-ci se tourne à droite pour recevoir une corbeille de fleurs de Ste. Dorothée. Au fond se trouve un mur de pierre au devant duquel un ange, à gauche, joue de la mandoline près d'un arbre, à droite un second joue de la harpe. Un coucou est en avant à gauche. Double bordure. 124 : 92.

München K. H K. Sans enluminure.

Gravure provenant de la Haute-Allemagne vers 1480—90.

1141 **La Madone et le mariage de Ste. Catherine.** Ste. Marie semble être debout et Ste. Catherine à genoux à gauche devant une tente. Celle-ci étend les mains pour recevoir l'anneau de l'enfant qui s'approche d'elle, conduit par sa mère (de la main gauche). Au fond, Joseph secoue les pommes d'un arbre, tandis qu'en bas à droite, une dominicaine est assise. 112 : 81.

Willsh. 247, 61.

London B. M. Bleu foncé, carmin, cinabre, vert, or.

Travail néerlandais, vers 1500. Willsh. regarde cette illustration comme un „Repos de la Ste Famille“, prend Marie pour Elisabeth, Catherine par contre pour Marie; je pense plutôt qu'il s'agit ici d'une glorification de Ste. Catherine et que cette feuille forme une suite avec les Nos. 804, 967, 1154 et 1213, exécutés pour le couvent „Marienwater“. Je ne puis déterminer de mémoire si l'auteur est identique à celui qui a dessiné la série décrite au No. 37; par contre je crois que le No. 1302 est du même auteur que la gravure en question.

Tandis que nous voyons ici Ste. Catherine de Sienne dont plusieurs écrivains racontent que Marie lui apparut avec l'enfant et que celui-ci lui donna un anneau pour lui dire qu'il l'avait choisie comme fiancée, l'évêque de Jasolo, Pierre de Natalibus, dit que cette vision est apparue à Ste. Catherine d'Alexandrie. C'est pour ceci que nous trouvons sur la gravure suivante et sur la plupart des tableaux encore cette sainte clairement indiquée par la roue qu'on

a ajoutée. La première de ces saintes ne se trouve guère que sur des tableaux destinés à des couvents de dominicaines, et sur la feuille ici en question, même la dominicaine ne manque pas.

La Madone et le mariage de Ste. Catherine. Ste. Marie 1142
en longs cheveux est assise à gauche et tient sur ses genoux l'enfant nu qui se penche en avant pour mettre avec la main droite un anneau à la droite de Ste. Catherine. Celle-ci portant un bandeau au front, une couronne et un nimbe, est agenouillée devant la Vierge et tient dans la main gauche l'épée dirigée vers le bas. A côté d'elle gît la roue cassée; le sol est gazonneux. 77 : 57.

W. et Z. 156.

Nürnberg G. M. Laque rouge, jaune pâle, noisette claire, vert-jaune. Impression noire au frotton.

Franzensberg, Schreiber. Bleu minéral, laque rouge, rose, jaune avec gomme-gutte, vert-de-gris, jaunâtre, or; bordure: rouge. Impression au frotton en détrempe d'un noir grisâtre.

Augsbourg, 1475 environ; les plis sont pour la plupart fortement brisés et il y a aussi quelques hachures.

La Madone au rosaire et St. Dominique. Comp. Nos. 1127 et 1136.

La Madone et St. Dominique. La Ste. Vierge, ornée d'une 1143
haute couronne d'étoiles, d'un nimbe uni et de longs cheveux, est debout sur le croissant un peu ombré et tournée vers la gauche à l'intérieur d'une auréole radiante; elle tient sur son bras droit l'enfant nu orné d'un nimbe à fleur de lys. Le Saint est à demi visible à gauche au-dessus d'une chaire; il a le menton pointu, une étoile dans son nimbe rayonnant et montre de la main droite le phylactère qui flotte au-dessus de lui: **Hec est Stella maris.** Encore au-dessus de celui-ci, on aperçoit une étoile. Une petite fleur croît en bas à droite sur le sol. 150 : 96.

Boston M. o f. A. (Gray Collection.) Sans enluminure.

Deuxième état. Au dos, on peut lire ce texte imprimé:

Sermones sancti Bernhardini ordinis minorū. De festiuitatibus virginis glo riose per annū cū singularissimis laudibus eiusdē

Franzensberg, Schreiber. Sans enluminure.

Cette gravure date de 1500 environ et servait certainement dans son deuxième état de frontispice à un livre qui doit, d'après une note manuscrite, avoir été imprimé en 1502 à Nuremberg.

Stella maris est une interprétation du nom juif de la Vierge „Miriam" comme l'indique déjà Jérôme, De nomin. Hebraic. Opp. Tome III p 92. C'est pourquoi la Ste. Vierge était aussi adorée par les Marins comme étoile de la mer.

1144 **La Madone et un religieux.** La Vierge, ornée d'une haute couronne, est debout, tournée vers la gauche, sur le croissant dirigé vers le haut et presque couvert par son manteau; elle porte sur le bras droit l'enfant nu, orné d'un nimbe à fleur de lys, et le soutient de l'autre main. Une auréole radiante, flamboyante et pourvue de douze grosses étoiles entoure Marie. Un moine sans nimbe prie, agenouillé à gauche; devant lui se trouve un livre. Double bordure. 110 : 88.

Paris B. N. Cramoisi-rose, jaune, bleu, vert.

Cette gravure exécutée vers 1490 semble être vouée comme la précédente à la „Stella maris".

1145 **La Madone et une religieuse.** Ste. Marie, ornée d'une haute couronne et d'un double nimbe, est entourée d'une auréole radiante et se tient sur le croissant tourné vers le haut et touchant le sol gazonneux. Elle tend une poire à l'enfant qu'elle tient sur le bras gauche; celui-ci est nu et orné d'un nimbe à dents noires. Une petite nonne, agenouillée à droite, tient une grande banderole vide flottant en l'air. Double bordure. 95 : 65.

repr. Es. 85.

Nürnberg G. M. Jaune, vert-jaune, cinabre, brun, rouge pâle, brun, bleu.

Gravure excutée peut-être dans le bassin du Rhin, à peu près en 1480—90.

1146 **La Madone, St. Roch (et St. Sébastien?).** (Fragment.) La Vierge, ornée d'une couronne basse à sept dents et d'un double nimbe rayonnant, est assise, tournée un peu vers la droite, devant un tapis; elle tient sur ses genoux l'enfant vu de dos. A droite de Marie se trouve une table (prie-Dieu?) sur laquelle un livre est posé; on lit sur le piédestal du trône **REGINA CELLI · LECTARE · ALLELVYA** et un peu plus en avant sur le plancher **I ╎±╎ S**. St. Roch avec un double nimbe rayonnant, une courte barbe et un bâton de pèlerin dans la main droite, est debout à gauche; au-dessus de lui, des traces de l'inscription ICOI OB (?). En bas, on voit trois (originairement davantage!) petites représentations de scènes de la vie du saint avec les titres: **CONFESOR DEI · QVE · LVCIDE SCTE · ROCIE | MARTIR · DEI · INCLI** . . . . 395 : 225 (?).

Berlin K. K. Rouge intense, jaune, traces de bleu.

Cette gravure doit dater de 1470—80 en Italie; il est possible que la feuille se terminait à droite avec le bout du prie-Dieu de la Ste. Vierge, cependant il pouvait aussi s'y trouver un second saint, peut-être Sébastien.

Comme St. Roch était specialement prié comme protecteur contre la peste, nous avons ici certainement à faire avec une gravure contre ce fléau, comme c'est le cas aussi pour les Nos. 1012—1012c.

La Madone, St. Roch (et St. Sébastien?). Ste. Marie 1147
portant de longs cheveux et un nimbe uni, est assise au milieu dans une niche de rocaille; l'enfant nu est debout dans une pose fière sur les genoux de sa mère, il tient dans la main droite le globe que touche aussi la Vierge. Le petit enfant Jésus est de nouveau assis en bas, séparé par une ligne horizontale et entouré d'anges qui portent les instruments de la Passion. Le grande figure de St. Roch est debout à droite, le saint porte un bonnet de pélerin et montre la blessure de son genou. Très probablement, St. Sébastien servait de pendant à gauche. Il se trouvait sans doute aussi de chaque côté une bordure avec six rois juifs sur fond noir; le fragment encore conservé au côté droit nous montre les traits et les noms de **RORAM IOSAPHAT, ACHAM** et **ASA**. 350 (?) : 205 (??).

Berlin K. K. Rouge intense.
Cette gravure très-bien exécutée et pourvue de beaucoup de hachures doit provenir de Venise vers 1500.

La Madone entre St. Roch et St. Sébastien. Tournée 1148
vers la gauche, la Ste. Vierge est debout au milieu sur un piédestal échancré: elle porte une couronne à trois feuilles et un double nimbe. L'enfant nu qui repose sur son bras gauche a un nimbe de perles crucifère et regarde à gauche St. Sébastien. Celui-ci porte un court voile aux hanches et est percé de quatre (?) traits. St. Roch, la tête nue mais entourée d'un double nimbe, est debout à droite; il porte des souliers bas, un manteau de pélerin et un long bâton dans la main gauche; ses mains sont jointes. Deux anges qui touchent la couronne de Marie, volent en haut. Quelques nuages maladroitement formés remplissent le fond et Dieu le Père semble indiqué en haut dans un nébule rayonnant. Un portail à arc supporté par deux colonnes carrées, forme encadrement; les angles sont garnis d'arabesques à grandes feuilles sur fond foncé. 247 : 175.

Berlin K. K. Bleu foncé, rouge-brun, brun-jaune.
Cette gravure italienne ne compte pas parmi les meilleurs travaux; des plis crochus s'y présentent à côté de hachures arrondies; pas encore de plis brisés. Gravure contre la peste datant probablement de 1480.

La Madone entre deux Saints. Au-dessus d'un chapiteau 1149
de colonne, Ste. Marie est debout sur un croissant dirigé vers le haut; elle a de longs cheveux et regarde à droite un Saint qui est également sur le sommet d'une colonne et tient dans la main droite un bâton pastoral. L'enfant que sa mère porte sur-

tout sur le bras droit tient une pomme dans la main gauche et regarde le Saint qui est debout à gauche. L'attribut que le Saint portait dans la main droite a été enlevé de la planche. En haut, un arc triple et anguleux; en bas, entre les chapiteaux, deux écus vides. Au fond, un rideau va jusqu'à mi-hauteur. 256 : 182.

Würzburg K. d. U. Sans enluminure.

Cette pièce datant de 1500 environ vient de la collection d'un abbé d'Ebrach; il est possible qu'elle ait-été découpée d'un livre.

1150 **La Madone entre Ste. Catherine et Ste. Barbe.** La Ste. Vierge portant une couronne à quatre dents et des cheveux courts, est assise au milieu dans une chapelle gothique à fronton orné. L'enfant nu qu'elle a dans les bras met l'alliance à la main gauche de Ste. Catherine qui est assise à droite: celle-ci porte aussi de très courts cheveux bouclés, une couronne à quatre dents, l'épée sur l'épaule droite et la roue à son côté. Ste. Barbe, assise à gauche, porte des cheveux courts disposés en tresse autour du front, une palme dans la main droite et une tour pointue dans la gauche. 183 : 125. Le tout dans une double bordure à laquelle on a donné, au moyen de petits traits transversaux, l'aspect d'une corde. 197 : 137.

repr. S. D. 98.
München H. S. B.

1440—60 environ. Il est frappant que les trois saintes femmes soient représentées avec des cheveux courts ou tressés, mode qui semble indiquer la Souabe orientale comme origine. Cette gravure a de l'analogie avec la „Vie de Jésus-Christ" No. 21 et avec „les cinq douleurs de Marie" No. 1018. Comp. aussi la gravure suivante.

Il n'est pas sans importance que ce soient justement ces deux Saintes qui assistent à cette scène, car la première représente l'état écclésiastique, la seconde l'état militaire et ces deux états étaient les plus importants au moyen-âge.

1151 **La Madone entre Ste. Catherine et Ste. Barbe.** Copie en contre-sens de la gravure précédente, cependant l'architecture ornementale manque à l'intérieur du fronton. 180 : 120.

Sigmaringen F. H. M. Jaune, vert, brunâtre, rouge.
Apparemment exécuté de 1450—65.

1152 **La Madone entre Ste. Catherine et Ste. Barbe.** Devant se trouve un banc de pierre derrière lequel se dressent les personnages à demi visibles. Au milieu, Ste. Marie avec une couronne pointue, de longs cheveux, un nimbe rayonnant et sur le collet de son vêtement les mots **REGINA · CEI** (!); elle feuillète de la main droite un livre et tient de la gauche l'enfant qui joue avec un oiseau. Ste. Catherine est à gauche avec une épée et un sachet

à livre. De grandes fleurs croissent au fond; en haut et imprimé en caractères: **Der Junckfrowen marie vnd mûter gottes ein früntlichen grüsz zu lob vnd er vn salue gebütsch.** 135 : 261.

Paris-Auteuil, H. Holtorp. Sans enluminure.

Il s'agit de la partie supérieure d'une feuille volante qui semble avoir été imprimée en Alsace vers la fin du XVème s. La Vierge est figurée comme Mère de Sagesse, comp les Nos. 1046 et 1105.

La Madone entre Ste. Catherine et Ste. Barbe. Une 1153 halle à plafond ogival dont les angles sont garnis d'ornements en forme de feuilles et dont la paroi du fond a plusieurs fenêtres grillagées. La Vierge est assise au milieu, un peu tournée à droite, devant une niche; elle porte un nimbe, une couronne à quatre dents et une ceinture ornée. L'enfant nu qu'elle tient des deux mains la regarde, porte dans la main droite l'anneau et étend la gauche derrière lui; ici se tient Ste. Catherine, assise sur la roue, portant une couronne triple et l'épée droite sur l'épaule gauche. Ste. Barbe, ornée de la même couronne, est assise à gauche, tient des deux mains la tour ronde pourvue d'un toit carré et dans le bras gauche encore une palme. 115 : 93. Bordure serpentant, à demi-feuilles d'acanthe avec quatre fleurs à huit pétales sur fond noir dans les angles. 180 : 130.

München, L. Rosenthal. Vert, jaune, cinabre, brun pâle, noir grisâtre, bleu.

Cette gravure analogue aux Nos. 711 et 1650 se trouve dans le manuscrit indiqué au No. 46.

La Madone entre Ste. Catherine et Ste. Barbe. L'auréole 1154 qui entoure Ste. Marie a presque l'aspect d'une corbeille, en bas se trouve le croissant de lune dirigé vers le haut. L'enfant légèrement vêtu est sur le bras gauche de sa mère; il tend de la main droite un anneau à Ste. Catherine agenouillée à gauche avec l'épée levée, et il étend la gauche vers la palme que Ste. Barbe, à genoux à droite, tient dans la main droite. Au-dessus planent deux anges en longs vêtements. 79 : 79. En bas, on lit huit lignes de texte commençant: **God gruet** et comme fin: **Marie water.** 117 : 82.

Willsh. 248, 62.

London B. M. Rouge, bleu, jaune, vert.

Pays-Bas vers 1500; pièce analogue aux Nos. 804, 967, 1141 et 1213.

La Madone entre Ste. Catherine et Ste. Barbe. La 1155 Ste. Vierge, ornée d'une couronne impériale, est assise sur un banc carré à dossier bas; elle donne le sein droit à l'enfant nu qui est assis sur le genou droit de sa mère. Au fond à gauche, Ste. Catherine est debout et lève l'épée de la main gauche, une

roue entière cache sa main droite. Ste. Barbe est à droite avec une palme dans la main gauche et la tour avec calice et hostie dans la droite. 131 (?) : 95.

W. et Z. 120.
Weimar G. M. Laque rouge, gris-brun, jaune, vert.
Ulm vers 1460.

1156 **La Madone en buste entourée d'une gloire et en présence de trois Augustins.** Voir les Nos. 1056 et 1057.

1157 **La Vierge au rosaire et quatre saints personnages.** Voir les Nos. 1012 et 1012b.

1158 **La Madone allaitant l'Enfant en présence de quatre Saints.** Ste. Marie, vêtue d'un habit à ramages et les cheveux pris dans un filet, est assise tournée vers la gauche sur un coussin et donne le sein droit à l'enfant. Ste. Catherine et Ste. Lucie (avec deux yeux sur une tablette) sont debout à gauche tandis qu'à droite sont deux Saints. Dans les deux cercles des angles supérieurs se trouve la représentation de l'annonciation par l'ange Gabriel. Bordure de nuages en forme de rubans. 550 : 420.

Lippmann Jahrb. d. preuss. Kunstsamml. 1884 p. 316.
London, William Mitchell. Bleu, rouge, brun, or.
Travail italien vers 1480. Gravure splendide qui se trouvait collée sur un ancienne porte secondaire à Bassano.

1159 **La Madone en buste, allaitant l'Enfant en présence de quatre Saints.** Voir le No. 1045.

1160 **La Madone et quatre Saintes.** La Ste. Vierge est assise au milieu d'un jardin entouré de palissades et au fond duquel se dressent deux palmiers. Elle est tournée un peu vers la gauche, porte une haute couronne surmontée d'une croix et tient des deux mains sur son sein l'enfant nu. Celui-ci, orné d'un nimbe rayonnant, se tourne vers Scā katerina .:. qui est assise à gauche et qui semble tenir dans la main droite un très grand anneau et de la gauche s'appuie sur l'épée. Scā barbara .:. est assise à droite et porte la tour sur ses genoux, devant elle est assise Sā margoreta :::, celle-ci pose la main gauche sur un livre et a le dragon à ses pieds. Vis-à-vis d'elle, Scā theorethea porte une corbeille à la main gauche et une tige à trois fleurs dans la droite. Toutes ont un double nimbe et leur nom est inscrit sur une étroite banderole. Trois colombes et trois anges portant chacun deux rosaires se tiennent en haut. Au milieu, sur la porte de devant, la date erronée M:cccc ° xvm · et à droite de celle-là on aperçoit un lapin. 377 (?) : 242.

P. I. 109 et Kunstblatt 1852 p. 145; Renouv. p. 52; Sotheby, Princ. typogr. III p. 174; Baron de Reiffenberg, la plus ancienne gravure connue avec une date, Bruxelles 1845; C. de Brou, Quelques mots s. l. gravure au millés. de 1418, Bruxelles 1846; Holtrop, Monum. typogr.; Chr. Ruelens dans les: Documents iconographiques p. 23 et suiv.; Lacroix et Serré, le Moyen-âge, Grav. Pl. I; Chatto, History of Playing-Cards; Lippmann dans le Rep. f. K. W. vol. I; A. v. d. Linde, Gesch. d. Buchdruckkunst vol. III p. 679; copie rapetissée dans l'„Athenaeum".

Bruxelles B. R. (détérioré). Coloris mat: rouge brique, vert et brun. Filigrane: ancre. Impression gris-pâle au frotton.

Facsimilés Severyns à Bruxelles en a exécuté deux-cents exemplaires environ.

Cette gravure a été trouvée par le peintre et architecte J. B. de Noter, soi-disant sur la face intérieure de la couverture d'un ancien livre provenant des archives de la ville de Malines. La bibliothèque Royale de Bruxelles l'acheta en 1845 pour 500 frs., prix assez considérable à cette époque. — J'ai déjà discuté l'authenticité du millésime au sujet du No. 1108; il est beaucoup affirmé (Renouvier, Berjeau, Ruelens et après mainte hésitation Reiffenberg) et beaucoup nié (de Brou, Lacroix, Chatto, Passavant). Je n'ai pu vérifier si ce dernier a raison en prétendant qu'un L a été gratté et remplacé par un o, de sorte que la date véritable serait 1468; il y a en effet à cet endroit dans le papier une tache pouvant éveiller les soupçons. La date 1468 s'accorderait en général très-bien avec le caractère propre de la gravure; il est intéressant aussi de retrouver une filigrane presque identique dans le papier de l'exemplaire du „Speculum humanæ salvationis" qui est à la bibliothèque royale de Bruxelles. Duchesne aîné qui croyait à l'exactitude de la date ci-dessus, avoue avoir trouvé la même filigrane sur mainte autre gravure sur bois datant justement du dernier tiers du XVème s. — Toutes ces données ne parlent certainement pas en faveur de la justesse de la date. Je parlerai du reste en détails de la question „dates" dans mon Traité historique. — Cette gravure est probablement d'origine flamande. Mr. Ruelens dans les „Documents iconographiques et typographiques" a essayé de déterminer plus exactement le lieu d'origine; il rend attentif à ceci qu'il y avait plusieurs couvents qui pouvaient être regardés comme des „Jardins de Marie" (Mariengärten), que par conséquent ils pouvaient aussi être le berceau de cette gravure. Un de ces „het gesloten hof" fut fondé en 1421 à Herenthals, puis il y avait un „Mariengärde" à Ruremonde, un à Bois le Duc etc . . . . Je suis tout à fait de l'avis de Ruelens; le No. 1154 et plusieurs autres nous donnent du reste une preuve irréfutable que ces gravures ont un rapport quelconque avec des couvents. Comp. aussi le No. suivant.

La Madone et quatre Saintes. Copie de la gravure pré- 1161
cédente. L'arrangement est le même, mais on lit sur les banderoles: **Sancta katherina, Scā barbera, Sancta orathea, Scā margareta.** Double bordure. 268 : 200.

Cat. des Incunables de St. Gall XX 5.

St. Gallen Stb. Rouge vif, cramoisi-brun, jaune pâle, jaune d'ocre, rouge-brun vif, vert-jaune foncé. Impression en détrempe petite bistre au frotton.

Photograhie due à l'initiative du Dr. Lehrs; un peu plus que l'original.

Entre cette gravure et le No. 1168 existe un lien intime.

La Madone et quatre Saintes. La Vierge portant une 1162
haute couronne est debout au milieu, tournée vers la gauche et

tenant l'enfant sur le bras droit. Ste. Catherine à cheveux bouclés est à sa gauche, porte l'épée, la pointe en bas, dans la main droite et un livre fermé sur le bras gauche. Marthe est près d'elle avec le dragon à ses pieds et une croix dans les mains. A droite de la Vierge, se tient Ste. Barbe avec une tour sur le bras droit et à côté d'elle, Ste. Dorothée qui porte une tige à cinq roses dans les mains. En bas et au milieu, le nom d'artiste **Jorg glockendon.** 262 : 367.

N. M. II 2992, P. I p. 38; réimpressions: Derschau A. 8.
Berlin K. K. possède la planche.
Cet artiste qui a travaillé à Nuremberg et dont les iconographes ne connaissaient jusqu'à présent que cette œuvre, ne peut pas être identique à ce Jorg Glockendon qui d'après les données de Neudörffer serait né en 1490 et mort en 1553. Passavant et Nagler indiquent bien d'après une même source (que j'ignore malheureusement) qu'un autre artiste du même nom est mort en 1474; mais il peut à peine s'agir ici de celui-ci. Les souliers noirs, les plis brisés et les hachures de la gravure ici en question me semblent indiquer tout d'abord l'artiste que Baader cite dans ses „Beiträge zur Kunstgeschichte Nürnbergs I p. 6" comme un enlumineur vivant vers 1484. C'est à ce même maître que j'attribue, malgré quelques différences dans l'exécution, les Nos. 1898, 1944, 1971 et les calendriers énumérés au No. 1914 (peut-être aussi le No. 1982) et qui semblent tous appartenir aux vingt dernières années du XVème s. Dans son second volume p. 50, Baader prouve aussi qu'un Jorg Glockendon faisait le commerce de calendriers, qu'il gravait les illustrations pour ceux-ci et même qu'en 1510 il en vendit pour 58 fl. à Michel Kempf directeur de l'hôpital de Ste. Anne à Ofen. Je dois cependant corriger Baader en ceci que le graveur sur bois qu'il cite et qui obtint le 19 Nov. 1530 le privilège de la reproduction d'une „chasse au cerf", n'était pas Jorg mais Albrecht Glockendon.

1163 **La Madone et quatre Saintes.** Marie est assise dans un jardin entouré d'un mur angulaire et dans lequel croissent trois arbres; elle est tournée vers la droite et tient sur le genou gauche l'enfant nu qui tend une fleur à Ste. Dorothée assise à droite et portant une corbeille de fleurs. Ste. Marguerite est assise à gauche avec le dragon sur ses genoux; du même côté, en avant, Ste. Barbe appuie la main gauche sur la tour qui est à côté d'elle. Ste. Catherine avec l'épée et une roue se trouve à droite. Les quatre Saintes ont de simples nimbes, la Ste. Vierge un double. 188:128.

Wes. No. 11.
Berlin K. K. Enluminure mate: brun clair, jaune d'ocre, vert-de-gris, rouge détérioré par l'eau (laque rouge?).
Les plis brisés indiquent 1480 comme date d'origine.

1164 **La Madone et quatre Saintes.** La Ste. Vierge, ornée d'une haute couronne, est debout au milieu, tournée vers la droite; elle porte sur les deux bras l'enfant nu orné d'un nimbe à dents noires. Ste. Catherine est debout à gauche, l'épée dans la main droite et la roue derrière elle. A côté, Ste. Barbe est à droite

Ste. Marguerite avec la palme et le dragon ainsi que Ste. Dorothée avec une corbeille de fleurs. Les Saintes ont toutes un nimbe uni et des cheveux lisses laissant un peu voir l'oreille. 95:132.

München K. H. K. Laque rouge, jaune, vert, noisette. 1460—75 environ, Souabe.

La Madone avec quatre Saints et la présentation au temple. 1165
Ste. Marie est assise sur une chaise à dossier élevé, l'enfant debout sur le genou gauche de sa mère. **S. VRSOLA** et **S. MARCO** sont debout à gauche, **S. PIETO** et **S. CATARINA** à droite. En bas se trouve la représentation de l'enfant Jésus dans le temple; en haut, Dieu le Père avec des anges. Dans les angles, les quatre symboles des évangélistes. Double bordure. 309:205.

Bremen Kh. Sans enluminure.

Nous avons certainement à faire ici à un travail vénitien, gravure exécutée vers 1500 pour la confrérie de Ste. Ursule (Scuola di Sant Orsola).

La Madone avec quatre Saints et la présentation au temple. 1166
Au milieu, la Vierge est réprésentée avec l'enfant, à gauche de celle-là se trouvent **S. VRSOLA** et **S. MARCO**, à droite **S. PIERO** et **S. CATARINA**. Dieu le Père plane en haut avec des anges sous un cintre vouté; en bas, la représentation au temple. Cette gravure, groupée tout à fait à la manière de frontispice d'un livre porte le monogramme AM. 290 : 184.

Modena A. d. B. A. possède le bois.
Travail vénitien de la fin du XVème s.

La Madone et six Saints. Marie avec un fichu de tête, 1167
une couronne à cinq dents entourée d'un double nimbe rayonnant, est vêtue d'un manteau orné d'un dessin à grandes fleurs. Elle regarde un peu à gauche et pose la couronne sur la tête de Ste. Agathe qui est à genoux de ce côté et tient dans la main les tenailles avec sa poitrine arrachée. Dans la main gauche, la Vierge tient un livre ouvert avec l'inscription:

EGO MA	**DILLEC**
TER ✻	**TIONI**
PVLCRI	

L'enfant vêtu seulement d'un léger voile est assis sur un coussin à terre devant sa mère; il a un nimbe à dents noires, se tourne un peu à gauche et met l'anneau au doigt de Ste. Catherine qui est à genoux près de sa roue. Un ange tend une fleur à l'enfant, quatre autres font de la musique. Au fond, une tenture devant laquelle se tient St. Jérôme avec un chapeau de cardinal sans houppes et un livre fermé dans ses mains gantées; un second Saint (St. Dominique?) à nimbe rayonnant est à côté, dans un

vêtement blanc et également avec un livre. Un Saint sans aucun attribut est debout vis-à-vis, à droite, avec St. Sébastien devant lui, percé de deux traits, tenant dans la main gauche une palme et dans la droite une banderole coupée en haut et sur laquelle on lit à peu près: **ogio non ono | nilū fat.** 247(?):174.

Lehrs dans: Archivio storico dell arte II p. 166.
Venezia B. S. M. Bleu, lilas pâle, jaune, violet-gris.
Facsimilés dans la plupart des collections.
Sur cette feuille intéressante quoique tronquée, se trouve la prière manuscrite suivante, sur deux lignes: **Aue regina celorꝫ: aue d'na angelorꝫ: salue radix sancta: ex qua mu'do lux e orta | Aue gloriosa super om'es speciosa: uale ualde decora: ꝫ pro nobis semper christuꝫ exora.** — La gravure est collée dans la couverture d'un exemplaire des „Epistolæ S. Hieronimi". Les traits des contours sont tous repassés à l'encre et par là devenus plus larges, en sorte que cette œuvre paraît, dans son état actuel, une gravure sur bois. Je n'avais malheureusement pas de loupe, mais les hachures sont exécutées par places avec une finesse impossible à réaliser dans la gravure sur bois. Dans ces conditions, j'ai cru devoir mentionner cette œuvre quoique il s'agisse à mon avis d'une gravure au burin.

1168 **La Madone et six Saints.** La Madone, tournée vers la droite, est assise devant une vigne riche en raisins; elle tient sur son sein l'enfant qui, aussi tourné à droite, touche de la main droite la corbeille de Ste. Dorothée et de l'autre a donné l'anneau à Ste. Catherine; à côté de celle-ci est dressée une épée. Au fond à gauche se trouvent Ste. Ursule avec la croix et la colombe et Ste. Agnès avec l'agneau; Ste. Madeleine (?) est à droite avec une boite et Ste. Barbe avec la tour. Double bordure. 252:186.

P. I p. 110, rem. 81.
Cöln M. W.-R. Jaune, vert, cinabre léger, brun pâle.
Exécuté vers 1460—70 Analogue aux Nos. 607 et 1790, il y a aussi quelques rapports avec le No. 1161.
Les premières représentations de la „Vierge dans la treille" semblent provenir du Bas-Rhin; c'est ici que l'on trouve des chapelles qui lui sont consacrées et la vieille ville libre de Warburg (près de Cassel) avait aussi une église du nom de „Maria in Vinea".

1169 **La Madone et huit Saints.** La Ste. Vierge est assise sur un trône au milieu d'une chapelle gothique à toit ardoisé; elle est de grande stature, tourne un peu la tête à gauche et porte une couronne à trois dents. L'enfant nu qu'elle porte sur son sein se tourne vers Madeleine qui est représentée à droite en longs cheveux et tenant une boîte de baume. A côté se trouve Ste. Claire avec un manteau noir, un fichu de tête blanc et une monstrance; devant elle, Ste. Barbe avec la tour et Ste. Catherine avec la roue et l'épée. A gauche, Ste. Agnès avec l'agneau, Ste. Dorothée avec une fleur, Ste. Marguerite avec le fouet et le dragon et enfin St. Georges avec le dragon tué. Les Saints sont sans nimbe. Double bordure. 272 : 196 (?).

W. et Z. 85.

Paris, Edmond de Rotschild. Laque rouge, jaune, vert-de-gris, brun-gris pâle, noir. Impression noire.

Gravure singulièrement exécutée, le groupement est bon mais l'œuvre ne peut prétendre à une grande beauté. Tandis que Weigel pense à un travail de la Haute-Allemagne, peut-être d'Augsbourg vers 1440—50, je pencherais plutôt à y voir un travail rhénan de 1460—70 environ.

La Madone et huit Saints. La Vierge, ornée d'une haute 1170
couronne, est assise, tournée vers la gauche, et tient dans le bras droit l'enfant: celui-ci, avec un nimbe à dents noires, tend l'anneau à Ste. Catherine qui est assise à gauche avec l'épée dans la main gauche et la roue à ses pieds. Ste. Dorothée se trouve à droite avec des fleurs, ainsi que Ste. Barbe tenant la tour des deux mains. Puis viennent Ste. Marguerite qui retient de la main gauche le dragon à terre, Ste. Apollonie avec les tenailles dans la main gauche, une autre Sainte (Genoveva?) avec un cierge dans la droite, Ste. Ursule portant un trait dans la main gauche, enfin encore une Sainte (découpée dans l'exemplaire ici en question). Le jardin au fond duquel se trouvent quatre arbres est entouré d'un mur de pierre angulaire. 250 (?) : 165 (?).

W. et Z. 53. Willsh. 158, 12.

London B. M. Bleu, vert, cramoisi, jaune, violet. Filigrane: tête de bœuf sans indication des yeux et surmontée d'un bâton à étoile.

Travail du Bas-Rhin, peut-être de la Bourgogne vers 1480

La Madone en présence de plusieurs Saints. En haut 1171
à gauche se trouve St. Roch, à droite Ste. Anne, en bas différents autres Saints. 100 : 72.

? ? ? Vieille enluminure.

Je prends la description de cette gravure dans le Catalogue de vente XLVI de C. G Börner No. 1383, mais je crois presque qu'il s'agit ici de la gravure „Parenté de Jésus-Christ“ décrite au No. 1781.

La Madone en présence de plusieurs Saints. La Vierge 1172
est debout, tournée vers la gauche, tenant dans la main droite une pomme et sur le bras gauche l'enfant: à droite de ceci, Ste. Catherine avec la roue sur le bras droit, puis St. Léonard avec la tonsure, tenant un livre dans la main droite et les liens dans la gauche, enfin St. Paul avec l'épée dans la main gauche. St. Ambroise, debout à gauche, porte le bâton pastoral sur l'épaule droite et lève la main gauche. Le côté gauche de la feuille qui contenait sans doute encore deux Saints est malheureusement détruit. Sans bordure. 148 : 230 (?).

Maihingen F. Oe. W. Vert, traces de jaune, violet foncé.

Joli travail datant de 1400 à 1420 environ; analogue aux „Rois-Mages“ No 102, peut-être fait d'après un modèle italien.

Il doit s'agir ici d'une „Consolatrix afflictorum“ ce qu'indique la présence de St Léonard.

1173 **La Madone et les Saints de l'ordre de St. Dominique.** Dans la plus petite de deux représentations, en haut, Marie comme matrone est assise au milieu, sous un arc de cercle supporté par cinq colonnes; elle tient l'enfant nu sur son genou droit. Tous deux sont tournés vers la droite où un Dominicain (Petrus Gonzales ou Petrus de Pennaforte) leur offre son manteau, tandis qu'à gauche Catherine de Sienne est à genoux, derrière une boîte de baume. — Dans la division d'en bas se tient à gauche Petrus Martyr avec un livre dans les mains, un poignard dans la poitrine et une épée dans la tête: au-dessous de celui-ci, dans le sol, les lettres **·S·P·M·** — St. Dominique est debout au milieu avec une tige de lys dans la main droite et un livre dans la gauche; à ses pieds, les initiales **·S·D.** Thomas d'Aquin est à droite, il tient un livre dans la main gauche et de l'autre montre Dieu le Père qui est au-dessus de lui dans une auréole radiante. Les lettres qui se trouvaient à ses pieds, sont détériorés dans cet exemplaire. Le tout est entouré d'un encadrement de feuilles en manière de colonnes sur fond noir. 208 : 196.

Berlin K. K. Brun-jaune, rouge intense.

Cette gravure vient de Venise à la fin du XVème s. — Comp. aussi les Nos. 1127 et 1776.

FIN DU PREMIER VOLUME



ERRATA ET ADDITIONS.

Page 8	No. 21	ligne 8	au lieu de:	1440—45	lisez 1449—55.
„ 14	„ 37	„ 16	„ „ „	No. 1037	„ No. 55.
„ 14	„ 37	„ 18	„ „ „	No. 886	„ No. 892.
„ 37	„ 118	„ 8	ajoutez:	fait partie de la suite décrite au No. 48.	
„ 37		„ 30	au lieu de:	Joachim lisez Joseph.	
„ 55	„ 179	„ 12	„ „ „	No. 255	„ 326a.
„ 55	„ 180	„ 12	„ „ „	No. 359	„ 360.
„ 60	„ 198	„ 10	ajoutez:	repr. P. Lacroix, E. Fournier et F. Seré, Histoire de l'Imprimerie, Paris 1852 p. 62.	
„ 64	„ 214	„ 6	au lieu de:	onnée lisez donnée.	
„ 90	„ 318	„ 6	ajoutez:	fait partie de la suite décrite au No. 48.	
„ 117	„ 421	„ 5	au lieu de:	521 lisez 1045.	
„ 154	„ 551	„ 2	„ „ „	et renversé lisez est renversé.	
„ 182	„ 644	„ 3	„ „ „	deux autres lisez trois autres.	
„ 204	„ 725	„ 11	„ „ „	Nos. 1103 et 1104 lisez 1017a et 1017b.	
„ 329	„ 1104	„ 16	„ „ „	„z“ pour „s“ lisez „x“ pour „s“.	

Prière de corriger les errata.

INDEX ALPHABÉTHIQUE.

Brünn St. J. Kb. (Bibliothek der St. Jacobskirche) Nos. 736, 1084, 1114.
Bruxelles B. R. (Bibliothèque Royale) Nos. 460, 673, 870, 873, 874, 903, 933, 935, 1017a, 1034, 1049, 1049a, 1071, 1160.

Cambridge (Grande-Bretagne) **Univ. L.** (University-Library) No. 866.
Cambridge Mass., Prof. Charles Elias Norton Nos. 598, 971, 977.
Colmar St. B. (Stadtbibliothek) No. 777.
Cöln M. W.-R. (Museum Wallraf-Richartz) Nos. 607, 922, 927, 937, 1136, 1168.
Cöln, H. Lempertz sen. Nos. 425, 463, 846, 881, 1057, 1097.

Danzig Mk. (Aller-Heiligen-Bibliothek der Marienkirche) No. 688.
Darmstadt G. M. (Grossherzoglich Hessisches Staats-Museum) Nos. 48, 49, 74, 75, 118, 202, 284, 318, 369, 506, 616, 808, 817, 876, 944, 979, 1065.
Detroit Mich., James E. Scripps Nos. 374, 394.
Dresden K. C. (K. Sächsisches Kupferstich-Cabinet) Nos. 120, 140, 783, 847, 906, 1037.
Dresden K. F. A. II. (Kupferstich-Sammlung König Friedrich August II.) Nos. 6, 11, 423, 522, 765, 957, 989.

Erlangen U. (Königliche Universitäts-Bibliothek) Nos. 10, 12, 14, 39, 56, 68, 94, 106, 114, 121, 152, 160, 173, 196, 218, 234, 251, 274, 292, 311, 330, 346, 440, 497, 525, 542, 550, 557, 567, 568, 581, 588, 615, 689, 724, 835.
Ermlitz (près de Leipzig), **Dr. jur. Apel** Nos. 890, 925.

Frankfurt a. M. Std. J. (Städel'sches Institut) No. 844.
Frankfurt a. M. Stb. (Stadtbibliothek) No. 424.
Frankfurt a. M., Joseph Baer & Co. (librairie) No. 1061.
Franzensberg, Schreiber Nos. 1, 107, 148, 175, 198, 222, 232, 235, 239, 253, 259, 278, 297, 324, 332, 351, 366, 443, 488, 500, 527, 594, 638, 651, 663, 666, 674, 675, 691, 723, 751, 753, 792, 833, 875, 998, 1011, 1012a, 1102, 1103, 1138, 1142, 1143.

Gotha H. M. (Herzogliches Museum) Nos. 477, 772, 989.
Göttingen G. K. S. (Gemälde- und Kupferstich-Sammlung) No. 476.
Göttingen U. B. (Universitätsbibliothek) No. 1015.
Gray Collection (Propriété de Harvard College à Cambridge, mais exposée actuellement à Boston Mass., M. o. f. A.) Nos. 486, 1143.

Halle a. S. Mb. (Marienbibliothek) No. 782.
Hamburg K. H. (Kunsthalle) Nos. 855, 1137.
Hannover K.-M. (Kestner-Museum) Nos. 392, 428, 714, 778, 803, 835, 868.
Hannover St. A. (Stadt-Archiv) Nos. 936, 999, 1115.
Hannover, Oberst z. D. Blumenbach No. 947.

Innsbruck U. B. (k. k. Universitäts-Bibliothek) Nos. 90, 391, 479, 820.

Karlsruhe G. K. (Grossherzogliche Kunsthalle) No. 113.
Kjöbenhavn K. K. S. (Den Kongelike Kobberstik-Samling) Nos. 1014, 1048.

Leipzig U. B. (Universitäts-Bibliothek) No. 952.

Leipzig, C. G. Börner (marchand d'estampes) Nos. 199, 1035.

Leipzig, A. Danz (marchand d'estampes) No. 83.

Liége B. (Bibliothèque) No. 104a.

London B. M. (British Museum) Nos. 16, 24, 36, 60, 67, 80, 112, 127, 145, 161, 174, 197, 215, 221, 231, 236, 238, 247, 252, 265, 268, 285, 296, 309, 323, 331, 350, 365, 374, 386, 395, 405, 418, 447, 449, 469, 485, 499, 509, 528, 543, 551, 555, 558, 569, 576, 602, 611, 650, 656, 658, 662, 676, 690, 726, 738, 742, 749, 779, 786, 801, 804, 807, 818, 837, 864, 869, 872, 885, 893, 931, 941, 967, 969, 972, 974, 1005, 1017b, 1024, 1029, 1066, 1075, 1078, 1109, 1133, 1141, 1154, 1170.

London B. M. Lib. Dep. (Library Department of the British Museum) Nos. 265, 856.

London Lamb. P. L. (Lambeth Palace Library) No. 892.

London S-K-M. (South-Kensington Museum) Nos. 53, 539a, 947, 995.

London, Alfred Huth Nos. 92, 108, 176a, 364, 390, 445, 446, 706, 889, 895, 900, 943, 1031, 1139.

London, William Mitchell Nos. 523, 710, 769, 833, 1158.

Maihingen F. Oe. W. (Sammlungen des Fürsten Oettingen-Wallerstein) Nos. 102, 150, 189, 213, 245, 273, 307, 345, 361, 503, 510, 514, 538, 614, 624, 661, 708, 840, 910, 973, 1059, 1076, 1079, 1172

Marburg, Professor von Drach No. 173a.

Milano, Angiolini Nos. 468a, 855, 919, 994, 1047, 1102, 1103.

Milano, Luigi Arrigoni † No. 1104.

Modena A. d. B. A. (Accademia delle Belle Arti) Nos. 853, 854, 855, 919, 1045, 1047, 1102, 1103, 1166.

München K. H K. (Königliches Kupferstich- und Handzeichnungen-Kabinet) Nos. 4, 15, 19, 21, 25, 29, 35, 38, 51, 52, 54, 60, 62, 65, 80, 101, 112, 141, 151, 170, 186, 192, 200, 256, 276, 286, 289, 319, 321, 329, 375, 382, 389, 398, 401, 414, 426, 430, 452, 467, 471, 489, 494, 495, 516, 519, 523, 524, 549, 580, 582, 610, 613, 621, 623, 629, 709, 713, 729, 731, 741, 747, 756, 783, 788, 799, 800, 802, 806, 810, 811, 812, 822, 829, 834, 850, 862, 878, 899, 917, 921, 928, 932, 960, 963, 964, 1000, 1013, 1015, 1023, 1033, 1056, 1081, 1085, 1088, 1094, 1096, 1111, 1112, 1119, 1132, 1135, 1140, 1164.

München H. S. B. (Königliche Hof- und Staats-Bibliothek) Nos. 214, 387, 399, 700, 962, 968, 1100, 1150.

München, L. Rosenthal (Librairie ancienne Ludwig Rosenthal) Nos. 46, 53, 58, 60, 61, 73, 93, 95, 103, 104, 105, 109, 116a, 124, 126, 129, 132, 134, 135, 136, 138, 143, 147, 149, 154, 158, 159, 163, 164, 178, 179, 183, 203, 207, 211, 212, 216, 229, 230, 242, 243, 244, 246, 249, 254, 261, 262, 263, 271, 272, 281, 282, 294, 304, 306, 317, 326a, 335, 336, 354, 358, 359, 368, 379, 410, 432, 433, 441, 457, 462, 465, 475, 491, 493, 505, 507, 532, 533, 534, 537, 540, 546, 547, 552, 560, 563, 566, 571, 575, 578, 585, 595, 617, 625, 627, 628, 631, 633, 634, 640, 664, 681, 682, 697, 704, 711, 721, 739, 768, 789, 831, 835, 835b, 843, 859, 897, 916, 918, 926, 966, 980, 982, 986, 987, 1004, 1012b, 1058, 1067, 1082, 1090, 1153.

Nürnberg G. M. (Germanisches Museum) Nos. 5, 9, 27, 34, 47, 62, 66, 69, 76, 96, 110, 115, 116, 128, 144, 146, 162, 177, 180, 186, 190, 195, 204, 208, 220, 224, 225, 241, 250, 270, 280, 301, 303, 316, 340, 355, 360, 376, 384, 386, 403, 439, 442, 455, 458, 481, 483, 484, 496, 513, 530, 535, 539, 553, 559, 562, 564, 572, 573, 577, 579, 584, 586, 593, 596, 618, 626, 635, 650, 657, 678, 679, 684a, 692, 695, 696, 705, 719, 725, 751, 769, 776, 787, 791, 798, 811, 823, 841, 860, 863, 877, 883, 888, 899, 929, 930, 934, 951, 958, 961, 1002, 1012c, 1019, 1032, 1043, 1070, 1083, 1087, 1089, 1116, 1122, 1128, 1134, 1142, 1145.

Oxford B. L. (Bodleian Library) Nos. 379, 608, 858, 976, 1053.

Paris B. N. (Bibliothèque Nationale) Nos 43, 44, 64, 78, 86, 117, 122, 125, 184, 185, 237, 288, 291, 298, 308, 314, 327, 328, 342, 344, 357, 392, 406, 407, 408, 409, 415, 429, 434, 435, 438, 444, 451, 456, 459, 470, 517, 518, 548, 604, 612, 641, 649, 668, 698, 737, 757, 767, 784, 785, 815, 824, 825, 826, 833, 839, 848, 849, 871, 880, 882, 891, 894, 905, 908, 914, 923, 955, 963, 984, 997, 1016, 1023, 1025, 1032, 1036, 1044, 1049a, 1062, 1064, 1069, 1073, 1086, 1098, 1144.

Paris B. d. l'A. (Bibliothèque de l'Arsenal) No. 478.

Paris, le Baron Edmond de Rotschild Nos. 370, 780, 1028, 1039, 1169.

Paris-Auteuil, H. Holtorp Nos. 639, 1117, 1118, 1152.

Ravenna B. C. (Biblioteca Classense) Nos. 63, 169, 603.

Regensburg, Coppenrath Nos. 219, 347, 1008.

Rouen, Dutuit No. 34.

Schwerin K. K. (Grossherzogliches Kupferstich-Kabinet) No. 30.

Sigmaringen F. H. M. (Fürstlich Hohenzoller'sches Museum) Nos. 416, 942, 1151.

St. Gallen Stb. (Stiftsbibliothek) Nos. 84, 98, 115, 123, 133, 191, 267, 275, 312, 412, 413, 715, 716, 739, 740, 801, 814, 839, 861, 1022, 1161.

St. Petersburg B. J. P. (Bibliothèque Impériale Publique) No. 600.

Stockholm Nm. (Nationalmuseum) Nos. 257, 290, 322, 343, 431, 520, 541, 642, 644, 646, 652, 654, 659, 685.

Strassburg, R. Forrer Nos. 554, 750, 831, 909, 918, 996.

Stuttgart M. B. K (Museum der bildenden Künste) No. 62, 87, 156, 186, 326, 380, 381, 383, 396, 417, 827, 828, 945, 950, 989, 1007.

Stuttgart K. Oe. B. (Königliche öffentliche Bibliothek) Nos. 969, 1121, 1139.

Stuttgart H. G. Gutekunst (marchand d'estampes) Nos. 82, 970.

Venezia M. C. (Museo Civico) Nos. 320, 598, 1138.

Venezia B. S. M (Biblioteca San Marco) No. 1167.

Währing-Wien, J. Wünsch No. 1120.

Washington D. C., Gardiner G. Hubbard No. 26.

Weimar G. M. (Grossherzogliches Museum) Nos. 57, 71, 172, 699, 703, 1003, 1155.

Weimar, H. Böhlau Nos. 226, 334, 619, 645, 647, 653, 655, 683, 809, 1113.

Wien Alb. (Albertina) Nos. 52, 209, 406, 411, 760, 886, 906, 915.

Wien H. B. (k. k. Hofbibliothek) Nos. 18, 22, 33, 41, 50, 79, 111, 131, 142, 165, 181, 182, 202a, 217, 264, 266, 277, 293, 313, 337, 341, 349, 362, 377, 420, 436, 448, 450, 454, 464, 468, 474, 494, 565, 583, 590, 591, 597, 622, 637, 671, 687, 718, 720, 748, 752, 761, 768, 774, 793, 795, 805, 819, 835, 845, 896, 901, 902, 904, 911, 939, 965, 975, 978, 981, 983, 985, 998, 1006, 1009, 1051, 1055, 1063, 1072, 1091, 1101, 1110, 1116, 1124.

Wien, Mlle. Przibram Nos. 193, 194, 453, 466, 515, 605, 643, 763, 842, 924, 949, 998, 1050, 1060, 1095, 1129.

Wien, Ingenieur Edu. Schultze Nos. 53, 667, 770, 790, 839, 1048.

Wolfenbüttel H. B. L. B. (Herzoglich Braunschweig-Lüneburgische Bibliothek) No. 1029.

Würzburg K. d. U. (Kunstsammlung der Universität) No. 1149.

? ? ? (Gravures, dont le séjour actuel m'est resté inconnu) Nos. 13, 31, 32, 59, 82, 83, 99, 139, 188, 210, 258, 295, 353, 372, 388, 404, 419, 421, 502, 512, 536, 570, 574, 592, 598, 609, 620, 660, 669, 672, 733, 754, 758, 759, 851, 865, 907, 964a, 970, 988, 1010, 1017, 1021, 1046, 1078a, 1093, 1123, 1171.

TABLE DES MATIÈRES.

A. Impressions sur Etoffe.

B. Impressions sur Papier et sur Vélin.

I. Sujets du l'ancien Testament.

II. Sujets de nouveau Testament.

III. Sujets de l'Histoire apocryphe et légendaire.

IV. Dieu le Père et la Sainte Trinité.

V. Jésus-Christ.

a. L'image du Seigneur.

b. L'Enfant Jésus.

c. Le Christ Rédempteur.

VI. La Sainte Vierge.

A. La Sainte Vierge seule sans l'enfant Jésus.

B. La Madone et l'Enfant.

a. Madone en buste et à mi-corps.

b. Notre-Dame assise.

c. Notre Dame debout.

d. Notre-Dame aux anges.

e. Notre-Dame au rosaire.

f. Notre-Dame accompagnée des Saints et des Saintes.




FINE ARTS LIBRARY
3 2044 108 126 657